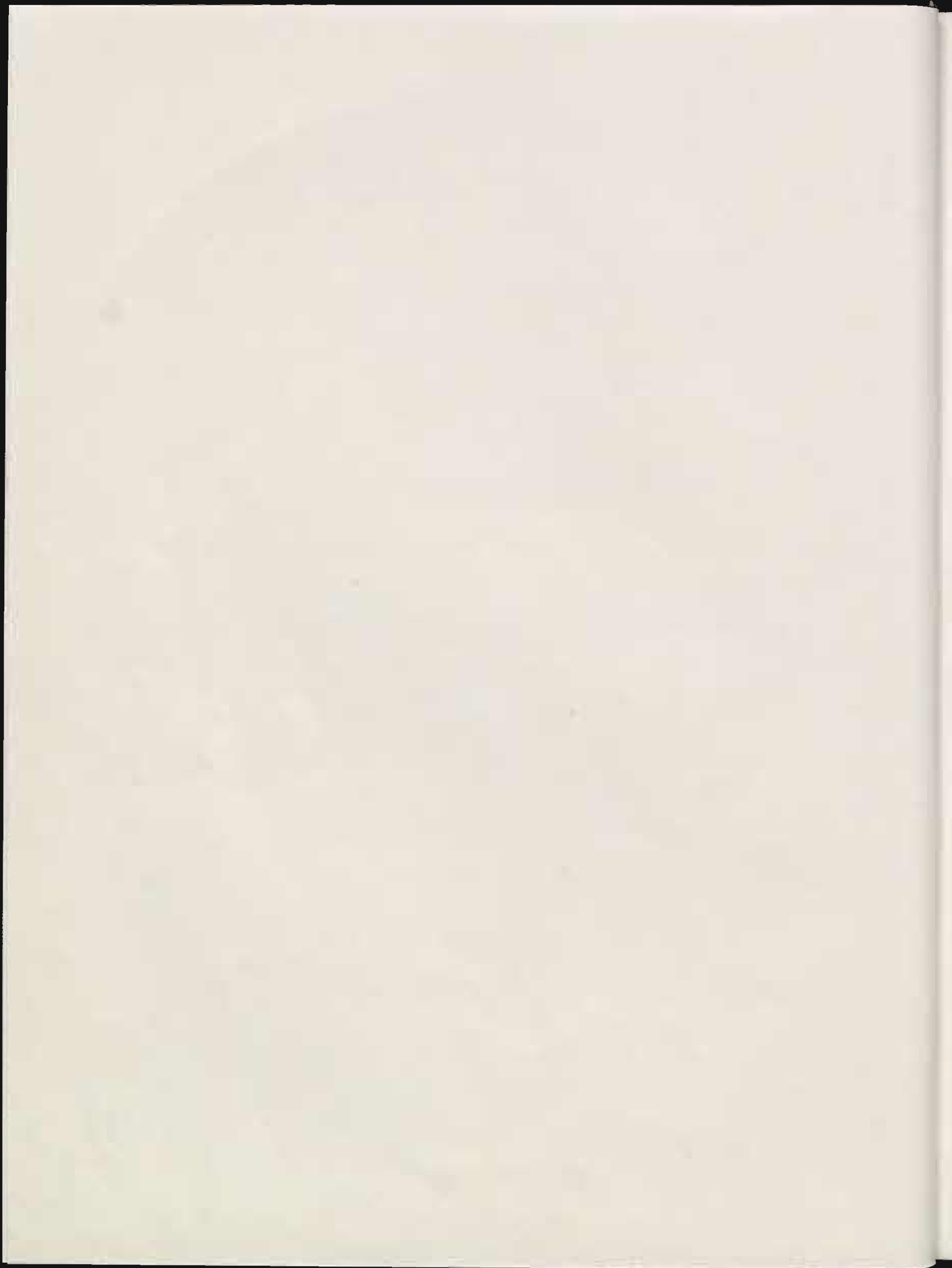


ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

FOUILLES DE DELPHES

G 817 (GF) / Fou (3, 1)
ROMAINE
N° 9866²
XI - K 7
INVENTAIRE

HISTOIRE
BIBLIOTHEQUE



07282454
ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

FOUILLES DE DELPHES

EXÉCUTÉES PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS
ET PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE THÉOPHILE HOMOLLE
AVEC LE CONCOURS DES DIRECTEURS DE L'ÉCOLE D'ATHÈNES

TOME III ÉPIGRAPHIE

FASCICULE I
INSCRIPTIONS DE L'ENTRÉE DU SANCTUAIRE
AU TRÉSOR DES ATHÉNIENS

PAR ÉMILE BOURGUET

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS
DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

OUVRAGE HONORÉ D'UNE SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

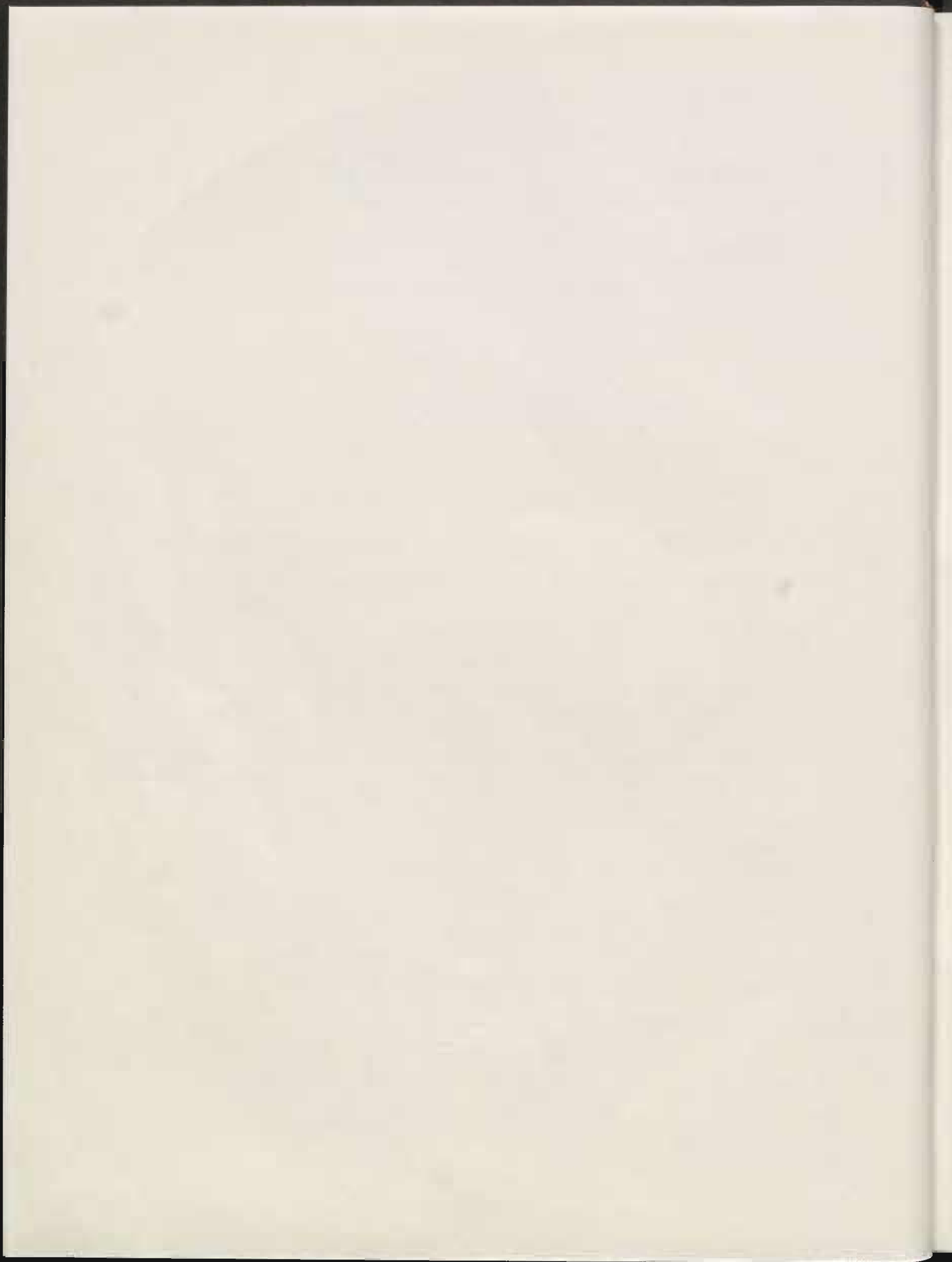
PARIS

E. DE BOCCARD, ÉDITEUR

LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

1, Rue de Médicis (VI^e)

1929



Ceux qui ont l'honneur de présenter dans cette publication les inscriptions de Delphes auraient vivement souhaité de donner, avec des fac-simile d'après les pierres, une histoire de l'écriture dans le sanctuaire pendant huit siècles. J'ai longtemps espéré que cette histoire pourrait être insérée ici, au début du tome III, dont elle eût été la meilleure introduction. Les éléments en sont, pour le moment, épars dans les deux premiers fascicules, celui de M. G. Colin (*Inscr. du Trésor des Athéniens*) et celui-ci qui — topographiquement — le précède. On a essayé d'y multiplier les exemples, qui sont autant de raisons de se défier des affirmations hâtives et tranchantes. Ce n'est ni la faute de M. Colin ni la mienne si nous n'avons pu faire plus.

Les pages 1-104 de ce volume ont paru en juillet 1910, les pages 105-200 en octobre 1911, les pages 201-402 ont été données à l'imprimeur en juin 1928. On a déjà vu des publications de ce genre interrompues aussi longtemps. Quand il lui est enfin permis de terminer, d'ordinaire l'auteur s'excuse et invoque des circonstances atténuantes. Ce n'est pas précisément le cas aujourd'hui. Les inscriptions de Delphes, à partir de 1909, avaient commencé à paraître régulièrement, et elles pouvaient (je l'ai dit dès le mois de mai 1914) être toutes données très vite : si elles ont tant tardé, le lecteur sait sans aucun doute, mais il ne faut pas se lasser de lui rappeler les circonstances exceptionnelles auxquelles, pour une part trop grande, ce retard est dû.

Une réserve toute naturelle m'interdirait de revenir sur les pillages dont notre fouille a souffert si je ne savais que mon silence serait fort mal compris. Puisque nous devons prévoir qu'on pourra encore le considérer comme une manière d'acquiescement¹, il faut parler net : d'avance il doit être entendu qu'une interprétation de cette sorte ne saurait être admise. De plus, si je me taisais, je semblerais par là même reconnaître que, depuis 1914, je m'étais rabaissé à une polémique personnelle. Si quelques-

1. « Jenes Schweigen... das als Zustimmung zu gelten pflegt », Pauly-Wissowa, IV^e Supplementband, 1213.

uns au début l'ont pu croire de bonne foi, ils sont détrompés : j'ai dit assez haut qu'il n'en était rien. Les anciens membres de l'Ecole d'Athènes à qui la Commission de Delphes a confié, en 1909, la charge de publier les inscriptions, avaient sans doute le droit de défendre les matériaux et les résultats de leur travail contre une entreprise de dépossession dont on voit chaque jour davantage qu'elle a peu servi la science. Si j'ai été le premier, je ne suis plus le seul à le dire. Mais cette entreprise n'a jamais été désavouée, elle a été encouragée. Aux dépouilles delphiques qu'elle rapportait, revues, périodiques et recueils d'inscriptions ont fait un accueil empressé ; on a même vu un supplément de dictionnaire encyclopédique insérer des textes inédits. Je suis obligé de le redire aujourd'hui, je tiens ces « publications » pour nulles et non avenues. Se croire astreint à les citer, ce serait pis qu'une duperie : les victimes de ces procédés accepteraient de s'en faire les complices. Si, pour un certain nombre de pierres, je mentionne au bas de la page qu'on a cru les faire connaître ailleurs, il importe de ne pas se méprendre, de ne pas voir dans ces indications une sorte de bibliographie dissimulée, et comme une concession honteuse à des habitudes qu'on observait jadis entre honnêtes gens : ces notes ne sont destinées qu'à permettre au lecteur de reconnaître des inscriptions la plupart du temps défigurées, et à lui signaler quelques-unes des erreurs dont fourmillent textes et commentaires.

Il était nécessaire de résumer à cette place des articles¹ auxquels je pourrais ajouter beaucoup, mais dont je n'aurais rien à retrancher. Ce fut en quelque sorte la partie négative de ma tâche, celle où j'eusse été heureux de perdre moins de temps. Pour la partie positive, je n'aurais rien à en dire si je n'avais l'obligation de remercier ceux qui m'y ont aidé, et il serait difficile de trouver plus de plaisir à s'acquitter d'un devoir.

Dans le travail supplémentaire, à chaque instant traversé par d'autres occupations et d'autant plus rebutant, que les circonstances m'ont imposé, j'ai été soutenu par un homme qui n'a jamais cessé d'espérer en notre droit. L'appui bienveillant et amical de M. E. Pottier m'a été particulièrement précieux. Personne ne peut ignorer la haute et noble idée qu'il s'est toujours faite de nos devoirs envers la science. Il n'a sûrement pas voulu cette coïncidence singulière : à l'automne de 1910, au même moment où une mission allemande tentait, à Delphes, de préparer une « publication » qui avait pour seul objet de devancer la nôtre, il prononçait ici sur l'internationalisme scientifique des paroles qui malheureusement n'ont pas été entendues. Notre fouille est désormais à l'abri de ces sortes d'entreprises ; mais si la publication de Delphes est en bonne voie, s'il est enfin permis d'en entrevoir le terme, qui eût pu être dès longtemps atteint, c'est à la douce et inébranlable fermeté du Président de la Commission qu'on le doit. Il ne

¹ *Rev. archéol.*, 1914, I, 413-424 ; 1917, II, 339-341 ; 1918, VII, 209-251. — *Rev. ét. anc.*, 1918, 21-24 ; 1919 79-90. — *BCH*, XLIX (1925), 21-24.

me permettrait pas d'insister sur ce qu'il a donné de son temps et de ses forces à une œuvre dont il désirait aussi ardemment que nous l'aboutissement, mais il ne peut m'empêcher de signaler d'un mot la puissance bienfaisante de son action : je prie une fois de plus M. Pottier d'agréer l'expression de ma très profonde reconnaissance.

La meilleure volonté, une obstination tenace eût été inutile si nous n'avions trouvé chez les administrateurs grecs des antiquités la conception la plus libérale de ce que les savants étrangers peuvent attendre du pays qui leur donne une aimable hospitalité et facilite généreusement leurs recherches. Pour reconnaître les droits particuliers que l'Ecole française avait à Delphes, ceux dont je tiens à dire le nom au début de la publication épigraphique n'ont pas même eu à se souvenir qu'ils étaient nés sur le sol où a été précisée la notion des lois non écrites, leur naturel esprit de justice y a suffi. J'ai le devoir de rappeler l'énergique et rude bonté avec laquelle P. Kavvadias encourageait ceux qu'il savait attachés passionnément à leur travail. Dans la première période de la fouille MM. Tsountas et Kourouniotis ; à une époque plus récente, M. A. Keramopoulos qui sut être, dans des heures pénibles, le plus courtois et le plus net des diplomates, M. N. Pappadakis, que je regrette de n'avoir vu à Delphes que trop peu de temps, tous m'ont donné de leur amitié dévouée des preuves que je n'oublierai jamais. D'autres, qui n'avaient pas à s'occuper directement du sanctuaire, nous ont indiqué d'une manière très délicate qu'ils suivaient notre effort avec sympathie. Enfin on a si souvent loué l'obligeance de M. Kontoléon que je ne peux que répéter encore : c'est avec lui que, depuis le début de 1893, j'ai assisté à l'énorme travail, il en a pris sa part avec une patience courageuse, et c'est lui qui maintenant garde tous ces trésors qu'il vit sortir de terre. Pour les inscriptions, il n'a jamais cessé de nous aider à les rechercher, à les classer. Il eût été aussi content que nous si toutes les pierres avaient pu être retrouvées, et si l'on doit s'étonner, c'est qu'il ne s'en soit pas égaré un plus grand nombre.

Avant 1909, en dehors de la tâche de tout épigraphiste attaché à une grande fouille, de la première copie des textes trouvés chaque jour, je n'avais eu à m'occuper que des comptes du iv^e siècle et des inscriptions de l'époque impériale, et j'en avais donné tout ce que je pouvais. Quand la Commission de Delphes se réunit, nous avons accepté, M. Colin et moi, malgré les objections que nous avions dès l'abord à présenter, le plan de publication qui nous était proposé. J'ai donc dû pour la première fois étudier selon l'ordre topographique non pas les inscriptions seulement, mais les monuments, trésors et bases, de la région dont j'avais à rassembler les textes. Ces textes auraient pu être revus en quelques semaines, mais il m'eût été impossible de donner dès 1910 la vue d'ensemble de cette partie du sanctuaire, si je n'avais été aidé par M. J. Replat et par A. Martinand. Je ne dirai jamais assez haut ce que nous leur devons tous.

Grâce à leurs infatigables recherches, à leurs essais de rapprochements, sans cesse repris, à leurs efforts sans relâche tendus vers le but, une fondation solide a été établie

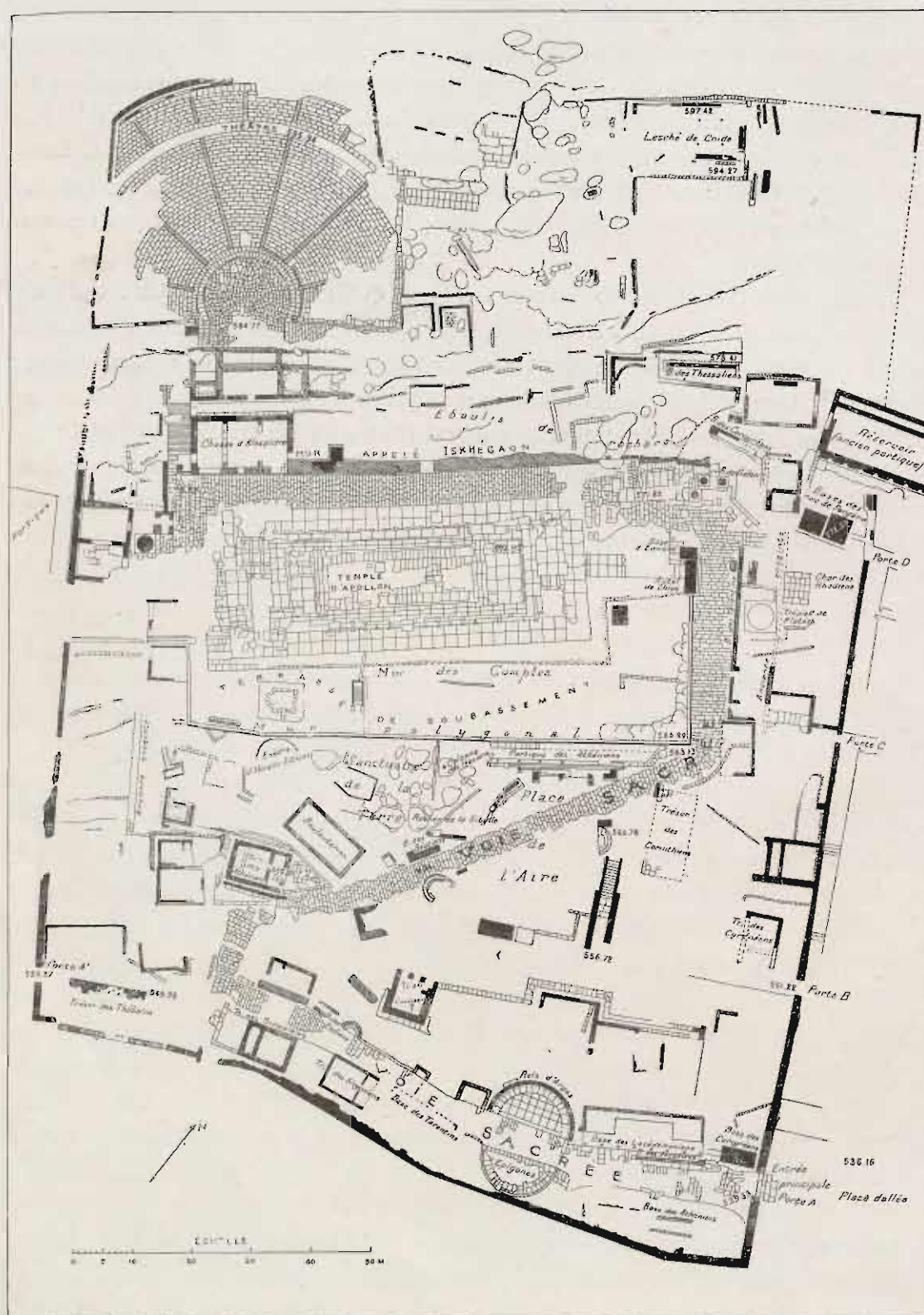
pour les travaux de ceux qui viendront. L'homme qui a reconstruit le Trésor d'Athènes est aussi celui qui a, de toutes les pierres de Delphes, la connaissance la plus sûre et le souvenir le plus précis. Aussi a-t-il renouvelé l'aspect que l'on devra désormais donner à tant de monuments du sanctuaire : le premier il a retrouvé le portique de la base lacédémonienne, le classement des piédestaux à l'hémicycle des Rois, la distinction et la recomposition de deux autres offrandes argiennes, les bases à deux colonnes, et tant d'autres encore qu'il faudrait parcourir le téménos entier pour y montrer partout la preuve des découvertes fécondes qui ont été la vraie récompense de son labeur. Qu'il reçoive, de ceux qu'il a obligés sans se lasser, l'assurance d'une gratitude d'autant plus émue que nous lui devons en outre d'avoir éclairé A. Martinaud sur sa vocation d'architecte archéologue. Je me rappelle le jour où M. Replat nous montra à tous deux ce qu'il venait de découvrir à la base des Rois d'Argos : il avait suivi à son tour le chemin qui avait été celui des constructeurs d'autrefois, et à chaque pas il contrôlait leur marche, et la sienne, par l'expérience qu'il avait acquise en remettant à sa place chacun des blocs du Trésor athénien. A dater de ce moment, A. Martinaud se passionna pour un travail où les dessins d'assemblage n'étaient que le résumé et le couronnement d'observations longues et patientes. Les connaisseurs ont loué le mérite artistique et la rigoureuse exactitude de ces dessins : je peux joindre à leurs éloges mon témoignage, je sais ce que l'illustration de ce volume et du volume III représente de combinaisons minutieuses, de discussions, de mises au point renouvelées, de trouvailles. Pendant ces mois de fidèle collaboration où M. Replat nous donnait le temps qu'il pouvait prendre à d'autres fouilles, A. Martinaud était devenu un ami ; il m'a plusieurs fois confié son désir de revenir à Delphes, d'achever ensemble la tâche qu'il voyait bien que nous avions seulement entamée. Il a été tué au mois de décembre 1914, en défendant son pays : tous ceux qui aiment Delphes doivent savoir ce dont les prive cette mort.

A. Martinaud avait eu le temps de préparer presque toutes les figures (bases et édifices restitués, pierres recomposées, etc.) qui devaient servir à l'illustration des trois premiers volumes de la section : *Épigraphie*. Mais quand M. F. Courby et moi sommes retournés à Delphes, en 1919, il ne restait pas seulement quelques détails à vérifier. Comme il arrive toujours dans ce sanctuaire inépuisable, les questions se compliquaient à mesure qu'on les étudiait davantage, de nouveaux raccords se présentaient, plus souvent encore de nouvelles difficultés. Des bases dont les morceaux avaient été rassemblés par nous depuis longtemps, mais qu'il avait paru inutile de dessiner pour les volumes de textes épigraphiques, avaient été « publiées » ailleurs, et d'une telle manière qu'il était devenu indispensable de fournir la preuve graphique que notre reconstitution était exacte. C'est là que MM. F. Courby et P. de La Coste-Messelière m'ont apporté le secours de leurs notes, de leurs croquis, de leurs vérifications scrupuleuses et précises, et par-dessus tout de leur affectueux dévouement. On sait ce qu'ils ont fait pour Delphes,

comme MM. Ch. Picard et G. Daux, qu'ils se verront, je le sais, avec plaisir associés dans l'expression de notre reconnaissance à tous : c'est le travail commun de notre Ecole, mais je voudrais avoir assez dit la part qui leur en revient, et ce dont je leur suis personnellement redevable. Un Athénien qui se souvient d'un passé déjà lointain, celui aussi qui nous a donné le meilleur ouvrage que l'on connaisse sur l'architecture civile des Grecs, M. J. Chamonard, m'aurait encouragé par ses conseils, ceux d'un ami de toujours, mais son exemple a été plus fort encore ; je serais heureux de ne pas être resté trop au-dessous.

Je remercie les directeurs de l'Ecole pour l'aide qu'ils m'ont prêtée. Un Delphien de la jeune génération, M. R. Flacelière, a bien voulu contrôler sur place plusieurs des textes que l'on trouvera ci-dessous, après le n° 352 : il l'a fait avec un soin et une expérience des pierres delphiques que j'ai un grand plaisir à reconnaître.

M. de Boccard, chez qui paraît cette publication, n'a jamais cessé de porter à Delphes un très vif intérêt : c'est une joie pour les Delphiens d'être accueillis avec un empressement si courtois par un éditeur qui, bien secondé par M. Rigal, n'a rien négligé pour présenter le mieux possible les textes de notre sanctuaire.



Inv. nos 1154 à g. + 1141 à dr. (fig. 34, pierre d'assise au-dessous du texte précédent) : fin mars 1891, en contre-bas de l'Hellénico, au pied du Trésor des Thébains. 1141 est le numéro de la pierre dont la largeur est presque complète un peu en arrière (0^m64, cassée à droite) ; ép. incomplète 0^m39. Il ne reste de la surface inscrite qu'un morceau (20^{cm} sur 13) qui nous a gardé les débris de trois textes¹. Le fragm. 1154, brisé partout (15 × 10), est un éclat qui se raccorde exactement à gauche : il conserve quelques mots des cinq lignes du premier texte, et le mot [Α]ἰτωλῶν du second.

Le premier texte commençait à 10^{cm}2 du bord supérieur de la pierre : des cinq lignes (il pouvait y avoir à gauche le début d'une sixième), il ne reste que quelques mots.

Lettres 6^{mm} ; interl. 5-7^{mm}. L'écriture est exactement la même que celle des nos 357-358, gravés sur la pierre qui était à la même assise, en face, de l'autre côté de la porte². Elle est fine et assez régulière : les lettres n'arrivent pas tout à fait à la hauteur du réglage tracé d'avance (c'est surtout visible pour le texte suivant), dont les lignes sont espacées de 8 à 9^{mm}. Cette gravure élégante a quelque chose de dansant qui est très caractéristique dans plusieurs textes de ce moment du III^e siècle (fig. 35).



Fig. 35. — Textes 352, 353 et début de 354.

352. [Ἐδοξε τοῖς Ἀθηναίων τοῖς περὶ τῆς οἰκίας τῆς πόλεως τῶν Θεβαίων]
 Διὰ τὸν χρόνον
 [οἱ ὑπὸ τῆς πόλεως τῶν Θεβαίων ἀποσταλέντες πρεσβευταί
 τοῖς ἐπὶ Δωριάρχου
 5 τοῖς παρόντοισι εἴτε καὶ εἴτε καὶ]

Ce débris ne peut être séparé, me semble-t-il, du suivant.

A 32^{mm} d'intervalle, mêmes lettres et même interligne que dans 352.

353. [Στρατηγόντος τῶν Αἰτωλῶν (Δ)ωριάρχου Τριχύνος
 μνησ — ὡς Αἰτωλοὶ ἔχοντι. ὄντων δὲ —
 τῶν πόλεως τῶν Θεβαίων καὶ
 τῶν οἰκίας τῆς πόλεως τῶν Θεβαίων
 5 Ἀξίλογος Ὑπαρχος]

1. Je n'ignore pas qu'on a cru « publier » ces textes (sur le sens exact de ce mot, cf. *BCH.* XLIX, 24) une ou deux fois, mais je ne me considère pas comme tenu à une bibliographie complète de ces sortes de choses. J'ajoute seulement ici, pour les savants qui ne connaissent pas Delphes, ce que signifie, en réalité, la formule dont sont accompagnés plusieurs des textes « publiés » depuis 1911 : « trouvé entre la maison du capitaine Bottiglini et la maison du docteur Pappaloannes ». La première maison est celle qui porte le numéro 525 sur le plan Convent (*BCH.* XXI, pl. XIV-XV), la seconde porte le numéro 291, elles sont séparées par la largeur entière du sanctuaire, environ 120 mètres. L'indication de provenance, dans des cas semblables, ne sert à rien, et cette précision apparente n'est qu'un trompe-l'œil de plus.

2. Je dis l'autre côté de la porte et non pas l'autre ante. Voir aux *Additions et Corrections*, la note à la page 191.

Il nous reste au maximum une vingtaine de lettres, et la plupart du temps beaucoup moins, de lignes qui s'étendaient sur une pierre de 0^m69 de large. Sans même essayer une restitution d'avance impossible, je me contente de noter que ces deux actes ne sont pas seulement rapprochés par le nom du même stratège étolien et par l'écriture. Le mot important se trouve 353, l. 4 : c'est sûrement [οιζ]ιζι qu'il faut lire. Il est question de cette maison des Thébains (le Trésor est appelé οιζος¹) sur laquelle les textes 357-8 nous donnent quelques détails : elle était sans doute mentionnée dès le début de 352. Je ne crois pas qu'on puisse restituer au commencement de l. 1 [Ἐδοξε τοις Αιτωλο]ις, la lacune paraît un peu plus grande, et il n'est pas sûr que nous ayons d'abord les restes d'une décision des Etoliens. Si ces deux textes se rapportent bien au même sujet que 357-8, on acceptera que l. 3 soient mentionnés les ambassadeurs de Thèbes qui apportent à Delphes le décret de leur ville, celui-là même dont, ci-dessous 357, nous avons la fin (les envoyés pouvaient être nommés à un cas autre que le nominatif). Je ne vois pas comment compléter la l. 2 : l'ethnique se rapporte peut-être à ce Kraton qui se défendra (358) d'avoir fermé aux Thébains la porte de leur maison, mais doit-on couper ζρίνζι ou ζρίνζι τ[... ou lire ζρίνζιτ[... ? Il serait étrange que nous n'eussions pas la décision des hiéromnémones qu'invoquent les Thébains dans leur décret : 352, l. 1 [ἔδοξε τοις ἡγεμενο]ις comblerait assez exactement la lacune, mais on ne s'explique pas l'absence de la liste. Il est vrai que, sauf pour le texte 353 où le stratège des Etoliens est nommé et avec lui, comme le prouve la formule relative au calendrier ὡς Αιτωλοὶ ἔχοντι, un ou plusieurs magistrats d'une autre ville, sûrement Thèbes, nous n'avons pas non plus l'énumération habituelle de l'archonte et des bouleutes : dans 358, nous sommes sûrs que leurs noms ne figuraient pas.

Je considère comme plus que vraisemblable que c'est Dorimachos de Trichonion, le stratège de 219-8, qui est dans 353 nommé en tête². Du moment qu'on indiquait le nom du mois d'après le calendrier étolien, c'est qu'une autre ville intervenait ici : ΟΝΤΩΝ, qui se lit nettement sur la pierre, est énigmatique, on attendrait plutôt πικρόνων (cf. πικρόνοις 352). Il est possible que ce soit un accord entre les Etoliens, maîtres de Delphes et qui devaient y installer, plusieurs années après, un épimélète de la ville et du sanctuaire, et les Thébains. Cet accord était sans doute nécessaire pour que la question fût traitée non pas seulement dans l'assemblée delphique, mais aussi dans l'ἐκκλησία internationale.

1. Ce mot οἶκος qui souvent est pris, comme pour les trésors delphiques et l'adyton du temple, dans un sens religieux, a donné lieu, en particulier depuis la découverte de l'inscription d'Aphaia, à des discussions : je citerai seulement F. Courby, *La Terrasse du Temple* (Fouilles, II), p. 63 ; Ch. Picard, *L'établissement des Posidonias* (Délès, VI), p. 75, 1 ; J. Chamonard, *Le Quartier du Théâtre* (Délès, VIII), p. 169, 5. — Sur la forme du nom de Δωριμάχος, voir entre autres W. Schulze, *Sitzungsber. Berl. Akad.*, 1911, 805.

2. Rien ne prouve que ce soit à la première des quatre stratégies de Dorimachos (Sotiriades, *Arch. Δελτ.*, 1915, 50 ; M. Attilio Levi, *Atti della R. Accad. Torino*, 1921-22, 179-185) que nous devons rapporter ces textes. 353, l. 1, on pourrait restituer τὸ δεύτερον ou τὸ τέταρτον, et si la quatrième est de 208-7, le rapprochement fourni par le nom d'Axiachos s'expliquerait encore mieux. Mais ces quatre textes 352-3, 357-8, qui, à mon avis, concernent la même affaire, ont été gravés par la même main. C'est partout la même légèreté élégante du trait, la même allure un peu dansante, je ne trouve pas d'autre mot. Or T. Homolle qui a publié les textes 357-8 n'hésitait pas à les attribuer au milieu du III^e siècle, et j'ai eu plusieurs fois la même impression. S'il est impossible de remonter jusqu'au Dorimachos hiéromnémon sous Hiéron et ταμεύων vers 272 (alliance des Etoliens et des Acarnanes), il est impossible aussi de ne pas restituer ici [στρατηγόντος τῶν Αιτωλῶν. Ce serait donc la première stratégie de Dorimachos que ce texte mentionnerait sans doute et, une fois de plus, le critérium de l'écriture se trouverait un peu en défaut.

Ἀρχιστῆς. Dans le décret pour des juges envoyés par Hermione, on lit la formule que j'ai restituée ici : εἰς τὰς δίκας τὰς ὑπαρχουσας ἄντι ποτὶ Ἀσπρούς. Mais il faut avouer que d'ordinaire les considérants ne sont pas si précis, ils parlent des ἐγκλήματα ou des δίκαις traînées en longueur, sans spécifier. Les restitutions ne sont naturellement pas toutes certaines : d'ordinaire σπουδῆς καὶ φιλοτιμίας etc... est plutôt inséré après δειλοσύναν qu'après ἔκριναν, et entre τὰς ποτὶ τὸν θεὸν εὐσεβείας et τοῦ συμφέροντος πᾶσι Δειλοσύναις (qu'il faut restituer, par exemple, *BCH*, VI (1882), p. 238, l. 9), on ménage la transition par un καὶ τοῦ δικαίου pour lequel il n'y a pas, me semble-t-il, assez de place ici.

La plupart de ces décrets sont en l'honneur à la fois de la cité qui a envoyé les juges, et des juges eux-mêmes : ἐπαινέσαι μὲν τὴν πόλιν (ou τὸν δῆμον) ἐπὶ τῇ ἀποστολῇ τῶν ἀνδρῶν, ἐπαινέσαι δὲ καὶ αὐτοὺς τοὺς δικάστῃς. Mais alors les considérants sont plus longs qu'ici, on commence en général par louer les sentiments d'amitié qui unissent la ville étrangère à Delphes, et on rappelle l'accueil fait à l'ambassade qui a demandé l'envoi des juges. Ici nous sommes sûrs que la ville de Thèbes n'est pas louée : ce sont les noms des juges que l'on lisait l. 10. Parfois aussi le secrétaire n'est pas mentionné (Hermione, Mégapolis).

Ce qui mérite le plus l'attention, c'est que, dans cette éternelle querelle avec les voisins de l'Ouest, on peut, dès à présent, fixer au II^e siècle quelques étapes à peu près sûres, de 190 (M^r Acilius) et 180 (juges de Rhodes) jusque vers 130 (juges d'Hermione). Le texte pour les juges thébains est d'environ 156-5 av. J.-C.

Immédiatement au-dessous, lettres fines, moins appuyées, mais très analogues comme forme à celles du décret pour Hypatodoros (359), 11-13^{mm}, interl. 11-12^{mm}.

355.

Θ [ε ρ ο]
 Δειλοσύναν ἔδωκαν [Πολίταις] — Θυβρίων αὐτῶν καὶ []
 ἐκγόνοις προξένων, προμαντείων, προδρίων, θεαρδοκίων, προ-
 δρίων, ἀσουλίων, ἀτίειων [πάντων καὶ τῶν τε τῶν τε πᾶντα ὅσα]
 ὃ καὶ τοῖς ἄλλοις προξένοις καὶ εὐεργέταις τὰς πόλεις. Ἀρχοντος
 Εὐδωρῶ ο ρ ο υ, βουλευόντων Ἐρασίππου, Ἀριστίωνος, Νικαρχοῦ.

En publiant un décret de l'autre semestre, j'ai proposé de remonter de quelques années l'archontat d'Eudoros, jusqu'alors fixé en 215 (*Rev. ét. anc.*, 1918, p. 23). L'ethnique de [Πολίταις] est sûr : les Thébains n'ont pas laissé graver sur les murs de leur Trésor des textes qui ne fussent pas en rapport étroit avec leur cité¹.

1. C'est une des très nombreuses raisons pour lesquelles on n'a pas le droit de rapporter, même par hypothèse, au Trésor de Thèbes une pierre qui a été publiée *Klio*, XV, 22. Comme un des deux décrets gravés sur ce bloc permet de compléter celui que M. Colin a publié (*Fouilles* 111, 2, n° 66) et notre texte 355, je le donne d'après ma copie. La pierre, inv. n° 1337, a été trouvée à l'opisthodome, elle a 0^m337 de hauteur, bien près des 0^m34 que mesurent les assises du Trésor, mais le cadre très large et le joint très ouvert empêchent ceux qui ont étudié ces pierres d'imaginer même un rapprochement : le travail du joint n'a rien de commun avec le fini des blocs du Trésor, où la partie piquetée, en arrière du cadre, n'est pas du tout creusée comme ici. Voici le texte qui complète celui de M. Colin et le nôtre, à 15^{mm} au-dessous d'un autre décret (359, *Δισχυρώνδης*), en lettres de 7^{mm}, interl. 6^{mm}.

Θ [ε ρ ο]
 Δειλοσύναν ἔδωκαν Σωσπράτου Παντάμορος Πατρι αὐτῶν καὶ ἐκγόνοις
 προξένων, προμαντείων, προδρίων, προδοκίων, ἀσουλίων, ἀτίειων
 πάντων καὶ τῶν τε τῶν τε πᾶντα ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις προξένοις καὶ εὐεργέταις.
 Ἀρχοντος Εὐδωρῶ ο ρ ο υ, βουλευόντων Ἐρασίππου, Ἀριστίωνος, Νικαρχοῦ.

Inv. n° 1140. — Fin mars 94, au même endroit.

Larg. en bas 0^m696, ép. complète 0^m95. Fig. 34, c'est le premier bloc inscrit en haut à droite.

Très belles lettres $\sigma\tau\omega\gamma\chi\delta\epsilon\nu$, écriture soignée de la seconde moitié du iv^e siècle, 11 à 14^{mm} ; interl. 10^{mm} en moyenne.

Publié par T. Homolle, *BCH*, XXII (1898), 613.

356.

[Θε]οί . Τὸν [χ]α ἀγαθὸν
[Δε]λφοί ἀπεδούσαν προξενίαν
[τὴν] πρὶν δεδουμένην Προμένει
Λεοντιάδ[η]α καὶ τοῖς υἱοῖς Ἰππο-
δ[ά]ωι, Λεο[ν]τιάδῃ· Θυβασίῳ καὶ ἑ-
δο[σ]αν αὐτοῖς καὶ τοῖς ἐκγόνοις
τοῖς τούτων προξενίαν καὶ τὰ λ-
λα ὅσα καὶ ἄλλωι τινὶ προξένωι
ἢ εὐεργέτῃ δεδούται. Ἀ[ρ]χοντος
10 Θ[ε]οῦ υἱοῦ . Βούλει[ος] ν[ε]π[ω]ν [Πε]ρ[κ]υράου.
Παισιλ[α], Ταρ[κ]α[ν]τ[ί]ου.

Ce texte gravé à une place où il était si bien en vue, et en lettres assez grandes, devait honorer un personnage considérable. Et en effet, T. Homolle a reconnu ici un descendant du Leontiadas dont Hérodote (VII, 205 et 233) raconte qu'il a commandé les Thébains aux Thermopyles¹. Les membres de cette famille sont nommés à diverses reprises dans l'histoire de Thèbes, le fils de ce Leontiadas a été tué par les Platéens en 431 (Thuc. II, 5, 7) ; un autre Leontiadas, qui avait livré la Cadmée aux Spartiates, a été tué sur l'ordre de Pélopidas en 378 (Xén. *Hell.*, V, 2, 25 ; 4, 7). De plus, T. Homolle avait montré qu'une épigramme de l'Anthologie (VI, 112) ne pouvait se rapporter qu'au Promenes du texte delphique : c'est une dédicace de trois têtes de cerfs, que lui et ses deux frères, les fils du brave Leontiadas, ont consacrées à Apollon (peut-être Pythien ?) comme trophées de leurs chasses dans le Ménale.

On rend (ἀπεδούσαν) à Promenes la proxénie qui lui avait été donnée antérieurement : l'emploi de cette formule exceptionnelle, qui marque que ce n'est pas un simple renouvellement comme on en a vu beaucoup, ne s'explique que si les honneurs attachés à ce titre avaient été enlevés au Thébain. Il est permis de supposer que, pendant la guerre sacrée, les chefs Phocidiens ont procédé à des radiations de ce genre, mais ce n'est qu'une des hypothèses que l'on peut faire.

Il est sûr, au contraire, que ce texte (la remarque en a été faite *BCH*, XXIV, 502-3) est daté du printemps de 327 av. J.-C. L'archontat de Théon, que T. Homolle avait d'abord placé en 336, a dû descendre surtout à cause de la composition des listes amphictioniques ; et, tandis qu'à la session d'automne 328, un hiéromnémon au moins représente Alexandre, à la session suivante personne ne siège à l'Amphictionie au nom du roi. Il me paraît toujours probable que ce témoignage de mécontentement n'est pas sans rapport avec les honneurs rendus au représentant d'une grande famille thébaine.

Inv. n° 1188. — 10 avril 1894, près de l'Hellénico, sous le Trésor.

1. On n'a pas à tenir compte de la protestation de Plutarque, *de malign. Herod.*, 33, 867 a.

Face antérieure brisée en haut, fortement éraillée dans le bas, faces latérales intactes. Larg. (en bas) 0^m699; ép. incomplète 0^m50.

Lettres, fines, régulières, un peu dansantes comme celles des textes 352 et 353 (cf. p. 202 n. 2), 7-8^{mm}. Interl. 6^{mm}

Publié par T. Homolle, *BCH*, XXV (1901), p. 136.

NINIAE

357.

..... ΛΟΙΠΩΝ ΘΕΙΘΩΝ
πάντων Θειβίων οἵτινες
τοὺς ἱερ[ο]νύμωνας ὅπως ἂν Γουκίας
5 ΟΛ κατ[ε]σκευα[σ]ται... ΙΟ κή ε — — — — —]σμένων τῶν Βελίων κή τῶν
ἱερ[ο]νύμων[μ]ών ὡς κα τοὶ παρ[ε]γενόμενοι περισγεί[ε]ς ἐπιδείξαν[τ]ες οὐπὲρ τῆς Γουκίας ὡς κα
ρ[η]ναι[τ]η
συν[ε]φ[ε]ρεμεν Θειβίους, ὡς δὲ κατὰ ψαχίσματα λάβ[ω]νθ[ι] Γουκίαν Θειβίων.

Au-dessous, à 3^{cm} d'intervalle, mêmes lettres, interl. un peu plus grand, 8^{mm}.

358. Ἐδοξε τῇ πόλει ἐν ἀγορᾷ τελεῖω σὺν ψάροις ταῖς ἐνόμοις ἐπειδὴ παρ[ε]γενόμενοι προσβευταί

πᾶρ τῆς πόλεως
τῶν Θεβίων τὴν τε φιλίαν τὴν ποτὶ τὴν πόλιν καὶ τὰ ἐργαστήρια τὰ γεγνηότα τοῖς Θεβίοις
εἰς τὸ ἱερόν ὑπέμνα-
σαν καὶ περὶ τῆς οἰκίας διελέγοντο ὅπως αὐτοῖς διατηρήτῃ καὶ ἀπαρ[ε]στῇ καὶ πρότερον, ἐκ[ο]μιζον δὲ
καὶ ψάρισμα ἐν ᾧ
ἐγγράπτο ὅτι τινος τῶν παρ[ε]γενόμενων Θεβίων οὐκ ἐδίδου κατ[α]λυσιν Κράτων καὶ ὡς ἔλαβον
αὐτοῦ οἱ πρόγονοι
5 παρὰ τῆς πόλεως τῶν Θεβίων ἀνακλίσσμενων δὲ ἁμῶν εἰς τὴν ἐκκλησίαν οὔτε ἔρχ[ε]σθαι ἀντιποιεῖσθαι
τῆς οἰκίας τῶν Θεβίων οὔτε ἀποκαλεῖσθαι οὐδὲνα τῶν παρ[ε]γενόμενων, διαφύλασσειν δὲ Θεβίοις
καθώς καὶ οἱ
πρόγονοι παρέδωκαν αὐτῶι καὶ περιμήσαστο τοῖς προσβευταῖς μετὰ τῶν ἀρχόντων τὸν τε
ξενῶνα καὶ
τὴν οἰκίαν ἐν ᾗ Θεόκριτος οἶκει τὸ πρότερον καὶ τὰ ἐργαστήρια τὰ δύο τὰ ποτὶ τὴν στοάν βλέποντα·
ὡμολόγει δὲ καὶ τὸ οἶκημα τὸ ἐνοικοδομημένον ἀποκαταστήσῃ ἐν τῷ ξενῶνι ὅπως οὖν εἰδῶντι
10 Θεβίοι τὴν ὑπάρχουσαν φιλίαν καὶ εὐνοίαν τ[ῇ] πόλει τῶν Δελφῶν — — — — — οἱ προσβευταί
ὅτι διαφύλασσει ἡ πό[λις] τ[ῶν] Δελφῶν τ[ὴν] φιλίαν τὴν ὑπάρχουσαν — — — — — ἐν τοῖς]
πρότερον χρόνοις
περὶ δὲ τῆς ἐπιγραφῆς.....
οἱ προσβευταί οὗς εἴλ[ε]το ἡ πόλις τῶν Θεβίων].
vide

A gauche, sous la ligne 13, la pierre est vide sur 41^{mm} de hauteur. Dans le décret de Delphes (358), l'archonte et les bouleutes n'étaient donc nommés ni au début ni à la fin : ce n'est malheureusement pas une exception unique. Si on a accepté le rapprochement proposé des quatre textes qui, par une rencontre peut-être très explicable, se trouvaient exactement à la même hauteur sur les deux pieds-droits (352-3 d'un côté, 357-8 de l'autre), ils sont tous datés par le nom du stratège Dorimachos, 219-8 av. J.-C.

Le texte 357 est le décret de Thèbes mentionné 358, l. 3 et suiv. Il ne comptait que sept lignes en tout, mais même des dernières il reste trop peu pour qu'on tente de le

restituer. On entrevoit de quoi il était question. La réclamation des Thébains qui accusaient Kraton de Delphes de ne plus leur donner l'hospitalité dans Ροιζιζ Θηβείων devait être portée devant la ville de Delphes et les amphictions : l. 4 avant $\text{τοὺς ἱερομνημόνους}$ il y avait sans doute τοὺς Βελγροὺς καὶ , les deux accusatifs dépendant d'un verbe comme παρκαλέω . L. 5, on voudrait compléter $[\alpha\chi\theta\acute{o}\varsigma \text{ καὶ } \pi\rho\acute{o}\varsigma] \theta\alpha \alpha\chi\tau\epsilon\sigma\iota\sigma\iota\alpha\sigma\iota\mu\acute{\epsilon}\nu\alpha$, mais les restes de lettres que j'ai cru voir après $\Sigma\text{ΚΕΥΑ}$ ne s'y prêtent guère.

Après la lacune, j'ai pensé à $\sigma\sigma\upsilon\nu\theta\eta\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\nu$ $\tau.\text{B.z.}\tau.\text{I.}$, mais la première lettre visible est plutôt un Σ qu'un Ε : $[\epsilon\psi\chi\tau\eta\sigma\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\nu$? Pour les différences entre les formes d'un même mot Ροιζιζ et Ροιζιζ , il ne faudrait pas accuser l'ignorance du lapicide delphien, mais plutôt sa légèreté : il a écrit dans le décret de Delphes, à deux lignes de distance, $\xi\epsilon\nu\omega\nu\alpha$ et $\xi\epsilon\nu\epsilon\omega\nu\alpha$, $\pi\alpha\rho\gamma\iota\nu\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\nu$ et $\pi\alpha\rho\alpha\gamma\iota\nu\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\nu$.

Le décret de Delphes est la pièce la moins mutilée du dossier. La ville de Thèbes s'est plainte qu'un certain Kraton n'ait pas accordé à quelques Thébains l'hospitalité dans la maison traditionnellement consacrée à cet usage, alors que ses ancêtres avaient été reçus par la ville de Thèbes. Les Delphiens ont convoqué Kraton devant l' $\epsilon\kappa\kappa\lambda\eta\sigma\iota\varsigma$ internationale, nettement distinguée ici l. 5 de l' $\acute{\alpha}\gamma\omicron\rho\acute{\alpha}$ delphique, l. 1¹. Kraton s'est défendu, il a affirmé qu'il a gardé la maison pour les Thébains comme ses ancêtres la lui ont transmise et il a montré² aux envoyés thébains et aux magistrats de Delphes la partie réservée aux hôtes, la maison où habitait³ antérieurement Théocritos et les deux ateliers « qui regardent vers le portique »⁴. Il a promis de plus que la partie habitée (évidemment par Théocritos), il la transformerait à l'usage des étrangers. Dans ces conditions, la ville de Delphes prie les envoyés thébains de rapporter⁵ à leur cité des assurances d'amitié, les choses seront remises en l'état antérieur. Il est enfin question d'une inscription l. 12, sans doute celle qui doit attester, sur la maison de Kraton, qu'elle est réservée aux Thébains et que l'accord est fait entre le propriétaire⁶ et les envoyés de Thèbes⁷.

Deux assises séparent le bloc que nous venons d'étudier de celui-ci :

1. Voir *Admin. financ. du sanct. pyth.*, p. 59.

2. T. Homolle (*l. l.*, p. 139 n.) a pensé que $\pi\epsilon\rho\iota\eta\gamma\acute{\iota}\omicron\mu\alpha\iota$ avec un nom de personne au datif ne pouvait pas signifier *conduire, faire visiter*, mais simplement *décrire*. Je ne suis pas sûr qu'en dialecte la distinction dans l'emploi des cas soit aussi rigoureuse, et je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas eu ici enquête sur place.

3. $\acute{o}\iota\kappa\tau\epsilon\iota$ est bien un imparfait, comme $\epsilon\nu\omicron\iota\chi\omicron\delta\omicron\delta\omicron\mu\eta\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\nu$, l. 9, est un partic. parf. Aux exemples fort nombreux qui attestent l'absence de l'augment, on doit ajouter le $\delta\iota\omicron\iota\chi\eta[\sigma\alpha\nu]$ d'une inser. de Drymarea (*BCH.*, V, 137 = *IG.*, IX, 1, 226-230) où les éditeurs des *Inscr. jurid. gr.*, II, p. 364, note 1, ont garanti la forme véritable.

4. On voudrait savoir quel est le portique que regardent les deux ateliers. Est-ce un des portiques qui touchaient au grand sanctuaire ? Est-ce un portique du gymnase ? Des portiques pouvaient se trouver aussi dans la ville.

5. Fin l. 10 devant $\omicron\iota \pi\rho\epsilon\sigma\beta\epsilon\nu\tau\alpha\iota$, j'ai noté comme possible ΟΝΟΩ . On pourrait penser à une forme d'impératif comme $\acute{\alpha}\pi\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\lambda\acute{\omicron}\nu\theta\omega$ qui s'expliquerait par le voisinage d'un texte en béotien. On sait d'ailleurs que ce ne serait pas la seule forme béotienne à Delphes. Des formes verbales en $\nu\theta$ se trouvent aussi ailleurs en Phocide, à Stiris par exemple : *IG.*, IX, 1, 32 et 34, $\iota\sigma\tau\acute{\alpha}\nu\theta\omega\nu$, $\theta\epsilon\lambda\omega\nu\theta\iota$.

6. J'ai cru lire, à la fin de la l. 12, ... $\epsilon\nu\omicron\iota \text{Κράτωνι}$, mais à d'autres moments je n'ai plus vu les mêmes lettres. Ces deux textes sont assez difficiles à déchiffrer.

7. M. Ziebarth (*Zeitschr. f. vergl. Rechtswiss.*, XIX, 292) a fait remarquer l'intérêt de ces textes pour l'histoire des hôtels. — On retrouve la formule $\tau\acute{\alpha}\nu \phi\iota\lambda\iota\alpha\nu \tau\acute{\alpha}\nu \acute{\upsilon}\pi\acute{\alpha}\rho\chi\omicron\nu\sigma\alpha\nu \delta\iota\alpha\upsilon\lambda\acute{\alpha}\tau\sigma\epsilon\iota\nu$ dans beaucoup de décrets éoliens, en particulier dans le traité avec Mytilène, *IG.*, XII, 2, 15 (= Michel 25) ; cf. les remarques de Ad. Wilhelm, *GGA*, 1898, 206 et *Ep. arch.*, 1914, 85-87.

Inv. n° 1137. — 28 mars 1894, au même endroit. Larg. 0^m708 ; ép. incompl. 0^m40.

Sur la face antérieure, en lettres droites, hautes et minces, 12^{mm}. Interl. 11-12^{mm}, réglage très apparent. L. 5, les lettres ΔΙΚΙΑ dans προδίδιζον ont été regravées sur d'autres qui avaient été martelées¹.

359.

Θ ε ο ι

[Δε] λφοι ἀνενέωσαν τὴν πᾶτριον προξεί-
νιζον Ὑπατοδωροῖ Μυζων Θυζαίωι, αὐτῶι καὶ
ἐγγόνωι, προξείνιζον, προμυζαίνον, προεδρίζον.
5 προδιδίκαν, ἐνκτησαν γὰρ καὶ οἰκίστοισι, ἀστυλίκων,
ἀπείλουν πάντων καὶ τὰλλα ὅσα καὶ τοῖς
ἄλλοις προξείνοισι καὶ εὐ[εργέταις, Ἄ]ρχοντος
Ἡ ρ α α λ ε ι [δ α], βουλευόντων Εὐθύωνος, Ὀνομακλ[εῖος].
Εὐδ[ωρον].

L. 3 après Θυζαίωι ou l. 4 après ἐγγόνωι, le lapicide a oublié καὶ ἔδωκον.

Le premier bouleute peut tout aussi bien être Μυζωνος, mais on est sûr que trois seulement étaient nommés. Pour le renouvellement de la proxénie, cf. la note du n° 121. Il est possible que le personnage honoré soit un descendant du sculpteur qui a travaillé avec Aristogiton au char d'Amphiaraos, aux Sept et à l'offrande d'Epiddalos².

M. Colin (*Fouilles*, 2, p. 91 et 208) a accepté la distinction de trois archontes du nom d'Héracléidas au III^e siècle³, mais il attribue les bouleutes que nous avons ici au troisième Héracléidas qu'il place entre 250 et 245. Alors Hypatodoros pourrait être le même qui a été honoré par les Nésiotes vers 260, en tout cas avant 250 (P. Roussel, *BCH*, XXXV, 454 ; *IG*, XI, 1040 ; *BCH*, XLVII, 14, n. 4) ; il l'aurait été à Delphes quelque temps après. Mais je dois ajouter que cette écriture si particulière des deux décrets 355 et 359, sans parler du nom d'Eudoros, bouleute dans l'un, archonte dans l'autre, paraît obliger à rapprocher les deux archontats d'Eudoros et d'Héracléidas. Si le premier doit être ramené un peu au-dessus de 215, il ne peut pourtant pas remonter jusque vers 245. Si, d'autre part, le troisième Héracléidas descend au-dessous de la date que M. Colin lui avait assignée, il ne restera qu'une issue : c'est de voir dans l'Hypatodoros, proxène de Delphes, le petit-fils de celui que les Nésiotes ont honoré. Est-il utile d'ajouter que cette solution n'est pas sûre, et que l'on se débat dans des difficultés inextricables quand on attribue trop d'importance, dans les discussions chronologiques, aux formes de l'écriture ?

Sur la face latérale droite, cassée en bas et à droite (surf. inscr., la plus grande hauteur 0^m26, la plus grande largeur 0^m26), deux décrets. Le premier commence tout au bord de la pierre en haut. Le mot Θυζαίωι devait être gravé sur le bloc immédiatement au-dessus, qui manque.

Lettres, Ω, 7^{mm} ; interl. 10-11^{mm}.

1. Ce texte a été « publié » *Klio*, VIII, 205 ; cf. *BCH*, XXXV (1911), 484 n.

2. Voir *Rev. ét. gr.*, 1919, 59 et ci-dessous, *Additions* (n° 91).

3. Cette distinction avait été établie *BCH*, XXXV (1911), 483 et suiv., mais la répartition des collèges de bouleutes entre les trois archontats ne serait peut-être plus la même aujourd'hui.

360.

Δεῖλ[ρο]ῖ ἐδωκ[αν] Εὐα[γ]γ[έ]λωι Ἀθ[ην]ίπ[ου] Βοι-
 ωτίωι ἐγ[ὲ]ς Θηβ[ῶ]ν αὐτῶι καὶ ἐκγόνοις π[ρ]οξέν[ων].
 προμυκτηῖαν, προεδρίαν, προδικίαν, ἀσ[υ]λίαν,
 ἀπέλειαν πάντων καὶ τἄλλα ὅσα καὶ τοῖς
 ὅ[μοιοις] προξένοις καὶ εὐεργέταις. Ἀρ[χ]οντος
 Ἀμεινίας, βουλευόντων Καλλικλέους, Ἐρασίππου,
 Δεξιππου.

Au-dessous, à 16-17mm d'intervalle, même gravure :

361.

Θ ε ρ ι
 [Δ]εῖλ[ρο]ῖ ἐδωκ[αν] Σ[τ]ροτ[ῆ]ι Ἐγ[ε]σθένης[ος] Βοι-
 ωτίωι ἐγ[ὲ]ς Θηβ[ῶ]ν αὐτῶι καὶ ἐκγόνοις π[ρ]οξέν[ων].
 αν, προμυκτηῖαν, προεδρίαν, προδικίαν, ἀσ[υ]λίαν,
 ὅ[μοιοις] ἀπέλειαν πάντων καὶ τἄλλα ὅσα καὶ τοῖς
 ὅ[μοιοις] προξένοις καὶ εὐεργέταις. Ἀρ[χ]οντος

Je ne sépare pas ces deux textes, qui doivent être très voisins dans le temps. La date n'est donnée que pour le premier. On sait maintenant d'une manière certaine que la lecture du nom de l'archonte dans le décret ci-dessus n° 180 n'avait pas besoin d'être garantie contre des critiques imprudentes, et qu'au contraire, dans le texte pour Abaio-critos (*Philol.*, LVIII, 68), c'est le même nom d'Ameinias qu'il faut lire¹. Pour ce semestre de son archontat, nous connaissons les cinq bouleutes : Τιμοκράτης, Ἀθ[ην]ό[ου], Καλλικλ[έ]ους, Ἐρασίππος, Δεξιππος ; pour l'autre semestre, Αχμένος et Δαμοσθένης, d'après la lecture sûre de M. de La Coste, qui accepte la date généralement admise de 263, mais la verrait sans difficulté abaisser de quelques années.

360, l. 1. — La dernière lettre visible me paraît être un Π dont la haste droite a disparu dans la cassure. J'ai noté devant la pierre qu'un X serait à la rigueur possible : Ἀθ[ην]ί[ου]. Ce n'est sûrement pas Ἀθ[ην]ίωνος.

361, l. 2. — Le nom du Thébain honoré, équivalent dialectal de Σ[τ]ροτ[ῆ]ς (cf. l'artiste thébain Σ[τ]ρότων. *IG*, IX, 1, 280), est un hypocoristique par abrégement d'un nom comme Σ[τ]ροκράτης ou tel autre. — Ἐγ[ε]σθένης n'est pas un nom réservé à Tanagra : *BCH*, XXVI (1902), 28, l. 15, c'est un Locrien qui le porte, et *WF*, 91 c'est un Locrien de Scarphée ; ci-dessus, n° 16, c'est un Arcadien de Phénée ; ici c'est un Thébain.

Inv. n° 1138. — Mars 1894, en contre-bas de l'Hellénico, au coin S.-O. du Léménos. Orthostate du Trésor, haut. complète 0^m715, larg. (incompl. à droite) 1^m17, ép. 0^m65. Face latérale gauche

1. Au lieu de l'AMYNFA qu'un soi-disant fac-similé obligeait indûment à rapprocher d'Ameinias. M. P. Roussel, (*BCH*, XLVII (1923), 41-42) avait déjà indiqué la nécessité de la correction. Voir la note, *BCH*, XLIX (1925) 24 et le texte nouveau, publié par M. de La Coste-Messelière, *ibid.* 65. — Si je dis que les deux textes 360 et 361 ont été « publiés » d'après un estampage *Klio*, VIII, 205, c'est pour ajouter, sans insister sur les lectures ou restitutions erronées, que « l'éditeur » attribuait alors la pierre inv. 1137, non pas au Trésor, mais à une niche (ci-dessus, p. 58 et suiv.) qui n'a, on l'a vu, aucun rapport avec les Béotiens, et qu'on déclarait le décret Ἰ. Ἀμεινίας n° 360 à peu près contemporain du décret Ἰ. Πραξιμάχου n° 359, alors qu'on plaçait cet Heracleidas en 228 av. J.-C. et Ameinias en 263.

visible, c'est donc un orthostate de coin sur lequel était gravée la première colonne du texte 362 (larg. 0^m80), et au moins une partie de la seconde. La pierre n'est pas seulement cassée à droite, dans sa chute elle a été endommagée en haut, cinq ou six lignes au moins ont complètement disparu qui devaient être le début du texte, et en bas : les dernières lignes de la col. I sont incomplètes à gauche et il ne reste rien du cadre en retrait, haut de 33^{mm} qui, plus poli que le reste de la surface du bloc, devait courir tout le long de la rangée.

Surface crevassée déjà au moment de la gravure, on a parfois laissé vide, à cause des creux, l'espace d'une ou deux lettres. Parfois aussi, l. 13, 18, 26, devant un chapitre nouveau ou un intitulé, un espace de deux lettres a été réservé, que j'ai indiqué par deux points. La pierre n'a pas été complètement polie à dessein pour produire un effet de contraste avec les autres assises, le bandeau et le cadre. Lettres, formes habituelles du II^e siècle, grasses et courtes, 6-7^{mm} ; interl. 5^{mm}. — Pl. IV, 2. La figure 36, dessinée en 1909 par A. Marlianaud, représente l'assemblage des fragments d'orthostates qui nous ont conservé les restes de cette inscription¹.

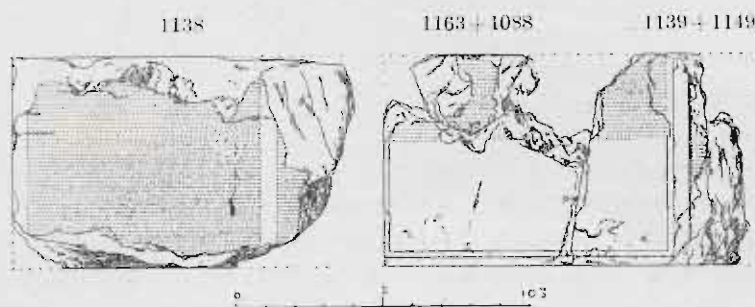


Fig. 36. — Orthostates du Trésor de Thèbes : texte 362.

362.

COLONNE I.

- ἀντ[ι]γρα[φ]ή.....
 OL ΕΛΛΑ..... ου καὶ δημοσι.....
 [...τῇ] πόλει Βου[με]λιταί[ων] καὶ τῇ πόλει Ἀλι[ων]
 [...ἐ]κότεροι ω[... κα]τὰ τὴν κρίσιν τὴν γενο[μένην]
 5 ἐκ[αστῶν] ἐγ[... α... ε] οὐκ ἐγενήθησαν σύμφω[ν]οι
 ἐκ[αστέροις] δόξῃ· ἐ[ξ] ἧς λαθόντες δικαστὰς ἄνδρας..... [καὶ]
 ἐν[α] καὶ γραμματεῖα καὶ ἐπαγαγόντες ἐπὶ τὴν χώραν ἀ[ποδ]είξουσιν ὅσους ὅρους
 ὁ[πάρ]χουσιν ἐκότεροι πρότερον τεικνύοντες· αἱ δὲ πόλεις ἐκ[αστέροις] ἀπ[ροστε]-
 λήτωσαν προσθευτάς, τοὺς δὲ αὐτοὺς καὶ δικασταγωγοὺς ἄνδ[ρας] δύο ? τοὺς αἰ-
 10 τησομένους καὶ ἄξοντας τὸ δικαστήριον φέροντας γραπτὸν τ[... ἀπ]οδότη
 δὲ ἐκότερα ἢ πόλεις ἀπογραφὴν τοῖς δικασταῖς ὧν πρότερον ἔθλα[ν] ὅρων, εἰς ὅπο-
 τέραν ἂν τὴν πόλιν πρῶτον οἱ δικασταὶ παραγίνωνται, καὶ ἐρη[γῃ]σάσθω ἐκ[αστέ]-
 ρα ἢ πόλεις ἐπὶ τοὺς ὅρους. Οἱ δὲ δικασταὶ παρὰ χρημ[α] κληρωσάτωσαν τὰς πό-
 λεις ἐκότερας ποτέρα προτέρα τὴν ἐρήγησιν καὶ τὴν δικαιο[... λ]ογίαν
 15 ποιήσεται, ἡ δὲ λαχούσα πρώτη ποιή[σθ]ω· πρὸ τοῦ δὲ τὴν ἐρήγησιν μελ-
 λειν ποιήσθαι τῶν δικαστῶν ἐπὶ τοὺς ὅρους, ὁμοσάτωσαν οἱ περιηγού-
 μενοι ἐκ τοῦ συνεδρίου τοῦ παρ' ἐκ[αστέρων] ἄνδρες δέκα τὸν ὑπογε-

1. Je remercie bien vivement M. de La Coste-Messelière qui a revu avec un très grand soin plusieurs passages de ce texte difficile.

- γραφμμένον ὄρκον. . . Ὁ ρ κ σ ε · ὁμνύω Δία Ὀλύμπιον, Ἡραν, Ποσειδῶν, Ἄρη,
 Ἀθηνᾶν, Δήμητρα, Ἀπόλλω καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς πάντας καὶ πάσας
 20 [ἐπ]έξειν τοὺς δικαστὰς ἐπὶ τοὺς ὅρους οὓς ἐξ ἀρχῆς ἦσαν τεθεικότις οἱ
 ἀποσταλέντες ἄνδρες ὑπὸ τῆς πόλεως ἐπὶ τὴν χώραν. ἐκτὸς δὲ τῶν ἐξ ἀρχῆς
 τεθέντων ὄρων μὴ ἐπιδειξύνειν κείμενον ὄρον μνηθέντα τοῖς δικασταῖς. μὴδ' ἐπι-
 κατεσκευαμέναι μνηθέντα · εὐορκούντι μέμ μοι εἴη πολλὰ καὶ ἀγαθὰ · εἰ δ' ἐρι-
 ορκοίην, ἐξώλης εἴην καὶ αὐτὸς καὶ τὰμ' ἅπαντα. Ὀμνύ[ε]τωσαν δὲ καὶ οἱ παρ' ἐκατέ-
 25 ρων δικασταγωγοὶ πρὸ τοῦ τὴν ἐρηγήσιν ἐπὶ τοὺς ὅρους γίνεσθαι τόνδε
 τὸν ὄρκον. . . Ὁ ρ κ σ ε · ὁμνύω Δία Ὀλύμπιον, Ἡραν, Ποσειδῶν, Ἄρη, Ἀθηνᾶν, Δή-
 μητρα, Ἀπόλλω καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς πάντας καὶ πάσας εἰ μὴν πεποιθ-
 σθαι τὴν δικασταγωγίαν ὁσίως καὶ δικαίως καὶ μνηθέντι μεμνήσθαι τῶν δι-
 καστῶν μῆτε τῶν γραμμῶν μῆτε τοῖς πασὶν αὐτῶν μῆτε περὶ τῶν τῆς
 30 χώρας ὁρίων <μῆτε περὶ τῶν τῆς χώρας ὁρίων> μῆτε περὶ τῶν ὑπαρχόντων
 δικαίων. μὴδὲ παρακεκλημέναι καθ' ἰδίαν μνηθέντα. μὴδὲ ἡρεθεύσθαι ἐπὶ
 κακοσχολίαι· μνηθέν μῆτε δι' ἐγκυτοῦ μῆτε δι' ἐτέρου, μὴδὲ πεπορίσθαι μὴδὲ ἐ-
 νηγεμέναι· γραμμῶντα εἵνεκεν τοῦ λαβεῖν ἐρεθευτοῦς (τοὺς) δικαστὰς ἢ κα-
 τ' ὄνομα τινος, μὴδὲ παρακεκλημέναι εἰς ταῦτα μνηθ[έ]ν. μὴδὲ ἐφθαρκέναι τοὺς
 35 δικαστὰς μὴδὲ φθερεῖν τρόποι μνηθέν μὴδὲ παρευρέσει μνηδεμῖαι · εὐορ-
 κούντι μέμ μοι εἴη πολλὰ καὶ ἀγαθὰ · εἰ δ' ἐρισορκοίην, ἐξώλης εἴην καὶ αὐτὸς
 καὶ τὰμ' ἅπαντα. Μετὰ δὲ τοὺς δικασταγωγοὺς ὁμοσάτωσαν καὶ οἱ δικασταὶ
 ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἱερῶν τὸν ὑπογεγραμμένον ὄρκον. . . Ὁ ρ κ σ ε · ὁμνύω Δία Ὀλύμ-
 πιον, Ἡραν, Ποσειδῶν, Ἄρη, Ἀθηνᾶν, Δήμητρα, Ἀπόλλω καὶ τοὺς ἄλλους
 40 θεοὺς πάντας καὶ πάσας ὡς μὴν κρινεῖν τὰ ἀντιλεγόμενα ἐν τοῖς εἰσφερομέ-
 νοις ὁμο[λόγοις] ὑπὸ Βου[με]λιτιέων καὶ Ἀλκείων ὡς ἂν μοι φαίνηται βέλτιστα
 . . . — Ι΄ Οἱ καὶ τοὺς ὅρους ἐπελθὼν ἐπὶ τὴν χώραν [κ]ρίνειν
 κατὰ τὴν εὐθείαν ὁρθῶς καὶ δικαίως ὑπάρχει ΟἶΟ
 . . . ἐνθήσειν κατὰ τὴν εὐθείαν τοὺς ὅρους ἀκολου-
 45 [θ]ως τῶι κρίματι. ΠΟΜ ὅπη· ἄμ μοι φαίνηται ὑπάρχειν
 παρὰ τὸ κτήηκον οὐδετέροις ΟΥΛΗΙ
 παρ' ἐμοῦ οὐδὲν ἔτιονον

Ce texte, que l'on eût voulu posséder complet, ne figurait en si belle place sur les orthostates de la façade que parce que la contestation de frontières entre les deux villes de Boumélita et de Halai¹ a été sûrement réglée par l'arbitrage de Thèbes². Le nom de cette ville se trouvait sans doute l. 5. Il semble que, après avoir rappelé un arbitrage

1. Sur Boumélita (plus haut p. 64 et 194), voir la note de M. Halleaux, *BCH*, XXX (1906), 478, 2, et le texte publié par M. Bizard, *ibid.* XLIV (1920), 254. Au début du 1^{er} siècle elle est béotienne : *IG*, VII, 3078. — Sur Halai, P. Girard, *de Locri Opunt.*, Paris 1881, p. 30-31 et 39-40. Strabon, IX, 405, compte Halai parmi les villes de Béotie ; à l'époque de Sylla et même avant, elle avait fait partie de la ligne béotienne : Plut., *Sulla* 26 ; *IG*, VII, 3078 ; *Amer. Journ. Arch.*, 1915, 446. — Les dernières lignes de notre texte montrent clairement que les deux villes étaient limitrophes de la Locride.

2. De même, la délimitation entre Delphes d'une part, Ambryssos et Philygonion de l'autre, est gravée sur le mur du Trésor d'Athènes parce que les arbitres sont Athéniens (*Fouilles*, III, 2, n° 136). — Ces questions de bornage, pour lesquelles on faisait appel à des juges étrangers, ont été étudiées, depuis les ouvrages de Sonnet et de V. Bérard, par Tod et Baeder ; j'ajoute deux importants articles d'Ad. Wilhelm (*Jahreshefte*, VIII, 285 et *Neue Beitr.*, I, 13) et l'exemple d'une méthode originale, l'étude sur le terrain d'une délimitation antique, celle de Xyniai-Melitaia, qu'ont donné G. Daux et P. de La Coste-Messelière : *BCH*, XLVIII, 351 et XLIX, 101.

antérieur où la sentence (ζῆσις l. 4) n'avait pas été acceptée¹, les deux parties se sont mises d'accord pour s'adresser à une autre cité, ἢ ἄν] ἐκκέρουις δόζηι², et de cette cité viendront les juges que l'on conduira sur place pour vérifier les bornes-frontière et établir la ligne de limite définitive. Ces juges sont sûrement, comme d'habitude³, en nombre impair, plus un secrétaire. Le sujet de ἀποδείξουσι, l. 7, est ἐκκέρουις, que l'on trouve répété l. 8 dans une proposition qui commençait évidemment par un relatif.

A partir d'ici, le texte se lit, sauf quelques détails⁴, assez clairement, mais l'explication n'est pas toujours aisée. Chacune des deux villes doit envoyer des représentants qui seront les δίκασταγωγοί⁵, c'est-à-dire qui mèneront les juges sur place⁶. Quelle que soit celle des deux villes où les juges arriveront d'abord, chacune des deux doit leur remettre la liste écrite des bornes-frontière, et chacune doit conduire les juges à ces bornes. Les juges tirent au sort tout de suite celle des deux villes qui, la première, les conduira et présentera ses titres juridiques⁷. Tel est le résumé des l. 8-15.

De la ligne 18 à la fin de la colonne I, nous lisons trois serments (le dernier, incomplètement conservé, continuait sans doute en haut de la col. II, où se trouvait la formule d'imprécation en cas de parjure que contiennent les deux autres). Le troisième est prêté par les juges (de Thèbes) ; le second par les δίκασταγωγοί de chacune des deux cités, le premier par des personnages dont il n'a pas été fait mention jusqu'ici, et qui sont désignés ainsi l. 16-17 : οἱ περιηγούμενοι ἐκ τοῦ συνεδρίου τοῦ παρ' ἐκκέρων ἄνδρες δίκασ. Pas plus ici que dans aucun autre passage de ce texte, le conseil fédéral du ζωνόν béotien n'est désigné. En plus des δίκασταγωγοί des deux villes, la tâche de conduire les juges aux bornes-frontière est assumée par une commission mixte, émanée d'une assemblée où siégeaient ensemble⁸ des citoyens de Boumélita et de Halai.

1. Peut-être simplement les deux cités n'avaient-elles pas été d'accord pour la pose des bornes conformément au jugement rendu. M. L. Robert m'a fait remarquer que, dans l'arbitrage entre Corinthe et Epidaure, un cas semblable s'était présenté (ἀντιλεγόντων δὲ τῶν Κορινθίων τῶν περὶ μουσταῶν, *IG*, IV, 926, l. 7).

2. Cf. Milet, *Delphinion* 150 : Milet et Héraclée du Latmos s'entendent pour désigner πόλιν ἑλευθερίαν καὶ δημοκρατουμένην, ἐξ ἧς κληθῶνται δίκαστῆς ἕσους ἂν κοινῇ γαίνηται.

3. Pour ne citer que deux exemples, dans l'arbitrage entre Corinthe et Epidaure, le δίκαστῆριον comprend cent cinquante et un juges ; entre Scarphée et Thronion, soixante et un. De même dans les procès civils : Haussoullier, *Traité entre Delphes et Pellana*, 8.

4. L. 10 après γραπτόν, on voit nettement un T. Il manque tout au plus cinq lettres avant ΟΔΟΤΩ, mais il peut en manquer moins, s'il y avait ici encore une crevasse : γραπτόν τ[ότ]ο' ὁδ[ό]τω δὲ est inacceptable. Pour γραπτόν, cf. *IG*, VII, 4130, l. 4 ; 4139, l. 12 ; *BCH*, XIV, 40, l. 4, et l'arbitrage Thronion-Scarphée (*Fouilles*, III, 4, n° 40). Au sujet des formules de serment, et en particulier de l'imprécation dans le cas de parjure, voir les passages de R. Hirzel et G. Glotz cités par Ad. Wilhelm, *Jahreshefte* XIV, 239. L. 20, M. de La Coste garantit ma lecture ἐπάξαι, j'avais hésité à admettre, ici comme dans *CIG*, 3598, le verbe simple (τοῖς ἀγαγόντας) — cf. pourtant ici l. 10, ἄξοντας — précédé de εἰ = ἤ, formule de serment que l'on retrouve ici (εἰ μὴν l. 27). — L. 38, ὁμνύω rappelle le μέδιμνον d'Epidaure. Pour les six dernières lignes, je ne trouve pas de complément vraisemblable : l. 43 fin, peut-être ΟΠΟ, mais alors le premier O serait bien petit ; l. 47, peut-être ἐπεύχθαι au lieu de ἔτευχον.

5. On trouve des δίκασταγωγοί, p. ex. à Mylasa (Le Bas-Wadd., 358, où Waddington explique : sorte de maître des cérémonies ; *BCH*, XIV, 14 et 622). Cf. Tod, *Intern. arbitr.*, 83 ; Wilhelm, *Beitr.*, z. gr. *Inscr.*, 175 ; voir aussi *ABS*, XXVI, 163-165 et p. 180, le commentaire de M. Woodward. — Pour la formule τοῖς δὲ αὐτοῖς καὶ... l. 9, voir entre autres un texte de Termessos : *BCH*, XXIII (1899), 286 ; un de Thibé : *BCH*, XLIV (1920), 248 ; cf. *Inscr. Magnesia*, 36, et les remarques de Ad. Wilhelm, *Neue Beitr.*, II, 13.

6. Cf. περιεγηταμένων ἐκκέρων, *IG*, IX, I, 689.

7. Pour δικαιολογία, cf. *Inscr. Magnesia*, 105, l. 31, 55.

8. On pourrait comparer jusqu'à un certain point les ἐπάκοι de l'inscr. trouvée à Paros : *IG*, XII, 5, 128 : κληροῦν δίκαστῆς τριακοσίους καὶ ἑνα, ἕσους συνεγρόρησαν πρὸς αὐτοῖς οἱ ἐξ ἀμφοτέρων τῶν πόλεων ἐπάκοι.

Les lermes des serments sont précis. Cette commission de dix membres s'engage (l. 18-24) à ne montrer aux juges que les bornes anciennes, à ne pas en indiquer d'autre, à n'en établir aucune en plus de celles-là. — Les δ:αααααααααα, eux, promettent (l. 26-37) d'accomplir leur mission sans conserver aucun mauvais souvenir envers les juges qu'ils conduiront, mais surtout de ne commettre à leur égard, ni directement ni indirectement, aucune tentative de corruption¹, de quelque nature qu'elle soit, en vue de leur faire perdre leur temps : les manières les plus subtiles de détourner les juges de leur devoir paraissent avoir été prévues.

Le serment des juges (à partir de la l. 38) devait être au moins aussi long, mais il est trop mutilé pour qu'on puisse rendre compte de tout : ils promettent de juger selon la justice, d'abord d'après les documents écrits où les deux cités ont, d'accord, formulé leur contestation, puis par une enquête sur place, en inspectant les bornes. Comme presque toujours, le souci d'établir une ligne droite que suit la frontière sur une partie de sa longueur apparaît ici, et on le retrouvera naturellement dans le bornage final où aboutit cette minutieuse procédure.

362.

COLONNE II

T	J'ai gardé aux restes de la col. II (mêmes lettres et même interl.
O	qu'à la col. I) les numéros des lignes correspondantes de la col. I.
ΞΙ/	La fin du serment des juges, on le sait, a complètement disparu ;
15 ΞΑ	on ne peut même pas entrevoir de quoi traitait cette partie du texte
MENI	où les lignes devaient comporter, comme celles de la col. I, une soixan-
ΓΑΝΛ	taine de lettres dont il reste huit au maximum.
ΦΟΙΞ	L. 17-18, on restituera [ἐν Δελ] [φ:ίς], peut-être prescrit-on l'inscrip-
ΛΟΝΕ	tion du jugement sur des stèles, dont une à Delphes. L. 25-26
20 ΞΑΓ	[ἐν ἡ] [μ:έρις] τ[ρισι], peut-être τ[ρισι] αα: δέξα. τ[ριάζοντα] moins probable,
ΔΡΕ	doit indiquer le délai accordé pour la visite des frontières ; on verra
ΞΙΝΣ	que les derniers mots de ce texte se rapportent aussi sans doute au
ΒΛΗC	temps fixé, dans les limites duquel la décision a été prise. L. 27,
ΡΕΞΕΛC	j'avais d'abord vu τῇ: κρίσει, je crois τῇ: κρίνω[μένη]: plus probable ;
25 ΔΕΘΗΝ	l. 27-28 [τῇ: δέδογ] [μένη] ἐ[κκρίσεις] ; l. 29, ἐμμένη: τῶ: κρίματι ; l. 29-30,
ΜΕΡΑΙΣΤ	je ne crois pas [οὐ μ] [ννσι] αα[κρίσω] vraisemblable, quoique cette expres-
ΘΗΚΡΙΝΟ	sion pût rappeler le μᾶθεν: μὲννῆσθαι de col. I, l. 28 : toute la pre-
ΓΜΕΝΑΕ	mière partie du texte, la plus considérable, est rédigée en κρίνω, c'est
ΕΜΜΕΙΝΑ	la κρίσις seule de la dernière colonne qui est en dialecte ; peut-être
30 ΝΑΞΙΚΑ	[τοῖς ἐμμένη] ννσι αα: . . .
ΥΓΑΡΧΟ	L. 32, si l'on restitue le nom des Erétréens, on sera tenté de supposer
ΘΗΙΕΡΕΤ	que c'était leur jugement antérieur (col. I, l. 4, κρίσις) que les deux
ΓΑΝΑΜΟ	villes de Boumélita et de Halai n'avaient pas accepté.

1. Le mot le plus intéressant ici est le verbe ἐπειθεύω, qui est fort bien connu : aux textes cités par A. Wilhelm qui avait reconnu ἐνπειθεύωτος dans l'inscr. de Cyné, *Or. gr. inscr.*, 7, Dittenberger a ajouté *Syll.*, 2^e éd., 462 (Hanos) où il a restitué ἐπειθεύωτος. Dans le Bas-Wadd., 407-408, la formule complète est ἐνπειθεύωτος αα: ἄδωτος-δίκης. — M. L. Robert me signale deux cas où des tribunaux étrangers ont été corrompus : à Mylasa, *BCH*, V (1881), 102 et à Gonnos, *Ép. épigr.*, 1911, 134.

NOMENOI
35 ΤΗΣΤΕΕ
ΥΠΗΡΧΟ
ΕΛΝΥΦΗ
ΞΑΝΟΥ
ΚΡΙΜΑΤ
40 ΠΕΛΘΟ
ΓΙΑΝΚ
ΜΗΙΤΗ
ΡΟΥΔ
ΕΥΟ

L. 33, le mois Panamos est connu dans le calendrier de Béotie.

L. 36-37. [ααττ] τήν nom de peuple | έων ύφ[γγισιν. Il n'est pas question de l'έργγγισις (col. I, l. 14) que devait assumer l'une des deux villes, puis l'autre : ύφγγισις semble indiquer une suggestion proposée par une cité différente, peut-être [Έρετρι]έων.

L. 39-40 [Η]π[ι]θ[ε]ν[τας] έπ[ι] τήν χ[ώ]ραν ou τ[ο]ύς όρους.

Si l. 44 on est autorisé à restituer έ(ώ)ν[υμ]α, l'Ω est presque certain, l'étude des limites est déjà commencée, une partie de la ligne-frontière discutée, ce qui est à droite attribué en principe à l'une des villes, ce qui est à gauche à l'autre.

362.

DERNIÈRE COLONNE

Les restes de la fin du texte sont fournis par les fragments inv. nos 1163 (à g.) + 1139 ; au-dessus de 1163 se raccorde exactement le fragm. n° 1088, cf. fig. 36. L'orthostate entier (il est cassé à droite) avait au moins 1^m25 de long ; ép. inc. 0^m37 et 0^m42 ; haut. 0^m715. La dernière colonne de texte s'étendait jusqu'au bandeau-crosse sur une largeur de 0^m94, 14^{cm} de plus que la première. Vide au-dessous 0^m43, le réglage était prévu pour une dizaine de lignes de plus.

Mêmes lettres, même interl. que dans les colonnes précédentes.

	οτου	οδον
	θ[α]λ[α]τ[α]ν	ε . . . υ
	υ δι[α]β[α]ν[των]	λλος . . . OE
	Αμ[μ]πιγ[γ]είας [ν]άπη[ς]	από του ου
5	ντων το	(π)λαχίωι από του
	τα[ι] λει[α]	Αμ[μ]πιγ[γ]είας νάπη[ς]
	ην αι[α]	ος έν τ[ω] Αχπ[α]ρ[ω]
	δον απ	τον προς τ[η] Αοκρί-
	[δ:] ου τ[η]ς α	τ[ω]ν ορων αν[α]β[α]ν[ον]
10	[των] έπ[ι]θ[ε]ν το[υ]	ΕΡΗ Αλέων. τ[η] δ[ε] έ[ν]ώ-
	[νυμ]α Βουμ[μ]ελιτ[α]ιέων] - - - Κρίσις . [το]ι διακ[α]τα[ι] αποστ[α]λέν[τα]ς έπ[ο] τ[η]ς πόλιος τ[ω]ν	
	[ε]λ[α]ίων - - - [ε]κριναν - - - Βουμ[μ]ελιτ[α]ιέωσι και Αλε[α]ν[δ]ρ[ω] - - - περ[ι] τ[η]ς χ[ώ]ρας τ[η]ς αν[α]ν[α]	
	[γομ[μ]έν[α]ς - - - - γ[α]π[α]ν[ον] έ έθ[ε]λ[η] - - - -	ν έρι[α] τ[η]ς χ[ώ]ρας Βου-
	[μ]ελιτ[α]ιέων] - - - - ε σαμ[μ]είωι (ύ)π[ε]ρ τ[ω]ν βωμ[μ]όν του Δι[ω]ς τ[ω] Ακροκ[α]λλιστ[ι]ο[υ]	
15	κατ[α] τ[η]ν [ε]υθ[ε]ίαν [α]χ[α]ρ[ω] πότ[α] τ[ω] - - - - [τ[ω] έπ[ι] θ[α]λασσ[ι]ν[η]ς ο	
	τ[η]ς γενομ[μ]έν[α]ς ευθ[ε]ί[α]ς	τ[η]ν γενομ[μ]έν[α]ς ευθ[ε]ί[α]ς
	ε [α]χ[α]ρ[ω] [π]ότ[α]	αν[α]β[α]ν[ον]των από του
	[τ[η]ς (Η)ρα[ν]ς [α]χ[α]ρ[ω] ?] Δ Τ	ων [α]χ[α]ρ[ω] πότ[α] τ[η]ν Αοκρί-
	δ[α] Αλέων . τ[η] δ[ε] [α]χ[α]ρ[ω] πότ[α] τ[η]ν Λ ΛΙ	σύμ[μ]ωνοι έγένοντο έκ[α]τα-
20	ροι έν τ[η]ς π[ε]ρ[ι]όδωι	έπ[ι] τ[η]ς [α]χ[α]ρ[ω] [α]χ[α]ρ[ω] από του βωμ[μ]ού του
	Δι[ω]ς του Ακρ[ω]κ[α]λλιστ[ι]ο[υ]	ω καθ[ω]ς γέγ[α]πτα
	συνελ[α]βόντες π[α]ν [έν] [α]μέρ[α]ς τρι[α]ς και δέκα [α] κρίσι[ς] γεγένηται.	

On ne peut prétendre restituer un texte dont on a au maximum le tiers : le nombre des lettres à chaque ligne dépassait sans doute soixante-dix. Mais surtout les six premières lignes de cette dernière colonne devaient contenir beaucoup de noms propres,

puisque c'est l'indication détaillée de la ligne-frontière établie entre les deux villes : l'Ἀμπυγίειζ νάπη, par exemple, sûrement aussi τὸ Ἀμπυγίον, et il s'en cache d'autres dans les groupes de lettres qu'il m'est impossible de compléter.

L. 9, je ne sais comment accentuer ὄρων, il peut être question de bornes, mais le passage de Pausanias, qui sera cité plus loin, commence par les mots : κατὰ ζώντων ἐξ τὸ γῆμαζόν, une partie de la frontière courait le long des hauteurs (plus bas, l'autel de Zeus Ἀκροκαλλίστιος). On pourrait donc penser aussi à [εἰς τὴν κορυφὴν τῶν ὄρων ἀναβαίνοντων]. — L. 10, devant Ἀλίων, il me semble voir un H mais très large, les deux moitiés de la lettre étant écrites des deux côtés d'une fissure verticale ; d'autre part, devant l'E de EPH on distingue, semble-t-il, l'extrémité de la barre d'un T. Je crois la restitution [υ]ίρη, qui se présente d'elle-même, peu vraisemblable.

L. 11. Sur le fragm. 1088, je ne vois rien que les deux traits du réglage avant ρίσις qui est donc un intitulé. Ce paragraphe a été rédigé en dialecte¹.

L. 13. Je pense qu'il est question du même γράπτον que devaient apporter les δακτυλογράφοι (col. I, l. 10) ; si ce γράπτον et l'ἀπογραφὴ τῶν ὄρων l. 11 sont un seul et même document, on comparera avec les χωρογραφίαι de l'inscr. de Magnésie, l. 71. Il me semble que le commencement d'un E est visible après le Θ, d'où la forme ἐθῆθ ; cf. σὺθῆθ, BCH, XXI (1897), p. 337, l. 34. Peut-être ὁ ἐθῆντο καὶ πόλεις.

L. 14. Il m'avait d'abord paru que nous avions ici un σμαίον très expressément désigné, [Δω] ; par exemple ou de tout autre dieu, dans le sens où le mot est pris à Théra : ἐκτὸς πρὸ τοῦ σμαίος, IG, XII, 3, 452 ; cf. la note de Ziehen, *Leges sacrae*, 313. Mais le mot a une acception si nette dans d'autres textes de délimitation et de bornage qu'il doit avoir la même ici. P. Foucart l'avait expliqué dans la détermination de la frontière entre Messène et Phigalie (Le Bas-Foucart, 317 a = IG, V, 1, 1430) : ὄροι sont les stèles avec inscription, σμαίαι les points de repère. Le trépied gravé sur le rocher (Wescher, *Mon. Bil.*, 36, l. 15) était un de ces signes marquant les limites du territoire delphique².

L'autel de Zeus Akrokallistios (cf. l. 20-21) — qui fait penser à Héra Akraia, à Zeus Akraios d'Halicarnasse (Le Bas-Wadd., 501, avec la note de Waddington), à Dionysos Akroreites, etc. — est à joindre aux autres indications tirées des hauteurs pour les bornages : Ad. Wilhelm, *Neue Beitr.*, I, 14.

L. 15. La lecture de la fin de cette ligne n'est pas absolument sûre. Du moins, je crois pouvoir affirmer qu'on ne doit pas lire ἐπὶ θελύσσῃ ἡ[ι]ζι. L'adjectif θελύσσῃ, quelque surprenante que soit cette forme ici, paraît probable, puis un O qui a été corrigé sur une lettre droite, enfin un Θ irrégulièrement tracé, peut-être corrigé en Δ : ἐπὶ θελύσσῃ ὀδ[ω] est à la rigueur possible.

Ce texte s'ajoute à tous ceux que l'on connaît et qui témoignent de l'importance que les anciens attachaient à la ligne droite pour les directions successives dans les tracés de délimitation. Le mot ἐθῆθ est répété ici, comme à la fin de la col. I et comme, pour ne rappeler que cet exemple, ἐπὶ τὸ ὄρθον et ἐθῆθωρεῖς dans les tables d'Héraclée.

1. Sur la résistance du béotien, les remarques de M. Bittenwieser, *IE*, XXVIII, 1 et suiv., ont gardé tout leur intérêt.

2. La frontière entre Orchomène d'Arcadie et Methydrium part de même d'une borne située près du Mélampodéon (BCH, XXXIX (1915), 55, l. 4).

L. 18-19. Le territoire de Halai, on le voit, s'étend jusqu'à la frontière de Locride. Strabon l'atteste pour une époque plus récente, mais le texte de Pausanias (IX, 24, 5) est à rappeler ici : ποταμός Ηλιαίνιος ἐκδίδωσιν ἐς θάλασσαν · ἐν δὲ τῇ δὲ τοῦ ποταμοῦ Βοιωτῶν ἔσχατοι τὰ ὅτι περὶ σμικρὰ ὁρίζονται Ἀλῆς ἐπὶ θάλασσης ἢ τῇ Λοκρίδῃ ἤπειρον ἀπὸ τῆς Εὐβοίας διαίρειται.

A droite du bandeau, le long duquel, à gauche, viennent finir les lignes du texte 362 (dernière colonne), il reste quelques lettres. Plusieurs décrets de proxénie avaient été gravés à cette place, au moins deux : de l'un, il subsiste seulement le début de deux lignes Γ et ΠΡ, commencement de περὶ εἰδρῶν par exemple.

Voici l'autre, que le rapprochement du fragment inv. n° 1149 (29 mars 1894, à l'Ouest du Trésor des Siphniens, h. 0^m15, l. 0^m105, ép. 0^m045, cassé partout) m'a permis de reconstituer.

Lettres 10^{mm}, interl. 11-13^{mm}.

363.

Θ[ε ο ε]
 Δελ[φοι] ἔδωκαν —
 θέρσ[ου] Θ[ε]ράξ[ω]ι χύτ[ω]ι καὶ ἐκ[α]τό-
 νοις [πρὸς] [ε] [ν]ίαν. [πρὸς] [μ]αντ[ε]ί-
 ῃ [αν. πρὸς] [δ] [ε] [ν] [αν. πρὸς] [δ] [ε] [ν] [αν. ἄσπ-]
 λ[αν. ἄ] (τ) [ε] [λ] [ε] [ν] [αν] [π] [αν] [των] [καὶ]
 τ[α]λ[λ]α [ε] [σ] [α] καὶ το[ις] ἄλλοις [πρὸ-]
 ζ[ε]ν[ο]ις [καὶ] εὐε[ρ] [γ] [ε] [ν] [αν]. Ἀρχ[ον]-
 τος Ἀ [γ] [α] : μ [ε] [ν] [ε] [ν] [ε] [ν] [αν]. [βου] [λ] [ε] [ν] [αν]-
 10 των Κ [λ] [ε] [ν] [αν] [τ] [ε] [ν] [αν]. Βου[λ] [ε] [ν] [αν].
 Ἀνδ[ρ] [ων] [αν].

Le nom du bénéficiaire manque. D'après le nombre approximatif des lettres à chaque ligne, ΘΕΡΣ au début de la l. 3 est plutôt la fin du patronymique (Δαμοθέρσου, Φιλοθέρσου, etc.) que le début de Θέρσωνος, nom attesté en Crète (IG, XI, 781) et en Thessalie (BCH, XLV (1921), 30, l. 6 ; Ad. Wilhelm, *Beitr. gr. Inschr.*, 148-149).

Second quart du III^e siècle avant J.-C.

Voici maintenant les morceaux dont je ne peux indiquer la place exacte.

Le travail parfait de la pierre et du joint permet de rapporter avec une confiance entière le petit fragment suivant au Trésor. On ne peut tirer aucune objection sérieuse de l'endroit où il a été trouvé, vu les dimensions de ce débris.

Inv. n° 2337. — Janvier 1895, au pied de l'σχεῖρον, près de l'escalier du théâtre.

Fragm. de calc. gris, brisé partout, sauf en haut où il reste le bord parfaitement poli du cadre d'anathyrose (4^{cm}). Hauteur 0^m10, larg. 0^m095, ép. 0^m075.

Lettres II^e siècle, apices, 6-7^{mm} (le Θ seulement 5), interl. 4-5^{mm}, réglage apparent. Vide au-dessous de la l. 6, plus de 15^{mm}.

E

ΙΕΔΛΚΑΝ

ΑΝΤ. . ΑΝΠΡ

ΤΙΘΗΤΙΚΑΙΤ

ΣΠΟΛΙΟΣΑΡ

ΜΗΝΟΝΑΘΑ

Il ne reste comme indice que trois lettres du nom de l'un des bouleutes. Nous n'avons heureusement pas besoin de davantage. Le fragment appartient au Trésor, c'est donc un décret pour un Thébain ; et, pour le nom du premier bouleute, on n'a le choix qu'entre 'Αθ[υ]βος et 'Αθ[υ]βίων. La restitution suivante peut, me semble-t-il, être considérée comme à peu près certaine :

364.

[Θ] ε [ρ ζ τ υ γ α ν α γ α θ α ν .]
 [Δελφοί] ἔδωκαν Νίκωνι Διοδώρου Θηβαίου αὐτῶι καὶ ἐκγόνοις προξένων.
 [προμ]αν[ε]ιν. [ροδ]ικίαν. ἀσπίαν. ἀπέλειαν. προεδρίαν ἐν πᾶσι τοῖς ἀγῶσι οἷς ἂν πό-
 [λις] τίθῃται καὶ τῶν τιμῶν πάντα ἴσα καὶ τοῖς ἄλλοις προξένοις καὶ εὐεργέταις
 ὃ [τῶ]ς πόλιος. Ἀρχόντος Πύρρου τοῦ — . βουλευόντων τῶν πρώτων
 [ἐξ]αρχὸν Ἀθ[υ]βίου. Ἀρχεῖλα. Δίωνος].

C'est le décret dont on a le résumé dans la liste des proxènes : WF., 18 = GDI, 2581, l. 312.

Environ 165 av. J.-C.

Inv. nos 1162 + 5552 : le premier trouvé le 2 avril 1894, entre le carrefour des Trésors et la porte O. du téménos (A) ; le second en juin 1924, et dont je dois la connaissance à l'amitié de P. de La Coste-Messelière.

Calc. gris, brisé partout, sauf en bas où le joint subsiste : la perfection du travail garantit la provenance de ces deux fragments. Haut. 0^m135, larg. des deux fragm. raccordés 0^m21, ép. 0^m17.

Lettres, petites et bien gravées, II^e siècle, 5^{mm}, interl. 4^{mm}. Les deux textes immédiatement à la suite l'un de l'autre. Le nouveau fragment ne donne que les deux lettres ΑΣ à la dernière ligne du premier texte, et sept lettres en moyenne à droite des quatre lignes du second.

ΑΛΙ Γ ΝΖ
 Ι ΑΝΔΡΟΥΘΗΒΑΙΟΣ
 ΓΟΤΩΝΠΟΛΙΤΑΝΕΠ
 ΕΑΓΑΘΑΙΤΥΧΑΙΔΕ
 Ν martelé
 ΙΣΠΑΡΑΤΑΣΠΟΛΙΟΣ
 ΣΑΓΩΝΙΣΟΙΣΑΠΟΛ
 ΚΑΙΤΟΙΣΑΛΛΟΙΣΠΡΟΞ
 ΑΡΧΟΝΤΑΣΚΑΙΤΑΝ
 ΓΡΑΨΑΙΤΟΥΣΑΡΧΟ . . ΑΣ
 Τ Υ Χ
 ΣΚΟΙΝΑΝΓΑΣΙΒΟΙΩΤΟΙΣΥΡΑΡΧ
 ΙΙΔΙΑΙΠΟΤΙΔΕΛΦΟΥ. ΔΙΑΠΡΟΓΟ
 ΟΙΗΝΤΑΙΤΩΝΠΟΤΙΔΕΛΦΟΥΣΦ
 ΑΣΠΟΛΙΟΣΟΓΩΣΕΛΩΝΤΑΙ

Il reste assez du joint sur la face inférieure (lit de pose) pour qu'on affirme que le Ι, dernière lettre conservée, est à 10^{cm} du bord droit de la pierre. D'autre part, en calculant la distance entre axes des lettres, on obtient comme moyenne 10^{cm}5 pour

15 lettres. Il manque donc au plus 22-24 lettres à droite dans le premier texte : c'est le seul qui se laisse restituer avec assez de vraisemblance.

Ce décret de proxénie se rapporte à un Thébain, probablement un artiste, dont le père s'appelait Ἀριστάνδρου, par exemple, bien plutôt que Μένανδρος ou Φαίνανδρος, la première lettre conservée, l. 2, doit être le reste d'un T. Ce qui subsiste de la l. 3 et l'E de la l. 4 indiquent que le personnage honoré a été un de ces poètes ou de ces musiciens toujours accueillis avec empressement par le sanctuaire et la ville. Je propose donc :

365.

[Ἀρχοντες ———— . βουλευόντων τὴν ———— ἐξάρχον ————]
 [———— ἔδοξε τῇ πόλει τῶν Δελφῶν ἐν ἀγορῇ τελεῖσθαι]
 [τὸν ψάροντα τὰς ἐνομίας ἐπειδὴ ———— Ἀριστ(τ)άνδρου Θηβαῖος [παρκαγεμένος ποθ' ἄμει]]
 [———— καὶ ἄξιωθῆς ὑπὸ τῶν πολιτῶν ἐπιδείξαις ἐποιήσατο τῷ]
 [θεῷ ———— καὶ εὐδοκίμησ[ε] ἄγαθῇ τύχῃ δειδύχθαι τῇ πόλει τῶν Δελ-]
 5 [φῶν ἐπαινέσαι ———— Ἀριστάνδρου Θηβαῖον martelé]
 [———— καὶ ὑπάρχεν αὐτῷ καὶ ἐκγόνο[ις] παρὰ τῆς πόλεως [προξενίαν, προμνηστειαν,]
 [προδικίαν, ἀσυλίαν, ἀπέλειπεν, προεδρίαν ἐμπαῖσι τοῖς ἀγῶνοισι οἷς ἡ πόλις τίθηται· εἶμεν δὲ]
 [———— αὐτοῖς]
 [καὶ γὰρ καὶ οἰκίαν ἐνεκτήσεν καὶ τέλλα πάντα ὅσα] καὶ τοῖς ἄλλοις προσ[έ]νοις καὶ εὐεργέταις
 [———— τοῦ is-]
 [τοῦ καὶ τῆς πόλεως γράψαι δὲ καὶ ποτὶ τοῦς] ἄρχοντας καὶ τὴν [πόλιν τῶν Θηβαίων τῷ
 ———— ἀντίγρα-]
 10 [φρον τοῦ ψαρίσματος τοῦτο δὲ τὸ ψάρισμα ἀναγράψαι τοῦς ἄρχον[τ]ας [ἐν τῷ ἱερῷ].]

Pour la ligne 3, on peut penser aussi à παρκαλλήθῃς ὑπὸ τῶν πολιτῶν ἐπιδείξαι τῷ θεῷ ἀμείραν (E. Preuner, *ein delph. Weihgeschenk*, p. 70), puis compléter καὶ ἀγωνίζετο devant καὶ εὐδοκίμησ[ε]. Cf., parmi beaucoup d'autres textes semblables, ci-dessus n° 49.

Pour le second texte dont ces deux fragments ont conservé quelques mots et qui pouvait avoir des lignes encore plus longues que le précédent, je me demande s'il ne serait pas encore question de la maison des Thébains dont on a trouvé la mention dans les textes 352-3 et 357-8. On peut penser à :

366.

[———— Α γ α θ ῆ ι] τ ῶ γ [α ι] .
 ———— τὴν οἰκίαν τὴν ἐν Δελφοῖς κοινὴν παῖσι Βοιωτοῖς ὑπάρχ[ειν] ————
 ———— τὴν φιλικὴν τὴν ὑπάρχουσαν καὶ κοινῇ καὶ ἰδίᾳ ποτὶ Δελφοῦς διὰ προγόνων ————
 ———— πεπ[ο]ύνηται τῶν ποτὶ Δελφοῦς φιλασσόντων ————
 ———— γράψαι δὲ ποτὶ τοῦς ἄρχοντας τῆς πόλεως ὅπως ἔλονται.

L'écriture seule donne ici l'indication de la date. On est tenté de placer ce texte dans le troisième quart du II^e siècle, et d'y voir une preuve de plus de ce que Pausanias¹ affirme : peu de temps après 146, les Romains ont laissé les κοινὴ se reconstituer.

1. VII, 16, 10. — Cf. G. Colin, *Rome et la Grèce*, p. 649.

Inv. n° 1190. — Avril 1894, sur la terrasse en avant du Trésor.

Fragment de degré en calc. gris : haut 0^m34 (0^m26 + les deux rentrants 0^m045 et 0^m035), larg. inc. à dr. 0^m18 ; ép. inc. 0^m39.

Sur la face antérieure, à 12^{cm} du bord gauche, deux lettres de 3^{cm} (entraxe 4), d'une très belle gravure :

367.

NI

À droite de l'I, la pierre est conservée sur plus de cinq centimètres : si d'autres lettres avaient été gravées, on en verrait sûrement le début.

Le haut de la face antérieure est abîmé. Mais il est difficile de supposer que nous avons la fin d'une dédicace. La première ligne serait très séparée de la seconde, plus de cinq centimètres.

On est donc forcé d'admettre que ces deux lettres sont un signe d'appareillage ou une marque d'entrepreneur. Ce n'est pas la première fois que l'on voit à Delphes des noms abrégés de fournisseurs de pierres écrits avec beaucoup de soin.

NOMS EN LETTRES ARCHAÏQUES SUR DES BLOCS DE TUF

Entre le Trésor de Thèbes et celui d'Athènes, la fouille a mis à jour une assise de fondation, en blocs de tuf. Cette assise était la seule qui fût à peu près en place, mais presque tous les blocs en étaient disjointes et les lignes de la construction primitive, surtout à l'Ouest, complètement déviées par les ravages que le torrent a commis dans cette région : le ravin à l'Ouest du Trésor d'Athènes a été, on s'en souvient, le passage des eaux dévastatrices.

Il y avait eu là, en face de la boucle de la Voie sacrée, un édifice de près de 8^m de long : on ne peut pas en dire la largeur totale (elle mesurait sûrement plus de 5^m), le long côté Nord a disparu en entier, des substructions de la face Est il ne restait que cinq blocs et celles de la face Ouest étaient conservées sur 4^m40, mais elles avaient été déplacées et incurvées par le torrent, et elles formaient avec la ligne de fondation Sud, qui avait elle-même cédé à l'angle S.-E., un angle obtus. Un dessin très exact en est donné par le plan de la fouille, avril-juin 1894 : *BCH*, XVIII, planche IX.

Cette substruction a sans doute supporté un Trésor, mais il est aussi difficile de nommer le peuple qui l'avait dédié que d'indiquer la date à partir de laquelle il n'a plus été visible. Des blocs de tuf sur lesquels sont gravés des noms, en caractères du vi^e ou du début du v^e siècle, avaient fait partie des murs de ce Trésor : la plupart ont été trouvés aux environs immédiats, tout au plus deux ou trois au pied de l'Hellénico. Je ne suis pas sûr que le bloc de tuf qui a été découvert dans une sorte de réparation de basse époque, au-dessus du coin S.-O. du mur polygonal, et que M. F. Courby a publié (*Fouilles*, II, *la Terrasse du Temple*, 191 et fig. 146, inv. n° 5102), n'ait pas appartenu autrefois à la construction dont nous étudions les restes¹. Il mesure 0^m325 : c'est la hauteur moyenne

1. Je me demande maintenant s'il ne faut pas lire *Φερρόμαχος*, quoique le nom *Φερρόμαχος* soit plus connu.

des blocs inscrits qui ont été, depuis la fouille, replacés au-dessus de l'assise de fondation. Mais le Trésor lui-même pouvait avoir disparu de longs siècles avant qu'une de ses pierres ait été de nouveau employée dans une construction grossière. Il faut l'avouer, nous ne nous expliquons guère comment, dans ce carrefour des Trésors où se pressaient les monuments, on a pu laisser si longtemps un si bel emplacement vide, mais je crois bien que c'est encore là un fait que nous devons accepter.

Sur le plan de 1894 qui a été cité plus haut, cette construction porte le nom de : Trésor des Béotiens. T. Homolle, dans le *BCH* de cette année (XVIII, 187), notait que le même signe d'appareillage T se retrouvait sur quelques morceaux du Trésor de Sicione et du « Trésor des Béotiens ». Puis, quand le Trésor des Thébains eut été fixé à sa vraie place, cette construction redevint anonyme. On s'était bien aperçu, quand on avait copié les noms propres qui suivent, que plusieurs se retrouvent dans l'index des *IG*, VII ; mais, sans parler des difficultés inextricables où entraînent les raisonnements fondés sur les noms propres, on se doutait que nous n'avions pas toutes les pierres inscrites de cette construction, et un calcul de proportion paraissait illusoire. Il est sans doute pénible de reconnaître son ignorance, mais affirmer l'existence en ce point d'un Trésor archaïque des Thébains, c'est hasarder une hypothèse qui ne s'appuie sur rien. On ne peut, en effet, accepter pour valable un argument comme celui-ci : les relations entre Thèbes et Delphes étaient trop anciennes pour que la première n'eût pas, avant Leuctres, offert un Trésor au dieu.

Je vais énumérer les noms propres¹ en commençant par les fondations de l'Est, pour suivre ensuite le mur Sud et finir par les pierres de la face Ouest. Mais auparavant il reste une dernière question à poser : que signifient ces noms ? Les uns sont gravés profondément, en lettres très grandes (pl. IX, 11), d'autres en lettres plus petites (pl. IX, 3, 6) ; pour d'autres, on s'est contenté d'effleurer le tuf (pl. IX, 9, 18). Il faut pourtant dire tout de suite que nous ne possédons pas là un principe de distinction assuré : les premiers n'ont pas été les seuls écrits par des lapicides de profession, tandis que les derniers seraient des graffiti, laissés par des fidèles ou des touristes désireux d'éterniser leur nom. Nous n'avons pas le droit de séparer deux groupes. Une fois les marques d'entrepreneurs, tantôt T et tantôt A, mises à part, nous n'avons qu'une série de noms au nominatif, gravés par des mains très diverses, mais qui très probablement l'ont été ailleurs qu'à Delphes.

M. Colin (*Fouilles*, III, 2, 179) a publié une série de noms écrits au génitif sur les blocs qui avaient formé les assises du Trésor d'Athènes. Le cas n'est pas le même ici et nous avons affaire à des inscriptions sûrement plus anciennes. Je crois que les hommes dont nous lisons les noms avaient offert chacun son bloc de tuf, offrande qui devait rester anonyme, puisque ces assises n'étaient pas vues et que d'ailleurs elles ne seraient pas restées sans revêtement de stuc et de peinture. On trouverait sans peine

1. Ils ont été « publiés » *Berl. Ph. Woch.*, 1911, p. 29-30 du tirage à part ; mais malgré le secours que pouvait offrir la planche IX de ce fascicule, donnée quelques semaines auparavant, il serait aisé de relever les erreurs, pour ne pas dire plus, de cette « publication ». — Ce que je tiens à dire, c'est que la copie de tous ces textes est due à T. Homolle et à L. Ceuve. M. Perdrizet en a aussi transcrit quelques-uns : sauf un, que j'indiquerai, je les ai tous revus. C'est à M. Replat que je dois les renseignements, contrôlés sur place, qui permettront de retrouver facilement les blocs dans la reconstruction partielle de ces fondations.

dans la construction d'édifices sacrés, aux temps antiques, mais aussi à une époque plus rapprochée de nous, des exemples tout semblables.

Ces blocs ont tantôt 0^m51 d'épaisseur, tantôt 0^m85 (boulisse) ; la hauteur commune est de 0^m325-33.

Mur Est, extérieur, première assise au-dessus des fondations.

Inv. n° 1623, juillet 1894 ; larg. 0^m49.

Lettres de 9^{cm} (le ξ) à 4 (l'Ο), de gauche à droite :

368. Ἀρ(σ)τολ(α)ς.

Mur Est, extérieur, troisième assise, deuxième pierre.

Inv. n° 1573, juin 1894 ; larg. 0^m49.

Lettres de 5 à 3^{cm} (pl. IX, 16).

369. ↓ΑΡΟΠΙΑΜ Νεφερις.

Il m'a semblé reconnaître, au-dessus de ce nom, quelques traces Π.ΠΙΑξ qui permettent de croire que le même nom avait été écrit, plus légèrement et dans un autre alphabet (l'x presque carré).

Mur Sud, intérieur, deuxième assise au-dessus des fondations, première pierre.

Inv. n° 1627, juillet 1894 ; larg. 0^m85 (pl. IX, 10).

370. Πορος.

On ne voit que la moitié du Μ final. Les deux premières lettres ne sont pas très nettes, mais je crois très vraisemblable que nous n'avons pas ici Πορος (ΠορFος, cf. *GDI*, 3119, h 50 ou ΠορFις. *IG*, IV, 492).

Mur Sud, intérieur, deuxième assise, septième pierre.

Inv. n° 1572, juin 1894 ; larg. inc. 0^m60.

Lettres de 5^{cm} (pl. IX, 14).

ΜΤΟΛΑΙΔ

On peut sans doute compléter, le bloc n'étant pas entier :

371. [Ἀρ(σ)τολ(α)ςδ(α)ς].

Mur Sud, intérieur, première assise, sixième pierre.

Inv. n° 1621, juillet 1894 ; larg. 0^m86.

Lettres de 3-4^{cm} (pl. IX, 12).

372. Εχετιμος.

Mur Sud, extérieur, troisième assise, première pierre.

Inv. n° 959, 9 novembre 1893 ; angle cassé à droite, larg. complète 0^m92, face inscr. seulement 0^m81.

Lettres hautes et grêles, 8^{cm} (pl. IX, 9).

373. Τεταταδδ[δζ].

Mur Sud, extérieur, même assise, deuxième pierre.

Inv. n° 962, 9 nov. 1893 ; larg. 0^m83.

Lettres (de droite à gauche) hautes et grêles, de 9 à 13^{cm} (pl. IX, 18).

374. Ανδδδδδδ.

On distingue à droite de l'A une barre verticale, c'est comme un cadre rudimentaire que le graveur avait tracé pour limiter le champ où il écrivait, sûrement on n'a pas le droit de lire Ηανδδδδδδ.

Mur Sud, même assise, troisième pierre.

Inv. n° 961, même date ; larg. inc. 0^m70.

Lettres larges et profondes, 6^{cm} (pl. IX, 2).

375. Βρόγγλδδ.

Nom connu en Béotie, mais qui n'est pas spécialement béotien. Cf. p. ex. en Arcadie Βρόγγλ[ζ], *IG*, V, 2, 500.

Mur Sud, même assise, cinquième pierre.

Inv. n° 960, même date ; larg. 0^m75.

Lettres très larges, 5-8^{cm} (pl. IX, 11).

376. ΣαFδβδδδδ.

Peut-être reconnaîtra-t-on dans le second élément de ce nom le mot βίξος, vase à boire, que Solmsen a étudié, *Beitr. gr. Wortf.*, 65 et n. 2.

Mur Sud, même assise, huitième pierre.

Inv. n° 695, 23 juin 1893 ; larg. 0^m73.

Lettres nettes et larges, de 3 à 5^{cm} (pl. IX, 7).

377. Δεξδδδ.

Cf. Δεξδδδ, naope corinthien du iv^e siècle.

Mur Sud, extérieur, deuxième assise, cinquième pierre.

Inv. n° 1571, juin 1894 ; larg. 0^m775, retrait en bas.

Lettres profondément gravées, 3-4^{cm} (pl. IX, 8).

378. ΣοFδδ.

Peut-être est-on autorisé à lire ΜοFδδ ?

Mur Sud, même assise, sixième pierre.

Inv. n° 1622, juillet 1894 ; larg. 0^m82.

Lettres 5^{cm} max. (pl. IX, 1).

379. Ἀρίστ[α]ρχος.

Mur Sud, même assise, septième pierre.
Inv. n° 1625, juillet 1894 ; larg. 0^m845.
Lettres de 6 à 8^{cm}, la pierre éraflée au milieu du nom (pl. IX, 17).

380. Ἀγασ(σ)θένης.

Mur Sud, même assise, huitième pierre.
Inv. n° 1624, même date ; larg. 0^m84.
Lettres les plus grandes 6^{cm} (pl. IX, 6).

381. Σάμος.

Se retrouve par exemple dans les inscriptions du Didymeion (Haussoullier, p. 167). Le nom béotien Σάμυξς formé sur Σάμος : Wilhelm, *Jahreshefte*, XIV, 243.

Mur Ouest, intérieur, première assise, première pierre.
Inv. n° 1620, même date ; larg. 0^m87.
Lettres bien gravées 5-6^{cm} (l'O seulement 2) (pl. IX, 15).

382. Πρωρίνης.

A droite de ce nom, un grand Λ, signe d'appareillage.

Mur Ouest, intérieur, même assise, deuxième pierre.
Inv. n° 1619, même date ; larg. 0^m86.
Lettres de 3^{cm}5 à 5^{cm} (pl. IX, 13).

383. Ἀγασίας.

Mur Ouest, intérieur, deuxième assise, deuxième pierre.
Inv. n° 1570, juin 1894 ; larg. 0^m845.
Lettres les plus grandes 4^{cm} (pl. IX, 4).

384. Δάφος.

Mur Ouest, intérieur, troisième assise, deuxième pierre.
Inv. n° 1628, juillet 1894 ; larg. 0^m86.
Lettres (de dr. à gauche) les plus grandes 4^{cm} (pl. IX, 3).

385. Σαρρήτης.

Nom surtout arcadien : à Lousoi (*Jahreshefte*, IV, 65-67 = *IG*, V, 2, 389). — Cf. Buck, *IE*, XXV, 262.

Voici quelques pierres dont la place exacte ou le numéro d'inventaire n'ont pu être retrouvés :

Lettres les plus grandes 6^{cm} (pl. IX, 5).

386. Νεοχλῆς.

Sur trois blocs, copie de T. Homolle :

387. ΝΙΜΙ

388. Γ ΕΡΙΓΕΙ

Lettres tracées assez superficiellement :

389. ΕΜΕΙ Ε

Au-dessous, un grand Λ, signe d'appareillage.

Enfin, un bloc que je n'ai pu retrouver à la revision et que je donne d'après ma copie.

Inv. n° 1675, 2 juillet 1894, tombé en contre-bas de l'Hellénico. Larg. 0^m69.

Lettres grasses et profondes, 5^{cm} au moins.

390. ΦΑΙΔΡΟΜ Φαῖδρος.

L'édifice auquel appartenait les pierres qui viennent d'être énumérées est le dernier que l'on trouve entre l'entrée principale et le Trésor d'Athènes. Mais nous devons maintenant dresser le catalogue de toutes les inscriptions isolées qui ont été découvertes dans cette région ; il y faut joindre celles qui, sorties de terre en d'autres points, par exemple hors du sanctuaire, au coin Sud-Ouest, ou en bas de l'Hellénico, ou même sur la grande place devant l'entrée, sont regardées avec vraisemblance comme ayant été consacrées autrefois dans la partie inférieure du sanctuaire.

De même, on ne s'étonnera pas de ne pas rencontrer des textes trouvés dans cette région, mais qui, fragments de comptes ou de lettres impériales, ou affranchissements sur des pierres venant d'un mur polygonal, ont été rendus à leur ancien emplacement et paraîtront quand on arrivera à la terrasse du Temple.

Les inscriptions qui suivent sont groupées en quelques chapitres, d'étendue fort inégale :

Décrets de Delphes.

Décrets amphiclioniques.

Lettres et décrets de villes étrangères.

Bases et dédicaces.

Offrandes diverses. Oracle. Morceaux sans signification précise.

Actes d'affranchissement.

DÉCRETS DE DELPHES

Inv. nos 2083 (coin en haut à dr.) + 1695. — Provenance de 2083 inconnue, le fragm. a été catalogué par l'éphorie dans l'hiver de 1894-95. — 1695 : 9 juillet 1894, près du mur du Léménos, à droite de l'entrée, en dedans.

Petite stèle en marbre blanc de Paros, moulurée et surmontée d'un appendice arrondi, sur lequel était, sans doute, peinte une palmette. Haut. conservée 0^m445, larg. compl. 0^m17.

Lettres $\sigma\tau\alpha\chi\eta\delta\epsilon\nu$ au début des lignes, un peu plus irrégulièrement disposées à mesure qu'on avance, d'un trait large, égal partout, le ξ et le \mathbf{M} très ouverts, l'E aux trois branches presque égales et l'Ω en arche de pont comme on le trouvera encore dans les inscr. en lettres plus grandes de la seconde moitié du iv^e siècle. — 8-9^{mm} (l'O seulement 6-7). Interl. 5-6^{mm}. — Fig. 37.

Publié par T. Homolle, *BCH*, XXIII (1899), 511.



Fig. 37. — Texte 391.

391.

..... γω:
 (Σε)[λιν]οντιω:
 ο: Δ[ελ]φω:
 ἔδωκε[ν]
 5 προμυζντ[η:]χν.
 ἀτ[τ]λε:χν.
 ἀσολ:χν.
 προδιδίχν.
 ἐπιτιμύχν
 10 κελήπειρ
 Δελφούς αὐτῶ:
 καὶ γένε:
 ὡς εὐεργέτα:
 ἐόντι Δελφῶν.
 15 Ἐπι: Θ ρ α : κ ὁ ς
 ἄρχοντος.

L. 1. — Pour la première lettre visible, j'ai accepté un γ, donc un nom comme [λιν]οντιω: par exemple, mais je dois ajouter que nous n'avons que la partie droite de la lettre et qu'un Κ est parfaitement possible. Je serais même tenté de supposer qu'en combinant ce texte avec notre n° 506, nous avons ici le nom Φιλ[ί]ππω: du médecin de Sélinonte qui a consacré une statue et qui a été honoré par les Delphiens. La différence entre l'alphabet des deux textes s'expliquerait par le fait que l'un est une dédicace privée, rédigée par le Sicilien, l'autre un décret de Delphes. Pourtant je n'ose pas présenter cette hypothèse sans réserve, parce que je crois ce décret daté de quelques années trop haut et qu'il m'est impossible d'affirmer que vers 360-55 un Sélinontin se soit servi encore de Ε = κ.

Outre le médecin qui vient d'être rappelé, les textes ont transmis le nom de quelques habitants de Sélinonte qui sont venus à Delphes : au siècle précédent, Archédamos, fils de Pythéas, y est mort, et Eschylis a versé deux drachmes pour la reconstruction du temple en 363¹.

Les privilèges accordés ici n'ont rien d'exceptionnel, il faut noter seulement l'absence du titre de proxène, qui n'est probablement pas un oubli, et l'écriture προμυζντ[η:]χν : on distingue encore, au bord de la cassure du fragm. 2083, le haut d'une des hastes verticales de l'H. Le lapicide tient à finir chaque ligne avec un mot. Il a peut-être écrit d'abord, l. 10-12, κελήπειρ | Δελφούς | καὶ γένε:, puis il s'est aperçu que ces mots étaient amphibologiques et il a ajouté, l. 11, αὐτῶ: qui est sûrement de la même main que le reste. Le tour, dans l'ensemble, avec le nom et l'ethnique du personnage honoré (sans patronymique) en tête, ο: Δελφω: ensuite, la formule des l. 13-14, le nom de l'archonte à la fin (sans boulevantes), a quelque chose d'archaïque. L'écriture, tout en interdisant de remonter jusqu'au cippe des Labyades, ne contredit pas cette première impression.

1. L'épigramme d'Archédamos est publiée *Sitzungsber. Berl. Akad.*, 1887, 705 ; fac-similé dans *Beitr. z. Topogr. v. Delphi*, pl. XIV, 45. — *Δισχυλὶς Σέλευσσία*, *BCH*, XXVII, 15, l. 46.

T. Homolle a bien vu que le nom de l'archonte est fort important. Ce nom ne semble pas reparaître dans l'onomastique delphique, et il doit être mis en rapport avec la famille des Thrakides qui, comme le raconte Diodore (XVI, 24, 3), tentèrent de s'opposer à la mainmise de Philomelos sur le sanctuaire et furent exterminés par lui. On est donc contraint de placer ce texte avant 356 ; faut-il s'éloigner beaucoup de cette date et aller jusqu'aux environs de 370 ? Le rapprochement que j'ai proposé plus haut avec la base du médecin sélinontin (n° 506) y gagnerait sans doute en vraisemblance ; mais, avec toutes les restrictions que comportent les jugements fondés sur l'écriture, je suis obligé de dire que la comparaison avec d'autres textes delphiques engage à s'écarter le moins possible du milieu du iv^e siècle. Le texte ci-dessous, n° 394, est daté d'Aithiadas, qui est très probablement un des archontes de la guerre sacrée : à première vue, il fait l'effet d'une inscription plus ancienne ; avec quelques différences, on le croirait presque contemporain du cippe des Labyades. Or, la même année, a été gravé, en lettres un peu plus grandes, un décret pour un Tarentin (*GDI*, 2718), qui paraît beaucoup plus récent¹. Encore une fois, les affirmations tranchantes sont dangereuses, mais j'hésite à remonter au delà de 360.

Inv. n° 4013. — 7 septembre 1896, au pied de l'Hellénico, en contre-bas des Epigones.

Stèle de calc. gris, à bandeau mouluré (peut-être restes d'un fronton au-dessus), cassée en bas. Haut. sous la moulure 0^m27, larg. de 0^m32 à 0^m33, ép. 0^m062 à droite, 0^m073 à gauche.

Στοιγγδόν, lignes inégales de 17 à 20 lettres ; lettres, Ξ, d'un trait net 11-12^{mm} ; interl. 6^{mm}.

Publié par P. Perdrizet, *BCH*, XX (1896), 467 ; XXIII (1899), 349. — J. Bannack, *GDI*, 2743. — A. Hoeck, *Hermes*, 1898, 626. — P. Foucart, *Mém. Acad. Inscr.*, 1909, 106.

392.

Θεός . Τύχαι ἀγαθῶν . Δελ-
φοὶ ἔδωκαν ἰσχύωσι . Ποσει[-]
δωνίωσι . Μηδίστασι . Τήρει .
Κερσεβλέππου πασι

5 Θραιζὶ αὐτοῖς καὶ ἐγγό-
νοις προξένων, προμυ-
τείων, προεδρίων, προδ[ι]-
κίων ποτὶ Δελφούς, ἀτελε-
ϊων πάντων καὶ τὰ ἄλλα

10 πάντα καθάπερ τοῖς ἄλ-
λοις προξένοις καὶ εὐε-
[ρ]έταις . Ἀρχοντος Ἀριστο-
[ξέν]ου . βουλευόντων Καλ-
[ισκράτ]εως . Εὐφράντ[ου] .
[Μαυμάλου] .

L'éditeur de ce texte et la plupart de ceux qui s'en sont occupés depuis ont reconnu dans les personnages honorés les enfants de Kerseblepte, roi des Odryses, qui régna de 359 à 341. P. Foucart seul a mis en doute cette identité : parce qu'il donnait un sens beaucoup trop strict, me semble-t-il, à quelques mots de Démosthène (XXIII, 163), il a pensé

1. Ce texte est reproduit ci-dessous, dans le commentaire du n° 394.

que, si ce décret était maintenu en 356-5 av. J.-C., il ne nous apprenait rien sur la famille du successeur de Cotys. Or, parmi les archontats que nous ont fait connaître les comptes, celui d'Aristoxenos est un des plus sûrement datés¹, 356-5. D'autre part, nous avons *BCH*, XX (1896), 198, l. 9 et suiv., les noms des trois bouleutes pour la session d'automne. Le texte 392 où les bouleutes sont différents est donc du printemps de 355 av. J.-C.

Inv. n° 1152. — Mars 1894, sur la Voie sacrée en contre-bas du Trésor d'Athènes.

Fragment d'une stèle en marbre, il ne reste que les noms de deux bouleutes. Haut. 0^m19, larg. 0^m18, ép. 0^m05 à gauche, 0^m06 à droite.

Il ne semble pas que le texte ait été gravé régulièrement *στυχιδόν*. Lettres un peu plus épaisses que dans le texte précédent, 8-10^{mm}.

Publié par P. Perdrizet, *BCH*, XXIII (1899), 349.

393.

[ὄουλεῖν-]
[όντων Kzλλιζφά-]
[τενς.] Mzλλιζφά.
[E]ὄφφάωντων.

Fin de décret, du même semestre que le texte précédent, 355 av. J.-C.

Inv. n° 2475. — 18 mai 1895, dans un mur à l'Ouest du téménos, entre la porte A' et la maison 291 Convert.

Cippe de marbre blanc teinté de bleu, complet à droite, probablement aussi en haut. Au-dessous du texte, vide d'au moins 0^m088. On a remployé cette pierre, en faisant sauter à gauche à peu près parallèlement au bord une tranche d'au moins quatre lettres. Je ne suis pas sûr que la l. 1 soit réellement la première. La tranche latérale droite est aplanie, deux trous y sont forés, celui du haut à 0^m035 du bord supérieur, celui du bas à 0^m06 du bord inférieur. Haut. 0^m535, larg. inc. 0^m15, ép. 0^m10.

Lettres *στυχιδόν*, assez archaïques d'aspect, surtout l'Υ très ouvert, le Ν, le ξ, l'Ω assez petit, mais l'Ε a déjà la branche médiane plus courte; gravure large, le trait partout égal; la haste transversale de l'Α est tracée si bas qu'on peut confondre parfois avec Δ. — Interl. 4^{mm}. — Fig. 38.

Copie de G. Colin.

La restitution de ce texte étrange (p. 229), et que je ne peux pas expliquer entièrement, a du moins une base sûre. Les l. 20-25, où sont mentionnés quelques-uns des privilèges que les Delphiens accordent, ne peuvent être complétées que de la manière suivante :

20 ζι ζζι πφφ-
[εδς:] ζν ἐν ἀγών-
[εσσ:] ν. ζζι ἀτέλ-
[ε:ζν τ:] ὦν ὁσίῳν.
[ζζι ε:] π:τ:μ:ζν ζ-
25 [αθζπ:] ε Δελοφά-
[ε].

1. T. Homolle, *BCH*, XXII (1898), 608; E. Bourguet, *ibid.*, XXVII (1903), 20 et 23; *Adm. fin.*, p. 10. — M. v. Premierstein, *Abh. Mitt.*, 1910, 266, accepte que les bénéficiaires du décret soient les fils du roi mais il garde pour Aristoxenos la date de 351-0.

Dans les lignes précédentes, il manque donc quatre lettres à gauche. On reconnaît, l. 10, la divinité à qui un autre texte de Delphes, antérieur au nôtre, donne son vrai nom qu'elle a d'ailleurs déjà chez Hérodoté : on lit sur le cippe des Labyades (D, 35-

36 ; cf. *Rev. ét. gr.*, 1913, 107) $\tau\acute{\eta}\mu$

$\Pi\rho\sigma\nu\chi\acute{\iota}\nu$ δάμαρτα ; ici, en combinant les l. 9-10 avec les l. 12-13, on obtient :

AN/
OΛΥ
AON I
A I P I
5 ΥΞΑΛ
NEA I A
TEP I Ξ
ΛΝΑ Ξ K
ANIAPH I
10 PONA I AN I
NKAITA I A
Π I Λ I IAPH
EΛEONENO
Δ I ΔOMENA
15 EO I TOΔAM
I Ξ YNTOI Ξ
I Ξ IEPHIO
ΔOMENTAY
I Ξ EN I AΔA
20 AI KAI I PPO
ANENAΓA I N
KAIATEA I
ΛNO I I A N
T I T I MANK
25 PΔEΛΦOI
O I AΔAAP
O Ξ

ixpχi]o]-
10 [v èp. II]pσvχiν [τ]-
[ἐλ.εο]v

Il est assez vraisemblable, puisque la même formule revient à peu de distance, que la seconde fois aussi on retrouve un nom de divinité : on acceptera sans peine, l. 11-13 :

xxi: τω: 'A-
[σxλx]πiω: ixpχi-
[ισv τ]ἐλ.εον¹.

Il s'agit encore de victimes l. 17 : le mot est écrit avec un E cette fois, et sans doute s'étonnera-t-on de trouver le même mot sous ses deux formes dans un même texte ($\mu\alpha\rho\chi\acute{\iota}\nu$ dans l'inscr. des Labyades). Le passage de la forme gardée par le grec de l'Ouest à celle de l'« achéen » ionien a été facilité ici par une erreur du lapicide : il avait d'abord gravé IH

en anticipant sur l'H qui devait suivre le P, et il était plus aisé de corriger l'H en E qu'en A. On ne refusera pas, je pense, de lire l. 16-18 :

συν τοις
[ἐλλο]ις ἐρηίο-
[ις · δι:]δάμαρ...

C'est là, avec la date approximative, tout ce que je suis en mesure de garantir pour ce texte. Ce qui suit n'est qu'une accumulation d'hypothèses, et je sais qu'elles ne valent pas une explication certaine.

Si vraiment la dernière lettre visible de la l. 8 est un K, cette ligne et la suivante peuvent admettre ce complément :

¹ Dans le passage cité de l'inscr. des Labyades, on a le même changement de construction : $\tau\acute{\eta}\mu$ $\Pi\rho\sigma\nu\chi\acute{\iota}\nu$ δάματα καὶ τὰ τοῦ Λακίου δάματα.



Fig. 38. — Texte 194.

[τ]-
 [ῶν ᾗλ] λων Ἀσζ[λζ]-
 [π:ζδ] ᾗν¹

Les personnages que les Delphiens ont honorés, et à qui ils ont donné les privilèges énumérés à la fin, seraient donc des médecins. Ils étaient au moins deux, me semble-t-il, d'après les quelques lettres qui subsistent aux premières lignes : on entrevoit des restes de noms propres (Ὀλ[υ]πι[χ]ωι, Ὀλ[υ]πι[ζ]δ[α]ι ? l. 2, [X](z):[ρ]:[δ]ι, [X](z):[ρ]:[π]π[ω]ι ? l. 4²) et d'ethniques ([Λυζ]ᾗνι, [X]ᾗνι l. 3 ; la restitution [Μζγ]ᾗνι, plus séduisante s'il s'agit de médecins, est sans doute à écarter ; l. 5 [N]υσᾗωι ?). A la ligne 6, nous n'avons pas assez de place pour la formule [ζύτοις ζζ] γ[ε]ν[ε]ῖ. Si on pense pourtant que γ[ε]ν[ε]ῖ est le mot attendu, γ[ε]ν[ε]ῖ ζ[ύ]τ[ω]ν ne conviendrait guère : de plus, cette dernière restitution a l'inconvénient de laisser trois lettres vides devant le groupe ΠΕΡΙΞ que naturellement on complète τζ] π[ε]ρ[ι]σ[τ]ζ.

Si l'on coupe autrement les lettres de la l. 6, on obtient ν[ε]ζ ιζ[ρ]ήιζ, et il reste encore trois places vides devant ΠΕΡΙΞ, mais alors on peut joindre par ζζ deux qualifications³ :

... ν[ε]ζ ιζ[ρ]ήιζ-
 [ζ ζζι] π[ε]ρ[ι]σ[τ]ζ[τ]-
 [ῶν ᾗλ] λων Ἀσζ[λζ]-
 [π:ζδ] ᾗν.

Aux l. 14-16, je crois que l'on peut couper et compléter ainsi :

... δ[ι]δόμεν ζ-
 [ι π: δ]έο:το δζμ-
 [οσιζ]:

et que le même verbe se retrouve l. 18 : [...δ[ι]δόμεν τζζ[τ]ζ π:] ζέινιζ... Mais, avant d'aller plus loin, je dois reconnaître que la construction de l'ensemble ne m'apparaît pas clairement : la formule habituelle, Δελφοί ἔδωζον — avec la suite des privilèges, n'a pas son emploi ici, puisque nous trouvons, semble-t-il, deux fois le verbe à l'infinitif. Du moment que l'archonte est nommé à la fin du texte (l. 26-27), ce décret commence sans doute par ἔδοξε τζ: π[ρ]όι, ou ᾗδε Δελφοί, ou une formule analogue que je

1. On trouvera plus loin (n° 506) la dédicace d'un Sélinontin qui a ajouté après son ethnique : Ἀσκληπιάδης. On oublierait combien les mots-formules vieillissent vite si on donnait toujours à ce nom son sens premier et de dignité éminente. Comme R. Pohl, *de Græc. med. publ.*, 12, l'a bien vu, il est déjà assez affaibli chez Théognis. Platon l'emploie plusieurs fois avec une légère ironie, comme *Rép.*, III, 395 d : τοὺς κομψοὺς Ἀσκληπιάδας. Ici, comme sur la base du Sélinontin, il n'y a (est-il nécessaire de le dire ?) aucune ironie, et ce n'est pas simplement un terme noble pour ἱατρός : le sacrifice à Asclépios, si on accepte les restitutions proposées plus haut, doit être le premier devoir des Asclépiades.

2. J'aurais pu écrire l'un ou l'autre de ces noms au génitif ; si les personnages honorés sont au nombre de deux, la place est suffisante pour que leur patronymique ait été indiqué.

3. On pourrait penser à ἐν[ν]ία l. 6, mais s'il faut chercher quelque part une indication numérique, j'aimerais mieux δέο au lieu de ζζ, l. 7.

ne retrouve pas dans les premières lettres qui subsistent sur la pierre¹. De plus, les victimes énumérées l. 9-13 doivent-elles être offertes par les personnages en faveur de qui le décret a été voté, comme il semble naturel, ou bien à leur place par la ville ? Les mots des l. 22-23 ἀπέλυσεν τῶν ὁσίων se rapportent-ils à ces sacrifices, des frais desquels ils seraient dispensés ? On pourrait comparer *GDI*, 2615, où Philistion, moyennant l'ἀπέλυσεν χρημάτων καὶ τοῦ ἐκτελέσθαι, donne décharge à la ville des représailles qu'il pouvait faire valoir contre elle².

Puisque j'ai commencé à exposer des hypothèses qui n'ont sans doute que peu de solidité, j'ajouterai encore que le groupe de lettres ΕΝΘ, fin l. 13, est malaisé à compléter : j'écarte les formes ἐνθ... = ἐλθ..., et je renonce aussi à un verbe comme ἐνθ[ύσσει] qui pourrait être une détermination de δειδόμεν ; εἰσθύω, autant que je puisse l'affirmer, ne se trouve nulle part. Aurions-nous ici une indication locale, qu'il n'était pas nécessaire de donner au sujet de la divinité nommée auparavant, puisque son nom même Ἡρόναια l'implique avec précision ? Au iv^e siècle, Asclépios était-il honoré dans un téménos distinct, à Thyiai, c'est-à-dire à l'Ouest du sanctuaire d'Apollon³, avant que son culte eût été, comme on le verra dans un fascicule prochain, transporté dans ce sanctuaire même, au N.-O. du Trésor d'Athènes ? On comprendra que je propose avec beaucoup de réserve un complément que je ne peux pas prouver, j'ai hâte d'arriver à ce qui, du moins, me paraît à peu près assuré dans ce texte, je veux dire sa date, et je ne donne qu'en hésitant la transcription suivante⁴ :

394.

....AN/.....
ΟΛΥ.....
ΑΟΝΙ.....
ΑΙΠΙ.....
 ὁΥΣΑΛΙ.....
νέει ἐκ[ρῆι]-
 [α δ'ὲ] πειρ[ιστ]α[σ]τ[α]-

1. C'est ce qui peut faire aussi envisager l'hypothèse que nous n'avons que le reste d'une seconde colonne. Les personnages, à qui Delphes accorde proédrie et atélie, auraient été nommés dans la première : il serait possible qu'il n'y en eût qu'un, on restituerait ici l. 18-20 : διδόμεν τὰ ἐπ'εξέτια Δα[μοίτ]αι. Alors dans les premières lignes de la seconde colonne on serait autorisé à reconnaître des noms de divinités et de demi-dieux : Ὀλυ[μπίου], peut-être le pluriel Ὀλυ[μπίους]. Μαχ[ά]δονι, puis les quatre lettres ΑΙΠΙ — quoique le nom soit toujours Ποδαλείριος — inviteraient à retrouver ici ce fils d'Asclépios. — Je ne laisse subsister cette note que pour prouver que j'ai perdu l'espoir d'expliquer ce texte.

2. C'est l'explication très nette que donne Haussoullier (*Traité entre Delphes et Pellana*, 107, n. 1) de ce texte gauchement rédigé. — Je ne crois pas qu'on puisse prendre ici τῶν ὁσίων dans le sens où Aristote (*Ἀθ. πολ.*, XLIII, 6) l'oppose à ἐκρά ; mais je ne crois pas non plus que l'ἀπέλυσεν τῶν ὁσίων implique forcément que les bénéficiaires du décret aient été dispensés des sacrifices énumérés auparavant : ils auraient pu en être dispensés, et avoir d'autre part à payer les ὁσια.

3. Sur l'emplacement de ce quartier inhabité au v^e et au iv^e siècle, où s'est élevé l'autel des Vents (Hérodote, VII, 178), le même endroit qu'Eschine appelle Θύστιον (III, 122) et qui, à l'époque impériale, était nommé Pylaea, mais dont le nom habituel pour le iv^e siècle à Delphes est Θυῖαι, voir *Mélanges Perrot* (1903), 25-29.

4. La répétition des deux διδόμεν sans liaison est presque inacceptable, le premier n'a-t-il pas été mal coupé, ne faudrait-il pas construire διδόμενα se rapportant aux ἱεροῖα antérieurement énumérés ? La restitution des l. 15-16 et aussi de la l. 20 ne me paraît pas satisfaisante. Nous sommes sûrs que l. 26 l' de ἐπ' était élidé devant Αἰθιάδα. N'en serait-il pas de même, l. 18, pour l'ε de τε, les deux διδόμεν (si on admet les deux infinitifs) réunis par cette particule ? Διδόμεν τὰ τε αὐτὰς τε est tout à fait invraisemblable.

- $[\omega \nu \tilde{\lambda}] \lambda \omega \nu \Lambda \sigma(z) [\lambda z] -$
 $[\pi: \alpha \delta] \tilde{\lambda} \nu, \tilde{\lambda} \alpha \tau \tau: [\sigma] -$
 10 $[\nu \tilde{\epsilon} \mu \Pi] \sigma \nu \alpha \tilde{\lambda} \nu [\tau] -$
 $[\tilde{\epsilon} \lambda \tilde{\epsilon} \sigma] \nu \alpha \alpha: \tau \omega: \Lambda -$
 $[\sigma \alpha \lambda \alpha] \pi: \omega: \tilde{\lambda} \alpha \tau \tau: -$
 $[\tau \omega \nu \tau] \tilde{\epsilon} \lambda \tilde{\epsilon} \sigma \nu \tilde{\epsilon} \nu (-) -$
 $[\nu: \alpha \tilde{\epsilon}] \delta: \delta \sigma \mu \tilde{\epsilon} \nu \alpha -$
 15 $[\tau: \tau: \delta] \tilde{\epsilon} \sigma: \tau \sigma \delta \alpha \mu -$
 $[\sigma \sigma: \alpha]: \sigma \nu \tau \sigma: \tilde{\epsilon}$
 $[\tilde{\lambda} \lambda \sigma]: \tilde{\epsilon} \tilde{\epsilon} \sigma \tau: \sigma -$
 $[\tilde{\epsilon}: \delta: \delta \sigma \mu \tilde{\epsilon} \nu \tau \alpha \nu -$
 $[\tau \alpha \tilde{\epsilon} \pi]: \tilde{\epsilon} \tilde{\epsilon} \nu: \alpha \delta \alpha -$
 20 $[\mu \sigma \sigma: \alpha]: \alpha \alpha: \pi \sigma \sigma -$
 $[\tilde{\epsilon} \delta \sigma: \alpha \nu \tilde{\epsilon} \nu \tilde{\lambda} \omega \nu -$
 $[\tilde{\epsilon} \sigma \sigma: \nu \alpha \alpha: \tilde{\lambda} \tau \tilde{\epsilon} \lambda -$
 $[\tilde{\epsilon}: \alpha \nu \tau] \omega \nu \tilde{\epsilon} \sigma: \omega \nu$
 $[\alpha \alpha: \tilde{\epsilon}] \pi: \tau \mu \tilde{\lambda} \nu \alpha -$
 25 $[\alpha \theta \tilde{\lambda} \pi \tilde{\epsilon}] \sigma \Delta \tilde{\epsilon} \lambda \sigma \sigma: -$
 $[\tilde{\epsilon}: \tilde{\epsilon} \pi: \Lambda: \tilde{\epsilon}] \theta: \tilde{\lambda} \delta \alpha \tilde{\lambda} \sigma -$
 $[\chi \sigma \nu \tau] \sigma \tilde{\epsilon}.$

Puisque nous sommes sûrs maintenant qu'à la l. 26 il manque cinq lettres, la première est le ξ final de $\Delta \tilde{\epsilon} \lambda \sigma \sigma: [\tilde{\epsilon}]$, ensuite la restitution $\tilde{\epsilon} \pi: \Lambda: \theta: \alpha \delta \alpha$ doit être tenue, me semble-t-il, pour certaine : $\tilde{\lambda} \sigma [\chi \sigma \nu \tau] \sigma \tilde{\epsilon}$ termine le texte, et nous sommes forcés d'admettre ou bien que le lapicide a espacé davantage les premières lettres de la l. 27, ou plutôt qu'arrivant à la fin de l'inscription, il a commencé la ligne avec une lettre en retrait, pour que le dernier mot fût presque au milieu de la ligne : nous retrouverons plus tard un souci de symétrie tout semblable (n° 454).

Quant à l'archonte, il est bien connu. On ne peut, en effet, séparer notre texte d'un décret publié depuis longtemps (*GDI*, 2718), dont je propose, d'après les copies de L. Couve et de G. Colin, la restitution suivante :

Inv. n° 801 = n° 3723. — Retrouvé le 22 juillet 1893, catalogué une seconde fois par l'éphorie le 21 mai 1895. — Coin S.-E. du mur polygonal en dedans.

Pierre détachée du mur des Tarentins (*Rev. ét. gr.*, 1912, 15-16). Calc. gris-rose. On a taillé la pierre à gauche en pan coupé pour un remploi, on a effacé une lettre à la dernière ligne et creusé au-dessous du second Θ de $\Pi \theta \theta: \sigma \tilde{\epsilon}$ un trou de scellement rectangulaire. Haut. 0^m495, larg. inc. 0^m78, face antérieure 0^m54, ép. 0^m535. Le texte commence à 6^{cm} du bord haut.

Lettres $\sigma \tau \sigma: \chi \delta \sigma \nu$, d'une gravure ferme, l'Α ouvert en bas, 13-19^{mm} ; dans $\Pi \theta \theta: \sigma \tilde{\epsilon}$, le premier Θ a 17^{mm} ; le second, 13. Interl. 5-10^{mm}.

Publié par Conze et Michaelis. *Annali dell' Instituto di corrisp. arch.*, XXXIII (1861), 72 ; J. Baunack, *GDI*, 2718.

$[\Delta \tilde{\epsilon} \lambda \sigma \sigma: \tilde{\epsilon} \delta \omega \alpha \alpha] \nu \Delta \alpha: \alpha \lambda \alpha \omega:$
 $[\Gamma \alpha \rho \alpha \nu \tau: \nu \omega: \tilde{\epsilon} \tilde{\epsilon}: \rho \gamma: \tilde{\epsilon} \tau \alpha: \Delta -$
 $[\tilde{\epsilon} \lambda \sigma \omega \nu \pi \rho \sigma \mu \alpha] \nu \tau \tau: \tilde{\epsilon} \alpha \nu \alpha \tau: \tilde{\lambda} -$

[ε ι ζ υ. ζ σ υ λ ι ζ] υ ζ ρ τ ω ι ζ ζ ι-
 [ζ υ ρ ι ο ι ζ. Λ ρ γ] ρ υ τ ο ζ Λ ι θ ι (δ)-
 [ζ. ζ ρ υ λ ι ζ υ ρ υ τ ω] υ Η ι θ θ ι ο ζ Ε
 [υ θ ι ζ υ] ι δ [ζ].

La restitution de la l. 2 a été proposée, *Rev. ét. gr.*, 1912, 16, pour des raisons que je continue à croire valables. Remarquons en passant que la proxénie n'est pas plus accordée ici que dans les nos 391 et 394. T. Homolle (*BCH*, XXIII, 530) avait eu raison de noter que, à la fin de la l. 5, c'est un Λ que l'on voit très nettement sur la pierre, mais personne, je pense, ne refusera d'admettre une négligence de gravure : la barre transversale a été omise ; ζοολεόντων obligatoire l. 6 ne laisse qu'une place libre au début, c'est l'ζ final du nom de l'archonte : Λθιζδζ-Λθιζδδζ, doublet aussi ordinaire qu'Αγζ-Αγζζ, Δζζζ-Δζζζζ, etc. Ligne 7, un troisième décret intervient, aussi étrange dans sa rédaction que notre n° 394. Il a été publié par T. Homolle, *ibid.*, 526 et suiv., qui était arrivé à la restitution suivante, l. 6-8 :

[ε π ι ζ ρ] γ ρ υ τ ο ζ
 [ζ ρ υ λ ι ζ υ ρ υ τ ω υ Λ] λ ι ζ ι δ ι-
 [ζ ρ υ υ ι δ] ζ Η ι τ θ ι-
 [ο ζ]

Si on veut bien remarquer que Λθιζδζ correspond à la lacune l. 6 et que l. 8 le nom du second bouleute compte dix lettres au génitif, on acceptera sans doute que les deux textes qui viennent d'être rappelés soient attribués à un même semestre de l'archontat d'Aithidas-Aithiadas¹.

Il vaut la peine d'insister sur le fait que les trois décrets gravés sous cet archontat semblent, si on s'en tient à l'écriture seule, séparés dans le temps par plus d'un demi-siècle : le texte n° 394 de beaucoup le plus archaïque, rappelant le cippe des Labyades ; le décret pour Daialcos pourrait être rapporté sans hésitation au milieu du iv^e siècle ; enfin le décret publié par Homolle, « d'une gravure soignée, mais un peu lourde, l'extrémité des lettres écrasée », lui a rappelé le décret pour les Thouriens rendu sous Thébagoras (344-3), mais celui-ci est beaucoup plus élégant, et Homolle lui-même conclut : « ces divers monuments semblent appartenir à la fin du iv^e siècle² ». Il me semble toujours probable, comme je l'ai proposé en 1905 (*Adm. fin.*, 10), que l'archontat d'Aithidas date de l'une des années vides de la guerre sacrée, de 351 à 346.

1. Les noms de Delphiens comptant dix lettres au gén. et terminés en ιδζ ne sont pas très fréquents. J'avais pensé à Αρξεμαχιδζ, qui conviendrait d'autant mieux ici qu'il est bouleute sous Nicon, printemps 353 (*BCH*, XX, 200, l. 38), mais la restitution est impossible, parce que devant ΙΔΑ la fin d'une haste droite est très nettement visible, comme l'indique déjà l'excellente copie de Conze et Michaelis : Ερμενιδα, Αγηρονιδα sont trop courts. — Quant à Εθθιζ dont le nom restitué remplit la lacune l. 7, il a été bouleute sous Charixenos (*BCH*, XX, 205, l. 23). — Αλεξιδικος est un Delphien nommé dans un texte de Calymna (*GDI*, 3567 = Michel, 422) que l'on attribue au iii^e siècle.

2. Le texte publié par Homolle, *ibid.*, 519, sans nom d'archonte, avec Ηιθιζ, Φι... et Αρκεσις comme bouleutes, appartient naturellement à un autre archontat. — L'écriture si dissemblable des trois textes rapportés plus haut à l'archontat d'Aithidas a du moins un trait commun, qui est sans doute un effet du hasard : dans notre n° 394, le Δ se confond avec l'Α ; dans le texte publié par Homolle, le nom de Αλεξιδικος est écrit avec un Δ refait sur un Α ; dans le texte *GDI*, 2718, Conze et Michaelis avaient déjà transcrit exactement Α qui est sur la pierre au lieu du Δ de Αθι(δ)ιζ.

Inv. n°s 3075 (en haut) et 4761. — 3075, oct. 1895, dans une tranchée à l'Ouest du téménos : fragm. d'une stèle en marbre, haut. 0^m09, larg. 0^m158, ép. 0^m038, très belles lettres $\sigma\tau\omega\chi\chi\delta\acute{\epsilon}\nu$ de 11^{mm}, interl. 5-6^{mm}, publié par T. Homolle, *BCH*, XXIII (1899), 375 ; cf. B. Haussoullier, *Traité entre Delphes et Pellana*, 167.

4761 est sûrement un fragment de la même stèle, mais qu'il est impossible de raccorder au précédent, il manque plusieurs lignes. Trouvé en août 1912 par G. Blum près du mur O. du téménos, en dehors, par conséquent tout près de l'endroit où a été découvert 3075 ; haut. 0^m18, larg. 0^m16, ép. 0^m04.

Mêmes lettres $\sigma\tau\omega\chi\chi\delta\acute{\epsilon}\nu$ d'un trait ferme et élégant, l' χ a encore la courbe très légèrement ovale, mais il tend à la forme ouverte en bas (iv^e s., deuxième moitié), le ϕ à boucle ovale et le ξ très ouvert, mais c'est surtout le Ξ qui doit être noté, sans barre verticale (cf. *BCH*, XXVII, 12).

Vide au-dessous du texte, au moins 0^m13.

395.

.....
 . : Ηεῶλ xν-
 [ε] : Δεῶλ xν-
 Ξδω x xν πρ-
 x x x ν x x x-
 5 (ν) . x [τ] : [λ ε : x]-
 [ν π x ν τ ω ν x]-
 [x τ x π δ ν ν δ]-
 [x ν ν . Λ x x ν]-
 [τ] x x . Λ [ν τ] x ν -
 10 δ x x ν . ζ ω ν λ-
 ε ν ν τ ω ν [Λ]-
 ν x x x ν δ x-
 δ x . Α x x ν .

Les relations entre Delphes et Pellana, dont nous retrouverons ci-dessous d'assez nombreux témoignages¹, ont été étudiées, depuis le livre cité de B. Haussoullier, par P. de La Coste-Messelière qui a identifié l'offrande archaïque des Pellanéens : *BCH*, XLIX (1925), 61-74.

L'archontat d'Antandros est nouveau. Pour le iv^e siècle, on connaissait déjà son nom que porte le père d'un bouleute sous Menaichmos (env. 322 av. J.-C.). Au siècle suivant, c'est le nom d'un bouleute sous Damochares (env. 270-260, cf. Colin, *Fouilles*, III, 2, n° 190) qui est sans doute le petit-fils du nôtre.

Le nom d'Αἰγύλλος, bouleute sous Aristoxenos (356-5)², apparaît, pour une période plus récente, dans les comptes de fermages et locations de biens confisqués³. Aigylos a sûrement été banni après 346 (sans doute pour avoir été du parti des Phocidiens), son domaine est loué à Thessalos encore quinze ans après. On est donc amené, par l'indication que fournissent ces deux noms, et à laquelle peut s'ajouter maintenant l'impression que

1. On peut rappeler dès à présent que, très probablement pour l'année de Dion (336-5), nous voyons un Ηεῶλ xν dans les fragments de listes de souscriptions qui nous restent : *BCH*, XXVII, 34, l. 19.

2. Imprimé par erreur Αργύλλος, *BCH*, XX, 198, l. 5 et 10, mais corrigé par T. Homolle, *ibid.*, XXV, 118, l. 12.

3. Publiés par T. Homolle, *BCH*, XXV, 105-142 ; cf. *Klio*, VI, 115.

donne la gravure, à insérer l'archontat nouveau dans le vide qui correspond à la seconde partie de la guerre sacrée (351-346), entre Theucharis et Damoxenos.

La forme $\pi\rho\rho\mu\alpha\chi\tau\epsilon\gamma\iota\alpha$, qu'on a vue n° 391, ne permet nullement de fixer la date. On trouve, sans parler des exemples que présente le cippe des Labyades ($\pi\alpha\delta\gamma\iota\alpha$, $\epsilon\nu\tau\epsilon\gamma\iota\alpha$), $\epsilon\pi\gamma\iota\alpha$ dans la loi amphictionique de 380 et dans le décret 394. La proxénie n'est pas plus mentionnée ici que dans les décrets 391 et 394.

Enfin, le nom d'Anaxandridas, qu'on connaît surtout, à Delphes, dans les siècles suivants, est maintenant attesté dès le milieu du iv^e.

Inv. n°s 3212 à g. + 2451 ; 28 oct. et 16 mai 1895, entre le Trésor d'Athènes et le mur O, du Léménos.

Deux morceaux d'une petite stèle à fronton, en marbre blanc, complète à droite. Haut. (avec moulure) 0^m19, larg. 0^m165, ép. 0^m04.

Lettres $\sigma\tau\epsilon\gamma\gamma\delta\epsilon\nu$, 7^{mm} ; interl. 5^{mm}.

Publié par P. Perdrizet, *BCH*, XXI (1897), 106 (J. Baunack, *GDI*, 2761).

396.

[Θεός]ς . Τόχης .
[Δελφός] : ἔδωκεν Θεοδωρῶ[ι]
... δίδου Ἀ[ρ]ιστοστρά[τ]ω[ι]
[ἄπο] Θε[ο]ῦ ἄλλης π[ρ]οξ[ε]νίας[ι].
5 [πρρμχ]ντ[ε]ν. [πρρδ]ι[α]ν[ι]
[ἄσπ]λ[ι]ς. πρ[ο]δ[ι]ς. Θε-
[ο]ρδ[ι]ς. ἄσ[π]λ[ι]ς. ἄ[σ]π[λ]ι-
[ς]ν]

La vraie lecture de la l. 4 a été indiquée *BCH* XXIII (1899), 355 n. — De ce qu'un personnage de la même ville de la Chalcidique est appelé dans un autre décret (ci-dessus n° 186, p. 105 n.) $\text{Μ}ζ\alpha\delta\epsilon\nu$, P. Perdrizet a conclu que le texte ci-dessus, où l'ethnique est simplement accompagné d'une mention géographique $\dot{\alpha}\pi\acute{o}$ Θεῦ, était antérieur à l'annexion macédonienne (347).

La forme des lettres, partout également larges et grasses, petites et profondes, confirme ce raisonnement.

iv^e siècle, fin de la première moitié.

Inv. n° 58. — 17 avril 1893, dans la tranchée par laquelle on est arrivé au Trésor d'Athènes.

Fragm. de stèle de marbre blanc, complet à gauche. Haut. 0^m15, larg. 0^m135, ép. 0^m04. Vide au-dessous de la dernière ligne.

Lettres non $\sigma\tau\epsilon\gamma\gamma\delta\epsilon\nu$ 10^{mm}. Interl. 8^{mm}.

Publié par E. Bourguet, *BCH*, XXIII (1899), 487.

397.

[ἄτ]ελ[ι]ς[ι]ν π[ρ]οξ[ε]νίας[ι]
[α]ν[ι] : ἑπ[ι]π[ρ]οξ[ε]νίας[ι]ν
Δελφός . [Ἀρ]ιστοστρά[τ]ω[ι]
Κ[α]λ[ι]κ[λ]ῆ[ος] [ς] . [βου]λευ[σ]ν-
5 [τ]ῶν Ἀν[α]ν[δ]ιδ[ας] ? . —]
δ[α] . [ἑ]π[ρ]οξ[ε]νίας[ι]ν ?]

Le premier boulete peut tout aussi bien être $\Lambda\zeta[\sigma\omega\nu\sigma\zeta]$ et le troisième $[\epsilon\pi\iota\nu\sigma\upsilon]$; pour le second, on peut penser à $[\Sigma\omega\lambda\lambda\epsilon]\delta\zeta$ ou à $K\rho\alpha\tau\tau\epsilon]\delta\zeta$, connus par des textes contemporains (comptes).

343-2 av. J.-C.

Inv. nos 2630 (en haut) + 1201. — 1201, avril 1894, sur la voie sacrée, au-dessous du Trésor de Siphnos ; 2630, 24 juin 1895, sous la maison d'école (503 Convert).

Stèle à fronton en marbre blanc, il manque un morceau en bas à droite. Haut. complète 0^m605 (préparée en bas pour l'encastrement). Larg. sous la moulure 0^m282, en bas sûrement plus de 0^m30, ép. 0^m06-07.

Lettres non $\sigma\tau\omicron\upsilon\gamma\gamma\delta\delta\upsilon$, Σ Λ , du même trait, avec un peu moins de fermeté, que les comptes d'Aristonymos, 12-13^{mm}, Interl. 5-8^{mm}.

Copie de G. Colin.

La partie supérieure publiée d'abord par P. Perdrizet, *BCH*, XXI (1897), 557-8 (J. Baunack, *GDI*, 2843) ; les deux morceaux réunis, *BCH*, XXIII (1899), 349-50. — Cf. B. Haussoullier, *Trailé entre Delphes et Pellana*, 166.

Planche V, 5.

393.

Θεός : Δεῖλος : ἑδωκε-
ν Ἐρεχθίδω : Νεμε-
δω : Πέλλαντι : αὐτῶ :
κε : ἐκτόντος : πολε-
ν : εἰς : προξενίαν, προ-
ορυγνείαν, προδ-
[ει] : αν, εὐεργεσίαν, ἄ-
[πει] : λείαν, ἐπιτιμ[αν]
[κε] : αν : πρὸς Δεῖλον : Ἀρ-
10 γυντος Ἀρ : σ : τ[ω]ν ὁρῶν :
ἑοικέντων : τῶν Ἀρ : σ :
τῶν : Π[ε] : σ : τ[ω]ν :
Τελεσάμενος :

Ce n'est pas seulement l'ethnique du personnage honoré qui est en surcharge, c'est toute la ligne 3 qui a été effacée et gravée de nouveau, mais je reconnais que Πέλλαντι est récrit dans une partie de la ligne encore plus creusée que le reste.

On voit sur la planche V, fig. 5, les deux dauphins sculptés dans le fronton de cette stèle et, au bas du texte, un bouclier rond. Sur la signification que l'on a voulu donner à ces emblèmes, — parasème de la ville d'où le proxène était originaire, armoiries personnelles, — B. Haussoullier, *l. l.*, 159, a résumé les discussions. Il ne peut pas être question d'une confusion d'ethnique, Πέλλαντι se rapporte à la ville d'Achaïe que nous verrons plus tard conclure une convention juridique avec Delphes (n° 486).

La date de ce décret de proxénie est fixée exactement *BCH*, XXIII (1899), 493 : 340-39 av. J.-C., premier semestre.

Inv. nos 291 (en haut à g.), 294 (en haut à dr.), 292 (en bas). — 11 mai 1893, sous la maison 543 Convert (Trésor d'Athènes).

Trois fragments d'une stèle en marbre blanc, à bandeau mouluré, cassée à droite et en bas (vide au-dessous de la l. 10). Haut. conservée 0^m325, larg. 0^m27, ép. (sous la moulure) de 0^m03 à 04.

Στοιγγιδόν (sauf ligne 1) 20 lettres, 8-10mm. Interl. 7-8mm.

T. Homolle, *BCH*, XXIII (1899), 525-6, n'a publié que le fragm. 292

399.

Λγ[χθ]ζι τυγ[χι].
 Δελφ[οι] δ[ι]δω[ν] ζν[...].
 ΑΑΙ...ΥΛ...ζότω[ι].
 ζζι ἐζγόν[οις] προξένων.
 5 προμυνη[ίαν] προεδρίαν.
 προδίδι[ζν] ποτ[ι] Δελφούς.
 ἀτέλει[ζν] πάντων ἀπ[ὸ] τόν
 νόμον. Α[ρχόντος]...
 βούλει[ζόντων]...
 10 Εχ[ε]τι[μο]ς. —

Le seul nom assuré, d'ailleurs fort rare, celui d'Echelimos, est porté par un prytane de l'archontat de Cléon (343-2). On peut proposer, en admettant que la l. 3 était plus courte d'une lettre, 'ε]υλ[ι]ζι[τ]ζι ou Τ[υλ]σι[οι] pour l'ethnique, mais d'autres restitutions sont aussi vraisemblables.

Inscr. n° 2829. — 30 juillet 1896, dans le puits au S.-E. de la maison 291 Convert, près du coin S.-O. du téménos.

Fragment d'une plaque de marbre, cassée partout sauf à gauche. Haut. 0^m25, larg. 0^m26, ép. 0^m08.

Lettres : στοιγγιδόν, 15 à la ligne, formes habituelles de la seconde moitié du iv^e siècle (cf. fig. 39) 10mm. Interl. 7-9mm.

Publié par T. Homolle, *BCH*, XXII (1898), 260. — Cf. E. Preuner, *Ein delph. Weihgesch.*, 37-38.

400.

[ἐπει]
 [Ἀριστοτέλης Νικο-]
 [μάχου Στρατηγός]
 ζζι Κελλισθένης Δ-
 [αμοστράτου Οὐνοθι-]
 [ς] σο[φ]ι[στ]ῶν Πινυα-
 [ς] τών ο[ὐ]νοθιδων γεν-
 [νη]ζ[όντων] τῶν Πυθια-
 ζζι τών ἐξ ἁρ[χ]ῶν το-
 5 ν ἁγώνων ἀπασαν[των]
 σάντων, ἐπαινε[σσι]
 Ἀριστοτέλην ζζι Κ-
 κλ[η]λ[ισ]θένην ζζι [στ]-
 εφανώσσι ἀνα[θ]έιν-
 10 ζι δὲ τών πινυαζα το-
 υς τῶν ζζι ἐν τῶν ἐπ-
 [ρω]ν ζζι τῶν ἀρχαμ-
 νοζι ἐξ στήλ[ης]...



Fig. 39. — Texte 400.

Ce texte pose plusieurs questions fort importantes ; la première est évidemment celle-ci : a-t-il le droit de figurer à cette place, je veux dire parmi les décrets de Delphes ? T. Homolle, qui avait nettement vu tout l'intérêt des l. 9 et suiv., puisqu'il avait cité le passage du compte des trésoriers sous Caphis où l'on paie, sur l'ordre des hiéromnémons, $\rho\acute{\epsilon}\nu\alpha\chi\epsilon\tau\alpha\iota \text{ ἱερόνωντων}$, est revenu sur ce point (*BCH*, l. l., 632) pour préciser son opinion : deux décrets, dit-il, ont été nécessaires, l'un de la ville de Delphes, l'autre des Amphictions. C'est celui de la ville que nous avons retrouvé.

Au contraire, ce texte est présenté ailleurs¹ comme un décret amphictionique, et même le plus ancien que nous possédions. D'abord, cette seconde affirmation est inexacte : personne n'a proposé de situer les honneurs conférés à Aristote avant 339, c'est aux environs de 335-4 qu'est la date la plus vraisemblable : or, le décret amphictionique qui a fondé le collège des trésoriers, ces mêmes $\tau\epsilon\lambda\epsilon\iota$ qui sont nommés ici, date de l'automne 339² et nous en avons la plus grande partie. De plus, si l'on est obligé d'admettre que l'ordre des hiéromnémons, comme dit le compte de Caphis, a été indispensable pour que les trésoriers fissent graver l'œuvre d'Aristote, nous ne savons pas d'une manière assez claire quels étaient les rapports entre les trésoriers et la ville pour pouvoir affirmer que ce décret n'émane pas des Delphiens. La ville, un certain nombre de faits l'attestent maintenant, garde sur son sanctuaire quelques droits. Si elle a la charge des caisses sacrées, au bon état desquelles elle doit veiller quand les collèges internationaux sont absents, en retour on ne peut se passer de son agrément lorsqu'il s'agit d'une modification à introduire dans l'aménagement des offrandes par exemple. C'est Delphes qui gagne matériellement le plus à la célébration des Pythia, et la gloire que dispensait le long catalogue dressé par Aristote, c'est la ville de Delphes qui y était intéressée la première. T. Homolle a donc eu raison, me semble-t-il, de voir dans notre texte celui qui a d'abord été voté par la ville.

Mais il faut prévoir deux autres objections. Dans le passage où Elieen (*V. H.*, XIV, 1) raconte que les honneurs delphiques accordés à Aristote furent plus tard abrogés et cite la lettre écrite à ce sujet par Aristote lui-même à Antipater, les termes employés ne sont peut-être pas ceux que nous attendions : $\tau\acute{\omicron}\varsigma \psi\eta\gamma\iota\sigma\theta\epsilon\iota\sigma\tau\epsilon\varsigma \chi\acute{\omicron}\tau\omega \epsilon\grave{\nu} \Delta\epsilon\lambda\phi\alpha\iota\varsigma \tau\epsilon\lambda\epsilon\iota\varsigma \dots \acute{\upsilon}\pi\epsilon\rho \tau\omega\grave{\nu} \epsilon\grave{\nu} \Delta\epsilon\lambda\phi\alpha\iota\varsigma \psi\eta\gamma\iota\sigma\theta\epsilon\iota\sigma\tau\omega\grave{\nu} \mu\epsilon\iota$. Si l'on avait voulu désigner expressément le décret des Delphiens, $\acute{\upsilon}\pi\epsilon\rho \tau\omega\grave{\nu} \Delta\epsilon\lambda\phi\omega\grave{\nu}$ eût été plus précis. Mais n'a-t-on voulu désigner que les honneurs accordés par les Delphiens ? Il est probable que c'est l'ensemble des récompenses et des privilèges donnés par la ville d'abord, par l'Amphictionie ensuite, et puis supprimés, qui sont résumés dans les mots transcrits ci-dessus.

Une autre difficulté est celle qu'offre le formulaire. Au lieu des droits dont l'énumération accompagne d'habitude la proxénie, nous avons ici la mention de l'éloge et de la couronne. Cette mention deviendra plus tard très fréquente dans les décrets de Delphes³, je reconnais que celui que nous étudions en offre un exemple fort rare, peut-

1. Dans la troisième édition de la *Sylloge*, n° 275.

2. *Admin. financ. du sanct. pyth.*, 111 et 175.

3. Je n'insiste pas sur $\epsilon\pi\alpha\lambda\upsilon\sigma\sigma\alpha\iota$ qui se rencontre si souvent. Pour la couronne, la formule complète est celle que l'on trouve dans les décrets développés d'époque plus récente, p. ex. *Fouilles de Delphes*, II, 2, n° 50 et 51 : $\sigma\tau\epsilon\rho\alpha\upsilon\eta\sigma\alpha\iota \alpha\upsilon\tau\acute{\omicron}\nu \tau\omega\upsilon \theta\epsilon\omicron\upsilon \sigma\tau\epsilon\rho\alpha\upsilon\eta\sigma\alpha\iota \acute{\omicron}\varsigma \pi\acute{\alpha}\tau\rho\iota\acute{\omicron}\nu \epsilon\sigma\tau\iota \Delta\epsilon\lambda\phi\alpha\iota\varsigma \sigma\tau\epsilon\rho\alpha\upsilon\eta\sigma\alpha\iota \tau\omega\upsilon\varsigma \epsilon\upsilon\epsilon\rho\gamma\acute{\epsilon}\tau\alpha\varsigma$. Les mots $\acute{\omicron}\varsigma \pi\acute{\alpha}\tau\rho\iota\acute{\omicron}\nu \epsilon\sigma\tau\iota$ nous permettent de penser que les Delphiens ont accordé des couronnes au IV^e siècle, et même avant sans doute.

être unique au IV^e siècle. Mais il faut avouer aussi que, dès que l'objet sur lequel a porté la délibération des Delphiens sort de l'ordinaire, les formules changent : je ne rappellerai pour le moment que le décret sur la promantie des Thouriens, ou notre n° 394.

Si c'est bien la ville de Delphes qui a voté le décret que nous étudions, nous ne nous étonnerons pas de la voir, évidemment d'accord avec les Amphictions, prescrire aux trésoriers la transcription et la consécration d'une œuvre qui intéressait la cité au moins autant que les hiéronnèmes. Cette œuvre, à laquelle Aristote avait associé son neveu, était peut-être, selon une hypothèse plausible d'Homolle, destinée à remplacer un ancien catalogue des Pythioniques, détruit dans la catastrophe qui renversa le temple en 373. Je ne sais s'il est possible de l'identifier rigoureusement avec tel des ouvrages d'Aristote que Diogène Laërce (V, 1, 26) énumère. Dittenberger (*Syll.*, 2^e éd., 915) avait eu raison d'écarter le *Προβος λόγος*. Restent les *Προβονων μυσικῆς α'* et le *Προβονωνων ἑλεγγος α'*. La distinction qu'établit le décret entre les vainqueurs¹ et les organisateurs ne répond sûrement pas aux deux titres mentionnés par Diogène. Ce qui est le plus frappant, c'est que le titre par lequel les inscriptions contemporaines désignent l'ouvrage gravé sur pierre est aussi celui sous lequel il est devenu très célèbre : Plutarque (*Solon*, 11), le scholiaste de Pindare (*Ol.*, II, 87), Hésychius (s. *Βροβος περιποιεῖς*) citent la *Προβονωνων ἀντιγραφὴ*, et c'est la gravure de la *Προβονωνων ἀντιγραφὴ* que le compte de Caphis paie à Deinomachos, l'un des meilleurs lapicides de Delphes.

Si nous avions tout entière la comptabilité des trésoriers, nous verrions sans aucun doute revenir plusieurs fois la mention de ce paiement. L'argument sur lequel T. Homolle s'est fondé pour repousser cette idée et admettre que deux mines avaient été le prix total de la gravure pour les *Pythioniques* n'est pas valable. On devrait, dit-il, trouver le numéro d'ordre des versements : *πρῶτον δόσις*, *δευτέρη δόσις*, etc. Ces numéros se rencontrent, en effet, dans quelques passages du compte sur le fonds de dépôt et dans les comptes particuliers des naopes, mais les trésoriers semblent n'avoir catalogué ainsi que leurs recettes (versements des Phocidiens, amendes d'entrepreneurs en retard). Malgré l'état fragmentaire où nous sont parvenus ces textes, je crois qu'en deux autres

— Ces mêmes mots se retrouvent, mais après la mention de l'*ἑτάλει*, dans un texte à peu près contemporain du nôtre, pour Andronicos de Crannon, *BCH*, XXII (1899), 490 : je les y avais restitués avec un point d'interrogation, d'où probablement le changement inattendu en *ἑταλίζω* dans une réédition de ce texte : *Syll.*, 3^e éd., 254 B. J'ai revu la pierre en 1919 : les lignes 6-8 doivent se lire comme je l'avais indiqué :

π	ρ	ο	μ	α	υ	τ	ε	ι	α	υ	ῶ	τ	ε	-
λ	ε	ι	α	υ	ε	υ	Δ	ε	λ	φ	ο	ι	ς	
ῶ	ς	π	ῶ	τ	ρ	ε	ῶ	υ	(ε)	σ	τ	ι	υ	

ce qui prouve qu'il ne faut pas conclure, de ce qu'une formule n'a pas encore été rencontrée au IV^e siècle par exemple, qu'elle n'est entrée dans l'usage que beaucoup plus tard.

1. A la l. 2, T. Homolle a restitué comme point de départ pour le catalogue des vainqueurs aux Pythia *ῶ(πὸ Γυλιδᾶ)*, en rappelant le passage d'un schol. de Pind. (*ῶπὸθ. Πυθ.*, II, 1, p. 298 Boeckh), où l'archonte de Delphes Gylidas est nommé précisément dans une citation des *Pythioniques* d'Aristote. Cette restitution suppose une lettre en excès à la l. 2, mais les exemples de textes *στρατηγῶν* où une pareille irrégularité se rencontre, quand un l avec la lettre voisine n'occupent la place que d'une lettre, sont extrêmement nombreux. — M. Witkowski (*BCH*, XXII, 598 : *Berl. ph. Woch.*, 1899, 1116) a proposé *ῶ(ρ)ῆ(ε)περᾶ*, c'est-à-dire les *μυσικοὶ ἄγωνες* d'une part, les *γυμνακοὶ* et *ἑπαινοὶ* de l'autre. La pierre ne permet pas de décider, la lettre qui suivait A peut avoir été un M ou un Π : mais, quelque séduisante que soit la conjecture de M. Witkowski, il me semble qu'on doit préférer une indication de date.

passages¹ de ces comptes des trésoriers, on reconnaît de la manière la plus vraisemblable d'autres paiements effectués par eux pour le même objet. Même si nous savions exactement ce que coûte, à ce moment du IV^e siècle², la gravure de cent lettres, nous ne pourrions donc pas calculer avec exactitude la longueur probable de l'ouvrage d'Aristote.

Il a été rappelé plus haut que les Amphictions ont créé le collège des *πρυμνι* à l'automne de 339 ; le compte de Caphis est de l'automne 331. Le décret ne peut sortir de ces limites extrêmes. On a voulu resserrer encore le laps de temps où il avait pu être voté, sous prétexte que Callisthène était parti pour l'Asie avec Alexandre au printemps de 334, mais la présence de Callisthène, qu'Aristote a voulu associer à sa gloire en raison des liens de famille et d'affection qui les unissaient, n'était sûrement pas indispensable. D'autre part, si Aristote, comme le veut U. Kahrstedt (*Forsch. z. Gesch. d. V-IV. Jahrh.*, 21), a rassemblé les matériaux de son ouvrage à Delphes même, en 343³, on doit accepter un intervalle d'au moins quatre ans entre la composition des *Pythioniques* et les honneurs qu'elle valut à l'auteur. Cet intervalle doit même avoir été un peu plus long. En plaçant le décret aux environs de 335, je crois qu'on ne dépasse pas par une estimation trop précise ce que les éléments dont nous disposons nous permettent d'affirmer.

La lettre à Antipater, où Aristote dit qu'il se soucie peu des honneurs delphiques dont il est maintenant privé, ne fait aucune allusion aux motifs que l'on invoqua pour décider cette abrogation. Elien se contente de dire : *ἐπὶ τῇ ἀφαιρέσει τῆς... τιμῆς*. Serait-on trop audacieux en reconnaissant dans cette mesure un indice de plus de la résistance à Alexandre dont le décret pour Promènes (n° 356) nous a déjà montré un exemple frappant ? Je n'insiste pas sur cette hypothèse qui, du moins, nous permettrait de mesurer la distance entre le moment à partir duquel les Delphiens ont effacé les titres d'honneur d'Aristote et celui où ils les lui avaient accordés : la liste amphictionique où Alexandre n'a pas de représentants est du printemps 327.

La stèle dont il nous reste un fragment a donc pu ne rester exposée que huit ou neuf ans. Puis elle fut sûrement cassée, les morceaux en furent dispersés, celui qu'on vient de lire a été retrouvé dans un puits. C'est aussi d'un puits, on s'en souvient, qu'a été retiré le fragment d'une plaque de bronze⁴ sur laquelle étaient gravés les noms de quelques chefs de famille expulsés de Delphes par les Phocidiens pendant la guerre sacrée.

1. Le premier est publié, *BCH*, XXIV, 507-8 : le fragment est daté sûrement de Charixenos-printemps, comme je le prouverai bientôt — et le mot *ἀναγραφῆς* l. 10 indique que la restitution des *Πυθιονίκαι* à la ligne précédente était probable. — L'autre est un débris très mutilé (inv. 2107) où on lit

Ε Λ Φ Ω Ι Τ Η Ξ Γ
Ι Ω Ν Δ Ι Α Κ Ο Ξ

J'ignore où finissent les lignes, mais je crois qu'on ne refusera pas de reconnaître [*Δεινομάχου* (ou un autre nom) *Διέσδου* τῆς *Πυθιονικῶν ἀναγραφῆς*, *γραμματῶν τετρακίς* (ou un autre chiffre) *μυρ* ou *χιλίων διακοσίων*... Le fragment appartient à l'archontat de Caphis ou à un archontat voisin.

2. T. Homolle (*BCH*, XXII, 632) a pris comme base le prix de la gravure à Délos au III^e siècle : une drachme les 300 lettres. Mais à Delphes, au siècle précédent, on paie la gravure davantage, et à trois ans d'intervalle, deux prix différents : en 339-8 (Palaios : *Adm. fin.*, 181, l. 6-7) une drachme les cent lettres, en 336-5 (Dion : *BCH*, XXIV, 143, l. 23-24) cent lettres pour quatre oboles.

3. On s'accorde, semble-t-il, pour dater de 342 l'épigramme d'Aristote gravée en manière d'éloge funèbre sur la base de la statue d'Hermias à Delphes (Diog. La., V, 1, 7).

4. T. Homolle, *BCH*, XXIII, 514 ; XXV, 134. — Cf. *Klio*, VI, 122.

Quand ils furent rentrés après 346, ils firent disparaître la liste de condamnation en en jetant un morceau dans un puits, comme on a fait quelques années plus tard pour la stèle où étaient gravés l'éloge et la couronne d'Aristote.

Inv. nos 2543 (à gauche) + 1777. — 5 juin 1895 et juillet 1894, à peu près au même endroit près de l'entrée principale, en dehors à droite.

Deux morceaux, qui se raccordent, d'une stèle en marbre. Haut. inc. (bien que nous ayons la dernière l. du texte) 0^m30, larg. inc. 0^m30, ép. 0^m05-06.

Lettres fines et bien gravées *στυγγιδόν*, Ξ , 7-8^{mm}.

Publié par E. Bourguet, *BCH*, XXIII (1899), 358 ; la l. 8 restituée par T. Homolle, *ibid.* 359 n.

401.

[Θε]ός . *στυγγιδόν*.
 [Δελφοί] ἔδωκαν Φηιδόλῃ [εἰ] [Ε-]
 πικρατὶδα Θεσσαλῶν ἐν [Λα-]
 ρίσας καὶ αὐτῶν καὶ ἐγγό[νο]-
 5 ις προξένων. προμυνησ[αί]α-
 ν. προδικάζων. [ἀσ]υλίζων. [πρὸς]-
 ὄριον. ἀπέλει[πον] πάλ[ιν] των κα-
 θ' ἅπερ Δελφοίς. εὐεργέτης
 γινόμενος. "Α[ρχοντος Β α θ υ -]
 10 λ λ ο υ . βουλε[υόντων] "Α-]
 σωποδῶρον. [Ἀλέξιος].

L. 4. le second Γ de *εγγό* a été oublié, puis gravé plus petit entre le premier et l'Ο.

Le personnage honoré est le père du naope *Ἰλὺκιππος* de Larisa, connu par la liste géographique des naopes, *BCH*, XXVII (1903), 50, ligne 16 ; cf. *ibid.*, p. 51.

L'archonte, dont jusqu'ici les textes de Delphes ne nous ont pas transmis le nom complet, est sûrement celui de 333-2 av. J.-C.

Inv. n° 1579. — 25 mai 1894, au Trésor des Siphniens.

Fragm. d'une stèle en calc. gris, cassée partout excepté à gauche. Haut. 0^m175 ; larg. 0^m165 ; revers irrégulier, ép. de 0^m065 à 0^m085.

Les l. 1-6 (moins les deux dern. lettres de la l. 6) appartiennent à un texte écrit en très belles lettres *στυγγιδόν* 12^{mm} ; interl. 9-10^{mm}, d'un trait fin et sûr, tout à fait semblables à celles du n° 356. Les deux dern. lettres de la l. 6 et la l. 7 sont d'une autre écriture, ce sont encore les formes du iv^e siècle, mais le trait est plus appuyé et moins soigné : 12^{mm}.

Publié par T. Homolle, *BCH*, XXIII (1899), 534.

Γ Ω Ι
 Θ Ε Ω
 Ο Ν Τ
 Κ Α Ε Ι
 5 Τ Ι Μ Ο Υ /
 Δ Λ Ρ Ο Υ Δ Ι
 ΤΡΝΑΣΙΟΙΞΟΞΑΚ'

Je crois bien que le premier texte doit être rapporté à l'archontat de Théon, comme le décret ci-dessus n° 356, mais à l'autre semestre puisqu'on ne reconnaît pas ici les mêmes bouleutes. La restitution n'en est pas rendue plus facile.

Si on veut retrouver dans les trois premières lettres le reste de la formule [προδ:α:α:α] πρ[Δελφοί, la 1. 1 avec ἄρχοντες à la fin compterait 18 lettres; la seconde, réduite à θέω[νο, βούλει] n'en aurait que 12. Je propose avec beaucoup d'hésitation l'essai de complément que voici :

402.

[προδ:α:α:α]
 πρ[π: Δελφοί, ἐπ:]
 θέω[νο, βούλει]-
 ὄντ[ων, ἡρ:]
 αλ[α: δα, Κορινθί:]
 5 π[αυ, Α
 δώρου.

Les noms des deux bouleutes restitués, 1. 3 et 4, sont tout au moins vraisemblables. 'Α[σώπρ]δώρου ou 'Α[πώλλο]δώρου sont courts pour le nom du dernier bouleute. Je ne sais pas si cinq noms étaient écrits.

403.

Le texte un peu plus récent est encore moins aisé à expliquer. L'ethnique au datif et le début de la formule ὅσας αα[τῶν ἄλλων προξένων] semble bien indiquer encore un décret de proxénie, mais les deux premières lettres sont sûrement ΔΙ et ne permettent pas de lire Δ(ε)[λφοί ἔδωκαν Peut-être sont-elles le début d'un des noms propres auxquels se rapportait l'ethnique(ε)ρνασις, et s'était-on contenté d'écrire au datif le nom de ces nouveaux bénéficiaires sans répéter les formules. L'addition pourrait être de très peu postérieure au décret précédent, et dater encore de l'archontat de Théon. 328-7 av. J.-C.

Inv. n° 4228. — 16 nov. 1899, pendant la remise en état de la base des Lacédémoniens.
 Partie inférieure d'une stèle de marbre blanc, haut. incompl. 0^m285, larg. intacte 0^m235, ép. 0^m08.
 Lettres στρωχιδόν, Α ouvert en bas, 10-12mm.
 Publié par E. Bourguet, *BCH*, XXIII (1899), 366.

404.

[. ἀσ[τ]υ[λ]α]-
 [αυ, ἀτ]ελε:αν
 πέντων ααττ-
 ὄν νόμον.
 5 ἄρχοντες ἑρ-
 βαντες, βούλει-
 ὄντων Ἀσ[τ]υ-
 ὄντα. Μελετών-
 ου, Δαμοχάρους.

On a vu plus haut les bouleutes de l'autre semestre (n° 314). Aischriondas, Melanopos et Damochares se retrouvent avec Cléon, mais sans nom d'archonte, à la fois dans le

dernier reçu de l'amende des Phocidiens, à Elatée (*IG*, IX, 1, 115) et dans un versement du Conseil de Delphes (*BCH*, XX, 207, l. 51-52). Comme les Phocidiens, à ce moment, ne payaient plus d'acompte sur leur amende qu'à la session de printemps¹, et que le Conseil delphique verse trente mines aux mains des prytanes de l'archontat suivant, celui de Pleiston (*ibid.*, l. 54-55), nous sommes doublement sûrs que les bouleutes nommés dans le texte 404 sont ceux du printemps 326 av. J.-C.²

Inv. n° 3133. — Octobre 1895, entre la maison 291 Convert et le mur O. du téménos.
Deux fragm. d'une stèle de calc. gris, cassés partout : haut. 0^m17, larg. 0^m15, ép. 0^m065.
Lettres $\sigma\tau\omicron\gamma\chi\delta\acute{o}\nu$, 10^{mm}.
Publié par E. Bourguet, *BCH*, XXIII (1899), 366-367.

405.

[... $\delta\sigma\alpha\ \chi\chi\iota$]
[τοῖς ἀλλοῖς προξ-]
[ἐνοῖς $\chi\chi\iota$ εὐεργε-]
[ταῖς $\pi\alpha$ $\nu\tau\alpha$ $\chi\chi\iota$ $\tau\acute{o}$ -]
[ν] νόμων. [Ἀρχόντος]
[Ε ρ] ἰ β α ν τ ρ ε . βουλευ-]
[όντων Α[ισφρών-]
δ $\delta\alpha$. Με[λ] χ [νόμων]
Δαμογ[ρ] χ [ρως].

Même semestre que le texte précédent : print. 326.

Inv. n° 2506. — 25 mai 1895, au coin S.-O. du téménos en dehors.
Bas de stèle en calc. gris, complet à droite seulement. Haut. 0^m14, larg. 0^m29, ép. 0^m096.
 $\Sigma\tau\omicron\gamma\chi\delta\acute{o}\nu$, lettres nettes et fermes, 12^{mm}. Interl. 8^{mm}.
Publié par E. Bourguet, *BCH*, XXIII (1899), 496.

406.

[εὐ]-
[εϛ] γ [τῆς Δελφῶν προξένων.]
[π]ρομ[αν] [τείων. θεεροδοξίων.]
[π]ροδ[ι] χ [αν. προεδρ[ι]αν. ἀσουλίων.]
[χ] $\tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota\alpha\iota\alpha\iota$ [πάντων. ἐπιτηδ[ων].]
δ χ χ $\theta\acute{\alpha}\pi\epsilon\rho$ Δελ[φ] $\rho\acute{o}\iota\varsigma$. [Ἀρχόντος]
[Π] λ ε ι σ τ ω ν ρ ε . βουλ[ε] $\nu\acute{o}\nu\tau\omega\iota$]
[Ερ] χ $\sigma\iota\pi\pi\omega\iota$. Εὐεργ[ε] δ χ . Μνηστ[ρι]-]
[δ] χ $\mu\omega\iota$. Αὐτ[ι] χ . Αρ[ι] $\sigma\tau$ $\omega\nu\omega\iota$].

Le nom complet du troisième bouleute est fourni par un texte publié *BCH*, *ibid.*, 495. Pour le cinquième, on voit assez de la lettre ronde après le T pour être assuré de la restitution.

326-5 av. J.-C.

Inv. n° 2815. — Juillet 1895, à droite de l'entrée, près de la base des Arcadiens.

1. *Admin. fin. sanct. pyth.*, 40-41.

2. C'est par erreur que j'ai laissé au texte 314 la date 328-7, c'est : automne 327 qu'il faut lire.

Fragm. d'une stèle de marbre, cassée partout sauf à gauche. Haut. 0^m13, larg. 0^m14, ép. 0^m037.

Non στοιχηδόν, lettres (Ξ) 12-13mm, Interl. 9mm.

Publié par E. Bourguet, *BCH*, XXIII (1899), 497.

407. [. . . ἐπιτ:] ρ[χ] [ν] αχθ[χ] π[ε]ρ Δελφοί[-]
 ε[] αχ[] τ[α] λ[λ] α[] ὅσ[] α[] αχ[] τοῖς ἄλλοι[-]
 ε[] πρὸς ἐνοίε[] — "Α[ρχοντος]
 Π[ρ] ἑ[] σ[] τ[] ω[] ν[] ο[] ε[] β[ρ] [υ] λ[ε] ν[ό] ν[τ] ω[-]
 5 ν[] Ἀγ[α] θ[ο] ὄλ[λ] ο[ν] Ε[] —
 (Δ) ἄμω[ν] ο[ς].

De l'autre semestre que le fragment précédent.

Inv. nos 3977 (en haut) + 1760. — 6 juillet 1896 et 30 juillet 1894, en dehors du téménos, près de l'entrée à g.

Deux fragm. d'une stèle à fronton en calc. gris, brisés partout, sauf le bord droit et un débris du fronton. La hauteur devait atteindre 0^m60, et la larg. 0^m33 ; ép. 0^m07.

Lettres, d'un trait assez large, στοιχηδόν, 15 ou 16 lettres, sauf la l. 1 qui était gravée sur le bandeau mouluré au-dessous du fronton et la formule de la l. 2 : 11-12mm, Interl. 8-9mm.

Les deux fragm. ont été publiés par T. Homolle, 3977, *BCH*, XXII (1898), 519 ; 1760, *ibid.*, XXIII (1899), 521. C'est aussi T. Homolle qui s'est aperçu ensuite que les deux morceaux provenaient d'une même stèle et les a fait recoller dans le musée.

403. [Θ]ιοί τ[ο]υ γ[α]ρ ἄγ[α] θ[ο] [χ].
 [Δελφοί] ἔδωκαν
 [Ἐπιτ[ε]λ:] Σωινόμου
 [Ἀθηναι]ων, φουλῆς Ἐρε-
 5 [γ]θη[δ]ος, δ[ι]ήμου Περ-
 [γ]ασ[θ]ῆ[θ]ε[ν], αὐτῶν αχ[]
 [ἐ]κ[] ὄνο[] : πρὸς ἐν[] -
 [α]ν, πρὸς α[] ν[] τ[ε] α[] ν[] πρὸ-
 [ἐ]δ[] α[] ν[] πρὸ δ[] α[] ν[]
 10 [π]ο[] Δελ[] φού[] ε[] ἄτ[ε] λ[ε]-
 [α]ν π[ά] ν[τ] ω[ν], [ἄ] σ[υ] λ[ί] α[ν]
 [ἐ] π[ι] τ[ε] λ[ε] ν[] αχ[] τ[] ὄν[]
 [ν]ό[] μ[] ο[ν], "Α[ρχ] : [ν] τ[] ο[] ε[] Ε[] ὅ[] -
 [α] ρ[] ἑ[] τ[] ο[] υ[] β[] υλ[ε] ν[ό] ν[τ]-
 15 [ω]ν Εὐ[α] γ[] ἱ[] ρ[] α[] Κ[λ] ε[σ] β[ρ] ὀ-
 [λ] ο[υ], Α[ν] σ[ι] δ[] ἄμ[] ο[υ].

J'ai noté, à la revision, un reste du premier O de ἀρχοντος visible au-dessus du premier υ de βουλευόντων, d'où la restitution que je propose pour la ligne 12, dont tout a disparu dans la cassure.

T. Homolle a complété les noms de l'archonte et des bouleutes d'après le compte : *BCH*, XX, 208, l. 62-66. A cette dernière place (et aussi *BCH*, XXVI, 7, l. 31) la lecture Εὐαγ[] (Εὐαγ[] ὄρω) est certaine, mais l'identité du personnage dont on a écrit le

nom sous deux formes n'est pas douteuse¹. Cf. par exemple à Délos Ἀρτεμίδωρος Κολυμῆς (IG, XI, 636).

Le personnage honoré, comme on l'a déjà fait remarquer (*BCH*, XXIII, 489-490), à propos de décrets rendus pour d'autres fonctionnaires de l'administration sacrée, est le naope très connu que nous voyons à Delphes, de Caphis à Théon (333-327), mais qui a pu être en fonctions plus longtemps.

Cette stèle était évidemment dans le sanctuaire, mais aucune raison ne nous autorise à penser qu'elle était sur la terrasse du Trésor d'Athènes. Si l'on tient à la replacer près d'une offrande athénienne, l'endroit où ont été trouvés les deux fragments semblerait indiquer plutôt le groupe d'Athéna, d'Apollon, de Miltiade et des héros que Pausanias mentionne (X, 10, 1-2) en contre-bas du Cheval de bois des Argiens.

Date : 324-3 av. J.-C.

Inv. n° 2674. — 26 juin 1895, sous la maison d'école (503 Convert).

Bas de stèle en calc. gris ; cassé partout sauf à droite, vide au-dessous de la l. 4. Haut. 0^m215, larg. 0^m16, ép. de 0^m087 à 095.

$\Sigma\tau_0\gamma\eta\delta\phi\chi$, lettres nettes 10-11mm (l'O seulement 7). Interl. 10mm.

Copie de G. Colin.

Publié par E. Bourguet, *BCH*, XXIII (1899), 502.

409.

[ἐπιτιμῶν καὶ χάρι]ς [Δε]-
[λοφίς, Ἀρχοντ]ος Θ[ε]ο[ύ] [ν]-
[ω]ν[ος], [βουλε]υ[όντων] [Α]-
[ρχι]μένους, Θ[ε]ο[ύ] [αρχι]ε[ρ]ε[ως]-
[ου, Ἀρχι]ε[ρ]ε[ως].

La restitution du nom de l'archonte est assurée par le texte du versement aux naopes : BCH, XX, 209, 1. 89-90, qui est du même semestre. Le premier bouleute peut aussi bien être Αισχυρίωνδης.

CIG, 1692 est de l'autre semestre du même archontat.

Date : 321-0 av. J.-C.

Inv. n° 2702. — 29 juin 1895, au coin N.-E. de la base des Lacédémoniens.

Stèle à fronton, en marbre blanc, cassée en bas. Haut. conservée sous la moulure 0m18 (fronton 0m125), larg. 0m205, ép. 0m05-06.

Lettres non $\sigma\tau\omega\chi\delta\zeta\eta$, le premier Ξ a très probablement la haste verticale, le second l'a sûrement.
[10mm. Interl. 5mm.]

Copie de G. Colin.

410.

Θεοί. Ἀγαθῆ: πόλιν[ι]
Δεῖλροι: ἔδωκαν Ἡρα-
κλείτῳ: Λυσιστράτῳ
Αἰολαὶ ἐκ Πιπάνης[ς]

1. On connaît, aux siècles suivants l'archonte Ελάργαρος : *GDI*, 2628. Cf. encore Τελαργάρος, *GDI*, 1818 : Τελεσάργος Ἀβχίος dans le fragment cité par G. Colin, *BCH*, XXII, 138.

Inv. n° 2381. — 4 mai 1895, entre le Trésor d'Athènes et le mur O. du téménos.

Stèle de marbre blanc à bandeau plat, brisée en bas. Haut. inc. 0m31, larg. 0m32, en bas 0m327, ép. 0m05-06.

Lettres $\sigma\tau\omicron\gamma\chi\delta\acute{o}\nu$ (sauf à la l. 1 qui est sur la moulure) Ξ , plusieurs E ont les trois branches égales : 9-10mm. Interl. 12-13mm.

Copie de G. Colin.

Publié par P. Perdrizet, *BCH*, XX (1896), 470. — J. Baunack, *GDI*, 2744. — Plaque V, 6.

412.

[Θ]ιός . Τύχ[η].
[Δ]ελφοί ἔδωκαν
[Ν]εάρχῳ· Ἀνδροτι-
μίου Κρητὶ αὐτῷ-
5 : καὶ ἐκγόνοις π-
ροξένισιν, προμα-
νατίσιν, προεδρί-
σιν, προδικαίσιν, ἄσ-
[υλίσ]ιν, ἀτελείσιν
.....

Ce texte pour l'illustre amiral d'Alexandre peut dater aussi bien des années qui ont précédé son départ que de celles qui ont suivi son retour. L'écriture ne donne vraiment pas le moyen de décider entre 336 et 314. Je crois plus vraisemblable que Néarque a été honoré à Delphes aux environs de cette dernière date, mais je ne pourrais le démontrer.

Les textes d'Arrien (*Anab.*, III, 6, 5 : *Ind.* 18, 4 et 10) et de Diodore (XIX, 69, 1) sont confirmés par notre texte. Néarque, fils d'Androtimos, était Crétois d'origine. Son père s'était fixé à Amphipolis et, si Elienne de Byzance fait naître Néarque à Lété de Macédoine, ce renseignement erroné s'explique peut-être par une confusion avec Lato de Crète.

Inv. nos 379 (en haut) = 383 (catalogué deux fois par l'éphorie) + 416 (en bas). — 16 et 20 mai 1893, en bas du Trésor d'Athènes.

Deux fragm. d'une stèle de marbre. Haut. incompl. 0m41, larg. (en bas) 0m25, ép. 0m06.

$\Sigma\tau\omicron\gamma\chi\delta\acute{o}\nu$, lettres d'un trait vigoureux, 10mm : quelque négligence, la barre de l'A oubliée. Interl. 6-10mm.

Copie de L. Couve.

Publié par E. Bourguet, *BCH*, XXIII (1899), 506.

413.

Δελφοί ἔδωκαν Φ-]
αντα[λίσ... μάλ-]
χῳ· Κρητ[ίος Ἀσχι-]
εῖος· ἐξ [Ἀχιλῆος]
5 αὐτοῖς καὶ [ἐκγό-]
νοισι προξέν[ισιν].
προμανατίσιν, π[ρ]-
οεδρίσιν, εὐεργε-
σίσιν, προδικαίσιν.

- 10 ἀπελίσκων καὶ τῶν
 ἄλλων ὅσων καὶ τοῖς
 ἄλλοις προξένου-
 ς. Ἀρχόντος Σ α ρ π -
 α δ ὁ νόος, βουλεύ(όν)-
 15 των Πειθαρχῶν. Γ-
 λυμένων. Εὐκρίτου.

L. 3-4. — Pour la restitution de l'ethnique, cf. WF. 18 = *GDI*, 2581, l. 150; la liste des théorodques (*BCH*, XLV (1921), 12, l. 63) et le texte d'Etienne de Byzance cité par Baunack. Mais je ne tiens pas cette restitution pour certaine.

L. 14 à la fin, après BOYAEY, on voit très distinctement un T : c'est sans doute une faute de gravure.

Fin du iv^e siècle (310-300).

Inv. n° 2795. — 19 juillet 1895, sous l'ancienne éphorie (maison 525 Convert).

Bord gauche d'une stèle de marbre blanc, brisée partout ailleurs. Haut. 0^m17, larg. max. 0^m12, ép. 0^m07.

Στοιχῆδόν, lettres 9-10^{mm}, « même écriture que celle de l'archontat de Damocrates » (Homolle) — Interl. 5-7^{mm}.

Publié par T. Homolle, *BCH*, XXIII (1899), 533-4; restitution proposée ci-dessus, p. 78, n.

414.

πρ[οδίδαν. ἀπελίσκ-]
 ον. Ἀ[ρχόντος 'Ο ρ ε σ τ -]
 α. βου[λευόντων Λυσ-]
 δάμ[ου. Ἀριστοξέν-]
 ου. Δε[ξιππου ?].

Env. 315-300 av. J.-C.

Inv. n° 1577. — Juin 1894, sous la maison 508 Convert, près de l'entrée du téménos, en dedans à droite.

Fragm. de stèle de marbre, cassée haut et bas. Haut. 0^m11, larg. entière 0^m222, ép. (un peu amincie sur les bords) de 0^m045 à 057.

Lettres non στοιχῆδόν, Ο et Ω aussi grands que les autres lettres, 9-11^{mm}, Interl. 10^{mm}.

Publié par T. Homolle, *BCH*, XXIII (1899), 544-545.

415.

[πρ]οδίδαν ποτὶ Δελ-
 φούς, ἀσουλ[αν. ἀτί-]
 λίσκων πάντων.
 Ἀρχόντος 'Ι ε ρ ω ν δ α .
 β[ου]λευόντων

A la limite du iv^e et du iii^e siècle, sans qu'il soit possible pour le moment de préciser davantage.

Inv. n° 2139. — 24 avril 1893, sous la maison 543 Convert (Trésor d'Athènes), cataloguée seulement entre les campagnes de 1894 et de 1895.

Haut de stèle à fronton en marbre blanc. Haut. de la partie inscr., cassée en bas, 0m175, larg. entière 0m275, ép. de 0m05 à 055.

Στοιχιδόν (la 1. 1 plus longue que les autres), lettres petites et bien gravées, **Ξ**, 7-8mm. Interl. 13-14mm.

416.

Θεός . Τύχη· ἀγαθή·
Καρυσσόδω· Τύχ-
· λείδω Θεσπι-
[ώ·] α] τῶ· καὶ ἐκγ-
[όνοι·] Δεληροῖ· ἔδ-
[ωκον πο]σθένιν,
[προμαντ]εῖαν, ἐν-
[εργασίαν, πορεδ-
[όξαν

Ce texte me paraît devoir être attribué à la fin du ^{iv}e siècle, plutôt qu'au début du ^{III}e s.

Le patronymique n'est pas Εὐ[ζ]ῆςδῆς, il manque deux lettres au début de la l. 3 (Εὐ[πρ]ῆςδῆς ? Εὐ[πρ]ῆςδῆς ?), et l'ethnique n'est sûrement pas Θῆςπρῆς. Ce Kaphisodotos, qui naturellement n'a rien de commun avec celui que nomme le texte n° 458, était un étranger vivant à Thespies, comme le Μειζουζός de l'inscr. d'Eleusis (Dittenberger, *Syll.*, 2^e édit., 587, note 73) était un étranger vivant à Mégare.

Inv. n° 442. — Colonne de calcaire gris, brisée en deux morceaux, trouvée le 25 mai 1893, à l'Ouest du Trésor d'Athènes, à 2 m. au-dessus du niveau de la terrasse qui s'étend en avant du Trésor. Hauteur (incomplète) 1^m05, diamètre en haut 0^m315, en bas 0^m395, saillie en boudin au-dessus du pied encastré.

La colonne porte quatre inscriptions (n^{os} 417, 432, 440, 448).

Du texte le plus ancien, et en même temps le plus haut sur la colonne, il ne reste que neuf lettres dont deux incertaines : formes de la seconde moitié du iv^e siècle, $\sigma\tau\omega\chi\gamma\delta\zeta\nu$, 9-11 mm, interligne 15 mm (entre 1 et 2), 8 (entre 2 et 3).

Publié par E. Bourguet, *Rev. ét. anc.*, XX (1918), 20.

1. Je voudrais montrer par un exemple de plus la complexité des problèmes, même les plus minces, qui se posent à Delphes. On est très tenté, à cause de l'écriture et de l'espacement des lettres, de rattacher à notre n° 416 le fragm. inv. 2820, lui aussi gravé *σπαιγδών*, d'une épaisseur de 0,0018 à 0,0057 :

[illegible]

Pour le second boucleau, on peut proposer Ἀγάτορος ou Ἀγαμονίδα. 2139 a treize lettres à la ligne, 2820 en a quinze ; le côté droit de 2139 paraît très nettement vertical, la stèle n'était donc pas plus large en bas qu'en haut, mais les lignes de 2139 ne viennent pas jusqu'au bord, la l. 1 a déjà quinze lettres : les deux morceaux ne peuvent pas être raccordés, mais rien n'empêche, semble-t-il, de considérer l'un comme la fin de l'autre. J'ai prié deux de mes jeunes camarades delphiens de vérifier, l'un regarde le rapprochement comme impossible, l'autre l'admet sans difficulté. Je l'indique donc sous toutes réserves, en priant le lecteur de croire que, dans ces matières, la prudence n'est pas un effet de la timidité.

E I A
 E I E
 A A N

Si c'est la fin d'un décret de proxénie, on pensera à restituer, avec une lettre en excès à l'avant-dernière ligne :

417.

[...] ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοι-
 [...] προξένοις καὶ εὐεργ-
 εῖ(τα) [...] Δελφῶν. Ἀρχόντο-
 [...] ἐ [...] βουλευόντων Φι-
 λῶν δα...

Φιλῶν δα est prytane sous Euarchidas (325-4). Mais il faudrait admettre un archonte ἱερός autre que celui pour lequel nous avons, dans la première moitié du III^e siècle, deux collègues de bouleutes (*Fouilles*, III, 2, 182 et *BCH*, XLIX, 72).

D'après l'écriture, ce texte doit être placé dans les dernières années du IV^e siècle.

D'autres restitutions sont tout aussi vraisemblables : ἱερόν δα pour l'archonte, Βούλων ou Κερῶν pour le bouleute (noms connus par les comptes du IV^e siècle).

Inv. n° 1394. — 8 mai 1894, dans le Trésor de Siphnos.

Fragm. de stèle en marbre assez grossier, angle inférieur gauche. Haut. 0^m225, larg. max. 0^m13, ép. de 0^m042 à 06 (revers irrégulièrement travaillé).

Στοργιδόν, lettres 8-9mm. Interl. 5-7mm.

Copie de G. Colin.

Publié par T. Homolle, *BCH*, XXIII (1899), 533.

418.

[...] Ἀρχόντος...
 ... βουλευόντων
 Κορινθίου [πίμου].
 Καλλικλ[άτος].
 Θεοτελής[ος].

Archonte inconnu du IV^e siècle. Corinthotimos, qui a été lui aussi archonte, est déjà bouleute sous Aristonymos (340).

Inv. n° 2823. — 27 juillet 1895, à droite de la voie sacrée, en face de l'éphorie (525 Convert).

Fragm. de stèle, calc. gris, avec restes de moulure et de fronton au-dessus de la surface inscrite. Haut. sous la moulure 0^m12, larg. max. 0^m145, ép. 0^m055.

Στοργιδόν, lettres (IV^e s.) Ξ, 8mm. Interl. 7mm. Vide à la fin de la l. 4.

Copie de G. Colin.

419.

[⊖] ε] ο i
 [Nom patronym. -]ος καὶ το[ίς]
 [ἀδελφοῖς Νικκ[ο]κρίτα[ς]
 [αὐτοῖς καὶ ἐκγό]νο[ις]

5 [Δεῖλφοι ἐδῶκαν] προσένει[ν].
 [προμυνανταίαν, εὐε]ργεσία[ν].
 [ἐπιτιμάν, ἀττίλειαν] πάλ[των]
 [καὶ τῶν ἄλλων ὅσα τοῖς ἄλλοις]
 [προσένειναι. . .]

Peut-être ces gens de Naucratis figuraient-ils parmi ceux que nommaient les listes de souscriptions et de contributions.

Inv. n° 711. — Juillet 1893, sous le Trésor d'Athènes, au coin S.-E.

Stèle à bandeau mouluré en calc. gris, brisée en bas. Haut. max. 0^m21, larg. sous la moulure 0^m219, ép. 0^m067.

Στοιγγιδόν, lignes inégales, lettres 8-9mm. Interl. 10mm.

Copie de L. Couve.

Publié par T. Homolle, *BCH*, XXIII (1899), 540.

420.

Θεοὶ τύχων.
 Μονοσυνίω[ι]
 Σοφοκλέος[υς]
 Ή(ρ)εστίω[ι] α[ν]τ[ι]σ[τά]ν[τι]
 5 [καὶ] ἐγγό[ν]οις
 [Δεῖλφοι] ἐδῶκαν
 [πρ]οσένει[ναι. . .]

Le proxène de Delphes porte un nom rare, le même sans doute que celui du frère de Ketrporis appelé Μενοόνας : *IG*, II², 127.

Fin du iv^e s. ou début du iii^e.

Inv. n° 1367. — 7 mai 1894, au Trésor de Siphnos.

Fragm. d'une stèle en marbre, complète à g. seulement, vide au-dessous de la l. 5. Haut. 0^m265, larg. 0^m155, ép. 0^m07.

Στοιγγιδόν qui commence à n'être plus très régulier. Lettres 8-9mm. Interl. 13-15mm.

421.

ἀττίλειαν [πάλτων ,]
 ἐπιτιμάν καὶ τὸν νόμον].
 Ἀρχοντος Ε — ,
 βουλευόντων — ,
 Ἐτυμώωνδαν. — .

Fin du IV^e s. ou début du III^e.

Inv. n° 1778. — 30 juin 1894, à l'entrée du téménos, à droite en dehors.

Fragment de stèle en marbre blanc, complet à droite seulement. Haut. 0^m22, larg. 0^m15, ép. 0^m05-06.

Lettres στοιγιδόν, 12mm. Interl. 4mm.

Publié par E. Bourguet, *BCH*, XXIII (1899), 498.

422.

[Δεῖλφοι ἐδῶκαν.
 . . . Φίλο]ποι-

Lettres, non στοιχηδόν, extrêmement effacées, très difficiles à lire, Ξ ; Ο et Ω sensiblement plus petits, 10^{mm}. Interl. 15^{mm}.

Signalé BCH, XXXV (1911), 487¹.

424.

Δελφοὶ ἔδωκαν Δελφίωνι [Κλ]ερχάρους Χαλκιδεῖ, δῆμον
 ΑΙ, ΑΙων, προξέν[ι]ν, <προξένιον>, προσδρίαν, προμαντεῖαν,
 ἀτελείαν, ἀ[σ]υλίαν, προδικίαν, εὐεργεσίαν καὶ τὰλλὰ ὅσα [καὶ]
 τοῖς ἄλλοις προξένοις ἔδωκαν δὲ καὶ γῆς ἔγκτησιν καὶ αὐτῶι
 5 καὶ ἐκγόνους. Ἀρχοντας Ἡ ρ α λ ε ῖ δ α . βουλευόντων Ζακυνθίου,
 Ἀθάρβου, Ἰασμαχίου, Ξένωνος.

Ce n'est pas seulement la suite des privilèges accordés qui est ici étrange : il semble que le texte ait été gravé avec une certaine négligence, προξένιον a été répété l. 2 sans qu'on ait cherché à l'effacer, et je suis à peu près sûr que καὶ οὐκίς a été oublié l. 4. Mais, encore une fois, ce texte est très difficile à lire.

Cleochares de Chalcis, nommé par Eschine, II, 120, est probablement le père du personnage honoré.

L'attribution de ce collège de bouleutes au premier des trois Heracleidas qui ont été archontes au III^e siècle avait été proposée dès 1911 : env. 287 av. J.-C.

Le nom du dème de Chalcis auquel appartenait Delphion a résisté à de multiples efforts : je suis d'accord avec M. P. de La Coste qui a bien voulu revoir le texte une fois de plus, il n'y a de sûr que les restes transcrits plus haut. Serait-il trop téméraire de lire Αἰ[γ]χίων ? Αἰγχι est un nom fréquent en Eubée. Etienne de Byzance dit que c'est l'ancien nom de Carystos, mais les textes de Strabon nous intéressent davantage : VIII, 386 et surtout IX, 405, il situe Αἰγχι καὶ ἐν Εὐβοίᾳ sur la côte en face de Halai de Béotie. Ne serait-ce pas un bourg que Chalcis se serait annexé ?

Inv. n° 1816. — Début d'août 1894, au coin S.-E. du téménos en dehors.

Pierre d'assise, calc. gris, préparée à joints à gauche, cassée à dr. Haut. complète 0^m473, larg. 1^m07, ép. 0^m63.

Sur la face antérieure, en lettres non στοιχηδόν, très difficiles à lire (la surface de la pierre est crevassée, et il semble bien qu'on a essayé de repasser le texte à la pointe), Ω encore en arche de pont, Ξ avec la barre, ai-je noté ; M. de La Coste, qui a trouvé la pierre en plus mauvais état que quand je l'ai copiée, se demande si ce n'était pas Ξ, 12-15^{mm}. Interl. 14-15^{mm}.

425.

Θ ε ο ι .

ΠΡΙΚΑΜΕ ΟΜΕΝ

ΤΟΥΑΝΑ, ΤΟΥ ἐν τῶι [πυθιαῶι ?]

ἱερῶι Δελφοὶ [ἔδ]ω[κ]α[ν] προξένιον, [προδικίαν ?].

1. C'est cette indication qui a provoqué la « publication » du texte, *Klio*, XIV, 317. J'ai dit un mot, *Rev. arch.*, 1914, I, 420-421. de la manière dont cette inscription a été lue ou restituée, je ne relève pas ici les erreurs, mais j'ajoute que, *Klio*, XVIII, 305, la pierre inv. 2989 est considérée comme appartenant à une base de statue équestre, ce qui ne me paraît nullement démontré, et rapprochée du bloc inv. 2954 + 2955 + 2958 (signalé ci-dessus p. 137 et « publié » plusieurs fois depuis) : ce bloc porte des textes relatifs à une contestation entre des villes d'Eubée et il aurait été trouvé, nous dit-on, au même endroit que la pierre 2989 : l'inexactitude de ce renseignement qui, d'ailleurs, prouverait peu s'il était vrai, sera montrée ci-dessous (*Addenda* à la p. 137).

Τριζαριε ? . . . [ἀνελ]ομένη[ωι τὸ ἔργον]
 τοῦ ἀνα(λ)[ἀμματα] τοῦ ἐν τῷ
 ἱερῷ.

Inv. nos 1576, 3911 et 943. — 943 : 6 novembre 1893 et 1576 : 26 mai 1894, au S. du Trésor d'Athènes, au N.-O. du Trésor de Siphnos. — 3911 : 23 juin 1896, hors du téménos à l'Est, au-dessus de la porte B.

Trois fragments d'une même stèle de marbre blanc, préparée en bas pour être encadrée ; les deux décrets côte à côte, séparés par une rainure (cf. *BCH*, 1899, 490 n.). Il ne manque que le début du second texte.

Haut. totale 0^m49 ; larg. totale 0^m34 ; ép. 0^m06.

Lettres στρογγυλόν, 10 à la ligne, Ξ et Ω surtout remarquables, 10^{mm}. Interl. 6-8^{mm}.

Copies de L. Couve, P. Fournier, É. Bourguet.

Publiés par T. Homolle, *BCH*, XXIII (1899), 374-375. — Cf. B. Haussoullier, *Traité entre Delphes et Pellana*, 167-168.

426.

[Θεο]ί.
 [Δελφοί] ἱδωκ-
 [αν Φῖλ]λι. Ἀγέ-
 [α Πελ]λανεῖ α-
 5 [ὕτ]ωι καὶ ἐγγ-
 [ό]νοις προξ-
 [ν]ίαν. προμην-
 [τ]είαν. προεδ-
 [ρ]ίαν. προδ-
 10 ίαν ποτὶ Δελ-
 [ρ]ούς. ἀσουλ-
 [ν] πάντων καὶ
 [τ]ῶν ἄλλων
 [ι] τοῖς ἄλλοι-
 15 [ς] προξέ[ι]νοις
 [καὶ εἰς] ἐγγ[ε]-
 [α]ίς. Ἀρχοντο-
 ς Ὀ ρ ν ι γ ι δ α , β-
 ουλευόντων
 20 Ἰππάρχου, Κα-
 λικράτους.
 Χαριζένου.
 Πε(λλανέων).

427.

[... ὅσα καὶ τ-]
 [οῖς ἄλλοις π-]
 προξένους κα-
 ῖ εὐεργέται-
 ς. Ἀρχοντος Ὀ -
 ρ ν ι γ ι δ α , βου-
 λευόντων Ἰπ(π)-
 άρχου, Καλλ-
 κράτους, Χαρ-
 ιζένου.
 Πε(λλανέων).

« L. 8, l'E de προεδρίαν est en surcharge sur un H, plus visible que la correction » (Homolle). — L. 23, le sigle ΠΕ, le Γ plus grand que l'E, se retrouve sur les monnaies de Pellana entre 370 et 280 (*Catal. greek coins B. M., Pelopon.*, 31)¹.

1. C'est la raison pour laquelle j'admets ici la restitution Πε(λλανέων) au génitif. Mais on a donné à cette restitution des ethniques au gén. une extension tout à fait abusive. Pour ne citer que deux exemples, on a complété Κυτινέων l'en-tête d'une inscription où il faut sûrement lire Κυτιν[εῖς] Ἀπόλλωνι, et dans la célèbre dédicace Σουλ[ο]ρακισίω[ν] les deux Ω ont la même forme, il me paraît certain que l'on n'a pas eu raison de restituer un génitif.

Environ 285 (ci-dessus p. 99).

Ce double décret sur une stèle unique me semble exceptionnel. Cf. ci-dessous, n° 486, une hypothèse que je me permets de présenter à ce sujet.

Inv. n° 287. — 9 mai 1893, maison 543 Convert (emplacement du Trésor d'Athènes).

Fragm. de base en calcaire gris de St-Elie, avec cadre de 0^m02 en haut, à gauche et aussi sur la face latérale gauche; cassé à dr. et en bas. Haut. 0^m22, larg. 0^m25, ép. 0^m42.

Lettres 8-10^{mm} (l'O seulement 5), interl. 10^{mm}.

Copie de L. Couve.

428. Δεῖφοι ἔδωκαν Ὀν[— — — — — αὐτῶι]
καὶ ἐκγόνοις προ[ξενίαν, προμαντείαν, προεδρίαν.]
προδικίαν, ἀσυλ[ίαν, ἀπέλειαν πάντων, γῆς]
καὶ οἰκίας ἐμπ[ροσθεν καὶ πᾶσι ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις]
ὅ προξένους καὶ εὐ[εργέταις. Ἀρχοντας Κ ρ ἄ τ ω ν ο ς, βουλευόν-]
των Βουλωνος, Ε[ὐδόκου, Ἀριστιωνος].

Il ne reste qu'un nom de bouleute et l'E initial d'un autre nom. Je reconnais qu'on peut restituer Κελλεῖδης comme archonte, et Ε[κρυβίου, Ἀριστρυγῶρος, etc., comme bouleutes, cf. *GDI*, 2613-14; *Fouilles*, III, 2, 211. Mais Kalleidas, qui appartient à une famille bien connue de Delphes, doit être placé dans les dernières années du III^e siècle. Si l'écriture permet une décision, je choisis plutôt l'archonte connu par le décret pour Κελεῖναι d'Athènes (*Fouilles*, III, 2, 159), et qui est daté de 277 av. J.-C.

Inv. n° 1510 (cf. ci-dessous, nos 463 et 513).

Sur la face latérale droite du piédestal de Philostrate de Cyzique.

Lettres Ξ et interlignes 10^{mm}.

429. Θ ε ο ι.
[Δ]εῖφοι ἔδωκαν Νεάνθῃ Βουλαιῖ
[Ν]ικοτέλει Κυζικηνοῖς αὐτοῖς καὶ ἐκ[γόν]-
νοῖς προξενίαν, προμαντείαν, προδικί-
αν, εὐεργεσίαν, ἀσυλίαν, προεδρίαν, ἀ-
πέλειαν πάντων, ἐπιτιμὴν καὶ ἄπειρ Δε[λ]-
φοῖς. Ἀρχοντας Ἡ ρ α κ λ ε ῖ δ α, βουλευόντων
[Κ]λέωνος, Θεογένηος, Ἀρχιᾶδου.

BCH, XXXV (1911), 487, l'identité du premier proxène avec l'historien Néanthes de Cyzique avait été proposée. L'attribution de ce collège de bouleutes au premier des trois Héracléidas du III^e siècle est moins sûre que je ne le croyais alors, mais Susmihl avait eu raison de situer Néanthes au début de ce siècle¹.

Probablement 274 av. J.-C.

Au-dessous du précédent, en lettres plus petites : 7^{mm}. Interl. 5^{mm}.

1. *Gesch. der Lit. in der Alexandrinerzeit*, I, 618. — Cf. Isid. Lévy, *Sources de la légende de Pythagore*, 60.

430.

[Δελ.] τοῖς ἔδωκαν Διονυσίῳ Θεοδοσίῳ Λυσμαχίδι
 [αὐτῶι] καὶ ἐκγόνοις προξένισιν, προμαντείαν.
 [προδ.] κίαν, ἀσπλίαν, ἀπέλειαν πάντων καὶ τῶν ἄλλων ὅσα
 [καὶ τοῖς] ἄλλοις προξένις καὶ εὐεργέταις. Ἀρχοντος
 5 ου, βουλευόντων Ἀθηνίωνος, Δεξιπ[ι]π[ου].
 [Ἐρασ]ίππου, Νικοδόμου, Κλεοδόμου.

Je cite ce texte tout de suite après le précédent, quoiqu'il soit sûrement d'une date plus basse dans le III^e siècle. Mais l'archonte, dont on a voulu compléter le nom en [Ἐδδω]ροῦ¹, me paraît n'être pas connu jusqu'à présent : quatre lettres manquent au début ; puis, avant ΟΥ, une cinquième très indistincte peut être Κ ou Ρ ou Β ou, d'après M. Daux, Ν. Les noms des bouleutes permettent sans doute de descendre jusqu'à la seconde moitié du siècle.

Inv. n° 2636. — 25 juin 1895, sous la maison d'école (503 Convert).

Angle à droite en bas d'une base en calc. gris avec cadre de 0^m035 en très fort retrait sur la face antérieure (à dr. et en bas) et sur la face latérale droite. Haut. inc. 0^m235, larg. inc. 0^m533, ép. inc. 0^m47.

Sur la face antérieure à peine aplanie, en lettres très peu nettes de 9^{mm} (l'O seulement 5). Interl. 10-11^{mm}. Vide de 0^m075 au-dessous du texte jusqu'au bas de la pierre.

431.

[Δελ.] — — — — — αὐτῶι καὶ ἐγγ[ο]νοῖς προξένισιν.
 [προμαντείαν] — — — — — καὶ τῶν ἄλλων ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις προξέν[ο]ις
 [Ἀρχοντος Στρά]τονος, βουλευόντων Ὀρέστου, Ἰππία, Ἀθηνίωνος, Ἀλκί[μ]ωνος.
 Δείωνος.

Le décret tout entier tient en trois lignes. Donc les cinq bouleutes étaient nommés 1. 3. La restitution n'est pas tout à fait sûre. Je ne crois pas qu'il soit possible de lire, avant le seul nom certain Δείωνος, [Τιμο]γ[έν]ειος, ce qui nous reporterait à l'archontat de Hiéros (*Fouilles*, III, 2, 182). ΙΝΟΥ me paraît plus probable que ΙΠΟΥ que j'ai noté aussi, mais avec doute.

L'archontat de Straton est de 271 av. J.-C. (ci-dessus, n° 14).

Inv. n° 442 (cf. le n° 417).

Au-dessous de l'inscription n° 417, en lettres de 7-8^{mm}. Interl. 13-15^{mm}.

Publié par M. Holleaux, *Rev. ét. anc.*, 1918, 9.

432.

Θ ε ς ι .

Δελφοῖς ἔδωκαν [Φιλεταίρωι καὶ τῶι υἱῶι] Ἀττάλωι
 καὶ τῶι ἀδελφῶι [Εὐμένει Περγᾶ] μεύσει προξένισιν.
 προμαντείαν, προδ[ο]ρίαν, προδ[ο]κίαν, [ἀ]σπλίαν,
 5 καὶ [τῶν] ἄλλων ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις προξένις καὶ εὐ-
 [εργέταις]. Ἀρχοντος ου, βουλευόντων
 Αἰνισίου, Μενά[ν]δρου, Τιμο[γ]ένειος, Ζακυνθίου,
 Νικοδόμου.

1. Les deux collèges de bouleutes sont maintenant connus pour l'archontat d'Eudoros :

β. Πλείστονος, Ἐχικρατίδα, Διοδόρου, Θεβαγόρα, Ἀμφίωνος ? (*GDI*, 2633-2635 ; *Fouilles*, III, 2, 82-84 ; *GDI*, 2651 ; ci-dessous n° 448).

β. Ἐρασιππου, Ἀριστίωνος, Νικάρχου (*Fouilles*, III, 2, 166 ; ci-dessus n° 355, et le texte cité en note).

Ce texte confirme la généalogie des Attalides établie par G. Cardinali (*Mem. Accad. Bologna*, VII, 1912-13, 177 et suiv.). Philetairos est en réalité l'oncle et le père adoptif de l'Attale qui eut pour fils le roi Attale 1^{er}. Le frère de Philétairos est l'Eumène qui eut pour fils le roi Eumène 1^{er}. Pour l'ethnique, cf. M. Holleaux, *l. l.*, n. 1.

L'inscription doit être placée « dans l'espace de vingt ans entre 282 et 262 », comme l'indiquent les noms de plusieurs des bouleutes.

Inv. n° 2596. — 17 juin 1895, dans la maison d'école (503 Convert).

Cippe de calc. gris, inscrit sur deux faces, le haut est brisé. Haut. 0^m16, larg. 0^m115, ép. inc. mesurée sur la face gauche qui était aussi gravée, 0^m16. La face droite a aussi porté des lettres, mais elle a été ensuite piquée.

En haut de la face principale, fin d'un décret de proxénie (au-dessous, deux actes d'affranchissement (nos 567-568). Textes de la face latérale gauche : nos 441, 569).

Lettres 10^{mm} (l'O seulement 5). Interl. 10-11^{mm}.

Copie de G. Colin.

433.

[.....καὶ τὰλλα ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις προ-
[ξέ]νοις καὶ εὐεργέταις. Ἀρχοντας Ἀφισπιωοί.
[β]ουλευταίων Δαμάριου. Μενάνδρου. Δα[μ]ωνος.
Κλεοτίμου. Ἀνδρώνος.

La restitution du nom de l'archonte est assurée par *BCH*, VII, 426 = *GDI*, 2699, et *Philol.*, LVIII, 71, qui ne donnaient que quatre bouleutes. Δαμάριος est ici nommé pour la première fois. Ce doit être le même Aristion qu'on a vu ci-dessus n° 326 ; env. 265-260 av. J.-C.

Inv. n° 4522. — 2 sept. 1905, dans les déblais, au-dessous de la route moderne, au Sud du musée.

Marbre blanc, complet à droite seulement (joint de 12^{mm} très peu visible ?), haut 0^m115, larg. 0^m13, ép. inc. 0^m09.

Lettres et interl. 10-12^{mm}, non σπορχηδόν, excellente écriture du III^e s.

434.

[Ἀρχοντας — μ?] σ υ, βουλ[ε]-
[β]ουτών —] Μυσία.
— — ζ, Δάμ-
[ωνος].

Le seul nom complet nous reporterait au IV^e siècle, Μυσίας est prytane sous Aristonymos, mais l'écriture ne permet pas de remonter si haut. C'est donc un archontat (ou un semestre) nouveau du III^e siècle, la première lettre sûre est un O, mais avant j'ai cru apercevoir la fin d'un M. Je proposerais, avec beaucoup de réserves, de reconnaître ici un texte de l'archontat de Nicodamos, celui où ont été célébrés les Pythia et les Soteria et que M. Flacelière date avec une très grande vraisemblance de 258 av. J.-C.

Inv. n° 4155. — 26 août 1898. Bloc de calcaire gris, retiré du dallage de la Voie sacrée, au-

1. Cf. un tableau généalogique un peu différent de M. E. Meyer, *Klio*, XIX, 463-71.

dessous du Trésor d'Athènes ; faces latérales visibles, à droite bossage ; à la face inférieure deux trous de tenon. Haut. 0^m325, larg. 0^m75, ép. 0^m71.

Lettres 12-13^{mm}. Interl. 12^{mm}.

Copie de G. Colin.

Publié par T. Homolle, *BCH*, XXII (1898), 409.

435. Δελφοί[ι ἔδω]ξαν Ἡλια[δω]ροι Διονυσίου Σιδωνίωι
ἐν Βαρυτέου αὐτῶι καὶ ἐκγόνοις προξενίαν, προ-
μηντείαν, προεδρείαν, προδικίαν, ἀπέλειαν
πάντων καὶ τῶν ἄλλων ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις προξένοις καὶ
δ' εὐεργέταις. Ἀρχοντας Ν : καὶ ἔδω . βουλευόντων
Χέρητος, Ἀμφιστράτου, Χαριφάνειος.

Avant le milieu du III^e siècle.

Inv. n° 1807. — 7 août 1894, près de l'entrée du téménos, à droite en dehors.

Fragm. de stèle en marbre blanc, complet à dr. seulement. Haut. 0^m155, larg. 0^m095, ép. (le revers laissé brut, la stèle amincie sur le bord droit) de 0^m04 à 0^m065.

Lettres, non στοιχῆδόν, bonne écriture du III^e s., 12-14^{mm} (l'O seulement 9), le premier ω a la forme caractéristique Ω.

436. [Δελφοί ἔδω]ξαν . . .]
[— — —]ωι
— ου Φωκ[ε]ῖ-
[σι αὐτοῖς καὶ ἐκ]γόνοις
[προξενίαν.] προμην-
δ' [τείαν, προδικί]αν, προ-
[εδρείαν]

L'écriture est le seul indice que nous ayons pour dater ce texte : sans pouvoir préciser davantage, je le crois de la première moitié du III^e siècle.

Inv. n° 1397. — 9 mai 1894, à l'Ouest du Trésor d'Athènes.

Coin gauche en haut d'une stèle de marbre à bandeau mouluré (0^m035), ; haut. 0^m155, larg. 0^m135, ép. 0^m038.

Lettres non στοιχῆδόν, Ξ, 8^{mm} (l'O seulement 5). — Interl. 11^{mm}.

437. Δελφοί ἔδω]ξαν — — —]-
νακτος Συρα[κο]σίωι αὐτῶι καὶ ἐκγό-
νοις προξενί]αν, προμηντείαν, προ-
[εδρεί]αν, π[ροδικί]αν

On sait que le nombre des stèles à proxénie va en diminuant au III^e siècle. Je crois celle-ci des environs de 250.

Inv. n° 1809. — Pour la date de la trouvaille, la description de la pierre, la place qu'y occupe ce texte et la forme des lettres, voir ci-dessous n° 500.

En haut de la face antérieure, lettres carrées de 15-16^{mm}, Interl. 3-5^{mm}.

438.

— — — — — [Α]πολλοδώρῳ: Ἀγ-
 — — — — — νος πασι Μενδαίοις Δελ-
 [φοῖ ἐδωκον] προξενίαν, εὐεργεσίαν.
 [προμυνησίαν], προεδρίαν, ἀστυλίαν, ἀ-
 5 [τέλειαν, ἐπιτιμ]ὴν κατὰπερ Δελφοίς.

Bien que la pierre soit cassée à droite, le N final de εὐεργεσίαν l. 3 paraît plus petit que les autres lettres : avait-il été oublié, et l'a-t-on ajouté ensuite ? C'est possible¹. Mais comme il semble, en outre, que les l. 1 et 2 soient finies, j'ai proposé de compléter le texte à gauche. Il est probable que les personnages honorés étaient trois.

Malgré le Σ très ouvert et le Ξ à haste verticale, les lettres carrées ou triangulaires ne me paraissent nullement un signe de haute antiquité, pas plus que l'absence du nom de l'archonte et des bouleutes. Je crois simplement à une fantaisie du lapicide qui avait à graver ce texte sur une base archaïque : il a cru que son œuvre serait ainsi mieux en harmonie avec l'ancienne écriture. Indiquer une date exacte me paraît impossible. Les divers problèmes posés par cette base sont pour moi insolubles : la seule chose que je sois tenté d'affirmer, c'est que le texte pour les gens de Mendé n'a rien à faire avec la dédicace de la face supérieure et la signature au-dessus de laquelle il a été gravé.

Inv. n° 2565. — 11 juin 1895, près de l'entrée du téménos, en dehors, à droite.

Haut. de stèle à fronton assez abîmé, haut. inc. 0^m205, larg. complète 0^m15, ép. 0^m09.

Lettres d'une gravure maladroite, gauchement attachées et presque tremblantes, en moyenne 7^{mm}, Interl. 5-7^{mm}.

439.

Θ ε [ο ι].
 Δελφοῖ Πισύλλῳ:
 Φιλοδόξῳ Κυδων-
 νιάτῃ: ἐδωκον α[ύ].
 5 τῶι καὶ ἐκγόνοις
 προξενίαν, προμ[αν]-
 [τέ]ιν, θεαροδοσίαν.
 [καὶ] τῶι λαῷ δὲ καὶ [καὶ]
 [τοῖς ἀλλο]ίοις π[ροξέ]ν-
 [νο]ις

L'ethnique est écrit d'une autre manière dans la signature de Crésilas ἐξ Κυδωνίας, *BCH*, XXIII (1899), 378.

Pour les rapports de Delphes et de Kydonia, on sait l'intérêt du texte (*IG*, IX, 1, 693) que T. Reinach (*Rev. ét. gr.*, 1897, 138) et E. Ziebarth (*Ath. Mitt.*, XXII, 218), ont, indépendamment l'un de l'autre, reconnu comme provenant non pas de Corcyre,

1. Ce n'est pas la forme seule des lettres (cf. fig. 43 et 44) qui est étrange dans ce texte : la gravure en est très superficielle. Des trois copies que j'ai, dont une d'Homolle, une seule indique ce petit N final l. 3 (haut. env. 1^{re}), et l'estampage semble la confirmer ; les deux autres ne portent qu'une haste verticale. Si je pouvais affirmer catégoriquement que la dernière lettre du mot εὐεργεσίαν était plus petite que les autres, il est évident que le n° 438 devrait descendre davantage. Ce n'est pas à l'époque archaïque, mais ce n'est pas non plus au III^e siècle que l'on constate ce détail, et la fantaisie du lapicide semblerait toute naturelle à l'époque impériale. Pourtant on voit (ci-dessous 453) dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C. des lettres plus petites en fin de ligne.

Bloc de calc. gris, appartenant très probablement au mur qui porte des décrets pour des Mégariens (v. p. 91 et suiv.) : haut. 0^m475, larg. 1^m36, ép. 0^m56.

Face antérieure à peine dégrossie, laissée « rustique », excepté un rectangle poli en haut à droite de 52 × 25 où est l'inscription.

Lettres très difficiles à lire, 7-10^{mm} (l'O seulement 5). Interl. 8^{mm}. L'ethnique, ligne 2, est écrit en partie sur une crevasse, en partie sur une saillie formant cadre.

Au-dessous du texte un grand Φ de 43^{mm}, avec la boucle aplatie et la ligne transversale inférieure très droite, est l'initiale du nom de la ville (cf. Ad. Wilhelm, *Jahreshefte*, 1901, 72).

Publié par É. Bourguet, *BCH*, XLIX (1925), 43.

442.

Θ ε ρ ι .

Δελφοί ἀνενέωσαν Τιμοθίῳ Ξενοδό[κ]ου Λοκρῶι
 ἐγ' Φαιστινίου καὶ ἔδωκαν αὐτῷ καὶ ἐκγόνοις
 προξένων, προμνηστῶν, προδίκων (π[ρ])
 ὃ προδικῶν, ἀσουλῶν, ἀτέλειαν πάντων
 καὶ τῶν ἄλλων ὅ[σ]α κ[α]τὰ τοὺς ἄλλους προξένους
 καὶ [ἐν]εργέταις. Ἀρχον(τ)ος Ἀ θ α ν ῶ ν ο ς .
 βουλευόντων Πρ[ο]β[ο]ύ, Ξένωνος, Νέητος.

On a vu, ci-dessus, n° 102, le décret pour un Locrien d'une ville aussi ignorée que Phaestinos : Λοκρῶι ἐγ' Βουράτου. Il s'appelle Ξενοδόκος, ce n'est sans doute qu'une coïncidence, et on ne doit pas restituer Ξενοδόκος en l'identifiant avec le père du personnage honoré ici. La mention du renouvellement (ἀνενέωσαν) permet tout au moins de proposer l'hypothèse.

Le nom de la même ville, qui n'était pas connue jusqu'ici par les inscriptions, est apparu en même temps (cf. *BCH*, 1925, 481) à Delphes et à Oiantheia : N. G. Pappadakis, *Ἀρχ. Δελτ.*, VI, 149 sqq., a publié deux actes d'affranchissement sous forme de consécration τοῖς Ἀπόλλωνι τοῖς ἐγ' Φαιστινίοι.

M. P. Roussel (*Rev. ét. gr.*, 1924, 347) a rappelé que Plin., *N. H.*, IV, 4, mentionnait en Locride un *portus Apollinis Phaestii*. Je crois que, dans le texte d'Etienne de Byzance, s. Φαίστος, après les deux villes de Crète et d'Achaïe qui ont porté ce nom, le second ἔστι καὶ introduisait la mention de Φαιστινίος de Locride en une ligne, aujourd'hui tombée, et que suivaient les mots : καὶ ἀπὸ τοῦ Φαιστινίος Φαιστινίος.

Date : troisième quart du III^e siècle.

Inv. n° 1371. — 7 mai 1894, à l'Est du Trésor des Siphniens.

Stèle marbre blanc à fronton, cassée en bas. Haut. inc. (avec le fronton) 0^m45, larg. en haut sous la moulure 0^m245, en bas 0^m26 ; ép. de 0^m052 à 0^m065 (le dos est légèrement évidé comme pour s'appuyer contre la saillie d'une construction). Deux textes au-dessus l'un de l'autre.

La l. 1 du premier est écrite sur la moulure au-dessous du fronton. Lettres 7^{mm}. Interl. 8-9^{mm}. Les nos 443-4 publiés par R. Flacelière, *BCH*, LII (1928), 202.

443.

[Θ] ε ρ ι .

Δελφοί ἔδωκαν Ξ[ε]νίῳ Ξεναίῳ
 Τερωντίῳ αὐτῷ καὶ ἐκγόνοις
 προξένων, προμνηστῶν, προδικῶν.
 ὃ [πρ]οδικῶν, ἀσουλῶν, ἀτέλειαν

πάντων καὶ τᾶλλα ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις[ς]
 προξένους καὶ εὐεργέταις. Ἄρχοντος[ς]
 Ἡ ρ υ ο ς, βουλευόντων Ἀμύντα,
 Ἀνδροτίμου, Εὐθύωνος.

La l. 2 n'est pas tout à fait certaine. Les lettres 12-19 ont été écrites sur une correction. Le N de ἔδωκν est gravé sur un A répété par erreur, le Ξ du patronymique corrigé sur un E. Les lettres sont effacées et se confondent avec des raies de la pierre.

Des deux Ἡρως du III^e siècle (cf. BCH, XLIX, 67), c'est le second auquel ce texte doit être rapporté, vers 230 av. J.-C.

A 28^{mm} au-dessous du précédent, en lettres un peu plus grandes, 9-10^{mm}. Interl. 10-11^{mm}.

444.

Δεῖφοι ἔδωκν Ἀγεμά-
 χωι Δεινοκράτους Τχαυ-
 τίνωι αὐτῶι καὶ ἐκγόνοις
 προξένων. προμυνησί-
 5 [α]ν. προεδρίαν. προδικίαν.
 [ἀσουλ]ίαν. ἀπέλειπν πάν-
 [των καὶ τ]ᾶλλα ὅσα καὶ
 [τοῖς ἄλλοις προ]ξένους. Ἄ[ρ]-
 [χοντος — — — — — βου]λε[υ]-
 [όντων — — — — —

Je ne suis pas certain que les restes indistincts de la l. 9 correspondent exactement aux deux lettres que j'ai indiquées.

Cette stèle aurait sans doute eu le droit d'être citée plus tôt, à côté de la base des Tarentins, comme le n° 135.

Inv. n° 1304. — 24 avril 1894, au coin S.-O. du Trésor d'Athènes.

Fragment de stèle de marbre, cassé partout. Haut. 0^m17, larg. 0^m12, ép. 0^m035.

Deux décrets l'un au-dessus de l'autre.

Le premier, l. 1 et 4 martelées, puis regravées, lettres 7^{mm}. Interl. 5^{mm}.

445.

— — — — — ἱερῶν καὶ ἐκγόνοις]
 [Δεῖφοι ἔδωκν προξένων. προμυνησίαν. π]ροεδρίαν. [προδικίαν. ἀσουλ]ίαν.
 [ἀπέλειπν πάντων καὶ τᾶλλα πάντα ὅ]σα καὶ το[ῖς ἄλλοις προ]ξένους].
 [Ἀρχοντος — — — — — βουλευόντων] Σωτίωνος, Β

Il est très difficile de restituer ce fragment, même en calculant à peu près, grâce aux formules ordinaires, la longueur des lignes. A la première, le martelage est fini après la cinquième lettre. Ce qui suit immédiatement PHNOY qui est sûr, c'est un A, qui peut donner le début d'un ethnique, ou (si PHNOY est la fin d'un nom de ville) le début de α[ὐτῶι καὶ ἐκγόνοις]. Je crois cette seconde solution vraisemblable, mais alors Δεῖφοι ἔδωκν doit se trouver, comme il arrive souvent, après le nom du bénéficiaire, ici au début de la l. 2, pour que les lignes ne soient pas trop longues à gauche. L'ethnique pourrait être [Κῆτι ἐκ Πελου]πόλεως, la barre devant le P n'est pas un l ni une autre lettre,

c'est le début du martelage. Mais la ville s'appelle d'ordinaire Πολύργον (*BCH*, XIII, 71) ou Πολυργήιον, Πολύργηιον ne se trouve que chez Suidas.

A la l. 4, il est sans doute aisé de restituer ἄρχοντος Σωπίωνος, βουλευόντων —, mais alors, même en ajoutant καὶ εὐεργέταις à τοῖς ἄλλοις, la l. 4 est trop courte à gauche. Je crois donc que Sotion n'est pas un nouvel archonte du III^e siècle et que B est simplement l'initiale de Βούλωνος ou d'un autre nom de bouleute. Ce Sotion est peut-être le Σ. Κλέωνος Δελφός θεωρός τῶ Σωτήρι· ἐπὶ πρυγίλλων (*Or. gr.*, 36) dont on a retrouvé l'urne cinéraire à Alexandrie. Le voyage de Sotion comme théore a été rapporté jadis à l'annonce des premières Soteria, mais on fait maintenant descendre la première célébration de cette fête, et encore davantage la venue de Sotion en Egypte¹.

Ce texte est probablement de la seconde moitié du III^e siècle, l'extrémité très appuyée des lettres, la gravure assez gauche me semblent même autoriser à descendre jusqu'au dernier quart.

A 32^{mm} d'intervalle, en lettres de 7^{mm}. Interl. 5^{mm}.

446. [Δελφοὶ ἔδωκαν — — —]ωνος Νίωι καὶ [τῶι καὶ ἐκγόνοισι]
[προξένισιν, προμυαντίαν, προεδρίαν, προ]δικίαν, ἀσουλία[ν, ἀπέλειαν πάντων]
[καὶ τὰλλα ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις προξένοις] καὶ εὐεργέταις. Ἀρχοντος
[— — — — —] βουλευόντων — — — — —]τος, Νικέα.

Le nom du dernier bouleute n'est pas très fréquent sous cette forme. Il apparaît dans un fragment, publié *BCH*, XXIII, 531, avec Ἰέρου et Ἀγ[ίωνος]² comme collègues. Avec [Χέρ]τος ou tout autre nom terminé par ces quatre lettres, nous avons sans doute un semestre nouveau, que l'archonlat soit connu ou non.

Inv. n° 1803. — 5 août 1894, à l'entrée du téménos, en dehors à droite.

Coin à gauche en bas d'une plaque de marbre, avec rebord en saillie en bas de la face postérieure. Haut. inc. 0^m13, larg. inc. 0^m16, ép. 0^m03 en haut, 0^m04 en bas.

Lettres 10^{mm} (l'O seulement 5). — Interl. 10-11^{mm}. Vide de 32^{mm} au-dessous du texte.

1. Cf. P. Roussel, *Rev. ét. anc.*, 1924, 109, n. 2.

2. La restitution de ce nom peut être considérée comme certaine. Un débris de stèle encore inédit, inv. 4027, trouvé en sept. 1896 à l'Ouest de l'escalier du Théâtre, porte ces lettres

ΙΑΙ ΙΩΝΟΣΝΙ

KEA

La trace qui précède l'A de Ἀγίωνος doit être le bas de l'Y de Ἰέρου.

Il est probable que le même semestre est encore attesté dans un autre débris de stèle, inv. 4929, trouvé en sept. 1914 au Portique Ouest, hors du téménos : ce fragment est gravé στοιχηδόν, ce que je ne peux pas garantir pour 4027 :

Τ
ΡΟΥ
ΣΝΙΚΕ

Je pense qu'on peut restituer pour les noms des bouleutes :

[.]Ἰέρου, [Α]-
[γίωνος], Νικέα.

Mais si on accepte ces rapprochements, le fait qu'un texte sous cet archontat a été gravé στοιχηδόν nous obligera — sans qu'on puisse fixer encore une date précise — à remonter plus haut dans le III^e siècle, et on devra admettre que, sur la même stèle, le décret 445 a été gravé après 446 et au-dessus de lui. — M. Flacelière veut bien me faire savoir, pendant que je corrige les épreuves, qu'il est arrivé de son côté au même groupement.

447. [— προδίκ[α]ν, ἀσουλ[ί]αν, ἀπέλειαν π[ά]ν-
 [των] καὶ τὰλλα [α] ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις προξέ-
 νοις καὶ εὐεργ[έ]ταις. Ἀρχοντος —]
 ν ο ς, βουλευόν[των] — , —]
 5 Χάριτος, Ἀγ[ι]ώ[ν]ος.

Si le rapprochement indiqué à propos du texte précédent est reconnu valable, comme premier ou second bouleute on restituera Νιζίς, le complément Νιζ[ί]ς[ος] dans le texte 446 sera assuré, et nous saurons que le nom de l'archonte encore non identifié se terminait en -ων.

Inv. n° 442. — Voir les n°s 417, 432, 440.

Quatrième texte, à 13^{mm} au-dessous du n° 440, mais il n'est pas aligné sur lui, la première lettre est au-dessous du second A de Ἀλεξάνδρου (440, l. 9). Lettres et interl. comme au troisième texte. L'inscription est difficile à lire, j'aurais peut-être déchiffré quelques lettres de plus l. 2 et 3, je garantis ma lecture des deux dernières.

Publié par É. Bourguet, *Rev. ét. anc.*, 1918, 23.

448. [Δ]ελφοί [ἐδ]ωκαν Μ[η]ν[ι]λ[η]ξ[ί] Ἀλ[ι]κ[α]ρ[ν]ασ[σι]
 αὐτῶι καὶ ἐκγόνοις προξέν[ι]αν, προμ[υ]ναντίαν, προεδ[ρί]αν, προδικ[ί]αν.
 ἀσουλ[ί]αν, ἀπέλειαν πάντων καὶ τὰλλα ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις
 προξένοις καὶ εὐεργέταις. Ἀρχοντος Εὐδ[ω]ρ[ο]υ.
 5 [β]ουλευόντων Ἐγ[γ]ρατίδ[α], Πλείστονος, Θηβαγόρα.

J'ai pensé au Μενιληξ Φορμίωνος, prytane d'Halicarnasse (Michel, 453) : mais la seconde lettre, dont il reste les deux hastes verticales, assez visibles, et le vide un peu trop court pour le patronymique interdisent cette identification.

Le nom du dernier bouleute est sûr, bien qu'il ait été écrit sur un autre : il me paraît difficile de retrouver ce qui avait été gravé d'abord, en tout cas ce n'est pas le Διοδωρος des autres textes du même semestre ; cf. ci-dessus, p. 257, n. 1. Le Θ a remplacé une lettre rectangulaire comme un Ε, et on aperçoit un Ι entre ΠΑ et le Γ. M. Colin, à la fin du texte, *Fouilles* III, 2, 84, avait noté des restes qui y rendent la restitution du nom de Θηβαγόρας tout à fait sûre maintenant.

Dernier quart du III^e siècle.

Inv. n° 636. — 28 juin 1893, au coin N.-O. du Trésor d'Athènes.

Fragm. d'une pierre de base en calc. gris, cassée partout sauf en haut et à gauche. Cadre en retrait de 0^m03. Haut. 0^m23, larg. 0^m36, ép. 0^m28.

Lettres 7-8^{mm}. Interl. 9^{mm}. Vide d'au moins 0^m04 au-dessous du texte.

Ce texte et le suivant publiés par R. Flacelière, *BCH*, LII (1928), 213-214.

449. Θ ε [ο ι] .
 Δελφοί ἔδωκαν Πολ[ε] — — — αὐτῶι καὶ
 ἐκγόνοις προξέν[ι]αν, [προμ[υ]ναντίαν, προεδ[ρί]αν, προδικ[ί]αν.]
 ἀσουλ[ί]αν, ἀπέλειαν πάντων καὶ τὰλλα ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις
 5 προξένοις καὶ εὐεργέταις. Ἀρχοντος Κ[α]λ[ι]έ[ρ]ου, βουλευ-
 όντων Ἀρχωνος, Ἀρισ[το]μάχου, Παρνασσίου, Εὐχαρίδ[α].
 [Κ]λεοδάμου.

L. 5-6, restitution sûre d'après *GDI*, 2654. Cet archontat, attribué d'habitude à la fin du III^e siècle (215-200), remontera sans doute de quelques années.

Inv. n° 2520. — 28 mai 1895, à l'angle S.-O. du téménos.

Coin gauche en haut d'une stèle à bandeau mouluré en calc. gris (il ne semble pas qu'il y ait jamais eu de fronton, le bord à gauche a été aussi mouluré) ; haut. sous la moulure 0^m07, larg. 0^m135, ép. 0^m103.

Lettres de 7-8mm, Interl. 10-11mm.

Copie de G. Colin.

450. Ἀρχοντας Κ α λ λ ι ε [ρ ο υ . βουλευόντων Παρνασσίου,]
 Ἀρχωνος, [Εὐ] ρ ι δ α . Ἀριστομάχου . Κλειδάμου .]
 ἔδοξε τῇ πόλει τῶν Δελφῶν ἐν ἀγορᾷ τελεῖ-
 ωι σὺ μ ψάροις ταῖς ἐνόμοις —

Même archontat, même semestre que le texte précédent.

Inv. n° 1180 (à dr.) + un fragment sans n°. — Avril 1894, au pied de la terrasse du Trésor de Thèbes.

Deux fragments, qui ne se raccordent pas, d'un bloc de calcaire, peut-être un degré de base, la face latérale gauche préparée à joints. Tout autour de la face antérieure, un encadrement en creux de 0,03. Il manque une vingtaine de lettres entre les deux morceaux. Celui de gauche mesure : larg. max. 0^m37, ép. 0^m52 ; celui de gauche, larg. max. 0^m45, ép. max. 0^m27. Haut. entière 0^m388.

L'épiderme de la pierre a beaucoup souffert, surtout à droite ; quelques crevasses anciennes, particulièrement à gauche, ont obligé d'espacer les lettres. Celles-ci, de 7mm (interl. 7-8mm), sont gravées d'un trait ferme et appuyé, l'O et l'Λ redeviennent presque aussi grands que les autres lettres, les branches du Σ sont presque parallèles ; à l'extrémité, les apices sont déjà marqués. Ce texte, dont il est malheureusement impossible de donner une reproduction directe, me paraît l'exemple où l'on peut le mieux saisir la transition de l'écriture la plus habituelle au III^e siècle à celle du second.

Copie de T. Homolle et de E. Bourguet.

Publié par P. Roussel, *BCH*, L (1926), 128.

451. Θ [ε ο ι] .
 Ἀρχοντας Μ α ν τ [ι α . βουλευόντων —]ος, Ἀριστάρχου, Κλέωνος, ἔδοξε
 τῇ πόλει τῶν Δελφῶν ἐν ἀγορᾷ τελεῖωι σὺ μ ψάροις ταῖς ἐνόμοις ἔπειδ' ἡ
 Σάτυρος Πολεμάχου Ἀγρινιεύς ἐν τε τῇ οἰκίᾳ ἐμπροσθεν χρόνοις εὖνους ὢν
 5 διετέλει τῇ πόλει καὶ νῦν κατασταθεῖς ὑπὸ τῶν Αἰτωλῶν ἐπιμελητῆς
 [τ]οῦ τε ἱεροῦ καὶ τῆς πόλεως ὁσίως καὶ ἐν δόξῳι τό τε ἱερὸν καὶ τὰ μ πόλιν διε-
 ρύλαξε καὶ τοῖς πολίταις συναναστρέφη καλῶς καὶ εὐγνωμόνως καὶ τὰν τε
 ὑπάρχουσιν ὁμόνοιαν ποτὶ τε αὐτοσχευτοῦς καὶ ποτὶ τοὺς Αἰτωλοὺς ἐπὶ πλέον
 συνανύξασε [καὶ διεξαγαγὼν ὅσα τῶν ἐγκλημάτων οἱ τε Δελφοὶ καὶ οἱ ἐν Δελφοῖς
 10 κατοικούντες ἐπέτρεψαν αὐτῷ κατὰ τὰν συμβολὰν διεῖλεσε αὐτοὺς πάντα
 καλῶς καὶ εὐγνωμόνως ὁ δὲ δόχθαι ἐπαίνεσθαι Σάτυρον Πολεμάχου Ἀγρινιέα
 εὐσεβεῖας εὐνοίας καὶ εὐεργεσίας τῆς πόλεως [τ]οῦ τε ἱεροῦ καὶ τὰ μ πόλιν ἔειπεν] δὲ αὐτὸν
 πρόξενον [τῆς πόλεως καὶ ἐκγόνου]ς ὑπάρχειν δὲ αὐτῷ καὶ ἐκγόνοις προμαντεῖαν,
 [ἐ]σουλῆαν, ἀτρεῖαν, προεδρίαν ἐμ πάντοισι ἀγῶνι οὓς ἡ πόλις τίθηται καὶ ἄλλα [ὅσα]
 15 [καὶ] τοῖς ἄλλοις πρόξενος καὶ εὐεργετίας τοῦ ἱεροῦ καὶ τῆς πόλεως ὁ δὲ δόχθαι δὲ
 [αὐτῷ] καὶ ἐκγόνοις καὶ ἐπινομίαν ἐν τῇ Δελφίδι τὸ μ πάντα χρόνον.

Dans les dernières années du III^e siècle, les Etoliens ont installé à Delphes un gouverneur qui avait des attributions militaires sûrement, mais aussi le pouvoir civil. Les Delphiens ont honoré quelques-uns de ces personnages¹ : le décret pour Satyros d'Agri-nion, sans doute un parent de celui qui fut stratège au siècle suivant, contient, outre les formules habituelles — l'épimélète a assuré et fortifié les bonnes relations entre Delphiens et Etoliens — un renseignement précieux : Satyros a réussi à apaiser les diffé-rends entre citoyens et étrangers domiciliés. M. P. Roussel reconnaît dans οἱ ἐν Δ. κατοικούντες ces gens de Locride, de Phocide et d'Étolie qui avaient acquis sur le terri-toire delphique droit de propriété et que le Sénat, ratifiant en 188 la décision de M^r Acilius, autorisa les Delphiens à expulser.

Le mot συμβολή, l. 10, semble bien donner raison à ceux qui ont toujours pensé que Delphes n'était pas une ville de la ligue : elle traite avec la Confédération étolienne comme un état étranger, quelque prépondérante qu'ait été d'ailleurs la mainmise des Etoliens.

Parmi les privilèges accordés à cet épimélète comme à ses collègues, il en est un qui, détaché des autres, semble avoir une importance particulière, c'est l'ἐπινομία ἐν τῇ Δελφίδι. Je pense que c'est à peu près l'équivalent de la προνομία que l'on trouve ailleurs, et que Boeckh (*CIG*, I, p. 745) traduisait exactement par *ius pascui*. Il semble que les Grecs du Nord-Ouest² aient mentionné souvent ce droit d'une manière expresse, dans le décret pour plusieurs Mégariens rendu à Stratos au début du IV^e siècle (*BCH*, XVII, 445 = *IG*, IX, 1, 442), dans un décret d'Amphissa (*BCH*, XXV, 235). Plus tard, quand les Dorien de la Métropole confèrent l'ἐπινομία à Diodoros, fils de Dorotheos (ci-dessous, n° 490), ou sous l'empire quand les Delphiens donnent la προνομία à Iresianus Pius (*de reb. delph.*, 34), le privilège n'est plus sans doute qu'une formule vide, mais c'est une survivance d'un temps où il avait tout son sens.

La date de l'archontat de Mantias, grâce au texte *BCH*, V, 408 = *GDI*, 2116, où il est nommé avec le stratège Damocritos de Calydon, est fixée sûrement :

200-199 av. J.-C.

Inv. n° 3980. — 6 juillet 1896, coin S.-E. du Trésor des Sicyoniens.

Fragm. de base en calcaire gris, avec restes de courbure en haut de la face principale (celle qui portait le texte 452 ; cf n° 460). Haut. inc. 0^m155, larg. inc. 0^m17, ép. inc. 0^m11.

Lettres 7-9mm. Interl. 9mm.

Copie de P. Fournier.

452. [Δελφοῖ] ἐδωκα[ν — — — — — κύτῳ]
[καὶ ἐ]κγόνους π[ροξένων, προμνηστῶν, ἀσυλῶν,
[πρ]οδικῶν, προ[δρίων, ἀτέλειαν καὶ τὰλλα πάντα ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις]
προξένοις καὶ [εὐεργέταις. Ἀρχοντας — — — — — βουλευόντων — — — — —]
ὁ τοῦ Ἀττισίδου. [— — — — — τοῦ — — — — — τοῦ — — — — —].

1. Il était déjà dit (*Rev. ét. anc.*, 1918, 22) que nous possédions quatre décrets pour les épimélètes étoliens. Ils sont correctement publiés, *BCH*, L (1926), 124-128. M. P. Roussel veut bien m'apprendre qu'il a tout récemment identifié le débris d'un cinquième.

2. Ce qui ne veut pas dire que les autres Grecs l'aient ignoré, voir p. ex. la convention de Hiérapytna et de Praïsos, *Rev. ét. gr.*, XXIV (1911), 379, l. 33 ἐπινομία. — Cf. B. Keil, *Anon. Argent.*, 311.

S'il n'était pas cette fois trop hardi de restituer d'après un seul nom tout un texte, je proposerais de voir ici un décret de l'archontat d'Eucrates, 185-4, 2^e semestre, où les bouleutes étaient Κράτων Νικοδόμου. Ὁρθαίος Ἀτταίδης, Σωδανίδης Εὐαγγέλου (WF. 285 = *GDI*, 1950).

Inv. n° 2525. — 29 mai 1895, à l'angle S.-O. du téménos.

Fragm. d'une stèle en marbre blanc, cassée partout sauf à droite (mais la fin des lignes est assez mal conservée). Haut. 0^m195, larg. 0^m20, ép. 0^m078 à dr., 0^m095 à g.

Lettres assez indistinctes et mal gravées, l'Ω aux deux barres transversales allongées et appuyées à l'extrémité me paraît attester le II^e siècle : 8-9^{mm}. Interl. 10^{mm}.

Copie de G. Colin.

Publié par T. Homolle, *BCH*, XXIII (1899), 96.

453. [Ἐδοξε τεῖσι πόλεσι τῶν Δελφῶν ἐν]
 [ἀγορῇ τελεῖσθαι σύμφωνα] ποί[ε]
 [ταῖς ἐν νόμοις · εἰ] περὶ δὲ βασι-
 [λέως Παιφίσ] ἀδ[α]ς καὶ βασιλ[ε]-
 [ως Καρασχάρ]ος βασιλέως Σπα[ρ]-
 5 [τόκου] διὰ τῆς λείοντι καὶ αὐτοῖ
 [καὶ οἱ πρόγο]γοι αὐτῶν τὸν τ[ε]
 [θρόνον] τιμῆς ντες καὶ τοῖς ἐν-
 [ταρχανόν]τοισ τῶν πολ[ι]τῶν
 [πολιανθ]ρώπων χρησ[ι]μοῖς
 10 [δεδοχθ]αί τε[ξ] π[ε]ρί... .

L. 4, le P n'est pas visible, mais il peut y avoir eu place pour lui, tout au bord. — L. 8 et 9, les lettres restituées ont existé sûrement à la fin des lignes, mais plus petites que les autres, déjà TA dans πολ[ι]τῶν n'ont que 6-7^{mm}.

J'ai accepté pour la l. 10 la restitution la plus simple, mais j'avais noté devant la pierre que, si le P est sûr et l'O qui suit très probable, on pouvait sans doute lire τ[οῦ] aussi bien que τ[ε]. Peut-être, après la formule générale d'éloge, passait-on à un service précis, rendu à un ou plusieurs Delphiens pendant une guerre (καὶ τοῦ πολέμου...) par les princes du Bosphore.

T. Homolle a cité les travaux de Latyshev et d'Haussoullier qui ont permis d'entrevoir à quels rois ce texte se rapportait. Les inventaires du Didymeion (Haussoullier, *Etudes sur l'hist. de Milet*, 171, 206, 212) sont assez nets : Paerisadas et Camasarya doivent avoir été honorés à Delphes dans la première moitié du II^e siècle. T. Homolle était tenté, d'après l'écriture, d'attribuer à ce décret une date plus haute ; j'avoue, puisque je dois, avec toutes les réserves d'usage, faire intervenir une impression personnelle, que l'écriture me paraît nous empêcher de remonter au-dessus du milieu du II^e siècle : l'extrémité des lettres est fortement marquée par un point, mais surtout l'Ω dont j'ai signalé la forme très particulière, le Σ mal attaché, l'E ouvert, le M aux jambages verticaux distants et parallèles s'accordent, à mon avis, avec la date qu'indiquaient les textes de Didymes : env. de 150 av. J.-C.

Inv. n° 2631. — 21 juin 1895, sous la maison d'école (503 Convert).

Fragm. de marbre remployé, moulure grossière sur le revers, les bords actuels sont travaillés d'une manière rudimentaire, je ne garantis pas partout la coupure des lignes. Ce morceau pourrait provenir d'une construction (Trésor de Gnide ? Siphnos ?). Haut. 0^m29, larg. 0^m15, ép. 0^m09.

Lettres grasses, assez régulières, apices, formes ordinaires de la seconde moitié du II^e siècle, 5-7^{mm}, Interl. 4-6^{mm}. Sous la ligne 19, vide de plus de 0^m05.

Copie de G. Colin.

454.

αὐτῶν καὶ [ἐκ γόνους προ-]
 [ξενίων καὶ ἐ]σοπολ[ι]τ[ε]ῖαν κα-
 [θ' ἀπερ Δε]λφοὶς καὶ [γῆς καὶ οἰ-]
 [κίας ἐγχετ]ησιν καὶ προ[ε]δρίαν
 5 [ἐν τοῖς ἀγῶ]νσι πάντοτε [οἱς ἀ]
 [πόλιν τιθῇ]τε καὶ τ' ἄλλα τ[ε] [μυα]
 [όσα καὶ τοῖς] ἄλλοις προξ[ε]ν[ο]ῖς
 [καὶ εὐεργε]ταῖς τῆς [π]όλ[ε]ως ὅ-
 [πάρχουσι· ἀπ]ροστειλῇ δὲ αὐτῶν
 10 [καὶ τὸν ἐπὶ]δραμοργόν ξέ[ν]ον
 [τὰ μέγιστα] ἐκ τῶν νόμ[ω]ν·
 [καλέσας δὲ] αὐτὸν καὶ ἐ[ν] τῷ
 [πρυτανείῳ] ἐπὶ τῶν κ[ο]ιν[ο]ν[ο]ν
 [ἐστίναν· ὁπω]ς δὲ καὶ Λύκ[ο]ι
 15 [εἰδόντι, γ]ράψαι καὶ ποτ[ε]
 [τὸ κοινόν τῶ]ν Λυκίων ὅτι το[ύ]τ[η]
 [ἀγαθού]ς τῶν ἀνδρῶν ἀπ[ο]τ[ε]-
 [λῇ τῶν Δε]λφῶν ἀποδέχ[ε]ι-
 [ται].

Ce décret pour un Lycien est à rapprocher d'un texte delphique (inv. 2181, trouvé avant nos fouilles) que A. Nikitsky a publié et commenté (*Journ. Minist. Instr. publ.* (russe) 1895, 115-133 ; *Eludes épigr. delph.*, pl. V, n° XVII) : c'est un décret, avec des considérants qui devaient être développés, pour Tlepolemos, f. d'Artapates, Lycien, nommé par Polybe, XXVIII, 16, 6. La date de ce texte serait 169 av. J.-C. De cette même année est la décision du Sénat qui rend la liberté aux Lyciens (Fougères, *de Lyc. communi*, Paris, 1898, 17-18). La confédération est de nouveau déclarée libre par Sylla en 81, et la même année elle dédie une statue de Rome au Capitole (*Or. gr.*, 551). C'est entre ces deux dates de 169 et de 81, probablement plus près de la première, que se place le décret 454, où l'on remarque l'octroi assez rare de *ἑσοπολιτεία*.

La place de l'ι qui reste seul à la l. 19 autorise la restitution proposée, les trois dernières lettres au milieu de la ligne pour marquer la fin du texte : disposition qui se retrouve naturellement dans beaucoup d'inscriptions postérieures, mais aussi dans un décret plus ancien (n° 394).

Inv. n° 203 (voir ci-dessous, n° 530).

Sur la face latérale droite du bloc de calc. gris dont la face antérieure porte une dédicace à Tibère, en lettres de 7-8^{mm}, écriture ordinaire du II^e siècle. Interl. 5-6^{mm}.

455.

[... ἐπὶ]νέσαι Ξενοκρά[τη
 [Μεσ]σάνιον ἐπὶ τε τῇ προ[αίρεσει καὶ τῇ]
 εὐνοίᾳ ἃ ἔχει ποτὶ τὴν π[ό]λιν ἁμῶν
 καὶ ὑπάρχειν αὐτῷ καὶ ἐκγόν[οις πα]-
 5 ρὰ τῆς πόλεως προξενίαν. προμ[υ]κνταί-
 αν. προδικαίαν. ἀσουλίαν. ἀτέλειαν. [προ]-
 εδρίαν ἐν πᾶσι τοῖς ἀγῶνσι οἷς ἡ πό-
 λς τίθηται καὶ τὰ ἄλλα τίμια ὅσα καὶ τοῖς
 ἄλλοις προξένιοις καὶ εὐεργέταις τῆς
 10 πόλεως ὑπάρχει. Ἀρχοντας Σωσιπᾶ-
 τρου τοῦ Αἰακίδα. βουλευόντων τὴν
 δευτέραν ἐξ ἁμῶν Ἀμύντα τοῦ
 Εὐδώρου. Πάσωνος τοῦ Δαμνέως.
 γραμματεῦντος Ξένωνος τοῦ
 15 Πολύωνος.

Env. 135 av. J.-C.

Inv. n° 1539. — 29 mai 1894, au Trésor des Siphniens.

Fragment d'une pierre (calc. gris St-Elie) qui a appartenu à une base ou à une construction. Elle est cassée en haut et à gauche, mais elle a gardé à droite et en bas un cadre en retrait, large de 0^m03 ; le même cadre est visible sur la face latérale droite. Haut. inc. 0^m50, larg. 0^m30, ép. 0^m41. Au-dessous du second texte, vide de 0^m11 jusqu'au bandeau.

Je donne les deux textes à la suite l'un de l'autre. Ils sont de la même écriture, tout au plus pourrait-on dire que les lettres sont un peu moins régulièrement serrées dans le second : elles ont les formes connues de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C., même hauteur 5-6^{mm}, même interligne 5-6^{mm}, réglage apparent¹.

456.

[Α γ α θ ἄ ι] τ ρ υ χ α [ι].
 [Ἐδοξε τῇ πόλει τῶν Δελφῶν ἐν ἁγ[ο]ράῃ τελεῖται σύμ[φ]ατος ταῖς ἐν[νό]μοις.
 [ἐπειδὴ παρὰ γένοντο ποθ' ἅρῃ δι[κ]ασταὶ ὑπὸ τῆς πόλεως τῶν Α(α)....
 ἀποσταθέντες ... ἡγεμόνες. Ἀριστόνικος Καλλικ
 5 ...ων Μενεχράτες ἐπὶ τῆς δίκης

On n'a sûrement pas terminé ce texte, qui est encore un décret en l'honneur des juges envoyés à Delphes, toujours pour les mêmes dixxi, par une ville dont le nom n'est pas sûr : le Α est certain, le commencement d'un Α ensuite très probable. On peut penser à Lamia ou à Larisa, mais aussi à Larymna ou à Lato de Crète. L. 5, devant le dernier nom propre au nominatif qui se terminait par ...ων (une cassure de la pierre semble dessiner un Τ devant l'Ω, ce n'est sûrement pas une lettre), il faut sans doute restituer xxi γραμματεῖς.

Seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C.Au-dessous, à 24^{mm} d'intervalle (si le texte 456 avait une sixième ligne tout au moins commen-

1. Je n'ignore pas que ces textes ont été « publiés », et même deux fois, mais je n'ai à tenir compte que des corrections que M. Ad. Wilhelm avait apportées à ces « publications » (Anz. Wien. Akad., 1922). Le mot ἐκιδουζῶν (457 l. 9) avait été reconnu aussi par M. P. Roussel à qui j'ai montré ma copie en 1909.

cée, sur la partie de la pierre qui a disparu, il ne restait que deux interlignes de 6mm — réglage apparent — entre les deux décrets) :

457. [Ἀρχοντας — βουλευόντων τῶν πρώτων ἐξάρχων]
 [— τοῦ — Πλεῖστονναχτος τοῦ Νουμηνίου, γρ[αμμα]-
 τεύοντος δὲ βουλῆς Τιμολέων[ος τοῦ Ἑγμεινίδου, ἐπεὶ Λύκος [Μορ-
 τύλου — ἀνὴρ καλὸς καὶ ἀγαθὸς ὑπάρχων καὶ εὐσεβ[ὴς μὲν
 5] διακείμενος ποτὶ τὸ ἱερόν τ[οῦ] Ἀπόλλωνος, εὐνοικῶς δὲ ποτ[ὶ] τῶν
 πόλιν ἁμῶν, εὐχρηστον αὐτοσ[αυτὸν] παρασκευάζει καὶ κοινῶ[ι] καὶ
 καθ' ἰδίαν τοῖς ἐντυγχάνοντο[ις] τῶν πολιτῶν σπουδῆς καὶ φ[ιλο]-
 τιμίας οὐδὲν ἐνλείπων, καὶ νεανίσκους ἐλευθέρους τῶν [Δελ]-
 φῶν τοὺς ἀπαχθέντας ὑ[πὸ] βασιδίουργῶν καὶ κρυπτομέ-
 10 νους ἐκ πολλοῦ ἀνέσωσε πᾶσαν κακοπαθίαν ἀναδεχόμενος ὁπ[ω]ς
 ἡ πόλις ἁμῶν φαίνεται εὐχρηστ[έ]ουσα τοὺς εὐεργετῆς αὐτῶν
 [καὶ] προαιρουμένους· δεδ[ό]χθαι τῇ πόλει τῶν Δελφῶν ἐ[πι]
 πᾶσι τοῖς προεγγραμμένοις] ἐπαινέσαι Λύκον Μορτύλου
 ethnique ἐπὶ τῇ προαι[ρ]έσει ἧ ἔχων διατελεῖ ποτὶ τε
 15 [τὸ ἱερόν τοῦ] Ἀπόλλωνος καὶ τῶν πόλιν καὶ ὑπάρχειν αὐ-
 τῷ καὶ ἐκτόνοις προ[ξένων], προμαντεῖαν, προδικί-
 αν, ἀσουλίαν, προεδρίαν, ἐμ[π] πᾶσι τοῖς ἀγῶνις οἷς ἡ πόλις τί-
 θητι, καὶ τᾶλλα ὅσα καὶ τ[οῖς] ἄλλοις προξένις καὶ εὐεργε-
 ταις τῆς πόλιος ἀναγράφει· δὲ τόδε τὸ ψάφισμα τοὺς ἄρχον-
 20 τας ἐν τῷ ἱερῷ τοῦ Πυθίου ἐν τῷ ἐπιφανεστάτῳ
 [τόπω].

Ce décret, dont les considérants n'avaient pas la banalité des textes de la même classe, a été voté sous un archontat que nous ne connaissons pas. L. 3, on restitue aisément le nom du secrétaire Τιμολέων Ἑγμεινίδου, qui est attesté comme bouleute dans les dernières années du II^e et les premières du I^{er} siècle av. J.-C. Quant au second bouleute, dont le nom peut, je l'avoue, être restitué aussi bien Ἀρ[ιστὼναξ] que Πλε[ῖστονναξ], on a voulu l'identifier avec un Paphien que les Delphiens ont honoré : cette identification me paraît inacceptable¹.

Pour la formule de la l. 10, on peut comparer πᾶσαν ἀναδεχόμενοι κακοπαθίαν (*Inscr. Magnesia*, 105, l. 30) et les textes étudiés par M. Wilhelm, *Arch. ep. Mill.*, XV (1892), 7 et XX (1897), 90 ; pour ἀνασωζέω, les textes cités par M. Graindor, *Musée Belge*, 1908, 14.

Les jeunes gens enlevés par des brigands étaient retenus et cachés par eux, probablement dans le Parnasse, jusqu'au moment où Lykos est intervenu. Il est sûr que si, en plus de sa peine matérielle, il avait dépensé de l'argent pour avancer le montant de leur rançon, le texte le mentionnerait ; je ne vois pas la place d'une telle restitution aux l. 9-10.

Inv. n° 1808. — Début d'août 1894, au pied de l'Hellénico, en contrebas des Epigones.

1. Elle est affirmée *Klie*, XVIII, p. 302. Le texte pour Ἀριστὼναξ Νουμηνίου Πάριος (WF. 475 = *GDI*, 2693 = inv. n° 2418, que complète un fragment inv. n° 2413, copiés tous deux et raccordés par M. Colin), est un décret de proxénie ordinaire, on ne donne pas au proxène la πολιτεία ; et si nous voyons sous l'empire des étrangers devenir à Delphes des personnages importants, le fait d'un Paphien devenant bouleute à la fin du II^e siècle av. J.-C. serait, me semble-t-il, très surprenant. Mais de plus nous connaissons le père de notre bouleute pour un Delphien authentique : *Fouilles*, III, 2, 169, l. 18, Νουμνίου est le père du second βεβαιωτήρ.

Morceau de calc. gris, cassé partout sauf en haut, où la surface du lit d'attente est assez bien conservée (en avant du piquetage menu, un cadre poli, mais sans le filet caractéristique) pour qu'on puisse affirmer, au témoignage de MM. Daux et de La Coste, que le fragment n'appartient pas à un orthostate du Trésor de Thèbes¹. Haut. inc. 0^m23, larg. inc. 0^m24, ép. max. 0^m125.

Lettres 5^{mm}. Interl. en haut 7-8^{mm}, en bas 5.

L'inscription commence à 22^{mm} du bord supérieur.

ΕΤΑΙΡ
ΜΡΟΛΙΝ
ΛΑΣΑΡΟΔΕΙ
ΑΣΥΡΟ...Ο
5 ΝΤΟΣΤ.ΥΔ
ΑΡΕ.ΑΛΕΟΝΥ
ΣΜΟΝΕΡΟΙΗ
ΟΛΥΤΙΜΙΔΑΙ
ΥΤΟΥΣΚΑΙΤΛΗΝ
10 ΚΑΙΣΥΜΦΕΡΟΝΤΟΣΓΑΣΙΔΕ
ΣΤΟΛΑΙΤΛΗΝΑΝΔΡΛΝΕΓΑΙ
ΑΦΙΣΟΔΟΤΟΥΚΑΙΤΟΝΜΕΤΑΥ
ΛΙΤΛΙΠΑΡΑΤΟΥΘ..ΥΚΑ
ΛΗΤΑΝΥΓΑΡΧ
15 ΣΑΓ

Il n'est pas nécessaire d'insister sur le fait que ce débris appartient sûrement à un décret de remerciement pour envoi de juges. Quoique les textes de cette série² présentent des formules souvent répétées, on ne doit pas les restituer mécaniquement. Tout mutilé qu'il est, le fragment 1808 donne la preuve que l'on variait les expressions avec une finesse sans doute diplomatique.

Ce texte devait avoir près de quatre-vingt dix lettres à la ligne, il en reste au maximum une vingtaine, mais le plus souvent beaucoup moins. La restitution ne peut prétendre à la certitude, du moins faut-il partir d'un fait certain.

La verticale de la première lettre conservée Ε tombe entre Τ et Ι de Π]ολυτιμιδ(ν), l. 8, et passe par le Δ de Κζρ:σοδότην, l. 12. On est sûr que les lettres initiales de ces noms ont bien été gravées l. 8 et 12, que πολυτιμιδ et ζρ:σοδότην n'étaient pas des commencements de lignes : la forme de la cassure indique que nous n'avons ces commencements nulle part. Donc, à moins de supposer que la l. 1 avait un vide assez grand au début, on est forcé d'admettre qu'avant εδοξ[ε] se trouvait, non pas l'intitulé officiel (noms de l'archonte et des boulerges) pour lequel une ligne entière au moins serait nécessaire, mais la formule Θεός τούτων ἀρχόντων que l'on voit assez souvent sur la même ligne que le début du texte, je ne citerai comme exemple que le n° 135 ci-dessus.

Les compléments suivants me paraissent du moins vraisemblables :

1. Mais il provient d'une construction très soignée, ce n'est sûrement pas une « Kalksteinstele », comme il est dit *Klio*, XVIII, 303.

2. Je rappelle que dès 1911, en publiant les décrets pour les juges de Rhodes (*BCH*, XXXV, 461) et ceux d'Hypata (ci-dessus n° 260), j'avais dit que cette série était à Delphes représentée par de nombreux textes. C'est ce qui nous a valu une « publication » où les lectures inexactes et les erreurs grossières ne sont pas rachetées par les identifications téméraires et les hypothèses aventurées.

Les noms de Καριστόδοτος et de Πολυτιμίδης ne me semblent pas fournir un argument suffisant pour que nous reconnaissons ici les juges de Thespies dont l'envoi à Delphes est attesté par un texte récemment publié¹. On avait rencontré le premier nom dans un décret de Delphes, ci-dessus n° 416 : ce n'est pas un citoyen de Thespies que nomme ce texte, séparé d'ailleurs du n° 458 par plus d'un siècle et demi. Je me résigne donc à laisser l'ethnique en blanc, et j'espère que le rapprochement d'un autre fragment donnera plus tard une indication valable.

L. 9, αὐτόως est le complément habituel de ἐξαποστειλάντων, le καὶ τῶν qui vient ensuite ne peut guère être que le reste de la formule καὶ τῶν ἐγκλημάτων (ou δίκων) τὰ μὲν ἔχοντων etc... Donc l'expression la plus ordinaire : les juges ont accompli leur séjour ἄξιως τῶν τε ἐξαποστειλάντων αὐτούς καὶ τῆς ἡμετέρας πόλεως n'a pas été transcrite ici tout entière ; καὶ τῆς ἡμετέρας πόλεως manque aussi dans le décret pour les juges de Rhodes, l. 28.

Il ne semble pas que l'on ait

1. A. D. Keramopoulos, *Ἀφιέρωμα εἰς Γ. Ν. Χατζηδάκιον*, 1921, p. 173. L'éditeur propose d'identifier les trois juges envoyés par Thespies avec les trois Thespiens honorés à Delphes (WF, 18 = *GDI*, 2581, l. 107-110) en 188 av. J.-C. Notre décret 458 est sûrement plus récent ; de plus, aucun des trois personnages nommés dans la liste des proxènes n'a Καριστόδοτος comme patronymique, et enfin le décret de Thespies ne mentionne pas le secrétaire, dont la présence est ici attestée l. 12. Si le rapprochement auquel a pensé M. Keramopoulos est très vraisemblable, la conséquence nécessaire est que notre texte 458 ne concerne pas des juges de Thespies.

458.

- [ὁ]ς τῶν ἀρχόντων — [ἔ]δωκε τῇ πόλει τῶν Δελφῶν ἐν ἀρχῇ τελευτῶν τὰς ἐνέουσαις ἐπιθετικῇ ἐν τῇ
[τοῖς ἑμπροσθεν χρόνοις ποτὶ τὰ] μὲν πολὺν [ἡμῶν εὐνοίαι ὄντας διατεταλέμενοι καὶ εὐχρηστοὺς ἀνδρωτῶν παρασκευάζοντες ἐν παντί]
[καί] ποτὶ καὶ κοινῇ καὶ ἰδίᾳ πόλιν ἡμῶν ἐπαρμόνως ἐξ ἀρχῆς ἐνοίαν, καὶ νῦν ἀποσταλ-
[λάντων πότ] αὐτοὺς πρεσβείαν ἐπὶ τῆς πόλεως ὅπως εὐωνοῖται δικαστὰς ἡδύδας τρεῖς οἰτίνας παρακινούμενοι πύθ' ἡμῶν ποτὶ
[σύντα] τὰς κρίσεις μετὰ π[αντὸς] τ[ὸ] δ[ικαίου] τοῦς τε πρεσβευτὰς ποτὶ δέξαντο φιλοφρόνως σπουδῆς καὶ φιλοτιμίας ὀφθῆν
[ἐ]λπίοντες καὶ παρὶ ὧν π[αντὸς] τ[ὸ] δ[ικαίου] τοῦς τε πρεσβευτὰς ποτὶ δέξαντο φιλοφρόνως σπουδῆς καὶ φιλοτιμίας ὀφθῆν
[λιν] ἡμῶν φιλικῶς ἀπολογισμὸν ἐποιήσαντο καὶ δικαστὰς ἀπέστειλαν — — — — — Καρι-
[στόδοτον καὶ γρημμάτην Π]ολυτιμίδην[α] — — — — — παρακινούμενοι δὲ οὕτω τὴν τε παρατιθεμένην ἐποιήσαντο καλῶς καὶ
[ἄ]ξιως τῶν ἐξαποστειλάντων αὐτούς καὶ τῶν [ἐ]γκλημάτων τὰ μὲν ἔχοντων καὶ δὲ δειλῶσαν πλείστον λόγον ποιούμενοι τῆς τε πότ' τὸν θεόν
10 [εὐσεβείας καὶ τοῦ δικαίου] καὶ συμφέροντος πάσι Δελφοῖς· δίδωμι τῇ πόλει τῶν Δελφῶν ἐπακινέειν μὲν τὴν πόλιν τῶν
[ἐπὶ τῇ ἀπο]στολῇ τῶν ἀνδρῶν· ἐπιτιμῶν δὲ καὶ αὐτοὺς τοὺς δικαστὰς — — — — —
[— — — — — K]αριστόδοτον καὶ τὸν μετ' αὐτῶν γρημμάτην Πολυτιμίδην — — — — — καὶ στεφάνωσαι
[αὐτοὺς δάφνης στεφάνω]σαι τῶν παρὰ τοῦ θεοῦ καὶ τὴν ἀναγόμεναι τοῦ στεφάνου ποιῆσαι τοὺς ἄρχοντες Σωτηρείας
[ἐν τῶν χρόνι τῶν αὐτῶν]· ὑπαρχ[ῆ]ν δὲ αὐτοὺς καὶ ἐκρίνοις προξένων, προδικῶν, ἀσκλητῶν, ἀπείων
15 [πάντων, προεδρίαν ἐμ. πάσι τοῖς ἀρχ[ῶ]νοις οἷς ἡ πόλις τίθηται.

insisté, l. 9, comme on le fait ailleurs, sur la longueur interminable de ces contestations (toujours la discussion avec Amphissa pour la plaine sacrée, cf. P. de La Coste, *BCH*, L (1926), 121) : les mots *εὐλασμένων πλείονα χρόνον*, qui se rapportent à *εὐλασμάτων*, peuvent disparaître sans inconvénient si l'on garde, l. 9-10, cette mention de la piété des juges qui se retrouve aussi dans plusieurs textes¹.

L. 13-14, la restitution est empruntée à deux décrets de Delphes : *Fouilles*, III, 2, n° 48, l. 45 et n° 88 (cf. le commentaire de G. Colin à la l. 11).

Seconde moitié du II^e siècle av. J.-C.

Inv. n° 3582. — 6 mai 1896, tout près de l'entrée du téménos, hors de l'enceinte à gauche.

Fragm. de calc. gris, cassé partout, sauf à droite. Haut. 0^m18, larg. 0^m135, ép. max. 0^m085 (grossièrement aplani derrière).

Lettres assez gauchement tracées et très peu nettes, Α ; Ο et Ω assez ouvert, aussi grands que les autres lettres, moyenne 10^{mm}. Interl. 5^{mm}.

459.

[καὶ ὅσα τοῖς ἄλλοις προξένοις καὶ]
[εὐεργέταις τοῦ] ἱεροῦ [καὶ]
[τῶν πόλεως δὲ] δότῃ. "Α[ρ]-
[χοντος Π ρ α ξ ι] α τοῦ Ἡρα-
[κλείου, βουλευόντων
5 [— — — ? Διοδ]ώρου, Σωτί-
[μου ? — — —]μου.

Si l'archonte est le fils du Thrasyclès qui fut en charge vers 150 av. J.-C., il est difficile de faire descendre ce texte jusqu'à l'époque des quatre bouleutes annuels. Les trois noms des l. 5 et 6 sont conservés seulement en partie : le premier, qu'on compléterait aisément d'une manière différente, ou le troisième (fin de Μνυσιδέ]μου ou de Κλεοδέ]μου par exemple) peut être un patronymique.

Inv. n° 3980 (cf. ci-dessus, n° 452).

Sur la face latérale gauche, qui devait être très large, mais dont il ne reste, on l'a vu, que 0^m11. Complète à dr. seulement.

Lettres de 7-8^{mm}, écriture assez mauvaise, interl. de 5 à 10^{mm}.

Copie de P. Fournier.

460.

... ὅτι ἡ πόλις ἁμῶν τιμᾷ τοὺς ἀξίους
[τῶν ἀνδρῶν · δεδόχθαι τῇ πόλει ἐπαινέσαι Ν]ικανδρ[ον]
[— — — ἐπὶ τῇ ποτὶ τὴν πόλιν] ἁμῶν εὐ-
[νοίᾳ · ὑπαρχεῖν δὲ αὐτῷ καὶ ἐκγόνοις προξένων, προμαντείαν,] προδικίαν,
5 [προεδρίαν, ἀσυλίαν, ἐπιτιμᾶν, ἀπέλειπον πάντων καὶ τᾶλλα τί-
[μα ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις προξένοις καὶ εὐεργέταις] "Αρχοντος
[— — — βουλευόντων — — —] του.

Les lignes pouvaient être sensiblement plus longues que je ne l'ai supposé.

1. J'ajoute que l. 6 la restitution *ὑπακούσαντες* est sûre, le mot se rencontre aussi dans d'autres décrets de la même série : c'est un sens de *ὑπακούω* à ajouter à ceux qu'énumère B. Haussoullier, *Traité entre Delphes et Pellana*, 7 n. 1 et 90.

A la fin du II^e siècle ou au début du I^{er}, les bouleutes dont le nom se termine en *-τος* au nominatif sont trop nombreux (p. ex. Σώστρατος, Νικάραιος, Πεισίστρατος, Ξινόκριτος, etc.) pour qu'on puisse restituer la dernière ligne, j'ai vainement cherché jusqu'ici un autre morceau de ce texte.

Inv. n° 1169. — Cf. ci-dessous, n° 514.

Au-dessous de la dédicace, à 28^{mm} d'intervalle, en petites lettres à apices, très effacées, de 5^{mm} ; interl. 4-6^{mm}.

461.

Ἀρχωντος ἐν Δελφοῖς Κλ[ε]υδ[ι]μου τοῦ Κλ[ε]ωνος, βουλευόντων τὴν πρώτην ἐξήμηνον Ἀμύντα,
[Θεοφράστου, Πραξί[δ]ου, Ἰδοξ[ου] τῶν πόλει τῶν Δελφῶν ἐν ἀγορῇ τελεῖωι σύμψαφοις ταῖς ἐννόμοις]
ἐ[πε]ιδ[ὲ]ς [ἡ] Ξεν[ό]κλητος Ξε[ν]άρχου Ἐρ[υ]θραίου τὴν ἐπιδικαίαν ἐποιήσατο καλῶς καὶ ἁγίως
[τῆς τε πατρίδος καὶ τῆς πόλεως] τῆς ἀ[μετέρας] ἄρχθαι τύχαι· δεδόχθαι τῇ πόλει ἐπαινέσαι
5 [Ξινόκλητον] Ξενάρχου Ἐρυθραίου ἐπὶ τῇ ποτὶ τὴν πόλιν ἡμῶν εὐνοίᾳ· ὑπάρχειν δὲ αὐτῶι
[καὶ ἐκγόνοις παρὰ] τῆς πόλεως προξενίαν, προμαντείαν, προδικίαν, ἀτελείαν, προεδρίαν
[καὶ ἐμ[ε] πασι τοῖς ἀγῶνι τοῖς ἀ πόλιν] τ[ῇ]θητι, καὶ πάντα τᾶλλα ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις προξέ-
[νοις καὶ εὐεργέταις] τῆς πόλεως· εἶμεν δὲ αὐτῶι καὶ γῆς καὶ οἰκίας ἔγκτησιν.

Quoique le déchiffrement de ce texte soit particulièrement pénible, je crois pouvoir garantir ma lecture. Il est, du reste, tout naturel de trouver un décret pour un habitant d'Erythrées des Thermopyles sur le piédestal de la statue que sa ville avait élevée au général étolien qui l'avait sauvée en 279.

Il est sans doute possible de restituer avec autant de vraisemblance à la dernière ligne :
εἶμεν δὲ αὐτῶν καὶ θεωροδόκων τῶν τε Πυθίων καὶ Σωτηρίων.

Date : 94-3 av. J.-C. (ci-dessus, n° 228).

Inv. nos 3548 (à dr.) + 3552 + 3553 (à g.). — 3 mai 1896, hors du téménos, à droite de l'entrée, en avant des chambres qui bordent la place au Nord.

Calc. gris : les fragm. 3552 + 3548 recollés forment un bloc cassé de toutes parts, sauf en bas, un bandeau mieux poli que le reste court le long du bord inférieur. Haut. max. 0^m235, larg. max. 0^m37, ép. max. 0^m295. — Le fragm. 3553, auquel l'éphorie a donné de nouveau un numéro (5048), est maintenant cassé, il ne reste que quelques lettres des l. 1-4.

Lettres, de 8-10^{mm} (l'Ο seulement 6), réglage apparent, interl. 7-8^{mm}.

Copies de G. Colin et de R. Flacelière.

462. . . . ΜΕΟΥΞ

[δε-]

[δόχθ]αι τῇ π[ό]λει ἐπαινέσαι — — —
... ἐπὶ τῇ ποτὶ τὸν θεὸν εὐσεβεῖαι καὶ τῇ ποτὶ τὴν πόλιν εὐνοίᾳ
[καὶ] ὑπάρχειν αὐτῶι καὶ ἐκγόνοις αὐτοῦ προξενίαν, προμαντείαν,
5 [προ]δικίαν, ἀσ[υ]λίαν, προεδρίαν ἐ[μ] [πασι τοῖς] ἀγῶν[οις οἷς ἀ πό-]
[λιν] τ[ῇ]θητι καὶ τᾶλ[λα] ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις προξένοις καὶ εὐεργ[ε]-
[γέ]ταις τῆς πόλεως ὑπάρχει. Ἀρχωντος Π[ρ]ω[τ]ω[ν]ος [τοῦ] Ἀριστοβούλου,
[βου]λευόντων τὴν [πρ]ώτ[η]ν ἐξήμηνον Ἀρχωντος τοῦ Εὐκ[λ]έους, Ἀρίστωνος τοῦ
[Δα]μοφάνους, γραμμ[α]τεύοντος δὲ τῆς βουλῆς Μνάσωνος τοῦ Ἀμφιστράτου.

95-90 av. J.-C.

Inv. n° 1510 (cf. ci-dessous n° 513).

Sur la face antérieure du piédestal, entre le nom du vainqueur aux Pythia et la signature de l'artiste.

Lettres 9mm ; int. 8mm.

463.

Ἐπεὶ Πολέμαρχος Δάμωνος ἐπέλθων ἐπὶ τὴν ἐκκλησί-
 [α]ν διελέχθη ὑπὲρ Διονυσίου τοῦ Μη[νο]φάντου καὶ Ἀντιπά-
 [τ]ρου τοῦ Διονυσίου Κυζικηνῶν. ἐφ' οἷς εὐσεβῶς μὲν διακρίν-
 ται ποτὶ τὸν θεόν. εὐνοικῶς δὲ καὶ ποτὶ τὴν πόλιν ἁμῶν εὐ-
 5 [χ]ρήστους αὐσωτῶς παρεχόμενοι καὶ κοινᾶ καὶ κατ' ἰδίαν
 [τ]οῖς ἐντυγχανόντοισι σπουδᾶς καὶ φιλοτιμίας οὐθὲν ἐν[λί]ει-
 [π]οντες. ὅπως οὖν καὶ ἡ πόλις φαίνεται τοὺς ἀγαθούς τῶν ἀ[ν]-
 [δρ]ῶν τιμῶσα· ἀγαθὰ τῶν ἀγαθῶν ἐπηνήσθη Διονύσιον καὶ Ἀντι-
 [πα]τρον. καὶ ὑπάρχειν αὐτοῖς παρὰ τῆς πόλεως προξένων. [πο]-
 10 λιτῶν, γῆς καὶ οἰκίας ἐγκατέστην αὐτοῖς καὶ ἐγγόνους, πρ[ο]-
 μνητέων, προδικίων, ἀσουλίων, ἀπείλητων, ἀσφάλων καὶ κ[α]-
 τὰ γὰρ καὶ κατὰ θάλασσαν, ὑπάρχειν δὲ καὶ αὐτοῖς κ[α]-
 προεδρίαν ἐν πᾶσι τοῖς ἀγῶνις οἷς ἡ πόλις τίθηται καὶ [τῶ]-
 λοιπᾷ τιμῇ καὶ φιλόκλειᾳ ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις προξ[ε]-
 15 νοῖς καὶ εὐεργέταις τῆς πόλεως ὑπάρχει. Ἀρχοντο[ς Ν : -]
 κ ο σ τ ρ ἂ τ ο υ τοῦ Ἀρχωνος, βουλευόντων Πολέμαρχου τοῦ
 Δάμωνος, Εὐκλείδου τοῦ Αἰακίδου.

L. 9. L'A de τῆς écrit au-dessus de la ligne. — L. 14, l omis dans ἄλλοις.

La présence d'un duel, l. 7, à cette date doit être rapprochée des « recherches » d'orthographe que présente ce texte, et αὐσωτῶς qui est simplement une faute contrastée avec cette affectation.

Environ 55-50 av. J.-C.

Inv. n° 1187. — 10 avril 1891, au tournant de la Voie sacrée, au Sud-Est du Trésor d'Athènes.

Sur la face supérieure d'un chapiteau ionique de basse époque, en marbre de Paros ; haut. du chapiteau au milieu 0m07, avec les volutes 0m09. Ce qui reste de l'inscription occupe un carré de 0m19 de côté.

Lettres 20-22mm. Interl. 10-12mm.

464.

Ἐὐποχρον] Εὐποχρον
 Λακεδαιμόνιον Δείλ-
 [ροῖ Δείλο]ν ἐποίη-
 [σαν καὶ τῶν] λα τιμίαν
 5 [ἔδωσαν ὅσ]α τοῖς κα-
 [λῶς ἀγαθ]οῖς ἀνδρά-
 [σι δίδωται].

On a taillé ce chapiteau dans un bloc qui faisait antérieurement partie d'une construction : il est possible que nous ayons là un débris du Trésor des Cnidiens. Quoique aucune des lettres qui subsistent n'ait de forme vraiment caractéristique, sauf peut-être

l'Y à branches assez divergentes et à haste verticale courte, il me semble que l'on ne peut pas remonter au-delà du milieu du I^{er} siècle après J.-C., je préférerais même une date plus basse : en tout cas, le Trésor était détruit à cette époque¹.

La restitution de ce texte doit partir du fait, attesté sûrement pour la l. 3 (vide après l'H de *ἱστοίη*), très probable pour les autres, que nous avons la fin des lignes ; l'ethnique est presque sûr. Je crois que le personnage honoré peut être vraisemblablement identifié avec *Εὐτοχός*, qui figure parmi les *σφαριῖς* de IG, V, 1, 676, l. 17, texte daté d'environ 90 ap. J.-C.

Inv. 1276. — 21 avril 1894, coin N.-O. du Trésor de Siphnos, au tournant de la Voie sacrée.

Fragment de bloc d'assise, calc. gris, complet à droite seulement, où un cadre poli en retrait longe le bord ; le bloc avait appartenu sans doute à une construction qui s'élevait sur une terrasse au-dessus. Haut. 0^m36 ; larg. 0^m54 ; ép. 0^m16.

Lettres **EM** (à branches courbes) **CW** 20-25mm. Interl. 25-27mm.

465.

τὸν σεμνὸν [τῶν]-
 [τὸν — Μᾶχ] ἐδόντα γράμματα τὸν
 [— ποιεῖ] σκντα παρ' αὐτοῖς ἐπι-
 [δείξει]ς καλῶς καὶ ἀμέμπτως ποιεῖ-
 5 [την Δελφοὶ καὶ] βουλευτήν ἐποίησαν
 [καὶ αὐτόν] καὶ ἐκγόνουσ αὐτοῦ,
 [καὶ πασας] τὰς ἀλλὰς τιμὰς ἐ[πιμνη]-
 [σαν].

L'écriture me paraît de la même main que celle du décret pour un autre Macédonien, C. Julius Capito, honoré sous le consulat d'Ælius Pythodoros, en 119 après J.-C. (*de reb. delph. imp. ael.*, 33) : cf. *Fouilles* III, 4, planche XII, 2.

Inv. nos 195 (à g.) + 1744 (au milieu) + 2268 (à droite) + un petit fragm. que j'ai trouvé dans le musée et qui porte maintenant le n° 5078 ; il complète en bas 195, et indique que l'inscription avait une ligne de plus que je n'avais pensé. 2268 provient des fouilles antérieures ; 195 a été trouvé en 1893, 1744 et 5078 en juillet 1894, à gauche de la Voie sacrée, au-dessous de l'hémicycle des Epigones.

Cale. gris, très peu poli. Haut. totale 0^m40 ; larg. totale 0^m65 ; ép. max. 0^m18 (la pierre devait avoir plus de 0^m25 d'épaisseur).

Lettres de 18 à 22mm, assez serrées, d'une gravure peu profonde, pouvant être souvent confondues avec les crevasses de la surface rugueuse. L. 8 le N de *γνώων* est une petite lettre de 6mm cachée en haut à droite de l'Ω. L. 12 et 13, l'O de *ἱστοίη* et l'ε de *Ἰαγεί* n'ont que 12mm. Interl. 8-11mm.

Publié par É. Bourguet, *de reb. delph. imp. ael.*, 14. — Cf. Ad. Wilhelm, *Jahreshefte*, VIII (1905), *Beibl.* 123 ; *Neue Beitr. z. gr. Inschr.*, I, 26.

466.

[Θεός . Γ] [χ] [α] [γ] [α] [θ] [α] ?
 [Επει Μέρμ] [ος Νε] [κ] [αν] [δ] [ρος ΑΙΙ] [Ο]
, οὗτος μὲν τοῦ ἱερέως Μέρμου Εὐ[θ]υδ[α]μου
 [καὶ Μ] [έρ] [μου] Εὐθ[υ]δ[α]μ[ι]λλ[η]ς, ἐκγονος δὲ Μ[έρ] [μου] [α]ς
 5 [Λού] [π] [α]ς τῆς ἀρχι[ε]ίδος, τὴν πόλιν ἡμῶν καὶ τὸν ἀ[γ]ώνον

1. Voir pourtant ci-dessus, p. 182, n. 1.

[τ]ων Πυθίων ἐν τῇ γραμματείῃ καὶ ἑστ[α]ρχ[ί]αις
καὶ ταῖς ἄλλαις φιλοτιμίαις κοσμήσας εἰς [τ]ὸ γρη-
ῶν μετ' ἡλλήνων, ἔδοξεν τῇ πόλει τιμᾶς [αὐτῶ]
ἡρώεα φησίσθαι, [καὶ κα]τεύχεσθαι αὐτῶ τὸν εἰ-
10 ρῆ ἐν πρυτανείῳ, καὶ ἀναγορεῦσαι αὐτῶ τὰς τιμ-
ᾶς ἐν ταῖς ἐπιστημοναῖς [ταῖς πό]λεσιν ἐν αἷς οἱ
ἱεροὶ ἀγῶνες ἐπιτελούνται, ἐν Δε[λφ]οῖς καὶ ἐν Ὀλυμπίῃ
[καὶ] ἐν Ἀργεὶ καὶ ἐν Κορίνθῳ· ἐπιγρ[άφ]η δὲ τοῦδε τοῦ ψή-
φου τοῦδε Δελφῶν ἀρχοντ[ὸς] ἐν τῷ ἱερῷ.

Je ne garantis pas les restes que j'ai cru voir l. 1.

M. Wilhelm a montré l'intérêt de ce texte où les « honneurs héroïques » sont votés à Memmius Neikandros qui vient de mourir ; le prêtre doit prier pour lui au foyer de la cité, et ses honneurs sont proclamés dans les quatre villes où se célèbrent les grandes fêtes panhelléniques, les *ἱεροὶ ἀγῶνες*. Ce Memmius Neikandros, dont la l. 1 mentionnait sûrement le prénom et très probablement aussi un surnom, ne doit pas être confondu avec le Νίκανδρος Κελλεστράτου qui a été archonte et prêtre, celui que Plutarque (*de def. orac.*, 51, 438 B) appelle τὸν προσφύτην Νίκανδρον et qui, à partir de la visite de Néron, s'appelle Τιβ. Κελλεστράτος Νίκανδρος (G. Colin, *BCH*, XXII, 152). Le Nicandros du texte 466 appartient à cette famille des Memmii sur laquelle on a eu récemment quelques indications de plus (de La Coste, *BCH*, XLIX, 85-87). Il était fils du C. Memmius Euthydamos¹ qui a été archonte au moins trois fois et prêtre, et petit-fils de l'ἀρχηὶς Memmia Lupa² qui, elle-même, était fille du prêtre P. Memmius Soterios. La prêtrise de Soterios remonte au milieu du 1^{er} siècle de notre ère, les trois archontats de C. Memmius Euthydamos doivent être placés entre 75 et 90, sa prêtrise de 90 à 110 environ ; son fils, qui avait rempli les fonctions de secrétaire (du Conseil ou des Amphictyons) et de ξυστάρχης (cf. ci-dessus 209, et le piédestal inv. n^{os} 2499 + 3747³, où T. Φιλῆβ. Εὐρύδ[α]μος, de qui il est dit ἐπεμεινέτο... [τοῦ νεκροῦ τῶν Ἀρχ[α]ντων, est appelé καὶ δὲ βίου ξυστάρχης) a dû mourir dans le second quart du II^e siècle après J.-C.

Inv. n^o 3841. — 9 juin 1896, au-dessous du coin S.-E. du téménos, près de la route.

Grande dalle de marbre blanc, non travaillée derrière, face latérale gauche visible. Sur le dessus, un trou de scellement et un grand B. Haut. 0^m805, larg. 1^m19, ép. 0^m12 en haut, 0^m38 en bas.

Sur la face principale, en lettres, ΕCΩ, de 22^{mm}. Interl. 8-15^{mm}.

467.

Θεός τ[ὸ]ν ἀγ[ῶ]να.

Ἀρχοντος Τιβ. Κελλεστράτου Ἀργεστ[ῆ]ος [νέ] -

[τ]οῦ Δελφῶν ἐχρησάντο

[M. ?] Ἀρχ. Θεοπε[τ]ίω Φιλοκλέους Παν-

1. Il me semble difficile de lire les l. 3-4 autrement que je ne l'ai proposé : υἱὸς μὲν... opposé à ἑκγονος δέ. Je persiste à croire que le père et la mère de Memmius Nicandros sont nommés d'abord, et je ne peux arriver à comprendre la critique ainsi présentée, *Klio*, XVII, 169, n. 1 : « Γ. Μέρμιος Εὐρύδαμος... dessen Schwester Μέρμια Εὐρύδαμῆλξ (bei Bourguet irrig : Ehefrau) ».

2. Le piédestal de la statue élevée à Memmia Lupa est publié *de reb. delph. imp. act.*, 13 ; sur l'ἀρχηὶς, *ibid.* 18 ; les dates sont indiquées dans le tableau p. 56-7.

3. Ce piédestal est signalé par G. Colin, *Fouilles*, III, 2, p. 120.

5 νι / . . . πολει[τ]είων, βουλείων,
 προμυντε[ων], προξενίων, προσδ[ι]κίων,
 ἀσουλίων, ἀτρείων, γὰρ καὶ οἰκίχας ἐν[κ]τησιν καὶ τῶν
 [ἀλλήλων] τειγλῶς ὅσαι τοῖς καλοῖς καὶ ἀγαθοῖς καὶ
 [θε]οφιλοῖς ἀτ[ροις] διδόνται.

Ce texte a été repassé à la pointe. J'avais noté jadis comme dernière lettre de l'éthnique, l. 5 avant πολειταίων, un Ω que M. Flacelière, qui a bien voulu revoir la pierre, n'a pas retrouvé.

Il a été indiqué depuis longtemps (*de reb. delph.*, 37) que le décret pour le philosophe platonicien L. Calvinus Taurus, de Béryte, nous permettait de dater cet archontat de 163 ap. J.-C. Aulu-Gelle raconte en effet qu'il a assisté aux Pythia avec Taurus¹, et les seules Pythia qu'il ait pu voir, puisqu'il était revenu à Rome avant 165, sont celles de 163.

Ce texte est rédigé avec plus de recherche que le décret contemporain pour Taurus : on a remarqué l'emploi exceptionnel de θεοφιλοῦστας, et aussi celui de ἐχρίσαντο au lieu de ἔδωκαν. Précisément dans un acte d'affranchissement qui nous a fait connaître la prêtrise du même Tib. Julius Aristainetos (*ibid.*, 15), le même verbe remplace le trop vulgaire ἀπέδοτο.

Immédiatement au-dessous, lettres de même forme, mais beaucoup plus effacées.

468.

[Αγαθὸς] (τ)ύχ[η].
 Κπων Με[γαλ]οπο[λ]είτων Δελφοῖ
 [Δελφὸν ἐποίη]σαν πολ[ι]τεῖν τε καὶ βουλ[ε]υτῶν
 [καὶ ἐπει]μυσαν τ[ε]μνύς . . .

Les lettres de ce texte sont très peu visibles, je me demande si la seconde l. 2 ne serait pas un Τ : on pourrait restituer, avec prénom et nom romains, [. — Ἀρ]ύστων. Ce serait un souvenir érudit, comme on en constate d'autres à cette époque, de l'Arcadien « gros mangeur » dont parle Xénophon, *Anab.*, VII, 3, 23.

Même date que le texte précédent.

Sur la face latérale gauche, en lettres ΕΘCΩ de 11 à 18mm, le Φ 34mm, très gauchement gravées, interl. de 14mm en moyenne. L. 11, au-dessus du second P de Ἀρ[ύ]στων un petit Z de 8mm en signe d'abréviation. Au-dessous du texte, à gauche un Δ, à droite une feuille.

469.

[Αγαθὸς] Τύχ[η]
 [Μεγαλ]ῆς Πύθ[ιας] Ἀπόλλ[ων]
 [Μεγαλ]ῆς Εἰνοδία Εὐχάτ[η].
 [Ἀρ]ύστων Περσίδ[ος]
 5 [Ἀ]γινότην ὀρχηστῶν
 καὶ θαυμαστοῖον ἐπ[ι]δ[ε]-
 ξάμενον μετὰ πάσης [ἐπιει]-
 [κ]είας Δελφοῖ Δελφ[ὸν] πολ[ι]τεῖ-
 τήν τε καὶ βουλευτῶν ἐποίη-

1. N. A. XII, 5, 1.

10 ησαν μετὰ τῶν π[αίδων]
 αὐτοῦ Ἀδρρ. Ναι[κωνος]
 και Σελήρου. Μεγαλ[η τῶ-]
 χη τῆς πόλεως.

La dernière lettre visible l. 10 pourrait être un Τ : τ(ίκων).

Dans le texte 226, M. Wilhelm (*Anzeiger der Wiener Akad.*, 1922, 17) a proposé, au lieu de [Θεός II] ὅθιος Ἀπὸλλων l. 1 : [Μεγας II] ὅθιος. Le n° 469, où on distingue l. 3 la fin de l'α de μετὰ κα, prouve que cette heureuse conjecture était fondée.

L. 4. Le titre de παρὰδοξος, vainqueur au pancrace, est parfois devenu un nom propre. Je crois qu'à cette place, entre le nom et l'ethnique, on ne peut restituer que le patronymique Παρὰδοξ[ος].

Ce décret est très semblable au n° 226 qui vient d'être cité. Le danseur-prestidigitateur d'Egine ne prend pas dès l'abord la parole, comme l'acrobate alexandrin, mais l'orgueil des titres honorifiques que Delphes leur confère est le même.

Inv. nos 2782 (à gauche) + 3924. — 2782 : 8 juillet 1895, sous le seuil de la maison d'école (503 Convert). 3924 : 1^{er} juillet 1896, au coin S.-E. du téménos, en dehors, entre le coin et l'entrée.

Deux morceaux de marbre blanc, remployés. On a creusé au milieu de 2782 et dans la partie supérieure de 3924 une rigole de 0^m04 de profondeur et de 0^m095 de largeur, mais qui s'étend sur 3924 de manière à former un petit bassin large d'au moins 0^m20. Ces deux pierres, qui n'en formaient qu'une antérieurement, ont dû servir à basse époque pour une réfection du pavage de la Voie sacrée : il était utile de faciliter l'écoulement des eaux le long des offrandes et des bases, mais on a marché à l'endroit où il était resté des lettres, la surface est extrêmement usée. Comme la plus grande partie des textes gravés avait déjà été enlevée par le creusement de la rigole, on ne peut même pas dire exactement combien de décrets (deux ou trois) avaient été inscrits. — 2782 : haut. 0^m375, larg. inc. 0^m96, ép. 0^m29. — 3924 : haut. 0^m375, larg. inc. 0^m60, ép. 0^m27.

Lettres ΕCΩ, 18-23^{mm}. Interl. 10-12^{mm}.

Copie de G. Colin et P. Fournier.

470.

Ἀρχὸς Τῶχ.
 Μ. Α[ρ].
 --- τῆς Δ[ε]λφῶν πόλεως καὶ ἑδ[ο]ς α[ν]
 ὁ προμνηστειαν, προε[δ]ρίαν, ἀπελ[ε]ς α[ν], γῆς καὶ
 οἶκ[ος] ἑγ[ο]ς τ[ῆς] σιν καὶ τῶν ὅσων το[ῦ] καλ[ο]ῦ
 [καρχαθ[ο]ς ἀνδρ[ῶ]ν διδο[ν]ται] C I A I Π A
 P Φ II T C C

La fin des lignes se trouve sur 3924, le texte avait au moins huit lignes. Il me semble impossible de restituer, aux deux dernières, le nom de l'archonte et des bouleutes. Le datif de la l. 4 est peut-être le reste d'une formule analogue à l'ἑρέσσαντα πόλει du n° 225.

Fin du III^e siècle après J.-C., ou début du III^e.

Tout en haut à droite de 2782, à la même hauteur que Ἀρχὸς Τῶχ, on lit, en lettres de 12^{mm} :

XEIPO

La partie de 3924 où ce graffite devait se continuer a disparu ; on peut penser à $\chi\epsilon\iota\sigma$ 'O[$\gamma\gamma\sigma\tilde{\alpha}$ qui est un nom connu à Delphes pour l'époque impériale, ou à $\chi\epsilon\iota\sigma\acute{o}$ [$\gamma\gamma\sigma\gamma\sigma\sigma$ suivi du nom, au génitif, de celui qui a tracé ces lettres.

471.

Sur 3924, à droite en haut, on n'aperçoit que quatre lettres $\Theta\Theta\Lambda/\text{T}$. Est-ce le reste d'un décret où les Delphiens proclamaient qu'ils avaient accordé ($\epsilon\chi\chi\epsilon\iota\sigma\acute{o}\chi\epsilon\iota$ ou n'importe quel autre mot) les privilèges habituels ? Les traces illisibles que l'on voit à droite et au-dessous du petit bassin et de la rigole se rapportaient-elles à ce même texte ? Il y a place pour au moins trois lignes entre ces quatre lettres et celles-ci, très effacées aussi, où je crois reconnaître :

$\delta\sigma\chi\ \chi\chi\iota\ \tau\epsilon\iota\sigma\iota\ \chi\chi\iota\sigma\epsilon\iota\ \chi\chi\gamma\chi\theta\sigma\iota\ \acute{\alpha}\nu\delta\epsilon\acute{\alpha}\sigma\iota\ \acute{\epsilon}\omega\theta\iota\epsilon\iota$
 $\delta\iota\delta\sigma\theta\chi\iota\ \pi\chi\rho\iota\ \chi\iota\tau\omega\nu\ \acute{\epsilon}\pi\iota\ \tau\tilde{\alpha}\ \theta\iota\sigma\chi\epsilon\iota\chi\ ?$

Ce débris paraît de la même main que le texte précédent.

DÉCRETS AMPHICTIONIQUES

Inv. nos 2388+1333 : le premier, 4 mai 1895, sur la Voie sacrée devant les rois d'Argos ; le second, 25 avril 1894, à l'Est du Trésor des Siphniens.

Deux morceaux, qui ne se raccordent pas, d'une même plaque de marbre blanc. 2388 : haut. 0^m14, larg. 0^m095, ép. 0^m056. — 1333 : haut. 0^m16, larg. 0^m125, ép. 0^m06. Vide au-dessous de la dernière ligne au moins 0^m04. Le revers était aplani et poli, la plaque était amincie en bas pour être encastrée dans une rainure, l'épaisseur du pied d'encastrement n'est que de 0^m04, 2388 est d'une partie un peu moins épaisse que 1333, les deux fragments ont appartenu sûrement au même texte.

Lettres 4-5^{mm} (l' Ω est seul à noter ; la surface est un peu endommagée ; malgré plusieurs lectures, je ne garantis pas les quelques lettres qui nous ont été conservées de ce texte). Interl. 6-7^{mm}.

472 A = Inv. 2388.

$\iota\sigma\chi\iota$
 $\epsilon\iota\pi\sigma\iota\gamma\sigma\chi\iota\ \nu$
 $\tau\omega\chi\ \chi\chi\tau\ \tau\acute{o}\nu\epsilon\ \nu\acute{o}\mu\sigma\upsilon\epsilon$
 $\acute{\epsilon}\mu\epsilon\chi\iota\ \acute{\epsilon}\pi$
 5 $\pi\epsilon\tau\chi\pi\sigma\tau\epsilon\iota\sigma\acute{\alpha}\tau\omega$
 $\text{IAH}\ \sigma\chi\epsilon\upsilon\acute{o}\epsilon\ \tau\iota\ \tilde{\alpha}\lambda\iota\lambda\sigma$
 $\acute{\alpha}\phi\chi\iota\epsilon\iota\sigma\theta\chi\iota\ \pi\acute{\alpha}\nu\tau\epsilon\chi\ ?$
 $\lambda\sigma\upsilon\epsilon\ \pi\sigma\lambda$
 $\text{—}\ \chi\chi\iota\ \acute{\alpha}\nu$
 10 $\acute{o}\mu\sigma\iota\ \sigma\gamma\epsilon\epsilon\epsilon\epsilon$

1. Cf. $\epsilon\chi\chi\alpha\rho\iota\sigma\alpha\nu\tau\omicron$ n° 467.

472 B = Inv. 1333.

αχρος
 ἄτερον α
 δρχχμ] αἰς ἐξήκον[ττ
 κατ]χθέντω εἰς τ[ἄ ἱερὰ χροήματα
 ἢ Εἰ ἄλλαν ἀσφρ[ἀγιστον
 α]αἰ ἀποτείσχτω ἐκτ[όν δρχχμᾶς
 εἰς]πρᾶξάντω κατ]κατ[χθέντω εἰς τᾶ ἱερὰ χροήματα
 Vide

La dernière ligne de 472 A semble d'abord continuer la l. 4 de B : κατ]χθέντω εἰς τ[ἄν] ὁμολ[ογῶν, mais les deux fragments ne permettent ni ce rapprochement ni aucun autre. Il m'est impossible, non seulement de restituer ces deux débris, mais même d'affirmer qu'ils aient le droit de figurer parmi les décrets amphictioniques. Je crois cependant que les impératifs (ἀποτείσχτω deux fois, κατχθέντω deux fois, εἰσπρᾶξάντω) laissent deviner un règlement qui se rapporte, entre autres, à des objets matériels (σχεῖρος, cf. *GDI*, IV, p. 898, la note au n° 5662 et le texte de Smyrne qui y est cité : σχεῖρος τῶν τῆς θεοῦ λογισέσθαι). J'ai donc supposé que les Amphictions, ayant à fixer le taux de sommes que l'on doit payer (probablement au cas où on n'obéirait pas à leurs prescriptions), ordonnent qu'on les dépose, sans doute dans le trésor du Dieu ; l'expression ἱερὰ χροήματα qui, au IV^e siècle, semble avoir désigné expressément l'amende des Phocidiens, avait au siècle suivant le sens de trésor sacré (cf. *Fouilles*, III, 2, 209).

La gravure de ce texte paraît due à la même main qui a écrit la convention entre Delphes et Pellana (ci-dessous, n° 486). La date est donc à peu près sûrement la première moitié du III^e siècle, peut-être même la fin du premier quart.

Inv. nos 1193 (en haut) + 3142 + 1205 (les deux premiers fragments se raccordent exactement, les cassures se correspondent ; 1205 est sûrement du même groupe de textes, ne se raccorde pas avec les fragm. précédents). — 1193 : 13 avril 1894, au Nord du temple. 3142 : 5 octobre 1895, sur le dallage du temple. 1205 : 13 avril 1894, au Sud du Trésor d'Athènes.

Trois morceaux d'une plaque de marbre qui a été remployée à basse époque : au revers de tous trois, moulure grossière. Haut. 1193 + 3142 : 0^m34 ; haut. 1205 : 0^m145. Larg. max. 0^m14 (on n'a ni le bord droit ni le bord gauche, qui ont été retravaillés, mais on n'est pas loin de la fin des lignes). — Epaisseur max. 0^m075 (à droite, où est la partie la plus épaisse de la moulure ; à gauche, seulement 0^m03).

Vide au-dessus de la l. 1. — Il semble qu'il y ait eu deux textes : pour le premier, il reste quelques lettres de quinze lignes, lettres 6-8^{mm}, interl. 10^{mm} ; puis, après un intervalle de 22^{mm}, un second texte en lettres de 7-9^{mm} (l'O seulement 4^{mm}), interl. 8^{mm} (réglage apparent) : de ce second texte, 3142 n'a conservé que cinq lettres, et il est impossible d'évaluer la lacune entre 3142 et 1205.

— Fig. 40.

1193 a été publié par A. Jardé, *BCH*, XXVI (1902), 249. — Cf. A. Nikitsky, *Journ. Min. Instr. publ.* (russe), mars 1905, 118.

473.

[Επι] Α ρ χ : ἄ δ α ἄρχοντας ἐν Δε]λφοῖς, πολυχῆς ἡ[ρ]ν[ᾶς],
 [ἱερομνημονούντων Αἰ τ ω λ] ὦ ν Γούσου, Τρίχχ, Πολύ-
 [χρονος, Τεισάχχου, Πολυχάρμ]ου · Φ ω κ ε ω ν Δωροθέου,
 [Πεισίωνος · Δ ε λ ρ ὦ ν Ἀναξάν]δριδαν, Νικοδάμου · (Β) ο [·]-

- 5 [ω τ ω ν Θηβαγγέλου, Μοιρίχ]ον· Ἀθηναιων Φιλ[ι]α[ν]
 [Εὐβρο]είων Ἐπιτάστον· Σ[κ]υ[ν]ων ἱων Σωσιγλῆος· [ἰδω]-
 [κων οἱ ἱερομνήμονες, . . .] ἔδω· Πρ[ο]χλῆειωτ[ι]
 κ[ι] καὶ προδ[ι]κίαν καὶ τ[ω]ν καὶ
 [ἐκγόνους καὶ τὰ ἄλλα πᾶν]τα ὅσα καὶ τοῖς [ἄλλοις εὐ]-
 10 [εργέταις — — — — —] ἱερ[ο]μνήμοσι
 Κ[ρ]ῖτοδ[ι]κ[ι]α . . .
 τοῖς αὐτοῖς
 — εὐώσαντι τοῖς
 — γυν καὶ τοῖς
 15 ἀεὶ τὰν ὁρ[ο]ν ?

474. — — — — — πρὸς τοὺς ἱερομνήμ[ο]ν καὶ

Σ

(Lacune)

κ[ι] κατεσκευάσας [ἐκ τῶν ἰδίων
 ἀσπ[ο]ν] λῆεις καὶ δίκαιας
 κατὰ τὴν ἐπιτάχ[η]σιν
 τῶν ἀθηναίων τῶν
 ὀλ[ι]γοπρόρων ἐν
 τοῖς δελφ[ι]νοῖς Γ
 . . . σον Κ[ρ]ῖ
 τῶν Ἀμφικ[ι]των[ων]
 ΤΑΙ



1193



3142



1205

Fig. 40. — Fragments de deux décrets amphictioniques.

Les l. 1-6 sont restituées d'après l'intitulé tout semblable du texte *BCH*, VII (1883), 412 = *GDI*, 2515. C'est la session qui précède immédiatement celle où a été voté le décret ci-dessus n° 298. Deux de ces hiéromnémones sont connus aussi comme naopes, Epérostos d'Erétrie et Thébangelos de Thèbes (*BCH*, XXVII, 47 et 58) ; quant au Béotien Moirichos, on n'a pas le droit de le confondre avec le naope Μόνιρχος (*BCH*, *ibid.* ; *Rev. arch.*, 1918, VII, 242).

L. 7. A. Jardé a pensé à Dionysios d'Héraclée, connu par *GDI*, 2563 et 2566 ; mais je ne suis pas sûr que la première lettre visible soit un Σ, je croirais plutôt à un Ε. Il est vrai que dans ce texte les branches du Σ ne sont pas toujours très divergentes.

L. 8. D'ordinaire, la προδίκια est nommée en tête des privilèges amphictioniques, l'ἀσπ[ο]ν et l'ἐπιτάχ[η] suivent. Je ne crois pourtant pas qu'on puisse restituer, comme dans des décrets plus développés : [δεδογμένον . . . δοῦν] καὶ προδίκιαν.

L. 11. Les lettres sont coupées par la cassure, on n'en voit que le haut : l'Ο peut être un Ω, et le Δ un Α ; on avait le droit de penser à Α[ι]τωλ[ο]ν . . . , mais je crois discerner devant l'Ι une trace de courbure qui ne peut appartenir qu'à un Ρ.

L. 13. Je pense que c'est le plus ancien exemple d'un verbe comme [κατασκευάζω],

ωι. Μένωνι ἐν Ἀρχίστ[ι] οἰκονομῶντι — — — — — [ἰδῖ-]
 κέσχετο τῶι κρινῶι
 δῖωι μνᾶ. σπυτῆρε[ς]
 10 ἀπὸ τῶς Κελλίης οἰκ[ι]ας —
 Ἐρεπρίων τῶι πύλῃ κ —
 .ς Σωλῆι Ἡροδότου —
 [— Σπυτῆρος Θέωνι Α —

On doit tout de suite rapprocher ce texte¹ du décret (A. Jardé, *BCH*, XXVI (1902), 259 = A. Nikitsky, *Journ. Min. Instr. publ.* (russe), 1905, 136) par lequel sous Athambos les Delphiens honorent les hiéromnémons. Ceux-ci sont au nombre de quatorze, les deux Amphictions delphiens n'y sont pas nommés ; les Etoliens sont six. Il est très probable que, dans le n° 475, l. 2, les deux lettres ΔΕ doivent être restituées Δε[λφῶν]. Les noms de cinq Etoliens — moins trois lettres du nom du cinquième — doivent donc tenir l. 4. Dans cette classe de textes, ἐν Δελφοῖς est en général ajouté à ἱερονομῶντες. Si de plus il faut, comme c'est vraisemblable, ajouter l'indication de la pylée, on voit qu'il nous manque beaucoup plus des trois quarts des treize premières lignes. Les autres textes de cette série ont été aussi maltraités que celui-ci, on ne peut qu'entrevoir qu'il était question de revenus de maisons dont le catalogue est dressé après sentences de justice (la restitution [ἰδῖ]κέσχετο est sûre d'après le fragment analogue de l'archontat de Charixénos²), sans doute en vue de la perception du dixième.



Fig. 41. — Texte 475.

1. Il est « publié » *Klio*, XIV, 294 ; comme il est assez facile à lire, même sur estampage, les erreurs ne sont pas très nombreuses. Cependant je dois signaler que l'Eubéen Ἐκτορίδης, l. 3, me paraît n'avoir guère plus de droit à l'existence que l'archonte béotien Ἡγυῖος (cf. *Rev. arch.*, 1918, VII, 211, n. 2). J'avais lu ΕΚΤΟΥΙ, en notant que entre K et T il pouvait y avoir eu un E effacé, et que la dernière lettre incomplète semblait être un I, mais plutôt un Γ ou un Π ; M. de La Coste-Messelière a bien voulu vérifier sur la pierre, et la photographie de l'estampage (fig. 41) ne laisse, je crois, aucun doute. Ligne 13, la première lettre visible est sûrement un Δ et non pas un Ν. — Quant au commentaire, je me borne à en relever quelques étrangetés. Il ne peut être même un instant question d'un décret delphique ici, les textes de la série (tous malheureusement fort mutilés) ne permettent pas l'hésitation. L. 5 Ἐρεπρίων est donné comme nom de femme. L. 10, Κελλίης passe pour un adjectif, à moins qu'il n'y ait erreur de gravure au lieu de Κελλίης (2).

2. Le fragment daté de Charixénos est publié *BCH*, 1928, 182. — Pour le fragm. inv. n° 3417 « publié »

Aucun représentant de l'Eubée ne figure dans la liste publiée par A. Jardé. Elle est sûrement de l'autre session que celle-ci : le seul nom d'Étolien qui soit ici conservé, Ariston, et les trois dernières lettres d'un autre qui se terminait en... λος au nominatif, suffisent à l'attester. Je ne suis pas absolument sûr que la première liste doive être rapportée à la session d'automne, et celle-ci à la session de printemps. Les Eubéens peuvent avoir envoyé à une session de l'archontat un hiéromnémon, alors qu'ils n'étaient pas représentés à l'autre. La longueur des lignes permettrait de croire que la liste amphiclionique est terminée avant la fin de la l. 2 et de lire [E]ὐβοίων ἐκ τοῦ (γ)... ou (π)... Mais on peut aussi considérer Ἐκτου comme un nom propre, et supposer que, comme dans le texte des Soteria (*BCH*, 1923, 6), l'Eubéen précède immédiatement le secrétaire, (γ)[ε]ρχομαιτοντος. On comprendra que je n'insiste pas sur une hypothèse aussi fragile.

Les noms propres de ce texte nous ramènent pour la plupart à la Grèce du Nord, particulièrement à la Locride de l'Est, Thronion, Phricos (Locrien, hiéromnémon sous Straton : *GDI*, 2517, honoré à Delphes sous Héracléidas : *BCH*, 1925, 32-33 ; hipparque étolien, *Ἡφ. ἀρχ.* 1905, 80). — c'est ce qui me paraît rendre vraisemblable la restitution Σαλαμῶντος l. 13 — et à la Thessalie, (Larisa, Eratocleas¹ : sur les noms en -λλεας thessaliens, béotiens et grecs de l'Ouest, Van der Velde, *Thessal. Dialektogr.*, 142). L. 10, Κελλίης est sûrement un génitif de nom d'homme en -ς, comme le Μεγέας de *IG*, VII, 3467 (cette déclinaison, dont les plus curieux exemples sont gardés par le grec du N.-O., a été étudiée par Solmsen, *Rh. M.*, 59, 494). On désirerait particulièrement savoir à quel titre la ville d'Érétrie figure dans cette liste de noms au datif.

Entre 270 et 265 av. J.-C.

Inv. n° 2807. — 20 juillet 1895, sur la Voie sacrée, un peu au-dessus de la maison d'école (503 Convert).

Fragm. d'une stèle en calc. gris, à bandeau plat, brisée partout, sauf à droite : revers à peine dégrossi. Haut. avec le bandeau (0^m042) : 0^m17 ; larg. 0^m16 ; ép. max. 0^m08.

Lettres (à peine quelques-unes visibles) 5^{mm}. Interl. 2-3^{mm}.

Copie de E. Bourguet.

Publié par A. Jardé, *BCH*, XXVI (1902), 252 ; l'intitulé restitué plus complètement par A. Nikitsky, *Journal Minist. Instr. publ.* (russe), mars 1905, 135.

476. [Επὶ Δαμάρτου ἄρχοντος, πολίτας ἡρώων, ἐφ' ὧν νημενοῦν-
των Αἰτωλῶν Νικοφώντος, Εὐρύχου. Θεοδῶρος. Περσέας. Νί-
κάνορος. Φιλοξένου. Βοιωτῶν Ἰπποκρίτου. Εὐρύτου. Φωκῆς -
[ὦν Βουθήρης. Εὐδελίδης. Σαλαμῶντος. Ἀρμένου. Δελφῶν Δαμάρτου].
5 Ἀργείων. Ἀθηναίων Χαρυστράτου. Ἰστανίων Κλεομένηδοντος.
[ερχομαιτοντος Δανίον Αἰτωλῶν]

Δελφῶν

Λαίππ

ΟΞΕΓ

ΥΑ.Ε.Α

ΙΛΟ

Rhio, XIV, 293, la restitution l. 3 [κεράλειον τῶν δεκατῶν] est inexacte, c'est [τῶν ἐπὶ δεκάτων] qu'il faut lire. Et il n'est question dans ce texte ni des naopes ni des πωλητῆρες τῶν δεκατῶν.

1. Ἐροτοκλίας à Metropolis : *IG*, IX, 2, 281.

On ne peut même pas entrevoir ce dont il était question dans ce décret.

A. Jardé avait reconnu quelques-uns des hiéromnémones cités dans *GDI*, 2519, et proposé de placer le texte ci-dessus sous l'archontat de Damosthenes, à condition que l'on rapprochât de Damosthenes Damaïos qui est d'une année immédiatement voisine d'après les listes amphictioniques.

J'accepte la restitution d'A. Nikitsky, *l. l.*, qui attribue ce débris à la session de printemps sous Damaïos. Six mois après, sous Damosthenes-automne (*GDI*, 2519), les Phocidiens ont trois représentants, le troisième remplace celui des Scarphéens (Locriens de l'E.) qui a disparu.

Entre 270 et 265 av. J.-C.

Inv. n° 2146. — Février 1895, au tournant de la Voie sacrée, au Sud du Trésor d'Athènes.

Calc. gris de Saint-Elie, travaillé à la brette : les raies verticales, tracées par l'outil, se mêlent aux lettres. Deux faces gravées : si l'on considère le texte 477 comme celui de la face principale, cette face est cassée à gauche et en haut : haut, inc. 0^m60 ; larg. inc. 0^m265 ; ép. inc. (c'est la larg. du texte 478) 0^m14. Au-dessus du texte 477, vide d'au moins 0^m14 ; au-dessous, presque 0^m06 sans lettres jusqu'au bas de la pierre.

Lettres : les plus grandes 7^{mm}, l'Ω un peu plus petit, l'O seulement 2^{mm}, formes habituelles du milieu du III^e siècle. — Interl. de 5 à 8^{mm}. Quelques crevasses l. 2 entre l'ω et le ν de Φωξέων, l. 5 entre le ξ et l'z de ξζωιδόσι, l. 16 entre le nom et le patronymique.

Copie de E. Bourguet¹.

Publié par P. Roussel, *BCH*, XLVII (1923), p. 2 et suiv.

Cette inscription a été gravée ou plutôt corrigée avec soin. L. 7 l'Η de Ἐπὶ ῥατοῖς a été refait sur un A très visible, le N de Ἀλκιῶν sur un K. — L. 9, la seconde lettre peut être un A, mais fort étroit, la quatrième est un ξ refait sur un E. M. Roussel propose de reconnaître ici le ζς Kζλλ[ις] Τεγέζτης de *GDI*, 2564, l. 37. — L. 14 entre ἌΝΔ et ΠΑΞ un petit trait de la pierre. — L. 15 le P de ΣΤΑΡΧΟΥ refait sur un Λ très visible. — L. 17 devant αἰδῶς restes d'un P ou d'un K. M. Roussel a restitué Σω[θ]ίζου, mais je préférerais rapprocher le nom de Σωρίζου père d'un naope de Corinthe (*BCH*, XXVII, 53, l. 37). — L. 23, le premier O de Θεοδόρου corrigé sur Υ, les deux lettres aussi visibles l'une que l'autre.

(Voir le texte, p. 288).

La restitution de l'intitulé, que permettent des textes comme *BCH*, VII, 421 = *GDI*, 2520 ou Le Bas, II, 840 = *GDI*, 2522, n'est pourtant pas assurée. Si l'on garde les mots ἐν Διόροις après ῥατοῖς l. 1 et les quatre noms d'Eoliens de la l. 2, ces deux lignes sont très sensiblement plus longues que les trois suivantes, dont les compléments sont certains. On a beau se rappeler que des crevasses ont obligé le graveur à espacer parfois les lettres, ce fait ne peut rendre compte d'une telle différence, même si on n'a pas à inscrire après Παρθενὸν ῥατ. ἐν Δ. la mention de la pylée. Je me demande si l. 2 le nom d'un des Eoliens n'a pas été oublié. Une autre difficulté, même si l'on restitue d'après la longueur des l. 2-5 (qui, il faut le redire, est sûre), tient à ce fait qu'il nous manque au moins les deux tiers du texte. Je crois moi aussi qu'il n'était pas disposé en colonnes : l'énumération des noms commence avant la fin de la ligne 5 et il n'est pas nécessaire

1. Ce fragment 2146 a été longtemps égaré parmi d'autres pierres sans inscription. Je n'en avais qu'une copie très imparfaite, datant de la campagne 1895, quelques semaines après qu'il avait été découvert. C'est en 1919 seulement que j'ai pu prendre de ces textes les copies ci-dessus.

477.

[Επὶ Π ε ι θ α γ ὀ ρ α ἀρχόντος ἐν Δελφοῖς, ἱεροσημανόντων Α ε ι τ ω λ ω] γ Τελείωνος, Βίππου, Λεοντα [μῆνο]ς,
 [Βούκιος, Δρωπῆου, Ουάφου, Νήφια · Δ ε ι λ ρ ὠ ν Ἀσωνος, Ζικανθίου · Φ ω κ ε ι ω ν Νικαρχου, Τιμασεφείτου]
 [Β ε ι ω τ ὠ ν Ουάδου, Ξενοφάνους· γραμματευντες Μελανθίου, Α [] τολεῶ, ἐπὶ ἱερείως δὲ Πυθαγείδης]
 τοῦ Ἀριστάρχου Ἑρμιονέος ἐν τῶν τεχνιτῶν (ἐπὶ ἐ(δ)ωκῇ τῶν θεῶν καὶ τ[ε]χ[ν]ῶν)
 [Ἀμφικτυοσιν εἰς τὰ Σωτήρια τὸν ἀγῶνα παναλλή · ἡγῶνισα]ν το δὲ εὐδὲ — Ραψώδου · Ἀριστάρχου
 [εὐχ]

5

10

— [ε Σωφρόντος Βοιωτίας·
 — [Ε] πέρικτος Ἀλκίου Μεγαλοπολίτης·
 — Ν[ε]ων [π]ιπ[ι]α Στυμφαλίας·
 — αλλῆς Κάλιου Ἀρκάδος·
 πικίδου ἡγεμόν· Πολέως Ἀρκεσιώνδου Βοιωτίας·
 — ας Νίκωνος Δελφός·

15

[Ἀριστάρχου Ἑρμιονέος — ἀνδρείς ἡγεύται · Παναλλήως γ' Ἀφίπταρχου Ἑρμιονέος·
 Διδ[ο]τος Διοδότην Ἀθηναίος·
 ἱ ανδρος Σω[θ]ήλου Σικωνίας·
 Φιλ[ό]δοτος Σωσιστράτου Σωφιστίας·
 τράχου γ[]δοί · Εὐαλῆς Διονυσίου Ἀργείος·
 Αὐα[]των Αὐαίωνος Βοιωτίας·
 αἰῶς Ἀεναίου Πελλαγίος·
 ε — Ἀγαθοφάνης Ἀγαθοκλέους Βοιωτίας·
 Δικαισιμένης (εὐδοκῶν) Ἀθηναίος.

20

de supposer que l. 15 [Ἀρ:]στᾶρχος Ἐρμ. continue immédiatement le Πρύτανης de la l. 14, la restitution ci-dessus, due à M. Roussel, me paraît très vraisemblable.

L'intitulé et la longueur de cette liste marquent la différence qui met ce texte à part des catalogues de vainqueurs aux Soteria, gravés sur le mur polygonal (*GDI*, 2563-66) : une cinquantaine d'artistes sont nommés ici, ils sont plus de soixante-dix dans chacune des quatre listes d'Aristagoras à Cléondas.

Quelques noms sont connus par d'autres textes : Pythocles d'Hermione, prêtre des technites et en même temps chef d'un chœur d'hommes, apparaît en cette dernière qualité sous l'archontat d'Emménidas (*GDI*, 2564, l. 30-31) et son frère Pantacles fait partie du chœur (*ibid.* ; cf. E. Preuner, *ein delph. Weihgeschenk*, 75, qui renvoie aussi à Kaibel, *Epigr. gr.*, 926). — Epératos de Mégalopolis (*ibid.*, l. 22) est honoré de la proxénie sous Kallikles (ci-dessus, n° 21). — Erginos de Kassandreia est nommé le premier des πρυτανιστῶν sous Nicodamos (*GDI*, 2565, l. 48). — [Ν]έων Ἰππία Στυμφαλίας l. 8 a été identifié par M. Roussel avec .ων Ἰππία Ἀρξίας de la liste d'Emménidas (*DI*, 2564, l. 43). — L. 11, Θεοδωρίδης ou Νεαίδης N. Δ.

Il m'est impossible d'entrer dans les discussions auxquelles donne lieu la chronologie du III^e siècle et particulièrement la question des Soteria¹, je me borne à dire que l'archontat de Peithagoras, jadis situé à une date beaucoup trop basse, avait été avec raison, à mon avis, remonté avant 260 : c'est à cette place que je crois pouvoir le laisser.

Sur la face latérale droite, en lettres de 7^{mm}, interl. de 7^{mm}, le texte suivant, d'une lecture particulièrement difficile. Ici les raies tracées par l'outil se croisent avec le réglage très nettement marqué, et je ne garantis presque rien. L. 9-12, 18-19, 36-39, vide à gauche, les noms ne sont pas à l'alignement.

478.

ΟΞΤ... Πρύτανης ?...
ΥΦΗΡΙΣΛ
-- [Καλ.] Μυρσίον ?...
ΙΟΡΧΗΣ Λ. Δ/
5 ... Π. ΙΟΙΑΓ. ΩΙΗ
.. ΥΡΡΙΑΞ
Δημοκρίτων[ος] Δ...
[Φ]ίλων ? Φανίας(ς) Κυ --
Νικολέντης Διοκ --
10 Ν[α]νίας[ος] δ[ος] Φ --
'Ουάσανδ[ος] Α --
Δημοσθένης --
[Αν]άτολ[ος] Σωκράτης[ος] --
... δ[ος] Θεοφύλ --

1. Je me contente de renvoyer sur ce point à l'article de M. P. Roussel, *Rev. ét. anc.*, 1924, 97-111. Les critiques que M. Beloch lui adresse dans la nouvelle édition de sa *Griech. Gesch.* (IV, 2, p. 397 et suiv.) ont beau être présentées sous une forme qui semble presque n'admettre aucune réplique possible, il n'en reste pas moins très difficile de croire que l'on ait attendu dix-huit ans après la victoire pour instituer la fête destinée à la commémorer. J'espère du reste que cette question des Soteria sera très prochainement reprise avec quelques éléments nouveaux.

- Publié par P. Roussel, *BCH*, XLVII (1923), 35.

479.

- πέρ τούτων ἔσχον - - - [πᾶσαν φιλοτιμίαν ποιησάμενοι ?]
 πρὸς τε τοὺς βασιλεῖς [Πτολ]εμαῖον καὶ Ἀντίγον[ον πρέσ]-
 βεις ἀπέστειλαν καὶ δι[έθε]σαν ὥστ' εἶναι τὴν ἀσφαλ[εί]-
 αν πᾶσιν παρ' ἀμφοτέρων, [κ]ύττοι τε πρὸς τοὺς ἑλλ[υ]ες
 5 Ἑλλήνας διεπρέσβυσσαν καὶ κήρυκας διαποστεῖλ[αν]-
 τες παρεκάλεισάν τε καὶ παρεσκεύασαν ἀσφαλί-
 αν πᾶσι τοῖς ἀρχινομ[έ]νοις. Φύλακας πανταχο[ύ]
 καταστήσαντες ἐμύλασαν δ' εἰ τις ἐλεγχθ[εί]η ? τῶν ἐ[πι]π[ρο]-
 νηθέντων πρὸς αὐτοὺς κ[α]κουργήσας ? κρίναντες κατὰ
 10 τὸν νόμον, δίκαιον δὲ κα[ὶ] - - - - - κα[ὶ]-
 λῶς καὶ δικαίως καὶ τῆς συν[νό]μου τῶν Ἀμφικτυόνων ἐν
 Θερμοπύλαις διὰ τὸν πόλε[μον] διακωλυθείσης κατὰ χρ[ο]ν[όν]-
 νον πόλε[ον] οὕτω προῦπον πα[ρε]κάλεισσαν πάντας τοὺς ἑ[λλ]-
 λήνας καὶ παρὰσκευάσαν[τες] τὴν πυλίκην ἀσφαλίαν
 15 πᾶσι τοῖς ἀρχινομ[έ]νοις, ἀγορ[ά]ν τε ἐποίησαν νομίμως ?
 καὶ τὰς θυσίας καὶ τὰλλα πᾶν[τα] συνετέλεισαν κατὰ τοὺς
 νόμους τῶν Ἀμφικτυόνων λ[ο]γισμῶς καὶ καλῶς καὶ εὐσε-
 βῶς· ἔδοξεν οὖν τοῖς Ἀμφικ[τυό]σιν ἐπαινέσαι τοὺς
 [ἐ]ρομνήμονας καὶ τὸν γράμματα τοὺς ἐπὶ —
 20 ἄρχοντος ἀρετῆς καὶ δικ[αιο]σύνης ἐνεκεν καὶ εὐσεβείας εἰς
 τοὺς θεοὺς καὶ φιλοτιμί[ας] πρὸς τοὺς Ἀμφικτυόνας
 καὶ τοὺς ἑλλ[υ]ες Ἑλλήνας.
 [σ]τεφαν[ος] δὲ

Ce décret nous a conservé l'éloge que les Amphictions se sont voté à eux-mêmes¹ et à leur secrétaire, sous un archonte dont nous ne pouvons dire encore le nom avec certitude². Ils se louent surtout d'avoir pu assurer la sauvegarde aux Grecs qui se rendaient aux Pythia. La mention des rois Ptolémée et Antigone, l. 2, auprès desquels une démarche a été faite pour que la session amphictionique aux Thermopyles, interrompue par la guerre, pût être reprise, semble d'abord une indication chronologique précieuse, mais M. Roussel a montré qu'il était difficile d'en tirer une conclusion décisive. « La seconde partie des considérants », dit-il, « implique qu'il y a eu lutte continentale, mais elle a pu se livrer entre Antigone et les alliés de Ptolémée sans que celui-ci possédât

1. Je n'ignore pas que, dans une « publication » antérieure de ce texte, on a essayé, en restituant l. 15 ἀγορ[ά]-[τροῖς], de l'interpréter un peu différemment. Les Amphictions comprennent les hiéronnèmes et les pylagores (ou ἀγορατροί), les inscriptions *GDI*, 2506-2510 l'indiquent suffisamment, mais notre n° 479 n'est pas une décision des pylagores d'honorer les hiéronnèmes, c'est une décision du *καὶνὸν συνέδριον*, où les hiéronnèmes ont sans aucun doute la préséance. Il est évident que, si les hiéronnèmes n'avaient pas voulu l'éloge et la couronne, ces honneurs ne leur auraient pas été accordés. De même dans la série des décrets pour le hiéronnémon de Chios, le nom du hiéronnémon honoré est mentionné parmi ceux de tous les Amphictions, qui lui ont voté l'éloge et la couronne. Le cas de *BCH*, XXVI, 259 est tout à fait différent : là c'est la ville de Delphes qui nomme proxènes les hiéronnèmes sous Athambos : il était impossible que les deux hiéronnèmes delphiens fussent nommés.

2. M. Roussel a fait remarquer (*Rev. ét. gr.*, 1924, 345) que les pierres ne permettent pas le rapprochement qu'il avait proposé, l. l, p. 38, n. 3, de notre n° 479 avec un début de liste amphictionique daté de l'archontat de Pleiston (*BCH*, XXVI, 251). La restitution τοὺς ἐπὶ Πλείστονος l. 19 reste donc hypothétique.

un pouce de territoire dans la région des Thermopyles ou dans le reste de la péninsule ». Il incline plutôt vers Antigone Gonatas et Ptolémée Philadelphie. M. de Sanctis (*Alli Accad. Torino*, 1913-14, p. 680-4) a écarté les rois d'Egypte et, en reconnaissant ici Ptolémée Kéraunos, placé le décret en 281-0. Autant que je puisse l'affirmer, l'écriture ne s'oppose nullement à cette date¹, elle ne l'impose pas non plus. Il me paraît prudent d'attendre encore que tous les textes amphictioniques du III^e siècle aient été convenablement publiés.

Inv. n° 4176. — 24 avril 1899, dans le mur d'une maison (boutique ?) romaine, au Nord de la place dallée devant l'entrée principale.

Dalle de calc. gris, remployée : deux cavités ont été creusées en haut et en bas de la face antérieure, celle du haut a fait disparaître de dix à quatorze lettres environ aux l. 1-9. Haut. 0^m89, larg. 0^m72, ép. 0^m32.

Lettres 9-14^{mm}. Interl. 9-12^{mm}.

Copie de E. Cahen et de M. Laurent.

Publié par M. Laurent, *BCH*, XXV (1901), 355. La restitution des premières lignes a été fort améliorée par M. Holleaux, *Rev. ét. anc.*, 1903, 211 ; 1917, 92.

480.

Δόγ[μα τῶν Ἀμφικτιόν]ων.

- Ἐπει Κέλλιστος Ἐπιγ[ένους Κνίδιος, ἀν]ήρ καλὸς καὶ καλὸς, γενόμε[ε]-
νος ἐπὶ τῆς Ἑλλάδος μ[ετὰ τοῦ αὐτοκρά]τορος καὶ μετὰ τῶν ἐκεί-
νου προσβευτῶν καὶ ἀν[τιστρατήγων τ]ῆν ἀναστρατήν καὶ εὐταξί-
5 αν τοῦ βίου πεποιήται π[ᾶσιν ἀνυπερβλ]ήτον καὶ πλείστην βροπὴν
παρὰ τοῖς ἡγευμέ[νο]ις [ε]ίς [πάντα ἔχων τῶν] πόλεων ἡκαὶ θρονιζέων καὶ πα-
ραίτιος αἰετίνος ἀγα[θού] γενόμενος τοῖς ἡ[μετέροις] δήμοις τοὺς τε κα-
τ' ἄνδρα χρεῖαν ἔχοντας [Ἑλλήνων] συνυπο[λαμβάνων] καὶ δι' αὐτοῦ καὶ δι-
10 α τῶν ἡγευμένων, ὥστε καὶ [κατὰ κοινόν] καὶ κατ' ἰδίαν φῖλον καὶ ξει[νον]
καὶ εὐεργέτην ἐκυτὸν ἀποδεδε[χ]ε[ν]αι τῶν Ἑλλήνων. καὶ ταῦτα πᾶ[ν]-
τα πράττων διατετέλειεν καὶ πόλεις καὶ ἰδιώτας σώζων χωρὶς [ὀψω]νίων
δεσμεύων [βλᾶ]θης τε καὶ δαπάνης, ὥστε τὴν χρηστότητα καὶ μεγαλο-
ψυχίαν αὐτοῦ παρὰ πᾶσι γενομένη δι' ἅδελφον τύχῃ τῇ ἀγαθῇ δεδω-
χθῇ τοῖς Ἀμφικτιοσιν ἐπαινέσαι τε Κέλλιστον Ἐπιγένους Κνίδιον ἐφ' [ἡ]
15 ἔχων εὐνοίαν διατελεῖ πρὸς τε τῆς Ἑλληνίδας πόλεις καὶ τὸ ἀμφικτι-
ονικὸν σύστημα καὶ εἶναι αὐτὸν πρόξενον καὶ εὐεργέτην καὶ [τ]ο[ύς] ἐκγ[όνο]υς
αὐτοῦ τοῦ τε συνεδρίου τῶν [Ἀμ]φικτιόνων καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων εἰ-
ναι δὲ αὐτῷ καὶ προεδρίαν ἐν Πυθίῳ καὶ ἀναγορεύεσθαι αὐτὸν ἐν τῷ [γυ]-
μνασίῳ ἀγῶνι μετὰ τῶν ἄλλων εὐεργετῶν, καὶ στεφανοῦσθαι χρυσῷ σ[τ]ε-
20 φάνει στήσαι δὲ αὐτοῦ καὶ εἰκόνα γλῆκην ἐν Δελφοῖς ἐν τῷ [ε]ρω[το] τοῦ Ἀ-
πόλλωνος τοῦ Πυθίου ἐν τῷ ἐπιφανιστάτῳ τόπῳ, ἐπιγραφεῖν [ποι]οῦμέ-
νους Ὁι Ἀμφικτιόνες Κέλλιστον Ἐπιγένους [Κ]νίδιον, εὐνοίᾳς ἐνεκεν καὶ [α]

1. Elle s'y oppose si peu que j'ai plusieurs fois pensé à une date très voisine de celle que M. de Sanctis a voulu établir. Le mot *πόλεμος* ne pourrait-il pas s'appliquer à la guerre contre les Gaulois ? L'explication du fait que la session n'a pu avoir lieu aux Thermopyles serait ainsi toute simple. Est-il sûr que l'inscription implique un état de guerre entre les deux rois nommés ? N'aurait-il pas fallu *ἐκείρου* au lieu de *ἀναστέρων* ? Je n'ai pas remonté ce décret à la place où je le situerais volontiers, parce que je ne crois pas la chronologie delphique définitivement fixée pour cette période.

ἀρετῆς τῆς εἰς ἑαυτοῦ καὶ τοῖς ἄλλοις Ἑλλήνων, Ἀπολλωνίου Πυθίου, Ἐκείνου
 δε καὶ προσθευτῆς οἵτιν[ε]ς ἀποισουσιν αὐτῷ τάσδε τὰς τιμὰς καὶ παρὰ καλ[οῦ]-
 25 σιν αὐτὸν τῆν [αὐ]τῆν διακυβιάσσειν πρὸς πάντας τοὺς Ἑλλήνων ἐόντο[ν].
 Προσθευτῆς εἰρεθισαν· Ἀντιγένης καὶ Ἀγασίλλος [οἱ Φιλ.]ολάου, Πρωτό[γε]-
 νης Πρωταρχου, Καλλιέιδας Εὐξείνου, Διόδωρος Δωροθέου.

Ce décret amphictionique en l'honneur du Cnidien Callistos avait été déjà rapporté par M. Laurent au début de la seconde moitié du premier siècle avant J.-C. M. Holleaux en a déterminé le moment exact avec plus de précision : c'est peu de temps après la bataille de Pharsale (7 juin 48), donc à la session d'automne de la même année, que les Amphictiones ont voté ce décret. Il semble d'abord qu'en rapprochant de notre n° 480 deux autres textes connus, on pourrait penser à une date très peu différente, antérieure de quelques mois. Le décret delphique n° 318 (voir aussi aux *Additions*, à la page 176) mentionne, on l'a vu, le séjour à Delphes du légat de César, Q. Fufius Calenus ; d'autre part, on trouvera ci-dessous n° 527 l'inscription qui était gravée sur la base de la statue élevée, très probablement de même par les Amphictiones, à C. Julius Theopompos, Cnidien lui aussi comme Callistos et ami personnel du dictateur. En groupant ces faits, on est tenté de supposer que les personnages¹ qui accompagnaient Calenus et les autres légats étaient déjà présents à Delphes pour la pylée de printemps 48. L'archontat d'Amyntas, que M. Colin avait situé (*BCH*, XXII, 151) en 49-8 ou 48-7, serait ainsi fixé sûrement à la première de ces deux années delphiques. Je crois que les officiers et leur suite étaient à Delphes avant Pharsale, mais les dernières lignes du n° 480 attestent que Callistos était reparti quand les Amphictiones ont voté ces marques d'honneur, puisqu'ils désignent cinq d'entre eux pour aller les lui annoncer : le décret amphictionique est donc bien de la session d'automne 48.

M. Holleaux a aussi justement rappelé que ce n'était pas un mince service que de soulager les villes grecques des indemnités qu'elles devaient fournir (ὀψώνια = indemnité de vivres) ; l'inscription des Cloatii (*IG*, V, 1, 1146) en est un exemple illustre.

La langue de ce texte et l'orthographe méritent que l'on s'y arrête un instant. M. Laurent avait déjà remarqué que l'ἀμφικτιονικὸν σύνταγμα devait être rapproché d'expressions parallèles chez Polybe (Strabon, par ex. IX, 420, dit τὸ ἀμφικτ. σύνταγμα) et que l'emploi de ἑαυτοῦ l. 23 était bien connu pour la seconde moitié du 1^{er} siècle (à Delphes même, *BCH*, VI, 449 ; ἀποῦ *ibid.*, XLIX, 80), mais on lit aussi ἑαυτὸν l. 10. On peut admettre l. 24 le futur παρὰ καλ[οῦ]σιν comme tous les autres emprunts à la *κωνί* qui ici prédomine. Il n'en est que plus étrange que persiste la forme, très ancienne à Delphes comme

1. Je crois en effet que le mot ἡγουμένοι (l. 6 et 9) qu'il ne faut pas confondre avec ἡγεμόν ne désigne pas simplement les officiers romains qui formaient l'état-major des *προσβευταὶ καὶ ἀντισπράττοι* (*legati pro praetore*, la restitution de M. Holleaux l. 4 est certaine) Calenus, C. Calvisius Sabinus et L. Cassius Longinus. Un homme comme C. Julius Theopompos, compatriote de Callistos, et que ses relations personnelles avec César autorisaient à intervenir dans l'intérêt des cités grecques, faisait sûrement partie, aux yeux des amphictiones, de ce groupe de dirigeants. — On doit sans doute donner le même sens à ce mot dans un texte postérieur de plusieurs années que T. Homolle a publié (*BCH*, XXIII, 573), le décret delphique pour Artemidoros de Mazaea, et où on lit l. 4-5 : *ἀεὶ τις ἀγαθὸς παρὰ τὴν γ' ἐνόμενος τῇ τε πόλει καὶ τῷ θεῷ καὶ ἐπὶ τῶν ἡγουμένων καὶ καθ' ἑαυτὸν*. L'expression répondrait, non pas à καὶ [κατὰ κοινὸν] καὶ κατ' ἑαυτὸν du texte 480, mais à ce qui précède : καὶ δι' αὐτοῦ καὶ διὰ τῶν ἡγουμένων.

dans la Locride voisine¹, de l'infinitif ἔλσπτι. J'ai supposé l. 13 que γιγόντι était une haplographie, comme le γιγόντων de Sparte et le ἀπώλωτι de Delphes (*Dial. lacon.*, 102) ; mais on peut se demander si le γιγόντων de Fouilles, III, 2, 49 n'a pas servi de transition pour arriver à une nouvelle forme, simplifiée par l'usage populaire, de cet infinitif².

L'inscription qui doit être inscrite sur la base de la statue élevée à Callistos ne commence pas par : τὸ κοινόν τῶν Ἀρχικτιόνων comme d'habitude, mais par : οἱ Ἀρχικτιόνες. C'est la même formule qu'on retrouvera plus d'un siècle après, sous Néron, dans les deux textes relatifs à des constructions ou à des réparations dans le sanctuaire³.

Deux des personnages envoyés à Callistos pour lui apprendre les honneurs qui lui avaient été décernés ont été reconnus par M. Laurent : Κλλεῖδης Εὐξείνου et Διοδώρος Δωρεοῦ, nommés ensemble dans un même acte d'affranchissement, le premier comme stratège des Phocidiens, le second comme bouleute de Delphes précisément sous l'archontat d'Amyntas (*BCH*, XXII, 46). Mais on ne semble pas avoir remarqué que les cinq ambassadeurs sont des hiéromnémones, les deux premiers très probablement les deux Thessaliens ; le troisième, Πρωτογένης Πρωτοχόρου de Thespias que nous retrouverons plus bas (n° 492), est sûrement l'un des deux Béotiens ; Κλλεῖδης, l'un des deux Phocidiens⁴. C'est à l'Amphictionie que Diodoros, fils de Dorotheos et hiéromnémon de Delphes, a connu les représentants de quelques-unes tout au moins des cités grecques qui, une vingtaine d'années environ plus tard, lui enverront toute une collection de décrets en son honneur (nos 487-496).

DÉCRETS ET LETTRES DE VILLES ÉTRANGÈRES. — CONVENTION JURIDIQUE AVEC PELLANA. — MONUMENT DE DIODOROS. — CATALOGUES.

Inv. nos 2158 (à droite) + 2159 (à gauche). — 23 juillet 1895, à droite de l'entrée du téménos en dedans.

Deux fragments qui se raccordent d'une stèle en marbre blanc, à bandeau mouluré, cassée en bas. Haut. inc. (avec moulure) 0^m195 (sans moulure 145) ; larg. entière 0^m312 ; ép. 0^m05.

Lettres très effacées (la surface du marbre est extrêmement abîmée) 4^{mm}. Interl. 4-5^{mm}.

1. Je rappelle seulement le προστα des Labyades, l'ἑρροσίασται de *GDI*, 2615, le πολιτεύσασται de Stiris (*IG*, IX, 1, 32) et, pour la Locride, les exemples nombreux de *IG*, IX, 1, 333-4.

2. Il est impossible de faire rentrer ces formes dans la catégorie des abréviations qu'a étudiées M. Wilhelm en citant surtout des exemples tirés des papyrus du British Museum, τὸ γινον (γινόμενον) ἑαίου, τὴν ἐπιειδόνην (ἐπιειδομένην) ἐντενξιν etc. (*Zeitschr. f. österr. Gymnas.*, 1894, 913 ; cf. C. Wessely, *Denkschr. Wien. Akad.*, 1896, p. 7, n. 1).

3. Ces deux textes sont datés : Tib. Claudius Cleomachos étant épimélète des Amphictionies, l'époque est indiquée de *reb. delph.* (1905), p. 58. Le début de l'un, qui est connu depuis longtemps (Curtius, *Anecd. delph.*, 67 — F. Courby, *Fouilles*, II, *La Terrasse du Temple*, 169-170), est restitué sûrement grâce au début de l'autre : οἱ Ἀρχικτιόνες καὶ ὁ ἀρχιερεὺς, etc. Ces textes contiennent, sur la topographie du sanctuaire, des indications qui n'ont pas été comprises, et qui ont été rectifiées *Rev. archéol.*, 1918, VII, p. 233, n. 2. Cf. F. Courby, *l. l.* — On retrouvera encore : οἱ Ἀρχικτιόνες sur le piédestal de Babbius Maximus, n° 539.

4. On voit que le retour à l'état ancien de l'Amphictionie tel que l'avaient rétabli les Romains après la défaite de Persée (Foucart, *BCH*, VII, 438-9) a duré jusqu'à la réforme d'Auguste.

481.

[Α]ρχ[ο]ντος [Μ]νησιθέου, μη[ν]ός λιῶνος ἐμβολίμου, Πυθιδίου προ-
 εδρ[ε]ύοντος Κριτοδμήμ[ω]ι, γρ[α]μμ[α]τ[ε]ύοντος ἐν δ[ή]μῳ·
 ἔδοξε τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ· ἐ[π]εὶ δὲ παρὰ γένόμενοι θεωροὶ παρὰ τε
 τοῦ κοινού τῶν Αἰτωλῶν καὶ Ναρ[κ]ι[ε]νίου τοῦ στρατηγού τό τε ψήφισ-
 5 μα ἀποδεδώκασιν καὶ εἰς[τ]ὴν [ε]ψήφισμένοι τιθέναι τὸν ἀγῶνα
 τῶν Σωτηρίων [ὅν] τε [λοῦ]νται [τ]ε τῷ Διὶ τῷ Σωτῆρι καὶ τῷ Ἀπόλλω-
 νι τῷ Πυθίῳ ὑπόμνημα τῆς μάχης τῆς γενομένης πρὸς τοὺς βαρ-
 βάρους τ[ο]ῦ[ς] ἐπὶ στρατεύσαντας ἐπὶ τοὺς Ἑλλήνας καὶ τὸ ἱερόν
 τοῦ Ἀπόλλωνος τὸ κοινόν τῶν Ἑλλήνων, καὶ παρὰ λαοῦσι τὸν δῆ-
 10 μόν τῶν Τηνίων μετέχειν τῶν τε θυσίων καὶ τοῦ ἀγῶνος τῶν Σω-
 τηρίων καθάπερ αὐτοὶ ἐψήφισμένοι εἰσιν, τὸ μ[ὲν] μουσικόν [εἰς]-
 οὔθειον, τὸν δὲ γυμνικόν καὶ [εἰς]πικόν ἰσονέμεον· τὸ γὰρ τῇ ἀγῶνι
 τοὺς μὲν παρὰ Τηνίους παρὰ γενομένους . . . ΑΙΑΙ . . . [γ]ρηματίσ[α]ι π[ε]-
 ρὶ τούτων ἡμ[ῶν]

L. 1. — Le nom du mois a résisté jusqu'ici à de multiples tentatives de déchiffrement, il faut répéter que ce texte est très difficilement lisible¹. Je crois pouvoir garantir que la lettre qui précède -ῶνος n'est pas un Α, mais un Λ (ou un Δ ?) : celle qui vient immédiatement avant cette lettre triangulaire est peut-être un Υ, mais d'autres fois j'ai noté un Ε. La quatrième lettre de ce nom a une haste verticale, Τ ou Π, et pour la première il m'a semblé que ce pouvait être une lettre triangulaire.

L. 2. — Je propose avec réserves la restitution ci-dessus, je ne peux pas voir ΟΥ à la fin de Κριτοδμήμ-, je ne vois que Ω. — Pour les lettres qui suivent γρ[α]μμ[α]τ[ε]ύοντος (ce mot n'est pas absolument certain), je vois ENATHI-ONTOΣ, on ne peut songer à ἐνάτη, un nom propre Ἐνάτη(ς) [ε]ύοντος est-il possible ?

Ce texte ne peut être séparé des deux suivants :

Inv. n° 688. — Fin juin 1893, au S.-E. du Trésor d'Athènes.

Coin gauche en haut d'une stèle en marbre blanc, à bandeau mouluré. Haut. inc. 0^m155 (sans la moulure 0^m115) ; larg. inc. 0^m215 ; ép. à g. 0^m045, à dr. 0^m055, avec la moulure 0^m073.

Lettres, première moitié du III^e siècle, 5^{mm}. Interl. 5-6^{mm}.

Copie de L. Couve.

482. Ἐδοξε τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ· Μορυχίων ἐπιστάται, — εἶπεν· εἶπει-
 δὲ παρὰ γένόμενοι θεωροὶ παρὰ τε τοῦ κοινού τῶν Αἰτωλῶν καὶ τοῦ στρατηγού κομι-
 ζοντες ψήφισμα καὶ εἰς ἐψήφισμένοι τιθέναι τὸν ἀγῶνα τῶν Σωτηρίων
 5 [τ]ῷ τε Διὶ (τ)ῷ Σωτῆρι καὶ τῷ Ἀπόλλωνι τῷ Πυθίῳ ὑπόμνημα τῆς γενο-
 [μ]ένης μάχης πρὸς τοὺς βαρβάρους τοὺς ἐπὶ στρατεύσαντας ἐπὶ τε τοὺς Ἑλλη-
 [ν]ας καὶ τὸ ἱερόν τοῦ Ἀπόλλωνος τὸ κοινόν τῶν Ἑλλήνων, καὶ παρὰ λαοῦσι τὸν δῆμον
 [τ]ῶν Τηνίων μετέχειν τοῦ ἀγῶνος τῶν Σωτηρίων καὶ τῶν θυσίων καθάπερ αὐτοὶ
 ἐψήφισμένοι εἰσιν τὸ μ[ὲν] μουσικόν ἰσοπύθειον, τὸν δὲ γυμνικόν καὶ ἰοπικόν ἰσο-
 νέμεον· Τηνίοις δὲ πάτριόν ἐστιν πλείσ[την] εὐσεβεῖαν ἀποδείκνυσθαι εἰς τὸ ἱε-
 10 ρόν τοῦ Ἀπόλλωνος τὸ κοινόν τῶν (Ἑλ)λήνων

1. C'est sans doute pour cette raison qu'il est fort inexactement « publié » *Klio*, XIV, 271. Nos deux textes 482 et 483 se trouvent aussi *ibid.*, 274 et 275. J'ai dit en termes modérés ce que je pensais de cette « publication », *Rev. archéol.*, 1914, I, 419.

à indiquer, quand je le pouvais, la liaison de deux lignes. Encore ne fallait-il pas, dans le décret d'une ville où on parle la *zōnē* ionienne, insérer l. 2 une forme comme *ἡγών*-*ξυντο*, alors que l'on retrouve ici l'expression connue *τὸν πόλεμον ἡνεδέχοντο*. Une autre formule, *ἰσοπύθιος* ou *ἰσονόμιος* *ταῖς ἡλικίαις καὶ ταῖς τιμαῖς*, a été expliquée par B. Haussoullier, *BCH*, V, 311, quand il a publié le texte, inséparable des trois décrets ci-dessus, par lequel Chios accepte la participation aux Soteria.

L. 6, *ον* doit être la fin d'un participe au neutre, se rapportant au *ζωνόν* des Etoliens qui est le sujet de *ἐψήφισται* l. 7-8. Il était sûrement question aussi des Etoliens au début, mais là ils étaient appelés *οἱ Αἰτωλοὶ*, sujet de *ἡνεδεξυντο*.

Cette apparition des divinités est mentionnée aussi, d'une manière un peu moins précise, dans le décret de Cos qui institue le sacrifice de remerciement pour la défaite des Gaulois (Herzog, *Comptes rendus Ac. Inscr.*, 1904, 164, l. 17). Ici le pluriel signifie qu'à côté d'Apollon les « vierges blanches » (Diod., XXII, 9, 5) étaient venues assurer la défense du sanctuaire. La légende s'est formée tout de suite, et les Etoliens avaient intérêt à la répandre. M. P. Roussel (*Rev. ét. anc.*, 1924, 108) a fait remarquer très justement que, dans les premières lignes de ce décret, il est question de sacrifices offerts au dieu qui a donné la victoire. La mention de l'*ἡγών* des Soteria ne vient qu'ensuite. Ce n'est peut-être pas la preuve expresse que les trois décrets ci-dessus, émanant de cités qui acceptent de participer aux Soteria (Téos, Ténos et une ville ionienne d'Asie Mineure?), datent de l'époque où la fête a été réorganisée et accaparée par les Etoliens, au lieu de remonter au lendemain du succès militaire, comme on était tenté de l'admettre. Il me paraît très difficile, comme je l'ai indiqué plus haut (n° 477), de faire descendre l'archontat de Peithagoras aussi bas qu'on le voulait autrefois ; d'autre part, je persiste à croire qu'on n'a pas attendu dix-huit ans pour célébrer la victoire. Mais je reconnais volontiers que la théorie de la fête transformée par les Etoliens est très ingénieuse et vraisemblable¹.

Inv. n° 2141. — 21 avril 1893, sous la maison 543 Convert (Trésor d'Athènes), porté à l'inventaire seulement en 1895.

Fragment cassé partout d'une stèle de marbre ; haut. 0^m15 ; larg. 0^m12 ; ép. 0^m04.

Lettres 5^{mm} ; le Φ avec haste transversale rectiligne (*BCH*, 1925, 39), le T a la barre horizontale sensiblement plus longue à gauche.

Interl. de 3 à 5^{mm}.

484.

14

ἡνέθηκον

δάμοι εἰς τὸ I

Νίκων δρόν Λαχάνδρου [Δελφόν

5 τὸν μὲν ἐν Ἀπ[ολλωνίαι, τὸν δὲ ἐν Δελφοῖς

τῶς ἐπεργετίαις εἰς

πρὸς τανείου δόμην δὲ

1. Il serait téméraire de conclure de la restitution probable *ἡσυχλον* (n° 483, l. 22) que ce décret rentre dans le groupe de ceux où on remercie les Etoliens d'avoir conféré l'inviolabilité à Délos, Ténos, Céos, etc. D'autre part, M. Roussel, *l. l.* 110, n. 6, a bien montré qu'il était difficile de tirer un argument contre sa théorie de la mention du stratège Charixénos.

— τὸ Ἀγοροδῖτιον καὶ ...
 ἀρχοντες τοῦ
 10 ἐπὶ τῶν ἀλλήλων
 νόμι καὶ ἐ
 ἐστειλάντων Νίκανδρον
 Ἀζάνδρον ἢ Νίκανδρον ...
 KTE

Décret d'une ville étrangère, Apollonia, pour un Nicandros, fils de Laandros. Il me paraît impossible de déterminer laquelle, parmi les nombreuses villes qui ont porté ce nom, a voté le texte dont un débris nous est parvenu. Les lignes devaient être très longues, puisque, entre ce qui reste de la l. 4 et ce qui reste de la l. 5, il y avait sûrement l'ethnique du personnage, puis la mention que le décret en son honneur serait gravé sur deux stèles, qui seraient exposées dans les deux villes. J'ai osé restituer Δελφόν, parce que nous ne connaissons pas les noms de tous les Delphiens : si Νίκανδρος¹ est plusieurs fois attesté, Ἀζάνδρος ne l'est pas encore². Tout au bord de la cassure, après la dernière lettre de Ἀζάνδρου l. 4, j'ai bien cru voir l'amorce d'un Δ, mais ce n'est nullement certain. Je crois probable que Nicandros était un Delphien, qui a rendu des services à la ville d'Apollonia : a-t-il pris part à la construction du πρυτανεῖον l. 7, a-t-il donné au prytanée un cratère et ses accessoires comme Phanodicos à celui de Sigée ? Je l'ignore ; mais je crois entrevoir que l. 12 il est question de la proclamation de l'éloge et de la couronne qui lui ont été accordés.

Dans la ville qui a voté ce décret, on parlait dorien (ἐλεργετίζ, Ἀγοροδῖτιον) et l'assemblée s'appelait ἀλλί, mais ἐν avec l'accusatif, construction que le grec du Nord-Ouest avait gardée, y est remplacé par le εἰς de la κοινή. Ce sont les seuls éléments qui puissent être pris en considération, tant qu'un autre fragment de cette stèle n'a pas été trouvé ; jusqu'ici les recherches ont été vaines.

L'écriture indiquerait environ le milieu du III^e siècle³, si la stèle a été gravée à Delphes.

Inv. n° 2765. — 9 juillet 1895, coin S.-O. du Trésor des Siphniens, au-dessus de la conduite d'eau.

Fragm. de calc. gris-bleu, cassé à droite et en arrière ; haut. compl. 0^m18 ; larg. inc. 0^m31 ; ép. inc. 0^m27.

Lettres pareilles à celles de la cursive, ΕCΜ, l'Α et l'Ω particulièrement à noter (l'oméga ressemble à un demi-cercle d'où part en travers à l'intérieur une haste oblique), en moyenne 7^{mm}, interl. variant de 5 à 10^{mm}. Entre les lignes 8 et 9, blanc de 20^{mm}.

1. Le nom est obtenu par la combinaison des lignes 4 et 12.

2. A Delphes. — C'est un nom d'Arcadien IG, V, 2, 549, 25. On doit rapprocher Ἀζάλας de Phénée (Ἐφ. ἀρχ., 1905, 79-80), Ἀζάνθης à Assos (Pap. amer. School I, n° 9), Ἀζαρχός de Mégalopolis, et d'autre part Ἀζίνης (ΑΖ-ζίνης), GDI 2229 et ci-dessous, n° 575, Ἀζνζσσζ.

3. Je n'ignore pas que ce texte a été « publié » Philol., 1912, 39. Il est dit que l'écriture indique sûrement les années 230-200, que Ἀζάνδρος Ἀζάνδρου (la l. 12 n'a pas été comprise) était « visiblement » un citoyen de la ville étrangère, qu'un seul Laandros (que d'ailleurs Plutarque appelle Léandros) est attesté par la littérature comme étant de Cyrène, qu'aux portes de Cyrène était un célèbre sanctuaire d'Aphrodite et que le port de Cyrène s'appelait Apollonia. Les bonnes relations de Cyrène avec Delphes sont connues. — Et toute cette construction pour prouver que le texte ne concernait nullement l'Ἀγοροδῖτιον de Delphes (ce qui, je pense, était évident d'abord) : par conséquent ce fragment, qui figure dans un article consacré aux « autres dieux » de Delphes, ne devait, à aucun titre, y trouver place.

485.

— — — — — καὶ . . .] ναίλωι τοῖς
 — — — — — το ἀντιγρῶν] ὅσον τῶν τιμῶν
 — — — — — καὶ ἐκ] γόνους, μὴ γόνους
 PTΘΕΙΤΑΙ τῶν
 5 τῶν θεῶν Ἀπολλωνίου] [α]
 δε] δόξα: τῶν πόλεων ἡμῶν
 τρεῖς ? καὶ τοῦ τῶν
 ἀντιγρῶν] α: δε τῶν τριῶν ἐν
 [τῶ ἱερῶ].
 I δε: καὶ τῶ Φιλέρωτος

« Le trait vertical que l'on voit l. 9 devant δε: pourrait appartenir à un Ν » (R. Flacelière).

Les lignes devaient être assez longues, la plus grande partie s'étendait sur une autre pierre, à gauche. Il semble que nous ayons le reste d'un document provenant d'une ville étrangère, qui envoie à Delphes la copie des honneurs accordés à un citoyen delphien : l. 1 l'article τοῖς se rapporte sans doute aux magistrats de Delphes (dont un s'appelait . . . νικῶς) à qui la lettre était adressée, le bénéficiaire est désigné par καὶ τοῦ l. 7.

Il m'est aussi difficile de compléter ce débris que d'en donner la date. Cette écriture cursive ne donne aucune indication. En proposant le III^e siècle après J.-C., je reconnais le premier que je n'aurais pas d'argument décisif pour démontrer une attribution qui me paraît trop précise.

Convention juridique entre Delphes et Pellana

Sept morceaux d'une plaque de marbre à gros grains (marbre de Paros¹), gravée sur les deux faces, et dont l'épaisseur varie de 35 à 47^{mm}.

Inv. n° 944. — 6 novembre 1893, dans le Trésor d'Athènes.

Inv. n° 1376 (se raccorde avec 1655). — 6 mai 1894, à l'Est du Trésor de Siphnos.

Inv. n° 1590 (2 fragm. qui se raccordent, donne la fin des lignes dont 944 donne le commencement ; l'inverse pour l'autre face). — Mai 1894, dans le Trésor de Siphnos.

Inv. n° 1655. — 21 juin 1894, au Sud-Ouest du Trésor d'Athènes.

Inv. n° 3922. — 27 juin 1896, quelques mètres à l'Est de l'escalier de la fontaine, sur la terrasse au-dessus du mur polygonal.

Inv. n° 4113. — 23 juillet 1898, au gymnase, hors de l'enceinte, au coin N.-E. du grand mur.

Lettres 5^{mm} (l'O n'a souvent que 3^{mm}). — Interl. 3-4^{mm} ; la partie la plus lisible de ce texte

1. Je n'ai aucune compétence pour décider sur la provenance des marbres. Mais B. Haussoullier a cité, p. 171, deux autorités pour préférer l'origine péloponnésienne de cette stèle et il a tiré, de ce fait et aussi du dialecte, des conclusions qui ne me paraissent pas pouvoir être aisément admises. La stèle tégiate, *BCH.* XXXVIII, 101, 1, a été sûrement apportée de Tégée à Delphes toute gravée. Le document ci-dessus a-t-il été de même apporté de Pellana, prêt à être exposé ? On pourrait d'abord demander ce qui a pu faire supposer que le « décret delphique, qui autorisait la conclusion d'un *σύμβολον*, avait sans doute mis la double dépense de la stèle et de la gravure au compte de Pellana ». Les deux cités semblent bien traiter sur un pied d'égalité. Si le débris IV A signifie quelque

est reproduite pl. XI, 2 assez nettement pour que je n'insiste pas sur les caractères d'une écriture qui dès l'abord indique la première partie du III^e siècle.

Copies de G. Colin et E. Bourguet.

Publié par B. Haussoullier, *Traité entre Delphes et Pellana* (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, sc. histor. et philol., 222^e fasc.), Paris, 1917.

Ces fragments d'un *συμβόλιον* (ou *σύμβολον*, les deux formes se trouvent côte à côte, comme *λαμβάνω* et *λαββάνω*, comme aussi, dans des textes plus récents, *Ἀθροῖς* et *Ἀθροῖς*) ont été restitués et commentés par B. Haussoullier dans une étude si minutieuse et si riche en comparaisons qu'il est impossible de la résumer en quelques lignes. Je me contenterai de dire brièvement, d'après lui, ce que ces fragments contiennent, et je n'insisterai que sur quelques points touchant l'établissement du texte ou sur quelques restitutions.

486.

I

Inv. n° 944. — Haut. 0^m117 ; larg. 0^m148 ; ép. 0^m036-038.

Inv. n° 1590. — Haut. 0^m15 ; larg. 0^m21 ; ép. 0^m035-042.

I A : voir le texte p. 301.

L. 1. Je me demande si les quatre lettres visibles ne peuvent pas être complétées : *ἀριθμῶς*, nombre des juges. Le demandeur, à Pellana ou à Delphes, se présente devant onze juges si le procès est de cinq mines, devant quinze si le procès est de cinq à dix mines ou davantage¹.

L. 4-5. Les témoins et parents des parties ne peuvent, pas plus que les défendeurs, se présenter devant le magistrat qui reçoit la demande.

L. 5-7. Le demandeur, le jour fixé, montre au magistrat qui introduit l'affaire l'article du traité sur lequel il se fonde.

L. 7-10. Serment² : les victimes sont fournies par la ville où a lieu le procès. Les juges³ prêtent le serment en faisant la libation du sang sur la victime, ils s'engagent à juger selon la justice et à donner la parole à chacune des parties pour l'estimation.

L. 10-11. Après les témoignages, le demandeur parle le premier.

chose, ἐκ Πάλοποννάσου répond pour Pellana à ce que veut dire pour Delphes εἴσω Ἡλίου. La convention devait sûrement être gravée et exposée dans les deux villes. Admettons-nous donc que l'exemplaire de Pellana, par réciprocité, fut gravé à Delphes sur une plaque de calcaire du Saint-Elie ? — Si j'avais écrit en tête de ma copie « marbre des îles », c'est d'après l'avis formellement exprimé de T. Homolle, qui avait de cette sorte de pierre une expérience particulière. M. de La Coste-Messelière veut bien me faire savoir que le praticien d'Athènes, chargé de recoller sous sa direction les morceaux de la frise siphnienne, lui a affirmé que le texte 486 était gravé sur du marbre de Paros. — Quant au dialecte, l'opinion de M. Buck (*Class. Philol.*, 1925, 142) me semble solidement établie, et je n'en ai pour ma part jamais eu d'autre. Ce n'est de l'achéen que dans la mesure où ce parler a des traits communs avec la *zoινα* grecque du Nord-Ouest, dont le centre est Delphes.

1. B. Haussoullier refuse de restituer *πᾶρών* l. 3, et je ne suis pas sûr non plus que ce soit le complément obligatoire, mais il ne devait pas dire que la forme est contraire au dialecte : cf. *παρόντοις*, ci-dessus, n° 352.

2. Je renvoie encore aux travaux de G. Glotz et de R. Hirschel rappelés à propos des serments dans le jugement de bornage entre Halai et Boumélita, ci-dessus, p. 212, n. 4.

3. Fin l. 7, j'avais d'abord vu *δικαστάς*, l'II m'a paru très net à la revision : les deux formes alternent.

944

APIC

486. I A

1590

.....αρων και υπακούσας μ.....
[τ]ας δε υπέρ πέντε μνῆς ἔντε δ[έ]να και πλέον δαχάπεντε ἀνδρών· μή παρ[έ]οντων δέ τοι μαρτυρίας μηδατέρων τῶ[ν] ἀν[τ]·
5 [τ]ιδίων μηδὲ ὅσοι τοῦ αὐτοῦ ἐν κλή[ρ]ῳ μάλιστα μετέχοντι, μηδὲ πατήρ, μηδὲ γοναὶς πατήρ μηδὲ ἀδελφός. Περαιετόω
δὲ ἡ ἀρχὴ πρὶν κληρώων ὑπὲρ τοῦ δίκασταρίου ἀμείων, ἐνδεκνύτω δὲ ὁ ἀδικεῖμενος ἐν αὐτῇ τῇ ἀμείων· ποί τῶν
ἀρχῶν τῶν εἰσάγουσαν τῶν δίκαν τῶ ἐν κλήμῳ ὁ τι γέγραπται] ἐ[ν] τῶι συμβόλῳ. — Ὁρῶς. Ὁρῶζόντων δὲ τοὺς δικαστῆ[ρας]

δικαίων τ.....
ΔΚΙ ἐλ[α]σσον ἐνδεκα ἀνδ[ρ]ων.....

- και τὸς ἀντιδίκους ἐκπέραι νομ[ί]μοι γραιμένους ὀρεωι, τῇ δὲ ἱερῇ παρ[έ]ετω ἡ πόλις ἐν αἷ κα ἡ δίκη ηἷ. — Ὁρῶζόν-
των δὲ κατὰ τῶν ἱερῶν τῶ αἵμα [σπένδοντες δικαίως μὲν δικάζειν, λ[ό]γον δὲ ἀποδιδόμεν ἐπὶ τῇ τιμᾷσι πῶι δικα-
10 ζόμενοι και τῶι ἀντιδίκῳι ὑπὸ τ[ῶ]ν αὐτῶν γρόνον. — Τῶν δὲ ἀντιδίκων μ[ε]τὰ τὰ μαρτυρία λειέτω πρότερος ὁ ἐπάρχων
τῶν δίκων. — Τῶν δὲ μαρτυρίων, [αἷ] κα γρή[φ]ωντι, παρίσμεσις ἔστω και τ[ῶ]ν ψευδομαρτυρίων προσέβα, ἔπειτα δὲ ἡ δίκη
πελείσθῳ· εἰ δὲ κα αἷλωι (ψ)ευδῇ [μεμαρτυρηκώς, ἐξέστω και ἐπέξμε]ν τῶι βουλομένῳ. — Ὁρῶς δὲ δικαστῆ-
[ρας] ὑποφωρεῖν ὑπὲρ τοῦ μέν πρότερου λείοντος πρότερον, τοῦ δὲ ὑ[π]στέρου λείοντος ὑστέρον. — Αἰ δὲ κα μή παρίσμε-
[σις] ηἷ, τῶν ὑποφωρῶν ἐπιτάλειτω ἡ ἐπιστάσα ἀρχὴ κατὰ τὸ συμβόλον]. — Αἰ δὲ κα τὴς ἐπαμφορο(ν) ποιήται τῶν δίκων, ἐν
15 [τρίκοντα ἀμείων] — δικάζεσθαι αὐτὸν ἐγγύους καταστήν[τ]α δὴς ἀγγυρέον. — Οἱ δὲ ἐ[π]ίσθῳι ἐπέσθῳν τι[μ]α..

1590

486. I B

944

ΑΙΟΥΛ·Α

α[ι] δὲ κα ἐξέλει[τ]· Ο·Σ·ΑΙΑ
ιες ὅσας καται ΚΙΑ·ΟΝ

-ὁ ἐγγύους
.....ἐνων πλείων ἐλ[α] τῶι ὑμέροσ τ[ῶ]ν
5 ἀπ[α]·: ἀγ[ο]μένων, ἀποστειν[ε] τ[ῶ] ἐπιτιμῶν ἐκ[α] τῶν δραγμῶς και μή ἐξέστω αὐτῶι ὡ[ς] αἰσθῶναι. — Αἰ δὲ κα πρί-
[τω], μηδὲ ὁ Πελλῶνους τῶν Δελφῶν, εἰ μή καλ[έ]οντος· εἰ δὲ εἶδος ἐλευθερον ἐ[ν]τα πρίσται, σπειρίσθῳ τῆς τιμ[ῆ]ς [κα].
τῶν βλάβων ὀρεύέτω ἄν κα τοι δικασταί γν[ώ]ωντι κατὰ τοὺς νόμους τῆς πόλιος· πετραπόδων δὲ πόντων και ἀνδραπό-
δων τῶν ἀξίων δικασταί δικηγόρων. — Φιλκτίας. — Αἰ δὲ κα τὴς κλέπτων κλέωι] ἐπὶ αὐτοφωρεῖ, ἀπαρ[έ]τω αὐτὸν λαθῶν δ[έ]τ[η]-
σας ἐμ μὲν Δελφοῖς πο[τ] τῶν βουλῶν [εἰ]σω τοῦ ἱεροῦ, ἐν [δὲ] τῶι ἱερῶι? ἐγγύοι ἀ[ξ]ιόχρεων ἐγγυασκῶς... ΟΙ·ΟΙ·ΟΙ·
10 ἐν Δελφοῖς, ἐν δὲ Πελλῶναι: πῶτ τοὺς θεαροὺς ἀποστ[ε]λ[ε]τω και ἐνδεκνύτω τῇ σύμβολα και τὸν ἐγγυ[ον] ἐ[π]ίσθῳι·
εἰ δὲ μή καθίσταται τὸν ἐγγ[υ]ον, δάσσα αὐτὸν ἡ βουλὴ [εἰργέτω] ἐν τριάκοντα ἀμείων τὸν ἀπ[α]·[ρον]-
τα, αἷ κα γρόζωντι, ἐγγυασκῶν, αἷ κα αἰλωι, ἐκτε[σ]σαι αὐτὸν ἢ ὀρεῖ[ν] ἐν αὐτῶν ὁ τι κα τοι δικασταί γν[ώ]ωντι· [αἰ δὲ κα]
μή ἐγγυώντ(α), γρή[φ]ων] παρὶ αὐτοῦ τοὺς νόμους το[ῖς] περὶ τῶν
ἐγγύους λαββάνο[ν]τες κα ββαλόντων ἄξιον ἐν[έ]χον
15 γήται ὀρεῖ[ν] [ων.....] κα [δ]·: τοι καύται /
εἶδεν και ἐξέχ[ε]ν γράφατο.....
.....αμάτων ο.....

L. 11-12. Réserves¹ contre les témoignages. La condamnation pour faux témoignage permet au premier venu d'ouvrir une action publique.

L. 12-13. Vote des juges : d'abord sur le demandeur (qui parle le premier), puis sur le défendeur.

L. 13-14. S'il n'y a pas de réserve contre les témoins, le jugement est exécuté (probablement par le magistrat)².

L. 14-15. Si l'affaire est rapportée³ au tribunal et les faux témoins condamnés, le plaideur constitue deux cautions.

L. 15. Témoins (*ἑπὶ δίκῃ* ?)

I B : voir le texte p. 301.

L. 1-8. *ἐξέλε[]*, quoique ce ne soit pas un terme juridique, et l. 4 *πλοίων* donnent l'idée d'enlèvement. Si on tente de se rendre acquéreur d'objets enlevés, l'amende est de cent drachmes, et on ne peut rien acheter. Ni le Pellanéen n'enlèvera le Delphien, ni le Delphien le Pellanéen, à moins qu'il ne le fasse à la demande de celui-ci (peut-être l. 6 *καλεῖσθαι* suffirait-il). Si on achète un homme libre en sachant qu'il est libre, on perd le prix de l'achat, et on doit en outre des dommages-intérêts que fixent les juges. Pour les troupeaux et les esclaves, des juges délégués en estimeront la valeur.

L. 8-17. *Φυλάττις* = vol⁴. Le voleur pris en flagrant délit est chargé de liens et amené à Delphes devant le Conseil, à l'intérieur du sanctuaire⁵, et celui qui l'a pris exige de lui à Delphes devant le...⁶ une caution solvable. A Pellana, celui qui a pris le voleur se

1. Le mot nouveau *παρσίσις* — les sept premières lettres sont tout à fait sûres, comme M. de La Coste veut bien me le garantir encore — que B. Haussoullier a complété l. 13-14 et restitué l. 11, correspond à att. *ἐπίσημις*. Cette réserve, qui remonte à Charondas, et que Delphes a pratiquée avant Athènes, ne suspend pas le jugement de l'affaire principale, elle s'intercale entre les plaidoiries et le vote, le procès s'achève ensuite. Il suffit, à Delphes, d'une seule condamnation (pour faux témoignage) pour encourir l'incapacité de déposer à l'avenir. M. Buck (*Class. Philol.*, 1925, 142) a proposé *παρίσις* ψις = *περίσις* ψις avec changement de ε voisin de ρ en α que l'on constate en laconien *παταρα*, et à Delphes même : *παρεν* (inser. du stade), *δαρματα*, *πενταμαριτενων* (Labyades).

2. La l. 14 est restituée avec le secours de II B, 16-17.

3. La pierre porte bien *ἐπαμφορος*, que B. Haussoullier a corrigé en *ἐπαμφορο(ν)* pour le rapporter à *δίκαν*, comme l'équivalent de l'att. *ἀντίδικος*.

4. Le mot n'est pas inconnu, puisque, parmi les gloses d'Hésychius que cite B. Haussoullier p. 25, *φυλάττις* *καλεῖσθαι* en donne la forme en *καίνη*. Comme M. Buck, *l. l.*, l'a indiqué, on doit reconnaître ici le gén. sing. Les quelques titres qui ont subsisté dans ce *σύμβολον* sont au nominatif, mais ce texte est fort incomplet, et B. Haussoullier renvoie lui-même, p. 10, à l'insert. d'Andanie (*IG*, V, 1, 1390) et aux *Dikaionata* (*Pap. Hal.*), où les titres sont tantôt à un cas, tantôt à l'autre.

5. Je crois bien que nous avons ici, l. 9, la première confirmation épigraphique de ce que nous savions par Plutarque, *de Pyth. orac.*, IX, p. 398 G : *τὴν πέτρην τὴν κατὰ τὸ βουλεύτηριον. ἐφ' ἧς λέγεται καθιζέσθαι τὴν πρότερον Σίβυλλαν*. Le boucléon est cet édifice en tuf, à gauche de la Voie sacrée en montant, entre le Trésor d'Athènes et le rocher de la Sibylle.

6. J'ai accepté en partie le texte de B. Haussoullier, mais la fin de cette l. 9 est tout à fait incertaine. Il a repoussé *ποτὶ τοῖς βοῦσι* [τῶν] *ἐν Δελφοῖς*, parce que ces trois derniers mots seraient inutiles. Pourtant nous sommes sûrs qu'il y a eu réellement une répétition : après *ἐν μὲν Δ.* toute une phrase s'est développée, au moment de passer à *ἐν δὲ Πελλήνῃ* : on éprouve le besoin de rappeler que jusqu'ici il n'a été question que de Delphes, ce n'est pas cette raison qui m'empêche moi aussi d'accepter la restitution ci-dessus. Même en admettant que *βοῦσι* fût possible, il n'y a sûrement pas place pour trois lettres après ce mot. Mais *βοῦσι*, en outre, n'est pas possible. M. de La Coste a vu comme moi un *Ο*, et de la lettre immédiatement antérieure, où j'avais lu tantôt *Β* tantôt *Κ*, il n'a aperçu que la haste verticale. D'autre part, la pierre ne permet pas la restitution *ἐγγυασίς* [θω] : après le second *Σ* on distingue avec quelque peine une lettre triangulaire, et je ne sais si l'actif *ἐγγυάσας* ne conviendrait pas mieux

rend tout de suite auprès des théares¹, leur montre le traité et fait inscrire la caution (assurée par ce traité). Si le voleur ne fournit pas caution, le conseil le met en prison. Si l'auteur de l'arrestation est condamné, les magistrats exigent de lui, s'ils veulent, l'engagement sous caution qu'il paiera l'amende fixée par les juges ou s'en reconnaîtra débiteur.

Si les magistrats n'exigent pas de caution, ils lui appliqueront, une fois condamné, les lois concernant [les débiteurs].

Si la demande en est faite au conseil, les magistrats en prenant des cautions feront aussi déposer un gage.

II

Inv. nos. 1655 + 1376. Haut. max. 0^m25; larg. max. 0^m255; ép. 0^m04-047.

II A est reproduit pl. XI, 2.

II A : voir le texte p. 304.

L. 7-13. Procédure d'exception (πρὸς ἀποκρίσιν).

Le défendeur qui oppose une fin de non-recevoir le fait par écrit auprès du magistrat qui introduit l'action principale. D'abord la fin de non-recevoir en matière civile — puis l. 9 en matière de νόμιμα ἐγκλήματα (certaines actions sont prescrites en trois ans). Si un citoyen affirme qu'il a été injustement accusé (ἀδικηθῆναι), il recourt à la ἀποκρίσιν. S'il gagne, personne n'a le droit de le poursuivre (sur le chef principal, objet de la ἀδικησίν). L'accusateur² est condamné à mille drachmes au profit de celui qui a été accusé, et à des dommages-intérêts que fixent les juges. Si un acte de violence (?) est commis, amende de cinquante drachmes.

L. 13-23. Vol. D'abord le vol commis ἐν οἴκῳ, dans la maison. Le voleur est condamné au double du montant volé. Puis, le vol commis ἐξ οἴκου (cf. ἐξ οὐς dans les comptes du iv^e s.). Le détenteur usera du recours en garantie (ἀντιπαραστήσειν) après avoir constitué, devant le magistrat qui introduit l'affaire, en faveur de celui qui revendique la chose détenue une caution capable d'ester en justice et solvable. Le revendiquant est libre de refuser le recours en garantie, à condition qu'il affirme être dans son droit en mettant la main sur la chose volée. Le détenteur est libre de prouver que son recours en garantie est fondé sur son droit de propriété. Pour que le recours en garantie soit valable, il faut observer les délais légaux. Si le détenteur ne constitue pas de caution, le revendiquant aura le droit de vendre jusqu'à concurrence de la valeur de la chose (revendiquée) et du dommage (causé); si cette valeur n'est pas atteinte, le détenteur devra au reven-

à l'interprétation que B. Haussoullier donne du mot : se faire constituer une caution. Nous attendons par conséquent un impératif ou à la fin de la l. 9 ou dans la partie qui manque au milieu entre les deux pierres. Or là, ἐν [δὲ τοῖς ἐξοῖς] succédant à ἀπὸ τοῦ ἐξοῦ est inacceptable, on attendrait bien plutôt ἐν [δὲ τῇ πώρῃ]. Je ne sais pas ce que nous devons restituer fin l. 9, du moins j'espère avoir rendu vraisemblable que nous n'avons pas perdu là une précieuse indication topographique.

1. Je renvoie aux pages 143-147 du commentaire de B. Haussoullier sur les théares fonctionnaires politiques et les textes de pays divers où ils se rencontrent.

2. ὁ ἀδικησάν, terme expliqué par Suidas et Pollux.

486. II A

1655

7:

$\pi_0 \rightarrow \pi_1 \rightarrow \dots$

$$x_2(t)' \dot{\sigma}_1(t) \sigma_1'(t) x_1(t)$$
$$(\lambda)_{\text{cov}} = \tilde{\sigma}_{\text{cov}} \delta_{\lambda\lambda}$$
$$\mathcal{N}(\mathbf{y}|\mathbf{X}) = \mathcal{N}(\mathbf{y}|\mathbf{X}\boldsymbol{\beta}, \sigma^2\mathbf{I})$$

1376

[illegible]

ὁ δὲ δὴ καὶ ἐν τῷ δακτυλῷ . . .

$$-\Delta \tau \left[\frac{1}{2} \frac{d^2 \omega}{d\tau^2} + \frac{1}{2} \frac{d^2 \omega}{d\tau^2} \right] + \Delta \tau \left[\frac{1}{2} \frac{d^2 \omega}{d\tau^2} + \frac{1}{2} \frac{d^2 \omega}{d\tau^2} \right]$$
[illegible][illegible][illegible]
$$= \delta \left[\frac{1}{2} \int d^3x \left(\dot{\phi}^2 - \frac{1}{2} (\nabla \phi)^2 - \frac{1}{2} m^2 \phi^2 \right) \right] = \delta \left[\frac{1}{2} \int d^3x \left(\dot{\phi}^2 - \frac{1}{2} (\nabla \phi)^2 - \frac{1}{2} m^2 \phi^2 \right) \right]$$
[illegible][illegible][illegible][illegible]
$$V_{\text{eff}} = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \frac{d^2 V}{d\phi^2} \right) \phi^2 = \frac{1}{4} \frac{d^2 V}{d\phi^2} \phi^2$$
$$[k, \lambda] = \begin{bmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{bmatrix} \quad \text{and} \quad \lambda = \begin{bmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{bmatrix}.$$
$$x_1, x_2, \dots, x_n \in \mathbb{R}^n, \quad x_i = (x_{i1}, x_{i2}, \dots, x_{in})^T, \quad i = 1, 2, \dots, n.$$

2476 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20055
 2477 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20056
 2478 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20057
 2479 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20058
 2480 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20059
 2481 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20060
 2482 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20061
 2483 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20062
 2484 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20063
 2485 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20064
 2486 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20065
 2487 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20066
 2488 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20067
 2489 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20068
 2490 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20069
 2491 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20070
 2492 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20071
 2493 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20072
 2494 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20073
 2495 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20074
 2496 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20075
 2497 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20076
 2498 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20077
 2499 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20078
 2500 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20079
 2501 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20080
 2502 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20081
 2503 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20082
 2504 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20083
 2505 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20084
 2506 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20085
 2507 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20086
 2508 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20087
 2509 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20088
 2510 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20089
 2511 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20090
 2512 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20091
 2513 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20092
 2514 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20093
 2515 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20094
 2516 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20095
 2517 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20096
 2518 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20097
 2519 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20098
 2520 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20099
 2521 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20100
 2522 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20101
 2523 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20102
 2524 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20103
 2525 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20104
 2526 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20105
 2527 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20106
 2528 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20107
 2529 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20108
 2530 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20109
 2531 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20110
 2532 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20111
 2533 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20112
 2534 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20113
 2535 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20114
 2536 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20115
 2537 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20116
 2538 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20117
 2539 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20118
 2540 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20119
 2541 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20120
 2542 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20121
 2543 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20122
 2544 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20123
 2545 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20124
 2546 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20125
 2547 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20126
 2548 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20127
 2549 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20128
 2550 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20129
 2551 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20130
 2552 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20131
 2553 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20132
 2554 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20133
 2555 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20134
 2556 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20135
 2557 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20136
 2558 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20137
 2559 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20138
 2560 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20139
 2561 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20140
 2562 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20141
 2563 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20142
 2564 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20143
 2565 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20144
 2566 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20145
 2567 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20146
 2568 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20147
 2569 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20148
 2570 62. 20th 1821. [2] 10 p. 20149
 2571 6

[illegible]

Journal of Interpersonal Violence

[illegible]

$\frac{1}{\sqrt{\pi}} \int_{-\infty}^{\infty} f(x) e^{-x^2} dx = \frac{1}{\sqrt{\pi}} \int_{-\infty}^{\infty} f(x) e^{-x^2} dx$

[illegible][illegible]

di quant le double de la valeur et du dommage, et paiera en outre une amende de cinq cents drachmes. Si le revendiquant vend plus que la valeur (de la chose et du dommage), il sera poursuivi en paiement du double (de ce qu'il aura vendu en plus).

L. 23-26. Rentrée en possession d'esclaves fugitifs. Celui qui arrête un esclave fugitif doit le conduire devant les magistrats de Delphes ou de Pellana; ceux-ci prennent livraison du fugitif, le chargent de liens, le gardent et donnent avis (aux magistrats de la ville intéressée). Probablement ceux-ci invitent le maître à aller chercher son esclave¹.

II B : voir le texte p. 306.

1. 4-12. Procédure d'appel. Le fonctionnaire appelé *ῥατορ* détruit l'action. — Les actions rapportées (*ἐπιῤῥατορ*) sont ou remises en jugement devant les tribunaux de la ville, ou renvoyées à une *ἐκκλητικὸς πόλις*. Τῆς 1. 8 est peut-être un gén. (*δὲ τοῦ*) et *ἀπὸ τοῦ δίκου* (*πόλεως*) — sens nouveau de l'adjectif — c'est la ville qui juge la première².

L. 14-19. Procédure d'exécution. Si le gagnant enlève par violence au perdant ce que celui-ci ne lui a pas restitué ou s'il s'installe sur les biens du perdant, à dater de cet instant il encourt condamnation et amende (une fois et demie le dommage). S'il ne s'acquitte pas, l'adversaire a gain de cause. — Le recouvrement des dommages et amendes est fait par le magistrat. L. 17-18 : procéderont de la même manière (pour le recouvrement) [à Pellana le..., à Delphes le...] du conseil. Celui qui a fait condamner son adversaire notifiera la condamnation aux magistrats de sa propre cité.

L. 19-25. Les actions intentées dans l'une des villes sont notifiées à l'autre à certaine date, mais introduites (devant le tribunal) en tout temps. L'administration de la justice n'est plus assurée quand les deux tiers des citoyens ont passé la frontière pour faire campagne. Un délai de trois ans à partir du traité est prévu pour liquider le passé, mais il peut être prolongé en cas de guerre, ou si une des parties remplit les fonctions d'ambassadeur. Le délai court à dater du retour de l'absent³. [Pour tout retard...], une amende de deux mille drachmes.

486.

III

Inv. n° 3922. — Haut, 0^m09 ; larg. 0^m08 ; ép. 0^m035.

III A

[τὴν ἀξίαν καὶ τὴν βλάβος διὰ γνόντων τοῖς δικασταῖς
 δελοῦν καὶ εἶπεν ἡ π. ἐλλανικὴ]

1. $\sigma\tilde{\omega}\sigma\tau\zeta\alpha$, comme dans l'inser. de Stymphele (*IG*, V, 2, 357) veut dire : frais d'arrestation et de séquestre.

2. Grâce au texte delphique, B. Haussoullier explique le mot (p. 81-87), en lui donnant le sens de : qui juge en première instance, dans deux traités crétois (*GDI*, 5017 et 5040). — Pour l'inscription d'Hypata où se trouve le mot $\acute{\alpha}\pi\acute{\alpha}\rho\chi\omicron\varsigma$, les nouvelles lectures et le commentaire d'Ad. Wilhelm (*Jahreshefte*, VIII (1905), 285-290) étaient à rappeler : c'est là aussi, p. 289, que sont mentionnés plusieurs textes qui nomment les $\acute{\epsilon}\pi\acute{\iota}\chi\chi\omicron\omicron\iota$.

3. Pour la suspension des tribunaux, les exemples d'Athènes au v^e et au iv^e siècle, d'Asie Mineure, de Thessalie et de Bœotie, sont rassemblés et discutés par B. Haussoullier, p. 97-114. Il faut signaler particulièrement, p. 111, les absences pour service public (*δηγμοσιχ απόδημαίν*), dont Démosthène expose plusieurs cas, et l'explication donnée, p. 107, n. 1, de l'inscription de Delphes WF. 16 = *GDI*, 2615, que la gaucherie embarrassée du rédacteur rend obscure (cf. ci-dessus, p. 231).

486.

II B

ΕΡΛΗ

τῶν πόλις ἐ(ξ)έστω
ἐκείνοι, ἃ δὲ πόλις φ... 1655

διπλῶν τὴν δίκην. — Ἐξέστω δὲ...

ὅστις ἐ(π)ιμφορεῖ ἔσσεται ἕς δ...

γ[ο]αφῶς ἀνελέσθω ἢ καὶ γρηῃζῃ. — Α[ἰ] δὲ κα...

α[ἰ] καὶ γρηῃζῃ, ἐν δὲ ταῖς κίβηθις αἰεὶ [πό]λεσιν

πομπῆς καὶ τὰς ἐν τῇ προδικῇ καὶ τὰς ἐν τῇ ἐκλήτῳ:

νικ[η]θέντες ἢ πόλις προσέσθω <ν> νόμοις τοῖς κῶν[τ]αῖς

αἰ. — Εἰ δὲ καὶ ἐκκλησιάζοντες νικῶσιν ἐν τῇ ἐκλήτῳ:

ἄρων μηδὲ (συ)νδικήσωμε (μ)ήτε τοῖς δικαῖς[ομ]ένου: [μήτε ἄλλω: τινί]

ΤΑΣΤΑΦ.....ΙΑΣ.ΕΙΣ

Πελλῶνασι οἰ... ΑΥΤΟ...Τ...ΝΤΑΙ...ΑΝ...ΕΝΕΑ...

[Αἰ] δὲ καὶ ὁ νικῶν τὴν μὴ ἀποδοθέντα ἀρχιερεῖται ἢ ἐν τῇ [οὐ]σίαν ἐνίσταται τὴν τοῦ ἀλ[όντος]...

15 [ἐπιδόμιος ἔστω τοῦ βλάβου —] αἰοι: ἀντι(χ)α ἀντὸς καὶ τ[ο]ῦ ἡμιόλου: αἰ δὲ καὶ μὴ λυσηται, καὶ [απείν] τὸν...

[τὴν] ἐ[σ]πράξιν, ἢ δὲ ἐπιστάσῃ ἀρχὴ ἐπιτελείτω κατὰ τὸ σύμβολον...

τὰ κατὰ τὸ σύμβολον τὸ περὶ τ[ῶ]ν τὰς δίκας ὁρίοντων. — Ἦν δὲ...

νομ. βουλῆς καὶ τῶν αἰ. — ὅ δὲ καὶ ἀπαδικάζοντες ἀπὸ [γελῶν] τὰ κατὰ δίκην

[τοῖς] περὶ ἐκκέρους ἔργουσι. — Ἐξαρ[η]λ[ην] δὲ τὰς δίκας Πελλῶνασι καὶ Δελφοῖς περὶ τ...

20 [εἰσάγειν δὲ διὰ π[αν]τός τοῦ χρόνου. τὰ δὲ ἄλ[λ]α ἐκκλησιάζοντα πᾶντα [ὅσα] μὴ πῶ...

[δι]αλυθῇ ἐν τρισίν] ἔτεσιν ἀφ' οὗ τὸ σύμβολον ἐ[γ]έτω, αἰ καὶ μὴ π[ο]λέμου γενόμενον —]

[συμβάνη: τοὺς πολέτας πᾶς τὸ τρέτον μέρος ἐ(ι)ς τὴν ὑπερ[ο]χὴν στρατεύει[σθαι]

[ἢ τις τῶ ἀντιδίκων ἐκ τῆς πόλεως στρατεύηται ἢ πρεσβ[ύ]την...

...α[ἰ] (τ)ικα δὲ ἀφ' ἑαυτοῦ ἀμείψ[α]ν τὸς [ἀπὸ] τῆς καθόδου...

.....ΥΑΟΙΣ διςμύλιας δραχ[μ]ῶν...

25

ἐκαστος πέντε[— δρχμύς]
 [τὸν τ]ρίτην ἡμέραν α —
 5 [ὅ]τι καὶ τοὶ δικαστ[αὶ γινώσκει]
 ἀπολύετω α
 ἐν αὐτῇ τὰ δικ[αστήριον
 ANTIOTOM
 ἐγγ
 10 ο

L. 1. Cf. I B, l. 4, 7, 8 et II A, l. 20.

L. 3. Peut-être [ὅπερ] ἐκαστος πέντε[ς] [κοντα δρχμύς].

L. 4. Délai de trois jours, *Inscr. Priene*, 10, l. 29.

L. 5. Cf. I B, l. 12 et II A, l. 12.

L. 6. Peut-être ἂν ἐ[πιστάσθαι ἀρχαί].

III B

εἰ δὲ καὶ μὴ
 αὐτὸν, ἐν δὲ Δελφοῖς [ποὶ τὴν βουλήν]
 τῆς ἀποτεισάτω π[έντε —]
 [ἡμέρ]αν τριάκοντα καὶ /
 5 ο τοῦ αὐτοῦ φεύγ[οντος]
 — οὐκ ἔστι τοῦ τὰ τ —
 [ἀ]ντιλέγει διὰ [χίως]
 [τῶ]ς πόλιος εἰ
 ENT

L. 2. Peut-être [ἐμὲν Πηλλήνας ποὶ τὴν γερουσίαν].

L. 3. Les trois premières lettres appartiennent à un subjonctif (κλέπ[ει]ται par ex.).

L. 5. Seul exemple de φεύγω dans ce texte.

L. 6. Peut-être avait-on le droit de lire πῶρ τοῦτο, particularité dialectale commune au béotien et au delphien (Labyades et comptes du iv^e siècle).

486.

IV

Inv. n° 4113. — Haut. 0^m105 ; larg. 0^m07 ; ép. 0^m012.

IV A

KAI
 ΣΤΑΝ [εἰ] μὲν Πηλοπο[ννήσῳ]
 εἴσω Πυλῶν ἂν δεῖ. —
 Ὅσοι δὲ δ[ικαστ]αὶ ἀμφοτέρων[τ]

5 τὸ π[εντηκοντὸν τῶς δ[ίκας
 αἱ δὲ νικῶν τὸ κέρτος
 ω[ι παρκαταβῆλω
 V. T. . O X
 ἀπο[τείσχ[τω
 10 π[ρβωλ

L. 3. B. Haussoullier restitue [ὁ τί κα τοῖς ἱερομνημόνοι] εἶσω Πυλῶν ἄδει (de ἀνδάνω). Sur l'expression εἶσω Πυλῶν, voir les textes rassemblés par Ad. Wilhelm, *All. Urk.*, I, II. Elle me semble indiquer ici pour Delphes ce que représente à la ligne précédente ἐν Πελλοποννήσῳ pour Pellana.

Les l. 4-10 traitaient des actions rapportées pour être remises en jugement et des frais de consignation (παρκαταβῆλω, ἀρβύλων) exigés du demandeur. Sur παρβύλων, παρκαταβῆλω, M. Holleaux, *Rev. ét. gr.*, X (1897), 25 ; Schulhof-Huvelin, *BCH*, XXXI (1907), 77. — B. Haussoullier, p. 89, rapproche la συμβολή de Stymphale, *IG*, V, 2, 357.

IV B

δικαστ[ε] (ρ)ίου τοῦ πε[ρ]
 ω ἂ δίκας ἐνικυτὸν

 ἀντ[ι]μολειν
 5 πο[ι] τὴν βουλή[ν] ἀν τὸ ἐπιδέκχον τῶς δίκας
 τὸν ἐλευθέρων ἢ τὴν ἐλευθέρων
 τὸ κλέμματα ἀποστίν[ε]τω
 ΙΑΞΙΙΝΑΩΞΤΕΙ...Π
 βουλή. — Α[ἱ] δὲ.....

L. 4. Seul exemple de μολειν dans ce texte : à Gortyne, agir en justice.

L. 5. Peut-être convient-il de rapprocher les ἐπιδέκχον des textes amphictioniques contemporains (cf. ci-dessus, p. 285, n. 2).

Pour la valeur juridique de ce document, on ne peut prétendre résumer en quelques mots le commentaire de B. Haussoullier. Il a très heureusement indiqué que, malgré la présence d'un -γερχρῆς (ἀντιγερχρῆς ?), II B, 6, nous ne nous trouvions pas ici, comme à Alexandrie (*Dikaionata*), devant des habitudes de procédure écrite. Des survivances attestent que la procédure orale avait été longtemps, était encore en vigueur ; des mots fort anciens permettent d'entrevoir des institutions dont quelques-unes remontent très haut (Charondas) et qu'on n'a pas éprouvé le besoin de modifier.

Quant à la date, B. Haussoullier a bien voulu tenir compte de l'indication qu'il m'avait demandée, mais je m'étais gardé, en cette matière épineuse, de trop préciser. Dans cette première moitié du III^e siècle av. J.-C., B. Haussoullier me semble être descendu trop bas. Rien ne prouve que Pellana fit à ce moment partie de la ligue achéenne, rien ne prouve que Delphes fût déjà soumise aux Etoliens. Si l'on accepte la date de 262 environ, un peu au-dessous de laquelle B. Haussoullier (p. 170-1) aurait même été tenté de placer

le texte qu'il publiait, on pourrait noter une coïncidence curieuse. C'est vers cette date que je garderais l'archontat de Peithagoras, sous lequel (*GDI*, 2523, complété par la note *BCH*, 1925, 74, n. 1) des Pellanéens figurent dans un groupe de personnages que l'Amphictionie a honorés : ils avaient dénoncé et fait condamner des voleurs de richesses sacrées. Mais ce n'est qu'un détail, et qui n'a sûrement aucun rapport avec le *σύμβολον*.

En rappelant une fois de plus (cf. *BCH*, 1911, 484-6 ; ci-dessus p. 98-99) la coexistence étrange dans les trente premières années du III^e siècle de deux écritures à Delphes, l'une tournée vers le passé, l'autre annonçant la seconde moitié du siècle, je me demande si cette convention ne devrait pas être remontée. Ce n'est pas une solution certaine que j'apporte, mais j'ai toujours été frappé de ce fait exceptionnel à Delphes que les décrets pour deux Pellanéens n^{os} 426-7 ont été gravés côte à côte sur une même stèle, séparés par une rainure. Qu'on n'objecte pas : ces textes concernaient sans doute des parents, deux frères peut-être. On a vu ci-dessus plusieurs exemples de décrets pour des frères : ou bien ils étaient groupés dans le même texte (n^o 121), ou bien sur la même pierre deux décrets pareils, au milieu d'autres, ne se distinguaient pas par un rapprochement voulu (n^{os} 178-9). Je crois que les décrets 426-7 ont été votés pour les deux Pellanéens qui sont venus signer à Delphes la convention juridique, et si l'on se rappelle qu'ils sont gravés *συνῆδον*, mais avec *Ξ*, et datés précisément de cet archontat d'Ornichidas sous lequel les exemples des deux écritures abondent (n^o 173), on tiendra peut-être pour assez vraisemblable la date que je propose : environ 285-280 av. J.-C.

Monument de Diodoros, fils de Dorothéos

Les fragments de textes qui suivent ont été découverts en des endroits très différents du sanctuaire et de ses abords ; on a même retrouvé un morceau au gymnase. Dès 1909, avec l'aide d'A. Martinaud, j'avais essayé de recomposer l'ensemble dont ils provenaient, j'ai encore tenté de les rapprocher en 1910¹, je n'ai pu réussir à me représenter la manière dont ils avaient été groupés jadis en un seul monument. Ces lettres et décrets de villes étrangères, tous en l'honneur du même personnage, étaient gravés sur des plaques de marbre, d'au moins 0^m55 de hauteur (je ne peux indiquer qu'une dimension minimum), moulurées en haut et en bas. Les textes ne sont pas inscrits seulement sur la partie plane de ces plaques ; la mention de l'archonte delphien, *ἐπὶ ἄρχοντος Πολυάρχου* (entre 30 et 25 avant J.-C.), sous lequel cette collection de titres honorifiques a été rassemblée,

1. C'est un de ces groupes de textes auxquels s'applique la remarque présentée *Rev. archéol.*, 1918, VII, p. 211, note 2. Je n'insiste pas sur la « publication » *Klio*, XV, 34 et suiv., inconvenante à divers titres, et en outre erronée, de quelques-uns des fragments que l'on trouve ci-après. Je me borne à indiquer la vraie raison pour laquelle, ayant à rappeler le monument analogue de Cassandros, l'éditeur a renvoyé à un article de lui où un seul fragment, déjà connu, de ce monument était étudié, plutôt qu'au n^o 218 ci-dessus, où tous les morceaux avaient été réunis : c'est que, p. 123, j'étais arrivé à démontrer que la copie de Kaibel avait été traitée par cet éditeur comme les pierres et les estampages dont les fac-simile qu'il a donnés ont la fidélité et l'exactitude que l'on sait (cf. *Rev. archéol.*, 1917, II, 340 ; *BCH*, 1925, 24, n. 1).

figure plusieurs fois sur la moulure supérieure ; mais surtout la moulure inférieure, un talon renversé de presque huit centimètres de développement, a été couverte de cette écriture assez régulière, mais lourde et épaisse qui suffirait, même si nous n'avions pas le nom de l'archonte, à indiquer la seconde moitié du 1^{er} siècle. Elle fait un contraste frappant avec la date où l'on doit faire remonter le travail du marbre : un juge aussi sûr que F. Courby n'hésite pas à reconnaître dans l'inflexion puissante, de profil simple et large, analogue à celle de l'autel, une œuvre archaïque, et je me suis souvent demandé si nous n'avions pas retrouvé, grâce à Diodoros, les restes des piédestaux sur lesquels se dressaient les Caryatides du Trésor de Cnide. C'est bien vers cette époque que le Trésor a dû être détruit (voir p. 151, n. 1), mais je n'insiste pas sur une hypothèse dont la preuve décisive n'est pas encore trouvée.

Au-dessus du talon renversé qui décorait ces plaques en haut, plus petit que celui d'en bas, il devait y avoir, comme au-dessous du talon d'en bas, un ressaut et un bandeau vertical. On a fait disparaître, lors du remploi, ce bandeau supérieur, et on a uni les plaques les unes aux autres par des scellements dont l'aspect concorde tout à fait avec la date donnée par l'écriture. Mais il faut ajouter que les morceaux de marbre à moulure ancienne n'ont pas suffi à l'étalage des documents dont Diodoros était si fier, il a fallu aussi au moins une plaque de calcaire. Un fragment (ci-dessous, 496), trouvé avant nos fouilles, nous a prouvé qu'on avait essayé d'imiter, assez grossièrement, la moulure archaïque. Nous ignorons si on a dû tailler plusieurs plaques nouvelles, mais c'est un élément qui vient compliquer encore la reconstruction déjà si difficile de ce monument.

Où était-il ? Plusieurs des morceaux les plus importants ont été trouvés au pied du mur Sud du sanctuaire. On est donc tenté de le replacer dans la région inférieure, peut-être dans la première partie de la Voie sacrée. Diodoros a sûrement voulu que sa collection de décrets fût en belle place dans le téménos, mais je ne peux pas dire avec précision contre laquelle des constructions antérieures, niches, bases, Trésors peut-être, il a tenu à l'appuyer.

On a vu plus haut (n° 480) que Diodoros, dont plusieurs actes d'affranchissement nous avaient fait connaître les dignités delphiques (bouleute, archonte, prêtre), avait siégé en 48 à l'Amphictionie. C'est là qu'il a connu les représentants de ces villes (Thespies, sans doute Sparte) et de ces *zoiz* (Doride de la Métropole, Thessalie ?) qui ont voté en son honneur quelques-uns des décrets dont on va lire les débris. Mais il a aussi voyagé, puisqu'il a fait partie de la délégation amphictionique qui allait porter à Callistos la nouvelle de ses glorieuses récompenses, et il a noué dans ses voyages des relations dont sa vanité a profité. Si vraiment 491 B est la fin du décret des Zakynthiens, on peut entrevoir qu'il a manifesté sa libéralité à leur égard lors d'un sacrifice (?) et du repas qui a suivi ; la plupart du temps on désirerait, au lieu de ces éloges vagues et de ces formules banales, quelques détails précis.

La comparaison du monument qu'il s'est élevé à lui-même avec ceux de Cassandros d'Alexandria Troas (ci-dessus n° 218) et de l'Athénien Hégésandros (*Fouilles*, III, 2, n° 135) s'impose naturellement, puisque Diodoros a eu toute sa vie sous les yeux ces tableaux d'honneurs gravés sur les murs de deux Trésors delphiques. Que ces modèles l'aient piqué d'émulation, nous n'en pouvons douter, mais il a voulu faire autre chose : au lieu des couronnes et de la mention résumée de toutes les marques de distinction, il a

fait recopier les décrets eux-mêmes et les lettres qui en accompagnaient la copie. Là aussi, il avait eu des prédécesseurs : ce n'est pas à des textes comme le décret de Thèbes pour des envoyés de Polyrrhénion, précédé d'une lettre des Thébains (Michel, *Recueil*, 232) ou comme la lettre de Matropolis de Thessalie à Hypata contenant l'éloge de Glaucos, fils d'Eudoros (*IG*, IX, 2, 11) que l'on pensera ; on se rappellerait plutôt le monument de Potamon à Mytilène (*IG* XII, 2, 23 et suiv.), mais c'est le monument d'Eudémios de Séleucie publié par Ad. Wilhelm (Heberdey-Wilhelm, *Reisen in Kilikien*, dans les *Denkschr. Wien. Akad.*, 1896, p. 108-117 ; env. 170 av. J.-C.) auquel on comparera surtout les morceaux, moins bien conservés, de celui de Diodoros. Parmi les personnages qui n'ont sans doute pas eu besoin de cet exemple pour immortaliser leur collection de titres, je me bornerai à citer Epaminondas d'Acraephiae (*IG*, VII, 2711 : 37 après J.-C.).

Inv. n° 344. — Trouvé en décembre 1892 dans la démolition de la maison 310 Convert (opisthodomé), catalogué seulement en juin 1893.

Fragment de marbre avec moulure fort abîmée au-dessus, paraît n'être complet d'aucun côté sauf en haut, on a le commencement de la plupart des lignes, il ne semble pas qu'on ait le bord gauche. Haut, avec la moulure 0^m275, sans la moulure 0^m185 ; larg. 0^m33 ; ép. 0^m068.

Lettres A, grasses, épaisses comme celles de tout ce groupe, 7-10^{mm}. Interl. 5-9^{mm}.

487.

[Eπὶ] ἀρχοντος [Πο]λεμαρχ[ος] [χρον].
 [Α]κακιδαιμονίων ἔφρονοι καὶ ἀπὸ [ἱ]ερῶν τοῖς ἀρχονσι
 καὶ τῇ πόλει χαίρειν · τοῦ γέγον[ος] ὑφ' ἡμῶν ψαφίσματος
 [Διοδωρῶ]ι Δωροθέου τῷ ἡμετέρῳ [πο]λιτῇ ἀπεσταλ[κῶ]-
 5 [μ]εν ὑμῖν τὸ ἀντίγραφον · ἐπεὶ Διο[δωρ]ος Δωροθέου Δελφῶν
 ἀνὴρ καλὸς καὶ ἀγαθὸς καὶ εὐνόως [δι]ακείμενος ποτὶ τὸν δᾶ-
 μον ἡμῶν χρεῖας τε παρείσχετο [πο]λλὰς καὶ κοινὰς καὶ ἰδίαι·
 τοῖς ἐντεταγμένοις αὐτῷ τῶν ἡμετέρων πολιτῶν σπουδᾶς
 καὶ φιλοτιμίας οὐκ ἐλλείπων καὶ νῦν δὲ εὐχαριστη[σά]-
 10 ὑπὸ πλειόνων τῶν ἡμετέρων π[ο]λιτῶν · ὅπως φανερόν πᾶσι γίνεσθαι·
 τὸν ἡμέτερον δᾶμον τοῖς καλοῖς καὶ ἀγαθοῖς ἄνδρα[ς] ἀποδέχεσθαι·
 καὶ ποιοῦντας ἐμ. παντὶ καιρῷ τ[ῶ]ν δίκαια·]

La restitution de la l. 1 est sûre, c'est la mention de l'archontat delphique sous lequel a été réunie par Diodoros, fils de Dorotheos, cette collection de décrets en son honneur, votés par plusieurs cités. L'archontat de Polemarchos est une indication de date en tête de tous ces textes : entre 30 et 25 avant J.-C.

La fin du décret manque, où on devait trouver des noms de magistrats lacédémoniens.

Inv. nos 3320 (à gauche), 10 novembre 1895, à la porte C du Léménos (sous la maison 414 Convert) + 4235 à droite, décembre 1899, en contre-bas de l'Hellénico, à la hauteur des Epigones.

3320 est le coin à gauche en haut d'une plaque de marbre surmontée d'une moulure, et où il ne reste que quelques lettres de quatre lignes ; haut. 0^m105 ; larg. 0^m21 ; ép. à la moulure 0^m095, sous la moulure 0^m068. — 4235 est un autre morceau de la même plaque, même épaisseur, cassé partout sauf en haut, haut. max. 0^m31 ; larg. max. 0^m41. Ce fragment a conservé, à gauche, la

fin des lignes du n° 488 et de quelques lignes du n° 489, et à droite une assez grande partie des lignes du n° 490.

Lettres 7-9^{mm} et interl. 5-8, comme à peu près dans tous les textes de ce groupe.

La l. 1 est sur la moulure.

488.

ΕΠΙΔΡΧΟΝΤΟ

ΑΛΕΞΙΠΠΟΣΣΤΡ
ΣΥΝΕΔΡΟΙΛΓ
ΠΡΟΣΑ

ΙΑΙΚΑΙΟΙ
ΔΙΡΕΙΝ
ΘΕΛΡΟΔΟ
ΙΧΕΝ 5
ΠΡΟΞΕΝΟΝ
ΤΟΝΠΟΛΙ
ΟΔΟΚΙΑΝ
ΟΔΕΧΟΜΕ
ΠΡΟΞΕΝΟΝ 10
ΝΔΡΑΣΙΝΕΝ
ΑΠΟΔΙΔΟ

(Vide de deux lignes)

Quoique tous ces textes soient rédigés à peu près de même, on ne peut leur imposer une restitution mécanique. La ligne 1 est sûre, c'est la date ἐπὶ ἄρχοντος [Πολεμάρχου] comme pour tous les autres. La l. 3 nous indique l'étendue de la lacune

συνεδροι Δ(ε) [ἀρχόν τοις ἄρχουσι καὶ τῇ βουλῇ] χίρειν.

Je propose, sans garantir le complément, de lire la l. 2

Ἀλεξίππος στρ[ατηγός τοῦ κοινού τοῦ ἐν Θεσσαλ.] ία καὶ οἱ

en me rappelant que ce nom a été porté par des stratèges thessaliens au siècle précédent et que, pour l'époque de Diodoros, on ne connaît pas tous les noms de stratèges (A. Jardé et M. Laurent, *BCH*, XXVI, 384 et suiv. ; table chronologique en tête des *IG*, IX, 2).

L. 4 et 8, la θεωροδοκία est mentionnée : comme le titre de proxène revient l. 6 et 10, mais les deux fois après l'autre, je me demande si Diodoros n'avait pas déjà ce titre de proxène et s'il n'a pas demandé (πρὸς(δ) [ἐομέου Δ. τοῦ ὑμετέρου πολιτοῦ τήν] θεωροδοκίαν) un honneur supplémentaire. L. 5, c'est le verbe λεία[χέν]α dont on a la fin, l. 7-8 τὸν πολί[την τὸν ὑμέτερον] ; l. 9 ἀπ[ὸ]δεγόμε[νον] se rapportant sans doute au κοινόν qui prend la décision. La fin des deux dernières lignes rappelle les formules en usage à cette époque et que l'on répétera à satiété sous les empereurs :

[... καὶ πάντα ἔσχα καὶ τοῖς καλοῖς καγαθοῖς ἀνδράσιν ἐν
[Θεσσαλίᾳ] ἀποδίδο-
[ται].

En bas à gauche du fragment 4235 (voir le lemme du n° précédent), après deux lignes de blanc (mais nous sommes sûrs que le texte 488 avait au moins le début d'une 13^e ligne), sans aucune trace de réglage, mêmes lettres et même interligne :

ΙΡΕΙΝΤΩΝ
ΣΙΝΥΠΟΓΕ
ΟΝΤΟΣΓΟ
ΔΡΕΟΣΤΟΥ
— — —

Les lettres ont le même entraxe que dans le texte précédent. Nous savons, d'après la l. 3 de 488, quelle devait être la longueur des lignes. La formule de salutation qui, dans la lettre d'Alexippos, tenait deux lignes entières, n'occupe même pas une ligne ici. C'est donc un ethnique de ville qu'on doit restituer au début. J'ai longtemps pensé que c'était *Θεσπιαίς*, et que l'on pouvait recomposer le texte en rajustant ici le fragm. inv. 1286 (ci-dessous n° 492), d'autant mieux que nous avons, 489 l. 3 et 5, une série de noms de magistrats, évidemment de la ville qui a voté le décret dont on envoie copie, par exemple *ἄρχοντος Ηο...* (le nom que l'on voudra, excepté précisément le *Πολεμαρχου* de Delphes), puis sans doute *βουλευόντων* *δρεος τοῦ* | [—, — τοῦ —,] *του τ[ο]ῦ* et que le fragment 1286 commence par *Καλλιπιδου, Πυλαργου τοῦ Διονυσίου*. Mais c'est encore un de ces cas trop fréquents à Delphes où les raccords que l'on doit essayer se heurtent à une impossibilité matérielle. Nous sommes réduits aux misérables restes de ces cinq lignes :

489. [..... Δείρων τοῖς ἄρχουσι καὶ τῇ πόλει χ[ρ]εῖν. Τῶν
[δεδογμένων ἡμῖν τὸ ἀντίγραφον γραμμάσι ὑπογι-
[γραμμένον ἀπεστάλκαμεν πρὸς ὑμᾶς ἄρχοντος Ηο-
[— τοῦ —, βουλευόντων] δρεος τοῦ
[—, — τοῦ —,] του τ[ο]ῦ

Inv. n° 4235, colonne de droite (voir le lemme du n° 488), à droite duquel j'ai rajusté dans le musée, en 1909, le petit fragm. inv. 2833, 27 juillet 1895, sous l'éphorie (maison 525 Convent), marbre brisé partout, haut. 0^m085 ; larg. 0^m11 ; ép. 0^m067 ; lettres 6-8^{mm} ; interl. 5^{mm}.

La l. 1 était sur la moulure. L. 12, le troisième : de *ἰσοπολιτεῖαν* est très effacé, mais il a été gravé.

490. Ἐπὶ [ἄρχοντος Πολεμαρχου].
Χαριγέης ὁ Δωριεὺς [ρχέων τοῦ κοινοῦ τῶν Δωριέων τῶν]
ἐν Μετροπόλει Δ[ι]λ[λ]α[ν] τοῖς ἄρχουσι καὶ τῇ
πόλει χ[ρ]εῖν. Τῶν δεδομένων [τιμῶν ὑπὸ τοῦ κοι-]
5 νοῦ τῶν Δωριέων Διοδώροι Δωρο[θέου τῶι ὑμετέρῳ]
πολίτῃ ἀπεστάλκαμεν ὅμιν ἀντίγραφον τὸ ὑπογι-
γραμμένον. Δωριαρχέοντος Ν[αριγένεος τοῦ Ἀλέξ-]
ζωνος, γραμματεύοντος δὲ [τῆς βουλῆς Λυ?-]
σίχ τοῦ Εὐξέθιου Βαχίου, ἔ[δοξε ἐν ἀγορῇ τελεῖσθαι]
10 τοῖς Δωριεῦσι πάντοτε δεδῶσθαι ὑπὸ τοῦ κοι-]
νοῦ τῶν Δωριέων Διοδώροι Δω[ροθέου Δελφῶν καὶ ἐκ-]
γόνοις ἰσοπολιτεῖαν, ἐπινομήν, [γῆς καὶ οἰκίας ἔμπα-]
σιν, ἀσφάλειαν καὶ πολέμου καὶ εἰ[ρήνης, καὶ τῶν]
πάντα ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις προξ[ενοις ὑπάρχῃ]
15 παρὰ τοῦ κοινοῦ τῶν Δωριέων. Ἐγγ[υσι τῆς προξενίας]
Λαμπρίδας Ξενότα, Φαιβίδης Τιμο —, —
Λαμπρίδας.

On trouve, au siècle précédent, un doriarque WF. 365 = *GDI*, 2030, et un Βοζίος du nom de Τιμόλοχος WF. 409 = *GDI*, 2074.

Sur l'ἑπινομία, qui pouvait n'être pas absolument vide de sens, si les troupeaux de Diodoros allaient paître au Nord du Parnasse, voir ci-dessus n° 451.

Au bord même de la cassure et sur la même ligne 17 où finit le texte 490, après un vide de six lettres, commence un nouveau texte :

491.

Ἐπὶ ἄρχοντο[ς Πολεμάχου].

Nous savons de quelle cité venait ce nouveau document. A la ligne 18 sur 4235, après l'interligne habituel, on voit le haut de six lettres dont la lecture est certaine : c'est un ethnique, simplement signalé à l'attention par l'ἔκθεσις d'une lettre :

Ζακύνθ[ων οἱ ἄρχοντες... ou peut-être, comme dans le texte 489, le nominalif seul :

Ζακύνθ[ωι Δεῖφρων, etc.

Je crois que la suite du texte 491 est donnée par un autre fragment, mais qui ne se raccorde pas avec 4235, et nous ignorons l'intervalle qui s'étendait entre les deux morceaux : peut-être ne nous est-il resté de la lettre et du décret de Zakynthos que les quelques lettres que j'ai transcrites plus haut, et le fragment 3849 a-t-il conservé des textes qui avaient été envoyés par d'autres villes.

Inv. n° 3849. — 17 juin 1896, hors du téménos, assez loin au N.-E. de l'entrée principale, entre les maisons 478 et 501 Convert.

Bas de plaque de marbre moulurée, cassée partout sauf au bord inférieur. Le texte commence sur la partie plane la moins épaisse (0^m068) et continue sur la moulure (talon renversé), puis s'achève sur le bandeau plat, plus épais (0^m12). Haut. max. 0^m22 ; larg. max. 0^m38.

Il subsiste à gauche du texte transcrit ci-dessous et qui est par hypothèse la suite du n° 491, à trois centimètres d'intervalle — le même qu'entre les deux colonnes du fragment 4235 — quelques lettres qui seront reproduites ci-après.

Lettres un peu plus grandes que dans les textes précédents, mêmes formes, 8-10^{mm}. Interl. 5^{mm}. Copie de P. Fournier.

491 B

[... ἐπ-]

[αγγεῖλαι] το πρόξ[ενος εἶμεν? — — —]

[π]:ποιήτως τὰ δὲ [α] ποτὶ τοὺς πλείστους τῶν]

πολιτῶν ἁμῶ εἰς Δ[εῖφρους ἀρχομένων... τῶν εὐνο-]

ων ποτὶ τῶν πόλιν ἁμ[ῶν]

5 μῶ καὶ ταῦτον λελα[μ]

τῶι θεῶι ΕΟΙΔΕ παρ[έσχε] τοῖς βουλο-]

μένους ἀπενεγκεῖ τῶν κρεῶν — — σπουδῆς]

καὶ φιλοτιμίας οὐθεν ἐνλ[έπων ἐν τῶι εὐνοικῶς]

δικαιεῖσθαι ποτὶ τῶν πόλιν [ἁμῶν : δεδόχθαι τῶι βουλῆι]

10 καὶ τῶι δάμῳ ἐπαίνεσαι Διό[δωρον Δωροθέου Δεῖφρον]

ἐρ' αἱ ἔχων εὐνοίαι δικτελεῖ π[οτὶ τῶν πόλιν ἁμῶν καὶ δι-α-]

σα[ρῆ]σαι καὶ τῶι διότι ἡ πόλις ἁμ[ῶν τὸν εὐεργέτην τιμῶσα καὶ]

gauche. Haut. du fragm. 0^m265 ; larg. (cassé à dr.) 0^m33 ; ép. plaque 0^m069, avec la moulure 0^m115.

L'inscription ici ne continue pas sur la moulure, elle est finie au milieu de la l. 6, à 4^{cm} avant la fin de la partie plane. Lettres et interl., mêmes formes et mêmes dimensions que dans les textes précédents.

492.

Καλλιτίμου, Γούλητος τοῦ Διονυσίου — —
 [Πρωτογένης Πρωτέρου εἶπεν· πρ[όσοδον
 εἶναι· ἐκ τῶν πρὸς τὴν βουλὴν κα[ὶ τὸν δῆμον — — — Διό]-
 δωρον Δωροθέου Δελφῶν πρόξενον [εἶναι καὶ εὐεργ-]
 5 γέτην τῆς πόλεως ἡμῶν καὶ αὐτὸν καὶ ἐκγόνους
 αὐτοῦ εὐεργετοῦν ψήφωι.

On a vu plus haut qu'il était tentant de voir dans ces quelques lignes la suite du texte 489, qui commence par l'énumération des magistrats, mais que le rapprochement matériel était impossible.

La restitution, que l'on peut proposer au moyen de quelques lettres seulement l. 4, paraît exiger des formules plus longues l. 3 et 5 ; peut-être faut-il compléter après ἐκγόνους qui est sûr : ἀποστειλὰς δὲ τὸ ψήφισμα πρὸς τὴν πόλιν], mais alors les lignes dépasseraient de beaucoup la longueur habituelle dans ce groupe de textes. On a déjà rencontré Πρωτογένης Πρωτέρου qui avait été hiéromnémon à Delphes, n° 480, en 48 avant J.-C., en même temps que Diodoros. Ce Protogenes appartient, sans aucun doute, à une famille assez bien connue de Thespies, il doit être le petit-fils du Πρωτογένης Πρωτέρου ποιητῆς ἐπὶ ὧν nommé dans IG, VII, 2727¹ et le fils du Πρωτέρου Πρωτογένους, auteur de comédies et d'un ἐπιμύσιος (*ibid.*). Quant au dernier magistrat (bouleute ?) nommé l. 1, il porte un nom fort rare, mais ce n'est sûrement pas une coïncidence fortuite si, parmi les citoyens de Thespies tués probablement à Déliion, se trouvait un Γούλις (IG, VII, 1888). C'est le même nom, avec une différence d'orthographe qu'explique l'histoire du dialecte. On ne refusera pas, je pense, d'accepter que le n° 492 est la fin du décret de Thespies pour Diodoros.

Inv. n° 4513. — Février 1905, rapporté par un habitant du nouveau village.

Morceau de marbre, brisé partout, mais nous avons la dernière ligne du texte, il reste encore 4^{cm} vides au-dessous. Haut. 0^m17 ; larg. 0^m17 ; ép. max. 0^m069. Revers à peine dégrossi comme dans presque tous les fragments énumérés plus haut.

Lettres, mêmes formes et mêmes dimensions, l'interligne est ici un peu plus grand que dans le texte 492 ; il varie de 4 à 7^{mm}. Coupure des lignes arbitraire.

493.

Λ Λ . . Σ Ι
 — ὡς οὐκ ἔσται —
 — τούτῃ· ἀγχιθῆ· δὲ [δόχθαι τῇ πόλει]
 [ἐπιτινέσθαι] Διόδωρον Δωροθέου τὸν ὑμέτερον
 5 [πολίτην] ἐπὶ τῇ πρὸς τὴν πόλιν εὐνοίᾳ
 [καὶ τῶν περὶ ποιεῖσθαι τὴν πᾶσαν ἐπιθεμίαν καλῶν]

1. Le même Πρωτογένης Πρωτέρου figure encore dans deux autres textes, IG, VII, 1861-2. Il semble qu'il ait rempli des fonctions analogues à celles d'un ἀποδιδόμης. Dittenberger place 2727 au 1^{er} siècle avant J.-C.

[$\kappa\alpha\iota$ ἐὺσχημένον] χ $\kappa\alpha\iota$ ἀξίαν $\tau\eta\varsigma$ [$\tau\epsilon$ ἡμετέρας $\kappa\alpha\iota$]
 [$\tau\eta\varsigma$ ἡμετέρας] $\rho\alpha\varsigma$ πόλεως · $\kappa\alpha\iota$ [$\lambda\acute{\epsilon}\sigma\alpha\iota$ δὲ αὐτὸν $\kappa\alpha\iota$]
 [$\tauούτῃ$ ἐν ἀρχῇ] οὐς ἐπὶ ξενισ[μένον].

Comme on l'a déjà vu, le dialecte ne donne aucun moyen de distinguer les villes qui ont honoré Diodoros, la $\kappa\alpha\iota$ s'impose même en des endroits où le langage local avait le mieux résisté. Tout au plus reconnaît-on parfois dans le vocalisme quelques traces de la $\kappa\alpha\iota$ du N.-O. Il va de soi que pour la dernière ligne on peut penser à d'autres compléments. Sur le ξενισμός (ἐπὶ ξενισ), on a quelques observations d'Ad. Wilhelm, *Neue Beitr.*, VI, 10-11.

Inv. n° 4090. — 23 juin 1898, au pied du mur Nord du gymnase.

Fragment, cassé partout, de moulure en marbre (talon renversé), les trois lettres de la l. 1 encore sur la partie plane de la plaque, les cinq lignes suivantes sur la moulure même, ce qui reste des trois dernières lignes sur le ressaut plan au-dessous de la moulure. Haut. 0^m125 ; larg. 0^m17 ; ép. max. 0^m10.

Lettres, mêmes formes et même hauteur 8^{mm}. Interl. 5^{mm}.

494.

— τ ημε[χ —
 — — — — —
 [— — — — —] οὐς ἀνανεωσθησθαι τ η[ν $\pi\rho\sigma$ ξενίαν —
 [— — — — —] Διδωρός Δωροθέου Δελφός — [διδόχης]
 [$\tau\eta$ $\pi\acute{o}\lambda\epsilon\iota$ η] $\rho\acute{o}\nu$ ἐπιστασι Δ [ιδωρόν
 5 ΤΟΦΑ...Γ

 — — — — —
 $\kappa\alpha\iota$] $\lambda\acute{\epsilon}\sigma\alpha\tau\omega$ $\sigma\chi\eta$ δὲ ἐπὶ ξενίαν
 $\tau\alpha\varsigma$ $\epsilon\pi$
 $\chi\eta\chi$

Il est à peu près certain que, comme sur le fragment inv. 3849 (ci-dessus, nos 491 B et 489 B), cinq lignes avaient été écrites sur la moulure ; de la cinquième on ne distingue que la pointe en haut d'une lettre triangulaire à peu près au-dessous du M de η $\rho\acute{o}\nu$. Les restes de la quatrième, celle qui porte ici le numéro 5, sont tellement effacés que je ne garantis que les deux lettres ΟΦ.

Inv. n° 4154. — 23 août 1898, dans un mur au-dessous de l'Hellénico, près du coin S.-O. du téménos, à la hauteur du Trésor de Thèbes.

Plaque de marbre blanc. À droite elle a deux ressauts successifs, les lettres sont gravées dans la partie gauche, qui est en arrière de 2^{cm} par rapport à la partie centrale, elle-même un peu moins en avant que la partie droite. Au-dessus du texte et au même niveau que cette partie centrale, une petite moulure. La face latérale gauche de la plaque n'est pas très loin des premières lettres conservées (2^{cm} à la hauteur de la l. 3), mais le bord a été abîmé, il manque environ cinq lettres l. 1. C'est la preuve que le texte commençait sur une autre plaque à gauche dont il ne nous est rien resté. La plaque inv. 4154, que nous avons cherchée plusieurs fois depuis 1909 (M. de La Coste-Messelière a fait encore en 1928 une tentative vaine), doit être cachée sous de la terre de déblai ou plutôt sous cette végétation luxuriante qui s'est développée, en contre-bas de l'Hellénico, entre les trésors de Siphnos et de Thèbes. L'excellente copie de M. G. Colin nous

Mais si ce débris doit être attribué au monument de Diodoros, ce que je considère comme certain, il ne nous donne aucun renseignement sur l'origine du texte, ni sur la manière dont le calcaire était uni au marbre dans cette construction.

Catalogues

Inv. n° 1214. — 15 avril 1894, au N. du Trésor des Siphniens.

Fragm. d'une plaque en calc. gris de Saint-Elie, complet à droite seulement. Haut. 0^m27 ; larg. max. 0^m21 (si une seule colonne de noms était gravée, la largeur totale devait dépasser 0^m26, mais d'assez peu) ; ép. 0^m072-077, le revers simplement dégrossi.

Belle écriture, de la fin du iv^e ou du début du iii^e siècle, non *στυλῶδες* ; le trait assez fin et assez ferme n'a pourtant plus la nette élégance des comptes d'Aristonymos ou de Damocrates ; l'extrémité des lettres est un peu appuyée, **Ξ**, tendance à fermer un peu l'**Ω** ; lettres de 6-7^{mm}, l'O seulement 5. Interl. 5-6^{mm}.

Planche XI, 1.

497.

ς Μ.....
 Ἀβδῆρος[τ]ζ[ι].....
ολῖται τοῖ ἐ[ν] Ἑλλήσ[ι]-
 [πόντοις ? Μαρῶ]νίται Φαργήσιο[ι]
 5τωναῖοι Δρυῖται
Αἰνιοῖ Νερσονα-
 [σिताί τοι ἐπ] ἄριστερὰ τοῦ Πόν-
 [του καὶ τοῖ ἐπ] δεξιὰ τοῦ Πόντου
σζ Τένεδος Λέσβος
 10Μ]ελανίται Πόδος
α Κώιοι Νισύριοι
Θήρα Κίμωλος Ἰκαρος
Κύπρος Ἴος Σάμο[ς]
Ἰμβρος Κροκοννάσι-
 15 [οι.....]α Φελέγανδρος
α ἐπὶ ταῖς ἰσθμῶν Αἴγ[υ]-
 [πτος.....Λοπαδοῦ]σζ Κερχιδῶ[ν]
ς Μελίτα Μασ-
 [σολίτ].....α Τερπίνα
 20 [.....τοῖ ἐ πῶι Ἀ](δ)ρίται

C'est encore un de ces textes, comme il y en a tant à Delphes, qui, dans l'état où ils nous sont parvenus, piquent la curiosité mais ne la satisfont guère. La ligne devait avoir vingt-cinq lettres en moyenne, si l'on accepte le complément proposé pour les l. 7-8.

On connaît la ville de Chersonasos, au Nord du Pont, à l'extrémité de la Chersonèse Taurique, c'est celle qui est désignée ici par ἐπ' ἄριστερὰ τοῦ Πόντου, on la trouve à gauche en effet quand on est entré dans la mer Noire. Mais celle que l'on trouve à

droite est moins célèbre. Il est invraisemblable que Sinope soit appelée de ce nom, quoique Strabon (XII, 545) insiste sur la situation particulière de cette ville : ἰδρυται ἐπὶ αὐγέῃ χειρρόνησσος τινός... καὶ ἡ δὲ χειρρόνησος προβέβληται... Au même endroit, Strabon revient sur une indication qu'il a donnée déjà plusieurs fois à propos d'un promontoire à l'Ouest de Sinope : Κάραμβις ἄκρα μεγάλη πρὸς τὰς ἑκατοὺς ἀνατεταγμένη καὶ τῇ Σκυθικῇ χειρρόνησσον ἐμνήσθημεν δ' αὐτῆς πολλὰκις (II, 124 ; VII, 309 ; XI, 496) καὶ τοῦ ἀνατεταγμένου αὐτῇ Κρισοῦ μετώπου, διθλαπτον ποιοῦντος τὸν Εὐξείνιον πόντον, mais dans les autres passages on voit que, pour les géographes anciens, ce n'est pas le Κρισοῦ μετώπον tout seul qui partage la mer Noire en deux, c'est la ligne de ce cap à l'autre en face, Karambis, à qui Strabon applique (VII, 309) ce qu'il dit (XII, 545) de la Chersonèse Taurique et de sa pointe extrême : τὸ τῶν Περσικῶν ὠν ἀκρωτηρίου ἢ Κάραμβις τὸ διαιροῦν εἰς πελάγη δύο τὸν Εὐξείνιον πόντον¹. Il serait assez naturel que le rapprochement habituel à l'esprit des Grecs eût été souligné par l'identité du nom de deux villes, celle de la Chersonèse Taurique et celle du cap Karambis.

Les premiers noms certains : Abdère, Phagres, Ænos rendent la restitution [Μαζω]-νιται l. 4 très probable, mais la ligne précédente offre une difficulté : il est impossible de penser à Amphipolis, Neapolis, etc. : à gauche de l'O, on voit nettement une barre horizontale qui appartient à un T, à un Γ ou à un Ε. Sans doute on ne peut imaginer que dans un nom de ville la forme πεδός se retrouve comme en thessalien πεδολιχός². Beaucoup d'autres compléments sont possibles fin l. 3, τοὶ ἐ[πὶ τῷ] ζ[ω]ν[τ]ι se présente d'abord, mais la l. 4 serait trop courte.

Pour la situation de Phagres, cf. *BCH*, XVIII (1894), 440, n. 3.

L. 5. [Γ]ωνιαι pourrait être l'ethnique d'une région voisine de l'Hémus, qu'Étienne de Byzance appelle Γωνία.

C'est la ville de Δρῆς en Thrace, nommée par Démosth., XXIII, 132 et Théopompe, *FHG*, fragm. 175, plutôt que celle où eut lieu la bataille entre Samiens et Priéniens (Plut., *Quaest. graec.*, 20, p. 295 F).

L. 9. Peut-être [Λύσι]σζ de Troade, en face de Ténédos, mais on va voir que ce texte ne suit pas un ordre très rigoureusement fixé.

L. 10. S'il ne manque qu'un M, on ne reconnaîtra pas ici, je pense, les habitants de cette ville de Lycie dont l'ethnique, d'après Étienne de Byzance, est Μελιτινός. C'est plutôt du côté de ces caps d'Ionie ou de Chios qui s'appelaient Μελιτινὸν ἕρπον qu'il faudrait chercher ; mais comme on a vu Ténédos et Lesbos, l. 9, et qu'on ne retrouvera Imbros, l. 14, qu'après avoir passé par Rhodes, Cos, Théra, être allé jusqu'à Chypre et revenu par Samos, il est possible que nous ayons encore ici une ville de Thrace, de la région du golfe et du fleuve qui s'appelaient tous deux Μελιτινός.

Je n'ai pu trouver encore où était Κροκόννησος, et je ne pense pas que ce soit une autre forme de Προκόννησος.

L. 15, Φαλέγγυδρος (pour les autres formes du nom, particulièrement Φαλέγγυδρος et

1. La même manière de voir se retrouve dans un fragment d'Ephore (schol. Apoll. Rhod., II, 360), *FHG*, I, 259, mais plus nettement encore dans le passage du périple anonyme du Pont-Euxin cité à cette place.

2. Peut-être, puisque nous savons qu'au moins une ville de Macédoine (Étienne en distingue deux) portait le nom d'Ἀργός, supposera-t-on un ethnique nouveau : Ἀρ[γ]ολίται, mais je n'oserais insérer cette conjecture dans le texte.

Φελλοζανδρος, chez Ptolémée, voir *IG*, XII, 3, p. 193) est à joindre aux exemples de $\epsilon > \sigma$ et inversement dont Ad. Wilhelm a cité plusieurs : *Neue Beitr.*, III, 17 ; cf. à Delphes Κερσζιος, *BCH*, 1925, 59, et ci-dessus, n° 420, Μονοδινος.

L. 16, l'x devant $\epsilon\pi\iota$ $\pi\epsilon\lambda\lambda\acute{\omega}\nu$ est sûr. On voit la haste oblique de l'Y à la fin de la ligne, je crois la restitution très probable, celle de $[\Lambda\sigma\pi\alpha\delta\epsilon\upsilon]\sigma\alpha$ ne l'est peut-être pas autant. Malte et Marseille viennent après Carthage, puis Terina du Bruttium, et enfin, une ville de l'Hadrias : $\Lambda\pi\sigma\lambda\lambda\omega\nu\acute{\iota}\tau\alpha\iota$ ne serait pas trop long pour la lacune, L. 20.

Nous ignorons ce qui nous manque de ce texte en haut et en bas, et s'il y avait une autre colonne à gauche, de même largeur à peu près que celle dont il est resté un fragment. En gros, et pour s'en tenir à ce qui est sûr, la direction générale est assez claire : au nord de la mer Égée, on va de l'Ouest à l'Est, puis on descend au Sud, enfin on avance vers l'Ouest ; mais on a vu cet ordre troublé par quelques détails assez déconcertants.

Que signifiait cette énumération d'ethniques, de noms de cités et de pays ? Une hypothèse doit être écartée tout de suite, celle qui reconnaîtrait ici une liste des villes d'où étaient originaires les personnages que Delphes a honorés de la proxénie. De même que les listes de théarodoques, les listes de proxènes ont dû toujours, même à la fin du iv^e siècle, être conçues d'une manière très différente : le nom des personnes importe au moins autant que celui de leur cité. Cette objection vaut avec presque autant de force contre une autre interprétation, plus séduisante sans doute à cause de la date. Le temple a été rebâti au iv^e siècle, les souscriptions pour lesquelles nous avons des témoignages certains depuis Æschylos et Mnasiachos jusqu'à Mégaclos ont afflué, pendant trois quarts de siècle ; on les avait gravées d'abord dans le plus minime détail, on notait les offrandes de quelques oboles avec autant de soin que les dons magnifiques, puis on prit l'habitude d'écrire seulement le total des sommes recueillies dans une ville : le compte de Mégaclos, qui vient d'être rappelé, est ainsi rédigé¹. Notre stèle ne serait-elle pas une sorte de table générale de toutes les villes, de tous les pays qui ont contribué à la reconstruction du temple ? Si j'hésite à l'admettre, c'est que ce même texte daté de Mégaclos, tout résumé qu'il est, contient la mention expresse de celui qui a apporté l'offrande collective de sa ville. Sans doute ici n'indique-t-on pas de somme totale, et n'était-il pas nécessaire de nommer les personnes à qui l'administration sacrée devait, dans les comptes antérieurs, cette sorte de reçu. Pourtant ceux qui ont fait graver ce catalogue connaissaient assez leurs frères de race pour savoir que la simple énumération des cités ne donnerait pas une satisfaction suffisante à leur orgueil, et je ne vois pas d'autre offrande collective où des pays si divers se seraient trouvés réunis.

Aussi me semble-t-il que nous avons le reste d'un tout autre document. Si ce que je vais dire est reconnu plus tard inexact, on avouera que quelques faits contemporains pouvaient du moins en donner l'idée. Rappelons-nous cette œuvre de réparation et de restauration qui, après les guerres sacrées, fut entreprise dans le sanctuaire. On essaya d'effacer les traces des pillages, on remplaça les ex-voto disparus (offrandes de Crésus), on fit regraver en meilleure place les dédicaces archaïques devenues illisibles (Tarentins d'en-haut et d'en-bas, colonne des Naxiens, etc.) Les *Pythioniques* d'Aristote en ont été un exemple de plus, on a voulu aussi reconstituer des archives détruites. Le n°

¹ *BCH*, XXVII 36.

497 doit être un document de ce genre : je propose d'y voir une liste des colonies fondées jadis sur l'ordre du Pythien.

Le début de cette stèle eût été extrêmement précieux. En publiant (*BCH*, XXI, 328) les morceaux qui nous ont conservé l'acquit de quelques versements que les Phociens ont opérés sur leur amende de 346, je regrettais l'absence de l'intitulé ; mais on peut imaginer tout au moins les termes du décret amphictionique de condamnation qui y était transcrit, Diodore en fournit les moyens. Ici, au contraire, rien ne nous permet de restituer d'une manière vraisemblable les premières lignes du texte et, si l'on accepte l'hypothèse, c'est un de ceux que l'on aurait le plus désiré posséder complets.

Inv. n° 1186. — Avril 1894, dans le Trésor de Siphnos.

Fragm. d'une plaque de marbre, cassé partout, haut, 0^m31 ; larg. 0^m17 ; ép. 0^m26-28.

Lettres grasses et profondes, 15-17^{mm} ; dans les lettres triangulaires, la haste oblique de droite dépasse en haut, l'W a la forme qu'il présente souvent à Delphes au 1^{er} et au 1^{er} siècle après J.-C. Vide à gauche, l. 4-5 et l. 10. Interl. 7-11^{mm}.

498.

ω ?

..... ν ζ

[N : z σ π σ] λ : ι τ ω [ν — — —

Π ζ π [λ : σ ζ — — —

5 K λ ζ σ [δ : σ ζ — — —

[Θ η] β x ι ω ν Η σ ζ [ζ λ : σ ζ ? — — —

[X z λ] x : δ ε ω ν T. — — —

[Δ ω ρ ι] ε ω ν ε x Η ε [λ σ π σ ν ν η σ σ σ

[Θ ε σ σ x λ] ω ν Γ. Γ σ ζ λ [σ ζ — — —

10 Γ. Γ σ ζ λ [σ ζ — — —

[Δ ω ρ ι ε ω] ν ε x M x [τ ρ σ π σ λ ε ω ζ

'TO

Ce fragment¹ paraît être le reste d'une liste amphictionique qui peut dater des vingt dernières années du 1^{er} siècle après J.-C. ou des vingt premières du second². A ce moment, Hadrien n'a pas encore, semble-t-il, modifié la constitution du conseil tel qu'Auguste l'avait réorganisé³, les Nicopolitains, dont le nom est presque sûr, l. 3, doivent être au

1. On pourrait en rapprocher celui-ci :

Inv. n° 59. — Novembre 1892, tranchée qui partait de la fouille Haussoullier (Portique des Athéniens) vers le S.-O. (Trésor d'Athènes), aux environs immédiats du rocher de la Sibylle.

Coin en bas à gauche d'une plaque de marbre blanc, haut, 0^m14 ; larg. 0^m09 ; ép. 0^m036. — Lettres $\diamond W$, 16-17^{mm}, ligatures H et N, W et N. Interl. 6-7^{mm}.

ΠΥ◇
THNT
ETIA
XWN

Mais, outre que ce morceau n'apprend rien de précis, je dois noter que ce bas de plaque avait le revers aplani, tandis que celui du n° 498 était assez irrégulièrement travaillé.

2. Il a été indiqué plusieurs fois (p. ex. ci-dessus p. 113) que, pas plus à l'époque impériale qu'à aucune autre, l'écriture ne donne à Delphes d'indication décisive. On s'expose à de lourdes erreurs quand on date un texte avec trop de précision parce que l'W a la forme notée pour 498. Des deux inscriptions qui ont été gravées toutes deux sur l'ordre du même Babbios Aur. Nicoboulos, l'une présente la forme Ω, l'autre W.

3. La réforme d'Hadrien nous est connue par la lettre qu'il a adressée à la ville de Delphes. Elle est publiée de *reb. delph.*, p. 78-79, et la fin de la seconde colonne est recomposée, *ibid.*, p. 74-75 : cf. F. Courby, *Fouilles*, II, *La Terrasse du Temple*, p. 30, n. 1.

nombre de six, deux par ligne, la stèle était sans doute assez large¹. L'ordre ancien n'est pas respecté, peut-être deux Thébains étaient-ils nommés, l. 6, comme représentants des Béotiens, les Chalcidiens (Ioniens d'Eubée) doivent avoir une voix, les Doriens du Péloponnèse² une (l. 8) et ceux de la Métropole (l. 11) une. L. 9, je restitue [Θεσσαλι]ων, en admettant que les six noms tenaient sur deux lignes. A ce moment, les Athéniens n'ont qu'une voix, il faudra attendre la réforme d'Hadrien pour qu'ils partagent avec les Lacédémoniens « les voix que les Thessaliens avaient de plus que les autres »³.

Peut-être serait-on autorisé à restituer Θεζ]ν Αἰγίουστον l. 2. Les renseignements sur l'Amphictionie à l'époque impériale sont si pauvres que ce débris, tout mutilé qu'il est, me paraît avoir un intérêt très grand.

BASES ET DÉDICACES

Inv. n° 538. — 10 juin 1893, au N.-O. du Trésor d'Athènes, dans le même mur que la statue argienne archaïque (Cléobis ou Bilon). Colonne en tuf (16 cannelures), cassée haut et bas. Haut. 0m58 ; diam. 0m245 en haut, 0m258 en bas.

Dans une cannelure, en lettres de 25mm (fig. 42).

Copie de L. Couve et de T. Homolle.



Fig. 42. — Texte 499.

499. ζνεθζεζι : Θεζαλιος.

Offrande archaïque, du début du v^e siècle, où ne sont guère à noter que le Θ à croix et l'Α (les deux Α n'ont d'ailleurs pas la même forme) qui est surtout connu par l'alphabet

1. Pausanias (X, 8, 3) dit nettement : βραχίλειος Ἀθροιστος μεταίνχι καὶ Νικοπολίτης τοῖς πρὸς τῷ Ἀκτῖω συνεδρίῳ τοῦ Ἀμφικτυόνου ἡθελήσας. . . . οἱ δὲ Ἀμφικτυόνες οἱ ἐπ' ἑαυτοῦ τριῶντα ἀριθμῶ ἔσχατ' ἐκ Νικοπολῆως. . . . ἀριθμῶ ἔσχατ' ἐξ. — On pourrait rétablir ici un ou deux noms des Amphictions de Nicopolis que nous a fait connaître le texte publié *de reb. delph.*, 25 : l'archontat de Simos est de 80-90 après J.-C., *ibid.*, 57. Si on acceptait cette hypothèse, dans le texte pour les Amphictions de Nicopolis, il faudrait écrire [Κλ.] au commencement de la l. 5, les autres s'appellent Πό(πλιος).

2. Pour les Doriens du Péloponnèse, Pausan., *ibid.* : Πελοποννησίων δὲ ἐξ Ἀργεως καὶ Σικυωνος καὶ Κορινθίων σὺν Μεγαρεῶσιν ἐστὶν εἷς. Il indique ensuite que ces villes envoient à tour de rôle un représentant, Lacédémone n'est pas nommée, et il n'est pas sûr, malgré les intentions d'Hadrien, qu'elle ait recouvré son ancien droit. Pour Argos, on sait le nom de celui qui lui a fait rendre sa voix à l'Amphictionie et a été agonothète des Pythia : Ἀργένους Εὐχέρστου, *IG*, IV, 589. Cf. le commentaire de Foucart à Le Bas, 43 et 119.

3. D'après le texte de Pausanias, cité n. 1, la composition de l'Amphictionie telle que l'avait établie Auguste était encore la même de son temps. Faut-il donc supposer que la volonté d'Hadrien, formellement exprimée dans sa proposition au Sénat (*de reb. delph.*, 79, col. II, l. 1-7) de répartir entre Athènes, Sparte « et les autres villes » les voix que les Thessaliens avaient de plus que les autres, n'a pas été réalisée ? ou bien que la réforme n'a même pas duré jusqu'à l'époque de Pausanias ?

ancien de Béotie — on peut comparer pl. XII, 1 la dédicace d'Epiddalos, d'une forme un peu plus récente.

Inv. n° 1809. — 7 août 1894, près du mur du téménos, en dehors, quelques mètres au-dessus de la base des Corcyréens.

Morceau d'une base en marbre blanc, qui n'est complet qu'en haut et en bas. Hauteur 0^m26 ; larg. fragm. 0^m405 ; ép. inc. 0^m59.

Sur la face supérieure¹, plusieurs trous de scellement traversés par la cassure : le plus grand, à droite presque carré, à 0^m145 de profondeur et 0^m070, de côté ; celui de gauche, profond de 0^m11 à 0^m06 de diamètre. Enfin, tout au bord de la cassure en arrière, trois autres scellements. L'encoche à l'extrémité de la face gauche est peut-être accidentelle, malgré sa grande régularité. Sur cette face supérieure et près du bord antérieur en lettres archaïques de 25^{mm}. Interl. de 5^{mm}.

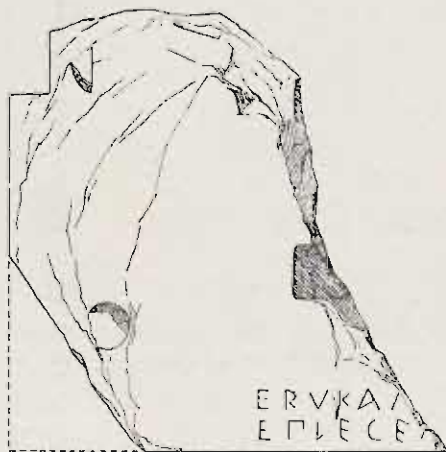


Fig. 43. — Textes 500 et 438.

500.

ΕΡΥΚΑ/
ΕΠΛΕΞΕΙ

Sur la face antérieure, à 0^m05 au-dessous du décret pour des habitants de Mendé (n° 438), la signature, en lettres archaïques de 18-20^{mm}, qui doit être rapprochée du texte de la face supérieure.

[—] ἐπὶ τοῖς : Αἰγύζζι

Cette base est un des nombreux mystères de l'épigraphie delphique. On a déjà vu plus haut, p. 260, que, des siècles après les lettres archaïques que l'on déchiffre encore aujourd'hui, un décret de proxénie avait été gravé sur la face antérieure : le lapicide a essayé,

assez maladroitement du reste, de mettre son œuvre en quelque manière en harmonie avec la dédicace et la signature beaucoup plus anciennes. Mais cette dédicace et cette signature posent des problèmes dont je n'ai pu jusqu'à présent résoudre aucun.

Les lettres de la face supérieure semblent tout d'abord permettre de lire Ερύζζι, puis une haste penchée qui a pu appartenir à un Μ très ouvert, plutôt à un Ν incliné. On pense à une offrande sicilienne, mais le nom du mont Eryx ne peut commencer un vers dactylique. Aurions-nous alors une forme verbale, et le plus simple sans doute serait de supposer, avec la simplification de la gémée qui ne serait pas surprenante à cette date, ἐρ(ρ)ύζζι... Les deux vers commenceraient alors chacun par un verbe, une forme

1. La fig. 43, dont je dois le dessin à M. Courby, permettra aux archéologues d'étudier ces scellements qui me semblent aussi énigmatiques que les textes. La forme des lettres pour le texte 500 comme pour le texte 438 était très exactement donnée par le dessin, on peut vérifier d'après la photographie de l'estampage (dessus et face antérieure), fig. 44.

de parfait, connue seulement pour une date plus récente, de $\xi\iota\omega$, indiquant peut-être l'afflux des ennemis, et une forme d'aoriste de $\pi\iota\lambda\iota\sigma\sigma\omega$, allusion à leur désastre. La forme du λ et du ζ ne suffit pas, on le sait, à préciser autant qu'on le voudrait l'origine de ce texte.

Mais une observation, due à M. de La Coste-Messelière qui a bien voulu revoir une fois de plus ce texte, prouve que même ce pauvre commencement d'explication n'est pas certain. Si les deux ϵ au début de $\epsilon\pi\omega\zeta\zeta$ et de $\epsilon\pi\lambda\iota\gamma\iota(\gamma)$ ¹ étaient les premières lettres des deux lignes, ils devraient être exactement l'un au-dessous de l'autre. Or, celui de la seconde ligne est un peu à droite de celui de la première. Il est probable par conséquent qu'il y a eu d'autres lettres avant les deux ϵ , mais on ne distingue rien².

La signature est tout aussi inexplicable. On peut restituer avant $[\epsilon]\pi\omega\zeta\zeta$ le nom qu'on voudra, Théopropos, Kallon, Onatas ou tel autre, il est sûr qu'on ne peut

lire $\Lambda\gamma\gamma\upsilon\zeta$ $[\tau\zeta]$, après le second α c'est un λ que l'on voit très nettement, l'inscription n'a pas été laissée inachevée, l'ethnique n'a pas été écrit en abrégé, et nous devons transcrire $\Lambda\gamma\gamma\upsilon\zeta\lambda$. Est-ce un locatif ou un datif ? L'artiste a-t-il voulu dire qu'il travaillait à Egine, ou pour la déesse Egina ? Malgré le désir que l'on éprouve de retrouver les restes d'une offrande illustre, je ne crois pas que l'on ait le droit de penser ici à la base du mât de bronze, portant les trois étoiles d'or, que les Eginètes avaient dédié après Salamine (Hérodote, VIII, 122).

Du moins, la date conviendrait assez bien. C'est sûrement plus de deux siècles après que l'on a gravé, sur cette même base, le décret n° 438. Il n'a aucun rapport avec la



Fig. 44. — Textes 500 et 438.

1. La photographie de l'estampage peut sur un point induire en erreur. A la fin de ce mot, c'est une lettre inclinée que l'on voit sur la pierre, le trait vertical qui se lit sur la lig. est dû à un faux jour.

2. T. Homolle a laissé une note qui prouve à quel point ce texte l'a intéressé : il s'est demandé si, en effet, $\epsilon\pi\omega\zeta\zeta$ était un mot incomplet, et s'il ne serait pas possible, en lisant par exemple $[\chi]\epsilon\pi\omega\zeta\zeta$, de rapporter à ce texte l'histoire que raconte Pausanias (X, 9, 3-4) du taureau qui annonça aux Corcyréens la présence des thons innombrables. Mais T. Homolle avait, tout de suite, critiqué lui-même sa conjecture : nous avons la base du Taureau que Théopropos avait signé (n° 2).

dédicace et la signature, toutes deux du début du ^v^e siècle. On pourrait citer d'assez nombreux exemples analogues, je rappelle seulement *IG*, I, 404 et VII, 238 et 382.

Inv. n° 1216. — 17 avril 1894, devant le Trésor des Athéniens.

Fragm. de colonne torse en tuf; haut. env. 0^m37; diam. 0^m275.

Dans une cannelure, en lettres de 30^{mm} (fig. 45).

Copie de T. Homolle.



Fig. 45. — Texte 501.

501.

... $\alpha\rho\epsilon\iota\delta\delta\alpha\zeta$ $\acute{\alpha}\nu\epsilon\theta\eta\zeta\epsilon$ —

Je ne crois pas qu'on puisse écrire $\alpha\rho\epsilon\iota\delta\delta\alpha\zeta$. On voit avant le premier α la fin d'une lettre, j'ignore laquelle. Au contraire, il est sûr qu'après le ς à trois branches, un α est le début ou du patronymique, ou plutôt du verbe $\acute{\alpha}\nu\epsilon\theta\eta\zeta\epsilon$, l'ethnique étant, suivant l'usage, rejeté à la fin. Je ne sais si quelques lettres de cet ethnique ou du patronymique sont données par le morceau suivant. Dans une note, T. Homolle demandait si le fragment inv. 3787 ne faisait pas partie de la même offrande.

Inv. n° 3787. — 3 juin 1896, au pied de l'escalier qui monte au théâtre.

Fragm. de colonne torse en tuf, diam. 0^m305, brisée en haut, le lit de pose subsiste avec un trou de fœnon carré au centre.

Dans une des cannelures, lettres de 18-20^{mm}.

Copie de G. Colin.

IEWO

M. de La Coste-Messelière, que j'ai consulté sur le rapprochement possible des deux fragments, veut bien m'écrire :

« 1216 et 3787 paraissent provenir d'une même colonnette, mais le raccord n'est pas possible ; de plus, le diamètre des deux fragm. n'est pas le même. Pourtant les cannelures sont pareilles, à peu près 0^m05 d'écart entre les arêtes. Dans $\alpha\text{REI}\Delta\text{P}\alpha\varsigma$ l'E a les branches à peu près horizontales, dans IEWO les branches sont obliques ; de plus les lettres de 1216 ont 30^{mm}, celles de 3787 seulement 20. La matière et le travail des deux morceaux sont identiques. Peut-être avons-nous les restes de deux tambours différents d'une même offrande. »

Inv. n° 3840. — 10 juin 1896, près du bureau du télégraphe, quelques mètres au Sud de la maison 498 Convert, à l'Est de la place devant l'entrée principale.

Fragment de base en calcaire noir avec veines blanchâtres, cassé partout sauf dans le sens de la hauteur. Haut. 0^m325 ; larg. 0^m51 ; ép. 0^m43.

Lettres (on voit à peine le début d'un O à la seconde place) 70^{mm}, Interl. 15^{mm}. — Fig. 46.

Copie de G. Colin.

Publié par T. Homolle, *BCH*, XXI (1897), 397 [297]. — Cf. *Klio*, IX, 170.

Que l'on doive compléter :

502.

$\Delta\epsilon$ — $\acute{\alpha}\nu\epsilon\theta\eta\zeta\epsilon$
 $\alpha\rho\epsilon\iota\delta\delta\alpha\zeta$,

personne aujourd'hui n'en doute. L'hypothèse ingénieuse de T. Homolle, qui avait restitué : Δο[?] [?] (π[?]... comme début de deux vers d'une dédicace, ne peut
 Δο[?] [?]

plus être défendue depuis que nous sommes sûrs d'avoir retrouvé, sans discussion possible, la dédicace du Cheval offert par les Argiens (*Rev. ét. gr.*, 1919, 41 et suiv. ; cf. ci-dessous, *Additions* au n° 91)¹.

Si j'ai cité plus haut l'étude dont cette pierre a été l'objet depuis qu'elle a été publiée, ce n'est pas pour en adopter les conclusions. Il est malheureusement nécessaire d'insister sur les particularités d'une méthode qui, partant trop souvent de données inexactes, élève des constructions imaginaires dont la réalité est ensuite affirmée d'un ton tranchant. Sous prétexte que la base étudiée immédiatement après celle-ci (n° 503) est, elle aussi, en calcaire noir, qu'elle serait de la même hauteur, on suppose que l'offrande de Rhegion a été sculptée par Δο[?] [?] d'Argos, dont nous avons la signature à Hermione (*IG*, IV, 684) ; c'est la même signature que l'on restitue ici, et les deux pierres feraient partie d'une même base, dédiée par les habitants de Rhegion, reconnaissants d'être délivrés de leurs tyrans, en 460 av. J.-C.². Restait à expliquer la position étrange du pied droit tout près du bord sur la face supérieure (fig. 46) et l'aspect même de cette face supérieure où l'on a cru reconnaître, dans une bande à peu près parallèle au bord antérieur, un cadre d'anathyrose. Il a paru nécessaire d'admettre trois états successifs : la pierre Do[?] [?] faisait partie de la base de Rhegion ; puis, cette base détruite (on ne nous dit pas à quelle époque), une statue a été scellée au-dessus ; enfin, on s'est servi de cette pierre dans une construction encore plus récente, et on a tracé sur la face, jadis supérieure qui devenait une face latérale, le cadre d'anathyrose.

C'est à un archéologue qu'il appartiendra d'étudier la restauration d'une statue dont le pied droit, je l'accorde volontiers, est dans une position bizarre. Mais ce que je peux affirmer à mon tour, c'est que les trois états sont une fiction : le scellement de pied est ancien, et quand, à une époque basse, on a remployé la pierre dans une construction grossière, on a fort gauchement piqué le dessus au marteau ; la face supérieure est tout abîmée, mais il n'y a jamais eu de véritable cadre d'anathyrose. Ce qu'il faut surtout



Fig. 46. — Texte 502.

1. Remarquons d'ailleurs que la manière même dont Pausanias (X, 9, 12) cite le nom de cette offrande : *ῥηγιῶν ἵππον - τὸν δοῦρειον δῆθεν - ἀπεσταλὲν ἐς Δελφοὺς* fait supposer que l'expression *δοῦρειος ἵππος* était, sans doute depuis très longtemps, devenue l'appellation populaire, le nom courant, comme *ῥηγιῶν ἄρμα* pour le char des Rhodiens (*BCH*, XXXV, 465), ou « les navarques » pour la base d'Egos-potamoi ; mais ces noms ne figuraient pas dans la dédicace de ces offrandes.

2. Ad. Reinach, *Rev. ét. gr.*, 1910, 395, avait déjà mis en doute la rigueur du raisonnement par lequel on attribue au même Daroltheos une statue (ou un groupe) en 460 à Delphes, et à Hermione une offrande pour le fils d'un Alexias, alors que cet Alexias a consacré une statue signée de Kresilas le Kydonia (activité de 435 à 401 av. J.-C.). On va voir que cette difficulté n'est pas la seule.

noter, c'est un détail qui suffit à ruiner la construction laborieusement échafaudée : malgré la diminution — de quelques millimètres au moins — que la pierre a ainsi subie dans sa hauteur, elle a encore quelques millimètres de plus que la base de Rhegion.

Il est du reste imprudent de conclure, de ce que deux textes ont été trouvés en même temps et au même endroit, qu'ils aient fait partie d'un même ensemble. T. Homolle avait très justement insisté, *l. l.*, sur le caractère de ces constructions qui entourent la place devant l'entrée principale, « et pour lesquelles on avait tant pris aux monuments de la Voie sacrée, depuis les plus voisins de la porte » jusqu'au Trésor de Siphnos et même au delà. Le texte 502 est simplement le reste très mutilé d'une vieille offrande, qu'un Argien a dédiée, sûrement dans la première moitié du ^v^e siècle, peut-être aux environs de la base des Epigones, déjà consacrée par sa cité.

Inv. n° 3838. — 10 juin 1896, devant la maison 498 Convert, à quelques mètres au N. du texte précédent.

Sur le petit côté d'une pierre rectangulaire en calc. noir avec veines blanchâtres (cette pierre est beaucoup moins rare à Delphes qu'on ne l'a cru, et on en trouve à l'état brut assez près du nouveau village, à l'Ouest). Haut. 0^m315 ; larg. 0^m30 (face inscrite), larg. de la pierre 0^m41 ; la face latérale gauche est polie, je ne suis pas sûr que la face droite n'ait pas été retravaillée pour entrer dans une construction de basse époque. Ep. inc. (brisée en arrière) 1^m.

Lettres de 30-40^{mm}.

Copie de P. Fournier.

Publié par T. Homolle, *BCH*, XXIII (1899), 540. — Cf. *Klio*, IX, 174.

RECINO'

C'est une offrande des habitants de Rhegion. La restitution la plus simple est évidemment :

503.

Ῥηγίνοι: [Ἀπελλετο:]

On peut calculer les dimensions qu'aurait eues la base si on suppose qu'en outre la dédicace comportait le verbe *ἐνέθειν*, et peut-être *δίζεττον ἐπὶ*, en admettant que c'est une victoire sur les Barbares ou sur une cité grecque de l'Italie méridionale ou de la Sicile voisine que Rhegion a voulu commémorer¹. Nous ignorons la vraie raison de la dédicace, et nous ignorons aussi l'emplacement de la base. L'indiquer sur un plan, à côté de celle des Tarentins, sous prétexte que Rhegion avait porté secours à Tarente quand les deux villes alliées se firent battre par les Messapiens (473), c'est affirmer ce qu'on ne sait pas. Entre la base demi-circulaire des Epigones et le coin Est de la base des Tarentins, il n'existe en place pas le moindre reste de substruction sur lequel on soit autorisé à restituer la base de Rhegion.

Inv. nos 1737 à g. + 1811. — 18 juillet et début d'août 1894, contre le mur (polygonal) du téménos, quelques mètres au-dessus de la base des Coreyréens.

Deux morceaux d'une base en calc. gris qui se raccordent. Haut. incomplète (il reste un peu

1. Le texte de Thucydide, IV, 1, 2-3, laisse entendre que, si en 425 Rhegion était affaiblie par les séditions et incapable de repousser les gens de Locres, il n'en avait pas toujours été ainsi. Sûrement cette dédicace est de la première moitié du ^v^e siècle.

de la face supérieure, mais les deux fragm. sont cassés en bas) 0^m275 ; larg. compl. 0^m72 ; ép. inc. 0^m70.

Lettres archaïques ΑΞΘΞΧ, ni Η ni Ω, 23-25^{mm}. Interl. 20-25^{mm}.

504.

ΑΥΧΘΥΖΥΖ,
 ΖΖ ΔΥΘΕΖΖ ΤΘ ΠΘΛΛΖ -
 [Υ ΚΛΔ ΟΥΖΙΟΥΖ.

On pourrait restituer sans doute aussi bien ΜΕΘ ΟΥΖΙΟΥΖ, l'ethnique ne devait pas être plus long. Quoique le texte ne soit pas gravé στυγγιδόν, l'entraxe moyen des lettres est de 40^{mm}, deux lettres du nom du dieu commençaient la ligne 3. Cette dédicace, qui doit être de la première moitié du v^e siècle, est du type habituel, l'ethnique à la fin.

A trois centimètres au-dessus des deux lettres ΘΑ l. 1, on voit les deux mêmes lettres ΘΑ d'un trait large et ferme, plus petites (18^{mm}). Si on s'est amusé à regraver plus tard deux lettres, dont une étonnait peut-être par son aspect archaïque, c'est un lapicide de profession qui s'est livré à ce jeu.

Inv. n^o 1311. — 24 avril 1894, à l'Ouest de la terrasse du Trésor d'Athènes.

Fragment de base en calcaire noir, cassé à droite, à gauche et en arrière (cassures droites, défilées, comme il arrive souvent, cf. ci-dessus, p. 6, n. 1, pour ce calc. noir qui est bien moins rare à Delphes qu'on ne l'a prétendu). Sur la face supérieure, à 0^m32 de la face inscrite, on voit le commencement d'un scellement énorme, 0^m17 de profondeur. Haut. complète 0^m305 ; larg. inc. 0^m17 ; ép. inc. 0^m39.

Lettres, tout près du bord haut, de droite à gauche, 16-18^{mm}. Interl. 6-9^{mm} (fig. 47).

A la première ligne, trois lettres seulement ζ υ ζ sont sûres, le Ν très incliné et l'Θ pointé au centre. Après l'Θ, on croit distinguer le début d'un autre Ν et avant l'Α une haste verticale, de laquelle se détache une haste oblique bien moins nette parce qu'elle a été, semble-t-il, gravée moins profondément, c'est sans doute un Κ ou un Ρ. Je crois que la restitution



Fig. 47. — Texte 505.

505.

ΤΥ[ζ]ΧΥΖ(Υ)

est possible, sans avoir l'audace de dire si c'est une offrande des Tyrrhènes, ou encore une ΔΕΞΙΤΑ ΔΠΘ ΤΥΡΡΕΝΩΝ, ou peut-être une dédicace qui n'a rien de commun avec les Tyrrhènes. La l. 2 ne me permet pas d'affirmer davantage : on lit bien ΤΥΧΥ, avec l'Υ aux branches légèrement incurvées, et le + des alphabets orientaux, mais est-ce le début d'un nom propre ou l'accusatif de τούχ ? Je n'ai pu rien déchiffrer à droite du Τ¹.

1. Je regrette d'autant plus de n'avoir rien à dire pour expliquer ces quelques lettres que j'avais espéré, à cause de l'énorme scellement dont la cavité subsiste en partie sur la face supérieure, retrouver l'offrande des Cléo-

Inv. n° 3522. — 29 avril 1896, au Nord de la place devant l'entrée, maçonnée dans le mur en avant des chambres, à quelques mètres du mur du téménos.

Base de calc. gris, préparée à joints à gauche, retaillée à droite. Trous de scellements au-dessus (fig. 48). Haut. 0^m33 ; larg. 1^m22 ; ép. 0^m665.

L'inscription laisse à gauche un vide et ne commence qu'à env. 0^m40 du bord. Lettres des trois premières lignes, HΘ, 28^{mm} ; interl. 17-22^{mm} ; celles de la signature, la l. 4 à 35-40^{mm} de la l. 3, du même trait ferme, peut-être un peu plus appuyé, font l'effet d'être un peu plus petites (fig. 49).

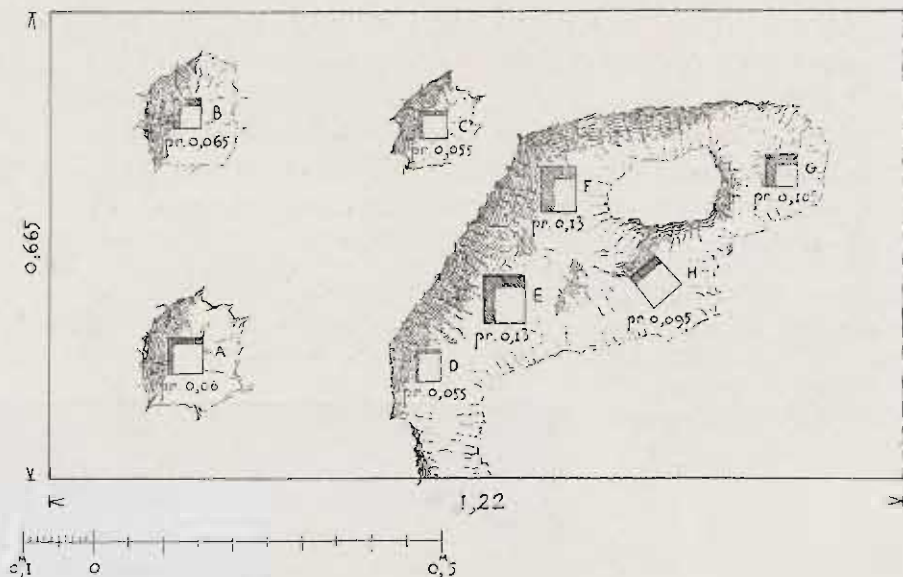


Fig. 48. — Pierre inv. 3522, face supérieure.

506.

Φι[λ]ι[σ]τ[ό]ν[ος] ος
 ζνέθ[η]ζε Σ[ε]λινόν[ος]
 Ασκληπιό[ου]
 Αζρων Πράτωνος
 5 ἐποίησε Σ[ε]λινόν[ος].

On ne voit plus rien de la quatrième lettre l. 1, que j'avais notée comme un I certain en 1896. M. P. de La Coste veut bien me dire que la troisième, dont on n'aperçoit que la partie inférieure, a été très probablement un Λ, mais pourrait avoir été un K très large.

Déjà en étudiant le n° 391 nous avons eu l'occasion de parler de cette singulière offrande¹. Un médecin² sélinontin a dédié ce groupe où il était très probablement repré-

néens dont parle Pausanias : X, 11, 5. L'écriture conviendrait bien à la date (peste d'Athènes), et le scellement aurait pu être celui du pied d'un animal colossal (bouc de bronze). Mais, quand de pareilles conjectures ne sont pas appuyées par un texte épigraphique clair et décisif, il est de notre devoir de les proposer, tout au plus, en note.

1. Elle a été publiée « *Klio*, XV, 303. On va voir ce que je pense de l'identification proposée avec le célèbre Philistion, je n'ai pas à discuter les commentaires qui l'accompagnent, je me borne à signaler la lecture vraiment étonnante de la l. 5 : ἐποίησε Λινόν[ος]. Je sais bien que souvent la signature n'est pas écrite avec le même alphabet que la dédicace (ici l'H de ζνέθ[η]ζε est sûr), je crois pourtant qu'on hésitera d'autant moins à reconnaître ἐποίησε, comme dans le n° 500, que entre E et Σ on distingue très nettement les ; d'interponction.

2. Sur l'appellation Ασκληπιό[ου], voir le n° 394.

senté en train d'examiner un malade¹. Peut-on l'identifier avec le « célèbre » Philistion, que « des sources tardives » — c'est Plutarque qui est ainsi désigné — appellent ὁ Ἀσπρῶς, mais à qui Diogène Laërce donne l'ethnique Σελιναῖος, qu'une lettre de Platon atteste comme vivant à Syracuse en 388, et dont « il est à croire qu'il a possédé le droit de cité

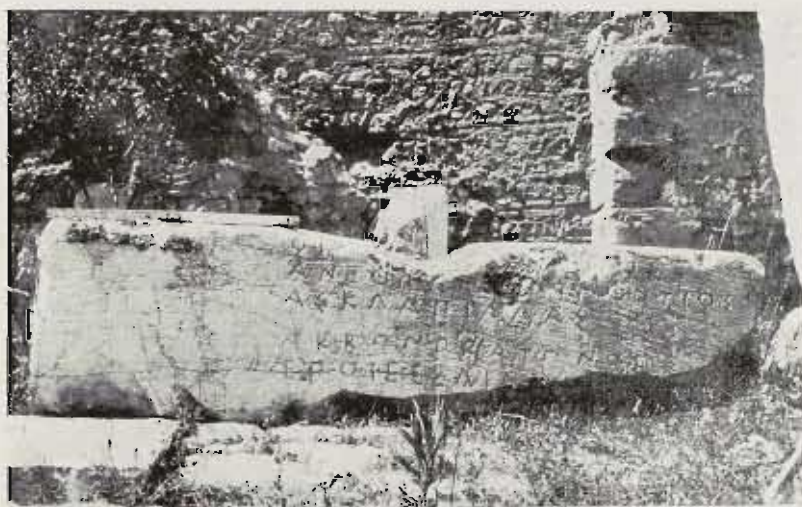


Fig. 49. — Texte 506.

à Sélinonte » ? Je pose la question, je ne prétends pas y répondre. Il me semble, comme je l'ai indiqué plus haut, que, hypothèse pour hypothèse, il est peut-être plus simple de rapprocher cette base de notre n° 391, et de restituer ici $\Phi\Omega\iota\sigma\omega\varsigma$ $\omega\varsigma$. La seule difficulté, j'en ai dit un mot, c'est la différence que présente la forme des lettres dans le décret delphien et sur cette base, Θ dans la dédicace qui a déjà l'H ionien, \Re dans la signature avec $E = e$ long fermé, mais Λ particulièrement net dans le patronymique. Cette différence tient sans doute au fait que les deux Sélinontins, le médecin et le sculpteur, se servent de leur alphabet sur la base, et l'évolution de l'alphabet delphique a été plus rapide. Je ne sais pourtant pas si on acceptera sans hésitation pour la dédicace la date que j'ai proposée pour le décret : env. 360 av. J.-C.

Inv. n°s 2613 à g. + 2945. — 2613 : 21 juin 1895, au-dessus de la porte de la maison d'école (503 Convert) : le long côté gauche portait en lettres mal tracées l'inscription moderne $\Sigma\chi\omega\lambda\epsilon\iota\omega\upsilon$. — 2945 : 5 sept. 1895, au coin S.-O. du téménos, en dehors.

Calc. de Saint-Elie : la pierre de gauche a 0^m285 de hauteur, 0^m363 de largeur, 1^m75 d'épaisseur. — Le fragm. à droite, brisé en éclat, complet seulement en haut et à droite, a 0^m17 de hauteur, 0^m13 de large et 0^m06 d'épaisseur.

Lettres en haut, qui peuvent être du iv^e siècle, 21^{mm}. Au-dessous, à 29^{mm} d'intervalle, quelques lettres sûrement beaucoup plus anciennes, 35-42^{mm}.

1. Mon ami F. Courby, qui a bien voulu établir pour moi la fig. 48, avait remarqué que, si les quatre trous à gauche sont sûrement destinés à recevoir les pieds d'un siège, l'avant-dernière trace à droite est celle du pied d'un personnage regardant vers la face antérieure et non vers le siège. Il me citait le relief du British Museum (*Dict. Antiquités*, art. *Medicus*, fig. 4883) où le médecin assis examine le malade debout. On avait presque sûrement la même représentation ici.

Copie de G. Colin et de E. Bourguet.

La pierre de gauche a été signalée par T. Homolle, *BCH*, XXI, 398 [298]. — Cf. *Klio*, IX, 185.

T. Homolle avait été amené à parler de cette pierre, trouvée précisément sur l'emplacement de l'offrande athénienne (Miltiade et les héros éponymes), pour expliquer qu'il ne rapportait pas un texte où l'on pouvait être tenté de lire $K\alpha\lambda\lambda\iota\mu\alpha\chi\chi\omega\varsigma$ avec le λ attique à cette base dont il ne nous reste rien. On lui fit doctement remarquer que cette même forme de lettre se retrouvait dans les alphabets chalcidien et béotien. Mais surtout on constatait que la pierre portait au-dessus de $K\alpha\lambda$ quelques lettres, indiquées par M. Colin sur sa copie du 21 juin 1895 et reproduites ci-dessous (fig. 50) : $\pi\lambda\epsilon\iota\sigma\tau\omega\varsigma$ $\delta\epsilon$... Ces quelques lettres ont une histoire qui mérite d'être résumée.

Dans ses fouilles de 1880, B. Haussoullier avait lu, sur une base en calcaire noir, une inscription métrique (*BCH*, VI (1882), 446) en l'honneur d'un athlète de Sicyone, Sostratos. Elle était disposée ainsi, les six vers gravés sur six lignes :

[H] $\pi\lambda\epsilon\iota\sigma\tau\omega\varsigma$ $\delta\epsilon$ $\Sigma\iota\kappa\lambda\omicron\nu\sigma\alpha\varsigma$ $\pi\alpha\tau\rho\alpha\nu$, $\Sigma\omega$ $\pi\alpha\sigma\tau\rho\acute{\alpha}\tau\omega$ $\nu\acute{\iota}\epsilon$,
 $\Sigma\omega\sigma\tau\rho\alpha\tau\epsilon$, $\kappa\alpha\lambda\lambda\iota\sigma\tau\omega\varsigma$ $\tau\acute{\eta}\rho\eta\lambda\acute{\iota}\sigma\sigma\alpha\varsigma$ $\sigma\tau\iota\sigma\tau\acute{\alpha}\nu\omega\varsigma$ ·
 $\nu\iota\omega$ ν $\pi\alpha\tau\rho\alpha\tau\epsilon\omega\varsigma$ $\tau\rho\acute{\iota}\varsigma$ $\text{O}\lambda\upsilon\mu\pi\iota\alpha$, $\delta\epsilon$ $\delta\acute{\epsilon}\nu\iota$ $\Pi\epsilon\theta\epsilon\iota$,
 $\delta\omega\delta\epsilon\iota\kappa\kappa$ $\delta\epsilon$ $\iota\epsilon$ $\text{I}\sigma\theta\mu\omega$ ν $\kappa\alpha\iota$ $\text{N}\epsilon\mu\epsilon\iota\alpha\varsigma$ $\sigma\tau\iota\sigma\tau\alpha\lambda\omega\varsigma$ ·
 5 $\tau\epsilon$ $\rho\omega\varsigma$ $\delta\acute{\epsilon}$ $\lambda\acute{\iota}\lambda\omega\varsigma$ $\acute{\alpha}\pi\epsilon\iota$ $\tau\epsilon\omega$ $\sigma\tau\iota\sigma\tau\alpha\lambda\omega\varsigma$ $\iota\pi\iota$ $\delta\epsilon$ $\xi\alpha\iota$ $\acute{\alpha}\rho\theta\mu\acute{\omega}\nu$,
 $\pi\alpha$ $\nu\sigma\alpha\varsigma$ $\delta\acute{\epsilon}$ $\acute{\alpha}\nu\tau\iota$ $\pi\alpha\lambda\iota\omega\varsigma$ $\pi\alpha\tau\rho$ ν $\iota\epsilon$ $\kappa\rho\alpha\tau\epsilon\omega\varsigma$ $\acute{\alpha}\mu\alpha\chi\chi\omega\varsigma$.

Mais au-dessus de ce texte, B. Haussoullier avait aperçu les restes d'un autre, déchiffré la fin de deux lignes et restitué $\sigma\tau\iota\sigma\tau\alpha\lambda\omega\varsigma$ à l'une, $\epsilon\lambda\epsilon\gamma\chi\tau\epsilon\omega\varsigma$ $\acute{\alpha}\mu\alpha\chi\chi\omega\varsigma$ à l'autre. Ce sont précisément les mots qui terminent le pentamètre du second distique et celui du troisième dans l'inscription de Sostratos. D'où l'hypothèse assez vraisemblable que l'épigramme avait d'abord été écrite sur trois lignes, une pour chaque distique, puis,

que cette première inscription ayant été effacée par le temps, ou le monument endommagé dans sa partie gauche, ou encore pour une raison inconnue, on avait de nouveau transcrit les six vers cette fois en donnant une ligne à chacun.

La découverte de la pierre inv. 2613 (à gauche fig. 50), en apportant au problème une donnée nouvelle, l'a étrangement compliqué, comme il arrive souvent. Les mots $\pi\lambda\epsilon\iota\sigma\tau\omega\varsigma$ $\delta\epsilon$ ne pou-

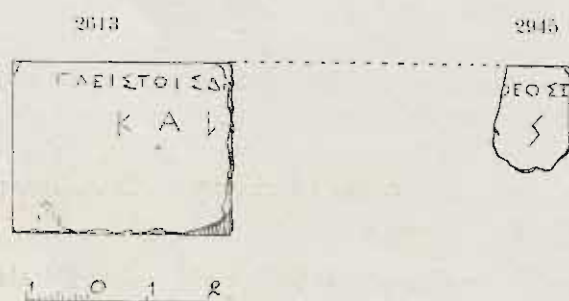


Fig. 50. — Texte 507.

vaient être, évidemment, que le début de l'épigramme de Sostratos, mais dans son premier état, les six vers à la suite, sur une ligne. Le pancratiaste a remporté trois victoires à Olympie, la première date de 364, c'est donc très peu de temps après 356 que sa base a été dressée à Delphes. L'assise en calcaire noir, dont B. Haussoullier avait trouvé un élément, vient au-dessus de l'assise en calcaire gris, comme dans les bases à peu près contemporaines des Arcadiens et des Béotiens. L'inscription métrique a été d'abord gravée sur l'assise inférieure, une seule ligne pour les six vers, et $K\alpha\lambda$ ne peut être qu'une signature d'artiste : $K\alpha\lambda\lambda\iota\mu\alpha\chi\chi\omega\varsigma$ est une restitution possible.

On n'a pas à insister sur les difficultés que présente cette hypothèse. Si les lettres $\pi\lambda\epsilon\sigma\tau\alpha\iota\varsigma$ $\delta\eta$. . . peuvent être du IV^e siècle, en tout cas elles ne remontent pas au début de la guerre sacrée ; d'autre part, le λ de $K\lambda\lambda$. . . ne paraît pas pouvoir descendre jusqu'au milieu de ce siècle. Je laisse de côté les calculs nécessaires pour restituer une base sur laquelle trois distiques seraient gravés en une seule ligne, les suppositions à échafauder pour faire admettre que la même épigramme a été recopiée trois fois, les trois fois d'une manière différente, à fort peu d'intervalle. Une constatation de fait dispense heureusement de longues discussions. Le fragment 2945 a fait sûrement partie du même ensemble que 2613¹. A quelle distance venait-il à droite ? Je ne peux pas le dire, j'ignore (le fragment est brisé en éclat) s'il était préparé à joints à droite, si une autre ou plusieurs autres pierres s'ajoutaient à celle que nous possédons, si 2613 n'a pas été retravaillée pour que la largeur en fût diminuée, et si 2945 est un morceau du même bloc. Ce que l'on est en droit d'affirmer, c'est que $\Lambda\varsigma$ appartient à la suite du même texte dont $K\lambda\lambda$ est le début, que $\Theta\epsilon\omicron\varsigma$ suivi de τ ou plutôt de Ξ appartient à la suite du même texte dont $\Gamma\lambda\epsilon\iota\varsigma\tau\omicron\iota\varsigma\Delta\eta$ est le début. Comme dans l'épigramme de Sostratos le mot $\theta\epsilon\iota\varsigma$ ne se trouve pas, ce n'est pas cette épigramme que l'on pouvait lire sur une seule ligne, en haut de la base dont il nous reste deux fragments.

Ces deux morceaux ne doivent pas être rapportés à la base du Sicyonien Sostratos, la conclusion négative est assurée. La restitution ne l'est pas du tout. Faut-il rapprocher ces restes et lire

507.

 $K\lambda\lambda$ $\lambda\epsilon\iota\varsigma$

pour le nom de celui qui a dédié la base ? C'est possible, mais l'état où sont aujourd'hui les restes de cette dédicace interdit de l'affirmer. Il est probable aussi que

$$\pi\lambda\epsilon\iota\sigma\tau\alpha\iota\varsigma \delta\eta - - \cup \theta\epsilon\iota\varsigma \xi$$

était le commencement d'un vers, mais il semble difficile de prétendre que ce texte soit contemporain de la dédicace : c'est sans doute un siècle après elle qu'il a été gravé.

Inv. n° 2690. — 27 juin 1895, au N.-E. de la base des Lacédémoniens.

Fragment de dalle en calcaire gris, cassé en tous sens, sauf dans le sens de la hauteur, où a un peu du bord inférieur ; sur la face supérieure deux trous de scellement ronds de 0^m03 de diam., à côté l'un de l'autre, haut. entière 0^m168 ; largeur actuelle 0^m145 ; ép. inc. 0^m34.

Très belles lettres du IV^e siècle (fig. 51), 15mm. Interl. 5mm. Vide de 37mm au-dessus de l'inscription.

Copie de G. Colin.

508.

 $\pi\lambda\lambda$ ou $\epsilon\upsilon\delta$? $\chi\iota\chi\sigma\sigma\upsilon\nu\eta\varsigma$ τ $\delta\epsilon$ $\epsilon\upsilon\theta\iota\varsigma$. . .

. . . .

. . . . $\mu\sigma\lambda$ $\omega\nu$. . .— $\Gamma\lambda$ 

Fig. 51. — Texte 508.

1. J'ai vu plus tard que T. Homolle avait pensé de son côté au même rapprochement : le dessin fig. 50, comme la plupart de ceux que l'on a déjà vus, avait été fait par A. Martinand à Delphes en 1909.

C'est encore un fragment d'inscription métrique que je ne suis pas en état de compléter; $\epsilon\theta\epsilon\iota\varsigma$ pourrait être un adjectif, l'O de la ligne 3 est sans doute la fin de $\delta\epsilon\varsigma$ et en même temps d'un pentamètre¹.

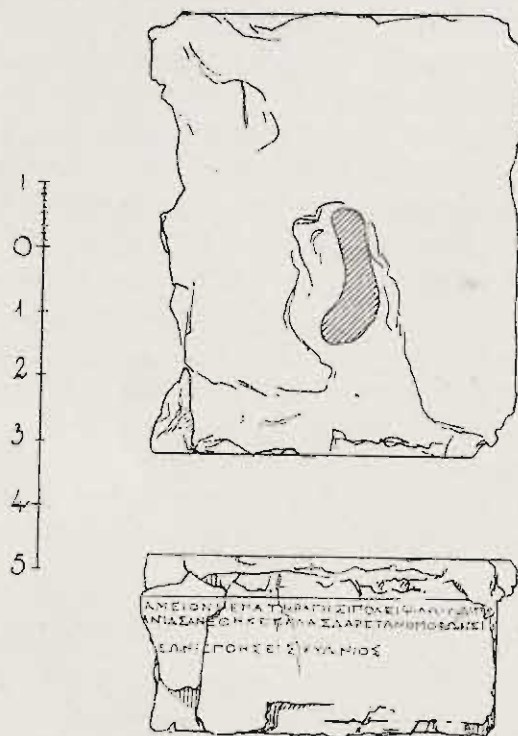


Fig. 52. — Texte 509.

Inv. nos 1143 (à dr.) + 1147. — 29 mars 1894, au S.-O. du téménos, en contre-bas du Trésor de Thèbes.

Base de calcaire noir, avec moulure de 0^m16, très endommagée en haut de la face antérieure et de la face latérale droite. Sur la face supérieure, scellement d'un pied gauche. Haut. 0^m273; larg. des deux fragm. rajustés (inc.) 0^m55; ép. 0^m68. — Fig. 52.

L. 1-2, lettres grasses et ramassées, aux extrémités appuyées, Π à barre horizontale qui dépasse des deux côtés, Φ à double boucle, formes connues du II^e siècle avant J.-C., et du milieu de ce siècle au plus tôt: 10^{mm}. Interl. 9^{mm}.

A 31^{mm} au-dessous de la l. 2, la signature, de la première moitié du IV^e siècle: Σ très ouvert, Λ déjà en arche de pont. Gravure légère, le trait a partout la même finesse: 10^{mm} (l'O seulement 7), interponction entre les trois mots.

1143 publié par T. Homolle, *BCH*, XXIII (1899), 383; Ad. Wilhelm, *Ath. Mitt.*, XXV (1900), 306-307 (= *Beitr. z. gr. Inschr.*, 138-139). — *Cl. Berl. Ph. Woch.*, 1909, 255.

J'ai pu raccorder les deux morceaux et les publier, *BCH*, XXXV (1911), 164.

La dédicace de la statue élevée par l'ancien roi de Sparte Pausanias, alors en exil, à son fils Hagésipolis, après la mort de celui-ci (381-0), se lit maintenant sans le moindre doute :

509.

Μν χμαῖόν (μ)ε πατὴρ Ἀγῆσιπόλει φίλω υἱῷ.
Πατρὶς χνίχας ἀνέθηκε. Ἑλλὰς δ' ἄρετάν ὁμοφρονεῖ.

La formule finale, où T. Homolle voyait surtout de l'orgueil, témoigne au moins autant de la rancune que le roi exilé gardait à Sparte. C'est la Grèce — et non sa ville — qui, d'une voix, proclame le mérite d'Hagésipolis, et c'est au centre religieux des Grecs

1. T. Homolle avait écrit sur une copie de ce fragment : Lacédémoniens ? — C'est une indication dont je ne garantis pas l'exactitude absolue, mais le savant qui a proposé, avec doute, un tel rapprochement avait étudié de près les pierres de la base d'Ægos-potamoi, et il avait été frappé d'abord par l'écriture du fragment 2690 : ces lettres d'un trait ferme, partout égal, sont sûrement de la première partie du IV^e siècle, elles ressemblent à celles de plusieurs des piédestaux étudiés ci-dessus, par ex. nos 55, 56, 61. Ce qui l'avait, au moins autant, décidé à noter son impression, c'est l'aspect extérieur de la pierre, non polie, non aplanie, où les veines du calcaire sont extrêmement visibles, comme dans tous les éléments que l'on rapporte avec certitude à la base lacédémonienne. Si on trouve un jour, en complétant le texte mutilé, la preuve décisive qu'Homolle avait vu juste, on aura un élément qui compliquera la restitution de cette base : nous n'avons pas deux piédestaux qui aient la même hauteur, on l'a vu, mais nous n'en avons pas encore qui mesure seulement 0^m168 de hauteur.

que le père a dressé la statue du fils, qui était venu lui-même à Delphes en 390 (Xén., *Hell.*, IV, 7, 2) se faire confirmer par Apollon un oracle du Zeus d'Olympie. La statue est un véritable monument funéraire qui, selon l'usage ancien, se désigne lui-même à l'attention du lecteur.

Sauf le très mauvais état de conservation dans lequel nous est parvenue la face supérieure, en avant du pied gauche de la statue, je n'ai rien noté qui puisse expliquer pourquoi ce texte a été recopié au II^e siècle. L'épigramme a pu être gravée en 380 sur le dessus, et la signature, en même temps, sur la face antérieure (cf., parmi beaucoup d'exemples, le n° 500). Puis un accident a endommagé la face supérieure, et on a transcrit de nouveau le texte métrique, cette fois au-dessus du nom de l'artiste. Cette explication est vraisemblable, elle n'est pas assurée.

Ce qui est certain, c'est que le sculpteur à qui était due l'image d'Hagésipolis nous est fort bien connu :

[Κλ]έων : ἐποίησε : Σικυώνιος

Il fut l'élève d'Antiphanes l'Argien (Paus., V, 17, 4), et nous avons de lui deux signatures à Olympie : Loewy, 95-96 : *Olympia. Inschr.*, 167, 637 ; le n° 637 est la base de l'un des deux Zanes qu'il avait sculptés et qui furent dédiés en 388. Les deux piédestaux d'Olympie sont aussi en calcaire noir et l'écriture est la même que dans la signature de Delphes, l'Λ en particulier a la forme caractéristique en arche de pont.

Inv. n° 1165 (à g.) + n° non retrouvé. — 2 avril 1894 et probablement en juillet de l'année suivante, en contre-bas de l'Hellénico, 1165 sous l'étable au-dessous de l'éphorie (525 Convert) : l'autre fragment, le plus considérable, est resté presque au même endroit où il fut découvert, un peu plus à l'Est, sous le coin S.-E. du sanctuaire.

Deux morceaux d'un même bloc de calcaire rose de Saint-Elie, haut, complète 0^m29, 1165, cassée en coin, larg. 0^m435 ; ép. 0^m50. La pierre qui porte, l. 1, les lettres ΠΥΘΙΑ a probablement été retaillée à droite, on n'a pas le bord ancien, larg. 0^m73 (surf. inser. max. 0^m30) ; épaisseur complète 0^m91. — Fig. 53.

Lettres d'une excellente gravure, IV^e siècle, le texte commence à 65^{mm} du bord haut ; les deux premières lignes sont στρωγγρόν, 23-28^{mm} ; la l. 3, 26^{mm}, n'est plus στρωγγρόν par rapport aux deux autres. Interl. entre 1 et 2, 35^{mm} ; entre 2 et 3, 23^{mm}.

510.

Εἰζόνες ἀνδ' ἱππ[ων α]ῖ Πύθια π[οσσὶν ἐνίστων]
 Ἴσθμοι τε στεφ[άνους Κ]αλλία δ[η] ἐφ' ἑρ[ον].
 Σακεπτορόρ[ου καὶ νῦν π]ατρός ἐχ[ουσι γέεα].

Le Kalliadès, qui a consacré dans le sanctuaire l'effigie de son char de course, ne nous est pas connu, et nous ignorons aussi de quelle ville il était¹. Il est sûr qu'en arrière de la dalle dont nous n'avons pas la largeur entière, s'en trouvait une autre, le scel-

1. On a affirmé, dans une « publication » fort inexacte de cette base (Pauly-Wissowa, Supplementband IV, p. 1218 et suiv.), qu'il fallait reconnaître en lui un membre de la célèbre famille athénienne, le fils d'un Callias, donc un Hipponicos : ce serait Hipponicos III, qui aurait été vainqueur aux Pythia de 342. — Nous n'en savons rien. Ce que nous savons, c'est que, au premier vers, il ne manque pas dix lettres, mais précisément trois ; qu'au troisième vers, rajouté sûrement après que Kalliadès eut remporté la victoire à Olympie, il ne manquait pas seize lettres, mais tout au plus neuf. Pour publier une base, il faudrait au moins l'avoir vue.

lement l'atteste ; et il est possible que ce degré de la base ait été formé de quatre dalles à peu près semblables. L'inscription métrique n'était donc pas dans l'axe, mais on est autorisé à supposer qu'à droite la dédicace [Καλλιπιδος patron. ethn. Ἀπὸλλωνι] faisait, si on peut dire, pendant au texte qui immortalisait la gloire de l'attelage. Peut-être

aussi cette dédicace se trouvait-elle sur une autre pierre, qui portait les chevaux et le char, et qui a été enlevée avec eux.

Au vers 1, la pierre, cassée obliquement, laisse assez de place à gauche de l'I devant Η59:z pour qu'on soit sûr que le relatif était au féminin, il semble même que l'on devine la pointe de la lettre triangulaire. La restitution des deux premiers vers est donc presque obligatoire. Pour le troisième, la lacune étant plus grande et l'entraxe des lettres plus variable (de 30 à 40mm), on peut hésiter davantage à admettre les compléments proposés. Ce troisième vers a été gravé après les deux premiers, peut-être quelques années après. Le distique avait été écrit au moment où Kalliadès venait de remporter des victoires dans l'hippodrome pythique et à l'Isthme, la victoire de son char à Olympie méritait d'être mentionnée aussi. La grandeur moindre de l'interligne, le fait que les lettres ne sont plus exactement au-dessous de celles des lignes précédentes, les différences très sensibles dans le trait (on sent bien que le second lapicide a voulu imiter le plus possible le premier, il n'y arrive pas

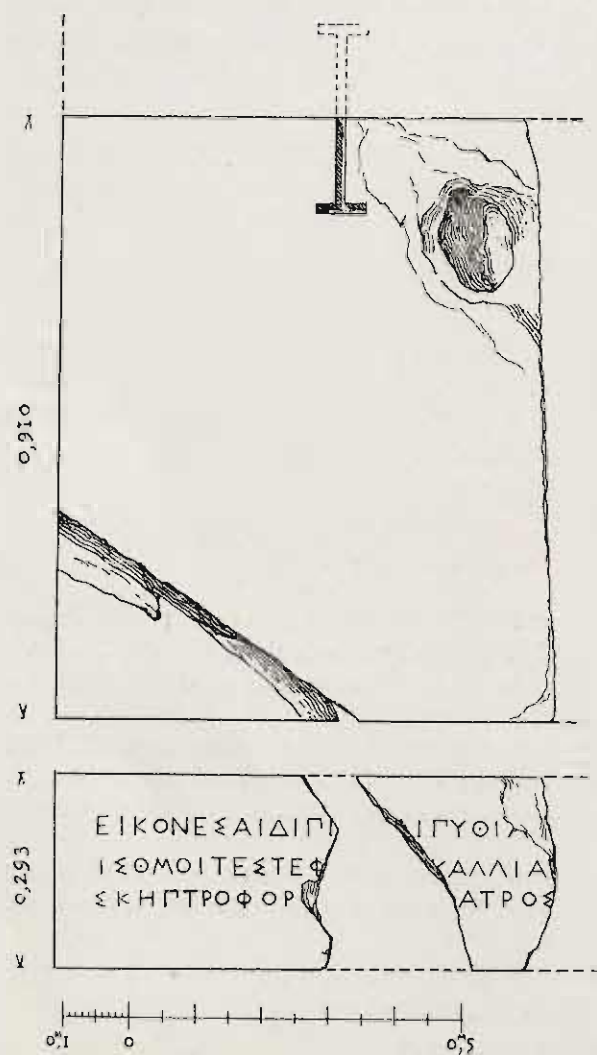


Fig. 53. — Texte 510.

tout à fait, son Σ est ouvert selon l'habitude du temps, mais les branches divergentes sont moins longues, et pour quelques lettres, le Γ par exemple, il a une tendance à incurver très légèrement la haste verticale), tout indique que le troisième vers a été ajouté. Il était naturel que ce fût un second pentamètre. Neuf lettres restituées sont un maximum, huit conviendraient sans doute mieux, mais l'une de celles qui sont complétées ci-dessus est un I. J'espère qu'on trouvera une restitution meilleure, je devais me contenter de proposer ce qui me paraît la seule interprétation possible de ce monument ; l'écriture, comme le travail de la pierre, nous donne une date approximative, le milieu du IV^e siècle, je ne peux pas préciser davantage.

Inv. n° 2592. — 15 juin 1895, en dehors et à droite, tout près de l'entrée principale.

Base de calc. gris, complète partout (un éclat a fait disparaître partiellement quelques lettres l. 1 et 2). Sur le dessus, quatre trous de scellement pour un trépied, celui du pied central beaucoup plus grand que les trois autres¹. Haut. 0^m315 ; larg. 0^m91 ; ép. 0^m90.

Lettres (très régulièrement *στυλῶδες* dans la partie gauche de l'inscription) assez effacées, formes ordinaires du iv^e s., gravées superficiellement, 13-14^{mm}, interl. 8^{mm}.

Publié par G. Colin, *BCH*, XX (1896), 676 ; *Le Culte d'Apollon Pythien à Athènes* (1905), 19-22. — *Cl. Klio*, IX, 153.

511.

[Ο δ]ῆμος ὁ Ἀθηναίων τῶν Ἀ[π]ολλωνίου ἀν[ε]θεστην.

[Ἱ]εροποιοὶ οἱ τὴν Πυθιδὴ ἀγαγόντες :

Φανόδωρος Διόλλου

Γλαυκέτης Γλαυκού

Βούθρος Νουσιχίου

Νεοπτόλεμος Ἀντιχίου

5 Λυκοῦργος Λυκοῦργου

Κλεοχάρης Γλαυκέτου

Δημάδης Δημέου

Ἰπποκράτης Ἀριστοκράτους

Κλέαρχος Νουσιχίου

Νικηράτος Νικίου.

M. Colin avait très justement remarqué que « sans compter Lycurgue et Démade, nous trouvons d'autres noms célèbres : huit sur dix de ces Athéniens nous sont connus » par les comptes de la marine et d'autres textes. Ces hiéropes ne sont donc pas ceux que nomme Aristote (*Ἀθ. πολ.* 54), ils forment une commission élue qui s'occupe des préparatifs de la Pythaidé, puis conduit la théorie à Delphes et, au nom du peuple athénien, dédie au dieu l'offrande rituelle, le trépied.

C'est M. Kirchner qui, en rappelant que l'orateur Λυκοῦργος Λυκοῦργου était Βουτάδης et par conséquent appartenait à la tribu Οἰκίης (6), a prouvé sans contestation possible que les dix tribus étaient ici représentées.

J'ai gardé l. 2 la forme Πυθιδὴ que m'avait fournie la première copie de M. Colin et que l'on voit sur la pierre, bien que les lettres soient assez effacées. Le mot *πυθίς* a deux sens très nettement distincts au iv^e siècle : c'est d'une part l'espace de quatre ans qui s'étend d'une célébration des Pythia à la suivante (*Admin. fin.*, 135), c'est d'autre part un sacrifice probablement fort ancien, particulier à Delphes, à *Ἱεροκλήν* à Πυθίς (*CIG*, 1688 = *GDI*, 2501, l. 44 et 45 ; *Adm. fin.*, 142). Mais Πυθίς est déjà à ce moment le nom de la théorie officielle envoyée par le peuple athénien.

Les dix hiéropes ou bien appartenaient à d'illustres familles ou bien avaient joué un grand rôle ou bien étaient connus pour leur piété, mais il est certain qu'ils étaient tous riches ; et ce que Démosthène affirme pour deux d'entre eux, Neoptolemos (XVIII, 114) et Nikeratos (XXI, 165), on peut le répéter de tous : ils tenaient à honneur de remplir d'une manière digne de leur fortune leurs devoirs envers la cité.

Étant donné l'âge très différent que devaient avoir ceux dont on connaît le mieux la carrière, M. Colin est arrivé à fixer la date de cette base entre 330 et 324 av. J.-C.

Inv. n° 2600. — 12 juin 1895, à l'entrée du téménos, en dehors à droite.

Bloc de tuf, cassé à gauche et en arrière ; haut. 0^m16 ; sur le lit d'attente, un bandeau aplani

1. Le trou de scellement qui est au milieu, cylindrique, a 0^m225 de diamètre et 0^m056 de profondeur ; les trois autres, à 0^m075 du cercle central, ont une forme rectangulaire, 0^m09 de longueur et 0^m069 de profondeur.

court parallèlement à la face antérieure ; en arrière de ce bandeau, le tuf est taillé plus irrégulièrement et la hauteur n'est plus que de 0^m12. Larg. inc. 0^m435 ; ép. inc. 0^m245.

Lettres à 0^m025 du bord supérieur, 60^{mm} en moyenne, l'I à 70^{mm}, l'O seulement 45^{mm}.

Copie de G. Colin.

Publié par E. Bourguet, *BCH*, XXXVI (1912), 659-660.

512.

[O]ρθωσις

Je ne peux malheureusement rien ajouter à ce que j'ai dit, il y a seize ans, de cette pierre qui est introuvable. Je l'avais rapprochée de deux autres fragments en tuf, dont un a sûrement conservé ce qui reste de la dédicace du Trésor de Corinthe, et qui tous deux présentent cette même particularité d'un bandeau aplani de 0^m13 de large sur le lit d'attente. Je ne suis pas plus qu'en 1912 en état de décider si nous avons une dédicace à Artémis Orthosia, la *Orthosia* de Sparte et de Kotilon, l'Orthosia de Zéa, de Ténos, de Rhodes, etc., ou une offrande des habitants d'Orthosia, mais l'ethnique habituel des villes qui ont porté ce nom est 'Ορθωσις. Si le rapprochement avec le fragment inv. 4072 (= 4687), publié au même endroit, est reconnu exact quand on aura retrouvé la pierre, je ne dis pas que la restitution [O]ρθωσις[ω]ν πάλιν Ἀπὸλλωνι sera assurée, du moins on n'aura plus de doute sur la date : aujourd'hui j'indique avec réserve le iv^e siècle.

Inv. 1510. — Fin mai 1894, au coin N.-O. du Trésor de Siphnos, à la boucle de la Voie sacrée. Piédestal en marbre (fig. 54) ; la moulure en haut et en bas est fort endommagée sur la face antérieure. Deux trous de scellements, env. 0^m19, pour pieds de statue. Haut. 0^m75. Larg. face inscrite qui a légèrement souffert sur les bords. 0^m448. Ep. 0^m425.

Lettres d'une excellente gravure, iv^e siècle, 14-15^{mm}. Interl. 13^{mm}.



Fig. 54. — Texte 513.

513.

Φιλόστρατος Φωκίωνος
Κυζικηνός Πυθίας
πάλιν.

Au-dessous, à 0^m30 d'intervalle, la signature du sculpteur (lettres de 11-12^{mm}) à qui était due la statue de Philostratos :

Ἐπεικλῆς
Ἐργωνότου [ἱεροῦ].

L'athlète et l'artiste, autant que je peux le savoir, sont inconnus. Je placerais volontiers cette base dans le dernier quart du iv^e s. av. J.-C.

Il vaut sans doute la peine de remarquer que, sur cinq personnages honorés par des décrets (nos 429, 430, 463) qui ont été gravés plus tard sur cette base (au iii^e siècle sur la face latérale droite, au i^{er} entre le nom de Philostratos et la signature) quatre étaient de Cyzique, et le cinquième de la ville voisine de Lysimachie (l'ancienne Kardia).

Inv. n° 1169 (cf. ci-dessus, n° 461). — 4 avril 1894, en contre-bas de l'Hellénico, au Sud du Trésor de Thèbes.

Inv. n°s 4514 (à gauche), février 1905, hors du téménos à l'Est, à droite de l'entrée + 3983 (à droite), 6 juillet 1895, à la terrasse de l'opisthodomos.

Lettres, m^e siècle, Ω et Ω , assez appuyées aux extrémités, 13-17^{mm} (l'O seulement 10). Interl. 16-17. Vide de 25^{mm} au-dessus du texte.

[— (Ο) νομι[δου] Κωρος
— — λον αν[θ]ηκεν
— Διωνος Κ[ωρο]ν.

Base en calc. gris, trois faces visibles, la face postérieure, grossièrement piquée, devait être appuyée contre une construction. Sur le dessus poli, encastements pour sceller deux pieds en bronze, le gauche un peu en avant, le poids du corps devait porter sur le pied droit : devant ce dernier, une mortaise cylindrique, sans doute pour un bâton sur lequel s'appuyait le personnage. Haut. 0m312 ; larg. 0m715 ; ép. 0m57.

[Α]ρίστιππος Ποιμάνδρου Μεσσάνιος
 ἄνδρας δούλον Πύθια νικῆι.

Lettres, d'une bonne gravure, trait ferme, 17^e siècle, à 0m045-05 du bord haut, 35-40mm. Interl. 40mm. Vide au-dessous 0m213.

OPABAIS
OSESY

1. Le fragment de droite a été « publié » *Klio*, 1918, p. 333. Le v de la l. 3 a servi à restituer une signature d'artiste.

Εὐ[ρυδῆ]μον Αἰτωλός, ajouter même 'Απελλων[ι]. Le fils du célèbre stratège de 278 peut avoir consacré plusieurs statues à Delphes. Aux environs de l'aire, comme on le verra bientôt, les offrandes étoliennes se multiplient. Mais, des fragments assez nombreux qui en sont parvenus jusqu'à nous, je n'ai pas encore trouvé un seul qui se rapportât sûrement à cette base.

Inv. n° 1359. — Fin avril 1894, au Trésor des Siphniens.

Partie gauche d'une base en calcaire gris de Saint-Elie, qui est ornée, au-dessous de la face inscrite, d'une moulure. Haut. totale 0^m30 (face inscrite 0^m18) ; larg. inc. (cassé à droite), 0^m65 (face inscrite 0^m48) ; ép. 0^m605. Sur la face supérieure, scellements dont un est traversé par la cassure ; le scellement du pied gauche, nettement visible, est profond de 0^m07. Au lit de pose, trou de tenon carré.

Lettres (III^e siècle, plutôt milieu que dernier quart), d'un trait net et ferme, mais presque trop fin, très effacées par endroits, 12-19^{mm}. Interl. 20^{mm}.

Publié par E. Bourguet, *BCH*, XXXV (1911), 165.

519.

[Τ]ε[ρ]ων Θούλωνος Νε[ρ]ωνε[υ]ς
(Θ)ε[ρ]δ[ω]ς [τ]ων Ανε[ρ]ων Αιτωλ[ων]
[λ]ε[υ]ς [κ]ε[ρ]ωνος Απελλων[ων].

Les restitutions des deux dernières lignes sont certaines, et le personnage dont la statue se dressait sur cette base est connu.

C'est Théodotos l'Étolien, le général de Philopator, qui commandait pour lui en Cœlé-Syrie et qui livra cette province à Antiochos III. Polybe (V, 40-81) dit que, dès lors, il fut fidèle à son nouveau maître : il voulait se venger du roi d'Égypte et essaya de le tuer dans sa tente, avant la bataille de Raphia. On le voit encore (Pol., VII, 16 et 18) aider Antiochos à prendre Sardes. Est-ce avant son départ pour l'Orient, ou après son retour, s'il est revenu dans sa patrie, que sa statue a été consacrée ? L'écriture me paraît indiquer la date la plus haute ; mais, en particulier au III^e siècle, on sait que la forme des lettres ne permet pas les affirmations téméraires. Peut-être Théodotos était-il célèbre quand il a été honoré à Delphes.

De celui qui a dédié sa statue nous ne savons à peu près rien. On trouve dans un affranchissement de Chéronée (*IG*, VII, 3385) un 'Απελων Θούλωνος. Sans doute l'Ε qui subsiste sur la pierre à la l. 1 est un peu loin à droite pour qu'il manque au début seulement une lettre, mais le lapicide a pu moins serrer en commençant.

Seconde moitié du III^e siècle avant J.-C.

Inv. n° 2732. — Avril 1895 (catalogué seulement fin juin), près de l'éphorie (maison 525 Convert).

Fragment de base moulurée en calcaire gris, cassée à gauche. La moulure est au-dessous de la face inscrite, talon sur le côté droit. Haut. totale 0^m265 + (moulure) 0^m045 ; larg. inc. 0^m255 ; ép. 0^m305.

Lettres, à peine visibles, 22^{mm}. Interl. 27^{mm}.

520.

X O Σ
I O X O Y

Je ne garantis pas les lettres que j'ai transcrites, les veines du calcaire se confondent avec les traits de la gravure et la surface est très endommagée ; si l'on voulait restituer

[ζζσιλ.εωζ 'Αντ]ζζ
[ζζσιλ.εωζ 'Αντ]ζζζζ

je ne ferais aucune objection, mais je ne prendrais pas non plus ce complément comme assuré.

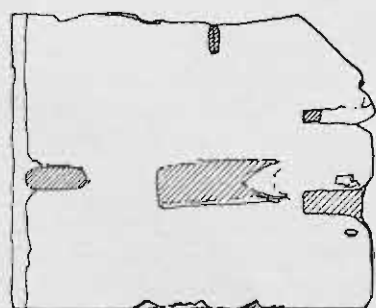
Autant que j'en peux juger, ces lettres sont encore du III^e siècle. Elles paraissent avoir été un peu plus serrées 1. 2, le Σ est encore très ouvert ; l'O semble tracé assez gauchement, mais cela peut tenir à l'état de la pierre.

Inv. n° 2718. — 25 juin 1895, sous la maison d'école (503 Convert).

Dalle de calcaire gris, cassée à gauche. Elle a été remployée dans une construction plus récente, comme le prouvent la plupart des scellements visibles sur la face supérieure. Au contraire, le joint qui subsiste à la face latérale droite est sûrement ancien : le cadre d'anathyrose a 0^m045 de large, tandis que sur les pierres de la base des Lacédémoniens il mesure 0^m10-11. Haut. entière 0^m29 ; larg. inc. 0^m74 ; ép. inc. 0^m59. — Fig. 55.

Lettres de 135mm.

La pierre a été travaillée d'une manière qui ne permet pas même un instant de la comparer avec les piédestaux que nous connaissons de la base d'Égos-potamoi ; elle est



1 0 1 2 3 4 5^m

Fig. 55. — Texte 521.

aplanie et polie, tandis que le calcaire de ces piédestaux a été, à dessein, laissé rugueux, les veines très apparentes. Mais c'est surtout la gravure, comme je l'ai affirmé (*Rev. archéol.*, 1918, VII, 219-220), qui prouve à quel point la restitution et le rapprochement que l'on a proposés¹ pour cette pierre sont erronés. Les extrémités des deux lettres, surtout le bas du N à gauche et le haut à droite, sont écrasées, on peut même dire épatées ; les lettres ont été tracées avec assez de soin, mais le lapicide, dans sa manière de creuser le biseau pour accroître la profondeur du trait, laisse voir une maladresse qu'on ne constate jamais dans les textes soignés du IV^e, même du III^e siècle. Je reconnais que quelques inscriptions très anciennes frappent par la gaucherie, une sorte d'indécision dans le maniement du ciseau, mais ce n'est sûrement pas à une base archaïque que l'on rapportera ces deux lettres.

Nous avons la fin d'une dédicace

521.

[— 'Απ.ε.λ.ε.ω]ζζ

c'est à peu près certain et l'on peut calculer, puisque la distance entre axes dépasse

1. C'est dans la 3^e éd. de la *Sylloge*, 115 A, que l'on trouvera notre n° 521 rattaché à la base d'Égos-potamoi et ainsi complété :

[Αζζεδζευ.εωζ]ζζ : ἀπ' Ἀθηνάων Ἀπ.ε.λ.ε.ω]ζζ.

Tout au plus reconnaît-on en note que les deux lettres peuvent aussi appartenir à ['Απ.ε.λ.ε.ω]ζζ. — Restituer de toutes pièces une dédicace de la fin du V^e siècle au moyen de deux lettres qui sont, au plus tôt, du III^e, ce n'est qu'un des innombrables exemples de la méthode suivie dans cette « publication » des textes delphiques.

0^m30, quelle longueur aurait la base si l'on devait restituer ou un nom de peuple, plus δειξάντων, ou le nom d'un grand personnage ou d'un prince, avec patronymique et ethnique, en y ajoutant enfin, aux deux extrémités, deux blocs sans lettres. Que cette base fût dans le sanctuaire, mais au-dessus de la région que nous étudions, je le crois aussi probable, mais ce que je tiens à répéter, c'est que ces deux lettres sont au plus tôt du III^e siècle avant J.-C.

Inv. n° 424. — 20 mai 1893, coin S.-E. du Trésor d'Athènes.

Base de calc. gris-bleu de Saint-Elie, avec des veines blanches. Face latérale droite visible, gauche préparée à joints, face postérieure appuyée à une construction. Haut. 0^m30 ; larg. 1^m027 ; ép. 0^m65.

Lettres, ΔΠ, 25^{mm} aux lignes 1-2, dont l'intervalle est de 30^{mm}. La ligne 3, en lettres de 30^{mm}, est à 40^{mm} de la ligne 2.

522.

Ἀπὸ λιλαιῶν Εὐφάνων

Κυζικηνῶν

Ἀπὸ λιλαιῶν Εὐφάνων.

Déjà K. Keil, *Syll. Inscr. boeot.*, 65, énumérait plusieurs homonymes de Cyzique. La forme des lettres paraît indiquer le début du III^e siècle avant J.-C.

Inv. nos 1568 (à g.) + 957. — 1568 : 30 mai 1894, en contre-bas de l'Hellénico, sous le Trésor de Siphnos. 957 : 6 nov. 1893, à la bouche de la Voie sacrée, en contre-bas du Trésor d'Athènes.

1568 est un morceau d'angle à gauche d'une base en calc. gris de Saint-Elie ; le bord haut et le bord gauche de la face antérieure ont gardé des restes d'un cadre en retrait, de 0^m035 de large, et il subsiste assez de la face latérale gauche pour qu'on y constate aussi le même cadre. Haut. 0^m28 ; larg. 0^m53 ; ép. 0^m31.

957 me paraît être un fragment de la même base. Il est cassé partout, sauf en bas : le long du bord inférieur courait en retrait un listel ou cadre de 0^m035. Haut. 0^m26 ; larg. 0^m41 ; ép. 0^m51.

Les lettres, d'une gravure épaisse, et dont l'extrémité est lourdement appuyée, ont exactement les mêmes formes dans les deux fragments et peuvent être attribuées au III^e siècle. L'A a la barre transversale tantôt droite, tantôt curviligne, le Θ a déjà presque une petite barre intérieure au lieu du point central, le Φ est à double boucle, l'Ω est en grand celui des actes d'affranchissement avec les deux barres inférieures largement épatées. Il semble qu'à la dernière ligne on ait essayé d'effacer le premier des deux E qui se suivent, très serré entre le K et le second E. Haut. des lettres 18-20^{mm} ; interl. variant de 10 à 16^{mm}. Le fragm. de gauche (1568) a plus souffert que l'autre, la lecture en est assez difficile et je ne suis pas absolument sûr de celle que je transcris.

523.

ΑΙΛΑΙΛ

ΟΙ ΤΑΝΤ

ΑΡΟΛΛΩΝΙΠΥΘ

ΔΕΞΑΤΟΜΕΝΤ

5 ΣΤΑΣΕΛΙΑΑ

ΟΣΝΙΝΑΓΩ

ΑΥΤΩΝ

N

ΒΩΓΕΡΑΣΑΝ

ΩΝΑΝΤΙΔΙΔΟ

ΦΡΟΥΡΑΝΚΑΙΔΑΙΑ

ΘΗΚΕΕΝΕΛΕΥΘ

Si le rapprochement de ces deux fragments est reconnu exact, sur une base dédiée par les habitants de Lilaia étaient gravées d'abord trois lignes en prose, Αιλαιῶν ἐκ πειλαιῶν ou simplement Αιλαιῶν, le nom, le patronymique et peut-être les titres d'hon-

neur du personnage dont la statue était consacrée, et à la l. 3 'Απόλλωνι Πύθ[ιαι ἀνέθηκεν], puis une épigramme en quatre vers, probablement deux distiques. Déjà d'assez grandes difficultés nous arrêtent. Si la restitution de la l. 3 était sûre, on pourrait calculer à quelques millimètres près l'étendue des lacunes pour les autres lignes, et essayer de compléter les vers avec quelque vraisemblance. Mais, outre que le N, après lequel la pierre est fort endommagée, n'est pas tout à fait certain, on est autorisé à penser qu'entre le nom de la divinité et le verbe était inséré non pas encore le mot *ἀγάλαν* ou *χαριστήριον*, mais *ἀρετῆς ἐνεκεν* ou une formule analogue qui résumait les raisons pour lesquelles Lilaia avait élevé la statue, peut-être même les mots [ἐὐεργεσίας ἐνεκεν] ou [τὸν εὐεργέτην] remplaçaient-ils le verbe à la fin de la dédicace. Le début de la l. 2 est très peu net et si l'on y veut reconnaître la fin d'un mot en -ε(π)-της, il est possible que ce soit un adjectif ou un nom propre.

J'avoue n'avoir pas jusqu'ici obtenu plus de résultat dans la restitution des vers eux-mêmes, malgré le secours d'un texte bien connu. Les derniers mots seront complétés sans doute *θήκε ἐν ἱερῷ*, c'est la fin du second pentamètre. Mais avant d'aller plus loin, cette formule, si banale qu'elle soit devenue dans les dédicaces métriques, attire l'attention parce qu'elle est appliquée à Lilaia et que nous connaissons le monument élevé par cette ville à Delphes pour commémorer sa libération. Il a été découvert et restitué par M. Courby, *Terrasse du Temple*, p. 220-226.

Pausanias, qui nous a fait connaître cet événement de l'histoire phocidienne, semble avoir lu l'épigramme dont les débris sont transcrits ci-dessus et en avoir emprunté quelques expressions. Après avoir mentionné le siège de Lilaia par Philippe V, il ajoute (X, 33, 3) : ἐσκήθη θρόνος σφισιν ἐς τὴν πόλιν, ἕως οὗ ἀνὴρ ἐπιχώριος — ὄνομα δὲ οἱ ἦν Πάτρων — τοὺς τε ἐν ἡλικίᾳ τῶν πολιτῶν συνέστησεν ἐπὶ τὴν θρόνον καὶ κρατήσας τοὺς Μακεδόνας μάλιστα ἠνάγκασεν ἀπελθεῖν σφῶς ὑποσπόνδους. Ἀλκιεὺς δὲ αὐτὸν ἀντὶ τῆς εὐεργεσίας ταύτης ἀνέθεσεν ἐς Δελφοὺς.

On est tenté de rapprocher les mots de l'inscription *θρόνος, στήσε* de ceux dont Pausanias s'est servi. Le second vers de l'épigramme pourrait être :

στήσε Ἀλκιεὺς Πάτρωναν ἀντιδίδω[σεν θεῷ]

Ce serait supposer que δίδωμι au début a pour sujet Πάτρων et qu'à ce μὲν répondait un δὲ placé à la fin du vers 1. Mais alors la ressemblance constatée entre l'épigramme et le texte de Pausanias n'est plus aussi grande, στήσε aurait Πάτρωναν comme complément tandis que Patron était le sujet de συνέστησε.

Il est vain d'insister sur des hypothèses¹ qu'une restitution de l'épigramme rendrait inutiles. Deux faits seulement valent d'être indiqués. Si cette restitution prouvait que la statue à la base de laquelle les deux fragments 1568 et 957 ont été rapportés était bien celle de Patron, on aurait d'abord à prévoir une objection tirée de la forme des

1. Au premier vers, δίδωμι pourrait déjà avoir pour sujet Ἀλκιεὺς, et après Φοί ?] βοί γέως la phrase est coupée, puis ἀντὶ δὲ τούτου annoncerait le ἀντιδίδω[σεν du v. 2, à la fin duquel peut-être γέως est répété. D'ordinaire, c'est la divinité qui, en échange de la piété active, accorde aux fidèles des avantages positifs : cf. par ex. IG, I, 397. — A la fin du v. 3, les lettres ΔΑΙΑ, après lesquelles j'ai noté le commencement d'un Α, sont le début d'un mot comme δαίμων qui à l'accusatif se rapporterait à αὐτὸν et donnerait le dactyle cinquième. Mais peut-être est-ce un nom propre ?

lettres et de la gravure. Cette inscription ne paraît pas pouvoir être remontée sans difficulté à la fin du III^e siècle ou au début du II^e. Mais si elle honore le libérateur de Lilaia, on sera en droit de supposer que la ville n'a laissé à personne au dehors le soin d'écrire ce texte glorieux pour elle, que la base a été apportée au sanctuaire toute gravée, et que les lapicides de Delphes avaient la main plus habile et plus sûre.

En second lieu, les deux fragments trouvés, l'un dans la partie inférieure du sanctuaire, l'autre sur la même ligne, mais plus au Sud et en contre-bas de l'Hellénico, devraient être remontés sur la terrasse du temple, et la base de Patron, si c'est bien elle, ajoutée au monument que M. Courby a heureusement retrouvé¹.

Inv. n°s 641 (à g.) + 38. — Juin 1893 et novembre 1892, dans la tranchée par laquelle on est arrivé au Trésor d'Athènes.

Deux morceaux qui ne se raccordent pas, mais appartiennent sûrement à la même base en calc. gris de Saint-Elie, haut. commune 0^m324. — 641 est l'angle à gauche, face latérale polie, larg. inc. 0^m19 ; ép. 0^m28. — 38, cassé à dr. et à g., larg. 0^m19 ; ép. 0^m20.

D'abord trois lignes où les lettres ont les formes connues du III^e siècle, apices, 16-18^{mm}, la troisième en lettres très espacées ; interl. 17-18^{mm}. Puis, à 22^{mm} d'intervalle, la signature en lettres de 9-10^{mm}. Au-dessous, vide de 0^m165.

524.

Θεόφρ[ω]τος καὶ καὶ Ξένω[ν] Δι[α]λ[ο]γ[ο]ί

τὸν πατέρα Φιλ[ο]κράτη[α]

Α π[ρ]ο[φ]η[ν] λ λ ω ν []

Σώπ[ρ]ωτος Θε[ο]δώρου Δημητρί[ου] ἐπ[ὶ] στήθε[ι].

Les deux Delphiens qui ont dédié la statue de leur père nous sont fort bien connus par les actes d'affranchissement. Ils sont nommés tous deux ensemble WF. 244 = *GDI*, 1909, en 177 av. J.-C., et leur père vit encore à ce moment. Puis Theophrastos apparaît, entre autres textes, dans WF. 22 = *GDI*, 1687, entre 170 et 157 av. J.-C., et Xenon de 194 à 151 (WF. 323, 319, 265 = *GDI*, 1988, 1984, 1930). Le Θεόφρωτος Φιλοκράτης qui figure comme témoin dans G. Colin, *Fouilles*, III, 2, 240, env. 124 av. J.-C., est l'arrière-petit-fils du Philocrates honoré ici.

L'artiste a signé aussi la statue élevée à Pasichon par son mari Xenon, fils de Boulon (inv. 820, Homolle, *BCH*, XXIII (1899), 386), et son nom doit être restitué encore sur une base anonyme, trouvée à l'aire : à 0^m09 au-dessous de la dédicace, dont il ne reste qu'un O et une lettre triangulaire, on lit en lettres de 8^{mm} : [Σώπ[ρ]ωτος Θε[ο]δώρου Δημητρί[ου] ἐπ[ὶ] στήθε[ι] où le Θ à barre horizontale vaut d'être signalé.

Inv. n° non retrouvé. — Entre le Trésor de Sicyone et l'Hellénico, où le fragment était encore en 1909.

Morceau d'une pierre de base, en calc. gris de Saint-Elie, appareillée à droite, cassée à gauche. Haut. complète 0^m22 ; larg. 0^m42 ; ép. 0^m78.

1. Je rappelle que précisément une des pierres de ce monument de Lilaia, appartenant à une assise du mur de fond, a été retrouvée, comme le fragm. inv. 957, aux environs immédiats du Trésor d'Athènes. A. Martinand et M. Colin avaient bien vu qu'elle ne devait pas être replacée dans le mur qui bordait au Nord la terrasse de ce Trésor. Elle figure au contraire dans la « publication » de ce mur que les *GGA*, 1913, ont prétendu donner comme plus complète. Cf. E. Courby, *l. l.*

A 0^m08 du bord haut, en lettres assez grêles et gravées sans fermeté, de 60^{mm} de hauteur :

525.

AAKE

On peut proposer de restituer $\Lambda\lambda\kappa\epsilon[\tau\alpha\zeta - \Delta\epsilon\lambda\phi\acute{o}\varsigma \Lambda\pi\acute{o}\lambda\lambda\omega\nu]$ et de reconnaître ici à la fois le Delphien que nomment trois actes d'affranchissement (*GDI*, 1749 et 1956, et le n° 31 des textes gravés sur le mur polygonal, au coin S.-O., entre 170 et 150 av. J.-C. ; celui que mentionne *GDI*, 2155, env. 100 av. J.-C., doit être son petit-fils) et l'auteur d'un $\pi\epsilon\rho\iota \tau\acute{o}\nu \epsilon\nu \Delta\epsilon\lambda\phi\acute{o}\varsigma \acute{\alpha}\nu\alpha\theta\eta\mu\acute{\alpha}\tau\omega\nu$, auquel Athénée a emprunté l'inscription de la statue de Phryné (*XIII*, 591 b = *FHG*, IV, 295). Mais on avouera que l'identification n'est pas assez sûre.

Ces quatre lettres ne présentent aucune forme vraiment caractéristique, elles n'imposent pas la date approximative (milieu du II^e siècle av. J.-C.), elles n'y contredisent pas non plus.

Inv. n°s 3429 (à gauche) + 2635. — 3429, 23 avril 1896, hors du téménos, au-dessus de la porte C et à la hauteur de l'autel ; 2635, 23 juin 1896, sous les fondations de la maison d'école (503 Convert).

Dalle de calcaire gris de Saint-Elie, haut. totale 0^m28 ; larg. totale 0^m87 ; ép. 0^m89. La face antérieure, où est gravée l'inscription, a été brisée en coin à gauche, 3429 n'est qu'un éclat détaché de cette face antérieure.

Lettres très fines à apices, d'une gravure très légère, souvent fort difficiles à lire, formes habituelles de la seconde moitié du II^e siècle, Γ Σ Φ à double boucle, 12-15^{mm}. Interl. variable, de 11 à 15^{mm}.

Le fragm. de gauche a été publié par P. Perdrizet, *BCH*, XX (1896), 482 ; j'ai pu rapprocher ce fragment de la base et proposer, *BCH*, XXXV (1911), 173, la restitution ci-dessous. Cf. M. Helleaux, $\Sigma\tau\rho\alpha\tau\eta\gamma\acute{o}\varsigma \delta\upsilon\pi\alpha\tau\omicron\varsigma$, p. 31, et note I.

526.

[Μάαρχον Μινύκιον Κε[ίντου νιόν 'Ρο]ύρον στρ(α)[τα]-
 [γόν άνθούπα]τον 'Ρωμα[ίων νικήσ]αντα τόν πρός
 [Γαλάτας Σ]κερδίστας [και τόν] πρός Βέσσους
 [και τούς λ]αιπούς Θρ[άκας π]όλεμον ά πόλις
 5 [των Δελφ]ών άρετ[ής ένε]χεν[αι] και εύεργεσί[ας τ]άς
 [εις αύτά]ν 'Απόλλωνι.

M. Minucius Rufus est mentionné par les *Actes Capitolins* pour avoir triomphé en 106 de *Scordiscis et Triballis* : les Besses ne sont pas nommés. D'autre part, l. 3 devant πρός, on distingue assez nettement l'angle inférieur du Ν pour que l'on ne puisse mettre en doute le complément ci-dessus. Il y a donc eu deux campagnes : l'une au Nord vers le Danube, contre les Scordistes, l'autre à l'Est vers l'Hèbre, contre les Besses. Si les *Actes* ne citent que le triomphe sur les Scordistes, c'est, comme M. Seure a bien voulu me l'indiquer, parce que ceux-ci menaçaient directement la puissance romaine en Macédoine, tandis que les Besses et autres Thraces ne menaçaient que les Odryses. L'inscription delphique insiste sur cette seconde campagne, sans doute parce qu'elle est un peu plus récente, et pour l'autre, où les Triballes sont oubliés, elle ne manque pas de rappeler que les Scordistes étaient des Galates : le souvenir de 279 est toujours vivant dans le sanctuaire.

Aucune réponse décisive n'a été faite depuis 1911 à la question qui se posait alors et

se pose encore : la ville de Delphes a-t-elle élevé à M. Minucius une seule base, ou deux bases distinctes, l'une avec inscription grecque (notre n° 526), l'autre avec inscription latine (cf. Ad. Reinach, *BCH*, 1910, 305 et 327) ? Je donne ici la pierre qui portait le texte grec pour l'unique raison que le morceau de beaucoup le plus considérable en a été trouvé tout près de l'entrée du sanctuaire en dedans : pas plus qu'en 1911 je ne prétends que ce soit là un motif déterminant.

Inv. n° 3872. — 13 juin 1896, en contre-bas de la place devant l'entrée, près du coin S.-E. du témenos.

Fragm. de base en calcaire noir, cassée à gauche, mais la face latérale existe en arrière : deux trous de scellement pour pieds de statue sur la face supérieure. Haut. 0^m285 ; larg. 0^m945 ; ép. 0^m72.

Sur la face antérieure, en lettres très régulières ΑΕΘΠΣΩ de 21-23^{mm}. Interl. 12^{mm} entre l. 1 et 2, 8^{mm} entre 2 et 3.

Copie de P. Fournier.

Publié par A. Jardé, *Mélanges Cagnat* (1912), 57.

527.

Οἱ Ἀμφικτιόνες Γ. Ἰωβλίου Θεόπομπου Ἀρτεμι-
δωροῦ Κνίδιον εὐσεβεῖς]αὶ ἐνεκεν καὶ εὐνοίας
Ἀπόλλωνι Πυθίῳ.

La restitution la plus simple de la l. 1 semble d'abord être : [Ἀ πόλις τῶν Δελφῶν], mais elle ne tiendrait aucun compte des dimensions de la base. Quatorze lettres ne remplissent sûrement pas l'espace vide à gauche. Les quinze lettres entières qui restent (on ne voit que la moitié du Ν) occupent 0^m42, il reste donc à peu près 0^m53. C'est suffisant pour que l'on puisse insérer [Γ. Ἰωβλίου], prénom et nom que porte d'habitude ce grand personnage dans les inscriptions. Mais de plus il n'est nullement certain que ce soit la ville de Delphes qui ait consacré la statue de Théopompos : on pourrait penser à un de ses obligés, ou à une autre cité ; ou plus vraisemblablement encore au *κοινόν* des Amphictions qui, précisément en même temps, élève dans le sanctuaire une statue de bronze à un compatriote de Théopompos, Callistos de Cnide¹ (ci-dessus, n° 480 ; cf. ci-dessous, *Add. et corr.*, note à la p. 176).

A. Jardé a rappelé que les textes où figure cet ami personnel de César ont été réunis par G. Hirschfeld, *JHS*, VII (1886), 286-290. Théopompos, fils d'Artémidoros et auteur de traités mythologiques, avait reçu du dictateur le droit de cité romaine. Il est sûrement intervenu auprès de lui pour faire accorder à sa patrie des droits que l'on voit confirmés par le traité entre Cnide et Rome (Jardé, *l. l.*). Enfin J. Hatzfeld (*BCH*, XXXVI (1912), 667) a restitué sûrement le nom de Théopompos dans une inscription de Cnide.

Puisque l'autre Cnidien honoré à Delphes, Callistos, s'est trouvé en Grèce en même temps que César et ses lieutenants à la veille de Pharsale, il est sûr que l'ami de *τῶν κοινῶν* y était au même moment. La date de cette dédicace est ainsi fixée : 48 av. J.-C.

Inv. n° 4880. — 16 mai 1914, pierre de l'avant-dernière marche de l'entrée principale (porte A), la troisième en partant du Nord, retournée par G. Blum.

1. D'après l'inscription de cette statue, que le texte n° 480 nous a conservée, on doit restituer ici, non pas *τῶν κοινῶν τῶν Ἀμφικτιόνων* —, qui serait trop long, mais *οἱ Ἀμφικτιόνες Γ. Ἰωβλίου*. C'est la même formule abrégée que l'on trouve sur quelques textes de l'époque impériale.

Calc. gris de Saint-Elie, haut. 0^m294 ; larg. 0^m73 ; ép. 0^m51. Faces latérales visibles, deux scellements de pieds sur la face supérieure.

Sur la face antérieure, en lettres très soignées ΑΕΘΠΣΩ, de 15^{mm} en moyenne (l'O de υίωνόν 1. 2 a 18^{mm}). Interl. 10^{mm}.

528.

Ἄ πόλις τῶν Δελφῶν Γυγίων Λέντων, Γυγι-
ου υἱόν, Γυγίου υἱωνόν, παρμῖαν Αὐτοκρατο-
ρος Κρίσσερος Θεοῦ υἱοῦ, Ἀπόλλωνι Πυθίῳ.

Malgré l'absence de l'agnomen Augur, qu'il porte presque toujours, même dans les textes grecs, je pense que c'est le même Cn. Lentulus Cn. f. Cn. n. qui fut consul en 14 av. J.-C. et proconsul d'Asie en 2-1 (Waddington, *Fastes prov. asial.*, n° 61 ; Groag, Pauly-Wissowa, III, 1363). Sénèque, *de benef.*, II, 27, 2, raille cet enrichi, « divitiarum maximum exemplum », à qui la libéralité d'Auguste permet seule d'aborder les grandes charges, et qui se plaignait ensuite que son bienfaiteur l'eût arraché à sa gloire littéraire. Ce texte prend toute sa valeur si le n° 528 se rapporte au personnage qui « omnia incrementa sua divo Augusto deberet » : on le voit, avant 27, puisque Σεβαστός manque (cf. *Olympia, Inschr.*, 367), remplir les fonctions qui seront celles du quaestor Aug.

Inv. n° 4450. — Mars 1903, hors du téménos, à l'Ouest de la maison 291 Convert.

Sur la face antérieure d'un bloc de calc. gris, base appareillée : haut. 0^m80 ; larg. 0^m615 ; ép. 0^m27.

Lettres ΑΕΘΠΣΩ 18-25^{mm}, assez nettes, mais irrégulièrement tracées. Le N à la fin de la l. 1 n'a que 17^{mm}. Interl. de 15 à 20^{mm}, très irrégulier aussi : entre les l. 1 et 2, il va de 18 à 29^{mm}. La l. 5, où Πυ-θίω est coupé sans qu'une crevasse de la pierre ait exigé cette interruption de la gravure, est à 20^{mm} de la l. 4.

529.

Ἄ πόλις τῶν Δελφῶν
Τιβέριον Κρίσσερος, Θεοῦ υἱ-
όν, Σεβαστόν, Σωτήρα,
Εὐεργέτην, Ἀπόλλωνι
Πυ-θίῳ.

Base de Tibère. On ne sait quelles marques particulières de bienveillance ont valu à cet empereur les titres de Sauveur et de Bienfaiteur qui seront donnés plus tard à Hadrien (p. ex. WF. 468 : Σωτῆρι, εὐεργεμένῳ καὶ θρεψάντι τὴν ἐκ τοῦ Ἑλλάδα). Sans doute, lors de son avènement, avait-il répondu aux compliments des Delphiens par une lettre où, comme ses successeurs devaient le faire, il reconnaissait l'ancienne gloire du sanctuaire et lui renouvelait l'assurance de son autonomie.

Inv. n°s 203 + 3868. — Pour 203, voir ci-dessus, n° 455 ; 3868, 17 juin 1896, à l'Ouest du théâtre, sous le mur du portique Ouest.

3868 n'est qu'un éclat, coin en bas à droite, détaché du piédestal inv. 203, en calc. gris de Saint-Elie sans moulure, sur une face duquel, au I^{er} siècle avant J.-C., avait été gravé un décret de proxénie (n° 455). Larg. compl. 0^m52 ; ép. compl. 0^m40 ; la hauteur dépassait sûrement 0^m90.

Sur la face antérieure, en lettres gravées d'une main assez ferme, mais irrégulières : ΑΕΞ, la barre du Θ ne va pas jusqu'au cercle, l'Ω est un peu plus fermé que dans le texte précédent :

l. 1-2, 35^{mm} ; l. 3-4, 30^{mm}, puis 22^{mm}. Les interl. sont aussi inégaux, d'abord 18-20^{mm}, puis 15-16, enfin 12-14.

203 a été publié par T. Homolle, *BCH*, XX (1896), 708 ; j'ai pu restituer, *ibid.*, XXI, 475, le nom de l'épimélète. Mon ami P. Fournier m'ayant envoyé sa copie de 3868, j'ai donné, *de reb. delph.*, 48, une transcription du texte complet.

530.

[Αὐ]τοκράτωρ
Τιβέριον Κλαύδιον
θεοῦ Σεβαστοῦ υἱόν.
Σεβαστόν. τὸ καίνον
ὅ τῶν Ἀρχιερέων καὶ
ἐρωσεν, ἐπιμελήτῃ ἐν-
τός αὐτῶν Θεοῦ υἱοῦ
τοῦ Εὐδῆ[ρου] Φιλοκλείστ-
ρος Νικοπολεῖτου.

Cette seconde base de Tibère me paraît avoir été gravée par le même lapicide que notre n° 529, mais quelques années après ; la présence du mot *Αὐτοκράτωρ* (Tibère avait refusé le prénom d'*Imperator*, nous le savons par Suétone, *Tib.*, 26) est difficile à expliquer.

On a vu ci-dessus, n° 312, le décret par lequel la ville de Delphes a donné le droit de cité à Theocles, fils d'Eudamos, de Nicopolis, et l'indication des textes qui nous font connaître cet épimélète des amphictions.

La construction de καίρω avec un nom de personne reste assez rare. On cite *Priene, Inschr.*, 225-8. Dans une inscription de Carie, *BCH*, XVIII (1894), 543, le verbe a pour complément *Ἐργαζομένον*.

Inv. n° 1384. — Mai 1894, entre le Trésor d'Athènes et le mur Ouest du téménos, sur la terrasse à l'Ouest du Trésor.

Bloc de calcaire gris verdâtre de Saint-Elie, préparé à joints à droite, avec des scellements sur la face supérieure qui prouvent que la pierre était appuyée contre une autre. Haut. 0^m653 ; larg. en haut 0^m694, en bas 0^m712 ; épaisseur en haut 0^m51, en bas 0^m527.

Sur la face antérieure en lettres très grêles, ΑΕΣ. Λ très ouvert, 16-18^{mm} (les deux dernières lettres, l. 1-3, plus petites, 12-13). Interl. 15^{mm}, mais la l. 6 à 30^{mm} de la l. 5.

Publié par E. Bourguet, *de reb. delph.*, 62-63.

531.

Τιβέριον Κλαύδιον Κλαύδιον Σεβαστῷ
Ἐργαζομένον, ἀρχιερεῖ, δημαρχικῆς ἐξου-
σίας τὸ ἔκτεον, ὑπατον ἀποδεδειγμένον
τὸ τέταρτον. αὐτοκράτωρ τὸ ἐνδεκάτεον.
ὅ πατέρων πατρίδος Ἀπόλλωνι Πυθίῳ
ἡ πόλις τῶν Δελφῶν

Base de Claude. On sait (Groag, dans Pauly-Wissowa, III, 2792 et 2800) que la trib. pol. VI va de janvier 46 à janvier 47, et que la XII^e salutation impériale est de la fin de 46. C'est donc pendant cette année 46 que la statue a été consacrée.

Inv. n° 3085. — Septembre 1895, en contre-bas du Trésor de Siphnos, à quelques mètres au-dessous de l'Hellénico.

Calc. gris, crevassé et troué ; le bloc est appareillé sur toutes les faces, excepté celle où est l'inscription. Haut. 0^m485 ; larg. 0^m63 ; ép. 0^m47.

Lettres d'une gravure soignée, larges et profondes, **ΑΕΣΩ** 30^{mm}. Signe d'interponction √ l. 1-4 et 6. Une ligature l. 3 Τ-Ν. — Interl. 30-35^{mm}.

Copie de P. Perdrizet.

Publié par T. Homolle, *BCH*, XX (1896), 710.

132.

[Πόπ]ιον . Μέμμιον

Ποπλίου . υἱόν . Πῆγλον

ὑπατον . πρεσβευτήν Σε-

βαστών . ἀντιστρατήγον

5 ἱερέα ἐν τρισὶ συστήμασι

ἱερεωσυνῶν . ἀνθύπατον

Ἀσίης καὶ τὸν υἱόν αὐτοῦ

Sur la pierre au-dessus, on devait lire [ἡ πόλις τῶν Δελφῶν] ou [οἱ Ἀρχιπόνοις] ; sur celle qui se trouvait au-dessous, peut-être les noms et titres du fils¹, et sûrement : [Ἀπλλῶν Πόπλιος]. P. Memmius Regulus, consul en 31, fut légat impérial en Mœsie, Macédoine, Achaïe, proconsul d'Asie et mourut en 61. C'est sous Claude que les hon-

neurs dont il nous reste ce témoignage incomplet lui ont été rendus à Delphes. A tous les textes gravés pour lui (Athènes, Délos, Delphes, Mégare, Olympie), on joindra la base retrouvée à Thespies : *BCH*, L (1926), 443.

Waddington avait déjà remarqué à propos de Paullus Fabius Persicus (*Fastes prov. asiat.*, 81) : « il était investi de trois sacerdoces, distinction fort rare et qu'il ne put guère obtenir qu'après son consulat ».

Inv. n° 2385. — 3 mai 1895, quelques mètres à l'Est du Trésor de Sicyone, entre ce Trésor et l'angle de la base des Tarentins, près de l'Hellénico en dedans.

Bloc de calc. gris verdâtre de Saint-Élie, face latérale droite visible, cadre en assez fort retrait. A peine dégrossi derrière. A gauche, préparé à joints, deux scellements. Un autre scellement de goujon sur la face supérieure pour la pierre qui venait au-dessus (fig. 56). Haut. 0^m329 ; larg. 0^m67 ; ép. 0^m77.

Lettres **ΑΕΩ**, 18^{mm}, assez nettement gravées. Il ne semble pas qu'on ait même essayé d'effacer l'incorrect de la l. 4.

Interl. 18-19^{mm}.

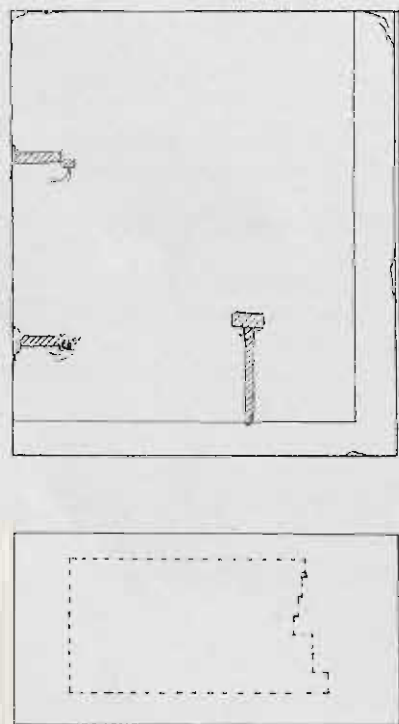


Fig. 56. — Pierre inv. 2385.

1. La dédicace athénienne en l'honneur du fils de P. Memmius a été récemment publiée par M. Graindor, *BCH*, LI (1927), 269.

533.

ἸΑ πόλις τῶν Δελφῶν
 Ἐργασίαν καὶ Διόν-
 σιου Τριχλινῶν Κχι-
 σαρῆα καὶ τὰ<ι> ἐκ τοῦ
 5 θοῦ καὶ τῆς ἐν-
 κα καὶ εὐσεβείας τῆς πρὸς
 τὸν θεόν.

Ce texte ne peut être séparé du suivant :

Inv. n° 1823. — 15 août 1894, quelques mètres à l'Est du précédent, plus près de la Voie sacrée et à l'Ouest de la base des Epigones.

Grande dalle de calc. gris de Saint-Elie. Comme le montre la fig. 57, dessinée en 1909 par A. Martinand d'après la pierre, ce n'est pas la face supérieure seule qui a conservé des scelléments où il est assez aisé de reconnaître ceux de trois statues ; la face inférieure avait antérieurement porté d'autres statues et nous devons constater, ici encore, un remploi. J'ai étudié les autres faces de cette pierre sans y rien trouver ; elles sont aussi aplanies, particulièrement la face postérieure et la face latérale gauche, que la face antérieure où un cadre plus poli est à peine en retrait. Tout au plus peut-on conjecturer que, sur la face latérale droite, il y avait eu autrefois une inscription, j'ai cru distinguer assez nettement les traces du martelage, je ne suis pas arrivé à déchiffrer une seule lettre.

Haut. 0^m361 ; larg. 1^m21 ; ép. 0^m60.

Lettres de mêmes formes et à peu près des mêmes dimensions que dans le texte précédent.

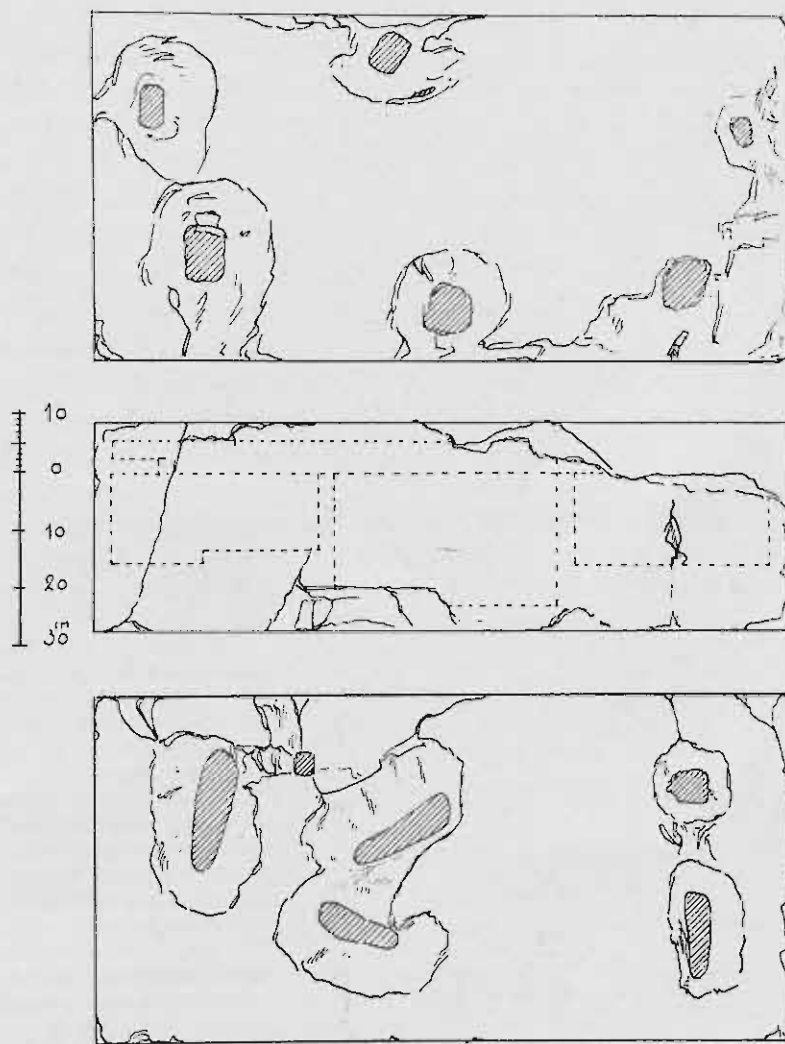


Fig. 57. — Pierre inv. 1823.

Le fait qu'on ne relève pas ici de fautes d'orthographe n'autorise pas à dire que la gravure de ce texte a été plus soignée, c'est évidemment le même lapicide qui les a écrits tous deux¹.

Je n'ai pas à insister ici sur les difficultés que présente la reconstruction du monument — s'il n'y en avait qu'un — élevé à Hermesianax et à ses filles. Tout au plus doit-on remarquer que le texte 533 est rédigé au nom de la ville, tandis que le suivant est une dédicace privée : c'est Hermesianax qui a consacré les statues de ses trois filles. De plus, le scellement qui prouverait que la seconde pierre doit être remplacée sur la première manque. Enfin l'inscription est gravée sur une pierre dont la surface antérieure a été simplement mieux polie sur les bords, tandis que la face latérale droite de la pierre 2385 est ornée d'un cadre en fort retrait (presque 0m01) sur trois côtés. Je reconnais d'ailleurs qu'au 1^{er} siècle après J.-C. il ne faut pas chercher une parfaite unité de travail, d'autant moins que le remploi des matériaux est ici sûrement attesté.

Les formules $\pi\rho\omega\tau\eta \pi\alpha\rho\theta\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$, $\pi\rho\omega\tau\eta \acute{\alpha}\pi\prime \alpha\iota\omega\nu\varsigma$ (celle-ci restituée sûrement, on voit l'extrémité de quelques lettres au bord de la cassure, en particulier la barre du Π), formules que l'on retrouvera plus tard, au masculin, dans d'innombrables textes, ne

1. Une copie, prise quelques jours après la découverte, et un estampage me permettent de garantir tout au moins les deux premières lettres du second ethnique d'Hermesianax. La restitution Κελώνης , à laquelle on pense d'abord à cause des victoires de ses filles aux Isthmia, n'est pas assurée. Κελώνης est aussi possible, et je me demande si nous ne devons pas reconnaître dans cet Hermesianax celui dont Pausanias avait vu à Olympie la statue consacrée par le $\chi\omicron\iota\nu\gamma\iota\omicron\nu \text{ Κολαζωνίων}$, VI, 17, 4. Le patronymique extraordinaire ΑΓΟΝΕΟΥ ΔΙΟΝΥΚΙΟΥ n'est peut-être qu'une erreur de lecture ou de copie pour ΔΙΟΝΥΚΙΟΥ . Pausanias parle d'une fille d'Hermesianax qui avait eu un fils, vainqueur à la lutte comme son grand-père. On comprendra pourtant que je n'insère pas dans le texte ce complément comme assuré. — Le dessin d'A. Martinand (fig. 57), où le lit de pose pour la pierre 1823 est très exactement représenté, suffit à démontrer sans longues discussions que l'arrangement proposé dans la « publication » *Klio*, XV, 72, est sans doute improbable : il n'y a pas là de scellement correspondant au scellement de gongon qui se trouve sur le lit d'attente de 2385.

534.

- Ἑρμῆσι·άνναξ Διονυσίου Κτισχιδεύς Τρῶν·[λίχνη] βς δ' αὖ καὶ Κό·.....
 τῆς ἐκ τοῦ θογγαπέφας ἐχούσας καὶ αὖ [βτ] ἄς τῆς αὐτῆς πό[λει·τιμῆς].
- Τρῶν·[ωσαν] ναυήσαν Πύθια ἐ-
 πὶ ἄγωνοθετῶν Ἀντιγόρου
 5 καὶ Κλισμαχίδου· καὶ Τεθρῶνα ἐπὶ
 ἄγωνοθετῶν Γουβεντίου Πυό-
 νου· στυδίου κατὰ τὸ ἐξῆς πρῶ-
 τῇ παρθένοισιν.
- Ἰδῆν ναυήσαν Τεθρῶνα ἐπὶ ἄγωνο-
 θετῶν Κορνηλίου Πουλήρου ἐνὸς Πύ-
 ρου ἄμα· καὶ Νέμεα στυδίου ἐπὶ ἄγω-
 νοθετῶν Αντιγόρου· καὶ ἐν Σικυώνι ἐπὶ
 ἄγωνοθετῶν Μενότα· ἐνείκη δὲ καὶ
 παλῆας ἀθροιστῶν Ἀθηνῶν Σέβαστα·
 ἐπὶ ἄγωνοθετῶν Νουίου τοῦ Φιλαι-
 νου(ς)· πρὸ [τῇ] ἄπ' αἰῶ]νος ἐγένετο πόλει·
 [τῆς] π[ρὸς] πρῶ. παρθένοισι.

10

prouvent pas que les trois filles d'Hermesianax étaient les premières personnes de leur sexe qui concouraient aux grands jeux. Tryphosa est la première qui ait remporté trois fois de suite le prix du stade, deux fois aux Pythia, une fois aux Isthmia, et Hedeia la première qui ait pour ses succès reçu le droit de cité (peut-être à Athènes, après y avoir obtenu le prix des $\pi\alpha\iota\delta\epsilon\iota\varsigma$ $\alpha\theta\eta\alpha\iota\omega\delta\epsilon\iota\varsigma$).

Il me paraît très difficile¹ de fixer la date exacte des concours où elles ont pris part. Parmi les agonothètes énumérés, puisque le nom de Cornélius Pulcher ne donne pas d'indication précise, nous n'en connaissons vraiment que deux : celui d'Épidaure doit être identifié avec le Tib. $\text{Κλ}\alpha\upsilon\delta\epsilon\iota\omega\varsigma$ Νεϋροτρίωνος qui dédia dans ce sanctuaire une statue de Claude et d'Agrippine (*IG*, IV, 1432), donc entre 49 et 54 ; pour l'autre, l'agonothète des Sebasteia à Athènes, Tib. Claudius Novius, M. Graindor vient d'ajouter quelques renseignements précieux à ceux que nous possédions (*BCH*, LI (1927), 258 et 321) : Novius portait dès 42 le titre d' $\alpha\gamma\omega\gamma\eta\theta\acute{\epsilon}\tau\eta\varsigma$, dès 44 ou 45 le titre de stratège pour la seconde fois. On est donc tenté de placer les victoires énumérées vers le milieu du I^{er} siècle.

Le nom des deux agonothètes des Pythia ne se trouve pas souvent dans les textes de Delphes. Pour Cleomachidas, je crois ne l'y avoir jamais rencontré, j'ignore si nous devons reconnaître en lui un Nicopolitain, parent du Tib. Claudius Cleomachos que l'on voit plus tard épimélète des amphictions. Un Antigonos est bouleute l'année de l'archontat de Titus (G. Colin, *Fouilles*, III, 4, 34 et 35). Il n'est pas impossible que le même personnage ait présidé aux Pythia de 47 ou de 43, peut-être même de 39 et rempli encore les fonctions de bouleute en 79. Mais la question se complique du fait que l'agonothète des Nemea et celui d'une fête dont le nom a disparu (III, 4) s'appellent aussi Antigonos. Un Delphien peut sans doute avoir été agonothète des Nemea puisqu'on voit à Delphes des Nicopolitains et des Hypatéens remplir les mêmes fonctions aux Pythia. Au contraire, M. West propose de reconnaître les trois fois un Tib. Claudius Antigonos d'Argos², et c'est possible aussi, un Argien a été agonothète à Delphes (ci-dessus p. 323, n. 2) ; mais le même nom peut désigner des personnages différents.

De quelque intérêt que soit pour nous ce texte, je pense qu'on eût préféré savoir qui avait dédié l'offrande plus ancienne dont la base a été remployée.

Inv. n° 148. — 28 avril 1893, à l'Ouest du téménos en dehors, entre le mur et la maison 291 Convert.

Plaque de marbre blanc, complète, mais tellement usée dans toute la partie droite qu'elle a dû être employée dans un pavage. Haut. 0^m79 ; larg. 0^m41 ; ép. 0^m13.

Lettres hautes, d'une gravure profonde, devenues complètement illisibles à droite, ΑΕΣΩ , 24-27^{mm}. Interl. 7-9^{mm}. Interponction < à chaque ligne.

535.

$\text{Ἄ πούλις < τῶν Δ[ελφῶν]}$
 $\text{Κλ}\alpha\upsilon\delta\epsilon\iota\omega\varsigma < \Xi[\epsilon\nu\alpha\iota\nu\alpha\nu] ?$
 $\text{Τριτίου < Κλ[}\alpha\upsilon\delta\epsilon\iota\omega\varsigma]$
 $\text{Νεϋρότριωνος [< θύγας]}$

1. Malgré une tentative toute récente de grouper dans le plus petit nombre d'années possible (39-45 après J.-C.) les victoires énumérées : Allen B. West, *Class. Philol.*, 1928, 258 et suiv.


2. *L. L.*, 261.

5 τέρη < ἀρετῆς ἐν-
 < ἄ[πρόλλω]·
 > Πυ[θίω].

Le nom de la personne honorée n'est pas sûr l. 2. Son père est fort bien connu. C'est le prêtre que Plutarque a connu (*de E apud Delphos*, 5, 386 C) et qui, lors de la visite de Néron en 67, prit ainsi que son collègue le prénom et le nom de l'empereur (G. Colin. *BCH*, XXII, 152). Il est étonnant qu'à une époque où on ne manquait pas de faire valoir les liens de parenté avec les prêtres, les *ἐστω*, les *ἐργαῖδες* et les pythies, la mention τῶ ἐρέω ait été ici omise.

Inv. nos 1860 (à gauche) + 2438 (deux morceaux). — 25 septembre 1894, au Nord du temple : 13 mai 1895, entre le mur Ouest du téménos et la maison 291 Convert.

Trois fragments qui se raccordent d'une plaque de marbre blanc, épaisse de 0^m045, revers poli. Haut. inc. 0^m34 ; larg. inc. (on n'a le bord droit que pour la fin de quatre lignes), 0^m48.

Lettres d'une gravure très soignée, apices, ΕΞΩ, 31-33^{mm} (fin l. 4 un ν est gravé dans l'Ω et n'a que 8^{mm}). Après ἐργων l. 5 une étoile à quatre branches  sert d'interponction. Interl. 17-20.

536.

Λ
 ΟΠΟ,
 ΑΡΧΟΥΘΥΓΑΤΡΙΔΕ
 ΙΝΤΕΡΗΤΗΡΑΑΓΑΘΩ
 5 ΤΙΡΑΤ ΕΡΓΩΝ
 ΩΝΑ
 —ΩΟ

Ce qui frappe d'abord dans ce texte, c'est l'emprunt à peu près textuel d'un vers homérique (*Il.*, IX, 443) où on s'est contenté de changer ἐμηνυ : en ἀγχιθῶν :

μύθων τε ἐγτῆρζ ἀγχιθῶν περὶ τῆρζ τε ἔργων.

Cette opposition du λόγος et de l'ἔργον, si bien marquée par la place même des mots, a tellement plu à l'esprit des Grecs que ce vers était devenu une citation courante, on n'avait besoin que d'en rappeler les deux premiers mots, la glose d'Hesychius μύθων ἐγτῆρζ le prouve.

Nous savons à peu près quelle était la longueur des lignes, puisqu'au début de la l. 4 il manque trois lettres. Mais, avant de rechercher comment on pourra compléter les restes des l. 1-3, je rattache d'abord à ce texte un fragment qu'il est impossible de rapprocher matériellement des précédents, mais qui donne quelques lettres de la fin :

Inv. n° 1888. — Fin septembre 1894, au Nord de l'opisthodome, dans l'escalier du théâtre.

Fragm. d'une plaque de marbre, cassé partout ; cette partie de la plaque était un peu moins épaisse que les fragments ci-dessus, 0^m044, mais on ne peut douter de l'identité parfaite des lettres. Haut. du fragm. 0^m31 (vide de 0^m20 au-dessous de la dernière ligne) ; larg. 0^m215.

Mêmes lettres, même interl. que dans le groupe précédent.

ΙΣΑΝΑΝ
 ΤΥΘΙΟΥΕ

On peut restituer $\lambda\nu\epsilon\sigma\tau\eta\sigma\alpha\nu\acute{\alpha}\nu\delta\rho\iota\acute{\alpha}\nu\tau\alpha$, mais aussi $\phi\omega\iota\theta\omega\sigma\tau\eta\sigma\alpha\nu\acute{\alpha}\nu\chi\chi\tau\iota$, et admettre encore à la fin une réminiscence poétique (11) $\theta\eta\iota\sigma\iota\acute{\nu}\tau\epsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\epsilon$. Un tel mélange à cette époque n'a rien de choquant.

On voudrait savoir en l'honneur de qui il avait été composé. Je ne peux pas le dire avec certitude, du moins on a vu que le personnage était le petit-fils, $\theta\upsilon\gamma\alpha\tau\epsilon\rho\delta\iota\omicron\upsilon\nu$ (à la l. 3, avec Y restitué dans l'O), d'un certain $\dots\chi\epsilon\chi\omicron\nu$ qui était fort probablement de Nicopolis (l. 2). Ici intervient un autre texte, que je me permets de publier bien qu'il ait été trouvé dans une autre région du sanctuaire.

Inv. n° 2358. — 27 avril 1895, à l'Est de l'autel, tout près du mur des Tarentins.

Huit fragments d'une plaque de marbre, revers poli, d'une épaisseur de 0^m023-26; haut. max. 0^m30; larg. max. 0^m58.

Lettres, de la même forme que dans le texte précédent, 32-35^{mm}. Interl. 11-14^{mm}.

Copie de G. Colin.

537.

.....
 χ χ $\epsilon\pi$ $\mu\epsilon\lambda\eta$
 $\tau\eta\zeta$ $\tau\epsilon$ $\nu\omicron$ $\tau\omicron\nu$ $\Lambda\mu$ $\tau\eta\zeta$
 $\tau\omicron\delta$ $\nu\omega$ ν χ $\acute{\alpha}\gamma\omega\nu\theta\epsilon\tau\eta$ $\tau\omicron\nu$
 $\mu\epsilon\gamma\acute{\alpha}\lambda\omega\nu$ Λ $\kappa\tau\omicron\nu$ χ $\kappa\sigma\alpha\tau\eta$ $\omega\nu$
 5 $\tau\eta\zeta$ $\kappa\lambda\alpha\upsilon$ ι $\pi\pi$ $\chi\epsilon\chi$ $\nu\epsilon$ $\chi\omicron$
 $\mu\omicron\lambda\epsilon\iota\tau\eta\zeta$ $\phi\iota\lambda\omicron\kappa\chi\iota\sigma\alpha$ ρ $\kappa\chi$ $\phi\iota\lambda$ δ
 $\pi\alpha\tau\epsilon\rho\iota\varsigma$ $\Lambda\pi\omicron\delta\lambda\lambda\omega\nu$

On doit restituer au début $\delta\acute{\alpha}\rho\chi\iota\sigma\tau\epsilon\upsilon\varsigma\tau\omicron\nu\varsigma\Sigma\epsilon\beta\alpha\sigma\tau\omicron\nu$, peut-être aussi $\acute{\alpha}\rho\chi\omega\nu\tau\eta\zeta\acute{\alpha}\chi\tau\iota$ $\chi\chi\eta\zeta\beta\omicron\upsilon\lambda\eta\zeta$ comme dans les deux inscriptions de Tib. Claudius Cleomachos rappelées ci-dessus (p. 294, n. 3). Mais il n'est pas tout à fait sûr que le n° 537 soit une dédicace à Apollon. Du moins, en insérant ici l. 5 les lettres que le texte n° 536 nous avait fournies pour la fin du nom du Nicopolitain, nous gagnons le nom d'un nouvel épimélète des Amphictiones, Tib. Claudius Hipparchos. Il était originaire, lui aussi, de Nicopolis comme plusieurs des épimélètes que les inscriptions de Delphes nous ont fait connaître (*de reb. delph.*, 58). Si ses noms romains ont été exactement complétés, il peut être inséré à la suite de Tib. Claudius Cleomachos et de Tib. Claudius Celsus, entre Néron et les premières années de Domitien.

Revenons enfin au texte 536. Les deux plaques de marbre ont été gravées à très peu d'intervalle, et toutes deux sans doute sous l'épimélétat d'Hipparchos. On a tenu à rappeler cette illustre parenté, d'où la restitution pour les l. 1-3 :

..... $\tau\omicron\delta$ $\tau\omicron\nu$ $\Lambda\mu$ $\tau\eta\zeta$ $\nu\omicron\nu\omega\nu$ $\epsilon\pi$
 $\mu\epsilon\lambda\eta\tau\omicron\delta$ $\nu\epsilon$ $\chi\epsilon\chi$ $\nu\epsilon$ $\tau\eta\zeta$ $\tau\eta\zeta$
 $\kappa\lambda\alpha\upsilon$ ι $\pi\pi$ $\chi\epsilon\chi$ $\nu\epsilon$ $\chi\omicron$

puis la citation d'Homère, puis probablement d'autres titres du personnage ; à la fin de la l. 6 peut-être $\Lambda\mu\tau\eta\tau\omicron\delta\tau\eta\zeta$, j'ignore comment on pourrait restituer les trois lettres, dont on ne lit qu'une entière, à la fin de la l. 7¹.

1. Je ne vois qu'un complément possible : pour la seconde de ces lettres, un χ est inséré dans un \circ comme le χ dans l' Ω l. 4 et probablement l' χ dans l' \circ final l. 3. On doit avoir une fin de mot comme $\lambda\epsilon\iota\tau\eta\zeta$, qui attesterait un emprunt homérique de plus.

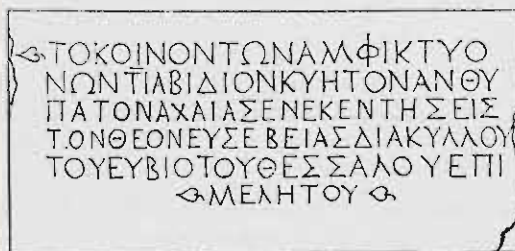
Inv. n° 54. — 17 novembre 1892, sur la Voie sacrée au coin N.-E. du Trésor d'Athènes.

Base de calcaire gris de Saint-Elie, traces de scellement pour un pied et deux autres scellements à la face supérieure. Haut. 0^m365 ; larg. 0^m77 ; ép. 0^m62.

Lettres 30^{mm}. Interl. 12^{mm}. — Fig. 58.

Copie de L. Couve.

Publié par T. Homolle, *BCH*, XXI (1897), 155.



538.

Τὸ κοινόν τῶν Ἀμφικτυό-
νων Τί. Ἀβιδίου Κυήτου, ἀνθύ-
πατον Ἀχαιῶν, ἐπέκρινεν τὰς εἰς
τὸν θεὸν εὐσεβείας, διὰ Κυλλίου
ἡ τοῦ Εὐβιότου θεοσχετοῦ ἐπι-
μέλειαν.

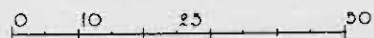
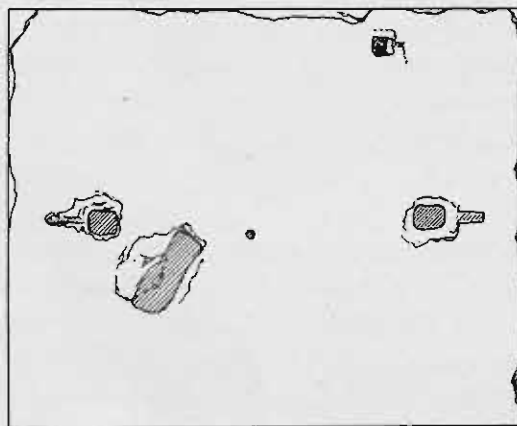


Fig. 58. — Texte 538.

J'avais essayé de réunir, dans une note trop rapidement rédigée (*BCH*, XXI, 475-6), les principaux textes concernant le proconsul d'Achaïe, qui appartient à une famille bien connue à Delphes, et l'épimèle des Amphictions. Comme M. Preuner (*Ath. Mitt.*, XXVIII, 1903, 376-8) l'a fait justement remarquer, j'avais eu tort de ne répartir tous les textes où on trouve les noms de Kyllios et d'Eubiotos qu'entre deux personnes (c'est le petit-fils du Kyllios nommé ici qui, dans une inscription d'Æzani, Le Bas-Wadd., 869, est prêtre d'Hadrien divinisé).

T. Avidius Quietus, le frère de Nigrinus¹ et l'ami de Plutarque qui a dédié aux deux frères le *de fraterno amore*², était le

père du Titus Avidius Quietus qui a été proconsul d'Asie en 125 (Waddington, *Fastes*, 130). Le proconsul d'Achaïe était mort en 107 ; sa statue date du règne de Domitien probablement.

Inv. n° 2493. — 16 mai 1895, à l'intérieur du mur Est du téménos, à dix mètres environ au-dessus de l'entrée principale.

Piédestal de calc. gris (fig. 59), brisé en deux morceaux ; il manque le coin en haut à g. Moulures très simples : la partie centrale du piédestal s'élargit en haut comme une tablette pour recevoir la statue (un trou de scellement sur la face supérieure) et en bas pour former plinthe. Haut. tot. 0^m72 ; larg. 0^m325 ; ép. 0^m28.

Lettres 22-25^{mm}. Interl. 17-25^{mm}. Les deux premières lignes sont sur la moulure supérieure, les quatre autres sur la partie centrale du piédestal. Les deux lettres NE dans Ἀμφικτυόνες sont liées.

1. Leg. Aug. pro pr. vers 115 (*Mon. bil.* et G. Colin, *BCH*, 1903, 104 et pl. I).

2. Voir aussi *Quaest. conv.*, II, 1, 5 ; *de sera num. vind.*, 1.

Copie de G. Colin.

Publié par E. Bourguet, *de rebus delph. imp. ael.*, 19.

539.

Τὸν ἱερὸν παῖδα
Βαββίου Μάξιμου

Βαββίου Μάξιμου ὡ
σίου καὶ Παυλουίης
ἡ Φορτουνάτης
οἱ Ἀρχιερεῖς
ψ. β.

Le père du personnage honoré a été archonte à Delphes entre 100 et 110 apr. J.-C., mais pour obéir à la mode, le titre d'ἱερὸν étant trop vulgaire, il avait écrit : σπαραττηγόντος Βαββίου Μάξιμου (*de reb. delph.*, 31). Le fils, dont l'archontat date de 121, a préféré βασιλευσόντος Βαβ. Μάξιμου (*ibid.*, 34). Le titre de ἱερὸς παῖς doit être restitué sur la base de la statue (*GDI*, 2963), élevée par le même Bab. Maximus à son ami L. Cassius Petraios, épimélète des Amphictions sous Trajan; j'avais essayé de rattacher ce titre à une tradition littéraire venue de l'*Ion* d'Euripide, qui devait être particulièrement goûté à Delphes. Ad. Reinach, *Rev. hist. relig.*, 1905, 429, a ajouté quelques observations.

La formule οἱ Ἀρχιερεῖς a déjà été notée nos 480 et 527.

Inv. n° 1136. — 20 mars 1894, en contre-bas du Trésor de Thèbes.

Fragment de calc. gris, cassé partout sauf en haut (rien n'a été écrit après la l. 4); haut. 0m29; larg. 0m48; ép. 0m26.

Lettres ΕΞΩ, d'une écriture assez mauvaise et difficilement lisible, une crevasse l. 2 existait peut-être au moment de la gravure, 32-35mm (dern. ligne seulement 20mm). Interl. 15-18.

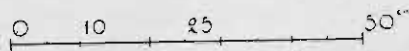


Fig. 59. — Texte 539.

540.

ΩΝ
ΝΜΕΜΙ·Α
ΚΑΙΒΙΩΣ
ΑΙΓΥΜΝΑΣΙ//

Il est possible que ce soit la base d'une statue élevée par la ville de Delphes (ὡς παῖς τῶν Δελφῶν ? l. 1) à une femme de la famille des Memmii (voir en dernier lieu P. de La Coste-Messelière, *BCH*, 1925, 85 et 87, et ci-dessus, n° 466); la l. 3 est sans doute καὶ βίῳ [καὶ ἀνέκρωτος], et la l. 4 indiquait qu'elle était femme ou mère d'un γυμνασίου de Delphes.

Inv. n° 1501. — 24 mai 1894, au coin S.-E. du Trésor d'Athènes, au-dessus de la boucle de la Voie sacrée.

Bloc de calcaire gris bleuté à veines blanches, en très mauvais état (crevasses). Face latérale droite préparée à joints, la face latérale gauche a été très grossièrement aplanie, il ne reste rien du joint de ce côté.

Haut. inc. 0^m50 ; larg. complète 0^m65 ; ép. 0^m435.

Lettres ΘΠΕΩ de 40^{mm} ; interl. 10^{mm}, sauf pour la dernière ligne qui est à 40^{mm} de l'avant-dernière.

541.

	KA
	Δ†
... θγν Ἀρ:στρ-	NOΔ..
[ζλ:] ρρς πρν	ΤΟ†
[εχγρ] ρρν Αρ-	ΦΟΙ
[γδξμ]:δρς	ΑΥΤΙ
[Ἀπ] πρλλων Πρθ:ω[ι].	

Il ne reste que cette pierre d'une base qui devait être consacrée à deux personnages, le commencement des noms et titres du premier étaient sur la pierre à gauche, la fin des noms et titres du second sur la pierre à droite. Si les restitutions proposées sont exactes, le nom de Lygdamis et celui d'Aristocles (c'est aussi un fils d'Aristocles qui a fait graver de nouveau la liste des prêtres de Poseidon Hippios, *CIG*, 2655) nous ramènent tous deux à Halicarnasse. Peut-être le nom de la ville qui consacrait à Apollon la statue de deux de ses enfants (ὁ πρλς ὁ Ἀλκκρνρστρσίων) était-il écrit sur les pierres au-dessus. Pour le second aussi on avait dû rappeler d'illustres parentés : I. 4-5, πρν[.....ξ-δελ] ρρν.

Inv. n° 1462. — Mai 1894, un peu au-dessus de la boucle de la Voie sacrée, en face du coin S.-E. du Trésor d'Athènes.

Base de calc. gris, brisée à gauche, face latérale droite visible. Deux trous de scellement sur la face supérieure. Haut. complète 0^m515 ; larg. inc. 0^m465 ; ép. 0^m47.

Lettres ΑΕΣΩ, 30-37^{mm}. L. 5, l'ς de Ἀργείος est une petite lettre de 14^{mm} à l'intérieur du Γ. Interl. 7-10^{mm}. Vide 0^m15 au-dessous du texte.

542.

-	Κλκρδρς Κρρνρ
	[Α] ρρδρρνρς πρρρ-
	[τρ]ς Νκρπρλρτρρς
	[κκ]: Κρρνθρς κκ:
5	[Πκ] τρρρς κκ: Ἀργείος
	[κκ]: Ακκδκρρρνρς
	κκρρρς δρς
	[Α] πρλλων Πρθ:ω.

L'écriture ne permet pas de décider si ce texte est de la fin du 1^{er} ou du début du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Inv. n° 1516. — Mai 1894, au S.-E. du Trésor d'Athènes, au tournant de la Voie sacrée.

Sur la face antérieure d'un bloc de calcaire gris en très mauvais état. Haut. 0^m89 ; larg. 0^m56 ; ép. 0^m38.

Lettres, très difficiles à lire, d'un trait extrêmement fin, grêle et superficiel ; les crevasses

nombreuses se confondent avec les lettres et les ligatures abondent. $\Lambda\epsilon\zeta\omega$, 18-22mm. Interl. 8-12mm. Vide 0m55 au-dessous du texte.

543.

Ἡ λαμπροτάτη Δελ-
φῶν πόλις τὸν ἀξί-
ολογώτατον Κλ[α]υ-
δίου Σπ[α]ρτιάδην
5 Βρασιδίου, [ε]πέ[α]σε
ἀπὸ Πρωίας, ἀ[ρ]χ[ι]ε[ρ]ε[ως]
δὲ τῶν Σιββ[υ] [α]ρισ[τ]ο-
πολίτου[την], τῆς
εἰς αὐτὴν εὐνοίας ἑ-
10 νεισεν.

Le personnage est très bien connu. Il est nommé avec les mêmes titres *IG*, V, 1, 525 ; le stemma de sa famille, *ibid.*, p. 131. Il appartient à la génération d'environ 130 ap. J.-C.

Inv. n°s 546+1445. — 13 juin 1893, sur la terrasse au Sud du Trésor d'Athènes, en trois morceaux (c'est le coin en bas à gauche auquel a été donné ensuite le n° 1445).

Dalle de calc. gris aujourd'hui en très mauvais état, le calcaire se délite dans la partie inférieure. Haut. 1m15 ; larg. 0m62 ; ép. 0m41.

Sur la face antérieure, au-dessous d'une bande de 0m31 simplement piquée au marteau, partie polie où est l'inscription en lettres très soignées, $\Lambda\Xi$, $\Gamma\Omega$ particulièrement orné, les deux traits horizontaux s'arrondissent à l'intérieur du cercle, 25-28mm. Interl. 12-15mm. Vide 0m36 au-dessous du texte.

Publié par L. Couve, *BCH*, XVIII (1894), 99.

544.

Τὸν ἀξιολογώτατον Ἀμφι-
κτόνα γενόμενον Πυθι-
ᾶδι Μαρ. Οὐλιπὸν Δοκί-
τιον Λούκιον Νεικωπο-
5 λείτην διὰ τῆς ἡθους ἐπιει-
καιᾶς καὶ διὰ τῆς σπουδῆς
ἣν ἐπεδείξατο ὑπὲρ τῆς σε-
μνότητος τοῦ ἀγῶνος τῶν
μεγάλων Πυθίων, προῖκα
10 πρεσβεύσαντα. οἰκείως
τέλεισιν ἃ ἀδεξάμενον
τῆν τοῦ ἀνδριάντος ἀνά-
στασιν.

L. Couve a rappelé les très rares exemples que nous connaissons de Lucius employé comme *cognomen*.

Bien qu'il y ait un vide de trois lettres l. 3 devant le prénom, je ne pense pas qu'on ait eu l'idée d'écrire le chiffre de la pythiade. Il semble qu'on ait voulu signaler le fait que ce Nicopolitain éminent avait été amphiction plus longtemps qu'on ne le restait.

Δελφῶν parce qu'il me semble qu'un fragment connu, d'ailleurs très mutilé lui aussi, pourrait être rapporté à une pierre qui se plaçait au-dessus de celle-ci, et donner le commencement du texte :

Inv. n° 2605. — 19 juin 1895, provenance très incertaine, le morceau ayant été ramassé à la décharge, parmi les déblais (terrasse du temple ?).

Calc. gris, on n'a que le bord supérieur, haut. 0^m09 ; larg. 0^m295 ; ép. 0^m14.

Lettres de la même forme que dans le texte 546, 18-19^{mm}. Interl. 8^{mm}.

Copie de G. Colin.

Publié par T. Homolle, *BCH*, XXI (1897), 157.

Y[π] ζτζιζν
 τὸ ἀγῶνος θεῖτον
 ΟΣΟΡ τῶν Ἀρ[χ]ιζτῶντων

Mais le rapprochement des deux fragments, comme M. Flacelière veut bien me le confirmer encore, est matériellement impossible. Peut-être deux dédicaces honoraient-elles le même personnage, l'une — le fragment 2605 en proviendrait — émanant des amphictions, l'autre — notre n° 546 — de la ville de Delphes.

546, l. 3 : il ne semble pas qu'on puisse lire (τ)ὸν ζζι Μένητ, à cause de ζιζν l. suivante. Si Menès est le nom de l'agonothète d'Hypata, c'est peut-être un personnage dont nous ignorons le nom qui était honoré avant lui. Quant au patronymique, je ne suis sûr que des cinq premières lettres Φιλοθ... après le Θ, l'H est possible, mais j'ai noté aussi P ou même IK.

Inv. n° 1224. — 17 avril 1894, quelques mètres à l'Est du Trésor de Sicyone.

Bloc de calcaire gris bleuâtre, remployé comme piédestal, et qui avait antérieurement fait partie d'une construction : à la hauteur des lignes 4-5, sur le bord droit de la face inscrite, restes d'un scellement en double Γ. Aux l. 13-14, c'est une crevasse ancienne de la pierre qui a obligé le graveur à séparer la première lettre des autres. Haut. 0^m88 ; larg. 0^m52 ; ép. 0^m47.

Lettres ΑΕΘΔΚΦΩ, d'une écriture assez irrégulière, 25^{mm} en moyenne (de 22 à 28) ; quelques ligatures : T et H dans πολειτῶν, H et C dans νεκρῶν. Interl. 8-10^{mm}, la dernière ligne à 35^{mm} de la précédente.

547.

[H πολειτῶν.....]
 ἐν Κόπρω II. Αἴλι[ον Αἰ-]
 λικόν πολικῶν [πικ-]
 οδονείκων, τὸν ἴδιον πο-
 λειτῶν τὸν καὶ Ἀθηνῶν-
 5 καὶ Ἀντισφίξ, νεκρῶν-
 τῶν Πόρων, Νέων πολικῶν,
 Ἀκτῶν, Νέων γ, τὸν ἀπὸ
 Ἀργῶν ἀσπίδα β, Ἰσθμῶν β,
 Πύλων, Ὀλύμπων τὰ ἐν
 10 Ἀθηνῶν πρώτως ἀγῶν-
 τῶν ἀπὸ θεῶν Ἀδριανῶν,
 μόνος ἀνελκῶν καὶ

π-ρωτος ἀνθρῶπων
 Ἄ-δριάνεια τὰ ἐν Ἀθῆναις
 15 γ, Νεικομαρθεῖαν, Ἀντιό-
 γειαν τὴν ἐπὶ Δάφνης
 Ε, καὶ ἄλλους ἀγῶνας
 τολωνταῖους ρ ξ Ε .
 καὶ Ζυγὸν αὖ καὶ Ἐφρεσσον.

Waddington, note à Le Bas 1209, après avoir dit que les ἀγῶνες θεματικοί (ici τολωνταῖοι) n'ont pas le même éclat que les ἀγῶνες σπειραῖνοι, ajoute : « aussi, dans les inscriptions agonistiques, après avoir énuméré soigneusement les couronnes qu'il a obtenues, le vainqueur se borne-t-il à ajouter le nombre des ἀγῶνες θεματικοί où il a gagné le prix ». Aux exemples cités par Waddington on joindra celui-ci (166 victoires). *CIG*, 1719 et 1720 (pour le premier, la pierre a été retrouvée) sont aussi pour des πυθῶναι. L. 1. Σελαννίων ? La l. 19 contient l'indication de deux villes où P. Aelius Aelianus avait pris part à des ἱεροὶ ἀγῶνες, elle avait été oubliée par le graveur et rajoutée en fin de liste, ou les victoires remportées quand la statue était déjà dédiée.

L. 11. C'est au plus tôt sous le règne d'Antonin que l'inscription a été gravée.

Inv. n° 1745. — 27 juillet 1895, tout près de l'entrée principale, en dehors à droite.

Bloc de calcaire coquillier haut. 0^m37 ; larg. 0^m67 ; ép. 0^m62.

Lettres larges ΕΕΩ, 24^{mm}. Interl. 10^{mm} ; entre l. 3 et 4, 15^{mm}.

548.

Μένωνδρον Σεραπί-
 ωνος Μυρέα πυθι-
 οναίην παρὰ δόξον
 ΙΡΛΟ·ΕΜΙ·Α

La l. 4 a résisté à tous les efforts de déchiffrement, je ne sais pas qui a dédié la statue du pancratiaste lycien.

Inv. nos 743, 1332, 558, 942+4416. — Juin et novembre 1893, à l'Ouest et au Nord-Est du Trésor d'Athènes ; avril 1894, à l'Est du Trésor de Siphnos (le fragment 4416 n'a été catalogué qu'en 1902.)

Cinq morceaux, dont deux seulement se raccordent et sont depuis longtemps recollés dans le musée, d'une plaque de marbre blanc de 0^m045-048 d'épaisseur, le revers assez irrégulièrement travaillé. 743, haut. 0^m125 ; larg. 0^m10. — 1332, haut. 0^m10 ; larg. 0^m12. — 558, haut. 0^m10 ; larg. 0^m17. — 942+4416, haut. 0^m22 ; larg. 0^m17.

Lettres ΕΜΕΩ, 26^{mm}, le Θ et l'Ο parfois beaucoup plus petits, seulement 10-13^{mm}. Réglage apparent. Interl. 10^{mm}.

549. A. Inv. 743.

Ι ΛΔΙΛ
 ΛΕΞΑΝ
 ΝΕΑΠΟ
 'ΟΥΓΚΟΡΙΝ

Ce fragment a été retravaillé à droite, on n'a pas le bord, mais on a sûrement la fin

des lignes. C'est une partie de l'énumération des ethniques que le personnage avait accumulés, et dont il possédait au moins un deux fois :

— ε] (ύς) δ:ς,
 .Λ] λ:ς ζ:ς ν-
 δ:ς ε:ς, —,] Ν:ς π:ς -
 λ:ς ι:ς η:ς, —] ι:ς, Κ:ς ρ:ς ν-
 θ:ς

B. Inv. 1332.

... Δ:ς λ:ς ρ:ς, 'Ηβ:ς ι:ς, ...
 Η:ς ρ:ς γ:ς μ:ς η:ς ν:ς, ...
 ν

Ces deux fragments, qui n'étaient sans doute pas loin l'un de l'autre mais ne peuvent être raccordés, donnent une idée sûrement très insuffisante du nombre des villes dont le catalogue formait le début de l'inscription.

Venaient ensuite les fonctions que le personnage avait remplies, et surtout les fêtes où il avait remporté des prix.

C. Inv. 942 à g. + 4416.

π:ς δ:ς (τ)] ρ:ς ζ:ς η:ς - -
 τ:ς] ρ:ς · ζ:ς ι:ς (α) Η:ς ν:ς α:ς θ:ς γ:ς ν:ς ι:ς
 'Ολ] υ:ς μ:ς π:ς ι:ς ε:ς (ν) 'Αθ] γ:ς ν:ς ι:ς · 'Α-
 λ:ς ι:ς ε:ς ε:ς ν 'Ρ:ς δ:ς ω · Γ:ς
 ε] σ] υ:ς (ν) ε:ς δ:ς υ:ς Αλ
 ω · Β:ς λ:ς ρ:ς] ι:ς λ:ς η:ς ε:ς ν 'Ε-
 ρ:ς ε:ς σ:ς ω . . .

Sur les jeux appelés Barbilleia ou Balbilleia et leur fondateur, voir *Or. gr.*, 509, n. 26. On a ici une des deux formes, l'autre se trouve dans le dernier fragment que nous possédions de ce texte, mais ce n'est pas une raison qui puisse faire considérer le rapprochement de ce morceau comme douteux.

D. Inv. 558 (on ne voit que le bas des lettres l. 1).

α:ς ? 'Ολ] υ:ς μ:ς π:ς] ι:ς ?
 ε:ς ν 'Ολ] (υ) μ:ς π:ς ι:ς · Β:ς λ:ς ρ:ς ζ:ς η:ς ι:ς ε:ς ν 'Ε-
 ρ:ς ε:ς σ:ς ω ε:ς ν 'Αθ] γ:ς ν:ς ι:ς · 'Ρ:ς ω] υ:ς ι:ς α:ς

Même pour le groupe C, qui donne quelques lettres de plus que les autres fragments, je ne prétends pas avoir indiqué la vraie longueur des lignes, elle pouvait être bien plus considérable que ne l'admettent les compléments ci-dessus.

Il ne semble pas possible de faire remonter cette écriture au delà du milieu du 1^{er} siècle après J.-C.

Inv. n° 1485. — 25 mai 1894, au N. du Trésor de Siphnos, sur la Voie sacrée.
 Piédestal de calc. gris (Saint-Elie), avec une moulure concave de très faible saillie tout autour

du bord inférieur. Haut. 0^m86 ; larg. 0^m548 ; ép. 0^m38. Restes d'un trou de scellement carré avec canal de coulée sur la face supérieure. Cassé en haut à droite.

L'inscription couvre la face antérieure, qui paraît avoir été martelée : on a sans doute effacé un texte plus ancien pour graver celui-ci. Lettres : **EC** (excepté dans les additions de la colonne de droite, où l'on trouve aussi **EΣ**), **Ω** mais aussi **ω**, de 10 à 22^{mm}. Ligatures **NE NH** très rares. Interl. variant de 5 à 25^{mm}.

550.

ΠΕ :

Πύθιος Δ [ναικήσας]

τὴν περίοδο[ν ἐν τῇ περιόδῳ ἐτών. .]

τοῖς κατὰ τὸ εἶδος

5 ἀδελφότητος ναικήσας ἀγῶνας ἱερῶς

τοῖς ὑπογεγραμμένοις

Πύθιος ἐν Δελφοῖς Γ Κεπέτωλ[ις]

Ἰσθμια Δ

Νέμεια Β

Σεβαστὰ ἐν [Νεα]-

10 Ἰαπία ἐν Ναικῶναι

τὴν ἐξ Ἀργεὺς ἁσπίδα

Ἀσκληπεια ἐν Ἐπιδαύρῳ Γ πόλις [Β] ?

Πράκλεια ἐν Θέρμῳ

Τροφῶνεια ἐν Λεβαδείᾳ Β Ἀδριάνεια

15 Ἀδριάνεια ἐν Ἀθήναις

Εὐσέβεια ἐν Ποτιόλοις ἐν Ἀντισ-

Κοινὰ Ἀσίως ἐν Σμύρνῃ χείρ

Αὐγούστεια ἐν Περγάμῳ Β

Ἀδριάνεια ἐν Ἐφέσῳ Β Τρόσσος

20 Χρυσάνθηνα ἐν Σάρδεσι Γ ἐν Ἐφέσῳ

Πύθιος ἐν Τράλλεσιν Β

Κοινὰ Ἀσίως ἐν Σάρδεσι

Ἄλεια ἐν Φιλαδελφείᾳ Δ

Τροφῶνεια ἐν Περγάμῳ Β

25 Ἀδριανὰ Ὀλύμπια ἐν Σμύρνῃ Β

Βαρυβόληνα ἐν Ἐφέσῳ

Ῥωμαία ἐν Σμύρνῃ

Ἀσκληπεια Πύθιος ἐν Λαοδικείᾳ Β

Πύθιος ἐν Τρωάδι

30 τὸν Εὐκράτους ἐν Ἀντισχίᾳ Β

Ὀλύμπια ἐν Ἀδάνοις

Σεβήρεια ἐν Κασταβάλῳ

Ὀλύμπια ἐν Τάρσῳ Β

τὸν Κορόδαϊον ἐν Ἀντισχίᾳ Γ

35 Ὀλύμπια ἐν Ἀντζάρεῳ

L. 5. Je pense que l'explication est celle qu'avait résumée Waddington (Le Bas, 1257) d'après Henri de Valois pour ἐκβιβάζσας κλήρους δ' : « on faisait lutter les concurrents

deux à deux, puis les vainqueurs luttaient entre eux. On mettait dans une urne deux boules portant un A, etc. Les deux athlètes qui tiraient des boules avec un A luttaient ensemble... Les vainqueurs du premier tirage (πρώτος κλήρος¹) tiraient ensuite de nouveau entre eux... ἐξβιβάζειν κλήρους δ' signifie « éliminer quatre séries de bulletins », être vainqueur dans un concours où on avait tiré au sort quatre fois, où il y avait eu seize concurrents... Il arrivait quelquefois qu'un athlète sûr de sa supériorité luttrait avec tous ses concurrents sans profiter du tirage au sort : c'est sans doute ce qu'exprime ἀδυνατήσας.

L. 16. Les Eusebeia de Pouzzoles avaient été fondés par Antonin en l'honneur d'Hadrien : ils sont souvent nommés, à Delphes par exemple *CIG*, 1720 et ci-dessous n° 555.

L. 18. Les Augousteia de Pergame, par exemple *IG*, XIV, 1102, 28.

L. 32. Ce ne doit pas être Castabala de Cilicie, qui s'appelait alors Hiéropolis, mais Castabala de Cataonie (Ad. Wilhelm, dans Heberdey-Wilhelm, *Reisen in Kilikien*, p. 28, n° 66. Cf. *Jahreshefte*, XVIII, *Beibl.*, 49).

Inv. n° 3834. — 11 juin 1896, sur la place devant l'entrée du téménos, au Sud de la maison 501 Convert.

Piédestal de marbre blanc, cassé en haut à droite (il manque la fin des treize premières lignes ; haut. 0^m88 ; larg. 0^m57 ; ép. 0^m42. L'inscription est gravée dans un creux, tout autour un cadre mouluré, la dernière ligne est écrite sur la moulure.

Lettres, ΕCΩ, 20^{mm}, Interl. 8^{mm}.

Copie de P. Fournier.

551.

Τιβ. Τούλιον Ἀπολλωνιστον πατριάρχης ἐν-
 ρύθμου κινήσεως ὑποκριτῆ[ν. περιόδον]-
 κην, ἱερωνίκην, μόνον καὶ π[ρῶτον τῶν]
 ἀπ' αἰῶνος ἀνθρώπων νικησ[αντα τὸν]
 5 πρῶτος ἀγθέντα ἐν Περγᾶμω ἐπ' ὃν ἀγώνα]
 οἰκουμένην ἰσχυροτάτην Ὀλύμπειαν
 Παῖα Κομώδειαν Σέβαστῶν καὶ Ἀσπίαν
 τὸ ἴδιον ἄθλημα, ὁμοίως νικ[ήσαντα]
 καὶ τὸν κατὰ πάντων καὶ ἀντὶ τὸν
 10 ἰσχυροτάτην βουλευτήν Μαρτυρήτων
 τῶ(ν) πρὸς τῷ Μαιάνδρῳ, Ἀθηναίων.
 Περγᾶμηνων, Τρῳαίων, Αἰδωνίων,
 ὦν, Μιλησίων, Νικομηδείων, Νικαίων,
 15 Κασσέων, Νικοπολίτων τῶ(ν) πρὸς
 τῷ Ἀκτίῳ, Μυτιληνέων, Περσέων,
 Κομῶν, Σεπτενέων, Θερμαίων τῶν
 ἐπὶ τῶν Πλαταιῶν, Νικαίων, Μεσ-
 σηνίων, καὶ ἐν ὅσῃς πόλεσιν ἀνδριάντων
 20 ἀναστάσεις ἐπικράτησεν. Ἐφέσω, Ἀθήναις, Περ-
 γᾶμω, Μαρτυρίᾳ, Αἰδωνίᾳ Β. Μυτιλήνῳ, Ἰε-

1. L'expression se trouve par ex. *IG*, XIV, 1102.

ροχαριστάρια Γ, Θουκτίδους Β, Κορίνθω, Ναι-
κοπόλει, Πάτραις, Σάρδεσσιν, Μεσσήνη, Νύση,
Κόρυς, Θήβαις, Πλαταιαίς, Σέπταις Β · πόλι-
25 τιν Ἀντισχέων τῶν πρὸς Δάφνην, Ἐρε-
σίων, Ὑβερνυτίων, Κυζικηνῶν, Τρωαδέ-
ων, Σαρδιανῶν καὶ ἄλλων πολλῶν πό-
λεων ἐν ᾧσιν ἐπεδήμησεν ἐκχυρίαις
διὰ τὴν τῆς πέφυκτος ἀνθρώπων καὶ τῆν
30 τοῦ βίου κόσμου ἀναστροφὴν.

M. Colin a cité (*Fouilles*, III, 2, n° 105) les textes que nous connaissons sur les acteurs tragiques dont on loue l'ἔνδοξος κίνησις; le texte de Magnésie du Méandre (*Inscr. Magn.*, 165) est à rappeler surtout parce que, comme ici, on y mentionne la tenue morale (κόσμος ἀναστροφῆς) du personnage en même temps que son habileté technique.

Cette longue énumération se rapporte à Tib. Iulius Apolaustos¹ dont le nom est à l'accusatif en tête. Au-dessus du piédestal conservé devait se trouver une plaque qui portait la statue et sur la tranche de laquelle on lisait ἡ πόλις τῶν Δελφῶν ou tout autre nom de ville. Il est étrange que, dans ce catalogue des villes qui ont dressé des statues à Apolaustos ou qui l'ont nommé citoyen et sénateur, Delphes ne figure pas.

Parmi ces villes, il en est une dont les habitants s'appellent Σεπταινοί l. 17 et qui est nommée Σεπται l. 24. C'est bien la même ville, « aux confins de la Mysie, de la Lydie et de la Phrygie » comme dit Ptolémée (V, 2). MM. J. Keil et A. von Premerstein (*Denkschr. Wien. Akad.*, 1911, *Bericht über eine zweite Reise in Lydien*, p. 108 et suiv.) ont étudié, d'après les monnaies surtout et les leçons des manuscrits pour Ptolémée, Hiérocles et les *Noliliae*, les diverses manières dont le nom de cette ville est écrit. Ils ont cité Σεπταινός dans l'inscription d'un πλάμιστος à Naples (*IG*, XIV, 738). On peut ajouter Σεπταινοί d'un texte de Gordus (*BCH*, VIII, 386), mais surtout il vaut la peine de noter que Wesseling, p. 457 de son excellente édition d'Hiérocles (troisième volume du Constantin Porphyrog. de Bonn), avait relevé dans les actes du Concile de Chalcédoine précisément la même variation que l'inscription de Delphes atteste : *in actis conciliorum modo Σεπτων πόλις, . . . , modo Σεπταιν πόλις quo modo in Chalcedoni.* p. 666, *pro qua* p. 97 Σεπτων.

Inv. n° 2721. — 28 juin 1895, sous la maison d'école (503 Convert).

Dalle de marbre cassée en bas, remployée : une des faces, en partie conservée, porte des ornements byzantins. Sur le dessus, scellements dont un grand en biais. Haut. inc. 1^m ; larg. 1^m03 ; ép. 0^m155.

Lettres Α, Σ et Ε, 15-18^{mm}.

Copie de G. Colin.

552.

Ἀντισχέων (ρ)α Κρίσχαα Σεβαστῶν

Un petit morceau (haut. 0^m17 ; larg. 0^m16) était sûrement le coin en bas à droite, il ne porte que deux lettres visibles

Ω , Ν

1. Voir les textes étudiés et restitués par M. Wilhelm (*Hermes*, 1927, 491), où plusieurs danseurs portent le nom d'Apolaustos.

Entre les deux, une lettre effacée. Il n'est pas probable que nous ayons, à la fin du texte :
[ἡ πῶλ:ς τῶν Δελφῶν]ω. ν.

Dédicace pour un empereur, seconde moitié du III^e siècle.

Inv. nos 2798+3237+3238. — 19 juillet 1895, au coin S.-O. du téménos en dehors, tout près de la porte A'. — 1^{er} novembre 95, à l'Est du téménos en dehors, à la porte C.

Trois fragm. de marbre blanc grisâtre. Haut. max. 0^m40 ; larg. complète, 0^m31 ; ép. max. 0^m17.

Lettres $\diamond \diamond \Sigma \Omega$ d'une écriture très soignée, élégante et ornée, la ligature¹ = ου est à noter, 25^{mm}. Interl. 11^{mm}. Aux l. 2-6, signe d'interponction ∨.

Publié par P. de La Coste-Messelière, *BCH*, XLIX (1925), 85-86.

553.

..... καὶ πρὸς τὴν [ρε]-
[τη]ν γυναικα ∨ τοῦ [πα]τρὸς
[ρε] τοῦ ∨ Αἰσ. ∨ ἡ περὶ ἄλλους
... Εὐδοκίαν ∨ π[α]τρὸς
5 [τη]ς ἐν τῷ βίῳ ∨ ἀρετῆς [ς] ἐναι-
[κα] ∨ Μελίαν ∨ ἡ δὲ [ς] Μ[α]ρ-
σείας ὁ γὰρ καὶ κατ' ἐὺς τ[οῦ]
καὶ τῶν ∨ Αἰσ. [ς] τῶν
Πολύτας ∨ γὰρ [ς] καὶ ἄλλων
10 ὡν πολλὰ [ς] τῶν ἐπεὶ τῶν ∨
πρὸς ∨ Αἰσ. [ς] τῶν.

L. 3, devant le nom Αἰσ., le prénom manque. On n'est peut-être pas forcé de descendre après les premières années du III^e siècle, ou même les dernières du II^e.

Ce secrétaire des Amphictions est sûrement un Delphien, fier des liens de parenté qui l'unissent à une pythie et à d'autres prêtresses.

Inv. nos 2968 (à gauche) + 2881. — 2881, 14 août 1895, entre le mur Ouest du téménos et la maison 291 Convert. — 2968, 5 septembre 1895, en contre-bas du Trésor de Siphnos, au coin S.-O.

Les deux morceaux se raccordent exactement et forment une plaque, qui semble être de marbre assez grossier, mais provient du Saint-Elie : haut. complète 0^m085 ; larg. entière, 0^m715 ; ép. 0^m64. Les faces latérales, surtout celle de droite, ne sont pas finement polies. Scellement au-dessus, trace d'un grand pied.

Lettres, écriture très soignée $\Lambda \epsilon \diamond \kappa \omega$, 13^{mm}. Interl. 5^{mm}. Feuille après le dernier mot l. 4.

554.

Ἀγ. [θ]ῆ. πρὸς [η].
II. Αἰσ. Αἰσ. Σεραπίων Ἐφεσίου ∨ Ἀλεξάνδρου καὶ Ἀθηνάιος σελ-
πιπτὴς νεικήσας τῇν περίοδον ἐν τῇ περίοδῳ ἐτῶν. κβ.
ἔχων ἄγωνας τοὺς ὑποπεπραγμένους ∨

Le joueur de trompette s'appelle très souvent σελπιπτήης à l'époque impériale et au I^{er} siècle av. J.-C. à Acraephiae : *IG*, VII, 2727 ; mais Sérapion se sert du mot usité à Athènes au IV^e siècle.

Nous avons très probablement retrouvé, en grande partie du moins, la liste des concours où Sérapion d'Ephèse a triomphé : c'est le texte que j'ai transcrit ci-dessous, n° 555.

1. C'est un \diamond en losange, surmonté de deux boucles qui s'arrondissent à droite et à gauche.

Les raisons qui semblent confirmer le rapprochement ne sont pas tirées du contenu : le vainqueur du n° 555 a concouru, dans sa patrie, aux Σειρήναι, aux Κορυμβοδαίαι ισοκκπετώλαι et aux Φιλίππειαι Ἀκται. Ce ne serait pas une indication suffisante, les noms de ces fêtes n'ont rien de particulier à Ephèse. L'écriture, elle non plus, ne prouve pas beaucoup, quoique dans les deux inscriptions elle ait assez de ressemblance : les lettres du catalogue sont naturellement plus petites, et l'Ω n'y a plus la forme W que présentent les quatre lignes ci-dessus, mais ce n'est pas un argument qui démontre que les deux textes n'ont pas été gravés par la même main.

Les trois fragments ont été trouvés à peu de distance l'un des autres, mais on sait de reste que ce n'est qu'une faible présomption, quand ce n'est pas une cause d'erreurs. Le plus solide fondement de cette hypothèse est l'observation suivante :

La face inférieure de la plaque n° 554 est mieux polie que les faces latérales, mais elle ne l'est pas sur toute sa largeur : sur 13 centimètres de chaque côté à partir du bord, elle est seulement piquée. Si de 0^m72, largeur totale, nous enlevons deux fois 0^m13, il reste 0^m46, ce qui est, à quelques millimètres près, la largeur du piédestal où le n° 555 est gravé. Ce piédestal est cassé en haut, il est impossible de vérifier matériellement si la base doit être reconstruite ainsi, mais je considère comme très vraisemblable que le n° 555 est la fin du n° 554.

Inv. n° 2461. — 17 mai 1895, au coin S.-O. du téménos, près de la porte A', en dehors.

Piédestal en calc. bleu de Saint-Elie, cassé en haut seulement. Haut. 0^m60 ; larg. complète 0^m455 ; ép. 0^m37. L'inscription est entourée d'un cadre en relief.

Lettres soignées du n° siècle apr. J.-C., ΕΘΞΙΩ, 9-10^{mm}. Interl. variant de 4^{mm} (au début) à 2 (vers la fin). Une crevasse qui existait déjà au moment de la gravure a obligé, l. 13-15, à laisser un vide de deux à trois lettres.

555.	[— — — — —]	ακτ] τὸ ἐξῆς	Γ
	[— — — — —]	ακτ] τὸ ἐξῆς	Π
	[.]	ακτ] τὸ ἐξῆς	Δ
 ἐν	Ῥώμῃ ακτ] τὸ ἐξῆς	Δ
5	[Εὐσεβείαι]	ἐν Ποτιόλοις ακτ] τὸ ἐξῆς	Γ
	Σεβαστῇ ἐν	Νεαπόλει ακτ] τὸ ἐξῆς	Γ
	Ἀκται ἐν	Νεαποπόλει ακτ] τὸ ἐξῆς	Β
	τῇ [ν] ἐξ	Ἀργού ἀσπίδα ακτ] τὸ ἐξῆς	Δ
	Ἀσκληπείαι	᾽Ολύμπιαι ἐν Ἐπιδα[ύρ]ω ἐξ[ῆς]	Δ
10	Ἡράκλειαι	᾽Ολύμπιαι ἐν Θέρμοις ἐξῆς	Γ
	Ῥορρώνειαι	᾽Ολύμπιαι ἐν Λιζυδαίαις ἐξῆς	Γ
	Ἀδριάνειαι	ἐν Ἀθήναις	Β
	Ἐλευθερίαι ἐν . .	Πλαταιαίς	
	Ἄλναι ἐν	Ῥόδῳ . . ακτ] τὸ ἐξῆς	Β
15	Διδύμειαι	Κορυμβοδαίαι ἐν Μελίτῳ	
	Πύθιαι ἐν	Τροάδεσσιν	
	Χρυσηθίαιαι ἐν	Σάρδεσσιν	
	Σειρήναι ἐν	τῇ πετρῷ ἐξῆς	Δ
	Κορυμβοδαίαι	ισοκκπετώλαι ἐν πετρῷ	Δ

- 20 Φιλίππιζ "Ακτιζ ἐν τῇ πατρίδι
 "Ακτιζ ἐν Νεοκαισαρείᾳ
 "Ακτιζ ἐν Ἐφέῳ
 Ἀδριανὸς Ὀλύμπιζ ἐν Ἀνχΐαριβῳ
 Ἀδριάνιζ ἐν Ἀντιοχείᾳ
 25 Εὐκράτους ἐν Ἀντιοχείᾳ Γ'
 καὶ ταυροθένητι προΐχσσι
 ἐν τῇ βασιλίδι Ἰωμῆ.

L. 13 : cf. *IG*, III, 127. — L. 25 : cf. n° 550, l. 30.

L'expression de la l. 27 se retrouve par ex. *IG*, XIV, 1105 et 1107.

Inv. n° 2611. — 20 juin 1895, sous la maison d'école (503 Convert).

Bloc de calcaire gris, à surface très irrégulière et crevassée. Scellement d'un pied sur la face supérieure. Haut. 0^m37 ; larg. 0^m43 ; ép. 0^m83.

Lettres 20^{mm}, écriture assez mauvaise d'un trait large, AEC : la surface était déjà crevassée quand on a gravé le texte (l. 4 et 5). Interl. 12^{mm}.

Copie de G. Colin.

556.

M. Αὐρ. Δημόστρατος Δα-
 μῆς Σαρδιανὸς παναρχατιζ-
 στής δις περιόδονείκης.
 πύκτης ἄλειπτ — ος π(α)-
 5 [ρ]ῆ — δε[ξ]ος.

Sur le vrai sens de l'expression πύκτης ἄλειπτος, cf. Le Bas-Wadd., 598.

Le personnage dont la statue était dressée sur cette base est très bien connu. Il avait aussi une statue à Rome : *IG*, XIV, 1105. Mais c'est la base retrouvée dans sa patrie qui nous renseigne le mieux sur ses victoires : J. Keil et A. von Premerstein, *Denkschr. Wien. Akad.*, 1910, *Bericht über eine Reise in Lydien*, n° 27, sont arrivés à placer le début de la carrière athlétique de M. Aur. Demonstratos Damas sous Marc-Aurèle et à dater la statue de Sardes de 212-217 apr. J.-C. Celle de Delphes doit être antérieure de quelques années.

Inv. n°s 1208 (coin à droite en haut) + 1185 (à gauche en bas) + 4417 (à droite, sous 1208). — Avril 1894 et août 1901, au coin S.-O. du téménos en dehors, près de la porte A'.

Trois morceaux qui se raccordent, 4417 au-dessous de 1208 donne la fin de trois lignes de 1185, d'un piédestal en calcaire jaunâtre. Haut. max. 0^m55 (surface inscrite 0^m49) ; largeur totale 0^m66 ; ép. totale 0^m49.

Lettres d'une écriture soignée, les EOC tout petits (mais on a aussi E), de 5 à 25^{mm}. Interl. variant de 12 à 22^{mm}. Interponction. Nous avons la fin des lignes jusqu'à 10. Les lignes suivantes commencent un peu plus à gauche.

557.

— Αὐρήλιος Δαμῆς, ὁ ἀρχιερεὺς τοῦ
 σύμπαντος ξυστοῦ, διὰ βίου ξυστάρχης, καὶ ἐπὶ
 βελωνίων τῶν Σεβαστῶν, παναρχατιστής
 πύκτης ἄλειπτος ; παράδοξος

- 5 [Σαρδισιανός . Ἀλκιζ[ανδρεύς . Δελφός . Ἀθηναιεύς
 Νεαπολίτης . Κορίνθιος
]ός . β . Ἐφέσιος . β .
 Κτισαρεύς Τραχ[ηλιανός . Αλκ[ιδαι]μόν[ος]
 νεικήσας ἀγώνας] τοὺς πάντας π[άντω]ν ἱεροῦς
- 10 εἰσελκασ[ταυρῶ]ς . ζ' . τοὺς ὑπογέγραπ[τα]μένους . (Πα[ν]τ[ῶ]ν γ[ὰρ] νικη[τῶν]
 Πύθια ἐν Δελφοῖς Πυθικῶν πικνῶν . — ἐν Σαρδισίῳ
 Χρυσάνθινον Πυθικῶν πικνῶν . Βαρυβύλληα [ἐν Ἐφέσῳ — πικνῶν]
 [α]ρ . Νεάνπολιν Σεβαστῆ Ἀκτιν ἐν Νε[απολί] ? —
 ἔκναιον [Ἀσίαν] Ἀργυροστέ[α] ἐν Περγᾶμῳ ?
- 15 ΙΑΟ ια ἐν Ἀθ[ηναῖς]
 ΑΒΑΓΙ

Il ne nous reste que deux lettres du nom du personnage honoré, mais on ne contestera pas son identité. C'est le fils de M. Αύρ. Δημόστρατος Δαμᾶς qui avait aussi sa statue à Delphes ; on vient d'en lire l'inscription. Le fils est nommé avec tous ses titres dans le texte de Sardes en l'honneur du père. C'est aussi dans ce texte que l'on trouve, appliquée au père, une formule qui ici concerne le fils : après les ethniques, νεικήσας ἀγώνας τοὺς πάντας πάντων ἱεροῦς εἰσελκασταυρῶς. J'ai accepté la restitution de MM. J. Keil et von Premierstein, bien que π[άντω]ν me paraisse trop long dans le texte delphique pour la lacune l. 9. Il semble que, fin l. 10, le mot Πανθηγενεας, pour lequel on distingue à peine le haut des premières lettres, ait été rajouté : l'énumération des ἀγώνας ἱεροῦς εἰσελκασταυρῶς devait commencer dans le premier état par les Pythia, mais comme elle s'étendait sans doute jusqu'au bas de la pierre, on n'a pas trouvé d'autre endroit pour l'addition de cette victoire. Un autre ἀρχιερεὺς τοῦ ἱερου πικνῶν, διὰ βίου χρυσάρεος καὶ ἐπὶ βύλων τοῦ Σεβαστοῦ : IG, XIV, 1102.

Ce texte doit dater d'avant le milieu du III^e siècle.

OFFRANDES DIVERSES. — ORACLE. — MORCEAUX SANS SIGNIFICATION PRÉCISE

Je crois pouvoir grouper sous un seul numéro (558) les trois fragments suivants, qu'il est impossible de raccorder matériellement et dont un, le dernier, n'a conservé aucune lettre :

Inv. n° 1637, juin 1894, à l'Ouest du téménos en dehors, près de la maison 291 Convert. Cassé de toutes parts, haut. 0^m18 ; larg. 0^m215.

Inv. n° 933, novembre 1893, au même endroit. Cassé partout, haut. 0^m144 ; larg. 0^m14.

Inv. n° 5095, trouvé en même temps et au même endroit que le précédent, n'a été catalogué que très longtemps après parce qu'il n'avait gardé qu'une quarantaine de carrés, plusieurs très incomplets, de 0^m01 de côté, sans lettres. Haut. 0^m097 ; larg. 0^m11 ; à gauche, 0^m06 vides ; les carrés s'étendaient à droite.

Les deux premiers fragments ont été publiés par P. Tannery, *BCH*, XX (1896), 422-428 et planche VIII. Cf. notre fig. 60, dont je dois le dessin à l'amitié de F. Courby.

P. Tannery a cru que les deux morceaux qu'il étudiait appartenaient à deux plaques différentes, parce qu'ils n'avaient pas la même épaisseur. M. de La Coste-Messelière a bien voulu vérifier pour moi cette mesure et m'écrire : « 933 a 0^m097 en haut, 0^m104 en bas ; 1637, 0^m10 en haut, 0^m093 en bas ; 5095 : 0^m097 partout. Sans doute aucun raccord n'est possible, mais il est probable que ces trois morceaux ont fait partie d'un même ensemble. Sur tous trois, le revers présente le même piquetage espacé, brutal et lourd ; les différences dans l'épaisseur tiennent précisément à la grossièreté du travail que la face postérieure a subi ».

558.

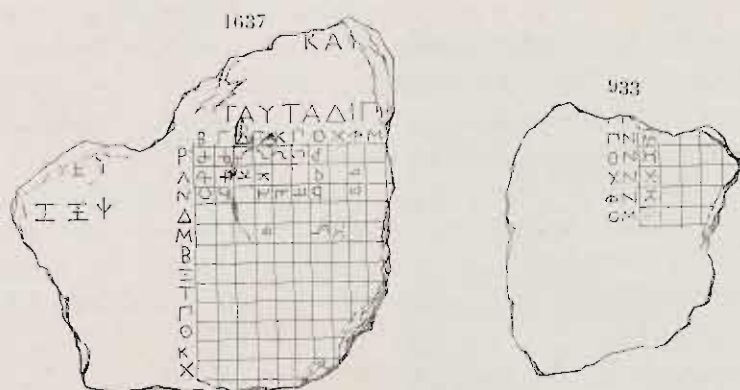


Fig. 60. — Fragments d'une table tachygraphique : n° 558.

Inv. 1637 (fig. 60, à gauche). Comme l'a vu le premier éditeur, dont je n'ai qu'à résumer l'article, c'est un système d'écriture abrégée, dont l'inventeur a fait hommage au dieu de Delphes.

On a parfois noté¹ que les Grecs, qui avaient imaginé des signes spéciaux pour les groupes gutturale + sifflante, labiale + sifflante, ou gutturale + aspirée, etc., n'avaient pas éprouvé le besoin de noter par un signe particulier des groupements de consonnes aussi fréquents que $z\tau$, $\beta\lambda$, $\gamma\sigma$, $\sigma\zeta$, etc..., qui apparaissent même au début des mots. Il semble que l'auteur du système dont il nous reste ces deux fragments ait voulu combler cette lacune.

A gauche du fragm. 1637, on distingue $\Pi\Xi\Psi$, c'est-à-dire les lettres doubles usitées, et au-dessus, semble-t-il, les deux dernières répétées, mais la pierre est endommagée. A droite, en lettres un peu plus grandes que celles du tableau (10-11^{mm}), le commencement de deux lignes qui étaient probablement une sorte de titre : $Kz(\tau)\dot{\lambda} \dots$ et au-dessous $\tau\zeta\gamma\tau\zeta \delta\tau[\lambda\zeta]$, ce qui veut dire sans doute que chaque caractère dans une case représente le groupe formé par les deux lettres qui sont l'une en tête de la colonne et l'autre à gauche de la ligne. C'est un tableau à double entrée, comme une table de multiplication.

1. Voir M. Hammarström, *die komplem. Zeichen des gr. Alph.* dans *Studia Orientalia*, II (1928), 199.

Pour les consonnes en tête de colonne, de gauche à droite, j'accepte la lecture de P. Tannery, excepté pour la septième où je crois le Θ plus probable que le P , et la dernière où il proposait avec réserve N , le M me semble à peu près certain. De même, en avant des lignes, de haut en bas, à la septième place, il m'a semblé que le Γ devait être remplacé par un Ξ . Les deux objections auxquelles on peut penser contre cette lecture valent sans doute moins qu'il ne semble d'abord. ξ , dira-t-on, est déjà une lettre double, l'auteur de ce système n'a réuni dans ce tableau que des lettres simples qui se combinent deux à deux, $\beta\gamma$ par exemple ou $z\gamma$. Mais le fragment de l'autre tableau (fig. 60, à dr.) prouve qu'il a eu aussi l'idée de grouper les lettres trois par trois, deux au début des lignes, une autre, peut-être une voyelle, en tête de colonne. La présence du ξ monolittéral n'est pas plus surprenante ici que celle du θ ou du γ . Remarquons du reste que l'imagination de l'inventeur n'a pas été inépuisable. On ne peut pas affirmer que toutes les cases qui nous semblent vides l'ont été en effet, peut-être quelques caractères ont-ils disparu, mais il y a eu sûrement des cases vides, toutes les combinaisons n'ont pas été représentées graphiquement. — En second lieu, on sera frappé d'une différence : à gauche le Ξ a la haste verticale qu'il présente à Delphes dans la seconde moitié du iv^e et au début du iii^e siècle ; à droite, c'est le Ξ de l'alphabet commun. Mais P. Tannery avait déjà très justement noté que la pierre a dû être apportée au sanctuaire toute gravée. Nous ignorons la patrie du donateur, on n'est pas en état de décider si le ξ à haste verticale est autre chose qu'une forme traditionnelle, gardée dans une partie de l'inscription qui n'est pas un tableau, tandis que la forme courante a été naturellement employée dans le tableau à double entrée.

Un même signe, selon la position qu'on lui donne, a la valeur de $\beta_p, \gamma_p, \beta_l, \gamma_l$. Un autre caractère, qui ressemble à notre d minuscule, signifie θ_p ; s'il est retourné de gauche à droite et ressemble à notre b, c'est θ_l ; s'il est retourné de bas en haut, il a la forme du q minuscule, c'est θ_v ; enfin couché, la boucle en haut à droite, c'est φ_l . P. Tannery a fait observer qu'en général, dans un groupe dont le ν fait partie, cette lettre est représentée par une demi-circonférence ouverte en bas, souvent avec un point au centre, tandis que le ν est plutôt figuré par une demi-circonférence ouverte en haut, mais que les groupes $z\nu$ et $\pi\nu$ font exception, le premier est notre F majuscule couché, la barre verticale, devenue horizontale, en haut ; le second, la même lettre, mais la barre verticale en bas.

Inv. 933 (fig. 60, à dr.). C'est le coin gauche en bas d'un autre tableau à double entrée, mais cette fois, en avant de chaque ligne, on voit un groupe de deux consonnes ($\gamma\gamma$), $\pi\gamma$, $\theta\gamma$, $\chi\gamma$, $\varphi\gamma$, θ_2 , et on ne sait quelles lettres étaient gravées en haut de chaque colonne.

Cette offrande étrange rentre, comme le cadran solaire dont on trouvera ci-dessous un fragment, dans une catégorie pour l'étude de laquelle M. Wilhelm (*Arch. ep. Mill. Est.-Ung.*, XX (1897), 92) et T. Homolle (*BCH*, XXII (1898), 268) ont rassemblé des éléments. Le *χρονὸν γρηγορειῶν* d'Oinopides de Chios, à Olympie, le calendrier de Melon à Athènes, l'inscription astronomique de Lindos (*IG*, XII, 1, 913), l'*Astronomie* d'Eudoxe à Délos, et, au Pythion de l'Olympe, les calculs par lesquels Xenocrates avait déterminé la hauteur de la montagne, appartiennent à cette série aussi bien que le système d'écriture expliqué par Th. Gomperz (*Sitzungsber. Wien. Ak.*, 1896, XIII; pour un autre essai de tachygraphie, voir C. Wessely, *Denkschr. Wien. Ak.*, 1896), ou

que les maximes des sept sages dédiées à Apollon Pythien. On peut encore ranger dans cette classe le *σέζωρ* pheidonien de Gythion consacré par un agoranome archéologue, ou le davier en plomb qu'un dentiste pieux avait déposé dans le temple de Delphes¹.

Pour revenir à notre table tachygraphique, les lettres sont d'assez bonne époque, mais déjà appuyées aux extrémités. D'autre part, P. Tannery rappelait que des combinaisons de ce genre pouvaient remonter jusqu'à l'époque d'Aristote, mais il attribuait avec réserve aux fragments delphiques une date un peu plus récente. Aucune conclusion précise, on l'a vu, ne doit être tirée de la double forme du ζ, la plus ancienne peut avoir été gardée par tradition. Je crois que cette offrande remonte au delà du milieu du III^e siècle av. J.-C., mais l'inscription, il faut le redire, n'a pas été gravée à Delphes.

Inv. n° 2594. — 18 juin 1895, sous la maison d'école (503 Convert).

Fragment de marbre de Paros, brisé partout, sauf en bas. Haut. conservée 0^m22 ; larg. en bas 0^m15 ; ép. en bas 0^m075. Un bandeau de 0^m063 courait le long du bord inférieur ; ce n'était qu'un cadre, le reste de la surface était aussi poli que ce bandeau, mais aujourd'hui elle est toute usée, on ne distingue qu'assez difficilement ce qui reste de cette offrande.

Une inscription était gravée sur deux lignes courbes (lettres 9-10^{mm}, interl. 6^{mm}), selon la direction donnée par deux traits parallèles, segments de cercle ; au trait le plus près du centre aboutissait un rayon (à gauche de l'E visible, l. 1, fig. 61). De ce texte, on ne peut garantir que quelques lettres.

Copie de G. Colin.

559.

ΗΞΕΞΙ
ΑΝΑΡΟΛΛ

Je pense que c'est le débris d'un cadran solaire plan, comme ceux qu'a décrits E. Ardaillon (*Dict. Antiq., Horologium*). On se rappelle les nombreux cadrans plans, ou coniques, qui ont été dédiés à des dieux, à des héros ou à des souverains ; je ne cite que ceux de Délos, *BCH*, XXXVI (1912), 393, et d'Héraclée du Lalmos, *Rev. de philol.*, XXIII, 275 (βασίλει Πτολεμαίου).

A la l. 1, les lettres semblent indiquer le datif pluriel d'un nom en -σις, *ζω]ήσεσι*, par exemple. Peut-être un hexamètre décrivait-il la manière dont les mouvements du soleil étaient fixés à leur moment précis.



Fig. 61. — Texte 559.

1. Le texte de Coelius Aurelianus qui nous l'apprend était déjà cité par Hertzberg, trad. fr., II, 219. — On ajoutera, dans le Trésor de Sicione, le *χρυσόν βιβλίον* de la poétesse que Plutarque (*Quaest. conv.*, V, 2, 675 B = *PHG*, III, 123) appelle *Ἀριστογύγη Ἐρυθραίη* et qui doit être l'*Ἀριστοδύμη Συμφυαία* honorée à Lamia (*IG*, IX, 2, 62) et à Delphes (Chalcion : *BCH*, 1922, 445).

La l. 2 [... ἀνέθετο] καὶ Ἀπολλ[ών] prouve que ce cadran était l'œuvre de deux auteurs au moins. Vitruve (IX, 9) cite, précisément parmi les cadrans droits, un πρὸς πᾶν ζῆμα que Theodosius et Andreas avaient inventé et tracé en collaboration.

Si nous étions sûrs que la dédicace de cette offrande a été gravée à Delphes, la forme des lettres permettrait peut-être de descendre, mais de peu, au-dessous du milieu du III^e siècle.

Inv. n^{os} 5 (en haut) + 2479 (en bas à droite). — 5 : novembre 1892, au S.-O. du rocher de la Sibylle. — 2479 : 22 mai 1895, à l'intérieur du mur Ouest du téménos, en contre-bas et au S.-O. du Trésor d'Athènes.

Deux fragments qui se raccordent d'une stèle en marbre bleuté assez grossier, haut, incomplète 0^m40, larg. entière 0^m315, ép. 0^m065.

Deux textes au-dessus l'un de l'autre, un métrique, dont le fragment inv. 5 a conservé onze vers presque entiers ; le fragment 2479 (cassé à gauche, larg. la plus grande 0^m155) ne porte que la fin des six derniers vers. De l'autre texte, au-dessous du précédent, il ne reste que la fin de cinq lignes très effacées.

Le texte métrique avait été signalé et résumé par T. Homolle dès 1893 (*BCH*, XVII, 212)¹. Lettres d'une très bonne gravure (quand elles sont difficiles à lire, c'est que la surface de la pierre a souffert), Ξ , 6-7^{mm}. Interl., 8^{mm}. — Plaque XII, 2.

Copies de T. Homolle et G. Colin.

560.

ΙΟ·ΟΥΙΟΝ...

[— — Φοί]βος γενεῆμα μαντεύμασι δῶκεν
 ἑγχῆς ἐξ' αἰῶν. κομίσαι τε κόμας προσέτιχεν.
 εἰς μῆνα ἐνδ' ἑκατόν θυγάτηρ γόνιμος γενένητο
 5 [α] σκληρῆς τρίχας ἐκ κεφαλῆς ὕσσωρ μέγροι ἔχουσα.
 [εἰ]ν δὲ ἔπει πρῶτῳ στήθεσσι ἐπὶ μῆκος ἴκοντο.
 [α] καὶ οὐτὲ κούσασιν γυνή νοῦσις ἔχετο ὡς τὸ πάροιθ' ἐν.
 [ε]ὐδὲ πόνους δεινούς τεκνογενήτους ὑπέμεν[εν].
 βουλαῖς κορυττόρου Νορίας Μαιρών τε τελείων
 10 [α] καὶ [ε] Φοίβου διὰ μῆτιν ἐπωνόμασεν δὲ γοῖας
 Δελφιδά μαντεῖας ἐνεκὲν μνημεῖα τε Δελφῶν.
 [Εἰ]ς δὲ τέταρτον ἔτος, (σ)ε τεκν[ῶ]σαι
 . . . ΓΙΑ κα[ὶ] γ' ἡμαρ ἔχουσα
 . . . (α ou μ) μέγροι τ[ῶ]ν ὀνόμαζεν
 15 . . . οἱ Πυθοῖς ἐρατεινῆς
 τε]λοῦντες, Πύθ' Ἀπολλόν,
 γέ[ν]ε[θ]εν δὲ δωροδοροῦντες
 με]τρὸς μνημεῖα ἀνέγραψαν.

Cette inscription eût été citée en bonne place — si elle avait été connue — dans la discussion sur les enfants qui naissent à onze mois, entassement de textes où s'amuse l'érudition de Rabelais (I, 3), et que M. Weinreich a très justement rappelée.

L'intervention miraculeuse du dieu, après l'oracle que les parents avaient obtenu (μαντεύμασι l. 2, μαντεῖας l. 11), intervention que devait reconnaître l'offrande habituelle

1. Je n'aurais pas mentionné que les deux textes 560 et 561 ont été « publiés » *Klio*, XV, 46, si le premier n'avait été repris par M. O. Weinreich dans un intéressant article, *eine delph. Mirakelinschr. und die antiken Haarwunder*, *Sitzungsber. Heidelb. Akad.*, 1924-5, VII.

de la chevelure (l. 3), a été triple : l'enfant est née à onze mois, ses cheveux déjà longs au moment de la naissance ont poussé d'une manière extraordinaire la première année, et la mère n'a plus souffert des douleurs qui l'avaient éprouvée lors des précédents accouchements. Aussi les parents ont-ils donné à l'enfant le nom de Delphis en souvenir du sanctuaire (l. 10, je ne sais si $\epsilon\pi\omega\nu\theta\mu\alpha\sigma\sigma\alpha\nu$ est bien la forme qu'on a voulu écrire en second lieu, un Y à la cinquième place est aussi visible que l'O).

Les vers suivants sont très mutilés. On a supposé qu'au bout de quatre ans, une autre fille était née et le vers 15 a été ingénieusement complété, d'après l'exemple donné par la mère de Pythagore :

$\Pi\theta\alpha\iota\delta' - \mu\eta\mu\sigma\tau\mu\epsilon\nu\sigma\iota \Pi\theta\alpha\upsilon\varsigma \epsilon\pi\alpha\tau\epsilon\nu\theta\epsilon\varsigma,$

mais la restitution $\alpha\upsilon\theta\epsilon\sigma\tau\alpha\nu \tilde{\alpha}\lambda\lambda\alpha\nu \epsilon\pi\epsilon\iota\sigma\tau\epsilon\nu$ au v. 12 est impossible, on distingue nettement la fin d'un Σ devant l' ϵ , c'est donc un verbe à l'aoriste duquel dépend $\pi\epsilon\iota\sigma\theta\sigma\alpha\iota$. L. 14, on a lu $\tau\epsilon\chi\epsilon\nu \theta\upsilon\theta\mu\alpha\sigma\sigma\alpha\nu$, mais entre le T et le N c'est une lettre ronde qui me paraît sûre. S'il est fort possible qu'un autre miracle, à l'occasion d'une autre naissance, soit raconté dans les sept derniers vers, je n'oserais pas l'affirmer. Vers 17, $\gamma\epsilon\iota\nu\theta\epsilon\lambda\alpha\iota$ n'est pas certain (Homolle avait lu un mot en $\dots\mu\alpha\iota$), et v. 18 $\mu\eta\tau\epsilon\sigma\varsigma$ n'est acceptable que si l'on croit à la naissance de deux filles.

Pour cette offrande encore, je me demande si le texte a été écrit par un lapicide delphien. La gravure est moins irrégulière, plus soignée qu'on ne l'a dit ; encore une fois, les lettres ne sont pas toujours très visibles parce que l'épiderme du marbre a été éraflé, mais le Ξ très net a la haste horizontale du milieu aussi longue que les deux autres, ce qui est rare à Delphes. Peut-être la stèle a-t-elle été apportée, prête à être exposée, de la ville où était née l'enfant du miracle, et alors il m'est difficile d'indiquer une date précise. Je croirais volontiers que cette inscription est de la fin du IV^e siècle, c'est-à-dire contemporaine des stèles d'Epidaures auxquelles a pensé aussi M. Weinreich. C'est une offrande individuelle, les prêtres de Delphes n'ont pas même essayé de faire concurrence au sanctuaire d'Asclépios ; le petit téménos de ce dieu, qui se trouvait très probablement au N.-O. du Trésor d'Athènes, était enclavé dans le péribole de l' $\epsilon\iota\sigma\tau\epsilon\theta\mu\alpha\sigma\tau\epsilon\varsigma$ Apollon.

Au-dessous, à 15^{mm} d'intervalle, en lettres beaucoup plus effacées, Ξ comme dans le précédent, gravées $\sigma\tau\epsilon\gamma\chi\delta\delta\upsilon\nu$, 9^{mm}, Interl. 9^{mm}.

561.

..... Λ $\nu\pi\iota\chi\epsilon\sigma\iota\varsigma$
 $\pi\phi$ $\delta\epsilon\iota\nu\sigma\varsigma$ $\alpha\alpha\iota$
 $\theta\epsilon\omega\rho\delta\delta\alpha\sigma\varsigma$ $\Delta\epsilon\lambda$ $\rho\omega\nu$ $\alpha\upsilon\tau\epsilon\varsigma$ $\alpha-$
 $\alpha\iota$ $\epsilon\gamma\gamma\epsilon\nu\sigma\iota$ $\alpha\upsilon\tau\epsilon\varsigma$ $\omega\sigma$ $\alpha\nu$ $\alpha\upsilon\tau\epsilon-$
 []

Il est possible que le fils d'Antichares (l'ethnique, $\alpha\alpha\alpha\delta\alpha\chi\epsilon\phi\delta\upsilon\nu\sigma\varsigma$?), était sûrement au début de la l. 2) ait été en même temps le père de l'enfant (ou des enfants) dont la naissance merveilleuse était racontée dans la pièce de vers précédente. Le seul indice qui permette de grouper ensemble les deux textes gravés sur cette stèle, c'est l'écriture et précisément ce Ξ aux barres horizontales de même longueur.

Ce texte 561 aurait dû, semble-t-il, être transcrit plus haut, parmi les décrets de

Delphes, mais la restitution n'en est nullement assurée. Peut-être commençait-il par $\epsilon\pi\epsilon\iota$ — $\Lambda\nu\tau\iota\gamma\acute{\alpha}\rho\epsilon\varsigma$ — $\epsilon\sigma\tau\iota$ $\pi\epsilon\delta\acute{\epsilon}\xi\iota\nu\epsilon\varsigma$ —, et la proposition principale contenait-elle, si on accepte le complément $\acute{\alpha}\nu\epsilon\iota\omega\sigma$ [zn l. 4, la mention des privilèges renouvelés ; $\Delta\epsilon\lambda\gamma\alpha\iota$ se trouverait après le verbe l. 5. J'ai cru lire, fin l. 5, $\Pi\Upsilon\Upsilon\Theta$, ce qui pourrait suggérer $\theta\epsilon\omega\tau\epsilon\delta\omicron\varsigma\iota\alpha\iota\tau\omega$] ν $\Pi\theta\theta$] $\iota\omega\nu$, mais ces restes sont trop douteux pour autoriser une affirmation.

Inv. n° 2616. — 20 juin 1895, dans le mur E. de la maison d'école (503 Convert).

Dalle de calc. gris, complète en bas seulement. Elle semble avoir été préparée à joints à droite.

Haut. 0^m20, la haut. totale a dû être de 0^m26 environ ; larg. 0^m67, ép. 0^m425.

Sur la surface antérieure, lettres très effacées de 16^{mm}. Interl. 12-15^{mm}.

Copie de G. Colin.

Le fac-simile de ce texte avait été donné par A. Nikitsky, *Etudes d'épigr. delph.* (en russe), pl. VI, 39.

562.

ILΔ I<
ONΘEΩNIEPONΔAPE.ON' I

Les restes de ce qui est pour nous la l. 1 sont très incertains. On n'est pas en état de décider si nous avons un débris d'épigramme ($\theta\epsilon\omega\nu$ monosyllabique), avec $\epsilon\acute{\alpha}\rho(\epsilon)\nu$ $\delta\acute{\alpha}\pi\epsilon$ [δ] ν ; $\epsilon\acute{\alpha}\rho(\epsilon)\nu$ δ' $\acute{\alpha}\pi\epsilon$ [γ] ν [$\tau\epsilon\varsigma$], qui pourrait être une allusion aux sacrilèges des chefs phocidiens, me paraît beaucoup moins probable.

III^e siècle (?).

Inv. n° 2668. — 26 juin 1895 ; sous la maison d'école (503 Convert).

Fragment de calc. gris de Saint-Elie, brisé partout. Haut. 0^m16 ; larg. 0^m19 ; ép. 0^m20.

Lettres et interl. 7^{mm}. Lettres très effacées et à peu près illisibles.

Copie de G. Colin.

563.

Γ OΞ
Γ OΞ
NAΩ
ONEΞ
.
.
.
ONOX
O

Inv. n° 2834. — 30 juillet 1895, sous l'éphorie (525 Convert).

Marbre blanc, brisé partout.

Lettres de 8 à 18^{mm}, qui ne sont pas sur une ligne droite, mais vont en montant.

Copie de G. Colin.

564.

NIKO

Les mêmes lettres se lisent sur une petite plaque de terre cuite, inv. n° 999 = 4443, (haut. 0^m026 ; larg. 0^m061 ; ép. 0^m016).

Ce sont sans doute des graffiti, le début d'un nom comme $\Nu\acute{\alpha}\nu$ [$\lambda\alpha\alpha\varsigma$] par exemple.

ACTES D'AFFRANCHISSEMENT

Inv. n° 1060. — Automne 1893, au coin S.-E. du Trésor d'Athènes.

Bloc de calc. gris de Saint-Elie, ayant fait partie d'une construction, probablement d'une base ; il était visible sur trois faces. Haut. 0^m49 ; larg. 0^m475 ; ép. 0^m83.

Le texte est sur la face latérale gauche. Lettres et interl. 5-6^{mm}. Réglage apparent.

565. Ἀρχόντος ἐμὲν Δελφοῖς Διζώνδῃ, μὴνός Ποιτροπί-
ου, ἐν δὲ Λοκροῖς ἄγωνοθετούντος Τολμίδα τοῦ Δα-
[μο]τέλους Τολφωνίου τοῦ δευτέρου, μὴνός Πέμπτου, [ἀ]-
[πέ]δοντο Δαμοτέλης καὶ Νικοδάμου οἱ Τελεσάρχ-
5 [χ]ου Φυσκαῖς, συνευδοκούντος καὶ παρόντος κ[αὶ] τοῦ
[πα]τρὸς αὐτῶν Τελεσάρχου τοῦ Δαμοτέλους Φυσκαῖς,
[τῷ]· Ἀπόλλωνι τῷ Πυθίῳ σῶμα ἀνδρῶν οἱ ὄνομα Ἑρμαί-
[ος], τὸ γένος Βαιθυνόν, τεχνεῖται χάλκῃ, τιμὰς ἀργυρίου
[μὲν] ἂν δέκα πέντε, καθὼς ἐπίστευσε τὴν ὥνῃ τῷ θεῷ Ἑρ-
10 [μαί]ος, καὶ τὴν τιμὴν ἔχοντι πᾶσαν, ἐφ' ὅτε ἐλεύθερον εἶ-
[με]ν ποιοῦντα ὅ κα θελήσῃ καὶ ἀποτρέχοντα οἷς κα προαι-
[ρήσ]αι. Εἰ δέ τις ἐφάπτοιο Ἑρμαίου, κύριος ἔστω ὁ πα-
ρ[α]τυχῶν συλῆων ἐλεύθερον ὄντα Ἑρμαίον. Βε<βε>βαι-
ωτῆρες κατὰ τοὺς νόμους καὶ κατὰ τὸ σύμβολον
15 Καλλιμαράτης Δαμοτέλους Οἰανθεὺς καὶ Ἀθαμβος Ἀ-
θανίωνος Δελφός. Εἰ δὲ ἄτεκνος ὢν Ἑρμαῖος μεταλ-
λάξαι τὸν βίον, τὰ ὑπάρχοντα Ἑρμαίου Δαμοτέλους
καὶ Νικοδάμου ἔστων. Μάρτυρες τοὶ ἱερεῖς τοῦ Ἀπόλ-
λωνος Πραξίας καὶ Ἀνδρόνικος, καὶ ὁ νεωκόρος Μέννης,
20 καὶ οἱ ἄρχοντες Δελφῶν Ἑμμενίδας Καλλία, Ἀλκι-
νος· ἰδιδόται Εὐάγγελος Πάτρωνος, Φιλων Ἀριστέα,
Θεύδοτος Εἰραναίου, Καλλιείδης, Ξεναγόρας, Τιμό-
κριτος Εὐκλείδης Δελφοὶ· Δαμόφιλος, Θεοφάνης
Τρεῖταις· Ἀντιγενεΐδης, Πανταίνετος Φυσκαῖς.

C'est à une famille fort bien connue de la Locride de l'Ouest qu'appartiennent ceux qui affranchissent Hermaios. Le grand-père, Δαμοτέλης Φυσκαῖς, nommé ici l. 6, a été boularque τοῦ Λοκροῦ τέλους en 188 av. J.-C. (WF. 405 = *GDI*, 2070). Le père, Τελεσάρχος, avait été, très peu d'années avant le présent acte (ἄρχ. Φιλοκρατίας, environ 154), agonothète des Locriens (WF. 243 = *GDI*, 1908). Enfin nous savons par un autre texte (Le Bas, 915 = *GDI*, 2265) que la clause prévue ici par les l. 16 et suiv. n'a pas dû jouer, puisque ce Bithynien dont la liberté a été estimée un prix si élevé, sûrement à cause de son habileté dans les arts du métal (cf. *GDI*, 2094, τεχνεῖται σκυτῇ), a eu, d'une certaine

Σωσώ, un enfant ; Athambos, fils d'Athanion (celui qui est ici garant l. 15), a affranchi ce παιδάριον, ὃ ἐπείξατο παρὰ Τελεσάρχου Φουσαίος.

Menes était déjà attesté comme néocore, WF. 262 = *GDI*, 1927.

Il n'est pas étonnant de voir des gens de Tritéa témoins et un habitant d'Eanthée garant : cf. G. Daux, *BCH*, 1922, 451.

Environ 150 av. J.-C.

Inv. n° 1066. — Février 1894, au-dessous du Trésor d'Athènes.

Bloc de calcaire gris, le bord gauche perdu. Haut. 0^m73, larg. 0^m48.

L'inscription occupait toute la largeur de la pierre, haut. 0^m62. Lettres 7^{mm}, réglage apparent. L'écriture très régulière rappelle celle de la plupart des textes du mur polygonal et paraît appartenir au II^e s. av. J.-C.

Publié par G. Colin, *BCH*, XXII (1898), 22-23.

566.

- [Ἀρχοντ]ος Γ λ α ὁ κ ο υ τοῦ [Ξ]ένωνος, μηνὸς
 [Ἀπελλ]αίου, βουλευόντων τὴν πρώτην
 [ἐξέμην]ον Πολίτη τοῦ Ἀσάνδρου, Κλέωνος[ς]
 τοῦ Δαμ]οσθένης, γραμματεύοντος δὲ
 5 τῆς βουλ[ῆς] Κλεομάντιος τοῦ Ἱπποῦ, ἐπὶ τοῖ[σ]-
 δὲ ἀπέδο[το] Ὀλυμπιάς Ἀρμόδιου, συνευδο-
 κούσας[ς] καὶ τῆς θυγατρὸς αὐτῆς Μικκιῶς
 τῆς]ίμου, ἐπὶ τοῖσδε ἀπέδοτο τῷ Ἀ-
 πόλλωνι τῷ Πυθίῳ σῶμα γυναικεῖον [ῶι]
 10 ὄνομα Σ]ωστράτα, τὸ γένος Σόραν, τιμ[ῆς]
 ἀργυρί]ου μνῆν πέντε, καὶ τῆς θυγατρὸς[ς]
 αὐτῆς Ἀ]σπασίαν, Διονυσίαν, Εὐθείαν, κ[αὶ]
 τὸν υἱὸν αὐτῆς Νομμήνιον, τὸ γένος οἰ[κ]ογενῆ-
 νῆ, πάντα[ς] τιμῆς ἀργυρίου μνῆν δέκα τ[ριῶ]ν,
 15 καὶ ἄλλ]ο ἀνδρεῖον σῶμα ῶι ὄνομα [Δάμνι]-
 [χρος, τὸ] γένος οἰκογενῆ, τιμῆς ἀργυρίου μ[νῆν]
, καὶ τὴν τιμὴν ἔχει πᾶσαν, καθὼς ἐ-
 [πίστε]υσεν Σωστράτα καὶ Ἀσπασία καὶ Διο-
 [νυσία] καὶ Εὐθεία καὶ ὁ υἱὸς αὐτῆς Νομ[μ]ή-
 20 νιος κα[ὶ] Δάμνιχος τῷ θεῷ τὴν ὥνάν [ἐφ'] ῶι
 τε ἐλα[ύ]θεροι εἰμεν καὶ ἀνέφαπτο[ι] ἀπὸ πάν-
 των τ[ὸν] πάντα βίον, ποιέοντες [ὅ] κα [θελ]ων[τι]
 καὶ ἀπ[ο]τρέχοντες οἷς κα θελωντι. Βεβαιωτ[ῆ]-
 25 ρεις κατὰ τὸν νόμον τῆς πόλιος Π[ρ]όχορος [Ἀρχε]-
 [λάου], Κλέων Ἱππος. Εἰ δέ τις ἄπτοιο τούτω[ν]
 [ἐνὸς] ἐπὶ καταδουλισμῶι, βέβαιον παρεχόν-
 τω τ[ῷ] θεῷ τὴν ὥνάν ἢ τε ἀποδομένα Ὀλυμ-
 [πιᾶς] καὶ οἱ βεβαιωτῆρες Πρόχορος καὶ Κλέων. Εἰ δ[ὲ]
 30 [μὴ] π[α]ρέχον βέβαιον τῷ θεῷ τὴν ὥνάν, πρά-
 [κτιμ]οὶ ἐόντων κατὰ τὸν νόμον τῆς πόλιος ὁμ[οί]-
 [ως] δὲ καὶ οἱ παρατυγχάνοντες κύριοι ἐόντων [συ]-
 [λέοντ]ες τοὺς προειρημένους ὡς ἐλευθέρους [ὄν]-

- [τας ἀ]ζάμιοι ἐόντες οἱ συλῶντες ἐπ' ἐλευθερ[ι]-
 [αι πάσαι] δίκας καὶ ζαμίας. Παρχμεινάντων [δὲ παρὰ]
 35 [Ὀλυμπιά]δα Σωστράτα καὶ Ἀσπασία καὶ Διονυσία κα[ὶ]
 [Εὐδοκία] καὶ Νουμήνιος καὶ Δάμειχος ἄχρι ὧς [κα]
 [ζῆ Ὀλυ]μπιάς, ποιῶντες τὸ ποτιτῆσσόμενον
 [πᾶν τὸ δ]υνατὸν ἀνεγκλήτως. Εἰ δὲ μὴ ποιῶν [οἱ]
 [προγεγρα]μμένοι καθὼς γέγραπται, ἐξουσίαν [εἰ]-
 40 [χέτω Ὀλυ]μπιάς τὴν μὴ ποιοῦσαν ἢ μὴ ποιῶντ[α]
 [ἐπιτιμῆ]σαι τρόπῳ ὧ κα θελή, ἀζάμι(ος) ἐοῦσα [κα]
 [ἀνυπόδ]ικ(ος) πάσαι δίκας καὶ ζαμίας. Ἐπεὶ δὲ κα[ὶ] τ[ὴν]
 [θρονον] ὄν γένηται περὶ Ὀλυμπιάδα, ἐλευθερε[αι]
 [καὶ ἐλε]υθεροὶ ἐόντων καθὼς ἐπάνω γέγρα-
 45 [πται. Μά]ρτυροι εἰ[σι] ἄρχ[οντες] Πολύτας, Κλέων, Κλεό-
 [μηντις,] καὶ ἰδι[ώται] Ξε[νόκριτος] Τραχυνίου, Τ.
 — — — — —
 — — — — —

L. 40. L'article τὸν n'est pas répété devant μὴ ποιῶντα.

L. 41-42. ΑΖΑΜΙΩ, ΑΝΥΠΟΔΙΚΩ.

Environ 129 av. J.-C.

Inv. n° 2596 (cf. ci-dessus nos 433 et 441).

Face principale.

A 10-12mm au-dessous d'un décret dont il ne reste que les dernières lignes (ci-dessus, n° 433), en petites lettres très régulières et égales de 6mm. Interl. 6mm.

Publié par G. Colin, *BCH*, XXII (1898), 12.

567.

- [Ἀρ]χόντες Κλέων δ[α], μ[ε]νός Ποιτροπίου, ἀπέδοτο Ξένων Δ[α]-
 [μη]τρίου τῷ Ἀπολλωνί τῷ Πυθίῳ παιδάριον οἰκογενεὺς ὡς ὄν[ο]-
 [μα] Στράτων, τιμῆς ἀργυρίου στατήρων δέκα ἐππτά, δραχ[μ]-
 5 [μᾶζ], καὶ τὴν τιμὴν ἔχει πᾶσαν Ξένων, καθὼς ἐπίστε[υσε]
 [Στρά]των τῷ θεῷ τὴν ὀνὴν ἐφ' ὧς ἐλευθερον εἶμεν κα[ὶ]
 [ἀ]νέγραπτον ἀπὸ πάντων τὸν πάντα γ[ρ]όν[ον], ποιοῦντα ὅ κα[ὶ]
 [θ]εὸς καὶ ἀποτρέχοντα οἷς κα θελή. [Βεβαίω]τῆς κατὰ τ[ὸν]
 [ν]όμον τῆς πόλεως Ξενόκριτος Στρησιμένης. Εἰ δὲ τις ἐ-
 [ρ]άπτειτο Στράτωνος ἐπὶ καταδουλιζ[μ]ῳ, κύρι[ος] ἔστω ὁ [πα]-
 10 [ρα]τυχὸν συλῶν Στράτωνα ὡς ἐλευθερ[ον] εἶν[α], ἀζάμι-
 [ος] ἐὼν ὁ συλῶν καὶ ἀνυπόδικος πάσ[ας] δίκας καὶ ζαμί[ας]
 καθὼς κα συλάσῃ καὶ ὁ βεβαί[ω]τῆς καὶ ὁ ἀποδόμενος Ξε-
 νων βεβαίωστω τῷ θεῷ τὴν ὀνὴν. Μάρτυροι ὁ ἱερεὺς Ἀ[ρ]-
 [χ]ὼν Κηλίξ, καὶ ὁ νεωκόρος Ἀπεισίδης Ὀρθαίου, καὶ οἱ ἄρχ[ον]-
 15 [τες] τῆς πόλεως Ἀγίων Κλεοδάμου, Ἀριστέας Φιλωνος, Φ[ι]-
 λων Φιλάχρου, Δίων Ἐπισθένης, Φιλόνομος Μενεδα[μου],
 Δωρεππος Ζωίλου, Μεγ[ά]ρης Μελισσιώνας, Δωρεππος Δ[ω]-
 ρέππου, Πασίδιππος.

L. 3. Il semble qu'on ait tenté d'effacer le premier π de $\epsilon\pi\pi\tau\alpha$, mais les lettres ne sont pas gravées assez profondément pour qu'on puisse l'affirmer.

Les deux premiers noms, l. 15, 'Αγίων et 'Αριστίης, désignent seuls des bouleutes.

Env. 125 av. J.-G.

A 11mm du précédent, même écriture régulière, lettres et interl. semblables. L'acte descend jusqu'au bas de la pierre et continuait sur une autre.

Publié par G. Colin. *BCH*, XXII (1898), 13.

568.

[Α]ρχοντος Κ λ ε ω ν δ α, μηνός 'Αρχ[αί]ου, βουλευόντων τήν [δευ]-
 [τ]έρην ἐξάρχοντων Πυρρία του 'Αρχαίου, 'Αριστωνος του 'Ηρύ[ας],
 [γρ]αμματεύοντος δε τ[ῆς] βουλῆς Πάτρωνος του 'Αριστοφάνου[ου],
 [ἀ]πείδοτο Κλειόδαμος [Π]όλυκ[ος] ἄπειρος καὶ 'Αναξίλ[α] Πασιώνος, σ[υ]-
 5 [ν]ευδοκούντων δε κα[ὶ] τῶν υἱῶν αὐτῶν Πολυκράτ[ης]ος καὶ Πασι[ο]-
 νος, τῶι 'Απόλλων[ι] τῶι Πυθίῳ σώμα ἀνδρείον ὡς ὄνομα Δορ[ύ]-
 πόλει, τὸ γένος Θράκη[α], τιμῆς ἀργυρίου μῆν πέντε, καὶ τήν τι-
 [μῆ]ν ἔχοντι πᾶσαν. Βε[β]αιωτὴρ κατὰ τοὺς νόμους Ξενοκρίτος
 [Στ]ρατιμένος, ἐφ' οἷτις ἐλευθ[έρ]ου εἶμεν Δορύπολιν τὸν πάντα χρόνον
 10 [καὶ] ἀποτρέχειν οἷς κα θέλη καὶ ποθ' οὐς κα θέλη. Εἰ δέ τις ἐφάπτοτο ἐπὶ
 [καταδουλισμῶι Δορύπολιος, βέβαιον παρεχόντω τὴν ὥνάν οἱ τι ἀπο-
 [δόμ]ηνοι Κλειόδαμος καὶ 'Αναξίλ[α] καὶ ὁ βεβαιωτὴρ Ξενοκρίτος τῶι θε[ῶι].
 Εἰ δέ μὴ παρεχόν βέβαιον, πράξιται ἰόντω οἱ τι ἀποδόμ[η]νοι καὶ ὁ
 [βεβαιωτὴρ] κατὰ τὸν νόμον ὁμοίως δὲ καὶ οἱ παραυχόντες [κύριοι]
 15 [ἰόντω] σὺν ἰόντες Δορύπολιν ἐπ' ἐλευθερίᾳ κατὰ τὸν νόμον ὡς.

Dans les dernières lignes, quelques lettres ont disparu depuis la lecture de M. Colin. Même archontat que le précédent.

Inv. n° 2596 (cf. nos 433 et 441). Sur la face latérale gauche.

Au-dessous du décret de proxénie n° 441, à 0m037 d'intervalle, un acte d'affranchissement en lettres de 6-7mm. Interl. de 5-6mm.

569.

[Α]ρχοντος — , μηνός Παιτροπίου[ου],
 [βουλευόντων τήν πρ]ώτην ἐξάρχη-
 [νον — του —] δα, Τιμοκράτι-
 [ος του Εὐκράτους, Καλλιδ]ήμου του 'Αμφι-
 5 [στράτου, ἐπὶ τοῖσδε ἀ]πείδοτο Δαμυλ[ίης]
 — — — — — συσ[τα] τῶι 'Απόλλ[ων]-
 [ι] τῶι Πυθίῳ σώματ[ος] ἀνδρείον δύο
 [οἰκογενῆ ? οἷς ὀνόμ]ατα 'Αριστόνικ[ος]
 [καὶ Φ — — — — — , τ]ιμῆς ἀργυρίου
 10 [μῆν — — — — — , καὶ τῆ]ν τιμῆν ἔχει πᾶ-
 [σαν καθώς ἐπίστευσ]αν τῶι θεῶι
 [τήν ὥνάν ἐφ' οἷτις ἐλευθέρ]ους εἶμεν κα[ὶ]
 [ἀνεφάπτοτες ἀπὸ πάντων] τὸν πάντα βί[ον].
 [Βεβαιωτῆρες κατὰ τὸν] νόμον τῆς πόλεως

- 15 [Σωτόλος ? Τιμο]χλῆος Δελφός, Ε. .
 — — — — — εως. Εἰ δέ τις ἐφ' ἡ[π].
 [τοῖτο ἐπὶ καταδουλισμῷ Ἀριστονόου ἡ Φ.
 — — — — — ε κύριος ἔστω ὁ π[α].
 [ρατυγῶν σολέων ὧ]ς ἐλευθέρους ὄντας
 20 ἰζήμιος ὦν καὶ ἀν[υπόδικος πάσας
 δίκας καὶ ζαμίας, καὶ οἱ βεβαιωτῆρες βεβ[α].-?
 ὁόντω τῶι θεῶι τὰν ὧ νάν. Πραχμεινάτ[ω].-
 σάν δέ Ἀριστόνοος καὶ Φ. Δε[μυλῖ] δέ.

Καλλιδαμος Ἀρχιστράτου, archonte en 124 ou un peu plus haut (Colin), hiéromnémon de Delphes sous Euclidas (env. 117 av. J.-C. : *Fouilles*, III, 2, 69).

Τιμοκράτης Εὐκράτης affranchit un esclave en 130 (*GDI*, 2293), et il est témoin dans un acte d'env. 140 av. J.-C. (*GDI*, 2165) et dans un autre d'env. 125 av. J.-C. (WF., 353 = *GDI*, 2018), mais je ne connais pas l'archontat pour le premier semestre duquel ils sont bouleutes. Dans une année voisine (env. 122), deux bouleutes du premier semestre pour l'archontat de Βαβύλας et le patronymique du troisième sont maintenant connus (*BCH*, 1925, 94).

Peut-être l. 6, après le patronymique, les lettresουσα appartiennent-elles à une fin d'ethnique plutôt qu'à une formule comme κυρία ἐ[ρῶσα].

Inv. n° 3083. — 27 septembre 1895, près de la porte principale, en dehors.

Fragm. de marbre, brisé partout, sauf en bas où une rainure longe le bord inférieur. Haut. (surf. inser.), 0^m102 ; larg. 0^m12 ; ép. max. 0^m155.

Ecriture ordinaire de la seconde moitié du II^e s. av. J.-C., lettres 7-8mm. Interl. 5-7mm.

570.

- ἐπὶ τοῖσδε]ΞΑΠΕ[δοτο — — —
 τιμᾶς ἀργυρίου μνᾶν]ΕΙΚΟ[σι καὶ τὰν τιμᾶν — — —
 — ἀνέφραπ] ΤΟΝΑ[πὸ πάντων τὸν πάντα βίον
 — — — Ε]ΜΜΕΝΙ[δξ- — — —
 5 κύριοι ὄντω] ΟΙΠΑΡ[ατυγῶν ἄνωντες — — —
 οἱ ἱερεῖς τοῦ Ἀ]ΤΟΛΛΩΝΟΣ/
 — οἱ ΥΠΟΛΥΤΙΜ[ιδξ

Il est impossible, pour le moment, de restituer ce texte en entier. L'intitulé devait occuper une seule ligne au-dessus de ce qui est pour nous la l. 1 ; la liste des témoins, deux lignes. L. 4, c'est Ἐμμενί[δξς ou Τιμοκλέων Ἐμμενί[δξς (ou un autre nom) qui doit être le βεβαιωτῆρ. Au II^e siècle seulement, nous connaissons six prêtres dont le nom commence par un Α.

Inv. n° 2758. — 5 juillet 1895, au N.-E. de la base des Lacédémoniens.

Calc. gris, brisé de tous côtés, toute la partie droite piquée au marteau. Haut. 0^m22 ; larg. 0^m23 ; ép. 0^m165.

Lettres (seulement quelques-unes visibles) 10mm. Interl. 7mm.

Copie de G. Colin.

571.

ΟΛΕΜΑΡΧΟΥ vide

ΕΥΟΝΤΩ Λ⁺

ΤΙ ΕΙΘ

ΕΙΡ

ΛΟ

ΙΞΔ

.

Λ

Χ

Λ

Γ

Ο...Ν

ΡΤ...ΕΞΟΙΤΕ

ΟΝΟΞ

Peut-être y a-t-il eu deux textes. Celui de gauche aurait eu des lignes assez courtes s'il faut compléter les l. 1-2 et 10-11 ainsi :

[Ἀρχοντος Η] ἀλεμάρχου,
[μηνος —, βουλευόντων...]
.....
[Μά]ρτ[υρ]ες οἱ τε
[ἱερεῖς τοῦ Ἀπόλλ]ωνος

Mais on peut sans peine imaginer des restitutions bien différentes. L'écriture semble, autant qu'on peut juger d'après un débris si effacé, indiquer les environs de notre ère.

Inv. n° 1189. — 11 avril 1894, au Sud du Trésor de Thèbes.

Fragment de marbre assez grossier, cassé partout, sauf en bas ; le joint n'est pas conservé ; le fil de pose, qui l'est partiellement, est piqué d'une manière assez peu soignée. Haut. 0^m18, larg. 0^m13, ép. 0^m21.

Lettres ΑΕΖΘΩ, de 6 à 10^{mm}. Interl. 3-6^{mm}.

572.

[Ἀρχον]τος [Ἀ ν τ ι γ ε ν ο υ ς τοῦ Ἀρχ]ις],
[μην]ος [Πρ]αχ[λείου, βουλευόντων Κρι-]
[τολ]άου καὶ Σ[ωσιπάρχου τοῦ Σωσιπάρ-]
[του], ἀπέδοτο Ε — — —
5 [σ]ωμάτῃ ἐπ[ὶ τῷ]
Δι[ονύσιον Α]
[τεσ]σάρων ὀν[όματι ?]
[Πρ]ωτέων Ἡδ[υ]...
[τ]ὸν τῶς ζώας αὐτοῦ χρόνον
10 . . . τὰ πάντα δ[ὲ] σ[υν]ατᾷ ?
[κα]θώς ἐπίσ[τα]υσαν
[... εἰ]ς τὸν αἰῶνα θέρους εἶμεν
..... Εἰ δὲ τις ἐράπτειτο

Intitulé restitué d'après G. Colin, *BCH*, XXII (1898), 126. — Des sept esclaves, trois hommes étaient sans doute énumérés d'abord (Διονύσιος), puis quatre femmes pour lesquelles nous n'avons qu'un nom complet (Πρωτέα) et le début d'un autre.

Env. 60 après J.-C.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 9, n° 11.

Inv. n° 4523. — Trouvé en 1905 dans le chemin qui traverse les déblais de la glissière et qui, au sud du Musée, descend vers le Pleistos.

Fragment de calc. noir, haut. 0^m16, larg. 0^m16, ép. 0^m08 ; il reste un peu du bossage à gauche. Lettres 12-13^{mm}.

ΠΓΕΙΟΞ

A. Martinaud a reconnu que ce morceau appartient à la base des Arcadiens. C'est un reste du piédestal d'Erasos, le dernier à l'Ouest, et on doit changer n° 11, l. 2, la place d'un crochet droit :

Ἀντιφάν[ης ἐπολέησε Ἀ]ργείος.

P. 13, n° 21.

Pour l'identification, que j'ai proposée depuis, du Mégalo-politain Epératos avec le technite, voir la note de P. Roussel, *BCH*, XLVII (1923), 28, 2. Cf. ci-dessus, n° 477, l. 7.

P. 18, première ligne, lire *GDI*, 2787.

P. 18, n° 38.

Le nom du premier Stympthalien n'est ni Ἐρέππος, ni Ἐρ(μ)ππος. C'est Ἐργίππος, comme A. Plassart l'a établi d'après la liste des théorodques, *BCH*, XLV (1921), 36.

P. 22, lignes 13-14 : cf. *Rev. ét. anc.*, XII (1910), 444.

P. 23, n° 48.

La lecture rectifiée de la ligne 9 est indiquée ci-dessus p. 142, note.

P. 39, n° 68.

L. 3, la restitution du nom de la ζώνη lacédémonienne est sûre, c'est (Τ)ορίτζι, les dédicaces à Ἀπώλων (ou Ἀπέλλων) Τορίτζι le prouvent aujourd'hui, et M. Rhomaios, *Πρξζτζζ*, 1911, 266, a signalé que le tsac. Ντρε = le Τόρος d'Etienne de Byzance. Je n'insiste pas sur l'étrange explication qu'Ad. Reinach avait proposée de ce texte, *Rev. ét. gr.*, 1911, 313, mais je rappelle ce que j'ai dû ajouter sur le pénible déchiffrement de ces trois lignes qui m'a demandé plusieurs jours, et le lemme tout au moins fantaisiste de la troisième édition de la *Sylloge* : *Rev. archéol.*, 1918, VII, 226.

P. 47, n° 60.

M. Flacelière veut bien me dire qu'il a réussi à déchiffrer l. 1 : Νίζορζ[δ]ζ: Νίζ[ι]οο
'Αργείωι, et l. 6 : Κζ[ι]τωναζ pour le nom du second bouleute. Ce Nicomedes serait
peut-être le père d'Επιζοζζττζ et d'Επιζοζζττνωζ, choreutes des Soteria (*GDI*, 2565 et
2566). [Voir maintenant *BCH*, 1928, 194, 4].

P. 48, n° 83.

On aura bientôt, je l'espère, une édition plus complète de la liste amphictionique.
Il me suffit aujourd'hui d'indiquer que le premier hiéromnémon béotien l. 4 est sûre-
ment le Νίζοζζζζττζ qui a été aussi naope et qu'honore un décret gravé sur la base des
Béotiens¹. — Dès la publication des pages 1-104, A. Nikitsky avait bien voulu m'écrire
pour me proposer quelques rectifications. Pour la l. 15 de ce texte, sa correction est aussi
ingénieuse que sûre : ζ . . οο Μεθωδζζζζζ — : voir *Journ. Minisl. Instr. publ.*
(russe), mars 1912, p. 121, n.

P. 56 : Autre dédicace des Argiens.

La mission que le Ministère de l'Instruction publique a bien voulu me confier en 1919
m'a permis de reprendre l'étude des bases argiennes. Une découverte de M. F. Courby
avait renouvelé toute la question. Grâce à un travail poursuivi par M. Replat pendant
plusieurs semaines sur toutes les pierres qui avaient été jadis trouvées dans la région
inférieure du sanctuaire, j'ai pu rapporter la pierre ΑΡΓΕΙΟΙ (n° 91) à sa véritable base,
celle des Sept contre Thèbes et du Char d'Amphiaraios, et donner de la base du « Cheval
de bois » une restitution que je continue à tenir pour certaine. Ces résultats ont été expo-
sés *Rev. él. gr.*, XXXII (1919), 41-46 ; ils doivent être résumés à cette place.

Inv. n° 4897 *abc*. — 9 juillet 1914, trois pierres du dallage de la Voie sacrée, un peu plus haut
que le Trésor d'Athènes, retournées par F. Courby.

Trois dalles de calc. gris de Saint-Elie (fig. 62), haut. commune 0^m295. Sur la face antérieure,
inscription en lettres de 90-95^{mm}, l'Ο seulement 80, entraxe de 9 à 10^{cm}. — Planche XII, 3.

4897 *a* : larg. en avant et en arrière 0^m83, ép. 1^m194.

ΑΡΟΦΑΚΕΔ,

4897 *b* : larg. en avant et en arrière 0^m855, ép. 1^m194.

ΑΙΜΟΝΟΞΕ

4897 *c* : larg. en avant 0^m79, en arrière (la plus grande) 0^m835. Ep. la plus grande 1^m65 ; dis-
tance du bord antérieur à l'angle obtus du joint biais 1^m255. Vide après le Ν : 0^m31 jusqu'au
bord droit de la pierre.

KATAN

Des offrandes argiennes que Pausanias énumère dans la partie inférieure du téménos
(X, 9, 12 ; 10, 3-5), deux étaient sûrement identifiées : les deux hémicycles, celui des

1. [Voir maintenant *BCH*, 1928, 180].

Rois au Nord de la Voie sacrée, et celui des Epigones au Sud. Il était impossible de dire à laquelle des autres (le Cheval colossal en bronze, les Sept contre Thèbes et le char d'Amphiaraos) se rapportait notre n° 91).

D'abord ce n° 91 (fig. 24 et planche IV, 1) est d'une gravure élégante et souple, les deux branches de l'A sont légèrement courbes, tandis que dans $\alpha\pi\sigma$ *Azzedizmonos* *dezázv* le trait est partout également ferme, conduit tout droit. Ensuite la pierre qui porte le nom ARTEIOI a la face latérale gauche et la face supérieure aplanies et lisses, visibles par conséquent comme la face antérieure; les trois pierres nouvelles ont, au bas de la

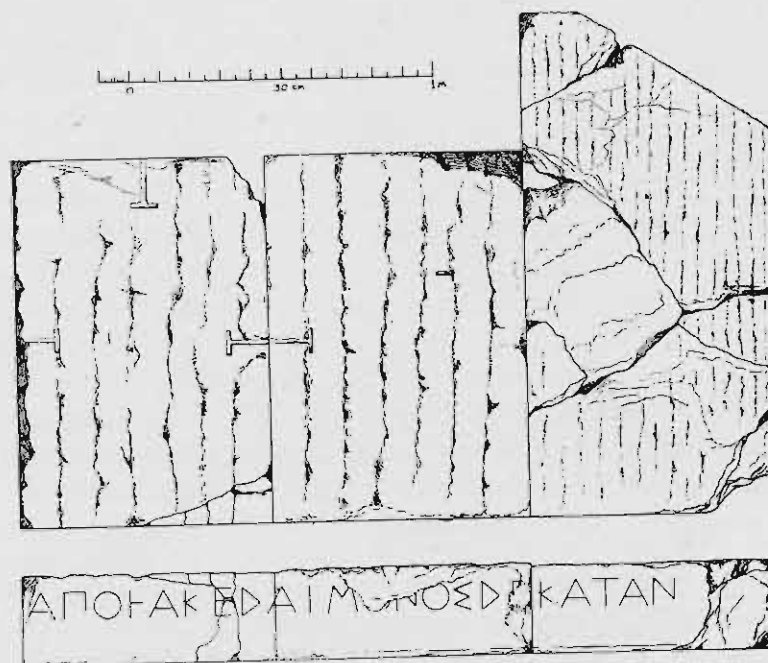


Fig. 62. — Dédicace de la base du Cheval (dessin de M. F. Courby).

face antérieure, un bandeau ou liseré en très légère saillie (un millimètre), haut de 0^m025, qui court tout le long du bord inférieur. En outre, le dessus de deux de ces pierres a conservé la trace des scellements qui les unissaient ensemble, et sur celle du milieu un trou de tenon témoigne qu'une autre pierre était fixée au-dessus. Donc la pierre ARGEIOI appartient à l'assise la plus haute d'une base, et les trois pierres nouvelles à l'assise inférieure ou à l'assise intermédiaire d'une autre.

Un bloc sans inscription doit être immédiatement rapproché de ces trois pierres, parce qu'il est comme elles remarquable par ce détail rare qui dénote le souci du travail parfait, le liseré qui suit le bord inférieur, ici sur les trois faces visibles¹. Sur la face supérieure de ce bloc (haut 0m39, larg. 1m70, ép. 1m26), un trou de scellement rond, de 0m27 de dia-

1. Je suis obligé de répéter que c'est là un détail extrêmement important : j'attends avec tranquillité le jugement d'un homme du métier qui décidera, devant les pierres, si les Argiens ont travaillé avec un soin minutieux la face antérieure de ces blocs (ils ont dû d'abord aplanir toute la face, puis la polir en arrière du liseré) pour cacher ensuite ce bandeau dans un encastrement.

mètre, atteste que le sabot d'un animal colossal y était jadis fixé. L'inscription transcrite ci-dessus est la dédicace du Cheval en bronze, destiné à célébrer une victoire d'Argos en rappelant le souvenir du Cheval de bois qui servit à prendre Troie.

Je n'ai pas à résumer ici¹ le travail par lequel M. Replat est arrivé à démontrer, en classant les pierres avec une méthode précise et sûre, que les trois assises de la base du Cheval devaient être replacées sur une substruction en calcaire dont une dizaine de blocs sont encore en place, à l'extrémité Est de l'hémicycle des Épigones. Des calculs dont il est impossible de mettre en doute l'exactitude donnent le droit d'affirmer que l'assise inscrite était l'assise intermédiaire de la base du Cheval, qu'elle avait 5m70 de long et que la restitution

573.

[Ἀργεῖοι ἀπὸ Ἀρξιδξιμονος δεξάπυ

est la seule que les données du problème obligent d'admettre. Le Cheval se dressait, perpendiculaire à la Voie sacrée et la tête tournée vers elle, sur un socle puissant qui ne dépassait pas d'un mètre la voie ; mais, au sommet de la première pente comme en haut d'une colline, à l'endroit où la Voie sacrée s'infléchit légèrement au Nord-Ouest, il pouvait dès l'entrée servir de repère : les mots où Pausanias situe la base des Athéniens, du même côté de la Voie mais à un niveau inférieur, par rapport au « Cheval de bois » sont très justes. S'il s'est trompé, comme H. Brunn l'avait découvert (*Kunstlergesch.*, I, 283), sur la bataille de Thyrea dont le butin a permis de dresser le Cheval — c'est en réalité celle de 414 av. J.-C. que mentionne Thucydide, VI, 95, — il faut reconnaître que son groupement des offrandes argiennes auprès du Cheval qu'il avait signalé dès l'entrée traduit exactement l'impression de quelqu'un qui a vu Delphes ; il est confirmé par les indications topographiques de la fouille.

En recomposant sur le papier tous les éléments de la base à laquelle appartenait notre n° 91, la pierre ἈΡΓΕΙΟΙ, on est arrivé du moins à un résultat sûr : c'était une construction massive de plus de 7 mètres sur plus de 3m50 (la plate-forme sur laquelle se dressaient les statues mesurait 6m11 sur 2m86). L'inscription dont nous avons le premier mot pouvait être assez longue ; restituer

91.

Ἀργεῖοι [ἀπὸ Ἀρξιδξιμονος Ἀπὸλλωνι δεξάπυ τῆς ἐν Οἰνόει μυχῷ]



ce n'est qu'une des nombreuses hypothèses que l'on peut faire.

Que la bataille d'Œnoa soit de 460 ou de 456, il y a une assez grande distance entre la date de cette victoire argienne et celle où a été gravée l'inscription : la forme des lettres, très analogues, on l'a vu, à celles de la dédicace du Cheval, indique les vingt dernières années du v^e siècle.

1. Et j'ai encore moins à défendre une reconstruction qui a été étudiée sur place pendant plusieurs semaines, devant les pierres elles-mêmes et, j'y insiste, toutes les pierres, contre une critique qui combine ailleurs des dessins pris en hâte sur toute l'étendue du sanctuaire, du gymnase et de Marmaria. Les rapprochements institués sans contrôle entre ces croquis hâtifs et incomplets et des copies ou des estampages ont été assez souvent convaincus d'inexactitude et de confusion. J'avais déjà indiqué, *Ruines de Delphes*, p. 342, à propos de la restauration de la base lacédémonienne, le crédit que l'on pouvait accorder à une telle méthode. En attendant la révision de notre étude que comportera le tome II de cette publication, révision dont M. Replat et moi n'avons rien à redouter, je répète (cf. *BCH*, XLIX (1925), 23-24) qu'en tout cas des critiques erronées et injustifiées auraient dû être présentées sur un autre ton.

La description de Pausanias (X, 10, 3-4) est moins confuse qu'elle n'apparaît chez certains de ses commentateurs. Quand il reprend l'énumération des bases argiennes, après avoir situé la base athénienne par rapport au Cheval, la première qu'il nomme, c'est celle des chefs qui ont fait, avec Polynice, l'expédition contre Thèbes : dans la liste de ces chefs, il intercale Amphiaraos et son char, et il termine par la mention des sculpteurs Hypatodoros et Aristogiton. La date où ces artistes ont travaillé à Delphes, on va le voir dans un instant, concorde fort bien avec la date d'Énoa, elle ne concorde pas avec celle de l'inscription dédicatoire.

A partir de ce point, je me contente de résumer l'hypothèse à laquelle j'étais arrivé en 1919 et à laquelle on n'a pas encore opposé un argument valable.

L'étude minutieuse de M. Replat a relevé, sur les pierres qui appartiennent sûrement à la base des Chefs contre Thèbes et du char d'Amphiaraos, des scellements de forme et d'âge différents. Tandis que tous les blocs de la base du Cheval ne sont reliés que par des scellements en double T , ici on trouve, dans les assises de fondation, tout à côté de cette forme plus récente de crampons, des scellements en double Γ , comme ceux que l'on voit par exemple sur l'hémicycle des Epigones (fig. 23). M. Replat a même pu constater que, pour une de ces assises, les scellements qui semblent être en double T sont d'anciens scellements en double Γ dont on a modifié la forme en ajoutant de chaque côté une branche nouvelle un peu moins large et moins longue que la branche ancienne.

Je n'affirme pas, il reste encore au sujet de ces bases trop de questions qui n'ont pas reçu, qui peut-être ne pouvaient recevoir de réponse¹, mais il me semble très vraisemblable que le butin de Thyréa, qui, d'après Thucydide, fut de vingt-cinq talents, a permis non seulement de dresser le Cheval, mais d'établir sur une base nouvelle les Chefs et le Char. Ils avaient été consacrés plus de quarante ans plus tôt, peut-être les Chefs sur une base linéaire le long de la Voie sacrée, le Char entre eux et le mur du téménos. Le remaniement aurait consisté à les réunir sur une même plate-forme, assez élevée et assez considérable pour que ces offrandes ne parussent pas trop en contre-bas et comme aplaties au pied du colosse.

Ainsi s'expliquerait de la manière la plus simple la différence que j'ai cru reconnaître entre l'écriture des deux dédicaces 573 et 91 : la première est celle du monument élevé tout de suite après la victoire de Thyréa, (le Cheval), la seconde a été gravée au-dessous d'un ex-voto plus ancien (les Sept et le Char) qu'on a remanié grâce au butin de cette même victoire, mais quelques mois, peut-être un an ou deux après.

Plusieurs fois, dans ce qui précède, a été mentionnée la signature des deux Thébains

1. Une de ces questions est celle que pose la rainure ou rigole qui courait sur la face supérieure de cette base et dont on aperçoit le début fig. 24. Si on y a inséré une série de plaques de marbre, il faudra retenir que ces plaques avaient tout au plus comme épaisseur les 0^m12 qui sont la largeur de la rainure : sur les deux bords, il n'existe aucune trace. — Une chose du moins me paraît certaine : l'encastrement de l'assise supérieure dans un creux de 0^m025 ménagé à la surface supérieure de l'assise immédiatement au-dessous. Le liseré ou bandeau était caractéristique de la base du Cheval, l'encastrement de la base des Sept et du Char. Et je rappelle que M. Replat a constaté sur le bloc **ARΓEIOI** (larg. 0^m89 en haut) une diminution de cinq millimètres réalisée le long de la face du joint (en bas 0^m885) : elle avait pour but de faciliter l'encastrement du bloc qui devait être posé le dernier, quand tous les autres étaient déjà à leur place, dans la partie creusée de 0^m025 pour le recevoir. C'est la vérification définitive qui prouve l'exactitude de la reconstruction proposée en 1919. Pour une autre base argienne, l'hémicycle des Bois, M. Replat, le premier, avait de même remarqué le scellement unique d'un des blocs, qui confirmait d'une manière tout aussi incontestable son classement des piédestaux (*BCH*, XXXIV (1910), 225-6).

Hypatodoros et Aristogiton (p. 56, 208). Dans la *Rev. ét. gr.* de 1919, p. 59, n. 1, j'avais promis de donner une reproduction directe de la pierre qui permettrait de comparer l'écriture avec celle de la base des Argiens dont ces artistes ont sculpté les statues, mais dont la dédicace a été probablement refaite plus de quarante ans après. On trouvera, pl. XII, 1, la photographie de ce document, connu depuis Dodwell.

Inv. n° 852. — Retrouvé le 3 octobre 1893, « dans la tranchée de la voie du bas » (E. Ardaillon), c'est-à-dire celle qui, partant du Trésor d'Athènes, sortait du sanctuaire par la porte A', à côté du Trésor de Thèbes. La pierre, si longtemps perdue, a donc été retrouvée près du mur Ouest du téménos, et très probablement dans le voisinage du coin S.-O., en tout cas fort loin du stade.

Fragm. de base en calc. gris, presque noir, avec quelques veines blanchâtres. Cassé partout, sauf en haut et à gauche où les faces sont polies. Aucune trace de scellement sur le dessus. Haut. inc. 0^m225, larg. inc. 0^m42, ép. inc. 0^m33.

Lettres, de 14^{mm} (ΓΟ) à 16-17 (Ι, Τ). Interl. en moyenne 4^{mm}.

Dodwell, II, p. 509, 4. — Bœckh, *CIG*, 25. — Rehl, *IGA*, 165. — Lœwy, *Inscr. gr. Bildh.*, 101 (bibliographie). — C. Robert, *die Marathonsschlacht in der Poikile*, 18^{tes} Hef. Winckelmanns-progr., 7-8. — Reproduit *Klio*, VIII, 188, d'après un estampage charbonné.

574.

Ἐπιδδάλως τὸ πρὸ [λλων]

Βολύτος ≡ ἐχς Ἐχ[ομενός]

[h]παπαδόδορος ≡ Ἀφισσος [ογυτιον]

ἱπποστάτων ≡ ἐχχίος.

Sans vouloir comparer un ex-voto béotien à une dédicace argienne, il importe de noter ce qui donne à ce texte son caractère archaïque ; c'est bien moins le signe de l'aspiration, l'emploi du duel (cf. la signature analogue, *IG*, IX, 1, 280), le double δ remplaçant le ζ ionien que la forme de la préposition ἐχς¹ et l'interponction. Pour la forme épichorique Ἐχ[ομενός] qui s'oppose à la forme panhellénique Ὀχ[ομενός], qu'il s'agisse de la ville de Béotie ou de celle d'Arcadie, et qui se comprend fort bien sur une base purement béotienne, voir A. Meillet, *Mém. soc. ling.*, XX, 128.

Trop souvent j'ai protesté contre les conclusions qu'on a voulu tirer de l'endroit où telle inscription avait été découverte pour attribuer une importance excessive à la remarque que je me permets de présenter : j'ai toujours été frappé du fait que, dans la région où la base d'Epiddalos a été retrouvée, deux offrandes béotiennes avaient été dédiées à une époque plus récente. Après Leuctres, au coin S.-O. du téménos, le Trésor de Thèbes ; après 346, la base des Béotiens sur la Voie sacrée, quelques mètres au N.-E. du Trésor d'Athènes. Et même, pendant quelques années, on a pu penser que le monument de tuf, à gauche de la boucle de la Voie sacrée, entre les Trésors d'Athènes et de Thèbes, était un trésor archaïque des Béotiens. Pour ne parler que de ce qui est sûrement établi, on a déjà vu et on verra encore ci-dessous que le Trésor de Thèbes n'occupait pas tout le soubassement de tuf sur lequel il s'élevait : à l'Est, une partie de ces fondations de tuf, nettement détachée du reste, a supporté une base, probablement antérieure au Trésor et derrière laquelle celui-ci est venu appuyer son mur de fond. C'est sur cette base que

1. M. Hammarström, *die komplem. Zeichen des gr. Alph.*, dans *Studia Orientalia*, II (1928), p. 187, a fait le relevé des transcriptions de ζ par Ψ en béotien.

je proposerais volontiers de replacer l'ex-voto d'Epiddalos, mais je reconnais que l'hypothèse est bien peu solide.

P. 62, n° 96.

Le personnage honoré est le naope Télémachos de Thespies, *BCH*, XXVII (1903), 51-52, la date exacte est confirmée *BCH*, XXXV (1911), 482, note 1.

P. 66, n° 110.

L. 5-6, le nom du premier bouleute est maintenant connu, grâce à M. de La Coste-Messelière, *BCH*, XLIX (1925), 69 : c'est Θειο[[[...]]].

P. 68, n° 114.

M. Flacelière a lu le patronymique Μεινυλ[...]. (Voir maintenant *BCH*, 1928, 194, 2).

P. 74, fig. 26. Le n° de la première pierre à gauche n'est pas 312, mais 3152.

P. 84. — Base des Etoliens.

Le troisième degré de la base n'a pas disparu.

A l'automne de 1910, M. Bulle a reconnu que les deux pierres ci-jointes (fig. 63) formaient précisément ce troisième degré. Elles ont été tout de suite remises à leur place primitive, dans l'encastrement préparé pour les recevoir. Depuis, elles ont été « publiées » plusieurs fois¹, mais on ne peut pas dire sérieusement que notre publication a été rendue inutile.

Inv. n° 2801 (à gauche) + 2608 + 2607 (ces deux fragments se raccordent pour former une dalle à peu près pareille à 2801). — 2608 + 2607 : 20 juin 1895, sous les fondations de la maison d'école (503 Convert), près de la Voie sacrée. 2801 : 20 juillet 1895, sous la même maison, plus au Sud et près du coin S.-E.

Deux dalles de calc. gris de Saint-Elie, haut. commune 0^m378, ép. commune 0^m642. 2801, face latérale gauche visible, préparée à joints à droite, larg. complète 1^m363. — 2608 + 2607, effrangée en haut, entaillée à l'angle supérieur de gauche (un rectangle y a été assez grossièrement creusé à 0^m065 en arrière du reste de la surface), préparée à joints à gauche, face latérale droite visible, larg. complète des deux fragm. raccordés 1^m348.

Lettres extrêmement effacées, assez piètre gravure, apices, le trait est peu sûr, 19-20^{mm}.

575. Αζυχσσζ Αριστηνόςζ Δρυχινζ

Ces trois noms sont ceux d'héroïnes étoliennes, dont on a de nouveau dressé les statues quand cette base a été restaurée, refaite en partie sans doute, et qu'on a recopié sur le degré inférieur des décrets du IV^e et du III^e siècle av. J.-C. Comme il a été indiqué p. 85, c'est dans la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C. que la base étolienne a été réparée, et l'écriture des trois noms me paraît convenir fort bien à cette date.

1. Ce qui a été dit, *Rev. arch.*, 1914, I, 420, de la première de ces « publications » a profité — en partie seulement — à la dernière : Pauly-Wissowa, IV Suppl. bd., 1238. Le détail curieux auquel j'avais fait allusion — c'est la transposition des deux pierres à l'époque impériale — n'a pas même été aperçu. On reconnaît qu'on s'était trompé de deux ou trois siècles sur la date de ces inscriptions, mais on n'indique pas où l'erreur avait été relevée, et — ce qui est plus important — on se trompe encore sur le rapport de temps entre les textes 575 et 576 qui sont présentés comme contemporains. Je prie le lecteur de vouloir bien corriger une erreur de chiffres dont je ne suis pas responsable, p. 84, l. 7 avant la fin : l'article où j'avais essayé de prouver que les textes recopiés sur cette base au milieu du II^e siècle ne pouvaient nous donner aucune indication sur la chronologie du III^e a été publié *BCH*, XXXV (1911) p. 166-171.

Je ne sais rien sur le culte de ces divinités féminines¹. Elles ont des noms qui ont été portés ou qui ont pu être portés par de simples mortelles. Pour les noms composés avec Az-, voir plus haut, p. 298, n. 2. Δαυξίς est un nom abrégé de Δαυξίς, on le retrouve dans Pindare (*Parthén.* II, éd. Puech, 70), et on se rappelle cet Asclepios dont Pausanias dit (VI, 21, 4) Δαυξίς ἐπιζήσιν.

À droite de Δαυξίς, on distingue avec quelque peine les restes d'une autre inscription (576) qui avait six lignes. Elle est évidemment incomplète à droite, les lignes devaient donc continuer sur une autre pierre. Mais nous savons que la face latérale droite de la dalle qui portait la statue de Damaina était visible. De plus, le scellement assez grossier d'un pied *droit* est très net, tout près du bord droit. On a donc pensé que la statue d'homme posée ici avait chevauché sur deux bases, le pied droit sur la pierre de Damaina,

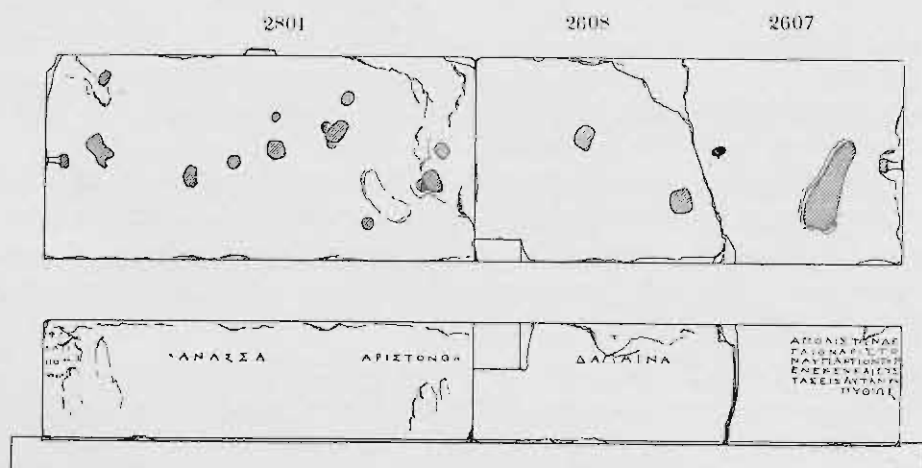


Fig. 63. — Degré supérieur de la base des Étoliens (dessin de A. Martinaud).
(A reporter en haut de la figure 29).

le pied gauche sur une autre base à droite, qui arrivait à la même hauteur. C'est une erreur, comme je vais le montrer, mais il faut reconnaître qu'une particularité de la base étolienne pouvait susciter cette interprétation inexacte. Le degré intermédiaire, comme le degré supérieur, avait sa face latérale à droite aplanie et visible, mais le degré inférieur, à droite, semble avoir été préparé à joints. Il est donc possible que deux bases symétriques se soient élevées en cet endroit, l'assise inférieure commune à toutes deux, puis les assises 2 et 3 se séparaient, la seconde de ces deux bases aurait continué la première en avant d'un mur qui longe la Voie sacrée² à droite en montant.

Mais ce n'est pas sur une pierre « aujourd'hui perdue » de cette seconde base que posait le pied gauche du personnage dont les Delphiens avaient consacré la statue. Et c'est ici le détail curieux auquel j'avais fait allusion dès 1914, mais qui n'a pas été vu. La pierre Damaina, quoique sa face droite soit aplanie et visible, porte de ce côté, à 0^m315 du bord antérieur, un scellement d'assez basse époque ; et la pierre Lanassa-Aristonoa,

1. On rapprochera sans doute les Kékropides et les triades féminines de Thrace.

2. Dans ce mur se trouvent deux blocs de tuf qui portent des marques d'entrepreneurs : l'un a simplement, en lettres de 65-70^{mm}, ΔΑ ; mais sur l'autre on lit nettement — ce que veut bien me confirmer M. de La Coste-Meslière — en lettres de même hauteur, ΔΑΥΟΥ. On reconnaît le Δαυξ (et non Δαυξ) des comptes du IV^e siècle.

quoique sa face gauche soit aplanie et visible, porte aussi, à 0^m315 du bord antérieur, un scellement qui ne peut être que la continuation de l'autre¹. Ajoutons que, sur cette même pierre Lanassa-Aristonoa, tout près du bord gauche, il reste quelques traces, très indistinctes, de lettres exactement pareilles, avec même interligne, à celles qu'on lit dans la partie droite de la pierre Damaina. La conclusion, je pense que personne n'y contredira, c'est qu'à l'époque impériale cette base a subi un remaniement de plus. La pierre de droite, à l'assise supérieure, a été transportée à gauche, et inversement. Les trois statues des héroïnes étaient encore en place, mais entre Damaina et Lanassa on avait pu, grâce à cette transposition, ménager un vide suffisant pour insérer la statue de l'homme que les Delphiens voulaient honorer.

Voici maintenant le texte qui a été gravé au-dessous de la statue :

Lettres très peu nettes (le trait vertical indique la séparation des deux pierres dans leur position nouvelle, 2608 + 2607 à gauche, 2801 à droite), 18-19mm. Interl. 13-15mm.

576.

Ἄπολις τῶν Δε	ἀπολιν
Ἰάσον Ἀριστοῦ	ἰάσον ἀριστον
Ναυπάχτιον τῶν	ναυπαχτιον τῶν
ἐνεκεν καὶ εὐς	ἐνεκεν καὶ εὐς
τῆς εἰς αὐτὸν	τῆς εἰς αὐτον
Προβίω.	προβίω

M. Colin a lu, l. 2, Ὀψων; j'ai noté que Ὀψων était possible. L. 3, bien que l'après le γ m'ait paru probable, je n'ose pas garantir la restitution et, quoique le personnage ait sûrement joué un rôle important dans sa ville, je n'écrirais pas τῶν ἀρχιερέων τῶν Σιγῶν, sans hésitation. A la fin de la l. 2, je pense que le nom du père était écrit.

Ce qui du moins est sûr, c'est qu'à l'époque impériale un descendant de cet Aristodamos de Naupaete, dont nous avons vu les deux fils longuement honorés sur la même base aux environs de 150 av. J.-C. (nos 151 et 152), a été un homme assez en vue pour qu'on ait déplacé trois statues divines afin d'insérer la sienne dans le groupe. De là à penser que ce monument avait pu être consacré au culte d'une grande famille étolienne, dont il était primitivement l'ex-voto, la distance n'est pas grande ; mais ce n'est qu'une hypothèse.

P. 89, n^o 152.

La lecture de la l. 7 a été rectifiée p. 174, note.

P. 94, n° 160.

L'identité du personnage honoré à Delphes avec celui qui est honoré à Délos (*IG*, XI, 545) a été reconnue par P. Roussel et J. Hatzfeld, *BCH*, XXXIV (1910), 360. La date concorde : d'après l'écriture, le texte délien remonte à la première partie du ^{III}e siècle.

1. A côté de ce scellement, sur la pierre Lanassa-Aristonoe, on voit les traces du pied gauche de la statue élevée à l'époque impériale ; mais ces traces sont moins nettes et moins grandes que celles du pied gauche sur la pierre Damaina. De là vient qu'elles n'ont pas été reconnues.

P. 102, n° 180.

Pour le nom de l'archonte, on sait maintenant que ce n'est pas le lapicide qui a commis une erreur. Voir ci-dessus, p. 209, n° 360.

P. 118, n° 214.

Le n° d'inv. 1302 avait été déjà donné à la base de Persée, n° 75, ci-dessus p. 46. — L'éphorie a attribué depuis à la pierre qui porte notre texte n° 214 le numéro 5186.

P. 119, n° 216.

J'aurais dû rapprocher de *ισχυροπικίζτης* le *σκληροπικίζτης* d'Athénée, 129 d.

P. 121, n° 218.

Le morceau où il reste la partie inférieure des trois lettres **ΑΝ**, les dernières de la l. 1, a reçu le n° 5164.

P. 123.

L'éphorie a donné à deux des morceaux sans numéro indiqués l. 1 et l. 8 les numéros 5183 et 5140.

P. 124, 218 h.

Le fragm. porte maintenant le n° 5139.

P. 128, n° 226.

L. 5, je n'avais pas vu, je l'avoue, un C lunaire, très faiblement tracé à gauche de la ligne, en dehors de l'alignement. Le mot *σχυροδιδαστής* a été expliqué par Ad. Wilhelm (*Anzeiger Wien. Ak.*, 1922, VII) : c'est un acrobate qui se lance d'un tremplin en l'air. M. Wilhelm a proposé de lire au début [*Μέγας* II] *Θεός*, restitution heureuse que notre texte 469 a confirmée.

J'aurais dû citer le très intéressant article où Bücheler, *Rh. M.*, LVIII, 319, précise par des textes littéraires et épigraphiques en quoi consistait la spécialité du *σχυροπικίζτης*, acrobate qui tient une perche en équilibre sur son front, avec des enfants suspendus au bout de la perche.

P. 131, n° 232.

Le fragm. où sont gravées les lettres **ΑΝΚΑΙ** porte maintenant le n° 5172.

P. 134, n° 240.

Maintenant inv. n° 5178.

Ibid., n° 242.

Maintenant inv. n° 5166.

Ibid., n° 244.

Maintenant inv. nos 5138 + 5157 a et b

P. 135, n° 245.

Maintenant inv. n° 5163.

Ibid., n° 246.

Maintenant inv. n° 5150.

Ibid., n° 249.

Maintenant inv. n° 5187.

P. 136, n° 252.

Maintenant inv. n° 5141.

Ibid., n° 253.

Maintenant inv. n° 5171.

Ibid., n° 255.

Maintenant inv. n° 5169.

Ibid., n° 256.

Le fragm. inférieur porte le n° 2981 : trouvé le 1^{er} septembre 1895, en contre-bas du Trésor au pied de l'Hellénico.

Ibid., n° 257.

Maintenant inv. n° 5136.

P. 137, n° 260.

Le petit fragm. qui donne la fin des l. 7-10 porte maintenant à l'inv. le n° 5133.

J'avais parlé, à propos du texte 260, d'« une affaire entre plusieurs villes d'Eubée, que les Amphictions ont eu à juger », je n'avais pas dit, puisque j'avais lu et transcrit les trois fragments dont je donnais les numéros, qu'il s'agissait d'une contestation territoriale.

Ces trois fragments signalés p. 137 ont été « publiés » plusieurs fois depuis. Grâce à MM. Wilhelm et Klaffenbach, nous avons maintenant des premières lignes, les seules qui puissent être lues, une restitution convenable.

En 1914, on a rapporté la pierre de laquelle proviennent ces trois fragments au Trésor de Thèbes (*Klio*, XV, 19). Les orthostates de ce trésor ont 0^m715 de hauteur, les n°s 2954+2958 donnent une hauteur de 0^m745 ; le travail du joint est ici médiocre et peu soigné, l'anathyrose presque inexistante ; au Trésor de Thèbes, le cadre mesure 0^m07 de largeur moyenne, et la taille des pierres est parfaite. Enfin ici le crampon de scellement, qui est de la forme la plus vulgaire, est à 0^m08 de la face antérieure, donc l'épaisseur était faible ; au Trésor de Thèbes, l'orthostate a toute l'épaisseur du mur (0^m635). Ensuite on a voulu rapprocher cette pierre du bloc sur lequel était gravé le décret pour Delphion de Chalcis, ci-dessus n° 424, sous prétexte que les fragments 2954, 2955 et 2958 auraient été trouvés au même endroit que ce bloc (*Klio*, XVIII, 305). C'est encore une erreur, ces trois fragments ont été découverts à soixante mètres de distance au moins de la Voie sacrée. D'ailleurs, nous le savons de reste, la provenance à elle seule prouve très peu. Enfin on proposait de réunir les deux pierres dans un piédestal de statue équestre, alors que le travail de l'une atteste une époque basse, tandis que le décret de

proxénie sur l'autre, évidemment postérieur d'au moins quelques années à l'érection de la base, est de 287 environ av. J.-C.

Je n'ai pas la prétention de donner un texte complet, encore moins une étude définitive des documents, mais je tiens à montrer une fois de plus, par une copie aussi fidèle que possible, la confiance que méritent des « publications » de ce genre, quand elles ne sont pas corrigées par M. Wilhelm.

Inv. n^{os} 2954 (en haut à gauche) + 2955 (en haut à droite) + 2958 (en bas à gauche). — 22 août 1895, dans un champ au-dessous de la route moderne Itéa-Arachova.

Calc. gris. Haut. tot. 0^m745, larg. max. 0^m80, ép. 0^m18. Préparée à joints à gauche, travail grossier.

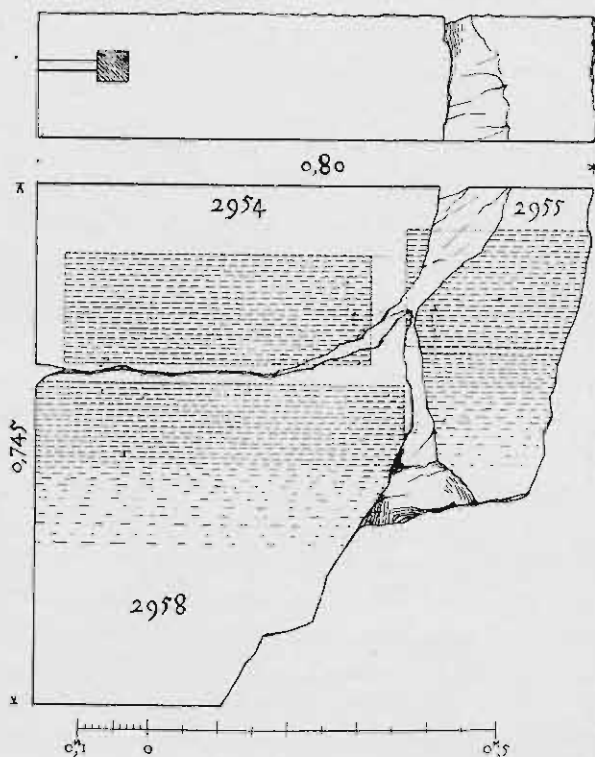


Fig. 64. — Textes 577 et 578 (dessin de M. F. Courby).

En haut à gauche, à 0^m095 du bord supérieur, en lettres grasses de la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C., 9mm. Interl. 9mm.

Publié par F. Perdrizet, *BCH*, XXI (1897), 116.

577.

Δεῖροι ἐδωκαν Διονυσίῳ Διονυσίου Θεσ-
σάλωνται Μηκεδόνι αὐτῶι καὶ ἐκγόνοις προ-
ξένων, προμνηστῶν, προεδρίων, προδικίων,
ἀσουλίων, ἀπέλειων πάντων καὶ ἄλλα τι-
5 μα πάντα ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις προξένοις
καὶ εὐεργέταις τῆς πόλεως ὑπάρχει. Ἀρχ[ον]-

τοῦ Διοδωροῦ τοῦ Ἀρχωνος, βουλευτῶν
 τὴν πρώτην ἐξέμνησεν Δάμωνος τοῦ Διονυ-
 σίου, Ἀρχωνος τοῦ Εὐαγροῦ [α, γρ] μακρῶς-
 10 [τ] δὲ βουλευτῆς (Φιλωνος) τοῦ Ἐρξισίππου.

La date habituellement acceptée pour ce texte ne me paraît pas pouvoir être maintenue. Un archontat de Diodoros, fils d'Archon, est placé sous la prêtrise XI, fin du 11^e et début du 1^{er} siècle av. J.-C., mais c'est, à mon avis, un homonyme, probablement le grand-père, sous lequel le Macédonien Dionysios a été honoré. En effet, le texte relatif aux affaires d'Eubée a été gravé au-dessous du décret 577, les lignes de ce texte 578 commençaient sur une pierre, aujourd'hui perdue, qui se trouvait à gauche; il continuait jusqu'au bas de la pierre quoiqu'il ne subsiste plus, au-dessous des restes des dix-huit premières lignes, que quelques lettres très incertaines; autant qu'on peut l'affirmer, cette colonne, qui est pour nous la première, mais qui ne l'était peut-être pas jadis, n'a pas suffi à contenir tous les documents qui se rapportaient à ce litige: ils s'étendaient encore (fragm. 2955, fig. 64, en haut à droite) sur une colonne qui, elle, commençait à 47^{mm} du bord supérieur. Or, ces documents sont datés par le nom de l'archonte delphien Babylos, pour lequel il me semble toujours, comme je l'avais dit p. 137, que le voisinage de l'archontat de Soxenos et la date: environ 146 av. J.-C., conviennent bien¹. Sans doute les conclusions que l'on a voulu tirer parfois de la place respective d'inscriptions différentes sur la même pierre ont été démenties par une étude plus sérieuse, mais dans ce cas particulier, il me paraît difficile d'admettre qu'on ait commencé à écrire la colonne qui est pour nous la première du texte 578 en laissant au-dessus un espace vide où un décret de proxénie devait être gravé une quarantaine d'années plus tard. On accepte plus aisément que le lapicide ait trouvé le décret occupant déjà le haut de la pierre, qu'il ait écrit au-dessous en descendant jusqu'au bas de la pierre, et puis commencé la colonne suivante à droite de ce décret, le plus haut possible. L'archontat de Diodoros sous lequel la proxénie a été donnée au Thessalonicien doit donc être antérieur au groupe Babylos-Soxenos.

Mais il est antérieur de très peu. On a insisté à tort sur les différences d'écriture entre le décret et les documents eubéens: ce sont exactement les mêmes formes de lettres, d'une gravure assez épaisse, celles auxquelles les actes d'affranchissement de la seconde moitié du 11^e siècle nous ont assez habitués. Tout au plus peut-on dire que les lettres sont un peu plus grandes et les lignes plus séparées dans le décret, mais la vraie différence n'est pas là. Ce qui a sans doute causé cette erreur, c'est que ces trois fragments, avant d'être emportés en dehors et en contre-bas du sanctuaire, ont été employés dans le pavage, peut-être de la Voie sacrée. On a longtemps marché sur la surface inscrite. La partie supérieure de la pierre devait se trouver près d'un mur ou d'une base, elle a été moins abîmée, mais la partie inférieure, beaucoup plus foulée, est devenue aussi lisse que tant de fragments de comptes. Les lettres ont disparu presque complètement; mais, en examinant la pierre de très près, on se rend compte qu'il n'y a pas eu de vide

¹ M. de La Coste-Messelière (*BCH*, XLIX (1925), 94-95), place Babylos à la fin de la prêtrise IX. Mais peut-être y aura-t-il lieu de dédoubler aussi cet archontat. La chronologie des prêtrises pour ce moment du 11^e siècle est loin d'être assurée.

dans le texte ; des traces extrêmement indistinctes, et qu'il est impossible de transcrire, suffisent pour affirmer qu'il descendait au-dessous des 17 lignes qui ont été restituées par M. Wilhelm. J'ai accepté, ci-dessous, ses compléments autant que mes copies me le permettaient, et j'ai ajouté tout ce que j'ai pu arracher à la pierre.

Sur 2958, à une ligne d'intervalle au-dessous du texte 577, en lettres exactement pareilles, un peu plus petites, mais de plus en plus effacées à mesure que l'on avance, 7-8^{mm}. Interl. 5-7^{mm}.

Voir le texte p. 397¹.

S'il est question, comme je l'ai toujours cru (col. II, l. 19), d'une contestation entre les trois villes pour la voix des Ioniens d'Eubée au Conseil amphictionique, on doit attendre d'avoir les textes analogues correctement publiés. Celui-ci est dans un tel état de mutilation qu'il n'est guère permis d'en espérer beaucoup de lumière.

Sans doute à partir de la l. 9, nous avons une lettre de la ville d'Hypata aux Amphictions, le dialecte l'indique, mais la restitution de l'intitulé, malgré la formule qui se retrouve col. II, l. 14, ne me paraît pas sûre. Après ἐπιστολή, je crois qu'un vide d'une ou deux lettres signalait le début du document qu'on allait transcrire. Peut-être lisait-on ensuite [Υπατάτων οἱ ἄρχοντες] comme dans la colonne II, mais j'ai noté comme sûres à la fin de la ligne les deux lettres ΣΩ, qui peuvent appartenir à un nom propre, celui de l'un des ἄρχοντες hypatéens : l'intitulé comprend sans doute deux noms d'ἄρχοντες sans la mention καὶ ἀπόλλας.

L. 15-16, la restitution [ἐπεὶ ἀνελόντες Ἑρετρίας καὶ | Καρόστου τὴν κρίσιν τὰν γενομένων ἐπὶ] τῷ δέμῳ est trop longue pour le début de la l. 16 et elle ne semble pas s'accorder avec les misérables restes que j'ai cru voir l. 15.

L. 17, l'indication du calendrier delphien paraît sûre. La mention du mois Heraios rendrait la restitution ἐπορεύον au début de la l. 14 quasi-certaine, si nous pouvions mieux saisir la suite des négociations et discussions.

L. 18, si ma lecture est reconnue exacte, on assiste à l'intervention d'un ἀστρολόγος dans les affaires politiques. Il est possible que ce soit le Philippe Μεδμαίης que cite, entre autres auteurs, Etienne de Byzance : Μεδμαίης, πόλις Ἰωνίας . . . ὅθεν ἦν Φίλαππος ὁ ἀξιόλογος ἀνὴρ, ὁ περὶ ἀνέμων γεγραμμένος. On ne le confondra pas, en tout cas, avec l'astrologue romain qui a été honoré à Delphes, plus d'un siècle après, pour avoir donné des leçons publiques d'astronomie dans le gymnase². Il est probable que Philippe l'astrologue se trouvait alors à Hypata.

L. 26 et suiv., il semble que l'on ait quelques noms propres Πασίης, [Ἀνδ]ρονίχου, Κάλικλάνου, peut-être les noms et patronymiques des juges. Γροφύ[ς] est peut-être aussi un nom propre.

En haut de 2954 à droite (fig. 64), on voit le début de six lignes : le coin en haut à droite de 2958 a conservé deux lettres, un K et au-dessous un E qui sont le début des l. 9 et 10. Mais

1. Le trait vertical indique la séparation des pierres, celle de gauche qui manque, et 2958. Au bord gauche de 2958, il manque souvent une, parfois deux lettres.

2. J'avais parlé de cet astrologue romain, *Ruines de Delphes* (1914), p. 301-302. C'est ce qui a produit, *Klio*, XV, 39, la « publication » du texte qui le concerne. On y attribue la pierre où cette inscription est gravée à un grand monument de l'opisthodome, c'est sûrement le dossier du banc près des bases de Gélion : cf. F. Courby (*Fouilles*, II), *La Terrasse du Temple*, p. 265.

la plus grande partie de ce qui nous reste pour la colonne II de ce texte se trouve sur le fragment 2955.

Après les douze premières lignes, il semble qu'on en ait laissé une vide avant la lettre des archontes d'Hypata. Je dois pourtant ajouter qu'à deux reprises j'ai cru voir un Σ extrêmement effacé, au-dessous et un peu à gauche de l' Ω de $\Omega\text{NH}\Sigma\text{AN}$ l. 12, il est probable qu'il manquait une seule lettre (α ou ϵ) devant ce Σ . La lettre d'Hypata commence donc à la l. 14, un peu plus à droite que les lignes précédentes.

Mêmes lettres, même interligne.

578.

Colonne II

- (Θ) [ε ο] ε τ [υ χ α ν α γ α θ α ν] .
 'Ανχγ[αρεσισης της γ]ινόμενης κρι[σεως
 ἔλλ(ω)[ν πάντων]ν τ[ω]ν ἐν Εὐβοίᾳ
 ΕΥ.....Φιλίσκου γενομένην...
 5 Μ.....Σ τοῦ κατὰ Πύθια
 Π.....Εὐβοιέων ἐκυτοῖς
[πώ]ως πρεσβευτῶν κα[ι]
 ..πάντων Εὐβοιέων καὶ ΔΕΠ [των 'Αμφι-]
 κ[τ]ύων δόντων κριτήριον τ[οῖς] —
 10 ἐ(ν) ἀνδράσιν τριάκοντα ἐν[ι] [ε]-
 [π] : τὸν χρόνον ἐν ᾧ [τ]στ[ι]αίς [συν]-
 [ε]ρ[ω]νήσαν τ[οῖς] 'Αμφικ[τ]ύοις
 . ε
 'Υπαρχί[ω]ν οἱ ἄρχοντες — — — — — χρίειν — — — — — δε-
 15 δωκέναι κριτήριον τ[οῖς] ἀμφι-
 τέρων πόλιν περὶ τῆς κρίσεως
 [X]αλ[κ]ιδέων φαιμένων
 Π.Ο...αν ἀμέρας [τὴν ἰαρο-]
 [μν]χμοσύνην το[ῖς]....
 20 .ΥΧΑΝΕ...μηνι καὶ θῶς — — — — — ἄρχοντι
 .ΑΙΤΑΙ...ΚΑ
 ..Ν.ΤΩΝ...ΣΤ
Ι.Ο...ΛΙ
ΡΑΣΤΟΙ
 25ΑΙΣ

Au-dessous, la pierre est cassée, mais on peut conjecturer que les documents du litige continuaient.

L. 1, au début une lettre ronde, et le fait qu'entre le Σ et le τ , séparés par presque 6^{em}, rien n'est visible, paraissent autoriser la restitution d'une formule qui eût été mieux placée sans doute en tête de tout le dossier. Ce n'est pas une raison pour mettre en doute que les documents transcrits au-dessous se soient rapportés au même objet que ceux de la colonne précédente. Quelques mots seulement sont sûrs, et ils ne me donnent pas le moyen de proposer une restitution d'ensemble ; ils suffisent du moins pour prouver que l'affaire intéressait toutes les villes d'Eubée, qu'on avait encore fait appel au Conseil

amphictionique, et que celui-ci avait remis le jugement à une cité (Hypata sans doute une fois de plus). Il semble, l. 11, qu'on ait rappelé le temps où Histée aussi avait représenté les Ioniens d'Eubée à l'Amphictionie, mais le nom de cette ville, dont il ne reste que deux lettres, n'est pas restitué d'une manière certaine.

Pour la lettre des archontes d'Hypata, probablement adressée comme celle de la col. I au Conseil amphictionique, je dois redire que nous ignorons sur quelle largeur s'étendaient les textes de la colonne II.

L. 20, je ne crois pas qu'on puisse restituer [Mz]γzv[ι]ω[ι] γzv[ι], ce nom de mois n'est attesté, semble-t-il, qu'à Chalcédoine, ni [Mz]γzv[ι] comme à Coreyre : les restes encore visibles n'autorisent guère un tel complément.

L. 22, la pierre ne permet pas de reconnaître dans les quelques lettres assez indistinctes le nom des Karystiens.

P. 138, n° 263.

Le fragment qui m'a paru pouvoir être rapproché de 1609 porte maintenant le n° d'inv. 5165.

P. 140, n°s 267-268.

Maintenant inv. n° 5131.

Ibid., n°s 269-270.

Maintenant inv. n° 5132.

P. 147, n° 288.

M. de La Coste-Messelière a bien voulu me signaler que, le 20 mai 1926, un petit fragment a été découvert au Nord du Trésor qui se trouve dans la boucle de la Voie sacrée et qu'on a appelé quelque temps, sans raison suffisante, Trésor de Mégare (ci-dessus, p. 91). Je reproduis la copie que je dois à son amicale obligeance.

Inv. n° 5639.

Eclat du même marbre que celui du Trésor de Siphnos, cassé partout, haut. 0^m025, larg. max. 0^m70, ép. max. 0^m47. Sur la tranche quelques lettres (écriture du II^e siècle), lettres et interl. 5-6^{mm}.

... ων δεγισθαι ΣΥΝΑΙΛΟΥ...ΩΙΛΝ
ἐπὶ τῇ ποτὶ τοῦ θεῶν εὐσεβείᾳ καὶ ἐπὶ τῇ ποτὶ τῶν πόλεων εὐνοίᾳ —

Le rattachement de ce débris au texte 288 me semble probable et, en attendant de vérifier si le rapprochement matériel donne un résultat sûr, je propose de voir dans ces deux lignes une partie des considérants du décret en l'honneur de Démétrios de Skepsis (col. II, l. 12 et suiv.).

P. 155, n° 293.

M. G. Daux veut bien me dire que le nom du premier bouleute doit être restitué, non pas [Εὐχαγγέλ]ου, mais [Ἀσπεζέ]ου.

P. 156-160, n° 294.

L'article de T. Homolle sur la loi financière votée sous l'archontat de Kadys (env.

380-370 av. J.-C.) a paru *BCH*, L (1926), p. 3 et suiv. — B. Haussoullier, dans son *Traité entre Delphes et Pellana* (ci-dessus, n° 486), a proposé aussi des compléments et des rapprochements pour plusieurs passages de ce texte.

P. 175, n° 314.

La date doit être indiquée avec plus de précision : c'est à l'automne de 327 av. J.-C. qu'a été voté le décret pour Stratonikos de Cnide, cf. ci-dessus, p. 243, note 2.

P. 176-177, n° 318.

Les l. 4-5 ont été restituées par M. Holleaux, *Rev. ét. anc.*, 1917, 95, n. 1 : ἐπιτάχυντος τε Κοίντου Φουφίου Κελήνου τοῦ πρεσβευτοῦ καὶ ἀντιστρατήγου τοῦ ἀποκατάτορος Γαίου Κρίσπου πρυτάνευσεν, etc.

Ce même texte a paru, complété et précisé d'une manière vraiment étonnante, dans la 3^e édit. de la *Sylloge*, 761 B. Je me bornerai à présenter deux remarques. La l. 5 a conservé les mots [πρυτάνευσεν] τὸν ἐπιμέλειαν ὑπὲρ τῶν ἐκ τῆς Κίρρας ἀπολογμένων μόνον... on a achevé la ligne ainsi μόνον[ς ὑπεδέχεται], alors qu'il est évidemment question de barques perdues par les gens de Kirrha, ce que j'aurais dû indiquer plus tôt, et qu'il faut lire ἀπολογμένων μόνον[ζῶντων]. — En second lieu, le décret de Delphes est rapproché du décret amphictionique, ci-dessus n° 480, qui honore Callistos de Cnide ; comme le premier est gravé sur le Trésor des Cnidiens, il doit être pour un Cnidien ; l'identité du personnage honoré par les deux textes est alors, non pas proposée dans une note, ce qui eût permis de goûter sans objection une hypothèse ingénieuse, mais affirmée comme une vérité acquise, et le texte restitué en conséquence. On voudra bien se rappeler qu'en même temps que Callistos, un autre Cnidien, plus connu et plus puissant, C. Julius Theopompos, était présent à Delphes ; on a vu plus haut (n° 527) la base de la statue qui lui avait été élevée dans le sanctuaire, on sait qu'il vivait à ce moment-là avec les officiers du dictateur, il a pu intervenir dans l'intérêt des gens de Kirrha, et le décret n° 318 serait pour lui que je n'en serais nullement surpris.

P. 180, n° 326.

M. G. Daux veut bien m'écrire : « le collège de bouleutes proposé est possible, mais un autre l'est tout autant : celui de *GDI*, 2659, complété par un texte de la base des Béotiens : βουλ. Ἀριστάρχου, Πωδίου, Ἀραίνιζ, Ἐτυμόνδου, Εὐκράτους ».

P. 191-192.

Ces pages contiennent une erreur grave, et l'indication de la figure 34 est inexacte : ce ne sont pas des antes, ce sont des pieds droits. Le Trésor des Thébains n'était pas un trésor *in antis* : comme M. Replat a bien voulu me l'écrire après que cette partie du fascicule avait paru, l'erreur première a été commise dans le calcul du *fruit* que l'on constate à toutes les assises de l'embrasure de la porte. Il est donc nécessaire de corriger dans les pages citées les conséquences de cette conception inexacte, et surtout de déplacer les orthostates où était gravé l'arbitrage entre Halai et Boumélila (n° 362). Les lignes de la dernière colonne (ce texte n'en avait que trois) viennent finir (fig. 36) le long d'un bandeau-crosse qui était le cadre de la porte : ces orthostates étaient donc, non pas sur le long côté Nord du Trésor, mais sur la façade, à gauche de la porte.

Une fois cette erreur reconnue sans la moindre réticence, j'ai le droit d'affirmer avec d'autant plus de force que depuis 1911 un certain nombre de faits ont été maladroitement dissimulés ou présentés d'une manière si inexacte qu'il faut, ici encore, rétablir la vérité en quelques mots.

Je n'insiste pas sur les nombreuses pierres (ci-dessus, p. 204, n. 1, et 393, mais il eût été aisé de multiplier les exemples) qui ont été rapportées contre toute vraisemblance au Trésor de Thèbes. De telles attributions ne prouvent qu'une chose : on ne s'est nullement soucié du travail parfait que cette construction atteste jusque dans le moindre détail, et en particulier la taille des joints fermés n'a pas été étudiée sur place.

Ce que je dois répéter une fois de plus, c'est que T. Homolle avait été le seul, avant 1911, à restituer le Trésor de Thèbes à sa vraie place. En 1911, aidé de M. Replat et d'A. Martinaud, j'ai pu répondre aux objections que T. Homolle s'était faites à lui-même, prouver que du premier coup d'œil il avait vu juste et indiquer rapidement les caractéristiques principales de l'édifice. C'est quelques mois après l'article du *BCH* (1911, 158-160) qu'a paru le dessin des *Delphica* III où le Trésor est restauré.

Ce dessin est exact en un point, je viens de dire lequel : le Trésor n'a pas d'antes. Pour tout le reste, la restauration est imaginaire. Le plan d'état actuel qui est reproduit ci-dessus, fig. 33, p. 192, d'après le dessin d'A. Martinaud, a été établi avec un respect scrupuleux de toutes les indications que nous fournissait la fouille. On y voit, je suis obligé de le redire, que la fondation de tuf parallèle au mur Sud du téménos, près de l'angle S.-O., mesure 13 mètres, mais que cette fondation est coupée, à 1^m50 de son extrémité Est, par ce que les techniciens appellent un coup de sabre : les substructions d'une base à l'Est et celles du Trésor à l'Ouest sont nettement séparées, l'interruption existe à toutes les assises ; il n'y a même pas de discussion possible, la fondation du Trésor ne mesurait que 11^m50 de longueur¹. L'existence de la base contre laquelle on est venu appuyer le

1. M. Replat a bien voulu me communiquer le résumé d'une étude qu'il a faite sur le rapport de la longueur à la largeur pour les principaux trésors de Delphes. J'en extrais ce qui suit :

$$\text{Trésor d'Athènes (au niveau de la plinthe inférieure)} \frac{9^m87}{6^m81} = 1.447.$$

$$\text{Trésor de Siphnos (au niveau supérieur des fondations)} \frac{8^m61}{6^m23} = 1.382.$$

$$\text{Trésor de Sicione (au niveau supérieur des fondations)} \frac{8^m45}{6^m40} = 1.383.$$

$$\text{Trésor dit de Cyrène (au niveau du premier degré)} \frac{8^m}{6^m20} = 1.300.$$

$$\text{Trésor appelé jadis Trésor archaïque des Béotiens (au niveau supérieur des fondations)} \frac{7^m60}{5^m20} = 1.462.$$

$$\text{Trésor de Thèbes (à la frise)} \frac{10^m48}{7^m10} = 1.476.$$

Attribuer au Trésor de Thèbes la fondation entière de 13 mètres, c'est obtenir pour ce rapport 1.844.

J'ajoute encore que la partie des fondations du Trésor qui touche à la base séparée n'est plus en place aujourd'hui, il s'est produit un glissement de terrain tel que ces fondations sont à un niveau plus bas d'au moins une assise. Cette dénivellation, qui commence à 6 mètres du coin N.-O. du Trésor, aurait entraîné la ruine complète de ces substructions de tuf, si le rocher à l'Ouest et la base à l'Est n'avaient été là pour les arrêter. Cet accident explique que l'on ne voie plus, à l'Est, l'extrémité du canal où passait, pour deux assises l'une au-dessus de l'autre, le chaînage de bois qui assurait la solidité de la construction : les scellements habituels n'étaient pas appropriés à la nature de ce tuf poreux.

mur de fond du Trésor est incontestable, il s'ensuit forcément que l'ouverture, la porte ne pouvait être qu'à l'Ouest.

On n'a pas fait valoir contre ce résultat qui me paraît toujours certain un seul argument sérieux. Je me refuse à traiter comme tel quelques mots (Pauly-Wissowa, supplémentband IV, 1259) qui prétendent écarter, avant même que l'on ait vérifié sur place les constatations d'autrui, la seule solution que la réalité impose. « Si le Trésor avait eu sa porte à l'Ouest, nous dit-on, il aurait tourné le dos au reste du sanctuaire ». Et le Trésor de Corinthe, ne tournait-il pas le dos, lui aussi, à la Voie sacrée et au temple ? J'ai déjà montré, à propos de la « communication » inventée entre la base des Lacédémoniens et les Rois d'Argos, à propos de l'escalier indûment ajouté à la façade du Trésor d'Athènes, etc., combien était fausse l'application au sanctuaire de quelques idées étiquées sur des offrandes dont on aurait pu faire le tour, ou qui auraient dû être aisément accessibles. A tout instant, il nous arrive de constater des faits qui sont difficiles à expliquer : nier d'avance ce qu'on ne comprend pas n'est sans doute pas d'une excellente méthode.

P. 195, n° 351.

M. A. Nikitsky, *Journ. Minist. Instr. publ.* (russe), mars 1912, p. 130 et suiv., a étudié ce texte, et sa restitution diffère en quelques détails de celle qui a été proposée ci-dessus. Voici ses compléments :

L. 14 : [τῶι Διονύσωι τῶι Kx]δμείωι.

L. 16 : [τὸν δὲ ἀγῶνα τιθεῖ]ναι.

L. 20 : καὶ αὐτοῖς [καὶ τοῖς ἀσολοῦθοις καὶ ἃ ἀν' ἑλῶσιν πρὶν]πρὶν γοῦ, d'après IG, VII, 4135.

L. 21 : τῇ inséré entre ῥυσιζῆς et ὑπόδωρος (id.).

L. 23 : ἐπὶ πρὶν εἰλεῖν au lieu de ἀνὰ γορεῖσαι.

L. 24 : πρὶν πρὶν καὶ [υἱοῦς δ' εἶναι οὐκ οὐκ]μὲν πρὶν.

L. 25 : ἐπὶ μὲν [ἡτὰς τοῖς ὑπὸ τῶ]ν πρὶν πρὶν. Je dois ajouter que cette restitution m'avait paru un peu courte pour la lacune, et τοῖς ὑπὸ τοῦ κοινῶ τῶ]ν était sûrement trop long.

L. 39-40 : πρὶν πρὶν [καὶ αὐτοῖς καὶ τὰ γὰρ κατὰ αὐτοῦ πρὶν πρὶν (καὶ καὶ)] [καὶ] πρὶν πρὶν τὸν ἐξ καὶ μ[ε]ν πρὶν [ἡ τῶν τοῦτον τῇ πόλιν τῇ ἡδὲ τῇ]. . . .

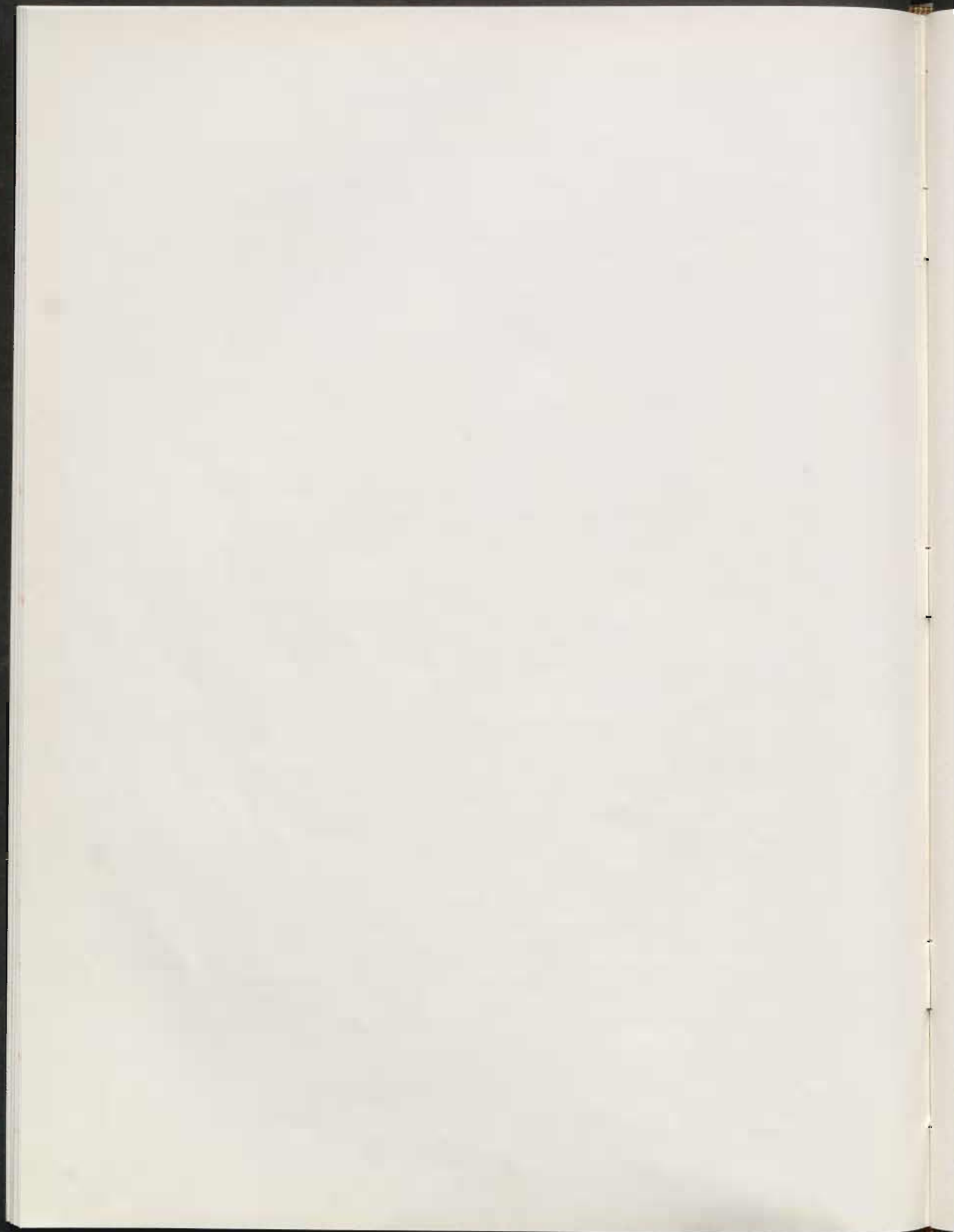
P. 199.

MM. Daux et de La Coste m'ont garanti que j'avais eu tort de mettre en doute la lecture d'A. Jardé dans le texte pour le hiéroniméon Timocrates de Chios ; c'est bien un A qu'il faut lire, et la restitution τοῖς ἐπ' [ὠνάς καὶ ἑλλήσπρος] πρὶν τοῖς ἐν γορεῖσαι (μ) ἐν τοῖς καὶ [ὠνάς καὶ τοῖς] εἰς Ἱθύν καὶ Νεμέαν συνπ[ρονομένους], proposée par A. Nikitsky, l. l. 109 (cf. G. Klaffenbach, *Symbolae ad hist. colleg. artif. Bacch.*, 72) est la seule admissible.

P. 269.

J'avais été prévenu à temps par M. Flacelière qu'il comptait donner au BCH de 1928 les textes qui se trouvent ici sous les nos 443-444, 449-450, et j'ai pu renvoyer aussi d'avance, p. 285, n. 2, à sa publication d'un décret amphictionique daté de Charixénos, que je connaissais par une copie de M. de La Coste-Messelière. Mais la première livraison du

BCH de 1928, que je reçois au moment où je corrige les dernières épreuves, contient, p. 176, un autre texte de Delphes : c'est notre n° 454 (inv. 2631). Il est très possible que j'aie mal lu la première lettre conservée : M. Colin, comme MM. Roussel et Robert, avait vu un N, j'ai cru reconnaître Δ , d'où le complément proposé. Je continue à croire que la dernière ligne a pu n'avoir que trois lettres, disposées au milieu. J'ai dit que je ne garantissais pas partout la coupure des lignes, parce que le fragment avait été retravaillé ; on ne peut affirmer qu'une chose, nous avons la fin de la l. 15. Quant au complément des l. 2-3, la mention de $\rho\acute{\alpha}\sigma\eta\iota\varsigma\ \epsilon\upsilon\ \Delta\epsilon\lambda\phi\omicron\iota\varsigma$, d'habitude accompagnée de la $\pi\rho\omicron\delta\iota\alpha\lambda\iota\alpha\ \pi\omicron\tau\iota\ \Delta\epsilon\lambda\phi\omicron\iota\varsigma$ (p. ex. *BCH*, XXI, 105 ou XXIII, 508-9), me paraît un peu longue pour l'étendue probable de la lacune.



INDEX¹

Noms de personnes libres

- | | |
|--|--|
| 'Αβχιόδωρος Θηβαῖος 354 (rest.) | 'Αγέμαχος Δεινοκράτης Ταρωντίνος 444 |
| 'Αβίδιος v. Κυῆτος | 'Αγέμαχος Ὑπατικός 260 |
| 'Αβρόμαχος Δελφός 334 | 'Αγισία 383 |
| 'Αβρόμαχος Ἀθάνου Δελφός 305 | 'Αγίσταρχος Παριανός 104 |
| 'Αβρόμαχος Μαντία Δελφός 217, 297 | 'Αγισίλαος Ταρωντίνου Δελφός 154 |
| 'Αγάζαλος Δελφός 188 | 'Αγισίλαος Φιλόλαου (Θεσσαλός) 480 |
| 'Αγάζμαχος [Κλε]ωνάιος 504 | 'Αγισίπολις (Ακαδικιμόνιος) 509 |
| 'Αγασθαλῆς Βοιωτίας 477 | 'Αγισίστρατος Φιλίππου Ἀργεῖος 82 |
| 'Αγασθέπους Παργαμηνός 239 | 'Αγισίστρατος (Δελφός ?) 339 |
| 'Αγασθαράνης Ἀγασθαλῆος Βοιωτίας 477 | 'Αγισίστρατος Εὐφροσύνης Τόδιος 98 |
| 'Αγασθλλος Δελφός 407 | 'Αγίτωρ 159 |
| 'Αγασθων Δελφός 151, 175 | 'Αγίτωρ Δελφός 19, 159 (rest.), 160, 195 |
| 'Αγασθων Μεγαρεύς 181 | 'Αγιππος Μέγωνος Μεγαρεύς 156 |
| 'Αγασισθένης 380 | 'Αγίων Δελφός 15, 16, 27, 37, 124, 175, 297, 304 (rest.), 305 (rest.), 310, 333, 334 (rest.), 338, 447 |
| 'Αγαννῆς 94 | 'Αγίων Δίωνος Δελφός 293 (rest.) |
| 'Αγέας Δελφός 142 | 'Αγίων Ἐχεφύλου Δελφός 152, 273 (rest.) |
| 'Αγέας Πελλανεύς 426 | 'Αγίων Κλειδάμου Δελφός 567 |
| 'Αγέλαος Σωπάτρου 116 | 'Αγίων Κλειδάμου Δελφός 153 |
| 'Αγέλας Δελφός 36, 173 (rest.), 187 | 'Αγνίης Δελφός 21, 145, 178, 179, 184, 476 (rest.) |
| 'Αγέλοχος Δελφός 40, 132, 191 | |
| 'Αγέλοχος Φιλίππου Μακεδών ἐξ Αἰγίου 112 | |
| 'Αγέμαχος Βοαῖος 311 | |

1. Cet index comprend d'abord les noms de personnes libres, puis les noms géographiques et ethniques, auxquels on a joint les noms des fêtes ou des concours les plus importants, enfin les noms d'esclaves.

J'ai trouvé inutile de noter Δελφοί toutes les fois qu'on rencontre les formules Δελφοί ἔδωκαν ou ἔδωκε παρὰ πόλει τῶν Δελφῶν. Cet ethnique n'est signalé que s'il se présente sous une forme exceptionnelle (Βελφοί, Δερφοί) ou s'il indique la représentation de la ville à l'amphictionie.

Pour des noms aussi souvent répétés que Ἡρακλείδης par exemple ou Χαρτίωνος, il n'est pas encore possible, à mon avis, de séparer rigoureusement les divers personnages qu'ils désignent. La raison en est que la chronologie, pour le III^e siècle sans aucun doute, mais aussi pour d'autres périodes, n'est pas définitivement fixée. Ajouter un tableau provisoire à tant d'autres m'a paru une besogne vaine. J'ai donc groupé ensemble, excepté quand le patronymique était mentionné, tous ceux qui portent à Delphes le même nom, quoiqu'ils aient vécu à des époques très différentes.

Je n'ai pas imposé d'uniformité aux orthographes diverses que nous offrent les textes. On devra donc chercher, par exemple, à Ἡλείος, mais aussi à Ἀλείος ; à Κλεο- ou Θεο-, mais aussi à Κλειο- ou Θεο-, etc.

- Ἄγων Ἄγωνος Δελφός 138
 Ἄγων Ἀριστίωνος Δελφός 217
 Ἀδριανός (empereur) 547
 Ἀθαρβός Δελφός 27, 34, 48, 86, 103, 104
 (Ἀθαρβός), 119, 149, 150, 180, 181, 217
 (rest.), 305, 364, 424, 475
 Ἀθαρβός Ἀγαθωνος Δελφός 151
 Ἀθαρβός Ἀθανίωνος Δελφός 151, 565
 Ἀθάνιππος Θηβαῖος 360
 Ἀθάνιον Δελφός 14, 15, 16, 124, 151, 190,
 217, 430, 431 (rest.), 442, 565
 Αἰκαίδας Δελφός 233, 272 (rest.), 292, 317,
 326 (rest.), 455, 463, 566
 Αἰκαίδας Εὐκλείδης Δελφός 302
 Αἰκντίδης Παρθενίου Μιλήσιος 55, 57
 Αἰγυρίων Μεγαρέως 191
 Αἰγυλός Δελφός 395
 Αἰθιδάς - Αἰθιδας Δελφός 394
 Αἰλιανός (II. Αἴλιος) (ἐκ Κύπρου) 547
 Αἴλιος v. Αἰλιανός, Πυθόδωρος, Σερραπίων
 Αἰνήσα Πολυξενίδης Βοαία 311
 Αἰνησίδης Δελφός p. 85 n. 1, 143 (rest.),
 144, 162, 169, 182, 300, 301, 432
 Αἰσχρινώνδας Δελφός 21, 30, 31, 32, 33, 35,
 37, 93, 109, 145, 155, 156, 157 (rest.),
 192, 404, 405
 Αἰσχύλος Μολκσεύς 120
 Ἀκουσιθείων ? Κλεοβούλου Σκαρρεύς 115
 Ἄκρων Πράτωνος Σεληνόντιος 506
 Ἄλκας ? 478
 Ἀλεξάμενός Αἰτωλός 87, 88
 Ἀλέξανδρος ? 234
 Ἀλέξαρχος Δελφός 20, 22, 440
 Ἀλεξίς (Ἀρκίς) 29
 Ἀλεξίμαχος Δωριεύς hiéromn. 87, 88
 Ἀλέξιππος (Θεσσαλός ?) 488
 Ἀλεξίς Δελφός 401
 Ἀλεξίων Στυμφαλίας 38
 Αἰκαμένης Δελφός 30, 31, 32, 33, 35, 36,
 97, 123, 155, 156, 157, 169, 192
 Ἀλέπας Βοαίας 311 (rest.), 320
 Ἀλέπας Δελφός 525
 Ἀλκίς Μεγαρέως 171
 Ἀλκιδάμας Ἐφέσιος 54
 Ἀλκινειδής Δελφός 168, 314
 Ἀλκίος Δελφός 14, 431, 565
 Ἀλκίος Μεγαλοπολίτης 21, 477
 Ἀλκισθένης ? Σαθέου ? Μαντινεύς 35
 Ἄλυπος (Σικυώνιος) 56
 Ἀλφειόδωρος Μεγαρέως 191
 Ἀμεινίς Δελφός 180, 360
 Ἀμεινοκλῆς Λακμεύς 281 (rest.)
 Ἀμμόνιος Ἀμμόνιου Ἀθηναῖος 228
 Ἀμμόνιος (Μ. Αὐρ.) Ἀντινοῦς 214
 Ἀμπελίων Μικύλου Κνίδιος 296
 Ἀμυνανδρος Δελφός 15, 16, p. 85 n. 1
 Ἀμύντας Δελφός 271 (rest.), 290 (rest.),
 323, 443, 461 (rest.)
 Ἀμύντας Εὐαγγελίου Δελφός 318, 321
 Ἀμύντας Εὐδόρου Δελφός 272, 455
 Ἀμφίστρατος Δελφός 435, 462, 569
 Ἀμφίων 101
 Ἀνάζανδριδής Δελφός 39, 41, 42, 115, 120,
 395, 473
 Ἀνάζιλα Πασιώνος Δελφός 568
 Ἀνάζιλας Πολλίς Μαντινεύς 30
 Ἀνάζιον Μεγαρέως 157
 Ἄνδοκος 374
 Ἀνδρία Μεγαλοπολίτης 45
 Ἀνδρόβιος Τεγεάτης 37
 Ἀνδροκλῆς Μαντινεύς 20
 Ἀνδρομένης Κλεωνόμου Αἰτωλός 149
 Ἀνδρόνικος Δελφός 297, 565
 Ἀνδρόνικος Φριγιδά Δελφός 49
 Ἀνδρυσθένης Κορίνθιος 178, 179
 Ἀνδρότιμος Δελφός 443
 Ἀνδρότιμος Κρής 412
 Ἀνδρων Δελφός 20, 363, 433
 Ἀντιανός Ἀντιανού Ἐφέσιος 219
 Ἄντιος 536
 Ἀντιόχος Ἐρεθούσιος Μακεδών 186 (p. 105 n.
 rest.)
 Ἀντανδρος Δελφός 395
 Ἀντιβόλος Καλυδώνιος 519
 Ἀντιγενειδής Φουσκεύς 565
 Ἀντιγένης Ἀρχία Δελφός 572 (rest.)
 Ἀντιγένης Διοδώρου Δελφός 260
 Ἀντιγένης Φιλολάου (Θεσσαλός) 480

- Ἀντίγονος 534
 Ἀντίγονος (βασιλεύς) 479
 Ἀντίδωρος Ὀπούντιος 92
 Ἀντικλῆς Ἀθηναῖος 511
 Ἀντίμαχος Φυσικός 303
 Ἀντίοχος (βασιλεύς) 520 (rest.)
 Ἀντίπατρος Θεσπιεύς 236
 Ἀντίπατρος Διονυσίου Κυζικηνός 463
 Ἀντιφάνης Ἀργεῖος 7, 11, 74
 Ἀντιφάνης Δελφός 305
 Ἀντιφίλος Φωκεύς 87, 88
 Ἀντιγάρης 561
 Ἀντιγάρης Δελφός 314
 Ἀντωνεῖνος (empereur) 205
 Ἀξίοχος Ὑππατίας 353
 Ἀουδιτηνός (Κλαυδίου) Νικοπολίτης 542
 Ἀπέρμαντος Δελφός 146
 Ἀπόλυστος (Τιβ. Ἰούλιος) 551
 Ἀπόλυστος (Α. Ἰουλιανός) Ζευγενίος 220
 Ἀπολλίδεος Ἀπολλ. . . . Κνίδιος 308
 Ἀπολλίδεος Εὐφάνους Κυζικηνός 522
 Ἀπολλίδεος Μεγαρέως 187
 Ἀπολλίδεος Πρακλείτου Μεγαρέως 193
 Ἀπολλίδεος Μέρωνος Μεγαρέως 182
 Ἀπολλίδεος Μενδίου 438
 Ἀπολλίδεος Κλήμειρος Τροζάνιος 64
 Ἀπολλοφάνης Μεγαρέως 194
 Ἀπολλωνίου Διονυσίου Αἰγυράτης 223
 Ἀρακός (Λακεδαιμόνιος) 51 (rest.)
 Ἀργεῖος Θερίστου Ἐφέσιος 121
 Ἀριάνθιος (Λυσιμαχίδου Βοιωτός) 52
 Ἀριστογείτων Θηβαῖος 574
 Ἀρισταγόρας 477
 Ἀρισταγόρας Δελφός, 19, 28, 87, 88, 98, 99, 100, 101 (rest.), 108, 112, 133, 149, 150, 169, 186, 196
 Ἀρισταίνετος (Τιβ. Ἰούλιος) Δελφός 467
 [Ἀρίσ]τηνδρος Θηβαῖος 365
 Ἀρίσταρχος 379
 Ἀρίσταρχος Εὐφρόνης Ἀργεῖος 227
 Ἀρίσταρχος Δελφός 451
 Ἀρίσταρχος Ἐρμιονεύς 477
 Ἀριστέας Βοκίος 320 (rest.)
 Ἀριστέας Δελφός 565
 Ἀριστέας Φύλωνος Δελφός 567
 Ἀριστέας Ὑππατίας 260
 Ἀριστείδης Δελφός 88
 Ἀρίστιον Διοδώρου Δελφός 336
 Ἀρίστιππος Α. . . Ἀργεῖος 88
 Ἀρίστιππος Ποιμάνδρου Μεσσήνιος 517
 Ἀριστίων 478
 Ἀριστίων Δελφός 38, 217, 326, 355, 428 (rest.), 433 (rest.)
 Ἀριστίων Ἀναξίωνος Μεγαρέως 157
 Ἀριστόβουλος Δελφός 273, 322, 327, 462, 568
 Ἀριστόδαμος Ναυπάκτιος 151, 152
 Γάιος Ἀριστόδαμος Ναυπάκτιος 576
 Ἀριστοκλέας Φιλονεΐκου Δελφός 287 (rest.)
 Ἀριστοκλῆς Δελφός 15, 124
 Ἀριστοκλῆς Πράκωνος Δελφός 302
 Ἀριστοκλῆς Ἀθηναῖος 88
 Ἀριστοκλῆς (Ἀλικαρνασσεύς) 541 (rest.)
 Ἀριστοκράτης Ἀθηναῖος 511
 Ἀριστοκράτης Δελφός 68, 86, 105, 106, 113, 114, 121, 122, 125, 126, 127, 128, 171
 Ἀριστόκριτος ? (Λακεδαιμόνιος) 69
 Ἀριστοκράτης 371
 Ἀριστόλας 368
 Ἀριστόμαχος Δελφός 36, 86, 97, 119, 121, 122, 165, 171 (rest.), 177, 197, 449, 450 (rest.)
 Ἀριστόνικος Κλήμειρος Α. . . 456
 Ἀριστόξενος Δελφός 135, 146, 392, 414 (rest.)
 Ἀριστοτέλης (Νικομαχου Σπαργίτης) 400
 Ἀρίστων Αἰτωλός 475
 Ἀρίστων Δελφός 26, 82, 107, 170, 174, 186, 398, 406
 Ἀρίστων Δαμοφάνους Δελφός 462
 Ἀρίστων Ἡρύος Δελφός 568
 Ἀρίστων Μεγαλοπολίτης 46
 Ἀρίστων ? Σπράτιος 106
 [Ἀρ]ιστόναιξ Δελφός 457 (rest. possible)
 Ἀριστώνουμος Δελφός 398
 Ἀριστώνουμος Ἀριστοδάμου Ναυπάκτιος 151
 Ἀρκέτας Κλειτόριος 83
 Ἀρμενος Σακρρέως 476 (rest.)
 Ἀρμόδιος Δελφός 566

- Ἀρσικωνίδης Βοιωτίας 477
 Ἀρτεμίδωρος Δελφός 305
 Ἀρτεμίδωρος Κνιδίος 527
 Ἀρτέμιον 263 *a*
 Ἀρχέλαος Δελφός 566, 568
 Ἀρχέλαος Δαμοσθένης Δελφός 153
 Ἀρχέλαος Πεισιθέου Δελφός 217
 Ἀρχέλαος Δελφός 26, 48, 92, 159 (rest.), 160, 178, 179, 195, 364 (rest.), 440
 Ἀρχίστρατος 423
 Ἀρχίστρατος Ἐπιδαύριος 95
 Ἀρχέτιμος Δελφός 96
 Ἀρχιμάδης Δελφός 20, 96, 98, 99, 100, 108, 162, 196, 300, 301, 314, 409 (rest.), 429, 473 (rest.)
 Ἀρχίης Δελφός 572 (rest.)
 Ἀρχιδάμος Δελφός 98, 99, 100 (rest.), 134, 149, 150, 188, 196
 Ἀρχιδάμος Κνιδίος 298 (rest.), 301
 Ἀρχων Δελφός 151, 158, 217, 223, 310, 320, 335 (rest.), 336, 449, 450, 463, 577
 Ἀρχων Εὐκλέρης Δελφός 333, 334 (rest.), 335 (rest.), 462, 577
 Ἀρχων Καλλίης Δελφός 567
 Ἀρχων Καλλικράτης Δελφός 297
 Ἀσάνδρος Δελφός 154, 263 *a* (rest.), 304, 306 (rest.), 566
 Ἀσιάρχης, *v.* Ἀρχικός
 Ἀσκληπιάδης 394, 506
 Ἀσκληπιάδης Μενεστράτου Ἀργεῖος 88
 Ἀστέζηνος Δελφός 223, 293 (rest., add.), 302, 311
 Ἀστυκράτης Δελφός 164, 175
 Ἀστυργός (Ἀρχίης) 24
 Ἀσφαλτος Δελφός 135
 Ἀσωπόδοτος Βοιωτίας 477
 Ἀσωπόδωρος Ἀθηναῖος 298
 Ἀσωπόδωρος Δελφός 38, 401
 Ἀττισίδης Δελφός 452
 Ἀττισίδης Ὀρθίου Δελφός 567
 Ἀτίλιος, *v.* Μάγνος
 Ἀττάλος Φιλεταίου Περγαμεύς 432
 Αὐλητής 478
 Αὐρηλιανός (Σεξ. Κλ.) Ζημερνάιος 203
 Αὐρηλῖος *v.* Δαμάς, Ἐπιφάνης, Θεότιμος, Νείκων, Σιβήρης, Σερραπίων
 Αὐτίης Δελφός 406
 Αὐτοκράτωρ 528, 530
 Αὐτόνομος Σαμίου Ἐρετριεύς 61
 Ἀρχάνης Φενικῆς 16
 Ἀρχικός (Κλ.) Ναιωνεύς ὁ καὶ Ἀσιάρχης 213
 Ἀρχιμένης Δελφός 363, 409, 441
 Ἀρχιλλεύς ? 235
 Βαβύσιος *v.* Μάγνος, Μάξιμος
 Βαβύσιος Δελφός 153, 260 (rest.), 261, 310, 320 (rest.), 578
 Βαβύσιος Λατιάδης Δελφός 297
 Βαβύριος Αἰτωλός 150
 Βαβύριος Παρσσωπιεύς 118
 Βαθύλλος Δελφός 401 (rest.)
 Βάθιος Αἰτωλός 142
 Βάκχιος Μακεδών 108
 Βαλέριος (Μ. Κάσσιος) Καρθαγεννήσιος 216
 Βάπτος Δελφός 194
 Βαῖσιος Ἀριστοδάμου Νυπηάτιος 152
 Βίπτος Αἰτωλός 477
 Βίψα[νός] (Λ.) 243
 Βόηθος Νυσηνίου Ἀθηναῖος 511
 Βόηθος Ἀμεινοκλέος Λαμειεύς 281
 Βόσπων Εὐφρονίου Μεγαρέως 184
 Βουθήριος Φωκεύς 476 (rest.)
 Βούριος Αἰτωλός 477 (rest.)
 Βούλων Δελφός 161, 185, 363 (rest.), 428
 Βρασιδίας (Λακεδαιμόνιος) 543
 Βρόχυλος 375
 Βρύας Μενεστράτου Ἀργεῖος 87, 88
 Γάιος 264
 Γαλαπία Δελφός 138
 Γαῦσιος Αἰτωλός 298, 473
 Γάλλιος *v.* Ἐπάγαθος
 Γενναῖος Γλαύκου Δελφός 292
 Γενναῖος Πράκωνος Δελφός 152
 Γερμανικός 531
 Γλαυκίτης Ἀθηναῖος 511
 Γλαυκίτης Γλαύκου Ἀθηναῖος 511

- Γλαυκος Ἀθηναῖος 511
 Γλαυκος Δελφός 292
 Γλαυκος Ξένωνος Δελφός 566
 Γλαυκῶν Δελφός 411, 413
 Γύλης Διονυσίου (Θεσπιεύς) 492
 Γυρος 370
- Δαίμαχος Λευκάδιος 183
 Δάϊφος 384
 Δαμ. . . . Ἀριστέα Ὑπατίαος 260
 Δαμάχτηος Ὑ. . . . ἐξ Ἀργεῖος τοῦ Ἀμφιλοχίου 86
 Δαμάχιος Δελφός 15, 16, 124, 433, 476 (rest.)
 Δαμάχρηνος Δελφός 476
 Δαμῆς (Μ. Αὐρ. Δημόστρατος) Σαρδινίος 556, 557
 Δαμέας Δελφός 43, 44, 45, 59, 86, 116, 117, 121, 122, 425
 Δαμένης Δελφός 272, 455
 Δαμένης Πάσωνος Δελφός 337
 Δάμνος Δαμάχου Λευκάδιος 183
 Δαμῶν Καλλέα Μεγαρεύς 169
 Δαμοκλῆς Αἰγαιεύς 154
 Δαμοκλῆς Ἀντιδώρου Ὀπούντιος 92
 Δαμοκράτης Δελφός 25, 279
 Δαμοκράτης Τείσωνος Δελφός 228
 Δαμόνιος Ἰασιδάμου Μεγαλοπολίτης 26
 Δαμόξενος Διοδώρου Δελφός 302
 Δαμόξενος Μαντινεύς 43
 Δαμοσθένης Δελφός 153, 158, 566
 Δαμόστρατος Δελφός 95, 102
 Δαμοτέλης Μεγαρεύς 169
 Δαμοτέλης Οἰανθείς 565
 Δαμοτέλης Τολρώνιος 565
 Δαμοτέλης Τελεσάρχου Φωκαεύς 565
 Δαμότιμος Δελφός 22, 147, 148
 Δαμοφάνης Δελφός 462
 Δαμόφ[ιλος] Βοαῖος 320
 Δαμόφιλος Τρεπιεύς 565
 Δαμοχάρης Δελφός 147, 148, 404, 405
 Δαμυλῆς 569
 Δάμων Αἰτωλός 87, 88
 Δάμων Δελφός 46, 98, 99, 100 (rest.), 103, 108, 147, 148, 149, 150, 152, 178, 179, 227, 261, 290, 333 (rest.), 334 (rest.), 407, 433, 434, 463
 Δάμων Ἀθηνίωνος Δελφός 217 (rest.)
 Δάμων Διονυσίου Δελφός 577
 Δάμων Πολεμάρχου Δελφός 138, 302, 311
 Δάσικλος Σατύρου Φενικῶς 42
 Δάτυς Δελφός 95, 102
 Δεινοκράτης Ταραντῖνος 444
 Δεινόμαχος Ἡρακλείδα Ὀλύνθιος 105
 Δείνων Δελφός 14, p. 85 n. 1, 159, 195, 304, 431
 Δελφίς 560
 Δελφίων Κλεοχάρους Χελιδεύς 424
 Δεξιεράτης Δελφός 343 (rest.)
 Δέξιππος Δελφός 43, 44, 45, 59, 82, 95, 102, 116, 117, 360, 414 (rest.), 425, 430
 Δέξις 377
 Δεξιφάνης Κνίδιος 298 (rest.), 299 (rest.)
 Δεζώνδας Δελφός 565
 Δεζώνδας Δάμωνος Δελφός 152, 261
 Δημάδης Δημίου Ἀθηναῖος 511
 Δημάρχος Φιλώτα Λοκρῶς ἐκ τῶν Ἐπιζεφυρίων Ἰππωνιεύς 176
 Δημέας Ἀθηναῖος 511
 Δημήτριος Δελφός 567
 Δημήτριος Σακήσιος 288
 Δημήτριος v. Νόννος
 Δημοκρίνης 478
 Δημοσθένης 478
 Δημόστρατος v. Δαμῆς
 Δευχῆς Κῶιος 515
 Δικαιογένης Θεοδώρου Ἀθηναῖος 477
 Δίκαιος Καλλιμαχάτης Αἰτωλός 144
 Διόδοτος Διοδότου Ἀθηναῖος 477
 Διόδωρος Δελφός 86, 119, 121, 122, 171, 260, 302, 322, 334
 Διόδωρος Ἀρχωνος Δελφός 217, 310, 335, 336, 577
 Διόδωρος Δωροθέου Δελφός 318, 321, 480, 487, 490, 491 B, 492, 493, 494, 495
 Διόδωρος Ὀρέστα Δελφός 302, 311
 Διόδωρος Θολβίος 364
 Διόδωρος Φιλοναίου Δελφός 302, 311
 Διοκλῆς Δελφός 161, 178, 179, 185

- Διονυσία Ἑρμῆσιάννατος Τραλλιανή 534
 Διονύσιος Αἰγυράτης 223
 Διονύσιος Ἀργεῖος 477
 Διονύσιος Δελφός 293, 302, 305, 318 (rest.),
 323 (rest.), 577
 Διονύσιος Ἀσπαζένου Δελφός 223, 302, 311,
 321
 Διονύσιος (Θεσπιεύς) 492
 Διονύσιος Διονυσίου Θεσσαλονικεύς Μακεδών
 577
 Διονύσιος Μηνοφάντου Κυζικηνός 463
 Διονύσιος Θεοδοσίου Λυσιστραχεύς 430
 Διονύσιος Σιδώνιος ἐν Βαρυπέτῳ 435
 Διονύσιος Τραλλιανός 533, 534
 Διονυσιοφάνης Αἰολεύς ἀπὸ Ἄσσου 271 (rest.)
 Διοσκουρίδης Δελφός 15
 Διόλλος Ἀθηναῖος 511
 Δίων 235
 Δίων Δελφός 48, 293, 364 (rest.)
 Δίων Ἐπισθένης Δελφός 567
 Δίων Κελλία Δελφός 263 a (rest.), 304 (rest.),
 305 (rest.), 306 (rest.)
 Δίων Κώιος 516
 Δοκίπτις v. Λούκιος
 Δόμνος (Π. Φιλ.) Ἀντιστραχεύς 204
 Δορυεύς Ἀλεξάνδρου Στυμφαλίου 38
 Δορυοκλείδης Δελφός 288
 Δρόπικκος Αἰτωλός 477 (rest.)
 Δόννατος Θεμιστοῦ Ἐφέσιος 121
 Δορμύχκος Τριχονεύς 352, 353
 Δωρίππος Δωρίππου Δελφός 567
 Δωρίππος Ζωδίου Δελφός 567
 Δωρίων Φιλίππου Ρόδιος 99
 Δωρόθειος Δελφός 318, 321, 480, 487, 490,
 491 (rest.), 492, 493, 494, 495
 Δωρόθειος Φωκεύς 298, 473

 Εἰραχνίος Δελφός 565
 Εἰραχνίων 478
 Εἰσιδωρος Ὀριγένους Ἀλεξανδρεὺς 207
 Ἐκέρυλος Χαρμίδου Πελλανεύς 398
 Ἐκτος? Εὐβοιεύς 475
 Ἐκχραντος Τραχαντίνος 135
 Ἐμβάρας 315

 Ἑρμενίδης Δελφός 26, 297, 317, 347, 351,
 457, 570
 Ἑρμενίδης Καλλία Δελφός 565
 Ἐξάκιστος Νεβρίνου Μεγαρεὺς 180
 Ἐπάγαθος (Α. Γέλλ.) 221
 Ἐπέρκιστος Εὐβοιεύς 298 (rest.), 473 (rest.)
 Ἐπέρκιστος Ἀλκίνου Μεγαλοπολίτης 21, 477
 Ἐπιγένης Κνίδιος 480
 Ἐπιδδάλος Βαϊώτιος ἐξ Ἐρχομένου 574
 Ἐπιφάτης Δελφός 326
 Ἐπιφάτης Δ... Κνίδιος 327
 Ἐπικρατίδης Λαρισαῖος 401
 Ἐπίνικος Δελφός 302, 303
 Ἐπίνικος Νικοστράτου Δελφός 302
 Ἐπισθένης Δελφός 567
 Ἐπισθένης Θεοτίμου Δελφός 310
 Ἐπιτέλης Σωινόμου Ἀθηναῖος 408
 Ἐπιφάνης (Αἰρ.) (Δελφός) 553
 Ἐπωρελίας Σακερνεὺς 110
 Ἐράσιππος Δελφός 355, 360, 406, 430 (rest.),
 440, 577
 Ἐρατοκλείας 475
 Ἐργάνος Συμφύλου Κασσανδρεὺς 477
 Ἐργίππος Ἀλεξάνδρου Στυμφαλίου 38 add.
 Ἐργοίτης Ἀνδροκλέος Μαντινεύς 20
 Ἐρένιος, v. Κουσοδρεῖτος.
 Ἐρίβας Δελφός 314, 404, 405
 Ἐρμῆσιος Ἑρμῆσιου Ναϊρωνεύς 212
 Ἑρμῆσιάνναξ Διονυσίου Καίσαρεὺς Τραλλιανός
 533, 534
 [Ἑρ]μογένης Σακήσιος 273
 Ἑρμόδοτος Ποτάμωνος Γα... 165
 Ἑρμοκράτης Ἀνδρυσθένης Κορίνθιος 179
 Ἑρμόξενος Σ... 103
 Ἑτεοκλῆς Εὐγνώτου 513
 Ἑπεοκράτης Δελφός 87
 Ἑτυμώνδης Δελφός 142, 421
 Εὐ... λειδης Θεσπιεύς 416
 Εὐάγγελος Δελφός 49, 318, 320
 Εὐάγγελος Μεγάρεα Δελφός 311
 Εὐάγγελος Πάτρωνος Δελφός 261, 565
 Εὐάγγελος Ἀθανίππου Θηβαῖος 360
 Εὐαγόρας Δελφός 49, 326 (rest.), 333, 334
 (rest.), 335, 408, 462, 577

- Εὐάγγελος Ῥόδιος 97
 Εὐάμερος Δελφός 310
 Εὐάμερος (Μ. Αὐρ.) Λακεδαιμόνιος 215
 Εὐανδρος Δελφός 138, 139, 141
 Εὐανδρος Μεγαρέας 191
 Εὐανδρος Ταραντίνος 131
 Εὐαντος Ξενοδίκου Φενικός 40
 Εὐαρχίδης Δελφός 406
 Εὐβριος ? 508
 Εὐβρίσιος Θεσσαλός 538
 Εὐβουλίδης Δελφός 92, 411
 Εὐδαμος Νικοπολείτης 312, 530
 Εὐγείτος Ἡροδώρου Μεγαρέας 188
 Εὐγνώτος 513
 Εὐδαμίδης Φωκεύς 476 (rest.)
 Εὐδοκος Δελφός 30, 31, 32, 33, 35, 82, 111, 112, 123, 131, 133 (rest.), 155, 156, 157, 186, 192, 298 (rest.), 428 (rest.)
 Εὐδοκος Ἡρακλῆα Δελφός 154
 Εὐδοξος Ζωίλου Γελωτός 125
 Εὐδωρος Δελφός 96, 272, 273 (rest.), 355, 359, 448, 455
 Εὐδωρος Ἀμύντα Δελφός 271
 Εὐδωρος Ἐπινίκου Δελφός 302
 Εὐθυδάμειλλα (Μαργαία) Δελφός 466
 Εὐθυδαμος (Γ. Μέρμιος) Δελφός 466
 Εὐθυδαμος Σικυώνιος 298
 Εὐθυμειδής Ταραντίνος 131
 Εὐθύων Δελφός 359, 443
 Εὐύιος Δελφός 343
 Εὐκλείδης Δελφός 271 (rest.), 302, 304, 565
 Εὐκλείδης Αἰακίδης Δελφός 463
 Εὐκλείδης Ἡρακλείδης Δελφός 263 a, 302, 304, 305 (rest.), 306, 322 (rest.), 337
 Εὐκλῆς Διονυσίου Ἀργεῖος 477
 Εὐκλῆς Δελφός 13, 17, 19, 27, 163, 184
 Εὐκλῆς Ἀρχωνος Δελφός 223
 Εὐκλῆς Εὐάνδρου Δελφός 138, 139 (rest.), 141
 Εὐκλῆς Καλλιστράτου Δελφός 154
 Εὐκράτης (Ἀντισχέας) 550, 555
 Εὐκράτης Δελφός 303, 569 (rest.)
 Εὐκράτης Καλλίφωνος Δελφός 271 (rest.)
 Εὐκρίτος Δελφός 118, 161, 408, 413
 Εὐμένης Παργαμεύς 432
 Εὐμολπος (Κλ.) 210
 Εὐξενος Ἀλκίπτε Βοστίος 311
 Εὐξίθεος Βοστίος 490
 Εὐξίθεος (Υχαμπόλιος) 480, 495
 Εὐπειθίδης Αἰνιάν 87
 Εὐπόλις Δελφός 159, 160, 195
 Εὐρύας Αἰτωλός 476 (rest.)
 Εὐσθένης Αἰγινάτης 195
 Εὐσυτος Βοιωτός 476
 Εὐτυχος Εὐτύχου Λακεδαιμόνιος 464
 Εὐφραμος Μεγαρέας 169
 Εὐφάνης Κυζικηνός 522
 Εὐφορέος Μάλιος 60
 Εὐφροχτος Δελφός 40, 392, 393
 Εὐφρόνων Ῥόδιος 98
 Εὐφρόνιος Μεγαρέας 184
 Εὐφροσύνη (Δελφός) 553
 Εὐφρόσυνος Ἀγερμάχου Βοστίος 311 (rest.)
 Εὐφρων Ἀργεῖος 227
 Εὐχάνωρ Φενικός 41
 Εὐχαιρίδης Δελφός 159 (rest.), 160, 195, 290 (rest.), 449 (rest.), 450
 Εὐχαιρίδης Φαίνιος Δελφός 271 (rest.)
 Ἐχέκρσιδης Δελφός 164, 175, 177, 448
 Ἐχέρης Ἀλέκου 478
 Ἐχεμυῆς Δελφός 168, 176, 189
 Ἐχεσθένης Θηβαῖος 361
 Ἐχεσθένης Ἀράνιους Φενικός 16
 Ἐχέτιμος 372
 Ἐχέτιμος Δελφός 399
 Ἐχερύλος Δελφός 152, 260 (rest.), 273 (rest.)
 Ἐχύλλος Δελφός 87
 Ζαχύνθιος Δελφός 54, 104, 424, 432, 477 (rest.)
 Ζηνέας Δελφός 194
 Ζήνων Ἐφέσιος 329
 Ζωίλα p. 149
 Ζωῖλος Γελωτός 125
 Ζωῖλος Δελφός 567
 Ζώπυρος Λυζίσκου Ταραντίνος 109
 Ἡδέα Ἐρμησιάνναχος Τραλλιανή 534

- Παιδωρος Διονυσίου Σιδώνιος ἐκ Βαρυτινῶν 435
 Πρακλειδης Δελφός 34, 46, 83, 93, 104, 107, 109, 165, 170, 174, 181, 263 a (rest.), 298, 304 (rest.), 306 (rest.), 322 (rest.), 337, 359, 402 (rest.), 424, 429
 Πρακλειδης Κελλίας Δελφός 260
 Πρακλειδης Ὀλύμπιος 105
 Πρακλειδης 478
 Πρακλειδης Πάτρωνος Κελλατιανός 158
 Πράκλειτος Λυσιστράτου Διόλεος ἐκ Πιτάνης 410
 Πράκλειτος Μεγαρεὺς 193
 Πράκτων Δελφός 152, 265, 302
 Πρέας Μεγαρεὺς 189
 Πρόδοτος 475
 Πρόδωρος Μεγαρεὺς 188
 Πρύς Δελφός 161, 185, 297, 443, 566, 568
 Πρύς Πλείστονος Δελφός 354
 Πρύγος Ἀντιπάτρου Θεσπιεύς 236
 Πύρων Κελλατιανός 158

 Θαρρέκων Δελφός 290 (rest.)
 Θεμιστοκλῆς Σινοπεύς 85
 Θέμιστος Ἐρέσιος 121
 Θέμιστος Κερχίωνος Ἐρέσιος 122
 Θεόδοτος Ἀντιβόλου Αἰτωλός ἐκ Κελυδωνῶν 519
 Θεόδωρος Ἀθηναῖος 477
 Θεόδωρος . . . δίκου Ἀρεθούσιος ἀπὸ Θράκης 396
 Θεόδωρος Ἀπολλοδώρου Μεγαρεὺς 187
 Θεόδωρος Ἀνδροβίου Τεγεάτης 37
 Θεοκλῆς Εὐδάμου Φιλοκρίστου Νικοπολείτης 312, 530
 Θεόκριτος (Δελφός) 358
 Θεόκριτος Θεοτίμου Ἀρχαῖς 18
 Θεόκριτος Ἐρετριεύς 88
 Θεόμναστος Δελφός 409
 Θεόξενος Δελφός 343
 Θεόξενος Πολύφωνος Δελφός 263 a (rest.), 304 (rest.), 305 (rest.), 306
 Θεόξενος Φιλαιτώλου Δελφός 138, 139
 Θεόξιος Δαμακλῆος Αἰγαιεύς 154
 Θεόπομπος Κερχίωνος Ἐρέσιος 122
 Θεόπομπος (Γ. Ἰούλιος) Ἀρτεμιδώρου Κνίδιος 527
 Θεόπομπος Εὐφρόβου Μάλλιος 60
 Θεόπομπος Λαπόρου Μάλλιος 56
 Θεόποπος Αἰγινάτης 2
 Θεόπειρος (Μ. Αὐρ.) Φιλοκλέους Πανν. . . . 467
 Θεοτέλης Δελφός 296, 418
 Θεότιμος Ἀρχαῖς 18
 Θεότιμος Δελφός 310
 Θεόφραστος Δελφός 461 (rest.)
 Θεόφραστος Φιλοκράτης Δελφός 524
 Θεόσκλης Δελφός 184, 188
 Θεουγένης Δελφός 429
 Θεούδικος Μεγαρεὺς 174
 Θευδόσιος Λυσιστράτου 430
 Θεύδοτος Εἰρηνάριος Δελφός 565
 Θευδωρίδης Δελφός 101
 Θεύδωρος Αἰτωλός 476
 Θεύδωρος Δημητρίου 524
 Θευκλῆς Ἀλκία Μεγαρεὺς 171
 Θεύλυτος Δελφός 110 add.
 Θεύξενος Δελφός 217
 Θεύσκοπος Δελφός 143, 144, 169, 182
 Θευτέλης Δελφός 142
 Θευράνης Τριταεύς 565
 Θέων 475
 Θέων Δελφός 356, 402
 Θεόχαργεος Βοιωτός 298 (rest.), 473 (rest.)
 Θεβαγόρας Δελφός 448
 Θερήας ? ἐκ Φενέου 83
 Θερινίων Δελφός 409
 Θερίων Θεόχλιος 354
 Θερίων Ναιρωνεύς 519
 Θράξ Δελφός 391
 Θρασίης Δελφός 273 (rest.)
 Θρασυκλῆς Δελφός 93, 109, 145, 164, 175, 459
 Θρασύμαχος Δελφός 13, 17, 19, 163
 Θράσων Πάτρωνος Αἰγινάτης 49
 Θράσων Δελφός 411

 Ηέρων (Συρακούσιος) ? 136

- Ἰασίδαμος Μεγαλοπολίτης 26
 Ἰασίδαμος Δελφός 34 (rest.), 104, 181, 424
 Ἰατιάδης Δελφός 339
 Ἰατιάδης Πάτρωνος Δελφός 153
 Ἰαγγός Ρωμαιοῦς 231
 Ἰέραξ Ἀλεξανδρεὺς 237
 Ἰεροκλ. . . . 478
 Ἰεροκλῆς Δελφός 102
 Ἰεροκλῆς Μεγαρεὺς 185
 Ἰέρως Δελφός 37, 111, 112, 186, 397 (rest.), 417 (rest.)
 Ἰερότιμος Ἰεροκλ. 478
 Ἰέρων Θεσπιεὺς 96
 Ἰέρων Θοίνωνος Χαίρωνος 519
 Ἰερόνδας Δελφός 415
 Ἰόλαος Κερσεβλήπτου Θραξί 392
 Ἰουβέντιος v. Πρόκλος
 Ἰούλιος 498; v. Ἀπόλυστος, Ἀριστάντος, Θεόπομπος
 Ἰούλιος v. Μνησίεας
 Ἰππαρχος Δελφός 173, 187, 299, 426, 427
 Ἰππαρχος (Τιβ. Κλαύδιος) Νικοπολείτης 536, 537
 Ἰππίας Δελφός 14, 290, 431 (rest.) 441 (rest.)
 Ἰππίας Μεγαρεὺς 169
 Ἰππίας Στυμφαλίας 477
 Ἰππίς Ἐκχυράτου Τερωντίνος 135
 Ἰπποκράτης Ἀριστοκράτους Ἀθηναίος 511
 Ἰπποκρίτης Βοιωτὸς 476 (rest.)
 Ἰππόλαος Προμένιος Γηβαῖος 356
 Ἰππόταξ Δελφός 183
 Ἰσίδωρος 244
 Ἰσίδωρος Διονυσάρχηνος Αἰολεὺς ἀπὸ Ἄσσου 271
 Ἰσμεντιώρ Φιλίππου Ἀργεῖος 82
 Ἰστικτιεύς 478
 Ἰσχύων Μεγαρεὺς 169
 Ἴσων Δελφός 43, 44, 45, 59, 116, 117, 168, 425
 Ἰτουλληνός v. Ἀπόλυστος
 Ἴων Σάμιος 50, 51
 Κάδρος Δελφός 294
 Κάζιστρ 528, 529, 530, 531, 552
 Κελήγος (Κ. Φούριος) 318
 Κελλέας Αἰτωλός 143
 Κελλέας Μεγαρεὺς 169
 Κελλείδης Δελφός 565
 Κελλείδης Εὐξείνου Ὑμπελίας 480
 Κελλίλα n. d'h. 475
 Κελλίλαδης 510
 Κελλίλις 507 (rest.)
 Κελλίλις Δελφός 260, 263 a (rest.), 304 (rest.), 306 (rest.), 565, 567
 Κελλίλις Ἰππία Μεγαρεὺς 169
 Κελλίλιγένης Δελφός 327
 Κελλίλιδαμος Ἀμφιστράτου Δελφός 569
 Κελλίλιρος Δελφός 449 (rest.), 450
 Κελλίλιρος Δαμοξένου Μυτινηὺς 43
 Κελλίλις Ἀλ. . . . 456
 Κελλίλιλῆς Δελφός 21, 82, 180, 193, 360, 441
 Κελλίλικράτης (ou Κελλίλιτιμος ?) Αἰτωλός 144
 Κελλίλικράτης Δελφός 92, 118, 146, 173, 187, 297, 299, 392, 393 (rest.), 418, 426, 427
 Κελλίλικράτης Κεῖος 124
 Κελλίλικράτης Ἡρέα Μεγαρεὺς 189
 Κελλίλικράτης Δαμοστέλεος Οἰανθείος 565
 Κελλίλικρατίδης Κελλίλικράτους Κεῖος 124
 Κελλίλικων Δελφός 271
 Κελλίλικυρχος Δελφός 49
 Κελλίλικυρχος Κελλίλωνος Μεγαλοπολίτης 22
 Κελλίλικυρχος Λαμῆδοντος Στυμφαλίας 14
 Κέλλις Ἀρχαῖς 477
 Κελλίσθενος Μεγαλοπολίτης 36
 Κελλίσθενος (Δαμοτίμου Ὀλύνθιος) 400
 Κέλλιστος Ἐπιγένους Κνίδιος 480
 Κελλίστρατος Δελφός 154, 339
 Κελλίστρατος Κελλίλικράτους Κεῖος 124
 Κελλίτιμος (Θεσπιεὺς) 492
 Κελλίτιγένης Δελφός 12
 Κελλίτιων Τροζάνιος 64
 Κέλλων Μεγαλοπολίτης 22
 Κεμασχυρά 453
 Κέμπος 478
 Κεμποφόρος (Κοιντύλιος) Ἐρέσιος 209
 Κέσσανδρος Μενεθίος Ἀλεξανδρεὺς ἐκ τῆς Τρωιάδος 218

- Κάσσιος v. Βαλέριος
 Κάρις Ἀσχεινός 413 (rest.)
 Καρισόδοτος 458
 Καρισόδοτος Εὐ. Λαίδις Θεσπιός 416
 Καρσεβέπτης Θράξ 392
 Κερχίων Ἐφέσιος 122
 Κερμέριος Πελάστου Ἐφέσιος 53
 Κλαυδία v. Ξένων
 Κλαυδιανός (Π. Φιλ.) Ἐφέσιος 200
 Κλαυδίας (Τιβέριος, Κτισαχ) 531
 Κλαυδίας, v. Αουδιανός, Ἰππαρχος, Νείων-
 δρος, Σπαρτιατικός
 Κλέανδρος 132
 Κλέανδρος Δελφός 25, 95, 344
 Κλέανδρος Τιμωνος Δελφός 228, 263 a, 304
 (rest.), 305, 306
 Κλέαρχος Νουσιελείους Ἀθηναίος 511
 Κλέαρχος Κριτόδαμος Αἰτωλός 145
 Κλεινίης Δελφός 440
 Κλειτόμαχος π. Ξένωνος 116
 Κλεόβουλος Δελφός 118, 408
 Κλεόβουλος Σκαρρεύς 115
 Κλεόδαμος Δελφός 310, 430, 449, 450 (rest.),
 567
 Κλεόδαμος Κλέωνος Δελφός 25, 228
 Κλεόδαμος Πολυκράτης Δελφός 568
 Κλεόθερος Δελφός 302
 Κλεόμαντις Δελφός 310, 320, 363, 566 (rest.)
 Κλεόμαντις Πηνος Δελφός 297, 566
 Κλεομαχίδης 534
 Κλεομείδων Ἰσπιαίος 476
 Κλεοφάνης Δελφός 107, 170
 Κλεοχάρης Γλαυκίτου Ἀθηναίος 511
 Κλεοχάρης Χαλκιδεύς 424
 Κλεόδαμος Δελφός 153, 194
 Κλεόδαμος Κλέωνος Δελφός 461
 Κλεόκριτος Περιχλῆος Μαντινεύς 33
 Κλεότιμος Δελφός 190 (rest.), 433
 Κλεοφάνης Δελφός 162, 174
 Κλέων Δελφός 25, 228, 397, 429, 441 (rest.),
 451, 461, 566
 Κλέων Ἀγέκ Δελφός 142
 Κλέων Δημοσθένης Δελφός 566
 Κλέων Πηνος Δελφός 566
 Κλέων Νικία Δελφός 223
 Κλέων Σικωνίος 509
 Κλεώνδας Δελφός 20, 297, 304 (rest.), 310,
 343, 567, 568
 Κλεώνδας Κελλίας Μαγχεύς 169
 Κλεώνυμος Αἰτωλός 149
 Κλεώνυμος Δελφός 147, 148
 Κορινθότιμος Δελφός 402 (rest.), 418
 Κορινθίος v. Προχίος
 Κουδρεῖτος (Λ. Ἐρέννιος) Περγαίος 205
 Κράτων Δελφός 168, 176, 284, 314, 358,
 428 (rest.)
 Κραῦρις Μαγλοπολίτης 47
 Κρέθων 111
 Κριτίας Νείρχου Μυλλώτης 84
 Κριτόδαμος Αἰτωλός 145
 Κριτόδαμος Τήιος 481
 Κριτόλαος Δελφός 293, 572 (rest.)
 Κριτὼ Τιμοκράτης Ἐλίκωνίς 333
 Κρίτων Δελφός 54, 68, 84 (rest.), 85, 91
 (rest.), 105, 106, 113, 114, 125, 126,
 127, 128, 296, 298
 Κυῆτος (Τι. Ἀβίδιος) 538
 Κοιντίλος v. Καρποφόρος, Μοσχινός
 Κόλλος Εὐρύστου Θεσσαλός 538
 Κώμων...ώνδας Μαγχεύς 66
 Λάκωνδρος (Δελφός) 484
 Λακίδας Δελφός 138, 139, 141, 297, 304
 Λακίδας Βαθύλου Δελφός 260
 Λάτιος (Ἀρίστωνος ?) Ἀκαρνάν ἐξ Σπράτου
 106
 Λακρίνης Αἰγαίριος Μαγχεύς 191
 Λάμαχος Τιμοκλείδης Ρόδιος 113
 Λαμείδων Στυμφαλίας 14
 Λαμίνης Εὐκράτης Δελφός 303
 Λαμπρίνης Ξενότχ Δωριεύς ἐν Μαρποπόλει
 490
 Λάωνος Αἰτωλός 476
 Λάπορπος Μάιος 56
 Λαρίσιος Δελφός 39, 41, 42, 46, 88, 96, 115,
 120
 Λάτταβος Αἰτωλός 148
 Λέντιος (Γναίος) 528

- Λεοντιάδης Προμένιος Θηβαίος 356
 Λεοντομένης Αιτωλός 477
 Λεοντομένης Σπρονγυλίωνος Αιτωλός 147
 Λευκ. . . . Πιλλικός 477
 Λέων Ξενοφάντου Δελφός 227, 302
 Λέων Αισχύλου Μυλασσιεύς 120
 Λέων Φανατεύς 333
 Λεωνίδης ἐξ Ἀργεὺς τοῦ Ἀμφιλόχου 123
 Λεωνίδης Ἀλικαρνασσεύς 440
 Λούκιος (Μ. Οὐλίπιος Δοκήτιος) Νικοπολίτης 544
 Λούπη (Μεμμία) Δελφός 466
 Λυγδάρις (Ἀλικαρνασσεύς) 541 (rest.)
 Λυδικός Βάθρος Αιτωλός 142
 Λυζίων 478
 Λυκίων Λυκίωνος Βοιωτίας 477
 Λυκίος Δελφός 84 (rest.), 85, 116, 397 (rest.), 425 (rest.)
 Λυκίσκος Τραυαντίος 109
 Λυκίσκος Λέωνος Φανατεύς 333
 Λύκος Μορτύλου 457
 Λύκος Νυπιάτιος 153
 Λυκούργος Λυκούρρονος Ἀθηναίος 511
 Λυκούρων Ἀθηναίος 511
 Λύσανδρος (Ἀριστοκρίτου Αχαεδιαμόνιος) 50, 69 ?
 [Λυ]σίης Εὐξίθεος Βοκίος 490
 Λυσίδαρμος Δελφός 135, 173, 408, 414
 Λυσικλῆς Πολυμνάστου Μεγαλοπολίτης 27
 Λυσικυχίδης Βοιωτός 52
 Λυσίστρατος Πιτταναίος 410
 Λύσων Δελφός 18, 30, 31, 32, 33, 35, 38, 111, 112, 133, 186, 477 (rest.)
 Λύσων Μεγαρεύς 161
 Λώιος Θεμιστοκλέους Σινωπεύς 85

 Μάγνος (Μ. Ἀτίλιος) Ἀντιοχεύς ἀπὸ Εὐφράτου 199
 Μάγνος (Βάββιος) 539
 Μαιμάλος Δελφός 107, 146, 170, 174, 392 (rest.), 393, 410 (rest.)
 Μαντίης Δελφός 217, 326 (rest.), 451
 Μαντίης Κλεοδάμου Δελφός 310
 Μάξιμος (Βάββιος) 539
 Μάρκος Δελφός 138
 Μαρτιάς Μεγαρεύς 177
 Μαρτυκλῆς Δημοστέλιος Μεγαρεύς 169
 Μεγακλῆς Δελφός 132, 177, 191 (rest.)
 Μεγάρτης Δελφός 311
 Μεγάρτης Μελισσιωνος Δελφός 567
 Μέγων Μεγαρεύς 156, 182
 Μελέανθιος Αιτωλός 477 (rest.)
 Μελέανθιος Δελφός 404, 405
 Μελισσιών Δελφός 310, 320, 567
 Μελισσιών Διονυσίου Δελφός 302
 Μελισσιών Ακτιάδης Δελφός 138, 141
 Μελισσιών Πολυτιμίδης Δελφός 297
 Μεμμία 540
 Μεμμία v. Εὐθυδάμηλλα, Λούπη
 Μεμμίος v. Εὐθυδάριος, Νείκωνδρος, Ῥηγίλος
 Μένωνδρος Δελφός 84, 85, 123, 131 (rest.), 192, 296, 432, 433
 Μένωνδρος Μενεστράτου Μεγαλοπολίτης 44
 Μένωνδρος Σαραπίωνος Μυρεύς 548
 Μενέδαμος Δελφός 567
 Μενεκλῆς Μενεστράτου Ἀργεῖος 88
 Μενεκλῆς Νυκαρχτίτης 114 add.
 Μενεκράτης Λα. . . . 456
 Μενεσθεύς Ἀλεξανδρεὺς ἐκ τῆς Τρωιάδος 218
 Μενέστρατος Ἀργεῖος 87, 88
 Μενέστρατος Μεγαλοπολίτης 44
 Μέντης Δελφός 13, 17, 19, 163, 565
 Μέντης Δάμωνος Δελφός 227, 333, 334 (rest.)
 Μέντης Φιλόθη. . . . Θεσσαλός Ὑπατικός 546
 Μανοίτης 534
 Μέντωρ Φιλαιπώλου Δελφός 333, 334 (rest.)
 Μένων ἐν Ακρίσκι οἰκῶν 475
 Μεσάτης Δελφός 54
 Μηδίστης Κερσεβλίπτου Θρᾷξ 392
 Μηρόδωρος Μάρκου Δελφός 138
 Μηνοκλῆς Ἀλικαρνασσεύς 448
 Μηρόφαντος Κυζικηνός 463
 Μικαῖω Δελφός 566
 Μίκκος Αιτωλός 83
 Μίκκος Θηβαίος 359
 Μικύλος Κνίδιος 296
 Μινώκιος v. Προῦρος
 Μνασίης (Μ. Γούνιος) Δελφός 553

- Μνασέας Εὐχάνορος Φενικός 41
 Μνασίεας Δελφός 434
 Μνασίδαμος Δελφός 406
 Μνασιλαΐδας Ἀμβρακιώτης 351
 Μνασίμαχος Ἀντιμάχου Φυσικός 303
 Μνασώ Δελφίς 302
 Μνάσων Ἀμφιστράτου Δελφός 462
 Μνησίθεος Τήιος 481
 Μοίριχος Βοιωτός 298, 473 (rest.)
 Μοισκλῆς Σερφίριος 119
 Μονούνιος Σοφοκλέους Ἑρέσιος 420
 Μορτύλος 457
 Μορυχίων Τήνιος 482
 Μοσχινός (Πο. Κοιντύλιος) 240
 Μοσχίων Μυλασεύς 133

 Ναιουιανός Ἀναζαρεβύς 206
 Ναιυράτης Ἀρχεστράτου Ἐπιδαύριος 95
 Ναιυσίνιος Ἀθηναῖος 511
 Ναιυσικλῆς Ἀθηναῖος 511
 Ναάνθης Νικοτέλου Κυζικηνός 429
 Νέαρχος Ἀνδροπίμου Κρής 412
 Νέαρχος Μελλώτης 84
 Νείκανδρος (Τιβ. Κλαυδίου) Δελφός 535
 Νείκανδρος (Μέμμιος) Δελφός 466
 Νεικοτέλης (Ἐπιδαύριος) 534
 Νείκων (Αὐρ.) Παχιδόξου Αἰγινήτης 469
 Νεοκλῆς 386
 Νεοκρέων Ἀγησάρχου Παριανός 104
 Νεοπτόλεμος Ἀντικλέους Ἀθηναῖος 511
 Νέων Μενεστράτου Ἀργεῖος 87, 88 ?
 Νέων Βοιωτός 87, 88
 Νέων Ἰππία Στυμφάλιος 477
 Νέων Ἀφάνειος Φενικός 16
 Νικαΐδας Δελφός 435
 Νικαῖος Αἰνιάν 88
 Νίκανδρος 460
 Νίκανδρος Λαάνδρου (Δελφός) 484
 Νίκανδρος Νικάνδρου Δελφός 302, 311
 Νικάνωρ Αἰτωλός 476 (rest.)
 Νίκαρχος Δελφός 351, 355
 Νίκαρχος Φωκεύς 477
 Νικασιγάρης Βοιωτός 83 add.
 Νικέας Δελφός 446

 Νικήρατος Νικίου Ἀθηναῖος 511
 Νικίεας Ἀθηναῖος 511
 Νικίεας Ἀργεῖος 60 add.
 Νικίεας Δελφός 25, 43, 44, 45, 59, 103, 110, 117, 123, 155, 156, 157, 223, 303
 Νικίεας Κλέωνος Δελφός 228
 Νικίεας Τιμάρχου Ἡρακλειώτης 128
 Νικίεας Μεγαλοπολίτης 48
 Νικόδαμος Δελφός 80, 430, 432, 434 (rest.), 473
 Νικόδαμος Τελεσάρχου Φυσικός 565
 Νικόδομος Δελφός 27, 119
 Νικοκλῆς Βοιωτός 87, 88
 Νικόλαος Ἰσχύοντος Μεγαρεύς 169
 Νικόλαος Χορέα ? Φενικός 39
 Νικόμαχος Αἰτωλός 83
 Νικομένης 478
 Νικομηδῆς Νικίου Ἀργεῖος 60 add.
 Νικόστρατος Αἰτωλός 146
 Νικόστρατος Δελφός 302
 Νικόστρατος Ἀρχωνος Δελφός 463
 Νικόστρατος Ἐπινίκου Δελφός 303
 Νικόστρατος Εὐδώρα Δελφός 273
 Νικόστρατος Κνίδιος 314
 Νικόστρατος Σικωνίος 107
 Νικοτέλης Κυζικηνός 429
 Νικορῶν Αἰτωλός 476 (rest.)
 Νίκων Δελφός 292, 477
 Νίκων Διοδώρου Θηβαῖος 364
 Νίκων Νικία Μεγαλοπολίτης 48
 Νίκων Ἑρμοζέηνου Σ. . . . 103
 Νόννος ὁ καὶ Δημήτριος Ἀλεξανδρεὺς 226
 Νούσιος Φιλείνου (Ἀθηναῖος) 534
 Νουμήνιος Δελφός 457

 Ξεναγόρας Δελφός 297, 565
 Ξεναγόρας Ἀθρομάχου Δελφός 334
 Ξεναγόρας Εὐκλείδα Δελφός 271 (rest.)
 Ξέναιθος Ταραντῖνος 443
 Ξέναινα (Κλαυδία) Δελφίς 535 (rest.)
 Ξέναρμος Ἐρυθραῖος 461
 Ξενέας Βαθύλου Δελφός 261
 Ξενίεας Παρχόρου Μεγαλοπολίτης 17
 Ξενέας Ξεναΐθου Ταραντῖνος 443

- Ξένοιππος Νικοστράτου Αιτωλός 146
 Ξένυχον Νίκωνος Ἐλι[κωνία] 333
 Ξενόδικος Ἐπειχ... Λοκρός ἐν Βουμάτου 102
 Ξενόδικος Φενικός 40
 Ξενόδοκος Δελφός 13, 17, 19, 39, 41, 42, 115, 120, 163
 Ξενόδοκος Λοκρός ἐν Φαιστίου 442
 Ξενοκλῆς Δελφός 36, 39, 41, 42, 97, 115, 120
 Ξενοκλήτης Ξενοφάνου Ἐρυθραῖος (Thermop.) 461
 Ξενοκράτης Μεσσήνιος 455
 Ξενοκρίτος Δελφός 335
 Ξενοκρίτος Σπησιμένους Δελφός 567, 568
 Ξενοκρίτος Ταραντίνου Δελφός 566
 Ξενοστράτος Δελφός 142, 280
 Ξενοφάνης Βοιωτός 477 (rest.)
 Ξενοφάντης Δελφός 227, 302
 Ξενοφών Φιλίνου Ἀλαῖος 126
 Ξενοφών Μεγαρεὺς 190
 Ξενοχάρης Δελφός 93, 109, 145, 168, 176
 Ξενύτης Δωριεὺς ἐν Ματροπόλειος 490
 Ξένων Δελφός 21, 26, 34, 101, 143, 144, 151, 169, 181, 182, 265, 276, 327, 424, 442, 566
 Ξένων Ἀριστοβούλου Δελφός 273 (rest.)
 Ξένων Δημητρίου Δελφός 567
 Ξένων Πολύωνος Δελφός 272, 455
 Ξένων Φιλοκράτης Δελφός 524
 Ξένων Κλειτομάχου 116
 Οἰνάδης Βοιωτός 477 (rest.)
 Οἰνοπίδης Κῶιος 516
 Ὀλυμπίης Ἀρμόδιου Δελφός 566
 Ὀμικρος Αἰτωλός 477 (rest.)
 Ὀνάσανδρος 478
 Ὀνυμοκλῆς Δελφός 359
 Ὀπτήτος (Μ. Πακούιος) Δελφός 332
 Ὀρέστας Δελφός 14, 84, 85, 97, 135, 178, 179, 194, 296, 302, 311, 414 (rest.), 431 (rest.)
 Ὀρθαῖος Δελφός 567
 Ὀρθαῖος Ἀγίωνος Δελφός 333, 334
 Ὀρξίβιος v. Σεβήρος
 Ὀρνεγίδης Δελφός 68, 105, 106, 110, 113, 114, 125, 126, 127, 128, p. 85 n. 1, 173, 187, 299, 426, 427
 Οὔλιππος v. Λούκιος
 Παρισταδης 453
 Πακούια v. Φορτουνάτα
 Πακούιος v. Ὀπτήτος
 Πανταίνετος Φυσκαῖος 565
 Πάντανης Παυσιαχίου Κῶιος 127
 Παντακλῆς Ἀριστάρχου Ἐρμιονεύς 477 (rest.)
 Παντάξενος Λοκρός 87, 88
 Παράδοξος Αἰγινήτης 469
 Παράμονος Συρῆλου Θισβεύς 225
 Παρθένιος Μιλήσιος 55, 57
 Παρνήσιος Δελφός 158, 449 (rest.), 450 (rest.)
 Πασίων Δελφός 288, 568
 Πασίων Κλειοδάμου Δελφός 568
 Πάσων Δελφός 290, 337
 Πάσων Δαμένιος Δελφός 272, 455
 Πατρέας Δελφός 288
 Πατρέας Ματρέα[ν]θος Μεγαρεὺς 177
 Πατρίνης Βοαῖος 320
 Πάτρων Αἰγινάτης 49
 Πάτρων Δελφός 153, 261, 565
 Πάτρων Ἀριστοβούλου Δελφός 322, 462, 568
 Πάτρων Πολυκράτης Δελφός 305
 Πανσανίας Ἀπολλωνιάτης 4
 Πανσανίας (Λακεδαιμόνιος) 509
 Πανσίμαχος Αἰωνίδου Ἀλικαρνασσεύς 440
 Πανσίμαχος Κῶιος 127
 Παρθαγόρας Δελφός 161, 185, 356, 413, 477 (rest.)
 Παῖος 245
 Παισίθιος Δελφός 111, 186, 217 (rest.)
 Παισίθιος Ξένωνος Δελφός 151
 Παισίλας Δελφός 40, 356
 Παισίστρατος Δελφός 309, 341
 Παισίων Φωκίος 298, 473 (rest.)
 Παίσυλος Φιλοδάμου Κυδωνιάτης 439
 Πέλασγος Ἐφέσιος 53, 54
 Περικλῆς Μαντινεύς 33
 Πετρίλας Αἰτωλός 476

- Πιπτιζ Βαθύρτα Αιτωλός 150
 Πλείστακος Νίος 351 (rest.)
 Πλείστεας Δελφός 398
 Πλείστον Δελφός 103, 354, 406, 407, 448
 [Πλεί]στονάζ Νουμηνίου Δελφός 457
 Ποιμάνδρης Μεσσάνιος 517
 Πολέας Ἀρσεικωνίδου Βοιωτίας 477
 Πολέμαρχος Ἀργινεύς 451
 Πολέμαρχος Αἰτωλός 87, 88
 Πολέμαρχος Δελφός 138, 302, 311 (rest.), 487, 488 (rest.), 490 (rest.), 491 (rest.), 571
 Πολέμαρχος Δαμωνος Δελφός 463
 Πολίτης Δελφός 566
 Πολίτης Ἀσάνδρου Δελφός 154, 263 a (rest.), 304 (rest.), 305 (rest.), 306 (rest.), 566
 Πολλίης Μαντινεύς 30
 Πολίτης Θηβαίος 355
 Πολυκλῆς Νικαστείου Κυζικηνός 429
 Πολυκλήτης Δελφός 177
 Πολυκράτης Δελφός 288, 305, 568
 Πολυκράτης Κλεοδάμου Δελφός 568
 Πολυκράτης Πάτρωνος Δελφός 305
 Πολύμναστος Μεγαλοπολίτης 27
 Πολυξενίδης Βοαίος 311
 Πολυξένος Λιμναίος 351
 Πολύξενος Ἐπωρεῖος Σακρεῖς 110
 Πολυτιμίδης 458
 Πολυτιμίδης Δελφός 297, 570
 Πολυτιμίδης Λαϊάδης Δελφός 138, 139, 141
 Πολύρρων Αἰτωλός 298 (rest.), 473
 Πολύχαρμος Αἰτωλός 298 (rest.), 473 (rest.)
 Πολύων Δελφός 263 a (rest.), 272, 276, 304 (rest.), 306 (rest.), 337, 455
 Πόπλιος 532
 Ποσειδώνιος Κερσεβλέπτου Θραξίς 392
 Ποσιδιππος Δελφός 567
 Ποτάμων Γα... 165
 Πουλυδάμας Ἀνταίου Ἐρεθούσιος Μακεδών 186 (p. 105 n.)
 Ποϋλγερ (Κορνήλιος) 534
 Πράγγορος Μεγαλοπολίτης 17
 Πραξίεας Δελφός 112, 154
 Πραξίεας Δελφός 461 (rest.), 565
 Πραξίεας Θρασυκλῆος Δελφός 459 (rest.)
 Πράγγορος Δελφός 24, 158, 190, 442
 Πράγγορος Ἀρχελάου Δελφός 566
 Πράτων Σελινόντιος 506
 Πρικαμει... (?) 425
 Πρόκλος (Τουβέντιος) 534
 Προκρίνης 382
 Προμένης Λεοντιάδης Θηβαίος 356
 Προξένος Ἀνδρονίκου Δελφός 297
 Πρωτάρχος (Θεσπιεύς) 480, 492
 Πρωτογένης Πρωτάρχου (Θεσπιεύς) 480, 492
 Πτολεμαῖος (βασιλεύς) 479
 Μ. Αὐρ. Πτολεμαῖος Ἀργεῖος 89
 Πυθαῖδης Τήσιος 481
 Πυθόδωρος Δελφός 96, 188
 Πυθόδωρος (Π. Αἰλίας) Δελφός 332 (rest.)
 Πυθόδωρος Πύθωνος Μεγαρεῖς 162
 Πυθοκλῆς Ἀριστάρχου Ἐρμιονεύς 477
 Πυθοκλῆς Δεξιφάνους ? Κνίδιος 298 (rest.), 300
 Πυθοφάνης Δελφός 54
 Πύθων Μεγαρεῖς 162
 Πύρρανθος Ἀρίστωνος Μεγαλοπολίτης 46
 Πυρραίς Δελφός 297, 304 (rest.), 305 (rest.), 310, 338
 Πυρραίς Ἀρχελάου Δελφός 568
 Πύρρος Δελφός 48, 364 (rest.)
 Πύρρος Λύκου Νευπάκτιος 153
 Τήγλος (Π. Μέρμιος) 532
 Τούδρος (Μ. Μινώκιος) 526
 Σαφοβίος 376
 Σάθεος ? Μαντινεύς 35
 Σακιδάλλος Δελφός 46
 Σακρέτες 385
 Σάκων Μεγαλοπολίτης 19
 Σάμιος Ἐρετριεύς 61
 Σαυόλας Ἀρκάς 9
 Σάμος 381
 Σαραπίων Τέρκκος Ἀλεξανδρεῖς 237
 Σαρπαδών Δελφός 413
 Σάτυρος Πολέμαρχου Ἀργινεύς 451
 Σάτυρος Φανιζός 42
 Σεβαστός 529, 530, 531, 532, 543, 552
 Σεβήρος (Αὐρ.) Αἰγινάτης 469

- Σειρήρες (Λού. Όρκίβιος) 224
 Σερραπίων (H. Aβλ. Aύρ.) Έφέςιος 554
 Σερραπίων Μυρσός 548
 Σίραρχος Αιτωλός 351
 Σιρίας Λεωνίδα ἐξ Ἀργεὺς τοῦ Ἀμφιλόγου 123
 Σιρίας Ἀπολλοφάνους Μεγαρέως 194
 Σίμος Καλλιθένης Μεγαλοπολίτης 36
 Σίμιλος Κασσανδρείης 477
 Σκύθης Βακχίου Μακεδών 108
 Σόανδρος Ξενοφώντος Μεγαρέως 190
 Σοφοκλῆς Έφέςιος 420
 Σπαρτιατικός (Κλαύδιος) Βρασιδίου (Λακεδαιμόνιος) 543
 Σπάρτακος 453
 Σπερχιδας Ἀγεμάχου Ὑπατικός 260
 Στησιμένης Δελφός 567, 568
 Στρατάχος Φύλωνος Δελφός 227
 Στρατόνιος Νικοστράτου Κνίδιος 314
 Στράτων Δελφός 14, 300 (rest.), 301 (rest.), 431 (rest.)
 Στρονβίχος Λαττάβου Αιτωλός 148
 Στρογγυλίων Αιτωλός 147
 ΣυΦος 378
 Σύλογος Δελφός 132, 164, 165, 175, 187, 191
 Συρίλλος Θισβέως 225
 Σω[9]χλος Σικυώνιος 477
 Σώνομος Ἀθηναίος 408
 Σωκλῆς Προδότου 475
 Σωκράτης 478
 Σωκράτης Βοιωτίας 477
 Σωκράτης Δελφός 22
 Σωκράτης Πάτρωνος Αἰγυράτης 49
 Σώξενος Έγχεφύλου Δελφός 260
 Σώπατρος π. Ἀγέλαου 116
 Σώπατρος Θεωδώρα Δημητρίου 524
 Σώσανδρος Πατρίνα Βοαίος 320
 Σωσθένης Δελφός 217
 Σωσίβιος (hiéromn. Ion. ?) 87
 Σωσιπλῆς Σικυώνιος 473
 Σωσίπατρος Δελφός 572 (rest.)
 Σωσίπατρος Αἰακίδα Δελφός 272 (rest.), 455
 Σωσιππος Δελφός 305
 Σωσίστρατος Συρακόσιος 477
 Σώστρατος 423
 Σώστρατος Δελφός 323 (rest.)
 Σώστρατος Διονυσίου Δελφός 318, 321
 Σώστρατος Σωτύλου Δελφός 152
 Σώστρατος Κερφάλωνος Έφέςιος 122
 Σώστρατος Ἡρώωνος Καλλικτιανός 158
 Σώστρατος Δεξιφάνους Κνίδιος 298 (rest.), 299
 Σωτίμος Δελφός 459 (rest.)
 Σωτίων Δελφός 445
 Σωτύλος Δελφός 152, 293, 337 (rest.)
 Σωτύλος Τιμοκλῆς Δελφός 297, 569 (rest.)
 Ταραντίνος Δελφός 118, 154, 170, 174 (rest.), 356, 566
 Ταραντίνος Ξενοκρίτου Δελφός 335
 Τάσος (M. Aύρ.) Ταρσεύς 238
 Τεισαμενός Ὑπατικός 260
 Τεισανδρίδας 373
 Τείσανδρος 57
 Τείσαρχος Αιτωλός 298 (rest.), 473 (rest.)
 Τείσων Δελφός 228
 Τελαμών Εὐφάμου Μεγαρέως 169
 Τείλας Τεισαμενοῦ Ὑπατικός 260
 Τελέδαμος Δελφός 22, 351
 Τελέσαρχος Δελφός 398
 Τελέσαρχος Δαμοστέλους Φυσκαύς 565
 Τελεσίφρων [Κνίδιος] 290
 Τείσων Αιτωλός 477
 Τηλέμαχος Έρώωνος Θεσπιεύς 96
 Τηλεφάνης Καλλέα Αιτωλός 143
 Τήρης Κερσεβλήπτου Θράξ 392
 Τιβέριος Κασαρ 529, 530, 531
 Τιβέριος v. Ἰππαρχος, Ναιακνδρος
 Τιμαγόρας Ζωίλου Γέλωις 125
 Τιμάνδρα Δελφός 297
 Τιμαρχος Ηρακλειώτης 128
 Τιμασιαράτης Φωκαεύς 477
 Τιμέας (Μεγαρέως ?) 172
 Τιμογένης Δελφός 159 (rest.), 160, 195, 432
 [Τι]μογένης Σαήφιος 273
 Τιμόθιος Ξενοδόκου Λοκρός ἐχ. Φαιστίου 442
 Τιμοκλείδας Ρόδιος 113
 Τιμοκλείδας Εὐαγόρου Ρόδιος 97
 Τιμοκλῆς Δελφός 297, 569

- Τιμοκλῆς Θρασίει Δελφός 273
 Τιμοκλῆς Σωτύλου Δελφός 297
 Τιμοκράτης Αἰνιάν 87, 88
 Τιμοκράτης Δελφός 12, 18, 37, 132, 180, 189, 191, 569
 Τιμοκράτης Τιμωνος Ἐλι[κωνιος] 333
 Τιμοκριτος Εὐκλείδου Δελφός 565
 Τιμόλιν Δελφός 304
 Τιμόλινος Δελφός 79
 Τιμόλειος Δελφός 310, 336
 Τιμόλειος Ἐμμενίδου Δελφός 297, 457
 Τιμό[λοχος ?] Δωριεύς ἐν Μετροπόλει 490
 Τιμόμαχος Εὐσθένης Αἰγινάτης 195
 Τιμώ Δελφός 138
 Τιμών Δελφός 228, 263 a (rest.), 304, 306 (rest.)
 Τιμών Τιμοκράτους Ἐλι[κωνιος] 333
 Τιμών Ἀγαθωνος Μεγαρέως 181
 Τολμίδης Δαμοτέλειος Τολφώνιος 565
 Τριγῆς Αἰτωλός 298 (rest.), 473
 Τρυφῶσα Ἐρμησιάνουτος Τριλλικηνή 534

 Ὑπατόδωρος Θηβαίος 574
 Ὑπατόδωρος Μίκκου Θηβαίος 359

 Φαίδρος 390
 Φαίνος Δελφός 271 (rest.)
 Φαιωνώνδης Κελλ... 278
 Φάλακκος Ἀθηναίος 473
 Φανίας Κυ... 478
 Φανόδημος Δούλου Ἀθηναίος 511
 Φανοκλῆς Ἀσχειός 413
 Φαντίης Βοιωτός 298 (rest.)
 Φηιδόλης Ἐπικρατίδου Λαριστίας 401
 Φίλαγγρος Δελφός 337, 339 (rest.), 567
 Φιλαιτώλης Δελφός 138, 139, 333, 334 (rest.)
 Φιλείνος (Ἀθηναίος) 534
 Φιλέριος 485
 Φιλέταριος Παργαμεύς 432
 Φιλίνος Ἀλείος 126
 Φιλίνος Φιλίνου Μεγαρέως 160
 Φίλιος Μοισοκλέους Σερφίριος 119
 Φίλιππος Ἀργαίος 82
 Φίλιππος Φιλίππου Ἀργαίος 82
 Φίλιππος Λαμιεύς 351

 Φίλιππος Μακεδῶν ἐξ Αἰγαιῶν 112
 Φίλιππος (Μεδμαχίος ?) 578
 Φίλιππος Ῥόδιος 99
 Φίλι[σκος] Σελινόντιος (rest.), 391, 506
 Φίλιστος Δελφός 305
 Φίλλης Ἀγέας Πελλανεύς 426
 Φιλόδαμος Κυδωνιάτης 439
 Φιλόκαλον Διονυσίου Δελφός 293
 Φιλοκλῆς Πανν... 467
 Φιλοκράτης Δελφός 524
 Φιλόλαχος (Θεσσαλός) 480
 Φιλομένης Δελφός 21
 Φιλομήλα (Δελφός) 341
 Φιλόνηκος Δελφός 287, 302, 311
 Φιλόνηκος Διοδώρου Δελφός 322
 Φιλόνηκος Μενεδήμου Δελφός 567
 Φιλόνηκος Νικία Δελφός 303
 Φιλόξενος Αἰτωλός 476 (rest.)
 Φιλόξενος Μενεκλέος Νυκαρατίτης 114
 Φιλοποίμην Κραύριος Μεγαλοπολίτης 47
 Φιλόποινος Αἰτωλός 422 (rest.)
 Φιλόστρατος Φωκίωνος Κυζικηνός 513
 Φιλόστρατος Σωσιστράτου Συρακούσιος 477
 Φίλων Δελφός 227, 567
 Φίλων Ἀριστέει Δελφός 565
 Φίλων Ἐρασίππου Δελφός 577
 Φίλων Φιλάγγρου Δελφός 337, 339, 567
 Φίλων Φανίου Κυ... 478
 Φιλώνδης Δελφός 38, 108, 168, 176, 196, 417 (rest.)
 Φιλωτής Ἰππωνεύς 176
 Φιλ(ίος) v. Κλυδικεύς
 Φοιβίδης Τιμο(λόχου ?) Δωριεύς ἐν Μετροπό-
 λει 490
 Φορτονάτης (Παχονία) 539
 Φουριος v. Κελήνος
 Φριζίδης Δελφός 49
 Φρέιος Φρίκου 475
 Φρίκων 478
 Φρόνιχος Βοχίος 320
 Φωκίων Κυζικηνός 513

 Χάβρινος Μεγαρέως 180
 Χαϊρένιος Ἀθηναίος ? 83

- Χαλκίστρατος Ἀθηναῖος 476 (rest.)
 Χαλκιδέας Δελφός 435
 Χαλκιδέων Δελφός 40
 Χάρης Δελφός 12, 18, 143, 144, 182, 435, 442, 446 (rest.), 447
 Χάρης Τιμάργου Ἡρακλειώτης 128
 Χαριγένης (Ἀλέ)ξωνος Δωριεργέων 490
 Χαρικλειδής Φοικίωνος 478
 Χαρίξενος Αἰτωλός 481, 483 (rest.)
 Χαρίξενος Δελφός 12, 18, 68, 80, 88, 92, 101, 105, 106, 113, 114, 125, 126, 127, 128, 173, 178, 179, 187, 299, 411, 426, 427
 Χαρίξενος Σωτοῦλου Δελφός 337
 Χαρμίδης Πιλλικηνός 398
 Χαρπίτης 369
 Χάρων Λύσωνας Μαγναύς 161
 Χειρίς Δελφός 314
 Χηρίς Αἰτωλός 477 (rest.)
 Χορέας ? Φενικός 39
 Χρύσιππος Δελφός 304

Ωριγένης Ἀλεξανδρεὺς 207

Noms géographiques, ethniques, fêtes et concours

- Ἀβδηρίτζι 497
 Ἀγρινεύς 451
 Ἀδων 550
 Ἀδριανός Ἀδριάνειν 547, 550, 555
 Ἀδρίς 497
 Ἀδρυμηταῖνος (Ἀδριζής) 205 (rest.)
 Ἀθαρόν
 (κοινόν) 218 i
 Ἀθήναι Ἀθηναῖος 83, 88, 89, 228, 298, 408, 473, 476 (rest.), 477, 511, 534, 547, 549, 550, 551, 554, 555, 557
 Αἰγί (? dême Chalcis) 424
 Αἰγινεύς (Αἰγινεύς ?) 154
 Αἰγίαι 112
 Αἰγινάτας (Αἰγινιότης) 2, 195, 469
 Αἰγίνα 500
 Αἰγινάτης 49
 Αἰγινάτης 223
 Αἰγυπτος 497
 Αἰνιάν 87, 88
 Αἴνιοι 497
 Αἰολεύς ἀπὸ Ἀλεξανδρείας 275
 Αἰολεύς ἀπὸ Ἀσσοῦ 271 (rest.)
 Αἰολεύς ἐκ Πιτάνης 410
 Αἰτωλός 83, 87, 88, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 298, 351 (rest.), 422, 451, 473 (rest.), 475 (rest.), 476 (rest.), 477, 481, 514, 519 (rest.)
 Ἀκαρόν 106
 Ἀκτιν 547, 550, 555, 557
 Ἀκτιόν 551
 Ἀλειν 555
 Ἀλέιος 126
 Ἀλεῖς 362
 Ἀλεξανδρεὺς 201, 207, 226, 237, 549, 554, 557
 Ἀλεξανδρεὺς ἐκ τῆς Τρωιάδος 218, 275
 Ἀλικαρνασσεύς 440, 448
 Ἀμβρακιώτης 351
 Ἀμφιλοχιόν (Ἄργος) 86
 Ἀμφιλοχον (Ἄργος) 123
 Ἀνάχαρτος 206, 550, 555
 Ἀντινοεύς 214
 Ἀντιόχεια ἐπὶ Δάφνης 547, 551
 Ἀντιόχεια 550, 555
 Ἀντιοχεύς 204, 547
 Ἀντιοχεύς (ἀπὸ Εὐφράτου) 199
 Ἀντισσεύς 345
 Ἀπολλωνία 484
 Ἀπολλωνιάτης 4
 Ἄργος, Ἀργεῖος 7, 11, 74, 80, 82, 83, 87, 88, 89, 90, 91 (et Add.), 227, 466, 477, 478, 502, 542, 547, 550, 555, 573
 Ἄργος (τὸ Ἀμφιλοχον) 123
 Ἀρεθούσιος ἀπὸ Θράκης 396, v. Ἐρεθούσιος
 Ἀρχάς 3, 9, 14, 36, 43, 44, 45, 46, 477

- Ἀσκληπιεύς 534, 550, 555
 Ἀσίζ 89, 532, 550, 551
 Ἀσσορ 271 (rest.)
 Ἀσχευός ἐξ Ἀγχιζ 413 (rest.)
 Αὐγούστειν 550, 557
 Αὐσόνιοι 206 (poét.)
 Ἀρριζή 205
 Ἀγχιζ 413, 538
 Ἀγχιοί 47

 Βασι[τιστὴς] 518
 Βαλβούλην. Βαρεβούλην 549, 550, 557
 Βαρύτειον 435
 Βελροί 357
 Βέσσα 526
 Βόχι. Βαχίος 311, 320, 490
 Βοιώτιος. Βοιωτός 52, 83, 87, 88, 298, 360, 361 (rest.), 366, 473, 476 (rest.), 477, 574
 Βούμακτον 102
 Βουμέλιττις 362

 Γα[λήφιος ?] 165
 Γελώιος 125

 Δαλροί 294
 Δάρονι 547, 551
 Δελφίς (χώρον) 451
 Δελφοί (actes amphict.) : 83, 87, 88, 298 (rest.), 351, 473 (rest.), 475, 476 (rest.), 477
 Δερφοί 238
 Δημητρεὺς 524
 Διδύμειν 555
 Δρυίται 497
 Δωριεύς (actes amph.) 87, 88 (κοινόν) 218 g
 — — ἐν Μετροπόλει 490, 498
 — — ἐκ Πελοποννήσου 498

 Ἐλατιεύς 351
 Ἐλατῆς 218 l
 Ἐλευθέριον 555
 Ἐλι[κόνιος ?] 333

 Ἐλλανίς. Ἐλλανίς 228, 479, 480, 481, 482 (rest.), 483
 Ἐλλός 50, 51, 89, 200, 480, 509
 Ἐπιδυρίος 95
 Ἐπιδυρος 534, 550, 555
 Ἐπίξενος (Λοκρός) 176
 Ἐρεθούσιος (Μακεδών) 186 (p. 105 n.)
 Ἐρετριεύς 61, 62, 88, 475, 578
 Ἐρεχθίς 408
 Ἐρμιονεύς 477
 Ἐρυθριεύς (Thermop.) 461, 514
 Ἐρχομενός 574
 Εὐβοεύς 298 (rest.), 473 (rest.), 475, 578
 Εὐσέβειν 550, 555
 Ἐρσας. Ἐρσίσιος 53, 54, 121, 122, 200, 209, 219, 329, 420, 547, 549 (rest.), 550, 551, 554, 557
 Ζακύνθοι 491
 Ζευρυκίος 551
 Ζυόριν 547
 Ζευρυκίος 203, 220

 Ἡλείος 200, 201 (rest.), 209, 247 (rest.), 549
 Ἡπειρώται (κοινόν) οἱ περὶ Φοινίκων 218 j (rest.)
 Ἡράκλειον 550, 555
 Ἡρακλειώται 128, 473

 Θαρμακός 351
 Θεόδοι 357
 Θεσπιεύς 96, 218 f
 — γῆς ἀπὸ Θεσπιίδος 236
 Θεσπιεύς 416
 Θεσσαλονικεύς 577
 Θεσσαλός 164, 232, 401, 498 (rest.), 538, 546
 Θήβη. Θηβαίος 351, 352 (rest.), 353, 354, 355 (rest.), 356, 358, 359, 360, 361 (rest.), 363 (rest.), 364 (rest.), 365, 498, 499, 550, 551, 555, 574
 Θήρα 497
 Θεβεύς 225
 Θράκη. Θράξ 392, 396, 526
 Θρόνιον 475
 Θυάτιον 551

- Ίεροκλισχαίς 551
 Ίαχρος 497
 Ίαθρος 497
 Ίος 497
 Ίππωνεύς 176
 Ίσθμιζ Ίσθμός 89, p. 85 n. 1, 351, 510, 534, 547, 550
 Ίστινιεύς 196, 476
 Ίων (actes amph.) 87

 Κασάρεζ 546
 Κασαχρεύς 551
 Κασαχρεύς Τραλλιανός 533, 534
 Κιλλιπτιανός 158
 Κιλλιεύς 422
 Κιλνιδών 519
 Κεπετωλίη 550
 Κερθαγενήσις 216
 Κερύστις 578
 Κερχιδών 497
 Κασσανδρείς 117, 477
 Καστάβζλζ 550
 Κεϊός 124
 Κεχροπίδης (poët.) 50
 Κέλιζ 206
 Κίρωλος 497
 Κλειτόρις 83
 Κλειωνεύς 218 b
 [Κλει]ωνεύς 504 (rest.)
 Κνίδιος 137, 289 (rest.), 290 (rest.), 296, 298 (rest.), 299, 300 (rest.), 301, 308, (rest.), 314, 327, 480, 527 (rest.)
 Κόλοφώνιος 534 (rest.)
 Κομ(υ)όδειζ 550, 551, 555
 Κόρινθος, Κορίνθιος 63, 178, 179, 202, 466, 542, 549, 551, 557
 Κορυραίοι 2
 Κορωναίς 218 d
 Κρής 412
 Κορονονάσιοι 497
 Κορωνιάται 1
 Κυδωνιάτης 439
 Κυζικηνός 429, 463, 513, 522, 551
 Κύμη, Κυμνίος 551

 Κύπρος 497, 547
 Κυρίνα 542
 Κώιος 127, 497, 515, 516

 Λα..... 456
 Λακεδαιμόν, Λακεδαιμόνιος 3, 6, 50, 68, 89, 215, 216, 464 (rest.), 487, 542, 557, 573
 Λαριεύς 281 (rest.), 351
 Λαοδίκεια 550, 551
 Λάριση, Λαρισσιός 284, 401, 475
 Λεβάδειζ 550, 555
 Λεσβός 497
 Λευκάδιος 183
 Λόλια 523
 Λιμνιεύς 351
 Λοκίς (pays) 362, III, 8 et 18
 Λοκροί ἄοιοι (κοινόν) 218 k (rest.)
 Λοκρός 83, 87, 88, 102, 176, 442, 565
 Λοπαδοῦσα 497 (rest.)
 Λύκιοι 454
 Λυσιμαχεύς 430

 Μάγνης 551
 Μείωνδρος 551
 Μυκεδών 108, 112, 186 (p. 105 n.), 465, 577
 Μάλιος 56, 60
 Μελιότης 84
 Μαντινεύς 20, 30, 32, 33, 35, 43
 Μαρωνίται 497
 Μασσαλίη 497
 Μαρρόπολις 490, 498
 Μεγάλη πόλις 274 (rest.)
 Μεγαλοπολίτης 12, 17, 19, 21, 22, 26, 27, 34, 36, 44, 45, 46, 47, 48, 218 a, 468, 477
 Μεγαρεύς 66, 155, 156, 157, 160, 161, 162, 163, 166, 169, 171, 174, 175, 177, 180, 181, 182, 184, 185, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 218 c
 Μεθωδρείς 83 l. 15 (add.)
 Μελανίται 497
 Μελίται 497
 Μενδύιος 438
 Μεσσάνιος 455, 517, 551

- Μολητος, Μολήσιος 55, 57, 58, 551, 555
 Μολασσεύς 120, 133
 Μυρεύς 548
 Μυτιληναίος 551
- Ναυκρατίτης 114, 419
 Ναυπάκτιος 151, 152, 153, 576
 Νεάπολις 89, 547, 549, 550, 555, 557
 Νεικασεύς 551
 Νεικομηίδεια, Νικομηίδεύς 547, 551
 Νεικόπολις, Νικοπολείτης 498 (rest.), 530, 536, 537, 542, 544, 550, 551, 555
 Νέμεα, Νέμεα, Νέμεια 89, p. 85 n. 1, 351, 534, 547, 550
 Νεοκτισθείς 555
 Νισύριοι 497
 Νύση 551
- Οίκονθιαι, Οίκονθεύς 68, 565
 Όλύμπεια 547, 549, 550, 551, 555
 Όλύνθιος 105
 Όπιδόντιος 92
- Παλαίς 218 h
 Παμφυλίς 205
 Παναθηναίς 549, 557
 Πανν. 467
 Παρασσωπιεύς (Οίταίος) 118
 Παριανός 104
 Πάτριαι, Πατρεύς 542, 551
 Παίξ 551
 Παισχίος 216
 Παλλαιός 477
 Παλλανξ, Παλλανεύς 395, 398, 426, 427, 486
 Πελοπόννησος 486 IV A, 498
 Περγαίος (Παμφυλίης) 205
 Περγαεύς 432
 Περγαμηνός 231, 239, 549
 Πέργαμον 89, 550, 551
 Περγασήθεν 408
 Πετάνη 410
 Πλαταιαί, Πλαταιεύς 329, 551, 555
 Πολύρρητον 445 (rest.)
 Πόντος 497
- Ποτίοιοι 89, 550, 555
 Προσγείος 351
 Πύθια 89, 510, 513, 517, 534, 544, 546, 547, 550, 555, 557
 Πύλαι 261 (rest.), 486 IV A
- Ρηγίνοι 503
 Ρόδος, Ροδίος 93, 97, 98, 99, 113, 478, 497, 549, 555
 Ρώμη, Ρωμαίος 152, 231, 526, 547, 549, 550, 555
- Σάμος 50, 497
 Σάροδεις, Σαρδινός 550, 551, 555, 556, 557 (rest.)
 Σεβαστά, Σεβάστεια 534, 550, 551, 555, 557
 Σεβήρεις 550, 555
 Σελινόντιος 391, 506
 Σέπται, Σέπται 551
 Σερίριος 119
 Σιδώνιος ἐν Βαρυτέου 435
 Σικυών, Σικυώνιος 107, 298 (rest.), 473, 477, 509, 534
 Σινωπεύς 85
 Σίπυλος 551
 Σκαρρεύς 110, 115, 475, 476 (rest.)
 Σκήψις, Σκήπιος 273, 288
 Σκορδίσται 526
 Σμύρνη 550
 Σπράτος 106
 Στυμφάλιος 14, 38, 477
 Συρακώσιος 437, 477
- Ταυαργαίος 280
 Ταραντίος 109, 129, 130 (rest.), 131, 135, 443, 444
 Τάρσος, Ταρσεύς 238, 550
 Τεγεάτης 37
 Τένεδος 497
 Τερίνα 497
 Τήιος 481
 Τήνιος 482
 Τολρώνιος 565
 Τράλλεις, Τράλλιανός 533, 534, 550, 551, 555, 557

Τραιπεύς 565
 Τριχωνεύς 353
 Τροζάνιος 64, 65
 Τροφώνεια 550, 555
 Τρωιάς 218, 550, 551
 Τυρίται 68 (add.)
 Τύρος (Phén.) 555
 Τυρρανοί 505 (rest.)
 Υπάτη 261, 578
 Υπαρχίος 260, 353, 546, 578
 Φαγγρήσιος 497
 Φαιστίος (Locr.) 442
 Φαννατεύς 333
 Φελέγανδρος 497

Φενικός 16, 39, 40, 41, 42, 83 (ἐκ Φενέου)
 Φιλαδέλφεια 550
 Φιλίππια 555
 Φλειάσιος 83
 Φυσεύς 303, 565
 Φωκεύς 83, 87, 88, 298 (rest.), 333 (rest.),
 436, 473, 476, 477
 Χαριωνεύς 212, 213, 519, 551
 Χαλεῖται 218 l
 Χαλκιδεύς 424, 498 (rest.), 578
 Ξερσονασίται (τοὶ ἐπ' ἀριστερὰ τοῦ Πόντου καὶ
 τοὶ ἐπὶ δεξιᾷ τοῦ Πόντου) 497
 Χίος 351 (rest.), 446
 Χρυσάνθων 550, 555, 557

Noms d'esclaves

Ἀγαθοκλής 303
 Ἀρατος 336
 Ἀντίοχος 320
 Ἀριστόνικος 569
 Ἀρχίς 293
 Ἀσπασία 566
 Ἀρροδισία 339, 340

Δάμων 305
 Δάμνυχος 566
 Δελφίς 304
 Διονυσία 566
 Διονύσιος 309, 572
 Δορύπολις 568

Ἑλλάς 310
 Ἑρμαῖος 565
 Εὐαμέρις 302
 Εὐβρότα 566

Ἥδον . . . 572
 Κτημα 233

Μόσχων 233
 Νηρηίς 141
 Νομαχίος 566
 Ὀνχσίφορον 138
 Ὀνχσῆς 139

Πρωτέα 572
 Στρατώ 320
 Στράτων 567
 Σωσινία 341
 Σωσπράτα 566
 Σωτήρις 317
 Σώτηρος 311

Τρω 309
 Τρύφων 337

Φίλιππος 297
 Φιλώ 316

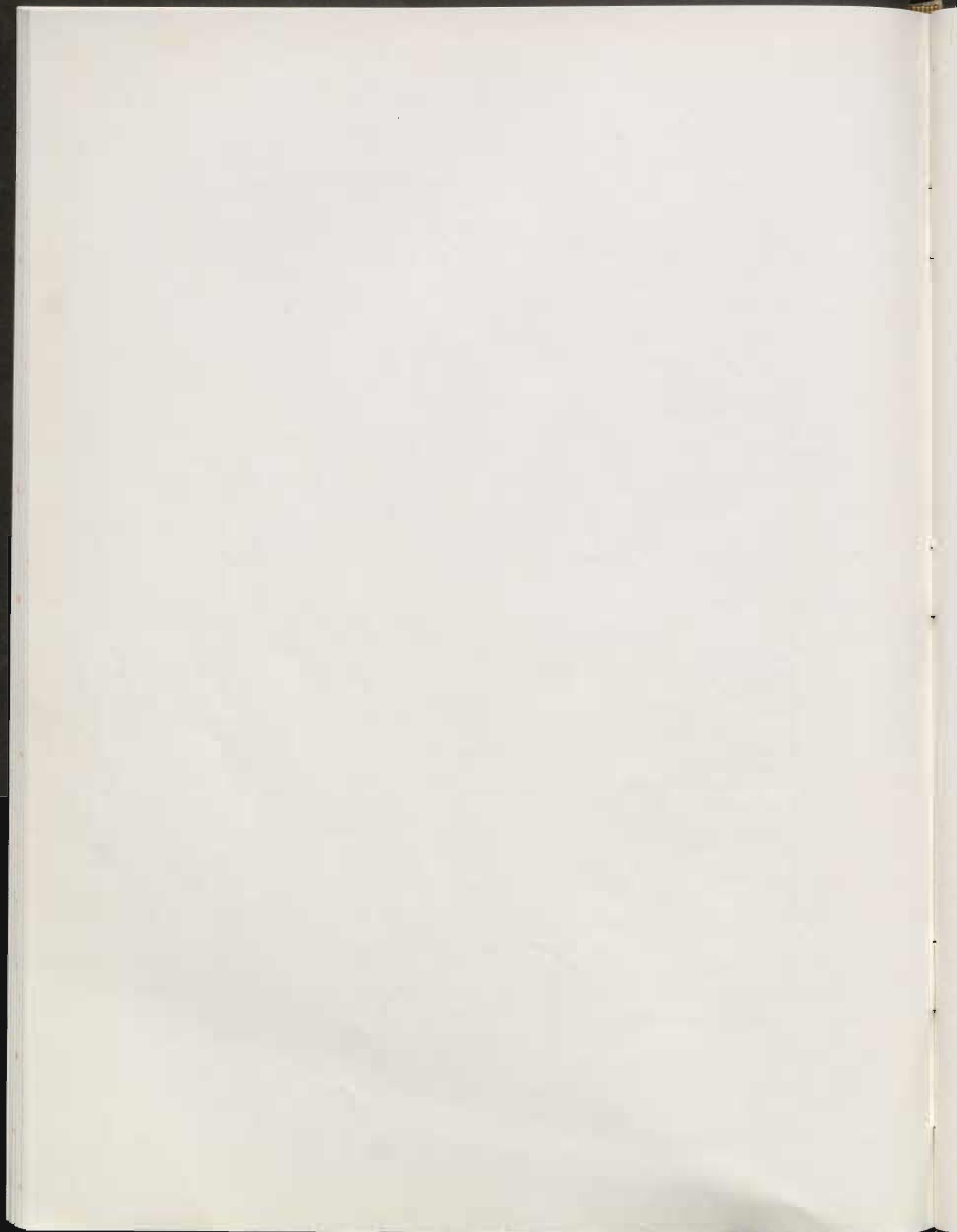


TABLE DE CONCORDANCE

entre les numéros donnés aux pierres par l'inventaire de l'éphorie
et les numéros des textes dans ce fascicule

INV.	FASC.	INV.	FASC.	INV.	FASC.
5	560	430	545	952	308-309-311
23	335	438	479	957	523
26	313	442	417.432.440.448	959	373
28	318	538	499	960	376
30	294	546	544	961	375
33	308	558	549	962	374
38	524	564	337	973	289
54	538	632	351	974	1
55	316	636	449	975	545
58	397	640	479	999	564
59	p. 322, n. 1	641	524	1004	515
61	294	688	482	1060	565
148	535	695	377	1066	566
195	466	697	483	1088	362
203	455.530	698	483	1108	347
244	328	699	483	1134	218
283	232	711	420	1136	540
287	428	712	293	1137	359-361
291	399	733	91	1138	362
292	399	743	549	1139	362
294	399	765	301	1140	356
344	487	801	p. 232	1141	352-354
353	322-323	828	289	1142	351
379	413	852	574	1143	509
383	413	855	344	1147	509
395	279	920	247	1149	363
396	231	933	558	1150	411
416	413	942	549	1151	546
424	522	943	426-427	1152	393
428	205	944	486	1153	308

INV.	FASC.	INV.	FASC.	INV.	FASC.
1154	352-353	1266	200-204	1354	76
1162	365-366	1275	209	1355	72
1163	362	1276	465	1356	72-74
1164	354-355	1277	289	1358	70-71
1165	510	1286	492	1359	519
1169	461-514	1287	234-236	1367	421
1170	517	1289	50	1369	280
1171	309	1291	250	1370	276-277
1175	423	1292	212-213	1371	443-444
1180	451	1293	200	1373	295
1184	197	1294	207-208	1374	275
1185	557	1295	295	1376	486
1186	498	1296	278	1377	200-201
1187	464	1297	200	1378	205
1188	357-358	1298	201-205	1382	210-211
1189	572	1299	199-200	1383	234-236
1190	367	1302	75	1384	531
1193	473	1303	215-216	1394	418
1198	2	1304	445-446	1397	437
1201	398	1306	77	1401	260-262
1205	474	1307	78-79	1404	217
1206	501	1308	132-133	1405	202
1208	557	1309	93-94	1419	271
1214	497	1311	505	1421	284
1224	547	1315	96	1424	83
1226	212-213	1316	97-99	1425	129-130
1239	265-266	1324	282	1426	206
1240	232	1325	232	1427	223-226
1241	198	1326	278	1428	218
1249	206	1328	329	1429	283
1250	237-238	1329	200	1434	319-321-322
1252	247	1330	204-205	1436	218-221
1254	247-248	1331	205	1437	227-230
1255	337	1332	549	1438	178-181
1256	346	1333	472 b	1445	544
1260	287	1334	247	1446	182-185
1262	286	1335	125-128	1447	161-162
1263	203	1337	p. 204, n. 1	1450	159-160
1264	201-205	1352	100-110	1451	163-165
1265	205	1353	73-75	1460	442

TABLE DE CONCORDANCE

I, 429

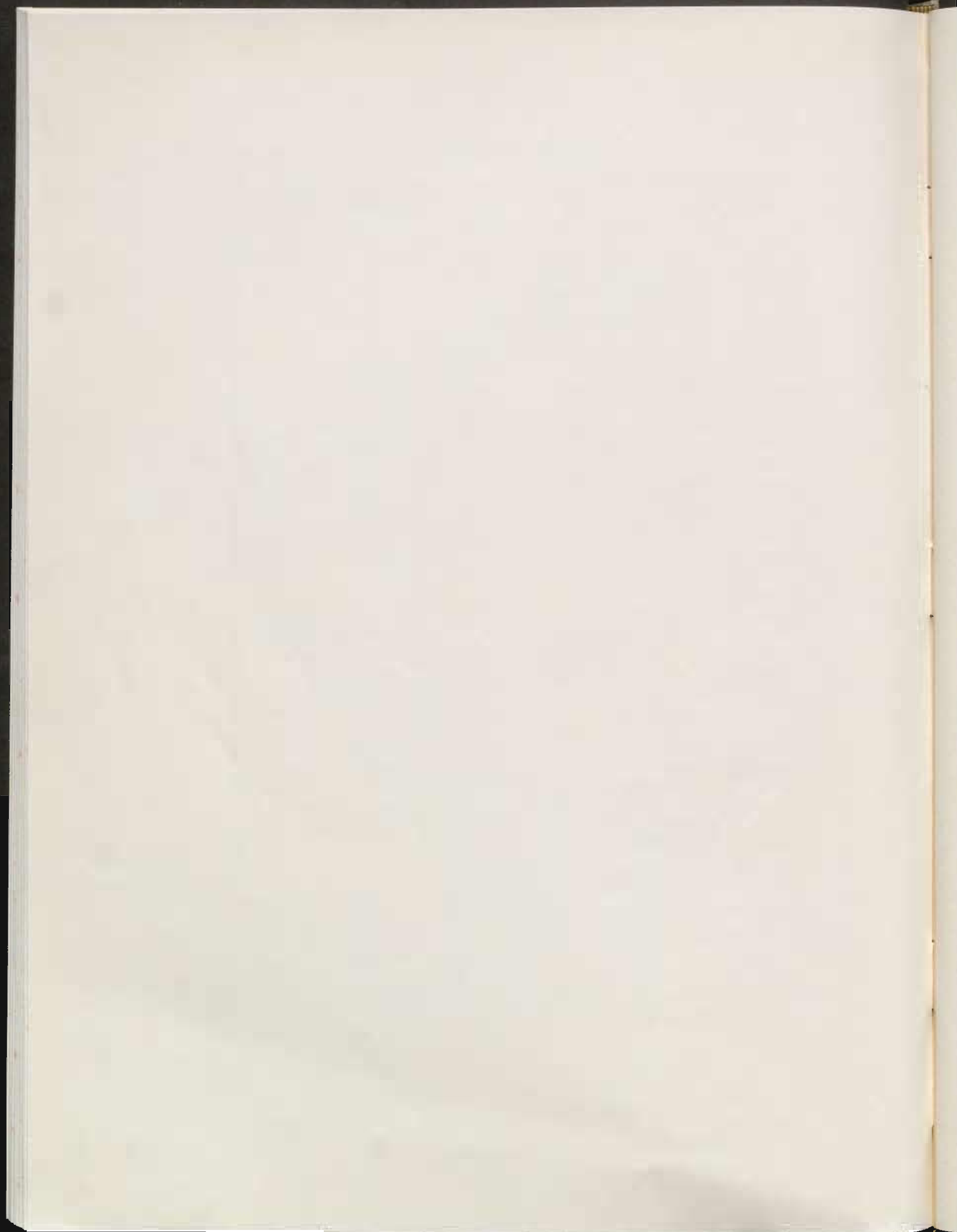
INV.	FASC.	INV.	FASC.	INV.	FASC.
1462	542	1655	486	2221	263-264
1482	166-171	1675	390	2226	231
1483	170-174	1695	391	2236	218
1484	196	1697	475	2251	233
1485	550	1698	p. 121, n.	2258	p. 149
1486	175-177	1701	274	2262	292-293
1487	186-189	1702	281	2268	466
1488	195	1737	504	2291	319-321
1501	541	1744	466	2323	247
1510	429.430.463.513	1745	548	2337	364
1516	543	1760	408	2358	537
1534	218	1777	401	2373	1
1535	178-181	1778	422	2381	412
1536	202	1803	447	2383	518
1539	456-457	1807	436	2385	533
1568	523	1808	458	2388	472 a
1569	233	1809	438.500	2438	536
1570	384	1811	504	2451	396
1571	378	1813	3	2461	555
1572	371	1814	3	2462	124
1573	369	1815	3	2475	394
1576	426-427	1816	425	2476	136
1577	415	1823	534	2479	560-561
1578	338	1824	315	2493	539
1579	402-403	1825	260-262	2506	406
1586	273	1860	536	2514	295-297
1590	486	1888	536	2519	295
1603	272	2083	391	2520	450
1609	263-264	2112	317	2525	453
1619	383	2115	200	2543	401
1620	382	2116	304-306	2565	439
1621	372	2127	p. 252, n. 1	2592	511
1622	379	2129	294	2594	559
1623	368	2139	416	2596	433.441.567.569
1624	381	2141	484	2597	254
1625	380	2146	477-478	2598	69
1627	370	2148	218	2603	8
1628	385	2158	481	2605	546
1629	129-130	2159	481	2607	575-576
1637	558	2191	496	2608	575-576

INV.	FASC.	INV.	FASC.	INV.	FASC.
2609	63	2801	575-576	3320	488
2610	562	2807	476	3412	294
2611	556	2815	407	3429	526
2612	51	2820	p. 249, n.	3469	294
2613	507	2823	419	3483	294
2630	398	2829	400	3486	295
2631	454	2833	490	3497	294
2632	64-65	2834	564	3499	343
2633	4	2857	307	3519	341
2634	4	2865	135	3522	506
2635	526	2873	7	3546	294
2636	431	2874	66	3547	294
2637	10	2875	89	3548	462
2668	563	2881	554	3549	294
2674	409	2945	507	3550	333
2690	508	2954	577	3551	289
2702	410	2955	578	3552	462
2716	61-62	2958	578	3553	462
2717	53	2968	554	3582	459
2718	521	2981	256 add.	3583	294
2719	5	2982	288	3584	294
2720	90	2989	424	3585	294
2721	552	3027	336	3613	298-301
2722	55-60	3038	p. 105, n.	3626	294
2723	51	3075	395	3627	348-349
2724	68	3081	314	3628	294
2732	520	3083	570	3629	294
2735	137-141	3085	532	3630	294
2758	571	3133	405	3631	294
2762	324-325	3137	308-310	3632	294
2764	323	3142	473	3633	294
2765	485	3152	129-130	3634	294
2777	6	3158	1	3635	294
2781	9	3189	279	3636	294
2782	470-471	3195	289	3637	290
2783	312	3212	396	3639	298-301
2795	414	3237	553	3640	298-301
2798	553	3238	553	3651	298-301
2799	55-60	3252	1	3652	298-301
2800	47-49	3317	100-110	3665	298-301

TABLE DE CONCORDANCE

I, 431

INV.	FASC.	INV.	FASC.	INV.	FASC.
3667	294	4138	259	4748	334
3723	p. 233	4141	218	4761	395
3751	273	4153	52	4880	528
3787	501	4154	495	4897	573 add.
3819	332	4155	435	4929	p. 264, n. 2
3834	551	4176	480	5048	462
3838	503	4179	p. 85, n. 1	5078	466
3840	502	4180	340	5095	558
3841	467-469	4194	285	5102	p. 219
3849	489 b, 491 b	4195	326-327	5131	267-268 add.
3868	530	4198	294	5132	369-270 add.
3872	527	4228	404	5133	260 add.
3895	330-331	4235	488-490	5136	257 add.
3911	426-427	4240	288	5138	244 add.
3922	486	4249	294	5139	218 add.
3924	470-471	4360	345	5140	218 add.
3926	231	4390	411	5141	252 add.
3962	90	4416	549	5150	246 add.
3963	90	4417	557	5157	244 add.
3969	95	4443	564	5163	245 add.
3977	408	4449	351	5164	218 add.
3980	452-460	4450	529	5165	263-264 add.
3983	516	4513	493	5166	242 add.
3996	289	4514	516	5169	255 add.
3998	302-303	4522	434	5172	232 add.
4013	392	4523	11 add.	5178	240 add.
4027	p. 264, n. 2	4532	243	5183	218 add.
4033	239	4533	200	5186	214 add.
4034	231	4693	p. 149	5187	249 add.
4090	494	4730	342	5552	365-366
4113	486	4731	291	5639	288 add.
4124	218	4737	336		



FIGURES DANS LE TEXTE

Plan du sanctuaire.....	en face de la p. 1
1. Base des Crotoniates (1).....	2
2. Base des Coreyréens (2).....	3
3. Base des Arcadiens, face Sud (3-11, 14-26, 29-46).....	5
4. Base des Arcadiens, retour d'angle Est (12, 13, 27, 28).....	9
5. Base de Philopémen (47-49).....	22
6. Base des Lacédémoniens, plan état actuel.....	25
7. Base des Lacédémoniens, plan restauré.....	26
8. Piédestal de Lysandre (50).....	28
9. Piédestal d'Aracos (51).....	29
10. Piédestal d'Arianthios (52).....	30
11. Piédestal de Kimmérios (53-54).....	31
12. Piédestal d'Aiantides et de Théopompos (55-60).....	33
13. Piédestal d'Autonomos (61-62).....	35
14. Piédestal d'un Corinthien (63).....	36
15. Piédestal d'Apollodoros (64-65).....	37
16. Piédestal de Komon (66).....	38
17. Piédestal du héraut (67).....	38
18. Piédestal anonyme (68).....	39
19. Piédestal de Poseidon ? (69).....	40
20. Hémicycle des Rois d'Argos (plan du socle).....	42
21. Piédestaux des Rois d'Argos (70-78).....	43
22. Base des Rois d'Argos, façade, partie Est (81-89).....	47
23. Dédicace des Argiens (Epigones, 90).....	54
24. Dédicace des Argiens (Les Chefs et le Char, 91, cf. Add.).....	57
25. Niche carrée à l'O. des Rois d'Argos (92-128).....	59
26. Base des Tarentins (129-130).....	74
27. Base de Hiéron ? (136).....	79
28. Base des Cnidiens (137).....	81
29. Base des Etoliens (142-154).....	84
30. Trésor des Siphniens ¹ ; linteau de la porte (197).....	113
31. Trésor des Cnidiens ; fragments du linteau (290-291).....	154

(1) Le dessin d'assemblage pour les murs N. et E. du Trésor des Siphniens peut être inséré entre les pages 128 et 129.

32. Trésor des Cnidiens ; assise ornée d'un rang de perles (318, 321, 323)	175
33. Trésor des Thébains, plan état actuel.....	192
34. Trésor des Thébains : pieds-droits de la porte (cf. Add.).....	193
35. Textes 352-353.....	201
36. Orthostates du Trésor de Thèbes (362).....	210
37. Décret 391.....	226
38. Décret 394.....	229
39. Décret 400.....	237
40. Textes 473-474.....	284
41. Texte 475.....	285
42. Texte 499.....	323
43. Textes 500 et 438.....	324
44. Textes 500 et 438.....	325
45. Texte 501.....	326
46. Texte 502.....	327
47. Texte 505.....	329
48. Pierre inv. 3522, face supérieure.....	330
49. Texte 506.....	331
50. Texte 507.....	332
51. Texte 508.....	333
52. Texte 509.....	334
53. Texte 510.....	336
54. Texte 513.....	338
55. Texte 521.....	342
56. Pierre inv. 2385.....	350
57. Pierre inv. 1823.....	351
58. Texte 538.....	356
59. Texte 539.....	357
60. Fragments d'une table tachygraphique.....	371
61. Texte 559.....	373
62. Dédicace de la base du Cheval (dessin de F. Courby).....	385
63. Degré supérieur de la base des Etoliens (dessin d'A. Martinaud).....	390
64. Textes 577-578 (dessin de F. Courby).....	394

TABLE DES PLANCHES

- I. — 1. Base des Crotoniates (n° 1).
2. Base des Corcyréens (n° 2).
3. Base des Arcadiens (n° 3).
4. Base des Arcadiens (nos 4, 14, 15, 16, 31, 32, 34, 36).
- II. — 1. Base des Lacédémoniens (n° 50).
2. Base des Lacédémoniens (n° 51).
3. Base de Philopémen (n° 47).
- III. — 1. Base des Argiens : les Epigones (n° 90).
2. Base des Argiens : les Rois (nos 73, 74, 75).
3. Base des Tarentins (n° 130).
- IV. — 1. Base des Argiens : les Sept et le Char (n° 91).
2. Orthostate du Trésor de Thèbes (n° 362, col. I).
3. Chapiteau archaïque avec inscr. impériale (n° 545).
- V. — 1-3. Dédicace du Trésor de Cnide (n° 289).
4. Pierre du Trésor de Cnide (n° 314).
5. Proxénie d'Ekephylos de Pellana (n° 398).
6. Proxénie de Néarque (n° 412).
- VI. — 1. Base des Etoliens (nos 142-143).
2. Base des Etoliens (nos 145-146).
3. Base des Etoliens (n° 154).
- VII. — 1. Base des Arcadiens (n° 37).
2. Décret pour les technites (p. 85, note 1).
- VIII. — Loi de l'archontat de Cadys (n° 294, col. I).
- IX. — Noms en lettres archaïques (nos 369-386).
- X. — Décret pour les technites (n° 351).
Décret pour les Hyakinthotrophia (n° 308).
- XI. — 1. Liste de villes (n° 497).
2. Convention avec Pellana (n° 486, II A).
- XII. — 1. Dédicace d'Épididalos (n° 574).
2. Inscription métrique (n° 560).
3. Base des Argiens : le Cheval (n° 573).
-

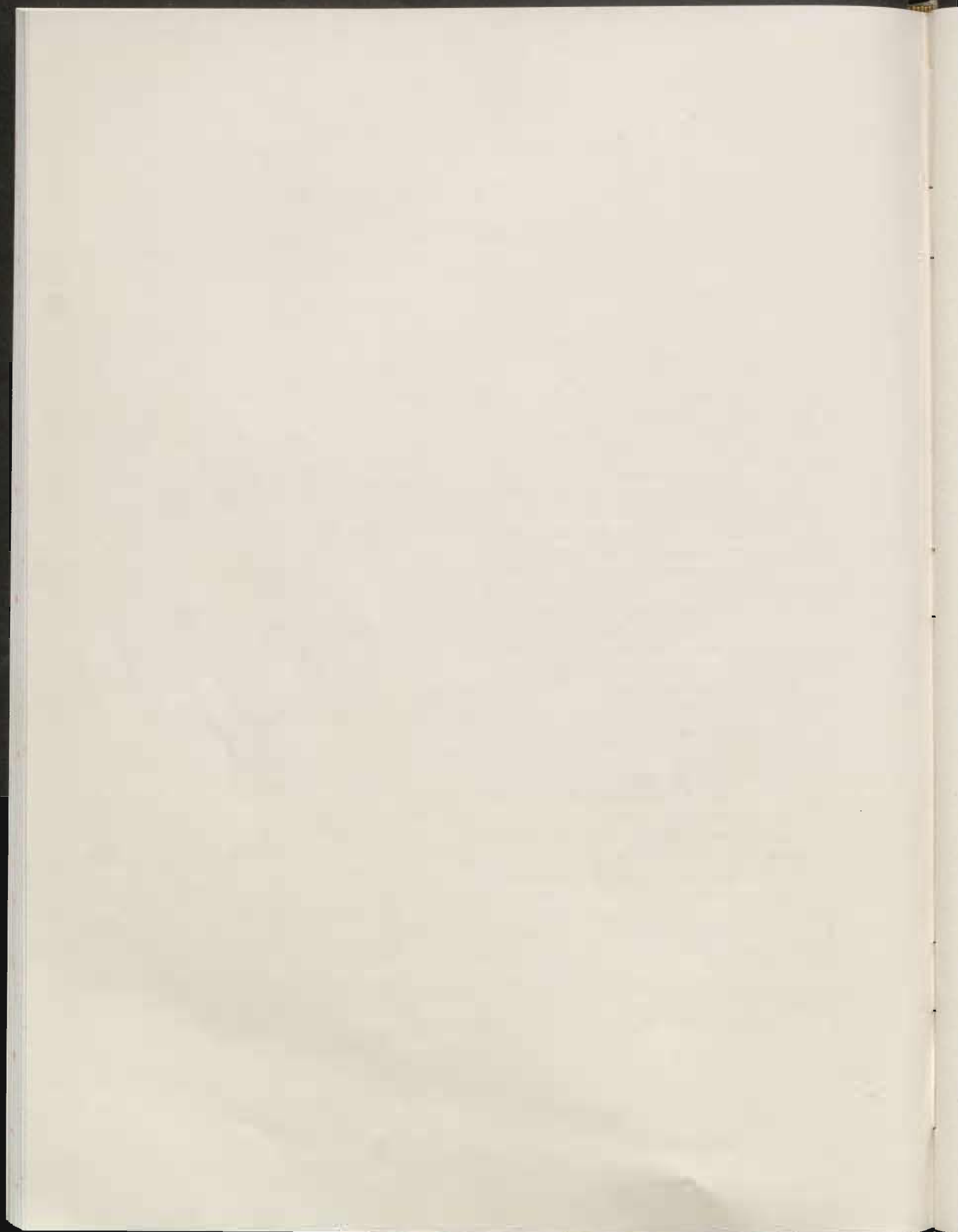


TABLE DU FASCICULE

Base des Crotoniates (texte n° 1).....	1-2
Base des Coreyréens (n° 2).....	2-4
Base des Arcadiens (nos 3-46).....	4-21
Base de Philopémen (nos 47-49).....	21-24
Base des Lacédémoniens (nos 50-69).....	24-41
Bases des Argiens (nos 70-91 ; n° 573 Add.).....	41-57
Niche carrée à l'O. des Rois d'Argos (nos 92-128).....	58-73
Base des Tarentins (nos 129-135).....	73-78
Base de Hiéron (?) (n° 136).....	79-80
Base des Cuidiens (nos 137-141).....	80-84
Base des Etoliens (nos 142-154 ; nos 575-576 Add.).....	84-90
Décrets pour des Mégariens (nos 155-196).....	91-110
Trésor des Siphniens (nos 197-288).....	110-149
Trésor des Cnidiens (nos 289-350).....	150-190
Trésor des Thébains (nos 351-367).....	191-219
Noms en lettres archaïques sur des blocs de tuf (nos 368-390).....	219-224
Inscriptions qu'on ne peut rapporter à aucun des monuments précédents :	
Décrets de Delphes (nos 391-471).....	225-281
Décrets amphictioniques (nos 472-480).....	281-294
Décrets et lettres de villes étrangères (nos 481-485), Convention avec Pellana (n° 486), Monument de Diodoros (nos 487-496), Catalogues (nos 497-498)...	294-323
Bases et dédicaces (nos 499-557).....	323-370
Offrandes diverses (nos 558-564).....	370-376
Actes d'affranchissement (nos 565-572).....	377-382
Additions et corrections (nos 573-578).....	383-403
Index.....	405-425
Table de concordance entre les numéros de l'inventaire et les numéros de ce fascicule .	427-431
Table des figures dans le texte.....	433-434
Table des planches.....	435
Table du fascicule.....	437

Il s'est produit au cours du tirage, un accident que l'on ne pouvait prévoir, et où la responsabilité de l'imprimeur n'est pas en cause. Quelques lettres, d'une fonte défectueuse, sont tombées, qui étaient en place au moment où le bon à tirer a été donné. Probablement un certain nombre d'exemplaires ont été épargnés, mais d'autres, sans doute, portent des mots incomplets là où la série de bonnes feuilles que j'ai contrôlée n'attestait aucun manque. Il est impossible de dresser un erratum total, je signale les cas suivants en espérant qu'ils représentent un maximum.

P. 229, note, le dernier mot est $\delta\acute{\alpha}\rho\mu\alpha\tau\alpha$. Ici c'est un ρ qui a glissé, mais l'accident a porté sur le ν dans tous les autres cas. Il faut lire :

P. 275, n° 461, l. 3, $\Xi\epsilon\nu\acute{\alpha}\rho\mu\omicron\upsilon$.

P. 295, n° 482, l. 2, $\tau\omicron\nu\ \Lambda\iota\tau\omega\lambda\omicron\nu$.

P. 296, n° 483, l. 18, $\tau\omicron\nu\ \Sigma\omega\tau\eta\rho\iota\omicron\nu$.

P. 301, n° 486 I B, l. 9, $\xi\gamma\gamma\omicron\omicron\nu$.

l. 13, $\tau\acute{\alpha}\nu\ \beta\omicron\upsilon\lambda\acute{\alpha}\nu$.

P. 306, n° 486 II B, l. 18, $\tau\acute{\alpha}\nu\ \alpha\alpha\tau\alpha\delta\iota\alpha\alpha\nu$.

l. 23, $\tau\omicron\nu\ \acute{\alpha}\nu\tau\iota\delta\iota\alpha\omega\nu$.

P. 312, l. 11 avant la fin, $\pi\rho\sigma\sigma\delta[\epsilon\sigma\mu\epsilon\nu\omicron\upsilon]$.

P. 314, n° 491 B, l. 7, $\acute{\alpha}\pi\epsilon\nu\epsilon\gamma\alpha\epsilon\iota\nu$.

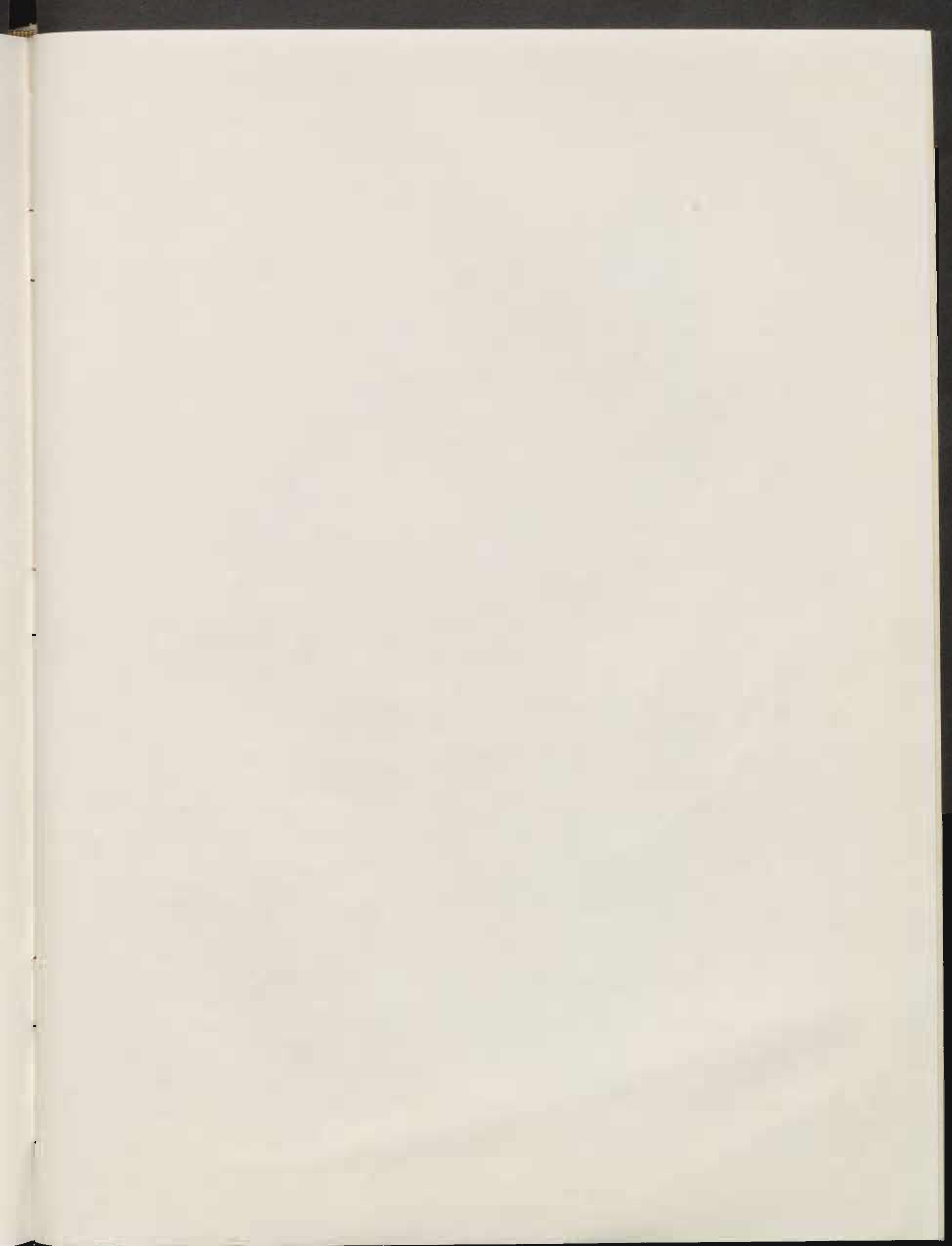
P. 318, n° 495, l. 3, $\tau\omicron\nu\ \tau\eta\rho\iota\omicron\nu$.

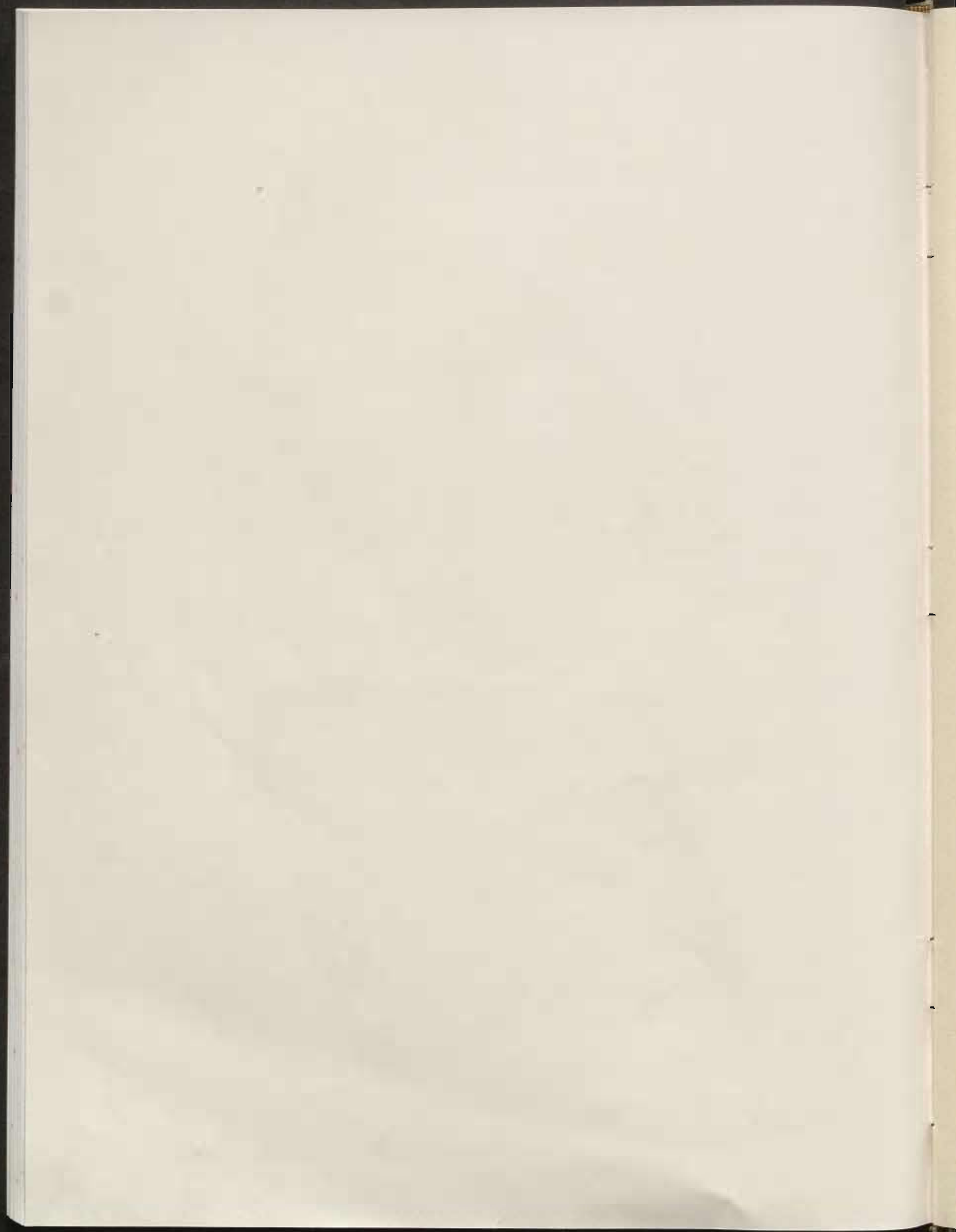
P. 326, l. 2, $\iota\pi\pi\omicron\nu$.

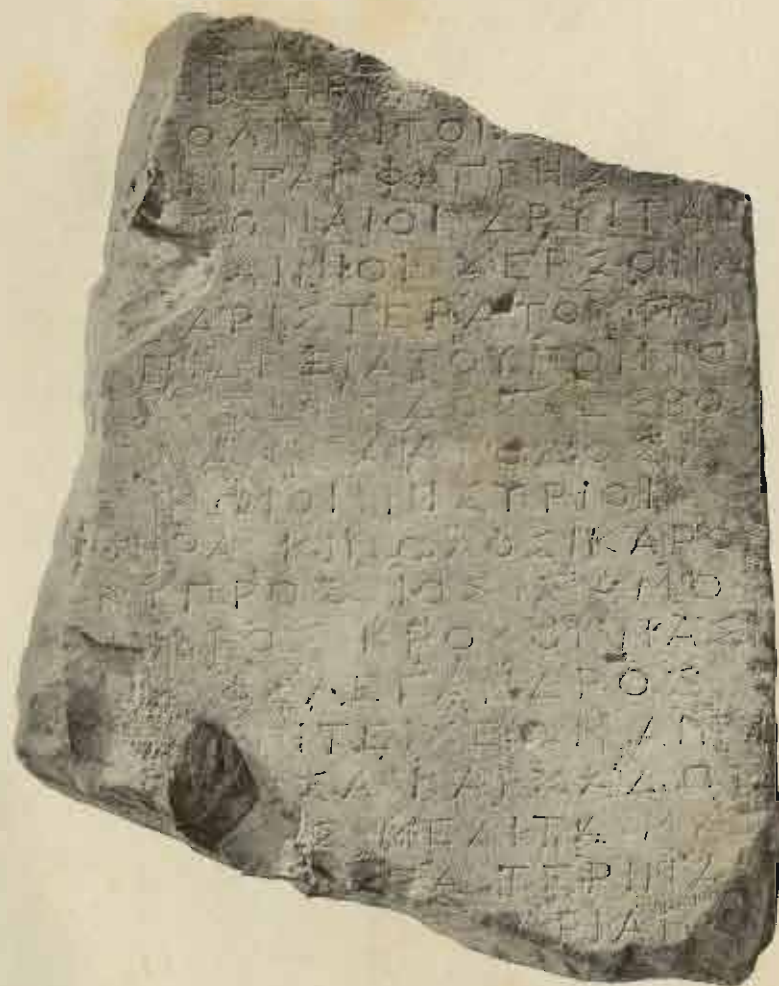
P. 339, n° 514, l. 2, $\xi\nu\epsilon\alpha\epsilon\nu$.

P. 361, l. 11 (inv. 2605), $\tau\omicron\nu\ \acute{\alpha}\gamma\omega\nu\theta\epsilon\tau\eta\nu$.

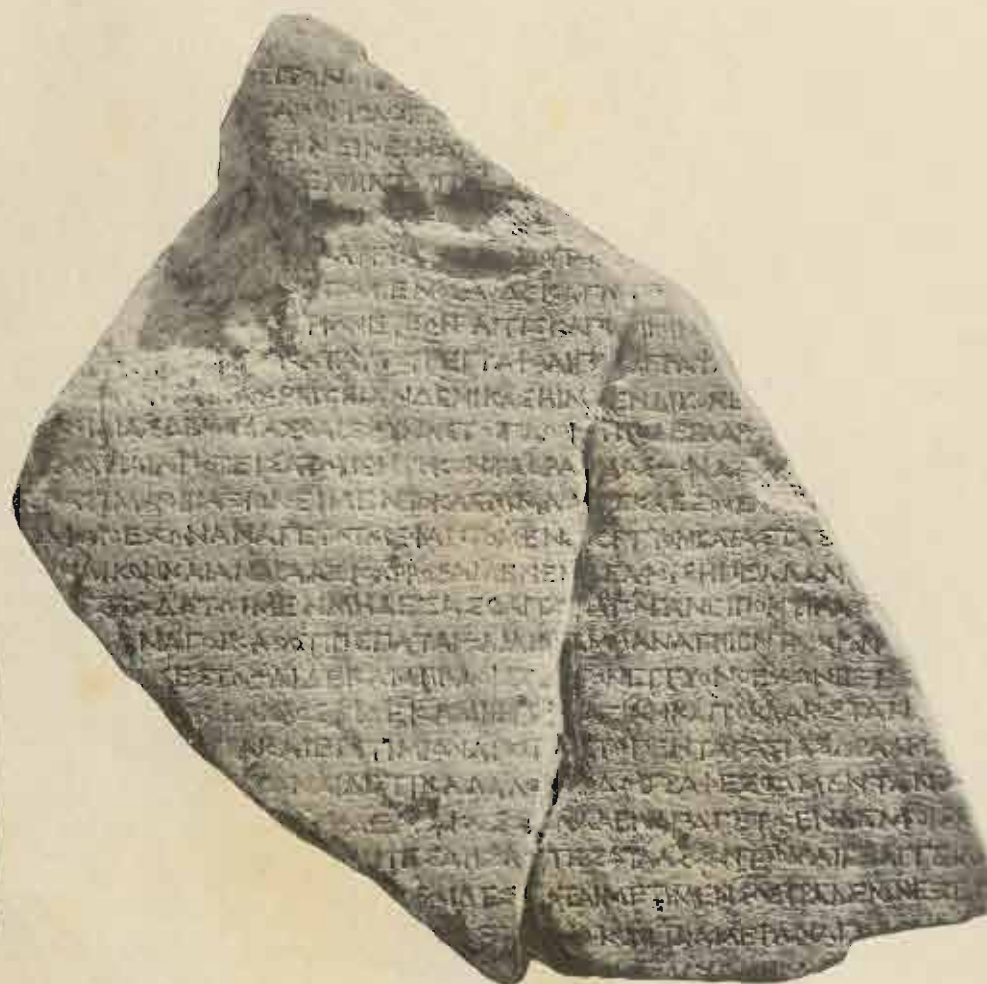
P. 402, note au n° 351, l. 25, $\tau\omicron\nu\ \tau\epsilon\chi\nu\iota\tau\omicron\nu$.





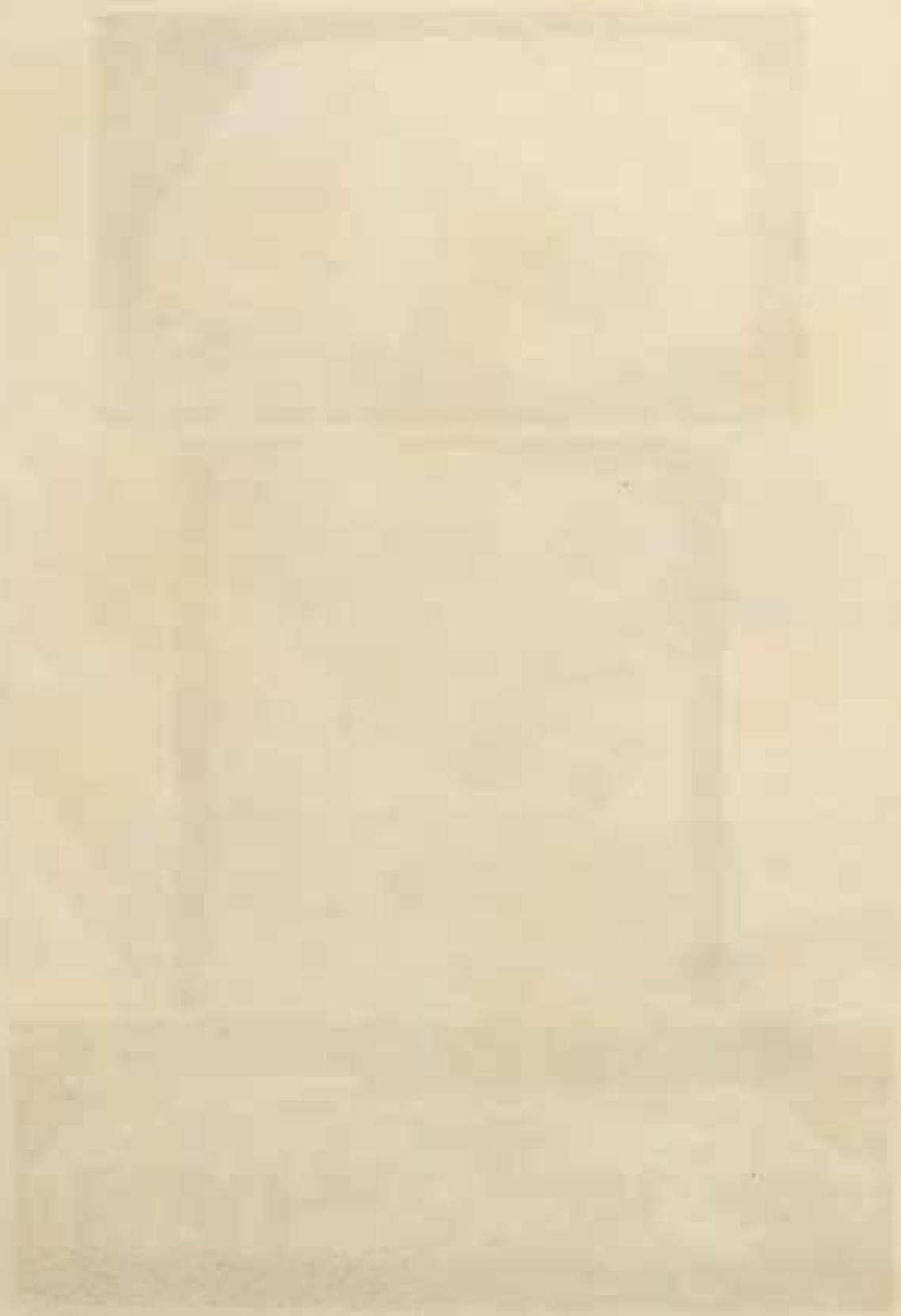


1



2

1. Catalogue. — 2. Convention juridique avec Pellana.





1



2



3

1. Base d'Epiddalos. — 2. Inscr. métrique (oracle). — 3. Base des Argiens.